



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

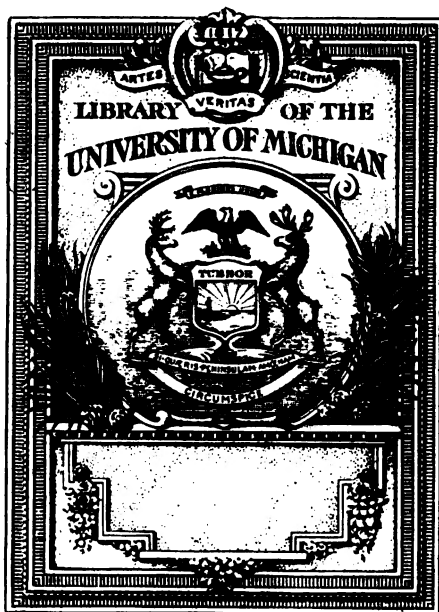
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

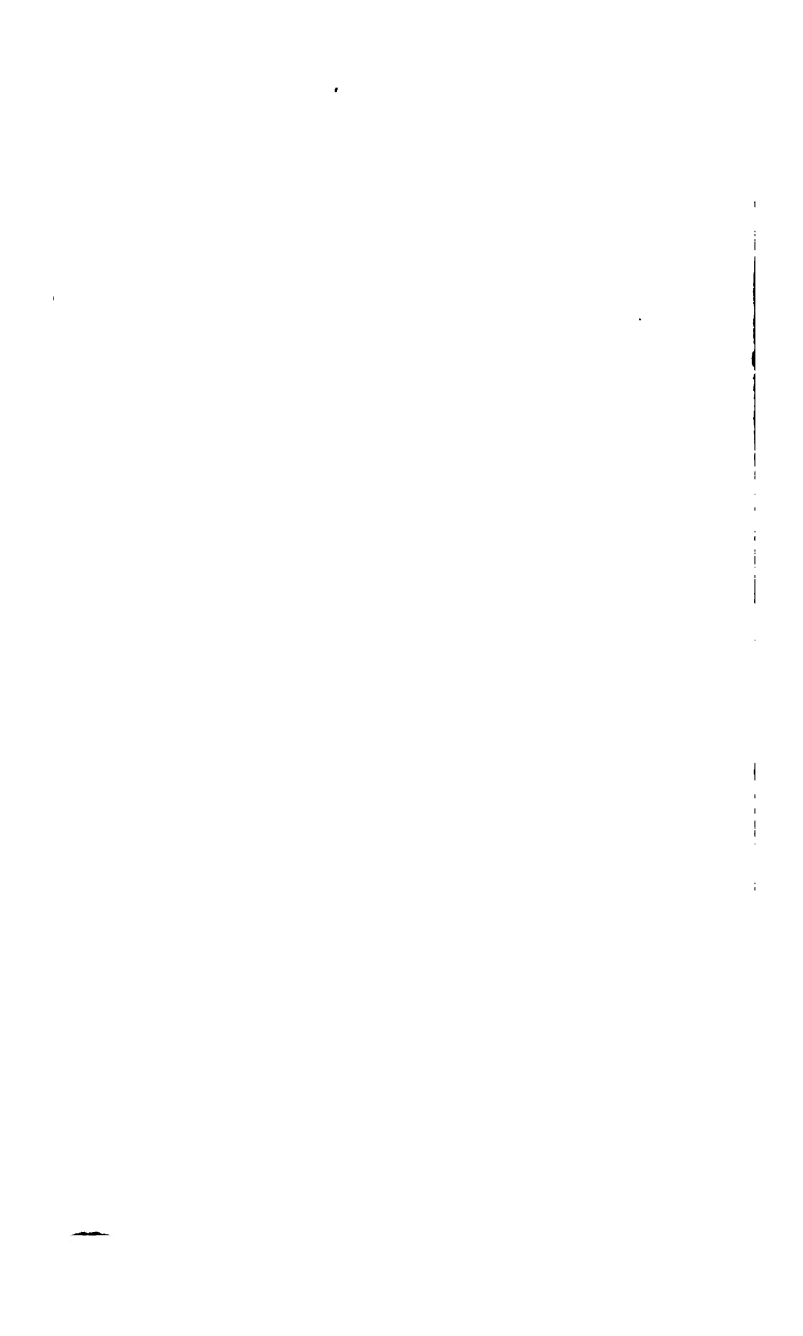
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





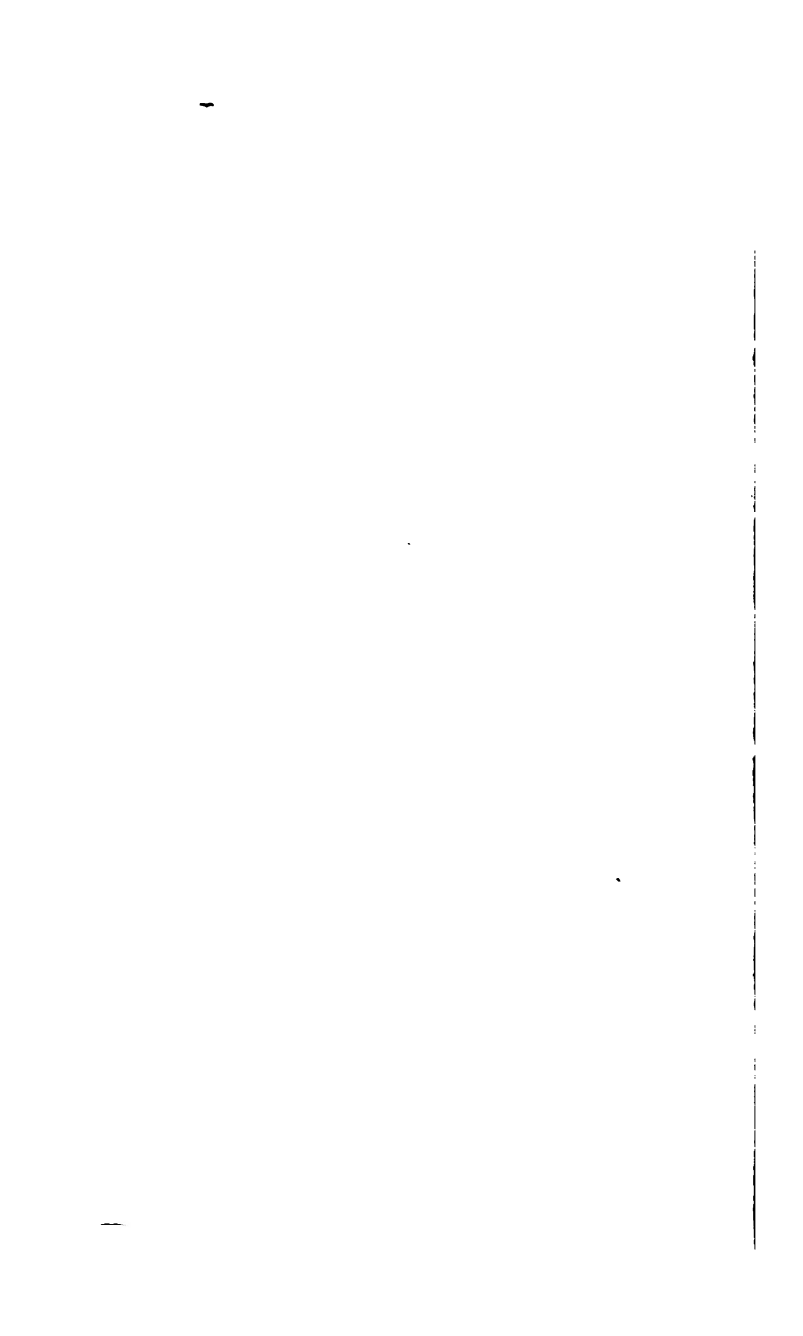
2

3

4

5

6





lettres d'un français qui vivait
à l'étranger. Sur la carte de
Hercule. Pag. 25.

traduction de la première épreuve
à la main avec des remarques. Pag. 52.

MERCURE

DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI.

JANVIER. 1748.



A PARIS,

Chés { La Veuve PISSOT, Quai de Conry,
à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.
JACQUES BARROIS, Quai
des Augustins, à la ville de Nevers.
ANDRÉ CAILLEAU, rue Saint
Jacques, à S. André.

M. DCC. XLVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

LISTE DES LIBRAIRES

*qui débitent le Mercure dans les
Provinces du Royaume.*

840.6

M558

1748

A Bordeaux, *chés* Raimond Labottiere, & *chés*
Chappuis l'aîné, Libraires, Place du Palais, à
côté de la Bourse.

Nantes, *chés* Nicolas Verger & Joseph Vatar.

Rennes, *chés* Jouanet Vatar, & Vatar le fils, rue
Dauphine.

Blois, *chés* Masson.

Tours, *chés* Gripon.

Rouen, *chés* François-Eustache Herault, & *chés*
Caillouët.

Châlons-sur-Marne, *chés* Seneuse.

Amiens, *chés* la veuve François, & la veuve Godart.

Arras, *chés* C. Duchamp, & *chés* Barbier.

Orléans, *chés* Rouzeaux.

Angers, à la Poste, & *chés* Boffard, Libraire.

Dijon, à la Poste, & *chés* Mailly.

Versailles, *chés* Monnier.

Besançon, *chés* Biffaut, à la Poste.

Saint Germain, *chés* Chavoptyre.

Lyon, à la Poste.

Marseille, *chés* Sibié, Libraire, sur le Port.

Beauvais, *chés* De Saint.

Troyes, *chés* Michelin, Imprimeur-Libraire.

Charleville, *chés* Pierre Thesin.

Moulins, *chés* Faure.

Mâcon, *chés* De Saint, fils.

Auxerre, *chés* Fournier.

Nancy, *chés* Nicolas.

Toulouse, *chés* Robert.

Aire, *chés* Corbeville.

PRIX XXX. SOLS.



MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

JANVIER. 1748.

PIECES-FUGITIVES,
en Vers & en Prose.

LETTRE à l'Auteur de l'abrégé de la
vie des Peintres , au sujet d'un tableau
appartenant au Roi , & dont il parle dans
son ouvrage.

J'Ai craint , Monsieur , qu'en
vous adressant cette lettre plu-
tôt que je ne fais , vous ne fus-
siez à la campagne à jouir du
tems que les vacances ordinaires des Cours
Supérieures permettent d'y passer ; & que
A ij

4 MERCURE DE FRANCE:

par cette raison vous ne fussiez point à portée de la voir aussi-tôt après sa publication, puisque je prends la liberté de vous l'écrire par l'entremise du Mercure. J'ai crû devoir différer jusqu'à un tems où vrai-semblablement votre retour paroît assuré.

La Galerie d'Apollon, conjointement avec les tableaux qui y ont été exposés en concours au jugement du public aux mois d'Août & de Septembre derniers, a offert aux yeux les anciennes richesses dont elle est décorée presqu'en tous les genres de Peinture. N'y eût-il eu que les superbes batailles d'Alexandre peintes par le célèbre le Brun, ces morceaux méritoient seuls de partager les regards, mais entre les autres tableaux, un en quarré, d'environ trois pieds de hauteur sur quatre de largeur, a fixé particulièrement la plupart des spectateurs par la délicatesse de son travail étonnant, à cause de la quantité de figures innombrables dont il est chargé. Il représente une bataille, ou plutôt la déroute & la défaite entière d'une armée prodigieuse. Ce tableau porte pour nom de Peintre *Breugel*. 1602. En effet il est aisé de le reconnoître à la maniere de sa peinture pour l'ouvrage de celui que l'on sur-nomme de *Veleurs* entre les habiles.

Peintres de son nom. La plus grande partie a crû y trouver la première bataille d'Alexandre contre Darius. Cependant plusieurs spectateurs, même éclairés, en ont douté, & vouloient y rencontrer un tout autre sujet. Il faut à la vérité convenir qu'en supposant que ce tableau représente véritablement la première défaite de Darius par Alexandre, il faut, dis-je, convenir, ou que le Peintre étoit un franc ignorant, ou qu'il a voulu se divertir du public aux dépens de la vérité de l'histoire. Chacune de ces idées m'est également odieuse par rapport à la mémoire d'un Peintre du nom & de la réputation des *Breugels*. Dans cette incertitude j'ai été piqué de curiosité de consulter ce que vous pouviez dire de ce tableau, dont j'étois persuadé que vous aviez eu connoissance, à l'article des *Breugels* dans votre grand ouvrage de la vie des Peintres. * Voici, Monsieur, en quels termes j'ai trouvé que vous en parliez. « Le Roi a sept tableaux de la main du Breügel, une femme qui caresse un chien, la bataille d'Alexandre contre Darius, tous deux sur bois. La bataille de Prague, Orphée aux enfers, »

* Elle est imprimée en 2. vol. in-4°. avec les portraits en taille douce, & se vend chés de Bure l'aîné, Libraire, Quai des Augustins.

6 MERCURE DE FRANCE.

*«une rivière couverte de bateaux, une tem-
pête, une aile de chasse à la porte d'une
hôtellerie. Ces cinq derniers tableaux
sont peints sur cuivre.»* Je ne doute
point que le tableau en question ne soit
celui que vous avez eu en vûe ici, puis-
qu'il est effectivement peint sur bois. Mais
que j'aimerois bien mieux que ce fut la
bataille de Prague, que vous ajoutez im-
médiatement après être peinte sur cuivre,
peut-être y trouveroit-on tout à coup la
solution de la difficulté, encore nous faut-
droit-il d'autres peuples que ceux qui sont
peints ici.

Il faut avouer en effet que toutes les
circonstances rapportées par Quint-Cur-
ce dans la relation de cette bataille, se
trouvent tellement conformes à l'idée de
ce tableau, qu'il semble ne laisser aucun
doute que ce ne soit cette bataille que J.
Breugel ait eu dessein de représenter. La
situation du lieu où elle se donne, qui étoit
un terrain très resserré entre des monta-
gnes, c'est-à-dire, un valon très-étroit,
l'action de Darins qui se voyant sur le
point d'être pris abandonne son chariot,
monte sur un cheval qu'on lui tenoit pré-
paré & trouve son salut dans la fuite, lais-
sant sa famille dévolue à la discrétion du
vainqueur; autre circonstance dont le ta-

bleau enrichit sa scène au côté opposé à celui où la fuite de Darius est placée. Il ne faut que lire Quinte-Curce pour en être convaincu. J'avois dessein, Monsieur, de rapporter ici ses paroles, par le desir d'épargner aux lecteurs la peine d'y recourir. Je les aurois très-volontiers citées dans leur langue originale, mais comme j'avois choisi le canal du Mercure pour vous transmettre cette lettre, je pensois qu'il seroit sans doute mieux d'employer la traduction en faveur de ceux d'entre les lecteurs qui ne sont point obligés d'entendre la Langue Latine ; je me serois servi de celle de M. de Vaugelas, mais il y auroit eu trop à copier, & la longueur de cette relation excédant de beaucoup les bornes d'une lettre, j'ai abandonné ce dessein, & je me contente de conseiller aux lecteurs de recourir eux-mêmes aux sources. Après que l'on aura fait cette lecture, qui ne trouvera pas que c'est avec raison que vous l'avez appelé la bataille d'Alexandre contre Darius ? J'en conviendrois aussi de très-bonne foi, si je ne croyois point avoir des motifs assez suffisans pour en douter, ainsi qu'il est arrivé à plusieurs des spectateurs, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire.

Mais avant que de vous proposer mes doutes, je vais examiner sur quoi se fonde

8 MERCURE DE FRANCE.

dent ceux qui croient ce tableau la défaite de Darius. J'avoue qu'ils paroissent appuyés sur des caractères frappans & décisifs en apparence. Les voici. Le Soleil qui est sur les étendards de Darius, sur son chariot & sur sa cuirasse ; le feu sacré que l'on porte devant Darius, & qui sert comme d'enseignes dans les differens corps de ses troupes ; deux marques non équivoques du culte & de la Religion des Perses ; les habillemens & les armes propres à l'usage de ces peuples ; la ressemblance du char de Darius avec celui du tableau de M. le Brun, enfin la scène de la famille composée principalement de femmes de differens âges, & d'enfans qui se jettent hors de leurs tentes au pied d'un vainqueur qui est à cheval entouré de ses troupes. Mais ce qui paroît sans réplique, est le serpent que l'on voit sur les drapeaux des troupes du vainqueur, & qu'ils expliquent en l'honneur du serpent que la fable dit avoir engendré Alexandre, & que sa mere fit passer pour Jupiter métamorphosé sous la forme de cet animal. Ce serpent tient en effet entre ses dents un enfant qui sort à demi-corps. On ne sçait s'il le devore ou s'il le produit. Tout le monde sçait qu'Alexandre enyvré de cette fable se fit rendre les honneurs qu'il croyoit dûs au fils.

de Jupiter , & les défenseurs de ce tableau supposent qu'Alexandre , par vénération pour la métamorphose de ce Dieu , arbora la figure de ce serpent sur ses étendards.

Malgré la force apparente de ces raisons , elles ne me paroissent cependant point difficiles à détruire. Du moins est-il aisé d'en opposer d'assés fortes pour faire douter. Voici donc celles sur lesquelles je m'appuye à mon tour.

Cependant , M. je passe d'abord condamnation sur le Soleil & le feu sacré , car il faut être de bonne foi en tout , même dans les plus petites choses. A ces deux caractères il n'est pas possible de méconnoître les Perses , ou d'autres peuples Asiaticques qui professent le même culte. Je veux bien , si on le veut ainsi , que ce soient les Perses mêmes. Je veux seulement qu'ils soient défaits par tout autre qu'Alexandre. Je tâcherai d'en expliquer la possibilité , en proposant mon doute sur le sujet de ce tableau , après que j'aurai détruit , ou du moins combattu le sentiment opposé. C'est ce que je vais entreprendre.

La ressemblance du char dans les deux tableaux n'est rien moins que concluante. Le Breugel fit son tableau en 1602. M. le Brun peignit sa bataille d'Arbelles environ soixante ans après , puisque selon vous

10 MERCURE DE FRANCE

Livre ce ne fut que vers 1662. En quel tems le tableau de Breugel est-il venu en France ? Quand est-il passé en la possession du Roi ? C'est ce qu'il faudroit déterminer pour établir quelque fondement sur cette ressemblance. Alors on pourroit conjecturer si M. le Brun a eu connoissance ou non de ce tableau , & s'il l'a regardé comme l'action d'Alexandre sur Darius. J'ai peine à croire qu'un aussi grand homme se soit abaissé jusqu'à copier. On me dira sans doute que sur la description du char faite par Quint-Curce , M. le Brun a pû se former une idée semblable à celle qu'avoit conçû le Breugel. Ne voit-on pas tous les jours qu'il arrive aux esprits d'un ordre supérieur de se rencontrer sans s'être communiqué. J'en conviens. Cependant j'observerai là-dessus que le char du Breugel porte l'image du Soleil qui n'est point du tout sur celui de M. le Brun , qui au contraire est terminé par une cassollette fumante , & que ni l'un ni l'autre char ne ressemblent à la description qu'en fait Quint-Curce. Le Breugel représente la premiere défaite de Darius, c'est-à-dire , la bataille donnée près la ville d'Issé , & M. le Brun celle donnée près d'Arbelles , & bien postérieure à la premiere. Dès la premiere bataille ce char si superbe de Darius étoit

devenu la proie du soldat vainqueur ,
 puisqu'il s'étoit sauvé sur son cheval. Il est
 vrai qu'à la bataille d'Arbelles Darius étoit
 pareillement sur un char , & que cet in-
 fortuné Roi se sauva après cette défaite
 dans son char , ce qui pensa le faire pren-
 dre dans sa fuite , puisque ceux que le
 vainqueur avoit détachés à sa poursuite ,
 le suivoient à la piste au bruit du fouet de
 ses cochers , & qu'il ne dû son salut qu'à
 l'extrême diligence qu'ils firent. Entre la
 bataille d'Issé & celle d'Arbelles la vie
 de Darius n'ayant été qu'un tissu continué
 de disgrâces , il y a peu d'apparence que
 la magnificence de ce second char ait pu
 égaler celle du premier. Mais pourra-
 t-on dire encore , il restera toujours ma-
 gré ces raisons une chose en faveur du sen-
 timent qui m'est contraire. C'est qu'il n'en
 sera pas moins vrai que voilà deux ta-
 bleaux qui représentent chacun une ba-
 raille , où l'on voit dans l'un & dans l'au-
 tre un personnage placé dans son char ,
 qui se trouve le même ou à peu près dans
 l'un & l'autre tableau , ce qui démontre
 au moins un grand rapport entre la même
 histoire , si cela ne prouve point le mê-
 me sujet. A quoi , Monsieur , je répon-
 drai qu'il est faux qu'elle soit le même
 sujet , puisqu'en croyant cette bataille de

20. MERCURE DE FRANCE.

L'histoire d'Alexandre & de Darius, celle de Breugel seroit la bataille d'Issé comme il seroit démontré par la scène de la famille, & celle de M. le Brun est incontestablement, de l'aveu de tout le monde, la bataille d'Arbelles; que le rapport ne se trouveroit en ce cas qu'en ce que ces deux morceaux seroient de la suite de l'histoire d'Alexandre, & dans le tems de ses démêlés avec Darius; & qu'à l'égard d'un char la figure en est par tout à peu près la même, dans telle circonstance que ce soit. Ce ne seroit tout au plus que la hauteur qui seroit en leur faveur, puisqu'au rapport de Quint-Curce le premier char de Darius étoit déterminé à une hauteur à laquelle le Peintre a été nécessité de s'assujettir, mais dont M. le Brun étoit dispensé dans son tableau, puisque Quint-Curce ne parle nullement de la forme de celui de Darius lors de la seconde action. Voilà, Monsieur, bien du discours pour un char; mais en falloit-il moins pour faire voir que rien n'est moins concluant que leur ressemblance? Passons à des circonstances sur lesquelles il y aura moins à dire, & qui sont cependant plus importantes.

Alexandre. *., si c'est lui., étoit très-

* Les armes, les boucliers & les habillemens des Perses, ainsi que les armures des guerriers.

jeune lors de l'une & l'autre histoire, il est représenté par le Breugel, barbon, & même très-âgé, en un mot en guerrier qui a blanchi sous le harnois, comme on dit en proverbe.

Ce ne fut point au moment de la défaite même que la famille de Darius se jeta aux pieds d'Alexandre. Ce Prince ne la visita que le lendemain après avoir fait ensevelir les morts, & après avoir permis à la mere de Darius de donner la sépulture à ceux qu'il lui plairoit d'entre les Perses. Le soir du jour de la bataille il y avoit seulement envoyé Leonatus un des principaux de la Cour, pour consoler cette famille affligée, & qui pleuroit la mort de Darius qu'elle croyoit tué. Alexandre lors de sa visite n'étoit point à cheval, mais à pied & il entra dans la tente n'étant accompagné que du seul Ephestion son favori. Ainsi ce ne fut point au-dehors, comme il est sur ce tableau, mais dans l'intérieur même de la tente que se passa cette action, une de celles qui ayent fait le plus d'honneur à Alexandre. Toutes ces circonstances sont rapportées par Quint-Curce dans le plus grand détail, il ne faut que l'ouvrir pour s'en convaincre, je conseille volontiers vainqueurs, ont quelque chose de trop moderne pour le tems d'Alexandre.

MR. MERCURE DE FRANCE.

siers aux lecteurs de s'en donner la peine ; tout ce morceau y est très-curieux.

Mais venons aux drapeaux chargés de serpens. Ce qui paroît un argument victorieux , est ce qui me coupera le moins de peine à détruire. La prévention n'a laissé voir que le serpent fabuleux qu'Alexandre ; dit-on , devoit honorer à cause de sa naissance , &c. elle a fermé les yeux sur un autre emblème , dont tous les mêmes drapeaux sont chargés conjointement avec ce serpent. Et je vous prie , Monsieur , de bien faire attention à ce que j'en vais dire ici , &c. de bien peser ce moyen , qui est le principal , sur lequel j'établis le doute très-bien fondé , qu'il me paroît qu'on peut jeter sur le sujet de ce tableau. Je ne vois d'abord dans ce serpent que les Armes en naturel , &c. telles que les porte encore actuellement une des plus illustres Maisons d'Italie. En un mot , je n'y vois que la Givre à un issant des Armoiries de la Maison des Visconti des Princes & Ducs de Milan. Je vois ensuite dans l'emblème qui est au dessus de cette Givre , mais de côté dans le fond du drapeau , au canton de la partie supérieure près du fer de la Hampe , & qui consiste dans un bras armé de ses brassarts issant d'une nuée , tenant une épée haute couronnée de lauriers , j'y vois , dis-je ,

un emblème dont les Ducs de Lorraine se font décorés & se décorent encore, il n'y a point fort long-tems. Elle étoit même accompagnée de ces mots pour ame. *Et adhuc spes durat Averum*, qui ne sont point sur ces drapeaux. Quel rapport me dira-t-on trouvez-vous ici entre la Maison de Lorraine, celle de Visconti & cette bataille telle qu'elle soit; c'est ce qui reste à expliquer.

La plupart de ceux qui ne vouloient point reconnoître dans ce tableau la victoire d'Alexandre sur Darins, pensoient que ce pouvoit être quelque sujet tiré de l'histoire des Croisades. Pour moi, détourné toute ma vie par des occupations multipliées & toujours différentes, je vous avoue de bonne foi que je n'ai point en le tems de faire assés de lectures pour entrer dans le détail des histoires particulières, je ne peux m'arrêter qu'à ce qu'une partie de mes travaux m'a mis à portée de connoître, & sans rejeter l'idée des Croisades, je ne peux que me renfermer dans l'Histoire Universelle. J'ai remarqué entr'autres que celle de Lorraine nous présente en général ses Ducs, tantôt liés d'intérêts avec les Empereurs contre les Infidèles & les suivant dans leurs guerres en Hongrie, &c. tantôt marchans sous les étendards des

16 MERCURE DE FRANCE.

Princes confédérés & croisés, passer les mers ; conduire dans l'Asie , en Egypte , en la Palestine , en Syrie , &c. de nombreuses troupes , & s'y distinguer par leur valeur. En Hongrie , à la suite des Empereurs , ce ne seroit que contre les Turcs qu'ils auroient eu à combattre ; & l'image du Soleil & le feu sacré déterminent ici des Perses absolument , mais contre quels peuples avoient-ils à combattre dans les Croisades ? Des Sarrazins , des Maures , &c. & autres peuples , dont le culte & la Religion pouvoient être les mêmes que ceux des Perses. Et dans ce tableau , c'est un mélange de differens peuples & de différentes nations. Mais je vous prie , Monsieur , de bien remarquer cette autre circonstance ; une branche de la Maison de Visconti s'est attachée aux Ducs de Lorraine ; & est venue s'établir dans ce Pays. Comment , pour-quoi , & en quel tems ? C'est ce que j'ignore , tout ce que je sçais , c'est qu'actuellement il y a encore à Nancy un Hôtel portant cette inscription , *Hôtel de Lunati Visconti* , réellement occupé , je crois , par M. le Marquis de Lunati Visconti. Dans les lettres patentes de la donation & érection de la Terre & Seigneurie de Frouart en Marquisat , faite en faveur de ce Seigneur par le Duc Leopold de Lorraine , il

est dit dans le préambule , que c'est en considération de ce qu'il est d'une des plus illustres Maisons d'Italie , & qu'il a servi l'Empereur dans un Régiment du Duc de Lorraine dans ses campagnes de Hongrie , &c. Ce Seigneur a sans doute marché sur les traces de ses ancêtres: Qui empêche que les Viscomti n'aient suivi les Ducs de Lorraine dans les Croisades ou autres expéditions contre les Infidèles ?

L'Auteur des généalogies historiques , &c. M. Chazot dans ses Maisons souveraines d'Italie à l'article des Princes & Ducs de Milan de la Maison des Viscomti , dit qu'Othon I du nom , fils de celui de qui descend la Maison Viscomti , suivit selon quelques Auteurs , Godefroy de Bouillon dans la Terre Sainte , ou ces mêmes Auteurs attribuent l'origine de leurs Armoiries à une rencontre particulière. Ils disent que cet Othon ayant tué un Sarrazin, nommé *Volux*, il lui arracha un heaume , sur lequel on voyoit en cizelure un serpent qui dévoroit un enfant , un peu plus loin dans le même article , il est dit que Grégoire X, quand il fut élu Pape , étoit alors en Syrie. Or voilà donc des Viscomti dans la Terre Sainte & du tems de Godefroy de Bouillon , & beaucoup après. Ce ta-

18 MERCURE DE FRANCE.

bleau est peut-être même une des victoires, & un trait de l'histoire de Godefroy de Bouillon. Qui en empêche, & qui pourroit le nier absolument ?

Si je voulois, Monsieur, vous faire une énumération de toutes les actions que les histoires générales de Lorraine rapportent où se sont trouvés leurs Ducs depuis l'origine de leur histoire, contre les Infidèles, soit en Hongrie, soit dans la Palestine, &c. aux Croisades ou autrement, je ne finirois point, & cette énumération deviendroit plus longue que ma lettre. Ainsi, Monsieur, de ce que je vous dis ici des Ducs de Lorraine, de ce qu'il y a des Viscomti, qui sont encore actuellement attachés à leur Maison, j'en conclus qu'il peut fort bien être que ce tableau nous représente quelqu'événement de l'histoire moderne contre les Infidèles, où les Viscomti se soient trouvés avec les Ducs de Lorraine, & que Beugel qui paroît avoir connu particulièrement cette Maison, qui en aura peut-être reçu des faveurs, ou des services assés distingués dans son voyage d'Italie & pendant son séjour à Milan, en aura voulu témoigner sa reconnoissance, en donnant à la postérité l'image d'un événement qui peut être particulier à cette Mai-

son , dont le souvenir peut s'y conser-
 ver héréditairement , & qu'il aura son
 d'original. Son voyage en Italie & son
 séjour à Milan ne sont point une cho-
 se prise au hazard. Dans l'énumération ,
 Monsieur , que vous faites de ses ouvrages
 vous dites vous-même , *ses autres ouvrages*
sont ceux qu'il fit . . . à Milan dans la Bi-
bliothèque Ambrosienne , &c. Qui empêche
 encore une fois que l'Histoire moderne
 n'offre un sujet à peu-près semblable à celui
 de la défaite de Darius ? Ne peut-il pas
 être arrivé qu'un Général Persan , Sarras-
 zin , Maure , Turc , &c. ou autre , ait per-
 du une bataille , que son camp ait été
 pris , que sa famille s'y soit trouvée &
 ait imploré la clémence du Vainqueur ;
 que ce Général fût mené sur un char
 plutôt que sur un cheval , & que voyant
 sa défaite , il ait eu recours à un cheval
 pour se sauver avec plus de précipitation ,
 ainsi que fit Darius ? J'ai déjà eu l'honneur
 de vous le dire , mes occupations ne me
 permettent pas de descendre dans un grand
 détail de lecture , sans cela je chercherois
 dans tous les mémoires , & les faits
 particuliers de l'histoire moderne , ce
 n'est que dans ces sortes d'ouvrages où
 l'on peut rencontrer toutes les circonstan-
 ces détaillées d'une action qu'une histoire

20 MERCURE DE FRANCE.

général n'offre ordinairement qu'en gros ; peut-être que quelqu'un plus heureux que moi trouvera quelque jour cet événement dans des lectures particulières , ou l'a même déjà rencontré. Si j'avois la mémoire assez présente , je vous citerois le livre où j'ai déjà lu un événement presque semblable ; où un Général Asiatique laissa son camp , ses richesses & sa famille à la discrétion du vainqueur , mais c'est tout ce que je puis m'en rappeler. On sçait assez qu'encore même actuellement il est d'usage chez les Orientaux de se faire suivre de leurs femmes , enfans , &c. à l'armée , & que les chars y étoient employés ; il n'y a encore que fort peu de tems par les Officiers , plutôt que des chevaux.

Je sçais, Monsieur, que d'un seul mot vous pouvez répondre à toutes ces difficultés que je vous ai faites. Que vous pouvez dire que l'on sçait assez que les Peintres Flamands n'avoient guères étudié l'histoire, & qu'ils s'embarrassoient peu du *Costume* qu'ils ignoroient ; qu'il suffit que les principaux traits du sujet qu'ils ont imaginé de traiter, s'y rencontrent pour qu'on puisse le reconnaître. Il est aisé de répondre ainsi bien des difficultés, & peut-être aussi que cela est vrai, dans le fond à l'égard de Breugel , & de son tableau en question. Mais aussi s'il

arrivoit que l'histoire moderne fournisse un trait qui pût expliquer ce tableau, cela ne satisferoit-il point davantage les amateurs de la Peinture & de l'Histoire? Or c'est ce qui reste à examiner, & ce que je n'ai pas le tems de faire, mais ce que le hazard fera peut-être découvrir au moment que l'on s'y attendra le moins.

Voilà, Monsieur, sur quoi j'établis mon doute, je m'en rapporte à votre décision. Pesez bien, je vous en prie, les réflexions que j'ai l'honneur de vous proposer, je ne doute point que dans l'examen que vous avez fait en détail de ce tableau pour en porter votre jugement, vos connoissances très-étendues dans toutes les sciences qui ornent l'esprit autant qu'elles l'éclairent, ne vous aient présenté ces difficultés avant que d'établir le jugement où vous vous êtes arrêté sur ce tableau. Or je serois jaloux de sçavoir si dans ces différentes opinions j'aurois eu le bonheur de me rencontrer avec vous dans cette discussion. Quand vous aurez tout bien considéré, si vous trouvez, Monsieur, qu'il faille s'arrêter à la défaire de Darius, je ne doute point que vous ne conveniez en même tems, ou que le Peintre a voulu en imposer, ou qu'il a traité son sujet en homme

22 MERCURE DE FRANCE.

à qui la lecture de l'histoire étoit entièrement inconnuë. Or je ne crois point qu'on me blâme d'avoir entrepris de sauver son honneur de ce double reproche également fondé qu'on peut lui faire, de son ignorance crasse, & du peu de respect qu'il a eu pour les lumières du public : c'étoit là mon dessein & je ne serois pas peu fiaré d'y avoir réussi, tant il est vrai qu'un Peintre d'histoire doit sçavoir autre chose que peindre ; & que sur-tout il doit être bien instruit du Costume, & de toutes les circonstances en un mot d'où dépend la vérité du sujet qu'il traite.

Je ne me permettrai seulement encore ici qu'une simple remarque en passant ; au sujet des Estampes gravées d'après les tableaux des batailles d'Alexandre de M. le Brun, c'est de donner l'ordre chronologique où elles doivent être rangées, en faveur des jeunes amateurs de ces belles curiosités, afin d'éviter l'inconvenient que j'ai remarqué dans un grand volume où l'on avoit relié ces Estampes avec d'autres de même grandeur & aussi importantes, & cela dans un des plus célèbres cabinets d'Estampes que l'on connoisse aujourd'hui dans l'Univers, où je les ai eu en communication. 1°. Le passage du Granique ; 2°.

la famille de Darius aux pieds d'Alexandre
3°. la bataille d'Arbelles ; 4°. l'entrée
trionphante d'Alexandre dans Babylone ;
5°. la défaite de Porus.



I N V I T A T I O N

*A Mesdemoiselles * * **

S T A N C E S.

Quittex vos dentures sauvages,
Nymphes qui pouvez tout charmer,
Et fixez-vous sur nos rivages,
On s'y fait un devoir d'aimer.

Parmi nous, Beautés bocagères,
Répétez vos champêtres airs,
Mesurez vos danses légères
Aux doux accords de vos Concerts.

Dites dans vos chansons naïves,
Comme vous connoissez l'Amour,
Et par les danses les plus vives
Celebrez-le dans cette Cour.

Les jeux, les ris suivent vos traces ;

24 MERCURE DE FRANCE.

Et pâchent d'imiter vos pas ;
Ils vous prennent pour les trois Graces ;
Vous en avez tous les appas.

L'incarnat de votre visage
Efface la rose en couleur ,
Et vous avez cet avantage
Sans les secours d'un art trompeur ;

D'une magnifique parure
Négligeant l'éclat emprunté ;
Vous ne devez qu'à la Nature
Les agrémens de la beauté.

Quittez pour jamais les retraites
Qui vous déroboient à nos yeux ;
Nymphes, vous avez été faites
Exprès pour embellir ces lieux.

D'Angers le 28 Octobre 1747.



Quoique

QUoique nous ayons déjà annoncé la découverte de l'ancienne ville d'Héraclee, faite à Portici auprès de Naples, nous ne craignons point d'ennuyer nos lecteurs en publiant encore une relation de cette découverte si intéressante pour les curieux. Chacun a sa manière de voir & d'observer; telle chose qui échape à un voyageur, même intelligent, est ce qui attire l'attention d'un autre, ainsi plusieurs descriptions d'une même ville, sur-tout quand il y a beaucoup de choses à y observer, peuvent être fort différentes sans se contredire. C'est ce qui nous a fait espérer qu'on verroit encore avec plaisir le morceau que nous publions.



*EXTRAITS de lettres d'un François
qui voyage en Italie. A Naples le 9.
Mai 1747.*

QUelque douteuse que paroisse enco-
te à Paris la découverte de la ville
d'Herculanne ou Ercolano, comme on la
nomme ici, ce que je vais vous en dire
n'en est pas moins conforme à la plus exac-
te vérité.

26 MERCURE DE FRANCE.

Avant-hier j'allai à Portici ; c'est un bourg qui est à environ 5 milles de Naples. Le Roi des deux Siciles y a son Château de Plaisance qui n'a rien de bien remarquable ; ce qu'on y voit digne d'attention , c'est une grande quantité de vases & d'instrumens antiques qu'on a trouvés dans les mines d'Herculanne où l'on fouille actuellement & où l'on découvre chaque jour quelque morceau curieux , mais ce que l'on en a tiré de plus précieux , ce sont des peintures très-bien conservées. Il y a entre autres un jugement de Virginie qui est admirable , on a aussi trouvé dans les souterrains du bled & du pain qui quoique brûlés , ont conservé l'un & l'autre parfaitement leurs formes. J'ai pris quelques grains du bled & un petit morceau de pain.

J'ai vu à Portici, chez M. Bardet de Villeneuve, Ingenieur en Chef de Sa Majesté S. le plan d'une portion d'Herculanne que cet Officier qui est François a fait fouiller par ordre de S. Majesté S. On tient que cette ville, de même que celle de Pompiano ont été fondées par Hercule à son retour d'Espagne. La première est distante d'environ deux milles de Naples sur le penchant du Vésuve du côté de la mer qui y formoit un Port , & la seconde deux lieues plus loin. L'une & l'autre de ces deux villes fu-

rent presque entierement renversées par le tremblement de terre de l'année 63 de N. S. J. C. & furent totalement ensevelies sous les cendres du Vésuve, & le bitume pierreux qu'il jeta il y a 1866 ans, le 9 des Kalendes de Septembre, l'année 81 de N. S. la premiere de Titus & de Vespasien. Cette ville est aujourd'hui partie de Portici. & de Stabia; elle s'étend jusqu'à la tour du Grec, elle avoit deux milles de long. Ce qui a été censé mériter d'être vu, & sur-tout le Théâtre qui est presque entier.

A Rome le 30 Septembre 1747.

Ayant lû ici dans un imprimé maintes merveilles que l'on débite avoir été détruites à Herculanne, jusqu'à dire qu'il y a du pain, du vin, du bled frais, du fromage, de la viande fraîche, & tout ce qui étoit prêt à manger lors de l'éruption du Vésuve, je me suis mis à transcrire au net mes observations, & à faire une relation véridique & la plus circonstanciée qu'il m'a été possible de ce que j'y ai vu & examiné avec mes compagnons de voyage à Portici, dont deux sont pensionnaires du Roi à l'Académie de Peinture de Rome. Comme cette relation est plus détaillée que ce que je vous ai marqué en vous rendant compte

28 MERCURE DE FRANCE.

de mon voyage de Rome à Naples , & de la pénible & périlleuse visite que je fis au Mont Vésuve , je pense que vous la verrez avec plaisir ; la voici :

Herculanne fut ensevelie sous les cendres & le bitume que le Mont Vésuve vomit l'an 81 de N. S. le 9 des Kalendes de Septembre; on laisse aux Sçavans à éclaircir le doute qu'il peut y avoir sur le tems précis de sa fondation & celui de sa ruine. Je me contenterai d'exposer ce que j'ai vû des restes de cette ville ; dont divers Auteurs parlent avec éloge : elle a présentement au dessus d'elle environ 40 pieds de terre au plus ; une partie de Portici où le Roi des deux Siciles a son Château de plaisance , & tout le village de Résina sont bâtis dessus , en sorte qu'elle pouvoit avoir deux milles de long. Il paroît par le plan qu'en dresse M. Bardet de Villeneuve , qu'elle étoit très-bien percée & qu'elle renfermoit plusieurs édifices considérables ; toutes les rues étoient droites & avoient de chaque côté un trottoir de deux pieds de hauteur ; il y avoit au bout de chaque rue une fontaine ; on y remarquoit plusieurs beaux Palais , quatre Temples & un Théâtre d'une beauté merveilleuse , on en voit encore assez pour juger de sa magnificence.

Il seroit à souhaiter que des choses si cu-

rienſes ne reſtaſſent point pour toujours enſevelies dans le ſoin de la terre, ce qui n'eut pas été, ſi on eut pris le ſoin, diſpendieux à la vérité, d'enlever tous les décombres dont cette ville eſt couverte, ce qui auroit été facilité par le voiſinage de la mer, & de la rendre aux Amateurs de l'Antiquité. On s'eſt contenté de faire fouiller en différens endroits & de faire rombler tous les édifices qui ſubiſtoient encore, après en avoir enlevé les marbres & ce qu'ils renfermoient de plus conſidérable, afin d'aſſurer les fondemens du Château du Roi bâti ſur les ruines d'Herculanne.

Nous avons cependant eu la ſatisfaction d'en voir encore quelques reſtes dans les ſpacieux ſouſterrains où l'on a été obligé de laiſſer des paſſages pour fouiller ce qui n'a pas été touché. Nous fîmes en dehors tout le tour du Théâtre. On voit qu'il étoit par tout orné de ſtatues & de peintures; les galeries en étoient ſoutenues par des colonnes de marbre le plus précieux, dont la plus grande partie a été enlevée pour orner le Palais du Roi de Naples; il en reſte encore; ou qui déſignent la façon dont cet édifice étoit conſtruit; on voit encore les eſcaliers par leſquels on deſcendait des galeries ſupérieures. ils ſont bâtis

30 MERCURE DE FRANCE.

de pierre de Piperne, qui est polie & dure comme le marbre : ils sont parfaitement bien conservés.

On voit aussi dans les passages plusieurs restes de maisons sur les murailles desquelles on remarque quantité d'ornemens peints sur un fond rouge ; dans plusieurs endroits le pavé étoit de mosaïque , & de tems en tems l'on apperçoit dans les planchers à demi affaiblis , des solives presque consumées par les torrens de feu ; des portes avec leurs serrures & des gonds d'airain ; des cademats & autres choses semblables.

On avoit eu soin de porter dans les appartemens du Roi de Naples les choses les plus curieuses , & comme l'on n'avoit pas encore jugé à propos de les mettre en ordre , elles étoient entassées les unes sur les autres , ce qui fait que l'on n'a pû examiner le tout. Voici à peu près ce que l'on a remarqué de plus considérable.

Une table de marbre à 3 pieds , d'un goût admirable ; des chandeliers de bronze , d'environ 4 pieds de hauteur , au haut desquels on plaçoit une lampe ; un panier dans lequel sont des filets à demi finis avec les aiguilles dont on se servoit pour les travailler , ils sont à peu près fabriqués comme les nôtres , à la forme près dont on ne peut juger , parce qu'ils sont tels

ment gâtés qu'ils tomberoient en poussière si l'on vouloit les étendre. Un étui de Chirurgie avec tous les instrumens, qui tiennent ensemble par une rouille qui s'est attachée tout au tour & qui est brillante comme des diamans ; l'étui est de bronze. Il y a une petite contestation sur la maniere des instrumens, mais cette rouille & la couleur qu'ils ont, fait juger qu'ils sont d'acier, ils consistent en deux spatules, quelques sondes & un bistouri. Il y a même dans l'étui un reste d'emplâtre étendu sur une espece de linge essilé ; des lampes de toutes les façons, parmi lesquelles on en voit de fort singulieres, entr'autres une de forme lozangée, entourée de grolots ; on nous a dit qu'elle serroit pour les femmes en travail.

Une tête de cheval, quantité de mords ; & beaucoup de statues brisées, le tout de bronze ; force marmires de même métal ; des bouteilles carrées de verre blanc, toute sorte d'ustenciles de terre en grande quantité & tout neufs ; on les a trouvés vraisemblablement dans la boutique d'un potier sans que pas un fut endommagé.

Deux émines environ de bled calciné, qui cependant conserve encore sa première forme ; un pain tout entier que le feu a brûlé à demi & rendu noir ; il est dur comme de la

32 MERCURE DE FRANCE.

Pierre & de forme rondo avec des marques en façon d'étoiles.

Mais ce que l'on voit de plus curieux ; ce sont des tableaux , il y en a environ 200 , tant grands que petits , encore le nombre en augmente-t'il tous les jours , car on en trouva trois dans le tems que j'étois à Portici : ces peintures sont à fresque & se sont trouvées sous les murs des maisons , du Théâtre & des Temples.

Les deux premiers que nous vîmes , représentoient , l'un un scène de Théâtre & l'autre le jugement de Virginie par Claudius le Decemvir. Dans le premier on voit deux files d'Acteurs , au milieu desquels on en remarque un parlant avec véhémence , il paroît tenir un masque devant le visage , dans le fond du tableau il y a 3 figures placées sur un endroit assés élevé ; il peut avoir 3 pieds de hauteur , le jugement de Virginie n'est pas moins curieux : on y voit quantité de figures sur le devant dans des attitudes fort vives ; la plus remarquable est vêtuë en blanc , on conjecture que c'est celle de Claudius. Il y a quantité de tableaux d'Architecture mise en perspective , des colonades , des Temples & autres édifices ; elle y est par-tout bien observée.

On voit d'autres tableaux en travers qui

peuvent avoir 4. pieds de largeur, ils représentent des grotesques ; la composition en est fort bizarre, ce sont des chars tirés par des Oiseaux ou par des Dragons & autres choses semblables, dans le goût des ornemens Chinois qu'on voit aujourd'hui. Il y a plusieurs petites figures de demi-pied avec differens attributs peints sur un fond rouge. Il y a encore plusieurs tableaux en mosaïque, dont la couleur est charmante, l'un desquels représente trois pains dont la forme est absolument semblable à celui qu'on a trouvé ; d'autres représentent divers animaux, le tout d'un excellent goût. Mais rien n'égale la beauté des tableaux qui sont dans la dernière chambre, on y en voit 4 qui sont admirables, ils sont comme tous les autres peints à fresque sur des pièces de murs qu'on a détachés ; on n'y souhaite rien pour la composition, le dessein & le coloris.

• Le premier représente l'éducation d'Achille par le Centaure Chiron, il est surprenant pour l'expression : ce jeune Prince est tout droit devant son maître & s'efforce d'imiter ses accens ; le Centaure est à côté de lui à demi couché & tient d'une main sa lyre. Il n'est pas possible d'exprimer mieux l'attention de l'un à reprendre & la crainte de l'autre d'être repris par son

34 MERCURE DE FRANCE.

maître ; ce tableau peut avoir 6 pieds de haut ; la figure d'Achille en a environ 3 , il est sans aucune draperie :

Il y a ensuite un jugement de Pâris , qui peut avoir été fort beau , il est à présent gâté , les figures sont drapées & peuvent avoir deux pieds & demi. Le troisième est d'une beauté singulière ; il représente un jeune homme vu de face , dont le corps a toutes les graces de l'antique , il foule aux pieds un monstre qui a une tête de Taureau , deux enfans qui sont à côté de lui s'empresent de lui baiser la main ; il paroît que cela a quelque rapport à l'Histoire de Thésée , les figures sont toutes de grandeur naturelle & le tableau n'a guère moins de 7 pieds & demi.

Le quatrième qui fait pendant à celui-là , paroît être de la même main , je ne m'en rappelle pas trop le sujet , la principale figure est un homme qui tourne le dos & est groupé avec plusieurs petites figures ; il est étonnant pour la force du dessin , le coloris n'en est pas moins beau que dans les autres , & l'on ne voit rien à fresque des modernes qui soit au dessus de celles là. Ces 4. tableaux ont été trouvés dans le Sanctuaire du grand Temple. Voilà à peu près ce qu'on remarque de plus considérable pour la Peinture.

Il me reste à présent à parler des statues, on en a trouvé un beau nombre, parmi lesquelles on en voit d'une grande beauté; le Roi de Naples les a fait placer dans une petite salle à côté du jardin en attendant. Il y en a 7 de bronze plus grandes que Nature & quantité d'autres de marbre blanc qui sont des meilleures siècles. Entre autres trois figures de femmes peuvent passer pour des merveilles, elles sont de marbre blanc & n'ont guères plus d'un pied & demi chacune, on en a trouvé quantité d'autres de métal, mais elles étoient tellement brisées qu'on n'en a pû tirer aucune parti. Parmi toutes celles-là il n'y en a aucune qui puisse être comparée à la statue équestre d'un certain Balbus, que le Roi de Naples a fait placer dans le péristile de son Palais, c'est une des plus belles choses qu'on puisse voir, elle est de marbre blanc, le cheval est au-dessus de tout ce que nous avons des anciens, on voit sur le pied d'épée cette inscription.

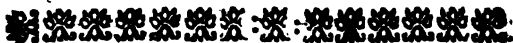
Marc. Nouth. Marci. fil. Balbo. prof. praesent.
Horatienensis.

On fera vraisemblablement tous les jours dans cet endroit de très-belles découvertes; on avoit encore à fouiller tous les

36 MERCURE DE FRANCE

quartier de la ville , lorsque nous sommes partis ; on compte quand cela sera fini de faire graver les choses les plus remarquables, & S. Majesté S. à fait venir de Rome dans cette intention un Graveur , mais il ne pourra donner de toutes ces choses qu'une idée fort imparfaite.

C'est-là tout ce que j'ai remarqué à Herculanne ; bien des choses sans doute me sont échappées dont on ne sera pas surpris , quand on sçaura que je n'ai eu pour les examiner que le tems du dîner du Roi de Naples , au reste l'on peut-être assuré que tout ce que je viens de rapporter est exactement vrai.



DECLARATION D'AMOUR.

SAns dire que Phébus m'inspire ;
Sans vous comparer à Pſiché ;
Sans dire qu'amour est caché.
Sous vos traits que chacun admire ;
Sans tous ces contes fabuleux ,
Et sans vous parler de martyre ,
Je puis dans mon cœur amoureux
Trouver mille choses à dire ,
Où, Silvio, na rendie de lire .

Est cent mille fois plus charmant :
Que tout l'esprit & l'agrément ;
De celui qui monte la lyre
Sans les accords du sentiment.
Secondez l'ardeur qui m'inspire ;
Tendre cœur , dont l'émotion
Va peut-être paroître un crime
A l'objet de ma passion.
Que votre tendresse ingénue
Lui retrace ses sentimens ;
Peignez-lui tous les mouvemens
Que vous ressentez à sa vue.
Dites-lui bien ce que je sens :
Si cette belle , trop sévère ,
Refuse une vive amitié ,
Vous pouvez la forcer à faire
Quelques démarches de pitié.
Ecoutez , aimable Silvie ;
Ce cœur charmé de vos appas ;
Il vous dit qu'une sympathie
Que l'esprit ne peut exprimer ,
Par un charme inconnu le lie
A tout ce qui peut nous charmer ,
Et qu'il est fait pour vous aimer.
Autant que durera sa vie.
Il sçait souffrir dans les soupirs ;
Sans murmure il porte vos chaînes ;

38 MERCURE DE FRANCE.

Et préfère ces douces peines

A tout ce qu'on nomme plaisirs.

Si-tôt que je vous vis paroître

Je formai de tendres desirs ;

Et vous aimai sans vous connoître :

Je vous cherche toujours absente ;

Je desire & crains de vous voir ;

Voilà de l'amour qui m'enchanté

Le juste & fidèle miroir :

Puis-je espérer , jeune Silvie ;

D'obtenir un peu de retour &

La tranquillité de ma vie .

Dépend du sort de mon amour :

*Par le Chevalier de *** de Languedoc.*





RELATION historique d'un grossesse singulière en ce qu'elle contenoit un enfant qui a séjourné trente & un an & quelques mois dans le corps d'une pauvre femme nommée *Adarie de Bresse*, laquelle mourut en l'Hôtel-Dieu de Joigny d'une fluxion de poitrine, & qui fut ouverte pour connoître ce qui avoit causé une grossesse d'un aussi grand nombre d'années. Cette relation a été envoyée par *M. Cagnat*, Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Joigny, qui a fait l'ouverture de cette femme en présence des Médecins & Chirurgiens de la Ville de Joigny..

Marie de Bresse, née à Saint Julien le Senfoy, le 12 Octobre. 1686, femme d'Edme Capel Manœuvrier, natif de Troyes, eut en 1712 qui étoit la première année de son mariage une perte de sang considérable, suivie d'une fausse couche dont elle fut en peu de tems rétablie.

Au mois de Mars 1716 elle eût des frignes assez sensibles d'une nouvelle grossesse pour lui faire croire qu'elle étoit enceinte.

Ayant senti remuer vers le troisième mois, les mammelles se gonflèrent & le lait qui y parut ne lui permit plus d'en douter.

49 MERCURE DE FRANCE.

Au mois de Novembre suivant elle fut travaillée de douleurs très vives dans le ventre, qui paroissoient-êrre des dispositions à un accouchement prochain, on fut en conséquence chercher une Sage-femme qui pendant deux jours qu'elle resta auprès d'elle, n'attendoit que le moment favorable pour aider la Nature, un écoulement d'eau assés semblable à celui qui a coutume de précéder & accompagner les accouchemens ordinaires, sembloit au deuxième jour d'un travail annoncer une prompte délivrance; la Sage-femme avortie par cet avant-coureur, se dispoisoit à travailler, lorsque cet écoulement s'arrêta tout-à-coup; la surprise ne fut pas moins grande quand après l'avoir touchée de nouveau, elle s'apperçut que l'*Uterus* n'étoit nullement chargé & ne présentait aucune dilatation.

La fâcheuse situation de cette femme engagea son mari à la faire voir par les Médecins & Chirurgiens de Troyes où ces pauvres gens faisoient pour lors leur résidence; après l'avoir interrogée & exactement visitée ils décidèrent unanimement qu'elle étoit réellement grosse, & qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que celui, ou de l'opération Césarienne, ou de laisser le cours des choses au gré de

la Nature ; ce dernier parti parut plus sage ; en effet à l'exception de quelques douleurs passageres qu'elle ressentit de tems en tems , principalement lorsque l'enfant faisoit quelque mouvement , elle étoit peu tourmentée.

Les mouvemens de l'enfant cessèrent après le dixième mois ; il ne lui resta qu'un grand épuisement , qui joint à la peine de porter un fardeau auquel elle n'étoit pas encore trop accoutumée , l'empêcha de travailler pendant l'espace d'un an & demi.

Après ce tems ses forces commençant à revenir , elle reprit ses anciens & pénibles exercices , tels que de couler , laver les lessives , tourner la rouë chés les Portiers d'étain ; malgré la violence de ses travaux il se formoit du lait dans ses mamelles , & elle s'en est apperçue jusqu'à l'âge de soixante ans ; on fut même témoin qu'à l'âge de cinquante-neuf ans étant à travailler dans une maison bourgeoise elle en fit rayer comme auroit pu faire la meilleur nourrice.

Cette femme étoit grande , puissante , laborieuse & d'un fort bon tempérament.

Elle mourut enfin d'une fluxion de poitrine le 22 Juillet 1747 , à l'Hôtel-Dieu de Joigny , ville qu'elle habitoit depuis six ans ou environ.

42 MERCURE DE FRANCE.

J'en fis l'ouverture en présence de Messieurs les Médecins & Chirurgiens du lieu ; nous trouvâmes une tumeur de la grosseur & figure d'une boîte à perruque , nommée melon, située à la région umbilicale & hypogastrique, tirant beaucoup plus du côté droit que du gauche , elle nous parut partir de la trompe droite du même côté , parce que ce conduit étoit extrêmement dilaté & même rompu dans la partie supérieure.

Cette tumeur étoit adhérente par sa surface antérieure à l'épiploon , par sa moyenne & antérieure au péritoine , par son inférieure & antérieure au fond de la vessie , par sa partie supérieure & postérieure au jejunum , par sa partie moyenne & postérieure au mésentère & à l'ileum , par sa partie inférieure & postérieure au fond de l'utérus.

Cette masse qui séparée de son tout , pesoit huit livres , étoit partie osseuse & partie cartilagineuse, & contenoit sans aucune serosité, un enfant mâle , plus grand & plus fort qu'un enfant à terme & bien formé; quatre dents incisives étoient prêtes à percer , il n'avoit nulle odeur & avoit conservé toutes les parties en assez bon état.

Je donnai un coup de Scapel à la partie supérieure de l'humerus qui étoit dépourvu

lé de son periofte , les muscles nous en parurent aussi rouges que le seroit une chair qui auroit été salée.

Les parties de cet enfant qui touchoient contre la surface interne de son enveloppe à laquelle elles étoient extrêmement adhérentes , y avoient fait des empreintes à peu-près pareilles à celles que les vaisseaux qui rampent sur la dure-mere , en font dans la surface interne du crâne.

La couleur de la peau ressembloit assez à celle d'un veau nouvellement saigné.

Le cordon umbilical qui est resté de la longueur de cinq à six pouces étoit deséché à un travers de doigt de l'ombilic , comme s'il eût été par quelque ligature , & son extrémité , épanouie en forme de patte d'oie , tapissoit l'intérieur d'une ouverture exactement ronde qui avoit deux lignes de diamètre, cette ouverture étoit située à la partie latérale interne du côté droit de cette enveloppe que nous avons trouvé composée de deux lames osseuses , distinctement séparées par une espèce de diploé.

Nous avons remarqué que l'enveloppe commune de l'enfant avoit quatre lignes d'épaisseur à l'endroit du trou où alloit se perdre le cordon umbilical ; pendant qu'elle n'avoit que deux lignes par-tout

44 MERCURE DE FRANCE.

ailleurs, ce qui nous a fait penser que cela ne venoit que de l'addition du placenta qui pouvoit s'y être également ossifié.

Toutes les parties du bas ventre étoient en bon état, à l'exception des adherences qu'elles avoient contractées avec cette tumeur.

Nous examinâmes plus particulièrement l'uterus, il étoit très-bien conditionné & propre à contenir un enfant, si celui-ci eût pû y parvenir.

Cagnat. A Joigny le 8 Août 1747.



CAPRICE.

C'Est de la boîte de Pandore

Que sortirent les maux où tout le genre humain
En naissant fut plongé, dont il gémit encore.

Victime d'un cruel destin

Paris, le beau Paris voit Hélène, l'adore :

Ah ! trop fatal Amour ! l'infortuné Troyen,

Sans toi vivoit heureux, paisible Citoyen ;

Vagabond maintenant, il erre au gré de l'onde ;

Et regarde de loin ses Lares embrasés,

Les femmes sont l'écueil où nombre d'insensés ;

Et chaque jour, sont la fable du monde.

46 MERCURE DE FRANCE.

Baron , cet Acteur inimitable & si naturel , qui a fait pendant tant d'années l'admiration de tout Paris , ne déclamoit jamais ces vers qu'avec une joie mêlée de surprise & d'indignation ; on étoit étonné de le voir rire dans un endroit où les autres Acteurs ne mettent que du feu & de la colère. Peut-on dire que cette déclamation fut vraie & conforme à la situation du Héros qu'il représentoit ? Voilà ce qui me fut contesté par des personnes qui rendent justice aux talens de Baron , mais qui croyent que le ris qu'il employoit dans cette occasion étoit déplacé. Pour moi , j'avoue que je ne puis me résoudre à condamner un Acteur qui possédoit si bien les principes de son Art , & qui manquoit rarement le ton de la Nature.

En effet on peut raisonner par opposition du ris comme on raisonne des pleurs. Les pleurs ont été établis par l'Auteur de la Nature pour exprimer les differens états de malheur où l'on se trouve , & pour inviter les autres hommes à nous secourir. C'est l'expression des malheurs & la priere des malheureux. De même le ris est destiné à exprimer la joie , à la communiquer & à la répandre. C'est une invitation flatteuse par laquelle nous engageons les autres hommes à prendre part au bien qui nous arrive & à nous le conserver.

• Les complots des Grecs contre l'amour d'Achille n'étoient pas certainement par eux-mêmes un bien propre à exciter un sentiment de joie. C'étoit un mal au contraire, mais un mal si fort au-dessous d'Achille & si peu capable de l'allarmer, qu'il ne sert qu'à lui fournir un témoignage de sa supériorité, & à lui faire appercevoir les ressources qu'il peut trouver en lui-même contre de pareils événemens. Or nous ne scâtrions nous rendre à nous-mêmes un semblable témoignage, sans que notre amour propre en soit flaté, sans que ce soit un bien pour nous & un bien qui doit naturellement exciter notre joie, & c'est delà que naît le ris que notre Acteur prêtoit à Achille.

Que l'on juge maintenant laquelle des deux déclamations, ou de celle de Baron ou de celle des autres Acteurs, fait paroître Achille plus grand. Ce héros représenté par Baron ne trouve dans l'entreprise des Grecs qu'un projet insensé plus digne de son mépris que de sa colère. Il est surpris & indigné de voir que lui étant si inférieurs ils osent entreprendre de traverser son amour. Il semble en même tems s'applaudir d'avoir une occasion de leur faire sentir sa supériorité, & de donner par-là un nouvel éclat à sa valeur & à son courage.

48 MERCURE DE FRANCE.

Une déclamation au contraire où l'Acteur se livre à la colère & à l'emportement fait bien sentir qu'Achille est vivement piqué de se voir joué par les Grecs. Mais elle ne lui donne qu'un sentiment commun, & que tout autre que lui éprouveroit en pareil cas. C'est ôter quelque chose à sa grandeur que de le faire paroître si affecté des complots qu'il soupçonne qu'on trame contre lui.

Au reste, Monsieur, en cherchant à justifier la manière dont Baron rendoit les trois vers que je vous ai rapportés, je n'ai pas prétendu rejeter absolument la déclamation des autres Acteurs. Je suis persuadé au contraire qu'elle peut être défendue par de très-bonnes raisons; mais peut-être ne trouverez-vous pas qu'une pareille question mérite la peine d'être discutée.



RONDEAU



EPISTOLA I.

AD MECENATEM.

Primâ dicte mihi, summâ dicende Camœnâ,
 Spectatûm satis, & donatum jam rude, queris,
 Mœcenas, iterum antiquo me includere ludo.
 Non eadem est ætas, non mens. Vejanus, armis
 Herculis ad postem fixis, latet abditus agro;
 Ne populum extremâ toties exoret arenâ.
 Est mihi purgatam crebrò qui personet aurem,
 Solve senescentem maturè sanus equum, ne
 Peccet ad extremum ridendus, & ilia ducat.
 Nunc itaque & versus & cætera ludicra pono:
 Quid verum atque decens, curo & rogo, & omnis
 in hoc sum:
 Condo & compono, quæ mox depromere possim.
 Ac ne fortè roges, quo me duce, quo lare tuter:
 Nullius addictus jurare in verba magistri,
 Quo me cumque rapit tempestas, deferor hospes.



*TRADUCTION de la premiere Epitre
d'Horace à Mécène.*

MÉCÈNE, ma Muse t'a consacré ses premiers écrits ; elle te doit l'hommage des derniers ; en vain tu m'invites à rentrer dans une lice , où j'ai assés long-tems parû , pour jouir du droit de m'en retirer. Je n'ai plus le même âge , je n'ai plus le même génie. Véjanus , las d'avoir tant de fois demandé grace , (1) au bout de l'arène , vient d'attacher ses armes à l'entrée du Temple d'Hercule ; il vit inconnu dans son champ ; souvent uno-voix me dit à l'oreille , sois assés sage pour ne plus exposer dans la carriere un coursier qui commence à vieillir ; bien-tôt il battrait du flanc , bien-tôt il deviendrait l'objet de la risée publique ; c'est pourquoi je renonce aux frivoles amusemens de la Poësie , je ne veux m'attacher désormais qu'à la recherche de la vertu & de la vérité ; j'en fais mon unique étude , mon unique travail , j'entasse , je mets en réserve tout ce qui peut me servir au besoin. Peut-être me demanderas-tu quel Maître j'ai choisi , ou quelle secte j'embrasse ? Je ne suis engagé dans aucune ; étranger dans toutes ,

54 MERCURE DE FRANCE.

Nunc agis fio , & merfor civilibus undis ,

Virtutis veræ custos , rigidusque satellites ;

Nunc in Aristippi fursum præcepta relabor ,

Et mihi res, non me rebus, Subungere conor.

Ut nox longa , quibus mentitur amica , diesque

Lenta videtur opus debentibus ; ut piger annus

Pupillis ; quos dura premit custodia matrum :

Sic mihi tarda fluunt ingrataque tempora , quæ
spem

Consiliumque morantur agendi graviter id , quod

Æquè pauperibus prodest , locupletibus æquè ;

Æquè neglectum pueris senibusque nocebit.

Restat , ut his ego me ipse regam solerque ele-
mentis.

Non possis oculo quantum contendere Lynceus ,

Non tamen id circo contemnas lippus inungi :

Nec , quia despes inuicti membra Glyconis ,

Nodosâ corpus nolis prohibere Chiragrâ.

Est quodam prodire tenus , si non datur ultra.

Fervet avaritiâ , miseroque cupidine pectus :

Sunt verba ac voces , quibus hunc lenire dolorem

je me laisse aller au gré de la tempête. Tantôt plongé dans l'intrigue du monde, je deviens actif & vigilant, mais toujours rigide défenseur de la vraie vertu; tantôt, selon l'occasion, retombant dans les préceptes d'Aristipe, (1) je cherche à ne m'assujettir à rien, à tout faire dépendre de moi. Autant la nuit paroît longue aux amans quand leur maîtresse manque au rendez-vous promis; le jour (2) lent aux gens de journée, les années tardives aux mineurs qui sont sous la tutelle d'une mère avare, autant me paroissent infructueux & longs les momens qui retardent mes espérances, & le projet que j'ai formé de m'occuper soigneusement des choses qu'il est également utile aux pauvres comme aux riches, aux jeunes gens comme aux vieillards, de ne point négliger. Il ne me reste qu'à me régler moi-même sur ces principes pour me consoler du tems perdu. Tu n'as pas la vûe aussi perçante que Lyncée; dédaigneras-tu de traiter ton mal (4) aux yeux? Tu ne peux prétendre à la force de l'invincible Glycon; voudras-tu ne rien faire pour te préserver de la goutte? (5) Il est un point auquel on peut atteindre, si l'on ne peut aller au de-là. Etes-vous tyrannisé par l'avarice, par la cruelle soif des richesses? Il est des maxi-

56 MERCURE DE FRANCE

Possis, & magnam morbi depromere partem.

Laudis amore tumes? Sunt certa piacala, quæ te

Ter purè lecto poterunt recreare libello.

Invidus, iracundus, iners, vinosus, amator,

Nemo adeò ferus est, ut non mirescere possit,

Si modò culturæ patientem commodet aurem.

Virtus est vitium fugere, & sapientia prima

Stultitiâ caruisse. Vides, quæ maxima credis

Esse mala, exiguum censum, turpemque re-
pulsam,

Quanto devites animi capitisque labore?

Impiger extremos curris mercator ad Indos,

Per mare pauperiem fugiens, per saxa, per
ignes:

Ne cures ea quæ stultè miraris & optas,

Discere, & audire, & meliori credere non vis?

Quis circum pagos & circum compita pugnat

Magna coronati contemnat Olympia, cui spes,

Cui sit conditio dulcis sine pulvere palmæ?

Vilius argentum est auro, virtutibus aurum.

O cives, cives, quærenda pecunia primum est,

mes , des préceptes propres à calmer & diminuer votre mal. Êtes-vous bouffi du désir d'être loüé ? Méditez plus d'une fois certaines vérités ; elles pourront adoucir vos ennuis. (6) Il n'est point d'homme sujet à l'envie , à la colere , à la paresse , au vin ou à la débauche , quelque féroce qu'il soit , qu'on ne ramène à des mœurs plus douces , s'il a la patience de se laisser instruire. Fuir le vice , est le premier degré de la vertu ; cesser d'être fou , est le premier degré de la sagesse. Que de peines de corps & d'esprit ne se donne-t-on pas pour éviter , comme le plus grand des maux , de n'avoir qu'un bien médiocre , & d'essuyer la honte d'un refus ? Infatigable Marchand , tu cours jusqu'aux extrémités de l'Inde , fuyant au milieu des tempêtes , des écueils (7) & des feux la dure pauvreté ; tu n'écouterois point les avis de gens plus sages que toi ; tu ne voudrois point apprendre d'eux à mépriser ce que tu admires aussi follement que tu l'envies. L'Athlete qui ne combat que dans les bourgs , les villages , refuseroit-il de se faire couronner aux jeux Olympiques , (8) s'il pouvoit sans risque espérer d'en remporter le prix ? (9) L'argent est plus vil que l'or ; l'or est plus vil que la vertu. Romains , avant toutes choses , il faut acquérir des richesses ;

58 MERCURE DE FRANCE.

Virtus post nummos : hæc Janus summus ab imo
Prodocet , hæc recinant juvenes dictata senesque.
Est animus tibi , sunt mores , est lingua fidesque :
Si quadringentis sex septem millia defint ,
Plebs eris. At pueri ludentes , Rex eris , aiunt ,
Si rectè facies. Hic murus aeneus esto ,
Nil conscire sibi , nulla pallescere culpâ.
Roscia , dic sodes , melior lex , an puerorum est
Nania , quæ regnum rectè facientibus offert ,
Et maribus Curiis , & decantata Camillis ?
Istne tibi melius suadet , qui , ut rem facias , rem
Si possis rectè , si non , quocumque modo rem ;
Ut propius spectes lacrymosa poemata Puppâ :
An qui fortunæ te respondere superbæ
Liberum & erectum præsens hortatur & optat ?
Quod si me populus Romanus fortè roget , cur
Non , ut porticibus , sic judiciis fruar iisdem ,
Nec sequar aut fugiam , quæ diligit ipse vel odit :
Olim quod vulpes ægroto cauta Leoni
Respondit , referam : quia me vestigia terrent ,
Omnia te adversum spectantia , nulla retrorsum.

après l'argent la vertu ; voilà ce qu'on (10) enseigne d'un bout à l'autre de la place de Janus ; voilà ce que récitent les vieillards & les jeunes gens (11) qui portent suspendus au bras gauche leurs tablettes & leurs bourses de jettons. Tu as de la probité, des mœurs, de l'éloquence, de la bonne foi ; te manque-t'il fix ou sept mille sesterces ? Tu (12) feras au rang du peuple. Fais bien, disent les enfans, dans leurs jeux, vous serez Roi. Fais-toi de cette maxime un rempart tel que jamais aucune de tes actions ne te cause des remords ou ne te fasse pâlir de honte. Quelle Loi crois-tu qu'on doive préférer, la Loi Roscia ou celle des enfans, qui n'accordent les dignités qu'à ceux qui s'en rendent dignes, loi qu'ont pratiquée les Curius & les Camilles ? Qui des deux te donne un meilleur conseil ; celui qui t'exhorte à ne t'enrichir, si tu peux, que par des moyens honnêtes, sinon à quelque prix que ce soit, pour pouvoir entendre de plus près les touchantes Tragédies de (14) Pupius, ou celui qui par sa présence t'encourage, t'anime à faire usage de ta force & de ta liberté pour braver les revers de la fortune ? Si le peuple Romain me demande pourquoi, me trouvant avec lui tous les jours sous le Portique, (15) je n'adopte pas ce

60. MERCURE DE FRANCE.

Bellua multorum es capitum, nam quid sequar,
aut quem ?

Pars hominum gestit conducere publica : Sunt qui
Crustis ac pomis viduas venentur avaras,
Excipiantque senes, quos in vivaria mittant :
Mukis occulto crescit res fœnore ; Verùm
Esto aliis, alios rebus studiisque teneri :
Iidem eadem possunt horam durare probantes ?
Nullus in orbe finis Baiis præluet amœnis,
Si dixit dives, lacus & mare sentit amorem
Festinantis heri ; tui si vitiosa libido
Fecerit auspicium ; cras ferramenta Teanum
Tolleris, fabri. Lectus genialis in aulâ est :
Nil ait esse prius, melius nil cælibe vitâ :
Si non est, jurat bene solis esse maritis.
Quo teneam vultus mutantem Protea nodo ?
Quid pauper ? Ride : mutat canacula, lectos,
Balnea, tonsores ; conducto navigio æquè
Nauseat ac locuples, quem ducit priva triremis.
Si curtatus inæquali tonsore capillos
Occurro, rides : si fortè subucula peæ

qu'il aime , je ne hais pas ce qu'il fuit ? Je répondrai , comme le rusé Renard répondit au Lion malade ; les pas de ceux qui vont vers toi m'effrayent, aucun de ces pas ne marque qu'ils en reviennent.

Monstre à plusieurs têtes , quel parti , quel guide prendrai-je ? Les uns aspirent à devenir fermiers des impôts ; les autres à séduire par leurs flateries , à faire tomber dans le piège qu'ils leurs tendent , les veuves avares & les vieillards sans enfans ; la plupart augmentent leur bien par une usure honteuse. A la bonne heure ; que chacun d'eux soit affecté d'inclinations diverses ; en est-il un qui constamment une heure de suite approuve la même chose ? Il n'est point sur la terre de situation comparable à celle de Bayes , s'écrie le riche ; le Lac Lucrin , la Mer , déjà se voyent resserrés par l'empressement qu'il a de bâtir ; bien-tôt quelque autre caprice lui paroît un augure. Ouvriers , dit-il , transportez-vous demain à Théanum avec vos outils. Le lit nuptial est-il prêt ? Le célibat lui semble préférable à tout autre genre de vie ; est-il dans le célibat ? Il n'y a de bonheur , dit-il , que dans le mariage. Quelles chaînes pourroient fixer ce Protée ? A tout instant il change. Et le pauvre ? (16) Rions-en de même , en le voyant changer de lit ,

62 MERCURE DE FRANCE.

Trita subest tunica, vel si toga diffidet impar,

Rides. Quid mea quum pugnat sententia secum?

Quod petis, spernit; repetit quod nuper omisit,

Estuat, ac vitæ disconvenit ordine toto;

Diruit, ædificat, mutat quadrata rotundis;

Insanire putas solennia me, neque rides,

Nec Medici credis, neque curatoris egere

A Prætoris dati? Rerum tutela mearum

Quum sis, & pravè sectum stomacheris ob unguentum

De te pendentis, te respicientis amici.

Ad summam, sapiens uno minor est Jove, dives

Liber, honoratus, pulcher, Rex denique Regum;

Præcipuè sanus, nisi quum pituita molesta est.



de salle, de bains, de Barbier, & dans le
bateau qu'il louë, bâiller d'ennui, autant
que le riche dans sa galere à trois rames.
Tu te moques de moi, si devant toi je pa-
rois avec des cheveux mal faits, du linge
usé sous une tunique neuve, ou si ma robe
pend d'un côté plus que de l'autre; &
quand, peti d'accord avec moi-même, je
méprise ce que j'ai le plus envie, je recher-
che ce que j'ai rejeté; quand par une sui-
te continuelle d'incertitudes & de contra-
dictions, je démolis, je rebâtis, d'un
quarré je fais un rond, d'un rond je fais
un quarré, tu crois que j'extravague, mais
tu n'en ris, ni ne penfes que j'aye besoin
du Médecin, ou que le Magistrat doive
me nommer un tuteur. Cependant tout ce
qui me concerne t'est cher, (17) tu me
regardes comme ton ami & tu t'emportes
contre moi, s'il m'arrive d'avoir un ongle
mal coupé. Tout résumé; le sage ne re-
connoît que Jupiter au-dessus de lui, il
est riche, il est libre, il est respecté, il est
le Roi des Rois, il a tous les agrémens du
corps & de l'esprit, (18) & surtout une
santé parfaite, pourvû qu'elle ne soit point
troublée par la pituite.



REMARQUES.

EPI T R E I.

(1) **D** Acier dit dans la version, après avoir vaincu son ennemi ; il paroitroit plutôt que ce seroit après avoir été vaincu , que le Gladiateur , couvert de blessures , & voulant sauver sa vie , vis-à-vis d'un ennemi qui avoit eu l'avantage sur lui , demandoit au peuple la permission de sortir de l'Arène. Il paroît de même que le P. Sanadon n'a pas pris le vrai sens de *Ne populum extremâ toties exoret arenâ* , en le traduisant ainsi : *pour n'être plus obligé de solliciter les spectateurs au bout de l'Arène ; & de leur demander son renvoi , comme il l'a fait plusieurs fois (2).* Le P. Sanadon trouve dans ces 4 vers , 16 17 , 18 & 19.

*Nunc agilis sis , & mersor civilibus undis ,
Virtutis vera custos , rigidusque sagelles ;
Nunc in Arisippi furtim precepta relabor ,
Et mihi res , non me rebus , subjungere conor.*

Une contradiction qui , selon lui auroit dû sauter aux yeux de tous les Interprètes. » Comment allier , dit-il , cette » flexibilité d'esprit nécessaire , pour bien

» manier les affaires , avec cette roideur
 » d'une vertu rude & austère ? Quoi de
 » plus opposé au caractère d'Aristippe, sou-
 » ple & pliant quelquefois jusqu'à la bas-
 » sesse , que cette indépendance d'un es-
 » prit impérieux , qui maîtrise & gour-
 » mande , pour ainsi dire , les affaires ? »
 De-là ce sçavant Jesuite se croit fondé à
 changer ainsi l'ordre de ces vers ,

*Nunc agilis se, & morsor civilibus undis ,
 Nunc mihi res, non me rebus, subjungere conor ;
 Virtutis vera custos, rigidusque satelles ;
 Hanc in Aristippi furtim praecepta relabor.*

Mais il ne s'y trouve de contradiction ;
 qu'autant qu'il en fait naître, par l'explica-
 tion qu'il donne à ce passage, en lui don-
 nant un sens qu'il n'a point. M. Coste,
 qu'il blâme avec raison, comme les autres
 Intreprètes, ne l'explique pas mieux, dans
 ses notes sur la traduction du P. Tarteron ;
 il y a, dit-il, une opposition marquée,
 entre les deux différentes façons de se con-
 duire d'Horace ; l'une, lorsqu'il s'attache
 aux dogmes d'Aristippe, *furtim*, à la dé-
 robée, ce qui prouve qu'Horace vouloit en
 effet en dérober la connoissance au pu-
 blic, la doctrine d'Aristippe étant différen-
 te de celle que prescrit une vertu rigide,

66 MERCURE DE FRANCE.

comme on le voit dans l'Ep. XVII, vers 23 & 24, où le Poète dit en parlant d'Aristippe,

*Omnia Aristippum decuit color, & status, & res ;
Tentantem majora , ferè praesensibus aequum.*

L'autre est celle de l'homme le plus vertueux ;

Virtutis vera custos , rigidusque satelles ,

Conduite entièrement opposée à celle-ci,

Et mihi res , non me rebus , subjungere conor ,

C'est-à-dire , « comme l'explique M. Coſte , n'être pas si fort content de sa condition , qu'on n'aspire à quelque chose de meilleur , ne pas s'accommoder purement & franchement de l'état où Dieu nous a placés , mais travailler à se mettre dans des circonstances plus avantageuses , & pour en venir là , perdre , s'il est nécessaire , un peu de sa vertu , ramper devant les grands , les flatter , leur faire lâchement sa cour. » C'est là l'état où se trouvoit Horace , selon M. Coſte , lorsque renonçant aux maximes d'une vertu rigide , il donnoit à la dérobee dans la doctrine d'Aristippe. Il est bien vrai qu'il se trouve ici une opposition dans le portrait qu'Horace fait de lui-même , mais ce

n'est point celle que prétend M. Coste. Horace dans differens endroits de ses ouvrages, s'est donné pour aimer cette douce oisiveté, qui fait que l'on est avec soi-même, *Quando licebit... inertibus horis, ducere sollicita iuncta obliuia vite*; on le tiroit souvent malgré lui de cette oisiveté, & le mot *agilis* qui signifie, actif, vigilant, est mis ici en opposition avec ce caractère de paresse; *mersor civilibus undis*, désigne les momens où on l'en tiroit; *virtutis vera custos, rigidusque satelles*, marque qu'il conservoit au milieu de l'intrigue où il étoit entraîné, *mersor*, toute la vertu, que pour m'exprimer comme lui, il avoit amassée au besoin, ainsi qu'on le voit quatre vers plus haut, *Quid verum, atque degen-
caro & rogo, & omnis in hoc sum; condo &
compono, quæ max de promere possim.*

Et mihi res, non me rebus, subministrare conor,

fait de même un contraste avec *agilis* & *mersor civilibus undis*, car en ne s'assujettissant à rien, en faisant tout dépendre de lui, en s'accommodant de tout, à l'exemple d'Aristippe, *Omnis Aristippum decuit color, & status, & res*, il rentroit dans cet état de tranquillité, qu'il trouvoit si doux.

M. Coste & le P. Sanadon, à la faveur

88 MERCURE DE FRANCE.

de ce trait , qu'Horace ajoute au portrait
d'Aristippe ,

Tentantem majora , ferè praesentibus aequum ,

imputent à notre Poëte un caractère
souple & pliant , quelques-uns jusqu'à la
basselé , un mécontentement de sa con-
dition , tel que pour se mettre dans des
circonstances plus avantageuses , il étoit
capable non-seulement de perdre de sa
vertu , cherchant à en dérober la connois-
sance au public , mais encore de ramper
devant les grands , de les flater , & de leur
faire lâchement sa cour , ce qui s'accorde-
roit mal avec *virtutis vera custos , rigidus*
que satelles , comme le dit le P. Sanadon ,
mais *nunc in Aristippi furtim praecepta relab-
or* , ne signifie point qu'il adoptât tous les
préceptes d'Aristippe , sans exception ;
qu'on prenne la peine de remonter 4 vers
plus haut , on y trouvera , *Nullius addictus*
(*subauditur , sum*) *jurare in verba magistri* ;
l'expression *jurare in verba* , prouve bien
clairement qu'il ne prenoit de chaque
secte que ce qu'il y trouvoit de meilleur ,
comme je l'ai dit dans sa vie , & que tout
ce qu'il avoit choisi de celle d'Aristippe ,
étoit de s'accommoder de tout , & de ne
s'assujettir à rien , ce qui s'accorde avec cet
esprit Philosophique , ce caractère pares-

seux & indépendant avec lequel il étoit né, & qui ne forme point de contradiction avec *virtutis vera custos, rigidusque satellis*, puisque dans quelque circonstance qu'il se trouvât il étoit un rigide défenseur de la vertu, *omnis in hoc sum*, dit-il, *cætera ludicra pono*.

C'est donc mal à propos que M. Coste & le P. Sanadon, ont attaqué aussi injurieusement la mémoire d'Horace, l'un en supposant qu'il s'est contredit grossièrement, l'autre en lui imputant un caractère flatteur, rampant, & assés intéressé pour sacrifier la vertu dont il faisoit profession à l'envie de s'élever au-dessus de son état, & d'acquiescer des richesses aux dépens de son honneur, tandis qu'on ne trouve dans ses Poësies que des maximes contraires, *satis contentus unicis Sabinis, nec si plura velim, tu dare deneges, si celeres (fortuna) quatit pennas, resigno qua dedit, & mea virtute me involvo, probamque pauperiem sine dote quæro*, & mille autres traits de cette espece, qui prouvent combien il étoit éloigné de penser, comme M. Coste le suppose. J'ajouterai que l'injurieuse interprétation qu'il donne à *furtim*, en disant qu'Horace cherchoit à dérober au public la connoissance du mal qu'il faisoit, en se relâchant de sa vertu, est évidemment

70 MERCURE DE FRANCE.

fausse, non-seulement par les raisons que je viens d'alléguer, mais encore parce que ce mot signifie quelquefois *par occasion & en passant*, & que c'est ici son vrai sens.

Il faut laisser les vers 16, 17, 18 & 19, comme ils sont dans toutes les éditions, autres que celle du P. Sanadon, & mettre v. 19 *Subjungere* & non pas *Submiere* comme l'a écrit le P. Tarteron.

(3) *Lenta* v. 21, & non pas *longa*.

(4) *Oculo* v. 28, & non pas *oculos*.

Cependant dit le P. Sanadon, *quand tu as mal aux yeux, tu sçais bien recourir aux remèdes*. Cette traduction n'est pas exacte.

Nec quia v. 30, & non pas *nen*, *quia*.

Chiragrâ v. 31, & non pas *Cheragrâ*.

Et quadam v. 32, & non pas *est quodam*.

(5) Horace ne dit point, comme l'explique le P. Tarteron, *c'est toujours beaucoup de parvenir à un certain degré de sagesse*, &c.

Fervet v. 33, & non pas *feroit*.

Dolorem v. 34, & non pas *Laborem*.

Magnam morbi v. 35, & non pas *morbi magnam*

(6) M. de Rozel Baïmon, Hist. Crit. de la Rep. des Lettres, t. X, p. 120, prétend avec raison que mal à propos on sépare *invidus*, *iracundus*, *iners*, *vinosus*, *amator*, de *ferus*, comme ont fait les Pères

Tarteron & Sanadon , & d'autres Interprètes ; il faut donc écrire ainsi :

Amator , v. 38 , & non pas *amator* :

Possit , v. 39 , & non pas *possit*.

(7) *Ignes* v. 46 , & non pas *ignis*

(8) *Cui sit* v. 51 , & non pas *quod sit*. Il est difficile de comprendre quelle a été la manie de Cuningam , de changer l'orthographe naturelle de *cui* en *quod* , d'autant plus que dans le vers qui précède celui-ci , il écrit *cui spes*.

(9) *Vilius argentum est auro* v. 52 , & non pas , *vilius est argentum auro* , ni *vilius est auro argentum*. *Primum est* 53 , & non pas *primum*

(10) *Prodocat* v. 55 , & non pas *perdocet*.

(11) Le P. Sanadon supprime de son autorité ce vers entier , ainsi qu'a fait Cuningam ; » il ne sçaurroit , dit le premier , » avoir place ici , où il s'agit de marchands » & de banquiers , qui sont dans leur boutique ou leur comptoir. » Mais il se trompe , car Horace repete ici ce qu'il a dit dans la Sat. *non quia Mæcenas* , où il parle en général des jeunes gens qui alloient apprendre la science des calculs , sans désigner particulièrement ni les marchands ni les banquiers. Il est certain , comme le remarque avec plus de raison ce sçavant Jésuite , que le texte des vers 57

72 MERCURE DE FRANCE.

& 58, a été transposé & altéré, voici comme on les doit lire d'après les manuscrits que cite Bentley dans ses notes.

*Est animus tibi, sunt mores, est lingua, fidesque ;
Sed quadringentis sex septem millia desunt ;*

Et non pas ,

*Si quadragentis sex septem millia desunt ,
Est animus tibi, sunt mores & lingua, fidesque.*

(12) Vous n'êtes qu'un Coquin, dit le P. Tarteron, dans sa version ; ce n'est pas là le sens de *Plebs eris*, qui est ici en opposition avec les dignités que l'on acqueroit par les richesses.

(13) *Puerorum* est v. 62, & non pas *puerorum*. La loi Roscia ne permettoit qu'aux gens riches d'occuper les premières places ; c'est à ce sujet qu'Horace dit quelques vers plus haut, s'il vous manque six à sept mille sesterces, quand vous seriez le plus honnête homme du monde, vous ne seriez qu'au rang du peuple :

(14) *Phpi* v. 67, & non pas *Puppi*

Aptat v. 69, & non pas *optat*, correction faite par le P. Sanadon, sur plus de 10 Manuscrits, voyez sa note.

(15) *Ani fugiam* v. 72, & non pas *ne fugiam*.

Vulpes v. 73, & non pas *Volpes*.

Adversum

Adversum v. 75 , & non pas *advorsum*.

Est caput v. 76 , & non pas *es caput*.

(16) Bentley fait un grand étalage d'érudition , pour prouver , faute d'entendre le sens simple de ce passage , la nécessité de le corriger , & de substituer *viden ut* , à *ride* ; sans autre autorité que la sienne, Vous allez rire , Mécénas dit le P. Tarteron ; cela va vous faire rire , dit Dacier , qui ne l'entend pas mieux ; *ride* ne signifie autre chose , sinon , mocquez vous en comme du riche. Il faut écrire *ride* v. 91 , & non pas *rides* : ni *viden* , ut

Quem ducit priva triremis v. 93 , & non pas *ducit quem priva triremis*.

Curatus v. 94 , & non pas *curatus*.

Occurro v. 95 , & non pas *occurri*.

(17) *Respicientis* v. 105 , & non pas *suspicientis*.

(18) M. Coste , d'après une personne de considération , qu'il ne nomme pas , & qui lui a , dit-il , fourni sa note sur ces mots , & *mibi res* , &c. prétend que par le dernier vers , *Præcipue sanus , nisi cum puita molesta est* , Horace veut faire sa cour à Mécène. » Comme les maximes de ce favori d'Auguste , dit-il , étoient directement opposées à une doctrine si pure & si sublime , Horace s'avise enfin , pour ne pas l'éfaroucher en heurtant trop ouver-

74 MERCURE DE FRANCE.

» tement ses opinions , de plaisanter sur le
 » sage des Stoïciens ; & par ce moyen il
 » lui laisse croire qu'au fond il n'étoit pas
 » pénétré des sentimens austères qu'il ve-
 » noit de prêcher d'un ton si ferme & si
 » sérieux. »

J'avoue que je ne découvre point ici cet
 artifice du Poëte , qui ne dit autre chose
 par ce vers , sinon que quelque heureux
 que soit en tout le sage , il ne l'est cepen-
 dant pas, s'il est incommodé, comme l'étoit
 Horace , d'un pituite qui tombe sur ses
 yeux.



ETRENNE S.

*A Mademoiselle B. T. Sur l'air :
 Quand on n'a jamais combattu.*

O Bjet aimable & vertueux ,
 Dont je porte la chaîne ,
 Que la sagesse & deux beaux yeux
 Ont fait ma souveraine ;
 Des soupirs , des respects , des vœux ,
 C'est mon étrenne ,



Je ne respire que par toi ,
 Et ton ame est la mienne ;
 Si le hazard m'avoit fait Roi ,
 Je t'aurois faite Reine ,
 Je n'ai qu'un cœur qui soit à moi ,
 Je t'en étrenne.



Jadis une fiere beauté
 Me caufoit peu de gêne ;
 Mon cœur las de fa cruauté ,
 Changeoit bientôt de chafne ;
 Iris , de ma fidélité
 Reçois l'étrenne.



Mais n'aurai-je point de retour
 Pour le prix de ma peine ?
 Amour se paye par amour ,
 La maxime est certaine ;
 On veut une étrenne à son jour ,
 Quand on étrenne.

B... A..





*EXTRAIT d'une lettre d'un Médecin
d'Orleans à un Médecin de Paris, sur
l'ergot qui croît dans les épis de seigle, le
6 Décembre 1747.*

Parmi les graines que j'envoie vous
trouverez de l'ergot qui est peu connu
à Paris, & je vous avouerai qu'il n'y a
pas long-tems que je sçais ce que c'est
que cet ergot, qu'on prononce dans les
campagnes argot. C'est un grain allongé
en forme d'ergot de coq, de couleur noire
ou tannée, qui croît dans les épis de seigle.
Pour m'en assurer j'ai parcouru une partie
de la Sologne qu'on pourroit appeller
triste solum, terra damnata, les habitans n'y
vivant la plûpart que de pain de seigle tout
pur, & les autres que de sarrazin qu'ils ap-
pellent du *carabin* : ils ne boivent jamais
de vin, mais seulement d'une piquette
faite de pommes sauvages qu'ils nomment
crax ou *craz*. Dans l'espace de plus de
dix lieues je n'ai vû que du seigle *ergoté* ;
à la vérité il y avoit des champs moins
chargés d'ergot, mais il n'y en avoit aucun
sans ergot. Certains épis en portoient jus-
qu'à six ou sept. J'ai demandé à plusieurs
habitans de la Sologne que je rencontrois

dans mon chemin ce qu'ils pensoient de ce mauvais grain , & je n'en ai pû tirer d'autre éclaircissement , sinon que le seigle *ergoté* vient des pluies trop fréquentes dans le tems de la fleur , qui se corrompt & produit un ergot ou grain allongé , surtout dans les terres naturellement humides , & où les eaux croupissent durant l'hyver , principalement encore si l'on a fait les *souvrailles* , c'est-à-dire , ensemencé les terres trop tard à cause du mauvais tems ou par négligence. Quant à l'effet qu'il est capable de produire dans le pain , j'appris d'eux que quand il s'y en trouvoit une certaine quantité , il leur causoit une espèce de scorbut : ils ajoutoient que de tous les grains , il n'y a que le seigle qui soit sujet à s'ergoter , de sorte que le froment , l'orge & l'avoine qui sont si sujets à la *bossé* , c'est-à-dire à la nielle , ou à être foudrés , comme disent quelques-uns , n'ont jamais d'ergot. Une autre remarque qu'ils faisoient , c'est qu'il en est de l'ergot comme de l'yvraie qui enivre d'autant plus qu'elle est plus récente , au lieu que quand elle a sué dans la grange parmi le bled , elle n'a plus le même feu ni la même qualité assoupissante. Ils le comparoient encore à leur *carabin* nouvellement coupé ou à de l'avoine fraîchement cueillie , qui causent

78 MERCURE DE FRANCE.

l'un & l'autre des tranchées rouges aux chevaux , capables de leur causer la mort. De même , disoient-ils , le seigle ergoté fait beaucoup plus de mal dans le corps de l'homme quand il est récent que quand il est vieux. Voilà tout ce que j'ai pû apprendre des *Solognots* au sujet de l'ergot depuis Orléans jusqu'à Blois. L'ergot a été cette année plus commun que de coutume à cause des pluies presque continuelles du printems & d'une partie de l'été. Un Gentilhomme de Sologne m'a dit que l'ergot tombe communément avant la moisson quand la saison est chaude , car alors ce mauvais grain se dessèche & sort de son enveloppe ou de sa balle , au lieu que si la saison est humide il reste gonflé & ne tombe point. Il m'a assuré qu'en 1709 qui fut l'année du grand hyver , il vit un grand nombre de payfans à qui l'on coupa les bras & les jambes gangrenés. J'ai douté assés long-tems que l'ergot pût causer la gangrène , mais je n'en doute plus depuis que j'ai vû des exemples. *Ut vidi , ut fremui* ! Un Mécin d'Aubigny en Sologne a laissé parmi ses papiers un Mémoire détaillé dans lequel il prouve que l'ergot fait tomber les membres par pièces. Il paroît que cette sorte de gangrène est connue en Bretagne, car un Ecclesiastique que j'ai lieu de croire

véridique, m'a appris qu'il en a vû des exemples à l'Hôtel-Dieu de Vannes, & que le Chirurgien-Major de cet Hôtel-Dieu guérissoit par les remèdes ordinaires & par le changement de nourriture. La maladie de l'ergot est connue aussi dans quelques cantons du Gâtinois & du Berry. Vous observerez aussi que le même Ecclésiastique m'a assuré qu'en Bretagne pour empêcher la production de l'ergot on mêle un dixième environ de sel commun avec le seigle qu'on veut semer ou qu'on l'échaude comme le froment. Ce mal au reste n'est pas nouveau : M. Lemery en fait mention au mot *secale* dans son Dictionnaire des Drogues simples, & cite les Journaux des Sçavans qui en ont parlé d'après feu M. Dodart. J'ai été surpris de trouver une bonne Dissertation sur cette matière dans le second tome de la *Cynosura materia medica Hermannii* de la continuation de Bæcler qui cite Nicolas Langius Médecin de Lucerne en Suisse. L'ergot y est nommé *clavi siliginis*, *secale temulentum*, *secalis mater*, en François *seigle corrompu*, *bled cornu*, *ergot* ; on l'appelle encore *bled fourchu*, *bled havé*. Il y est dit que la volaille n'en veut point, & que ce grain ne germe jamais, ce qui m'a été confirmé par un Meunier de Sologne qui en avoit

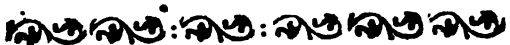
80 MERCURE DE FRANCE.

donné , non-seulement à ses poules , mais encore à ses chevaux au lieu d'avoine , sans qu'ils en ayent voulu manger malgré leur grande faim. Mais sans aller chercher chés les Etrangers des exemples des effets pernicieux de l'ergot , il me suffira de vous exposer ce qui s'est passé sous mes yeux tout nouvellement dans notre Hôtel-Dieu d'Orléans. J'y ai vû le 27 Octobre dernier , *horresco referens* , douze pauvres misérables *Solognois* ergotés , c'est-à-dire , attaqués d'une gangrène causée par l'ergot ; il y avoit de jeunes gens de 12 , de 18 , de 20 , de 30 ans , quelques-uns plus âgés , natifs de Sully , de Marcilly , de Sarebery , d'Ivoy , de Ligny. Le Chirurgien-Major amputa sur le champ deux jambes au-dessous du genou sans avoir besoin de tourniquet : ces jambes étoient tellement sphacelées & disséquées par la pourriture , qu'il en exhaloit une odeur qui pensa nous suffoquer. Je puis vous assurer qu'il n'est point de spectacle plus affreux , & il me semble que de laisser périr ces malheureux sans secours , c'est renouveler en quelque façon le supplice que faisoit souffrir Mezenze dont parle Virgile : *Jungere mortua vivis corpora*. Quelques jours auparavant on avoit coupé une jambe qui fourmilloit d'un tas de vers ; je ne finirois pas si je

vous exposois les maux dont j'ai été témoin. Que d'hommes estropiés pour le reste de leurs jours ! Il est étonnant qu'on n'y apporte pas de remède. Je voudrois qu'on défendit sous de grièves peines aux Meuniers de moudre de l'ergot. On pourroit avoir des cribles faits exprès dont les trous seroient en long- & non en rond, comme pour l'avoine, lesquels laisseroient passer le bon seigle & retiendroient l'ergot qui est plus gros, sur-tout si on avoit la précaution de battre le seigle à la poignée sur le tonneau, & jamais avec le fleau qui réduit l'ergot en petits morceaux & même en farine. M. Barentin notre nouvel Intendant & digne successeur de M. Pajot, jaloux de faire éclater son zèle en tout ce qui concerne le bien public, avoit formé le dessein de présenter au Conseil un Mémoire tendant à obtenir un Règlement pour arrêter les pernicioeux effets de l'ergot qui mériteroient bien l'attention du ministère, mais je ne sçais où en est cette affaire. On ne connoît point cette misère en Beauce, en Normandie & en Picardie ; peut-être la connoît-on en Champagne, sur-tout dans la partie qu'on nomme pouilleuse où il n'y a que des terres à seigle. J'en ai parlé à M. de Reaumur lorsqu'il passa par Orléans, il voudroit qu'on fît des expériences.

§2 MERCURE DE FRANCE.

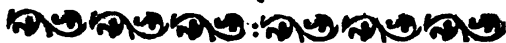
ces sur divers animaux en les forçant de manger de l'ergot. M. Duhamel à qui j'en ai aussi écrit est dans le même sentiment, & conseille l'usage du quinquina pour guérir à la manière des Anglois la gangrène, qu'on pourroit procurer à des animaux soumis à de pareilles épreuves; il y a toute apparence qu'on y réussiroit.



*IMITATION de l'Ode de Sapho traduite par Catulle : Ille mi par esse Deo,
&c. A Mademoiselle S**.*

Où ; celui-là dans son bonheur extrême,
Chere Ismène , égale les Dieux ,
Qui toujours près de tes beaux yeux
Contemple à loisir ce qu'il aime ;
Dès que tu me reçois avec un doux souris,
Je ne me connois plus moi-même ,
Et tous mes sens sont interdits ;
Je ne sçais quel plaisir se glisse dans mon ame ,
Mais je me trouve tout en flamme ;
Mes yeux ébloüis , abbattus ,
Ne voyent plus que des objets confus.
Ma langue est immobile ; elle n'a rien à dire ;
J'entends mille sons differens ,
Et dans ces fortunés momens

Au lieu de parler je soupire ,
 Mais bientôt un frisson s'empare de mon corps ;
 Je tremble , je pâlis dans un moment si tendre ,
 Et déjà je crois descendre
 Aux sombres demeures des morts.



LETTRE à M. Pluche sur quelques articles de son Histoire du Ciel.

J'Ai lû en son tems, Monsieur, votre traité de Cosmogonie ; il a fait sur moi les mêmes impressions que vos autres ouvrages, il m'a instruit & édifié ; c'est avec plaisir que j'y ai reconnu l'homme sçavant, l'homme Religieux & le bon Citoyen. Quelques articles cependant m'ont jetté dans l'erreur, & j'en dois accuser l'autorité que vous sçavez prendre sur l'esprit de vos lecteurs ; elle seule m'a trompé, & je vois avec regret qu'elle a produit le même effet sur la plus grande partie de ceux qui ont lû votre ouvrage. Souffrez que je tâche de les détromper, Monsieur, & permettez-moi de vous adresser les réflexions que j'ai faites depuis sur ce que vous objectez contre la Philosophie de l'immortel Newton ; j'ose me flater que vous les trouverez justes ou qu'elles mériteront du

84 MERCURE DE FRANCE.

moins une réponse de votre part , si elles ne le sont pas. Newton , comme vous en convenez , n'a point prétendu construire un monde ; bien éloigné de penser que Dieu ait d'abord formé un cahos pour avoir ensuite le plaisir de le débrouiller , il rappelle à autant de commandemens ou de volontés du Créateur la production des différens élémens & l'organisation du tout. Ce n'est donc point à former un astre , une planette , une mouche , que ce sage Philosophe s'occupe dans sa Physique ; tout cela lui paroît au-dessus de ses forces & de celles du mécanisme ; il n'ambitionne que de sçavoir par quelle loi l'univers une fois construit persévère. Il n'imagine point certains principes pour en déduire les phénomènes que nous admirons , ce ne seroit faire tout au plus qu'un joli Roman ; il examine , il compare ces phénomènes , & l'analyse qu'il en fait lui donne les vraies forces qui animent le monde. Voilà , Monsieur , qu'elle est sa méthode , & vous lui rendez justice , vous convenez qu'elle est seule digne d'être pratiquée en Physique : vous avouez que Newton étoit dans la bonne voie , mais vous prétendez qu'il s'est égaré en chemin faisant. » Examinons » un moment , dites-vous , ce qui doit » arriver selon les loix de l'attraction à une

» barque au moment qu'elle passe à Paris
 » entre le quai des Théatins & la galerie
 » du Louvre. L'extrême différence qu'il
 » y a entre bâtiment & bâtiment, entre
 » masse & masse, devrait se faire sentir à
 » cette barque, & altérer sans cesse sa di-
 » rection en l'attirant vers le Louvre.
 » Mais il est d'expérience qu'elle ne mon-
 » tre ni affectation ni tendance, & qu'elle
 » suit là comme ailleurs, la loi du vent &
 » du courant. » Se peut-il donc, Mon-
 » sieur, que vous ayez crû cette difficulté
 démonstrative ou même embarrassante ?
 Ne sçavez-vous pas que Newton même y
 a répondu, & qu'il a fait voir que l'at-
 traction du bâtiment le plus massif n'est
 rien en comparaison de celle de la terre ?
 Or si vous avez sçu cette réponse, comme
 on la lit en effet à la page 309 du second
 tome de votre ouvrage, comment avez-
 vous pû faire reparôître cette difficulté
 depuis si long-tems pulvérisée ? Le Louvre
 attire la barque horizontalement sans dou-
 te, mais attirée verticalement par la terre,
 elle doit obéir à ces deux forces & pren-
 dre la diagonale; or puisque la force du
 Louvre est comme nulle par rapport à celle
 de la terre, ne voyez-vous pas que cette
 diagonale ne diffère pas sensiblement de la
 verticale, & qu'on ne peut par conséquent

36 MERCURE DE FRANCE.

appercevoir aucune déviation de la part de cette barque ? Rappeliez-vous , Monsieur , une objection qu'on faisoit à Copernic & jugez de la vôtre par celle-là : si votre système est vrai , lui disoit-on , on doit voir des phases sur le disque de Venus & de Mercure ; voilà votre difficulté. Or que répondit Copernic ? Trouvez l'Art d'étendre votre vûë , disoit-il , & vous appercevrez les phases que vous m'objectez qu'on ne voit pas ; c'est en effet ce que l'on a découvert depuis l'invention des Telescopes , & l'Astronomie de Copernic a reçu un nouveau degré de certitude par cette sorte de prédiction. Or il est arrivé la même chose à M. Newton : vous ne voyez point , dites-vous , qu'une barque voguant sur la Seine se porte vers le Palais de nos Rois ; c'est que votre vûë est trop courte , & que la masse de la terre est trop grande par rapport à celle du Louvre ; mais trouvez une montagne sphérique d'environ trois lieues de large sur une de hauteur , & vous verrez qu'un pendule attiré par cette montagne s'écartera alors de la verticale assés sensiblement & se portera vers la montagne ; voilà la réponse de Newton , & vous sçavez que Messieurs *Bouguer & de la Condamine* l'ont vérifiée au Perou au pied de la montagne *Chimborazo*.

Votre difficulté ne renverse donc point les principes de Newton, elle n'en fait que mieux sentir la vérité.

» Mais, dites-vous, si le Louvre n'a
 » plus d'attraction en présence de la terre,
 » pourquoi deux plaques de verre au-
 » roient-elles plus de privilège ? Comment
 » peuvent-elles faire monter une goutte
 » d'huile par leur attraction, & exercer
 » librement leurs droits en présence de la
 » grosse planète ? « Allons plus douce-
 ment, Monsieur, & ne confondons rien ;
 distinguons le livre des *Principes Mathé-*
matiques des questions que M. Newton a
 mises à la fin de son traité d'optique : or
 quel est le résultat du livre des Principes ?
 Qu'il y a entre toutes les parties de la
 matière une attraction réciproque qui di-
 minuë autant que le quarté de la distance
 augmente, & ce principe suffit absolument
 pour rendre raison de tous les phénomé-
 nes astronomiques. Or Newton a dé-
 montré que cette espèce d'attraction ne
 peut en aucune sorte être sensible entre les
 petits corps qui sont à la surface des pla-
 nettes, je viens de vous le faire voir, &
 vous en êtes même convenu dans votre
 ouvrage ; les principes astronomiques de
 Newton restent donc dans leur entier &
 vous ne leur avez porté aucune atteinte.

88 MERCURE DE FRANCE.

Il est vrai que dans son Optique M. Newton rapporte à l'attraction la plus grande partie des opérations chymiques, il y suppose par conséquent que l'attraction des petits corpuscules est sensible, nonobstant l'attraction de la terre, & c'est-là que vous dites qu'il y a une contradiction. A la bonne heure; qu'en conclurez-vous? Que Newton se sera contredit, & qu'il aura dans son Optique assuré une chose insoutenable & qu'il avoit réfutée par avance? Mais son Astronomie physique en sera-t-elle moins sûre, moins admirable? Le livre des Principes en sera-t-il moins un chef-d'œuvre? Non sans doute, & vous en conviendrez avec moi.

Mais est il donc bien sûr qu'il y ait là une contradiction, & sonimes-nous dans la nécessité de passer condamnation sur les questions que Newton a mises à la fin de son optique? Je suis bien éloigné de le penser. Cet industrieux observateur s'étant convaincu par une infinité d'expériences que les petites parcelles de matiere ont une tendance mutuelle les unes vers les autres, se convainquit aussi qu'elle ne peut venir de l'impulsion; il fallut par conséquent l'attribuer à l'attraction, mais à une attraction différente de celle qui régle dans les Cieux le cours des astres, c'est-à-

dire, à une attraction qui suivit une autre loi que celle du quarré des distances réciproques ; elle ne pourroit sans cela exercer librement ses droits en présence de la grosse planète, comme nous l'avons vû plus haut. Or Newton démontra qu'afin que cette attraction se fit sentir dans les petites masses nonobstant l'attraction de la terre, il suffisoit qu'elle suivit le rapport inverse des cubes des distances, & voici pourquoi. L'attraction qui produit la pesanteur est comme la masse attirante divisée par le quarré de la distance, au lieu que l'attraction dont il s'agit ici & que nous pouvons appeller l'attraction de *Cohésion*, est comme la masse attirante divisée par le cube des distances ; or quoique la masse de la terre soit incomparablement plus grande que celle des très-petits corpuscules & donne à cet égard une attraction plus forte, cependant cette attraction augmente infiniment moins à raison de la diminution de la distance, puisqu'il est certain que les cubes diminuent infiniment plus vite que les quarrés. D'où il suit que l'attraction de cohésion peut dans les très-petites masses l'emporter sur la pesanteur ou sur l'attraction de la terre. Je dis *dans les très-petites masses*, parce que cette attraction diminuant trop subitement par

90 MERCURE DE FRANCE.

l'augmentation de la distance , elle ne s'étend jamais guères au-delà du point de contact , & son effet est par conséquent d'autant plus retardé que le corps attiré est plus gros ou a plus de parties hors de ce point de contact. Voilà donc deux espèces d'attraction démontrées par Newton ; l'une suit le rapport du quarré de la distance inverse , & ne sçauroit se faire sentir entre les petits corps posés sur la surface de la terre ; l'autre augmente comme le cube de la distance diminué , & par cela même elle a malgré l'attraction de la terre des effets sensibles sur les très-petites masses , & sur elles seulement. Or , où est , je vous prie , la contradiction que vous objectez ? Peut-on même objecter ici autre chose , sinon qu'il paroît que M. Newton multiplie les loix ? Mais pour que cette objection fût recevable , il faudroit montrer , & qu'il y a effectivement ici une multiplication de loix , & que ces loix ne sont pas nécessaires , car sans doute vous admettez vingt loix pour une , si comme Newton on vous en fait voir l'existence & la nécessité. Or il n'y a pas même ici une multiplicité de loix. Selon les Newtoniens , l'attraction primitive n'est ni comme le cube , ni comme le quarré de la distance inverse , elle est tout à la fois & dans chaque partie de matiere

comme le quarré plus le cube de cette distance, c'est-à-dire, comme la quantité algébrique $\frac{a}{x^2} + \frac{b}{x^3}$. Ils n'admettent qu'une loi générale comme vous voyez, laquelle se subdivise en ses espèces selon la différence des cas & des circonstances, & ce sont les phénomènes qui la leur ont apprise, comme ce sont les expériences qui nous ont fait connoître les différentes lois du choc, & la loi générale dont elles dérivent toutes. J'ose me flater que cette réponse, toute resserrée qu'elle est, vous éclairera, Monsieur, ou que du moins elle procurera à la Philosophie Newtonienne l'avantage de vous faire connoître qu'elle renferme des idées que vous n'aviez peut-être point assés combinées..

Vous faites encore une objection, & vous dites que, » s'il y avoit de l'attraction, les corps qui sont sur la surface de » la terre & qui n'y sont point cramponés, » devroient s'en séparer au lever du Soleil, » de même que les eaux de l'Océan qui » ont beaucoup plus de substance que » nous, sont dans le système Newtonien » entraînées deux fois par jour & attirées » en monceaux par l'action de la Lune. » Mais en vérité ceux dont vous dites que vous tenez cette objection n'y ont point pensé, & je serois fort tenté de croire

§2. MERCURE DE FRANCE.

qu'ils n'ont jamais ouvert le livre des *Principes*. Quelqu'attirés que nous soyons par le Soleil, nous le sommes toujours davantage par la terre à cause de la proximité, & c'est ce qui fait que nous restons collés à sa surface, mais il n'en est pas de même des eaux de la mer. Celles qui sont en quadrature avec la Lune, en sont attirées obliquement & reçoivent par-là une augmentation de poids, celles qui sont au contraire en sizigie perdent un peu de leur pesanteur par l'attraction directe de la Lune, donc il faut qu'elles s'élèvent pour faire équilibre avec les eaux des quadratures avec lesquelles elles communiquent, & cette communication est la seule cause de leur élévation. Rompez-la cette communication, & dès-lors il n'y aura plus de flux, parce qu'une diminution de poids ne produit point par elle-même d'élévation. Attachez au contraire deux hommes à un levier; faites que l'un soit en quadrature, l'autre en conjonction par rapport à la Lune, & vous verrez celui-ci se porter vers cet astre, mais puisque le cas n'existe point, l'effet qui en dépend n'existe point non plus, & c'est ce qui ruine absolument la difficulté.

Vous voyez maintenant, Monsieur, que des objections que vous croyiez très-

fortes , ne contiennent cependant rien d'embarrassant. Cela doit apprendre aux Physiciens à ne juger jamais si précipitamment , & il me semble que la réputation que Newton s'est acquise doit au moins tenir en suspend ceux qui croient voir quelques contradictions dans son système, sur-tout lorsqu'ils se rendent à eux-mêmes témoignage qu'ils ne l'ont jamais bien étudié. J'ai l'honneur d'être , &c.

Le Chevalier de S. Pelarge.

A Rouen 26 Août 1747.

Portrait de Madame B * **

I Ris veut qu'aujourd'hui je fasse son portrait ,
Obéissons , & commençons l'ouvrage ;

Le teint , les yeux , tout en elle est parfait.

Quelle douceur sur son visage !

De Venus elle a les appas ;

Elle a la voix de Melpomène ;

Par son esprit , c'est un autre Pallas.

Elle mettroit les neuf Sœurs hors d'haleine :

Je lui connois cependant un défaut.

Eh ! quel défaut ? défaut notable ;

Je ne sçais point flater , je le dirai tout haut ;

C'est qu'en amour l'is est intraitable.

Par P. L.



A Madame N... en lui renvoyant la chercheuse d'esprit, Opera Comique.

DE cette pauvre enfant je ne me moque pas ;
 Philis, la raison en est claire ;
 C'est qu'à peu près je suis dans un même embar-
 ras ;
 Pour avoir de l'esprit j'invoque Ciel & terre ,
 Il ne m'en vient de nulle part. . . .
 Damon , qu'en voudriez vous faire ?
 Philis je vous réponds sans fard ,
 Je n'en voudrois que pour vous plaire.



E P I G R A M M E.

J'Aime les tendres sentimens,
 Disoit à Lycidas une aimable Bergere ;
 Donc ceux que j'ai pour vous ont le droit de vous
 plaire ?
 Répond-il aussi-tôt ; eh , eh , tout doucement ,
 Reprit-elle , Berger , vous ne m'entendez guère ;
 Je les aime , il est vrai , mais c'est dans les Romans.

*LETTRE d'un Chirurgien de Province
à un Médecin de Paris.*

JE vous trouve trop zélé , Monsieur , pour l'honneur de votre Faculté , pour n'être pas persuadé que vous recevrez avec plaisir le petit avis que j'ai eû pouvoir vous donner à l'occasion de ce que je lisois dernièrement dans l'ouvrage nouveau d'un de vos confreres.

Le respect que j'ai pour tout ce qui est émané de l'Académie Royale des Sciences, & la vénération particulière que m'inspire le mérite de M. Duhamel l'un de ses membres , m'ont empêché jusqu'ici de faire connoître que la découverte qui nous apprend que les racines de la garance rougissent les os des animaux , est d'une bien plus ancienne date que celle que lui donne cet Académicien. Ce que j'ai lû dans les Observations sur les Plantes de M. Guettard Docteur Regent de la Faculté de Médecine à Paris , & membre de la même Académie , me force de rompre le silence dans la crainte que cette erreur ne se perpetue; & je crois devoir vous avertir que cette propriété que l'on donne comme récemment découverte , est au contraire connue depuis très long-tems. .

M. Duhamel dans le Mémoire qu'il a publié sur la Garance, & qui est inséré dans ceux de l'Académie Royale des Sciences année 1739 page première, rapporte que M. Belchier Chirurgien de Londres, *découvrit le premier que la racine de la Garance avoit la propriété de rougir les os des animaux.* On lit encore dans le même volume page 26 de l'Histoire en parlant de la Garance : « Il sort assez souvent d'Angle- » terre des observations que les autres na- » tions se font un plaisir d'adopter. »

Ainsi suivant le célèbre M. Duhamel, c'est de l'Angleterre que nous tenons cette découverte, c'est M. Belchier que le hasard a conduit chez un Teinturier qui le premier a parlé de cette propriété ; c'est à lui que nous en devons la connoissance.

M. Guettard adoptant le sentiment de son confrere, dit, en parlant de la Garance, (*) que » depuis quelques années les » racines de cette plante sont devenues par » leur propriété de rougir les os, encore » plus célèbres qu'elles ne l'étoient par cel- » le de teindre les étoffes en rouge. Le pre- » mier effet a été d'abord observé en An- » gleterre. M. Duhamel a ensuite par ses » expériences poussé cette découverte beau-

(*) Observations sur les Plantes, tome 2.
P. 54.

« coup plus loin, & est entré dans un détail d'observations très-curieuses qui la lui ont, pour ainsi dire, rendue propre. »

Il faut convenir que les observations que M. Duhamel a données sur ces racines, & celles de M. Belchier sont très-curieuses, & qu'elles peuvent même conduire à des découvertes utiles, mais que M. Guetzard avance que ces Messieurs ont les premiers découvert que la Garance rougissoit les os des animaux, c'est leur approprier une découverte faite il y a plus de deux siècles.

La preuve que cette propriété est anciennement connue, je la tire de la Maison rustique de Charles Etienne & Jean Liebault Médecins de la Faculté de Paris, dans l'édition de 1598, liv. 2. page 174, où on lit ces mots. « La Garance est en ce » fort à admirer, qu'elle teint l'urine à » celui qui la tient & la manie entre ses » mains: qui plus est, elle rend la chair & » les os rouges des bêtes qui en ont été » nourries quelque tems. »

N'est-il pas clair comme le jour que Charles Etienne & Jean Liebault connoissoient cet effet des racines de la Garance ? On ne peut même douter que quelqu'un avant eux n'ait fait cette découverte, car je me souviens d'avoir lû dans un an-

98 MERCURE DE FRANCE.

cien Auteur Latin : *Erythrodonum ossa animalium rubefacit.*

Qu'on ne dise donc plus que cette découverte nous vient d'Angleterre ; que Messieurs Duhamel & Guettard avouent qu'ils n'avoient pas lû la Maison rustique ; car si l'endroit que j'en rapporte leur eût tombé sous les yeux, ils se seroient bien gardé d'annoncer cette propriété comme un nouveau phénomène.

Il faut par conséquent rendre aux François une découverte qu'on a donnée aux Anglois , puisque deux Médecins de la Faculté de Paris en avoient connoissance avant 1598.

Je ne doute pas que M. James dans son Dictionnaire de Médecine au mot *Rubia* , n'attribuë cette découverte à M. Belchier. Le cinquième volume de la traduction de ce Dictionnaire n'étant pas encore livré au public , après cet avis Messieurs les traducteurs sont trop judicieux pour enrichir une Nation étrangere d'un bien , qui à si juste titre appartient aux François.

L'ouvrage que M. Guettard vient de mettre au jour , malgré cette erreur n'est pas sans mérite. Sa nouvelle méthode de distinguer les Plantes par leurs glandes , leurs vaisseaux excrétoires , pores ou poils , peu connue aux Gesners , aux Tourne-

JANVIER. 1748. 39

fort, aux Rais, aux Linnaeus, &c. nous
promet de grandes lumieres en Botanique;
mais pour en profiter il faut herboriser
avec une loupe à la main.

J'ai l'honneur, d'être, &c.

A** le 5 Décembre 1747.

~~Par le même Auteur, on a vu paroitre un autre~~

REPONSE à une Demeiselle qui avoit
fait présent de l'Auteur d'un Livre,
intitulé l'art d'aimer.

IL semble que le Ciel vous fit pour nous char-
mer;

L'esprit & la beauté sont en votre partage,

Et vos yeux enchanteurs ont un divin langage

Qui mieux que votre livre enseigne l'art d'aimer.





*LETTRE de M. Mangin Maître Maçon,
à M. B... au sujet de la découverte insé-
rée dans une lettre écrite d'Amale à M. de
La Brèrre, & qui se trouve dans le Mer-
cure de France du mois de Novembre der-
nier page 28.*

JE me fais enfin rendu, Monsieur, à
vos sollicitations; vous m'avez deman-
dé par écrit mon sentiment sur une nou-
velle découverte qui regarde ma profes-
sion, & que l'Auteur a fait annoncer dans
le Mercure de Novembre 1747. Le voici
& je pense que c'est celui de tous les gens
de l'Art.

Cette découverte que l'Auteur prétend
avoir été faite pour pousser les moulures
des pierres par le moyen des outils des
menuisiers, n'est point une nouvelle épreu-
ve; il y a long-temps que l'on en a fait
usage pour la première fois, ce qui arrive
même encore quelquefois lorsque l'ou-
vrage le permet, mais il ne faut point s'i-
maginer que l'avantage de s'en servir soit
aussi considérable que l'Auteur l'avance.
Je sçais, qu'il est aisé de pousser des moulu-
res dans la pierre tendre, telle que celles de
Saint-Len, de Conflans, de Tonnerre &c.

102. MERCURE DE FRANCE

autres, mais non pas dans la pierre dure, telle que celle d'Arcueil où les outils des ouvriers ont souvent peine à mordre. Mais en convenant de cette possibilité je ne conviendrais pas que l'on trouve en cette partie 55 soixantièmes de bénéfice, & pour le faire sentir au public & à l'Auteur de la découverte, que l'on imagine un bloc de pierre à tailler, & qui soit destiné à porter une partie de plinte ou d'entablement; il faut d'abord le mettre en chantier, ensuite en faire le lit de dessus pour tracer, celui de dessous pour retourner le tracé, en faire les deux paremens, en équarrir les joints, dégrossir la saillie & échauffiner tous les membres; cet ouvrage étant inévitable aux pousseurs de moulures au rabot comme aux tailleurs-de-pierre, la seule différence consiste donc pour finir ces moulures (ce qui n'est plus qu'un petit objet), à les pousser ensuite toutes ensemble avec une espèce de calibre composé de plusieurs outils de menuisiers, et à les faire l'une après l'autre avec ceux des tailleurs-de-pierre. Ajoutons à cela qu'il faut aux pousseurs de moulures, des chemins pour conduire leur calibre, & qu'il n'en faut point aux tailleurs-de-pierre.

• J'avouerai que la pierre étant en cet état

un pousseur de moulures en pourra faire autant en une heure que le tailleur-de-pierre en deux. A de tels avantages que je représente avec justice comme bien moindres que ceux de l'Auteur de la lettre; un particulier qui voudra faire bâtir ne laissera pas de dire, que pour ménager sa bourse il prétend avoir des raboteurs de pierre; essayons de le désabuser sur un avantage apparent qui se réduit à rien, lorsque l'on considère les inconveniens qui s'y rencontrent. Quoi qu'il y en ait plusieurs, je me contenterai d'en rapporter deux qui naissent naturellement dans l'esprit des gens de l'Art.

Le premier que j'apperçois est que dans les faces que l'on veut décorer, il se rencontre fort souvent que les plintes & entablemens sont interrompus par des pilastres ou avant-corps & quelquefois par les bandeaux des croisées, & que dans une face, que je suppose de cinquante pieds de long, les plintes & partie de l'entablement se trouvent interrompus à dix ou douze endroits, ce qui ne laisse plus pour lors que de très-petites parties à pousser au rabet, & dont il faut toujours couper à la main les retours, & surtout les parties des angles renfoncées en la longueur de la face du profil & de la moitié du rabet.

Le second inconvénient est au sujet des outils, & je dis que quand même ces ouvriers auroient vingt fois autant d'outils que le plus fort Menuisier, ils se trouveroient très-souvent dans l'obligation d'en faire faire de nouveaux pour exécuter avec exactitude les différens profils que donnent les Architectes, lesquels profils ont des membres plus ou moins forts, soit pour les astragales, plintes, architraves, entablemens, soit pour les impostes, archivoltes, chambranles de portes ou de croisées, tables faillantes ou renfoncées; ces outils étant multipliés à l'infini jetteroient les ouvriers en de grandes dépenses & les obligeroient nécessairement à exiger un prix plus fort.

Ne vous imaginez pas, Monsieur, qu'un esprit de parti ou des raisons d'intérêt m'aient forcé à contrarier l'Auteur de la prétendue découverte. Persuadez-vous au contraire que je pense bien différemment. Comme Auteur de cette lettre je sçaurai me taire, lorsque l'on me présentera une découverte dont on aura éprouvé & surmonté les difficultés qui s'y rencontrent. Comme Entrepreneur je m'y conformerai d'autant plus volontiers que mon intérêt y est attaché, puisque malgré tous les soins qu'un Entrepreneur se donne

J. A N. V. L E R. 1748. 105

pour veiller sur ses ouvriers, il ne laisse point par rapport à la rareté de ceux qui sont bons & fidèles, de consommer des frais considérables dont on ne lui tient aucun compte. Je suis, &c.

V Oici une nouveauté d'un écrivain dont nous avons déjà publié plusieurs ouvrages estimables. Celui-ci pourra trouver des contradicteurs comme des protecteurs, mais il sera au moins utile en ce que les questions de la nature de celles qu'on a élevées au sujet de la rime, se décident bien mieux par les exemples que par les raisonnemens.

~~~~~

## E P I T R E

*En vers blancs, de M. de la Serrière,  
à M. l'Abbé G....*

**P** Uisque la rime, cher ami,  
A captiver si difficile,  
Ne veut point entendre raison,  
Je renonce à me servir d'elle,  
Et sans gêner tout mon esprit,

E W



## 106 MERCURE DE FRANCE.

Pour chatouiller un peu l'oreille,  
J'emprunterai du sentiment  
Les choses que je vais t'écrire.

Quand le cœur parle, cher Abbé ;  
L'esprit dit toujours assez bien ;  
Le vrai-beau naît de la nature,  
Et l'esprit n'est qu'un charlatan,  
Qui pour vouloir tout embellir,  
A force d'ouvrir la parure,  
Défigure tout bien souvent.  
Si *Plutus* est jeune & charmante ;  
De quoi lui servent les ponnons ?

Toi qui sçais joindre élégamment  
A la noblesse de *Buffe*,  
La finesse de *Pavillon*,  
Tu n'employas jamais la rime.  
Dans ces admirables Epîtres,  
Où tout est tendre effusion,  
Et de cœur & de sentiment.

Sur les bords fortunés du Tibur,  
L'honneur Chancre de *Tivoli* ;  
Ne rima jamais des Chansons,  
Et *Tibulle* dans ses beaux vers



# JANVIER. 1742.

N'appaisi jamais la Déesse,  
En répétant les mêmes sons.

Virgile par les longs récits  
Qu'il met dans la bouche d'Enée,  
Est peut-être endormi Didon,  
Si rimant les malheurs de Troye  
A l'amoureuse Tyrienne  
Le Héros est exactement  
Rappelé le bout de ses vers  
Par des sons toujours redoublés.  
C'en étoit déjà trop, je pense,  
En racontant d'aussi grands malheurs,  
D'avoit cadencé sa harangue  
Dans un état si violent,  
L'ame d'un Héros qui s'échauffe,  
Envisage bien plus les choses  
Que l'art d'apparier des mots.

Anacréon & Callimache  
Chantoient les Dieux & les Héros,  
Anacréon par ses Chançons  
Invitoit un convive à boire,  
Et Philis à faire l'amour;  
Leurs vers tendres & délicats  
Sembloient inspirés par les Dieux!



## 108 MERCURE DE FRANCE

Il ne leur manquoit que la rime,  
 Hélas ! qui la leur eût apprise !  
 Apollon étoit jeune encore ,  
 Et n'avoit pas dans ses domaines  
 Les nombreux troupeaux de *Rimeurs* ,  
 Qui paissent au bas d'Hélicon ;  
 Il ignoroit cet art sublime ,  
 Dont la contrainte si souvent  
 Donnant l'estrépade aux pensées ,  
 Du sein fécond de ces *Docteurs*  
 Tire tant de monstres nouveaux  
 Qui resteroient dans le néant.

Rime , Déesse fugitive ,  
 Que le bon sens & la raison  
 Tiennent si rarement captive ,  
 Protège encor un nourrisson  
 Qui reclame ton bon office ;  
 Pardonne à ce léger caprice  
 Qui m'a fait médire de toi ;  
 Si tu veux m'être propice ,  
 Je suis prêt à rentrer en lice  
 Et me rengager sous ta loi.

\* La Rime est une esclave , & ne doit qu'obéir.  
 Boileau , Art Poétique.





LETTRE à l'Auteur de la Traduction  
d'une Satyre d'Horace, insérée dans le  
Mercure de Novembre.

**J**E crois, Monsieur, suivre votre inten-  
tion en vous communiquant par la  
voye du Mercure une difficulté sur un pas-  
sage de la Satyre d'Horace dont vous avez  
fait insérer la traduction dans le Mercure  
de ce mois. Il s'agit de ce vers :

*Quidve ad inimicitias usus, vestrumve trabas nos,*

que vous expliquez ainsi. Si c'est l'hon-  
neur ou l'intérêt qui fait les vrais amis.

J. Bond- & Dacier ont entendu comme  
vous le mot *usus*, & ils l'ont expliqué par  
intérêt, sans doute pour lier le vers où il se  
trouve avec le précédent.

*Utique deoitiis homines, an sint virtutis beati.*

Mais cette liaison n'étoit point néces-  
saire, au moins l'ai-je toujours pensé, &  
en regardant ces 2. vers comme indépen-  
dants l'un de l'autre, je crois qu'il faut ex-  
pliquer *usus* par fréquentation, commerce &  
habitude. C'est dans ce sens qu'Ovide l'em-  
ploie, lorsqu'il dit :

*Ita semper à nobis usus junctissimus longus.*



## 410 MERCURE DE FRANCE.

*Pars desiderii maxima pondus mei.*

L'utor familiariter si fréquent dans les lettres de Cicéron a aussi le même sens, ainsi.

*Quidus amicitias usus, restituitne tribat nos?*

Signifieroit, si c'est la fréquentation ou la vertu qui nous décide dans le choix de nos amis.

Le *tribat* joint à *usus* semble même justifier cette interprétation ; il marque plutôt un goût dont nous ne sommes pas les maîtres, qu'une liaison réfléchie, telle que celles qui ne sont fondées que sur des vûes d'intérêt. J'avoue qu'Horace ayant mis *amicitias* au pluriel, ne paroît avoir voulu parler en général de toute sorte de liaisons, plutôt que de la vraie amitié qui a son principe dans la vertu, mais dans ce cas il vaudroit mieux étendre le sens du mot *amicitias* en le rendant par celui de *liaisons*, que de le restreindre par celui de *vrais amis*. Ainsi, Monsieur, dans le sens que vous avez suivi, je ne sçais s'il ne seroit pas plus exact de traduire ainsi le vers en question : *si c'est l'honneur ou l'intérêt qui forme nos liaisons.*

Je soumets, Monsieur, ces doutes à votre décision, j'ai l'honneur d'être, &c.



On a dû expliquer les Enigmes & le Logogryphe du premier volume de Décembre par *Serrure, terre, habit, Soleil & Tableaux*. On trouve dans le Logogryphe *Abel, table, eau, bateau, Balle, bal & Alber*.

On a dû expliquer ceux des Logogryphes du second volume par *Basilic, arrosoir & solea*, qui signifie *soulier, sabot & fer à cheval*. On trouve dans le premier *Bail, La, bas, Lac, Bac, bal, & Lia*. On trouve dans le second *rasoir, ris, air, sars & soir*, & dans le troisième *Sol, sal, Leo, alea, sola, es, & as*.

—

## ENIGME.

**J**E suis un Être sans raison,  
Mais je n'en suis pas moins utile;  
Dans toute espèce de maison,  
Au village comme à la ville,  
En tout temps, en toute saison,  
Selon la forme qu'on me donne;  
Je suis courte ou longue au dehors,  
Souvent je porte une couronne,  
Et sans changer de nom alors,  
Je ne fais que changer de corps.



## MERCURE DE FRANCE.

J'ai deux bras, & sous cette forme,

Toujours d'une allure uniforme,

Sans m'en trouver ni pis ni mieux,

Je voyage en différens lieux ;

Lecteur, en ce moment peut-être,

Tu m'aperçois, sans me connoître.

### AUTRE.

**J**E ne suis point un animal ;

Quoique j'existe sur la terre,

Je suis parfois fait d'un métal ;

Utile en paix ainsi qu'en guerre ;

Parfois ce qu'offre une forde

Est employé pour mon corsage ;

Ainsi qu'à mon Artiste il plaît.

Lecteur, si tu me veux connoître,

Songes-y bien, tel que soit l'être

Que je contienne dans mon sein ;

( Il en est de plus d'une espèce )

J'ai beau satisfaire sa faim ;

Sa soif, il cherche avec adresse

A recouvrer, s'il peut, ce bien si précieux ;

Qu'à tout être en naissant ont accordé les Dieux.



## A U T R E.

**J**E fais un composé qui fert dans tout ménage,  
 Dans tous les tems, dans tous les lieux,  
 Je suis utile aux jeunes comme aux vieux,  
 Du plus bas jusqu'au plus grand âge.  
 Si l'on me joint à l'Elément  
 Dont à nos yeux se forme l'onde,  
 A l'aide d'un frêle instrument,  
 De moi l'on fait une machine ronde,  
 Qui par les loix du mouvement,  
 Ainsi que le-Globe du monde,  
 Devient sujet au changement.  
 C'est par moi que le plus souvent  
 De noire qu'étoit une chose,  
 Elle prend la couleur du blanc,  
 Lorsque je la métamorphose;  
 Lecteur, veux-tu sçavoir mon nom?  
 Je rime à la particule *en*.

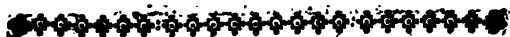
## A U T R E.

**S**ans employer ni bras ni mains,  
 Ni plumes, ni pinceaux, je peins  
 Tous les objets de la Nature;  
 Je sers tout le monde au besoin;  
 Je suis un être qui ne dure.



## FI : MERCURE DE FRANCE.

Qu'autant que de moi l'on prend soin ;  
Souvent à qui me considère ,  
J'ai l'art de plaire ou de déplaire ,  
Lorsque sa curiosité  
Lui montre à nud la vérité ,  
Tantôt mille et tantôt follelle ,  
Effet d'un art ingénieux ,  
Selon le nom dont on m'appelle ,  
Souvent au jaloux je décelle .  
Ce qu'un amour méfierieux  
Voudrait dérober à ses yeux ,  
Dès que je suis , je ne puis crottre ,  
Et je réfléchis sans penser ,  
Mais c'est assez s'embarrasser ,  
Regarde-moi pour me connaître.



## LOGOGYPHE.

**D**E six membres de l'alphabet  
Je suis un composé ; si j'entre en un ménage ,  
De moi l'on fait un grand usage ;  
Ainsi Lecteur , pour mieux te mettre au fait ,  
De liens entouré , de liens j'environne  
Le plus petit comme le plus grand corps ,  
Et l'on me fait servir alors  
A tenir loin de la personne



Ce qui devoit en être près.  
 Je fais un Dieu qui préside aux forêts,  
 À de mes deux moitiés l'on retient la première,  
 Et si l'on joint à la dernière  
 Le membre qui se trouve avant,  
 Je fais l'Infinitif du verbe,  
 Qui toute vérité dément.  
 Un, quatre & trois, un Être végétant,  
 Aidé de ma tige superbe,  
 On brave les fureurs de l'humide Élément,  
 Six, quatre, cinq & trois, je marque le nombré,  
 Un & deux, quatre & trois, je fers de nombré  
 Au plus grand nombre des mortels,  
 Si de quatre on allonge un peu plus la figure,  
 En y joignant cinq, deux & trois, avec césure,  
 Je fais un Saint à qui l'on dresse des Autels,  
 Trois, deux, un, cinq, meuble de table,  
 Un, quatre, six & cinq, plus que mauvais,  
 Six, deux, un, cinq, à peu de frais  
 Je fers à mettre en poudre une plante agréable,  
 Quatre, six, cinq, capable de tout mal,  
 Six & cinq, quatre & trois, un membre d'animal.







NOUVELLES LITTÉRAIRES,

DES BEAUX-ARTS, &c.

**E**LOGES des Académiciens de l'Académie Royale des Sciences, morts dans les années 1741, 1742 & 1743. Par M. *Doriot de Mairan*, Secrétaire de cette Académie pendant lesdites années, l'un des quarante de l'Académie Française, &c. Paris, 1747, chez *Durand*.

Les talens propres à la Littérature se réunissent si rarement avec ceux qu'exigent les Sciences exactes, que bien des gens ont conclu qu'ils s'excluoient réciproquement. Cependant de grands exemples ont prouvé invinciblement le contraire, & M. de Mairan ajoute à ces exemples une nouvelle preuve, qui n'est pas moins victorieuse. Compté depuis long-tems au rang des plus grands Physiciens de l'Europe, il a paru avec le même éclat, lorsque devenu Secrétaire de l'Académie des Sciences, il a eu besoin pour remplir cet emploi, non-seulement des connoissances qui avoient déjà élevé si haut sa réputation, mais en-



core des mêmes talens sur lesquels sont fondés les succès des ouvrages des Belles-Lettres. Les différens éloges qui remplissent ce volume ne sont pas susceptibles d'un extrait, nous dirons seulement que nous avons vu tous les lecteurs sentés leur donner leur approbation. On les a trouvés même encore meilleurs à la lecture, & c'est-là le caractère distinctif des excellens ouvrages. Le style est élégant & facile, la narration claire, remplie de choses, sans être trop semée de traits, qui dans ce siècle prennent souvent la place du sens; on y trouve un choix éclairé dans les matériaux dont l'Auteur se sert, beaucoup d'habileté dans la manière d'employer ceux qui peuvent être brillans, un art qui n'est pas moindre à tirer parti de ceux qui paroissent moins favorables, & partout cet esprit de lumière & philosophique, absolument indépendant de ce qu'on appelle l'esprit Géomètre, & que l'étude de la Physique & de la Géométrie ne donne ni ne supplée.

ESSAIS sur les passions & leur caractères, *le Haye*, 1748, 2. vol. in-12. se vendent à *Paris*, chez *Claussier*.

Ce livre contient des réflexions déta-



## DES MERGURE DE FRANCE.

chées , semées quelquefois de portraits à la façon de la Bruyere ; on ne scauroit trop avoir de livres de cette espece ; ne fit-on que repeter toujours les mêmes choses , on ne laisseroit pas d'être utile aux gens qui négligent les ouvrages anciens , parce qu'ils sont anciens , & lisent tous les nouveaux , parce qu'ils sont nouveaux. Malgré l'esprit de frivolité qui regne en ce siècle , nous ne laissons pas de faire un accueil très-favorable à ces ouvrages quand ils le méritent. On a lu avec plaisir il y a quelques années le livre de M. l'Abbé Trublet , dont il a eu plusieurs éditions.

Pour donner une idée de ce nouvel ouvrage , nous allons en citer quelques morceaux. Voici une réflexion fort juste , & qui pourroit s'appliquer à tous ces demi-connoisseurs , fléaux de la Litterature , qui jugent sans examen & décidant sans appel , croient , sous prétexte qu'ils n'ont point de talens , être arbitres impartiaux dans l'appréciation de ces mêmes talens ; ces gens-là raisonnent , distinguent , divisent au hazard , sans s'entendre & sans être entendus , & donnent quelquefois le ton à des gens assez bons pour se fier moins à leur propre impression qu'à de prétendus connoisseurs qui citent sans cesse les préceptes



de l'art qu'ils ne connoissent pas. Venons à la réflexion de l'Auteur.

» En examinant certains esprits , je di-  
 » rois volontiers qu'il vaudroit mieux  
 » pour eux qu'ils fussent entierement faux  
 » que de l'être à demi ; assés justes pour  
 » penser bien quelquefois , assés faux pour  
 » croire qu'ils pensent toujours juste , ils  
 » ne scauroient sortir de leur état ; la va-  
 » nité & l'apparence du vrai les fixent à  
 » jamais. »

Voici une autre pensée rendue avec pré-  
 cision & avec force.

» Vouloit qu'un homme d'esprit en ait  
 » toujours , injustice ; chercher toujours  
 » de l'esprit, petitesse , il faut être homme.

Ce livre est plein de réflexions sembla-  
 bles écrites d'un style clair & aisé , & sera  
 lû avec plaisir & avec fruit par tous les  
 gens sensés qui aimeront à s'occuper de  
 tout ce qui rappelle les idées de la vertu  
 & de la raison.

SYSTEME général de Cosmographie  
 & de Physique générale, à Paris, 1748,  
 chez Charles-Antoine Jombert.

Cet ouvrage est une analyse raisonnée  
 du système de Cosmographie & de Physi-  
 que de l'Auteur. Le traité du Mécanisme  
 du monde par demandes & par réponses.



## 120 MERCURE DE FRANCE.

qu'il doit publier incessamment , le fera connoître d'une manière plus détaillée. L'un , comme il est dit dans la préface , est proprement un plan de l'Univers , dressé , pour ainsi dire, d'après Nature , ou d'après la déposition des apparences observées avec le plus grand soin , & prévûes par les calculs Astronomiques les plus exacts , & l'autre un résultat de principes qui ne peuvent être contestés par les Physiciens d'aucun parti.

L'Auteur favorise le système de l'immobilité de la terre , cette hypothèse de Thalés la plus ancienne des hypothèses Astronomiques, mais qui étoit tombée dans le discredit. Nous ne pouvons nous étendre assez sur cette matière pour rendre raison des argumens dont il appuie son système, ainsi nous nous contenterons de rendre justice aux connoissances très-étendues qui brillent dans son livre.

LES CAMPAGNES DU ROI ;  
Épître , par M. Bazin , Ingénieur , à Paris,  
1747 , chés de Lespine.

L'Auteur rappelle & décrit les glorieuses Campagnes du Roi ; tel est le plan de cet ouvrage , dont nous ne pouvons mieux donner l'idée qu'en citant quelques vers sur le siège de Bergopsoom.

Tel



Tels que du Mont Gihel le souffre & le bitume  
 Font rouler les torrens de leur brûlante écume,  
 Tels on voit le salpêtre & le fer en fureur  
 S'enflammer & répandre une nouvelle horreur.  
 Déjà de tous ses forts les indomptables cîmes  
 Se fendent en éclats, s'enfoncent aux abîmes,  
 Le peuple à cet orage interdit & confus,  
 Abandonne ses tours qu'il ne reconnoît plus,  
 Mais tous les défenseurs animés par la rage,  
 Montrent sur les remparts un féroce courage,  
 Et bien loin de céder au coup qui les abat,  
 Ils respirent le sang, le meurtre & le combat,  
 Le brave Lowendath attaque leur enceinte,  
 Embrase leurs palais, & les frappe de crainte,  
 Jusques sur les glaciis poste ses légions,  
 Et va porter ses coups contre leurs bastions.  
 Au fond d'un souterrain la foudre renfermée  
 Par une main adroite est bien-tôt allumée,  
 Son bruit affreux remplit le vaste champ des airs,  
 Il étonne les Dieux, fait trembler l'univers,  
 Ainsi que l'Aquilon franchir la plaine aride,  
 Ainsi de son tonnerre on voit l'effort rapide.  
 Cependant le Batave au milieu de ces feux,  
 S'appête à s'opposer aux assauts périlleux.  
 Quand sous ses yeux d'abord mille globes funestes  
 Brûlent de ses remparts les redoutables restes;



## 122 MERCURE DE FRANCE.

Sur leurs débris fumans s'élancent res soldats ,  
La frayeur & la mort qui partent de leurs bras ,  
Du superbe assiégé forcent la résistance ,  
Et le grand Lowendash signale sa puissance ,

**DESCRIPTION du Gouvernement de Bourgogne. Par M. Michault, Avocat au Parlement de Dijon.**

Le plan de l'ouvrage que je me propose , dit l'Auteur dans le Prospectus de son ouvrage s'est formé sur le livre que M. Garreau publia pour la première fois en 1717, & qu'il augmenta considérablement en 1734. L'Auteur flatté de l'accueil favorable que le public avoit fait à son travail, préparoit une troisième édition, lorsque la mort le surprit. Peu de tems après un exemplaire de ce même livre, chargé de ses notes, & quelques matériaux séparés qu'il avoit ramassés, étant tombés entre mes mains, je formai sur la même matière un projet d'autant plus étendu, que j'avois déjà fait quelques recherches sur la Bourgogne, & que j'avois reconvré un assez grand nombre de manuscrits sur l'Histoire de cette Province. Mais quelques secours que j'aye reçus jusqu'à présent, je ne me crois pas dispensé d'inviter les Sçavans & les Curieux à me faire part de leurs découvertes sur les différentes parties de mon ouvrage.



Il sera divisé en deux vol. in-4°. Le premier aura en quelque sorte la forme d'un Dictionnaire, qui offrira par ordre alphabétique, & sous d'autres arrangemens également commodes, le détail des Pays, Villes, Bourgs, Villages, &c. qui composent le Gouvernement du Duché de Bourgogne.

Le second tome renfermera plusieurs pièces qui serviront d'éclaircissemens ou de preuves aux articles qu'on n'aura pas voulu allonger par de longues dissertations.

*Le premier volume contiendra :* Les Villes, Bourgs, Villages, Paroisses, Communautés, Hameaux, Châteaux, Fiefs, Métairies & toutes leurs dépendances, rapportés par ordre alphabétique sous chaque Bailliage, dans le ressort duquel ils sont situés, avec leur distance du Siège principal du Bailliage. En donnant le nom latin & son étymologie, on ne manquera pas de citer les titres où on l'aura vu. On indiquera le Diocèse; quelle est la Justice du lieu & sa mouvance; si le Pays est de Droit Ecrit, ou Coutumier; s'il est Mainmortable; le nom & les qualités du Seigneur. Malgré les changemens qui arrivent tous les jours à cet égard, on aura néanmoins par ce moyen une partie du Nobiliaire de



la Bourgogne. L'Auteur sera souvent obligé d'entrer dans des discussions historiques.

On décrira la situation & l'étendue de chaque Paroisse, telle qu'elle est aujourd'hui, & sa position dans l'ancienne Gaule; les revenus de la Cure; les lieux qui en dépendent, comme les Hôpitaux, Leproses, Hermitages, Moulins, Enclos, Parcs, Jardins, &c.

On marquera exactement la date des lettres d'érection en Marquisat, Comté ou Baronie, & celle de l'enregistrement au Parlement & à la Chambre des Comptes.

On indiquera le Vocabulaire de chaque Eglise Paroissiale; les Reliques authentiques qu'elle possède; les Fondations, les Confratries, les Rits particuliers dans la Liturgie; les Monastères, Abbayes, Prieurés, Chapitres, Eglises, Chapelles, Commanderies, &c. les autres Bénéfices & les titres qui en font mention; le Patron: enfin tout ce qui regarde le Gouvernement Ecclésiastique de la Bourgogne. Cet article sera terminé par le Pouillé de l'Evêché de Dijon.

Les Villages mêmes & autres lieux qu'on ne voit plus en Bourgogne, mais dont il reste encore quelques vestiges, tels qu'Ogne, Chandelans, Satenay, &c. les



Pays qui n'étant point du Gouvernement de cette Province, ne laissent pas cependant d'y avoir quelque rapport.

A l'égard des Villes, leur Antiquité, leurs Armoiries, les Fortifications, les Portes, les Ruës, les Hôtels, Places, Eglises, Portails, Convens, Maisons Royales, Edifices anciens & modernes; les différentes Jurisdicions, les Charges particulières, les Prééminences, Privilèges & Exemptions & autres Droits y attachés; les Jeux royaux, les événemens mémorables, les Entrées, Pompes funèbres, Fêtes publiques, Processions & autres cérémonies; les Bibliothèques, les Cabinets d'Histoire naturelle; les Sçavans qui y vivent, les Jardins, les Promenades, les Avenües & les plus belles Maisons des environs.

Les Rivieres, les Lacs, Ruisseaux, Fontaines, Etangs, &c. Les Poissons, les Testacées & autres Animaux aquatiques qui s'y nourrissent.

Les Fontaines salées, les Eaux minérales: on tachera de rendre cet article intéressant.

Les Forges, les Foulons, les Verreries, les Papéteries, les Poudreries, les Rafineries de Salpêtre, les Thuilleries, les Fayanceries & les différentes Manufactures.



## 126 MERCURE DE FRANCE.

Les Carrieres de Jaspes, Marbres, Albâtres, Pierres, &c. les Ardoisières; les Cailloux, Cristaux, &c.

Les Mines, Minières, Marcassites, Pyrites, Métaux, &c.

Les Fossiles, Sels, Aluns & Vitriols, Souffres, Bitumes, &c.

Les Curiosités naturelles, comme Pétrifications, Cristallisations, Coquillages, Dendrites.

Les Abîmés, Gouffres, Cavernes, Grottes, Puits & autres Souverains.

Les Forêts, les Montagnes, les Rochers, les plus beaux Vallons, les Plaines les plus spacieuses.

Les Chemins anciens, surtout ceux des Romains, dont on voit encore quelques restes, les nouvelles Routes, les Ponts & Chaussées considérables.

Les Monumens anciens & modernes, tant sacrés que profanes; les Temples, Panthéons, Cirques, Amphithéâtres; Bains, Aqueducs, Ruines, Pyramides, Obélisques, Colomnes, Urnes, Figures antiques, & les Médailles qu'on a trouvées en cette Province: tout ce qui a rapport aux Arts, comme les Tableaux, les Bas-Reliefs, les Statuës, les Portiques, &c.

Les Jardins de Botanique, les Serres, les Pépinières.



Les Animaux quadrupèdes ; les Oiseaux qui naissent , vivent ou ne font que passer en Bourgogne.

Les Reptiles , Serpens , &c. les Insectes , Mouches , Chenilles , Papillons , Scarabées , &c. les Monstres : enfin tous les Phénomènes qui ont paru en cette Province.

Les Climats & les Côteaux qui donnent les bons & les meilleurs Vins ; la différence des Terroirs , le commerce & le prix de ces Vins ; les Grains qui se sèment en Bourgogne ; le produit des Terres & leur nature ; les meilleurs fruits qui y viennent ; le trafic tant par terre que par eau , & les marchandises qui en font l'objet.

Les Vents qui infestent ou qui fertilisent cette Province ; la température de l'air & les maladies les plus communes ou particulières au climat ; l'esprit , les mœurs , les habillemens & les usages des Habitans.

Les mesures de chaque Pays , les Foires , les Postes , les Coches & les Messageries.

*On trouvera dans le second Volume :*

1°. Un abrégé de l'Histoire de Bourgogne.

2°. Une Description topographique de la même Province.

3°. Des Mémoires sur l'Histoire des Pays de Bresse , Bugey & Gex. Outre ceux qu'à fait imprimer M. Garreau , on donnera les



## 128 MERCURE DE FRANCE.

Dissertations de Philibert Collet & du P. Menetrier sur le même sujet ; & quelques autres manuscrites qui sont tombées entre les mains de l'Auteur. On tirera des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres , & d'autres sources , les pièces les plus intéressantes concernant l'Histoire de Bourgogne & de Bresse , pour les joindre à cette collection.

4°. Quelques Dissertations sur divers points d'Histoire Ecclésiastique ou Prophane , qui n'auront pu trouver place dans le premier Volume : par exemple , sur les Celtes , sur les Ambrons , sur les anciens & nouveaux habillemens des Bourguignons , sur leur patois , sur celui des Bressans ; sur une Hymne en vers françois , qu'on chantoit il y a quelques années dans l'Eglise de S. Etienne de Dijon ; sur l'Aguilanneuf , coutume dont on voit encore quelques vestiges en Bourgogne & en Picardie ; des Additions à la Fête des Foux ; un mémoire sur les différens systèmes du Canal qu'on a eu dessein de faire en Bourgogne ; un abrégé de la vie de quelques grands hommes & de quelques sçavans qui ont vécu en Bourgogne , qui y ont occupé des places distinguées , ou qui y sont morts ; des remarques sur la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne , par M. l'Abbé Papillon ;



une Bibliothéque des Auteurs de Bresse ; des additions au Parlement de Bourgogne de P. Palliot ; catalogue raisonné des plus célèbres Avocats de ce Parlement ; recherches historiques sur l'Oriflame. Il seroit trop long de poursuivre ici la notice de toutes les autres Differtations que prépare le nouvel Editeur.

5°. Diverses Pièces pour servir de preuves à quelques sujets d'histoire rapportés dans le cours de l'ouvrage, comme Chartres, Donations, Edits, Arrêts, Bulles, &c.

6°. Differtations sur les Vins de Bourgogne, & sur leurs qualités. Sur les Eaux Minérales.

7°. Une Histoire particulière des Rivières qui coulent en Bourgogne, de leurs sources, de leur cours, de la pesanteur & de la qualité de leurs Eaux, de leurs Sables, de leurs Coquillages.

8°. Un Catalogue des Plantes qui viennent en Bourgogne ; on y rapportera les lieux où elles croissent, leurs figures, leurs variétés, leurs qualités, en indiquant seulement les Auteurs qui en parlent, & surtout les Mémoires de l'Académie des Sciences ; les fausses vertus qu'on leur attribue. On s'étendra davantage sur les simples dont on se sert par infusion & en forme de Thé. On distinguera par différentes



marques les Plantes communes , les rares & les usuelles. On donnera aussi une idée du Systême de M. Collet sur la Botanique.

Dans la division des Gouvernemens de la Bourgogne , telle que M. Garreau l'a faite , on parlera fort amplement des Etats généraux & partieliars de cette Province.

Enfin on enrichira l'ouvrage de Cartes , Plans , Dessains , Inscriptions & autres Figures nécessaires à l'intelligence de chaque partie de cette Histoire : on s'attachera principalement à y donner de bonnes tables.

L'Auteur ne négligera rien pour perfectionner l'exécution de son projet. Plusieurs Sçavans lui ont déjà fourni d'excellens Mémoires sur Dijon , Autun , Avallon , Montbard , Noyers , Nuys , Marcigny , Louhans , &c. Il recherchera avec soin les Manuscrits & les Auteurs qui ont parlé en général de la Bourgogne , & en particulier de divers endroits de cette Province , & se transportera lui-même sur les lieux où il croira sa présence nécessaire pour la découverte de quelques antiquités ou de quelques curiosités naturelles. Il espère se procurer d'utiles éclaircissemens dans ses voyages , moins cependant par lui-même , que par les secours d'un ami qui se propose de l'aider tant pour lever des Plans , que



pour faire l'analyse chymique des Eaux,  
& travailler sur les Plantes, les Métaux,  
les Marbres, &c.

LE TABLEAU DES THEATRES,  
Almanach nouveau pour l'année 1748,  
où l'on trouve leur origine, le nom des  
Acteurs, Actrices, Danseurs, Danseuses,  
& des personnes qui y sont attachées, avec  
les Pièces qui ont été représentées dans  
l'année, & le nom des Auteurs, à Paris,  
chés la veuve *Delarmel & fils*, rue du Foie  
S. Jacques, à l'image Sainte GENEVIEVE.

NOUVEAU CALENDRIER de  
Cabinet pour 22 années, à l'usage de Paris  
& de differens Diocèses, enrichi de figu-  
res allégoriques, approuvé de Messieurs de  
l'Académie Royale des Sciences, dédié &  
présenté à Madame la Dauphine, à Paris,  
chés l'Auteur, Chambre des Consulta-  
tions, Grand'Salle du Palais Marchand.

HISTOIRE de l'Eglise Gallicane de-  
puis l'établissement de la Religion, dédiée  
à Nosseigneurs du Clergé in-4°. tomes XV  
& XVI, à Paris, chés J. B. *Coignard*, &  
A. *Boudat*, rue S. Jacques.

DICTIONNAIRE Botanique & Phar-  
macentique, contenant les principales  
propriétés des minéraux, des végétaux &  
des animaux d'usage, &c. nouvelle édi-



## 132 MERCURE DE FRANCE.

tion , à Paris , chés *Didot* , *Nyon* , fils , *Dauzonnewilla* , Quai des Augustins , & *Savoie* , rue S. Jacques.

L'ESPRIT DU COMMERCE , pour l'année 1748 , rendu aussi curieux que nécessaire , dans lequel on trouve les Fêtes des mois , les Banquiers de Paris , du Royaume & des Pays Etrangers , les prix courans des Changes de toute l'Europe , les Manufactures de Paris , les noms & demeures des personnes qui ont des privilèges du Roi pour diverses choses utiles au public , les noms & demeures des personnes qui professent les Sciences & les Arts , plusieurs tarifs pour les Commerçans , les prix courans des grains , des vins , &c. des Livres nouvellement imprimés , les magasins d'Estampes & de Musique , noms des Bureaux , Edits du Roi , une combinaison de la Loterie Royale de 1747 , par M. *Roslin* , ancien Syndic des Experts Ecrivains Jurés de Paris , rue S. Martin , près celle de Vénise , à Paris , chés la veuve *Ganeau* , rue S. Jacques , & la veuve *Lamesle* , rue de la vieille Bouclerie.

MORALE des Apôtres ou Concorde des Epîtres Canoniques du nouveau Testament , à Paris , chés les veuves *Rondet* & *Labossiere* , rue S. Jacques & *Desaint* & *Saillant* , rue S. Jean de Beauvais.



INSTRUCTIONS CHRETIENNES  
pour servir d'exhortation & de préparation  
à la mort, à l'usage des personnes qui se  
font un devoir de charité de visiter les  
malades, particulièrement dans les Hôpi-  
taux, & de les disposer à mourir sainte-  
ment, à Paris, chés *Sauye*, Libraire, rue  
S. Jacques, à l'Espérance.

CONSULTATIONS choisies de  
plusieurs Médecins célèbres de l'Université  
de Montpellier sur des maladies aiguës &  
chroniques, à Paris, chés *Durand*, rue S.  
Jacques, au Griffon, & *Pissot*, Quai des  
Augustins, à la Sagesse.

HISTOIRE D'ANGLETERRE  
par M. *Rapin de Thoyras*, continuée jus-  
qu'à ce tems. Nouvelle édition, 15 volu-  
mes in 4°. proposée par souscription. A  
*Londres*, & se trouve à Paris, chés la veu-  
ve *Ganeau*, rue S. Jacques; *le Gras*,  
Grand'Salle du Palais; *Cavelier*, pere, rue  
S. Jacques, au Lys d'or, *Giffart*, pere,  
rue S. Jacques; *Rolin*, Quai des Augus-  
tins; *Quillan*, pere, rue Galande, près la  
Place Maubert; *David*, l'aîné, rue S. Jac-  
ques; *Bauche*, fils, Quai des Augustins,  
du côté du Pont S. Michel; *Durand*, rue  
S. Jacques; *d'Houry*, fils, rue de la Bou-  
clerie; à *Lyon*, chés les freres *Duplain*,  
*Henri de Claufre* & de la Roche.



## 134 MERCURE DE FRANCE.

**HISTOIRE DES SACREMENTS**  
ou de la manière dont ils ont été célébrés  
& administrés dans l'Eglise, & de l'usage  
qu'on en a fait depuis le tems des Apôtres  
jusqu'à présent, par le R. P. Dom C.  
*Chardon*, Religieux Benedictin de la Con-  
grégation de Saint Vannes, à *Paris*, chés  
Guillaume *Desprez*, Imprimeur & Librai-  
re ordinaire du Roi, & P. G. *Cavelier* fils,  
Libraire, rue S. Jacques, six volumes  
in-12.

**ESSAIS & observations de Médecine**  
de la Société d'Edimbourg. Ouvrage tra-  
duit de l'Anglois, tomes V, VI. & VII,  
à *Paris*, chés H. L. *Guerin* & Jacques  
*Guerin*, rue S. Jacques, à S. Thomas d'A-  
quin, 1747, in-12.

**DISSERTATIONS préliminaires**  
sur l'Histoire Civile & Ecclésiastique du  
Diocèse de Sais, par M. l'Abbé *Esnault*;  
se trouvent à *Paris*, chés G. *Desprez*, Im-  
primeur & Libraire ordinaire du Roi, &  
P. G. *Cavelier*, Libraire, rue S. Jacques,  
à S. Prosper & aux trois Vertus, 1746,  
in-12.

**COMPONIMENTO** *dramatico per lo*  
*felicissime nozze di Luigi Delfino di Francia*  
*con la Principessa Maria Guiseppe di Sasso-*  
*nia, da cantarsi per ordine d'el' Eminentis-*  
*simo Sig. Card. de la Rochefoucault, Mi-*



*nistro di Sua Maestà Cristianissima presso la S. sede, 1747, à Rome, par M. l'Abbé Flamminio Scarfelli, Professeur en Humanités dans l'Université de Boulogne, connu dans la République des Lettres par plusieurs autres ouvrages.*

LE SECOND & le troisième tomes delle *Orazioni sacre* du P. Bernard Maria Giacco, Capucin de Naples paroissent depuis peu en cette ville.

DELLE *Arti & Scienze tutte divise nella Giurisprudenza, opera di Antonio d'Orimini, Napolitano, Patrizio Brindesino, in tre parti distinta. Nella prima delle quali si tratta delle Arti liberali ed ingegnose; nella seconda delle Arti fabrili & meccaniche; nella terza di tutte le Scienze nella legale contenute, in Napoli, 1747, in-4°.*

DELLA *natura de Mostri, Lettera del Dottore Giambattista Sormani, all' illust. Seg. Ranieri Buonaparte, Publico Professore di Medicina nell'Università di Pisa, in Lucra, per il Cappurri, 1747, in-4°.*

Gabriel Martin, à l'Etoile, Coignard & Boudet, à la Bible d'or; Pierre-Jean Mariette, aux Colonnes d'Hercule; H. L. Guerin, à S. Thomas d'Aquin, Libraires à Paris, rue S. Jacques, ont publié le Prospectus d'une Bible qu'ils se proposent d'imprimer par souscription sous ce titre



## 136 MERCURE DE FRANCE.

LA SAINTE BIBLE en Latin & en François avec des Préfaces, des Dissertations & des Notes littérales, critiques & historiques, pour faciliter l'intelligence de l'Ecriture Sainte, le tout tiré du Commentaire de Dom Aug. Calmet, Abbé de Senones, & des Auteurs les plus célèbres, en 10 volumes in-4°. enrichis de Cartes & de Figures. Le prix sera de 72 liv. en feuilles, & on consentira de ne recevoir cette somme que par partie. En faisant la première avance, il sera fourni une reconnoissance signée des Libraires, portant promesse de livrer l'ouvrage entier dans l'espace de 18 mois, à compter du premier Janvier 1748. On payera en souscrivant 24 liv. en recevant les trois premiers volumes au mois de Juillet 1748, 18 liv. A la délivrance des trois suivans, qui se fera six mois après, 18 liv. Enfin en recevant les quatre derniers volumes, on payera le restant du prix, qui sera 12 liv. Les Souscripteurs feront retirer leurs exemplaires dans les tems ci-dessus spécifiés. Ceux qui ne souscriront point payeront le Livre cent livres en feuilles.

HORLOGE PERPETUELLE ou Cadran Solaire, Lunaire & Stellaire pour l'année Bissextile 1748; on y trouvera plusieurs manières de connoître l'heure au



Soleil, à la Lune & aux Etoiles ; la maniere de s'orienter pendant la nuit , de connoître les Etoiles , de mesurer les distances & les hauteurs , le tout sans avoir besoin d'autres instrumens que ce petit livre. On y trouvera aussi un Almanach , où seront toutes les Fêtes de l'année , les jours , les Phases de la Lune. Prix une livre , chés David le jeune , Libraire à Paris , Quai des Augustins ; on trouve chés le même Libraire *les illustres Françaises* , nouvelle édition augmentée in-12. 4. vol. prix 8 liv.

BREVE PARISIENSE pro anno Domini Bissextili , 1748 , Pascha occurrente 14 Aprilis. Constitutum est pretium ad sex asses. Parisiis , apud Claudium Herissant , Capituli Ecclesie Parisiensis Typographum , via nova Beata Maria , sub Cruce Aurea & tribus virtutibus.

NOUVELLES ETRENNES utiles & agréables , contenant un Recueil de chansons morales & d'emblèmes , sur de petits airs connus , notés à la fin pour en faciliter le chant , avec un Calendrier pour l'année 1748 , à Paris , chés Ph. N. Lotin & J. H. Butard ; Imprimeurs Libraires , rue S. Jacques , à la Vérité.

RECEUIL de dix Lettres Italiennes qui avoient déjà été imprimées séparément. A Bresse , chés Jean-Marie Rizzardi , 1746.



### 138. MERCURE DE FRANCE.

OBSERVATIONS nouvelles & extraordinaires sur la prédiction des Crises par le poulx, faites premièrement par le Docteur D. Francisco *Solano de Luques*, Espagnol, & ensuite par differens autres Médecins, entichies de plusieurs cas nouveaux & de remarques, par M. *Nihell*, M. D. traduites de l'Anglois par M. *Lavironne*, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, à Paris, chés de Bure l'ainé, à l'entrée du Quai des Augustins, à Saint Paul, 1748, in-12.

THEORIE des sentimens agréables, où après avoir indiqué les regles que la Nature suit dans la distribution du plaisir, on établit les principes de la Théologie naturelle & ceux de la Philosophie morale; volume in-12. à Paris, chés David le jeune, Quai des Augustins, au S. Esprit, 1748.

LES AMUSEMENS D'UNE HEURE. Duos pour la Vielle & la Musette, dédiés au Compere & à la Commere par M. Bâton. Œuvre IX. prix 3 liv. 12 s. gravés par Mlle. Laymon, à Paris, chés l'Auteur, Quai des Orphèvres, à la Renommée, Madame Boivin & Leclerc.

PLANS en élévation de la ville de Soissons, dédiés à la Reine, se vendent à Paris, chés Poincellier, rue Monceau St. Gervais.



**DE SUPREMA** unzione *Liber historico dogmaticus*, auctore Benedicto de Gaëtano Patricio & Sacerdote Pisano, Illustr. ac Rever. D. D. Franc. ex comitibus Guidis Patriarche Pisana Ecclesia Archipræsuli dicatus, Lucca, 1747, in-8°.

**CATALOGO** di libri che si possono avere in Milano a miglior prezzo che altrove, per mezzo di Giuseppe Bonacia Mercante de libri vicino alla chiesa di san Matteo, 1747 in-8°. à Milan.

**ISTORIA** di un Sonnambule scritta da Gio Maria Pigatti Dottore di Filosofia, & di Medicina à S. Excel. il Sig. Conte Antonio Abate Conti, Patrio Veneto, in Venezia, per Giuseppe Bettinelli, 1745, in-8°.

**L'EXPOSITION** Anatomique de la structure du corps humain de M. Winslow, traduite en Italien, 1747, in-12. quatre volumes, à Venise.

**LES XI, XII & XIII** tomes de l'ouvrage intitulé *Esposizioni letterali e morali Sopra la sacra Scrittura*, opera di P. orazio da Parma della più stretta osservanza di S. Francesco, in Venezia, 1746, in-40.

**DICTIONARI** Theologici Ep̃i tome, complectens indicem Historico-Chronologicum Conciliorum generalium, Paparum, Antipaparum, Patrum & Scriptorum Ecclesiasticorum, nec non Hæreticorum, quorum



## 140 MERCURE DE FRANCE.

*in scriptis Theologicis mentionem haberi non raro contingit. Item & compendiosa juris utriusque dispositio, ad usum Sacrae Theologiae Candidatorum, Venetiis, 1747, in-4°.*

THEATRO ITALIANO, o sia scelta di Tragedie per uso della scena, in Venezia, 1747. Trois volumes in-8°.

BIBLIOTHEQUE choisie de Médecine, tirée des ouvrages périodiques tant François qu'Etrangers, avec plusieurs autres pièces rares & des remarques utiles & curieuses, par M. Planque, D. M. à Paris, chés d'Houry pere, Imprimeur Libraire de M. le Duc d'Orleans, rue de la Vieille Bouclerie, 1747. in-4°.

HISTOIRE GENERALE d'Allemagne en 10 tomes, composée par le P. Barre, Chanoine Régulier de Sainte Génévieve, & Chancelier de l'Université de Paris, à Paris, chés C. J. B. Delapine & J. T. Herissant, Libraires, rue S. Jacques.

LES EPITRES & les Evangiles, avec les Oraisons Secrètes & Postcommunionns qui se disent à la Sainte Messe pendant toute l'année, par M. de Bonneval, Prêtre. Nouvelle Edition à l'usage de Rome & du nouveau Breviaire de Paris, en deux parties, l'une pour l'hiver, l'autre pour l'été, où l'on trouve l'Ordinaire de la Messe & les Préfaces pour toutes les



Fêtes , à *Paris* , chés Guillaume *Desprez* & Guillaume *Cavelier* , Libraires , rue S. Jacques , 1748. deux volumes in-12.

LE JARDINIER FLEURISTE & Historiographe , ou la culture universelle des fleurs , arbres , arbustes & arbrisseaux , servant à l'établissement des Jardins , ensemble la maniere de dresser toutes sortes de parterres , betceaux de verdure , des bosquets , des boulingrins , portiques , pates d'oye , colonnes & autres piéces qui pour l'ordinaire accompagnent les Jardins des maisons de Campagne les plus magnifiques , le tout enrichi de beaucoup de figures , par M. *Liger* d'Auxerre , à *Paris* , chés Paulus du *Mesnil* , Libraire , au Palais , 1748 , 2 volumes in-12 ;

NOUVELLE EDITION des Oeuvres de M. de la Fosse , revûe , corrigée & augmentée de ses Poësies diverses , à *Paris* , chés la veuve de Pierre *Gandonin* ; J. L. *Nyon* , pere , Quai de Conty ; J. C. *Nyon* , fils , Quai des Augustins ; J. M. *Huart* ; J. F. *Quillau* , fils ; M. *Bordelet* ; L. F. *Prault* ; L. E. *Ganeau* ; M. *Damonville* , & L. *Durand* , 1747 , in-12.

RECEUIL de Jurisprudence Canonique & Bénéficiale , par ordre alphabétique , avec les Pragmatiques , Concordats , Bulles & Indults des Papes , Ordonnances ,



## 142. MERCURE DE FRANCE.

Edits & Déclarations de nos Rois , Arrêts & Reglemens intervenus sur cette matiere dans les differens tribunaux du Royaume jusqu'à présent , par M. *Gui du Rousséau de la Combe*, Avocat au Parlement, sur les Mémoires de feu M. *Fuet*, aussi Avocat au Parlement , à Paris chés *Paulus-du-Mesnil*, *Mouchet*, *Huart*, *Guerin*, l'aîné, de *Nully*, *Ganeau & Saugrain*, Libraires , 1747, in-fol.

ORAI SON FUNEBRE de M. *de Merinville*, Evêque de Chartres , prononcée dans l'Eglise Cathédrale de Chartres le 15 Avril 1747 par M. *de la Voiepierre*, Docteur de Sorbonne , Chanoine , Théologal de cette Eglise , à Chartres , chés la veuve J. *Roux*, Imprimeur de l'Evêché.

EXAMEN CRITIQUE des ouvrages de Bayle , à Paris , chés *Huart & Moreau*, fils , rue S. Jacques. Nouvelle Edition.

HISTOIRE LITTERAIRE de la France , &c. par des Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur , tome VIII. in-4°. qui comprend le reste du onzième siècle de l'Eglise , à Paris , chés *Chaubert*, *Huart*, *Moreau* fils, la veuve *Brocas*, *Aumont*, *David*, fils aîné, *Duraud* rue S. Jacques , & *Piget*, Quai des Augustins.

NOUVELLE EDITION de *Gilblas*



*de Santillane*, à Paris, chés *Ganeau*, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis S. Yves, à S. Louis.

LES MÉMOIRES de Maximilien de Béthune, Duc de Sully, Ministre de Henri IV. Huit volumes in-12. chés le même Libraire.

Le même va donner incessamment *Essai* sur la Marine des anciens, & particulièrement sur les vaisseaux de guerre, par M. *Deslandes* volume in-12.

LA VIE de S. Charles Borromée, par M. *Godeau*, Evêque de Vence. Nouvelle Edition, à Paris, au Palais; chés *Grangé*.

LA DISSERTATION sur l'incertitude des signes de la mort, & sur l'abus des enterremens & embaumemens précipités, avec le Mémoire présenté au Roi sur la nécessité d'un Règlement général sur ce sujet, par M. *Bruhier*, Docteur en Médecine, qui se débitoient chés *Prault* pere & fils, se trouveront à présent chés *Dehure*, l'aîné, Quai des Augustins.

DIALOGUE sur l'expérience des remèdes indiqués dans le mémoire sur la goutte, imprimé à Nantes, 1746, dans lequel on explique les principales difficultés que peuvent proposer les Goutteux; les effets des remèdes suivant les différentes conjonctures; leurs propriétés & la manie-



## 144 MERCURE DE FRANCE.

re de les appliquer , avec le nom des drogues qui entrent dans leur composition , à *Nantes* , chés la veuve de Pierre *Mareschal* , Imprimeur du Roi , vis-à-vis le Puits Lory , à la Vertu , 1747. Brochure in-12. de 30 pages.

REFLEXIONS sur la Poësie , par M. *Racine* de l'Académie des Belles Lettres. Tome IV. à *Paris* , chés *Desaint & Saillant* , Libraires rue S. Jean de Beauvais , 1747.

SUITE des Elémens de la Médecine Pratique avec des dissertations & des remarques de Théorie & de Pratique , pour servir de prodrome à une histoire générale des maladies , par M. *Bouillet* ; de la Société Royale des Sciences , Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris , Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier , Professeur Royal des Mathématiques , Membre de l'Académie Royale de Bordeaux , Secrétaire de celle de Béziers , & Médecin des Hôpitaux de la même ville. Tome II. A *Béziers* , chés François *Barbut* , Imprimeur du Roi & de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres , année 1746 , in-8°. de 166 pages.

RECHERCHES HISTORIQUES sur l'origine & les progrès de la construction des Navires des anciens , par M. *Saverien* , Ingenieur de Marine ,



JANVIER. 1748. 143

Marine, à Paris, chés Chaubert, Quai des Augustins, 1747, Brochure in-4. de 35 pages.

DISSERTATION sur la parole, où non-seulement on déduit de leur origine la voix humaine, & l'artifice de la parole, mais on donne des moyens avec lesquels les Sourds & Muets de naissance peuvent acquérir la parole, & ceux qui ont de la difficulté de parler, peuvent corriger leur défauts naturels, par M. Jean Conrad Amman, Docteur en Médecine, à Amsterdam, chés Jean Volters, petit in-douze, imprimé pour la première fois en 1700.

SOPRA una Medaglia di Attalo Fildelfo, è sopra una parimente d' Annia Faustina altre due Dissertazioni composte dal P. Gior. Luca Zuzzeri della Compagnia di Gesu, à Venise.

COMMENTARIUS in Sanctum Jesu Christi Evangelium secundum Mattheum etiam collatum cum Evangelio Marci, Lucae & Joannis in iis que habent communia nec non in Sanctum Jesu-Christi Evangelium secundum Marcum, Lucam & Joannem, seligendo potissimum ea que hi habent propria praesertim desumptis ex mirabilibus S. Augustini libris de consensu Evangelistarum, Maldonato, à Lapide, Tirino, littera inherendo, cum quibusdam è re natâ animadversionibus



## 146 MERCURE DE FRANCE.

*in Hæreticos, exhibendo concordiam, intermiscendo sensus mysticos in literâ latentibus, varias lectiones, seriem Historia, per P. Jacobum Pirès Societ. Jesu, Sacra scriptura Professore, Lovani, Typis Martini Van Overbeke, 1747; in-8°. de 624 pages.*

Nous rendîmes compte l'année passée d'un Journal de la Campagne de l'armée du Roi dans l'année 1746, ouvrage d'un Militaire également distingué par son courage & par ses lumières. Nous prédîmes l'accueil que le public lui feroit, & le succès a justifié notre conjecture; nous souhaitâmes alors pour le bien public que la même personne continuât un travail qui peut être si utile à tous les Militaires, & l'on vient de publier en effet la Campagne de 1747. Quoi de plus capable de servir de leçons à ceux qui voudront s'instruire dans le grand art de la guerre, que l'histoire de ces glorieuses Campagnes, que l'on peut hardiment comparer aux plus brillantes qui aient jamais été faites, & quelle obligation ne doit on pas avoir à celui qui employe les momens de loisir que lui laissent ses travaux militaires, à faire à sa patrie un présent aussi précieux.



*Voici un avis qui nous a été envoyé par  
M. de Voltaire.*

Je suis obligé de renouveler mes justes plaintes au sujet de toutes les éditions qu'on a faites jusqu'à présent de mes ouvrages dans les pays Etrangers. Ce seroit à la vérité un honneur pour la Litterature de notre Patrie que ces fréquentes éditions qu'on fait ailleurs des livres François, si elles étoient faites avec fidélité & avec soin. Mais elles sont d'ordinaire si défigurées, on y mêle si souvent ce qui n'est pas de nous avec ce qui nous appartient, on altère si barbarement le sens & le style, que cet honneur devient en quelque manière honteux & ridicule; je ne suis pas assurément le seul qui s'en soit plaint & qui ait prémuni le public contre ce brigandage, mais je suis peut-être celui qui ai le plus de raisons de me plaindre. L'édition des Lettres d'Amsterdam & celles d'Arktée & Merkus sont sur-tout pleines à chaque page de fautes & d'infidélités si grossières qu'elles doivent révolter tout lecteur; on a même poussé l'abus de la presse jusqu'à insérer dans ces éditions des pièces scandaleuses, dignes de la plus vile canaille. Je me flate que le public aura pour elles le même mépris que moi; on sçait assez à



quel excès punissable plusieurs Libraires de Hollande ont poussé leur licence. Ces Livres aussi odieux que malfaits, qu'ils débitent , & qu'ils regardent uniquement comme un objet de commerce, ne font tort à personne , si ce n'est aux lecteurs crédules qui achètent imprudemment ces malheureuses éditions sur leurs titres. J'ai crû qu'il étoit de mon devoir de renouveler cet avertissement.

*Ce 20 Janvier 1748.*

Le Chevalier *Duban de Roslaing* vient de se remettre à l'Histoire de Chartres , qu'il avoit interrompue , & il prie le public éclairé sur les Antiquités Gauloises , de continuer à l'aider de ses lumières. C'est à la veuve *d'Houry* rue de la Harpe à Paris , & au nommé *le Tellier* Libraire à Chartres , qu'il faut adresser les mémoires. Cette vaste Histoire du Pays Chartrain sera relevée d'une ample dissertation sur les Druides ou les Sages de la Gaule , dont parle Jules-César dans ses Commentaires , laquelle ne sçauroit être que très-intéressante pour tout le Royaume.

On trouve chés *Prault* , pere , le Tableau des Opérations de la Loterie Royale Prix six sols.



*P R I X d'Eloquence & de Poësie pour  
l'année 1748.*

**L**E 25 Août prochain Fête de S. Louis, l'Académie Française donnera le prix d'Eloquence fondé par feu M. Gaudron. Le sujet qu'elle propose est : *Les hommes ne sentent point assez combien il leur seroit avantageux de concourir au bonheur des uns des autres.* Il faudra que le discours ne soit tout au plus que d'une demie heure de lecture. On ne recevra aucun Discours sans une approbation signée de deux Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris, & y résidens actuellement.

Le même jour elle donnera le Prix de Poësie fondé par M. de Clermont Tonnerre, Evêque & Comte de Noyon, Pair de France, & l'un des Quarante de l'Académie. Le sujet sera : *Les progrès de la Langue Française sous le Regne de Louis le Grand.* La pièce n'excèdera point le nombre de cent vers, & on y ajoutera une courte prière à Dieu pour le Roi, séparée du corps de l'ouvrage, & de telle mesure de vers qu'on voudra. Toutes personnes seront reçues à composer pour ces deux prix, excepté les Quarante de l'Académie qui doivent en être les Juges. Les Auteurs ne mettront point leurs noms à leurs ouvrages, mais une marque ou un paraphe, avec un Passage de l'Ecriture Sainte pour les Discours de Prose, & telle autre Sentence qu'il leur plaira pour les pièces de Poësie. Ceux qui prétendront aux Prix sont avertis que les pièces des Auteurs qui se seront fait connoître, soit par eux-mêmes, soit par leurs amis, seront rejetées & ne concourront point, & que tous Messieurs les Académiciens ont promis de se recuser eux-mêmes.



## 150 MERCURE DE FRANCE.

& de ne point donner leurs suffrages pour les pièces dont les Auteurs leur seront connus. Les Auteurs seront aussi obligés de remettre leurs ouvrages dans le dernier jour du mois de Juin prochain, entre les mains de M. Coignard, Imprimeur ordinaire du Roi & de l'Académie Française, rue saint Jacques, & d'en affranchir le port, autrement ils ne seront point retirés.

---

### ESTAMPES NOUVELLES.

**L**A veuve Limosin, demeurant rue de Gèvres, au grand cœur, à Paris, vient de mettre au jour deux Estampes, dont l'une représente la *Bataille de Raucoux*, & l'autre la *Bataille de Lawfeld*, gravées par Guillard sur les desseins faits sur le lieu par le sieur Broüard.

On trouve aussi chés le même vove la *Bataille de Fontenoy*.

Le Sr Fessard, Graveur, vient de mettre en vente trois nouvelles Estampes représentant *Bisaltis*, *Leda* & *les Nnyades*, gravées par Mad. Louise D\*\*\*, d'après les célèbres Bouchardon & Pierre. Ces Estampes prouvent que les Dames pourroient exceller dans cet art.

Le Sr Fessard demeure rue de la Harpe, vis-à-vis la rue Serpente.

On vend chés le Sr Royer & Mad. Chereau, un plan de la Ville de Dunkerque, à vûe d'oiseau, gravé d'après un tableau du cabinet de M. Taverne de Senefeuve, & dédié à S. A. S. M. le Duc de Penthièvre. Ce plan est très-exact, fort bien gravé & mérite les suffrages des connoisseurs.



Le Sr *Lebas*, Graveur du Cabinet du Roi, vient de mettre en vente une Estampe représentant *Le Paisible Ménage*, d'après le Tableau peint par *Lallement*, gravée par *P. Chenu*, chés lequel elle se trouve aussi. Ces vers de M. Moraine sont au bas.

Les pompeux bâtimens, les meubles précieux,  
Qui sont faits pour flater l'orgueilleuse opulence,  
Ne sont point des objets si charmans à mes yeux.  
Que ce rustique toit où regne l'innocence.  
Avec plaisir j'y vois la vertueuse Hortense  
Travailler à nourrir ses enfans, son époux.  
Au prix de ce séjour si tranquille & si doux,  
Grandeur, tu n'es pour moi qu'une vaine appa-  
rence.

Le Sr *le Rouge*, Ingénieur Géographe à Paris, rue des Augustins, vient de publier une nouvelle Carte de la Zeelande, en neuf grandes feuilles, laquelle est en très-grand point & fort détaillée, on en peut faire un petit volume in 8°. de 36 petites Cartes pour la poche.

Il vient de paroître une nouvelle Carte, dont le titre est, *La Franco dans toute son étendue*, divisée en ses Provinces, avec partie des Etats qui avoisinent ce Royaume, dressée sur les Mémoires du sieur N. de Fer, & assujettie aux dernières observations astronomiques par le sieur *Parmentier*. Elle se vend à Paris, chés *des Bois*, fils posthume du Sr N. de Fer, Pont Notre-Dame, à la Sphere Royale.

Cette Carte est faite avec grand soin, & accompagnée de beaucoup d'ornemens. Elle est de la grandeur de deux feuilles grand Aigle.





SPECTACLES.

**L**E Samedi trente Décembre le Concert de la Reine a exécuté l'acte de la Fête de Diane, du Ballet des Fêtes Grecques & Romaines; les paroles sont de M. *Fuzelier*, Auteur du *Mercure de France*, & la Musique est de la composition de M. de *Blamont*, Sur-Intendant de la Musique de la Chambre du Roi.

Le Mardi 2 Janvier les Comédiens François ont joué *le menteur* du fameux Corneille, & *le Mari retrouvé* de l'ingénieux Dancourt.

Le Jeudi suivant ils donnerent la Tragédie de *Britannicus* du tendre Racine & *Crispin Rival de son Maître*, Comédie de M. le Sage qui a plus combattu le style néologique par des exemples que par des Epigrammes. On regrettera longtemps la perte d'un Auteur si châtié, quoi que fin & léger.

Le Lundi 8 on exécuta chés la Reine le Prologue & le premier acte de la Pastorale héroïque d'*Iffé*, premier ouvrage dramatique de M. de la Motte & de M. Destouches, Sur-Intendant de la Musique de la Chambre du Roi.



Le Mardi 9 les Comédiens François ont représenté *le Muet*, Comédie en cinq actes, de M. Palaprat, & Colin maillard, de M. Dancourt.

Le Mercredi 10 on donna *la Dame invisible*, pièce Italienne.

Le Jeudi 11 la Tragédie d'*Electre* fut représentée; elle est de M. Crebillon le pere, avec *la famille Extravagante* de M. le Grand. Mrs. Jellotte, le Page, la Garde, Godonesche, d'Aigremont, Bazin & Mlles. Chevalier, Martier, Fel, Canavas & Godonesche se sont distingués dans les Concers.

L'Académie Royale de Musique a quitté le Ballet de *l'Europe Galante*, pour donner *les Talens Lyriques*, de M. Rameau. Il ne falloit pas moins pour dédommager le public de ce qu'on lui ôtoit. On continue d'aller en foule aux représentations, comme s'il s'agissoit d'une nouveauté. A une de ses représentations, lorsque M. Rameau parut, le public lui fit le même accueil qu'à ses ouvrages, & l'honora de nombreux applaudissemens. On prépare *Médée*, Tragédie de l'Abbé Pellegrin, & de M. Salomon ordinaire de la Musique du Roi.

La Comédie Française a donné une Tragédie nouvelle, intitulée *Coriolanus*. Nous en donnerons incessamment l'extrait,



## 154 MERCURE DE FRANCE

il y a plusieurs anciennes pièces qui portent aussi ce nom-là.

La Comédie Italienne a donné une pièce Françoisé en trois actes avec des divertissemens, appelée *la Fermière*.

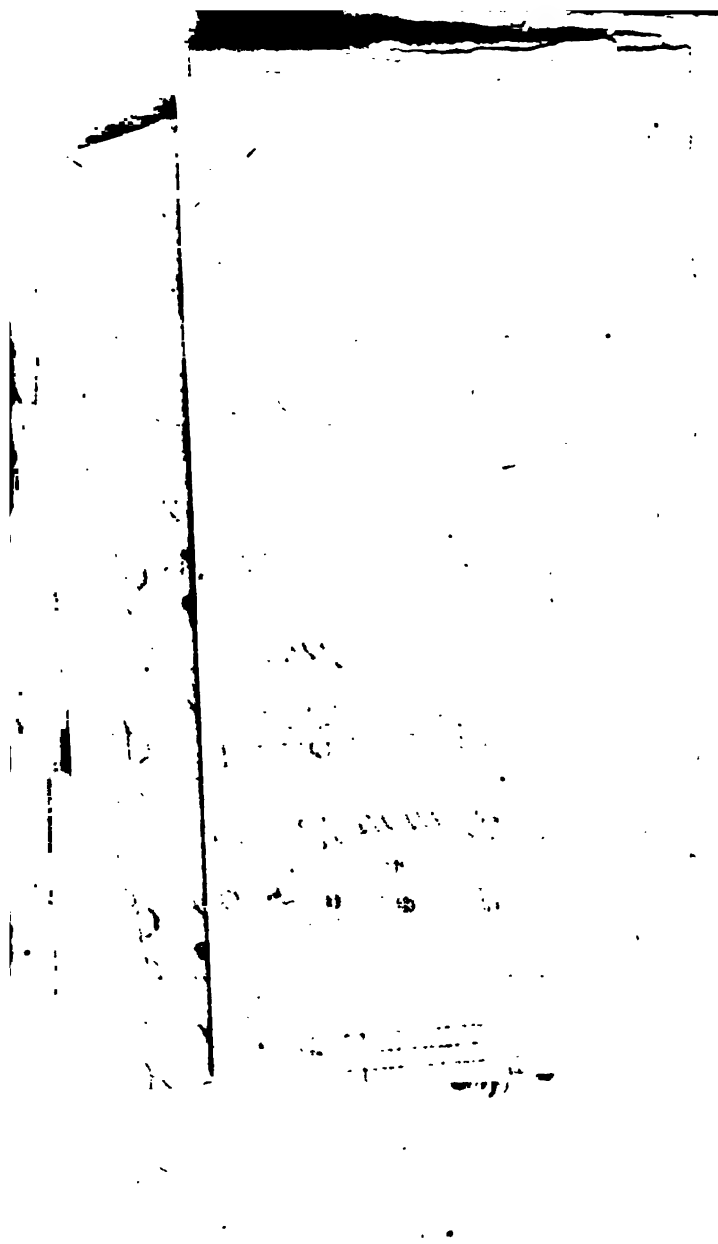


### CHANSON.

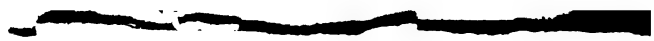
**B**acchus par sa douce liqueur ,  
Cupidon par sa tendre flamme ,  
Versent tour-à-tour dans mon cœur  
Un plaisir secret qui l'enflamme ;  
Je ne songe jamais au vin  
Quand je suis avec ma Maîtresse ,  
Et quand je bois ce jus divin ,  
Elle a seul toute ma tendresse.











1

THE

THE

THE

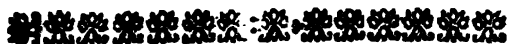
THE

THE

THE

THE





## NOUVELLES ETRANGERES.

## ALGER.

Quelques-uns des mortiers dont le Roi de Dannemarck a fait présent au Bey étant de fer, & le Bey ayant stipulé dans son traité avec sa Majesté Danoise qu'on ne lui en enverroit que de bronze, il les a renvoyés au Consul Danois en lui faisant déclarer qu'il s'attendoit qu'on lui accorderoit satisfaction sur cet article, & que si on la lui refusoit, il ne se croiroit pas obligé de remplir les engagements pris par le traité. En considération de ce traité, il a fait restituer le navire Danois le *Woodstorf* commandé par le Capitaine Disintown, qui fut arrêté le 9 du mois dernier par deux vaisseaux Algériens sous prétexte que le tems de son passeport étoit expiré. Il a été réglé à cette occasion que les bâtimens Danois qui navigent dans la Méditerranée auroient pour faire renouveler leurs passeports, un délai de six semaines après le tems pour lequel ces passeports leur auroient été expédiés, mais que s'ils n'avoient pas cette précaution dans le terme prescrit ils seroient déclarés de bonne prise. On a conduit dans ce Port un navire Napolitain nommé le *Conception Miraculeuse*. Ce bâtiment que commande le Capitaine Nicolas Binolazo venoit de Londres, & il avoit à bord avec une grande quantité de draps & d'autres marchandises, plusieurs présens que le Roi de Suède destinoit au Bey & à la Régence. Quoique les caisses dans lesquelles étoient renfermés ces présens, fussent adressés au Consul de la



## 156 MERCURE DE FRANCE.

Nation Suédoise avec une suscription qui marquoit leur destination, la Régence garde à titre de capture ce qu'on lui reserroit à titre de présent. On l'a annoncé à ce Consul, en ajoutant que la Cour de Suède auroit dû ne faire embarquer ces effets que sur des vaisseaux appartenans à des Puissances qui fussent en bonne intelligence avec les Algériens. Il y avoit sur le vaisseau la *Conception Miraculeuse*, dont la charge est estimée plus de vingt mille ducats, divers passagers François, Anglois & Hollandois auxquels le Bey a laissé la liberté.

Les avis reçus de Constantinople portent qu'on y a appris que le nouveau Roi de Perse n'étoit pas encore bien affermi sur le Trône; & que malgré les efforts qu'il a faits pour se concilier l'amitié de la Noblesse & du Peuple, la plupart des Provinces étoient divisées en deux factions, dont une soutenoit le parti d'un jeune Prince qu'elle prétend descendre des Sophis. Suivant les mêmes avis la Porte sans se déclarer pour l'une ou pour l'autre des deux factions, se contente de l'avantage de jouir paisiblement de ses dernières conquêtes.

### S U E D E.

**L**es lettres de Pétersbourg marquent que M. de Zwart Envoyé Extraordinaire & Plénipotentiaire des Etats Généraux des Provinces-Unies auprès de l'Imperatrice de Russie, eut le 29. Décembre la première audience de cette Princesse. Ces lettres ajoutent que le lendemain tout ce qui regarde la marche du Corps de troupes, demandé à cette Princesse par le Roi de la Grande-Bretagne & par la République de Hollande, a été réglé dans une conférence que le Lord Hindford



Ambassadeur de sa Majesté Britannique & M. de Zwart ont eue avec le Comte de Bestuchef Grand Chancelier de Russie. On a été informé par les mêmes lettres que l'Impératrice de Russie avoit envoyé ordre au Baron de Korff son Envoyé Extraordinaire auprès du Roi de Suède, de renouveler à ce Prince les assurances du desir qu'elle avoit de vivre avec la Suède dans une parfaite intelligence.

Les nouvelles de Stockholm contiennent les particularités suivantes. Le Clergé, les Députés des Villes & l'Ordre des Payfans, ont fixé au 21 de Décembre la séparation de la Diette. Cette résolution n'a pas encore été approuvée par l'Ordre de la Noblesse, mais on croit qu'il ne s'y opposera point. Selon les apparences la Commission établie pour juger les quatre Sénateurs accusés sera révoquée, & l'on renverra au Comité secret la décision de l'affaire qui les concerne. Le Roi de Suède disposera dans peu de la Charge de Président du Collège de la Chancellerie. Il a accordé le Régiment d'Infanterie de Westermanie à M. Samuel de Stiernield qui en étoit Lieutenant Colonel, & un Brevet de Colonel au Baron de Kalling.

On mande de Coppenhague du 22 Décembre qu'il a péri sur les côtes de ce Royaume quatre galiotes pendant la tempête du 12, & que le vaisseau *le Fuhnen* a échoué ainsi que la fregate *le Fa'ster*. Suivant les avis reçus de Stockholm plusieurs membres de la Noblesse ont proposé de prolonger de quelques jours la durée de la Diette, mais l'Ordre des Payfans a fait de fortes représentations pour que cette assemblée se séparât au jour qui a été prescrit, & ils ont été secondés par le Clergé & par le plus grand nombre des Députés.



## 158 MERCURE DE FRANCE.

des Villes. Ces avis ajoutent que les préparatifs pour l'armement de la flotte du Roi de Suède se continuent avec toute la diligence possible, & que comme on a été informé qu'il se faisoit en différens Ports de la mer Baltique des enrôlemens de matelots pour les Puissances Etrangères, le Gouvernement avoit défendu à tout Suédois de s'engager dans le service de mer d'aucune Puissance. On a sçu par les mêmes avis que M. de Rhodt, Envoyé Extraordinaire du Roi de Prusse, avoit remis le portrait de sa Majesté Prussienne, enrichi de diamans, à chacun des six Commissaires, qui ont signé au nom du Roi de Suède le traité d'alliance défensive conclu entre la Suède & la Prusse. Ce Ministre a fait aussi distribuer cinq cent ducats dans les Bureaux de la Chancellerie de Suède. Le Baron d'Ackerhielm a donné sa démission de la charge de Grand Maréchal de la Cour.

Les lettres de Pétersbourg marquent que le traité par lequel l'Imperatrice de Russie s'est engagée à la requisiion du Roi de la Grande Bretagne de tenir sur les frontieres de la Livonie & de la Courlande un Corps de trente mille hommes prêt à marcher, vient d'être renouvelé pour un an, & que les deux Puissances sont convenues de ne rien changer aux dispositions faites l'année dernière par rapport à la distribution des quartiers de ces troupes. Selon les mêmes lettres les ratifications du dernier traité conclu par sa Majesté Impériale de Russie avec sa Majesté Britannique & avec les Etats Généraux des Provinces Unies, ne doivent être échangées que le 30 de ce mois. On attend incessamment à Pétersbourg une remise de douze cent mille florins à compte du subsidie que ces deux dernières Puissances ont promis de payer à la Rus-



On apprend par les nouvelles de Stockholm, le 26 Décembre que malgré les représentations d'une grande partie de la Noblesse, la durée de la Diette n'a été prolongée que de quatre jours, & que le 27 jour fixé pour la séparation de cette assemblée, les quatre Ordres du Royaume s'étant réunis en Corps dans la grande salle du Palais, le Roi s'y rendit avec les cérémonies accoutumées. Après l'office divin sa Majesté se plaça sur son Trône, ayant à côté de lui le Prince Royal, & le Maréchal de la Diette prononça sa harangue, qui fut suivie de celles des Orateurs des quatre Ordres. Lorsqu'on eut fait la lecture des résolutions de la Diette, le Roi se retira. Les quatre Ordres allèrent ensuite par députation prendre congé de sa Majesté, & les Députés qu'ils avoient nommés pour s'acquitter de ce devoir étant retournés dans la salle où les Etats étoient assemblés, la Diette se sépara. Le Roi fit le même jour au Maréchal de la Diette & à l'Archevêque d'Upsal l'honneur de les admettre à sa table, & la plupart des autres principaux membres des Etats ainsi que les Orateurs, furent invités à dîner chez le Grand Maréchal de la Cour. Les Etats ayant fait de fortes instances pour que le Comte de Tessin acceptât la charge de Président de la Chancellerie & la place de Premier Ministre qui y est attachée, ce Seigneur s'y est déterminé, & il a prêté serment entre les mains de sa Majesté pour ces deux importants emplois. Quelques jours avant que la Diette se soit séparée, le Maréchal de la Diette & les Orateurs des quatre Ordres eurent une audience du Roi, dans laquelle ils le supplièrent au nom des Etats de nommer un Gouverneur au Prince Gustave, & sa Majesté disposa de cette place en faveur du Comte de Tessin. La place de Sénateur



## 260 MERCURE DE FRANCE.

vacante par la démission du Baron d'Ackerhielm, a été donnée à M. de Seth Secrétaire d'Etat, ayant le Département de la guerre, & le Baron de Tauben a obtenu la charge de Grand Maréchal de la Cour. Il a été remis aux Ministres Etrangers par M. de Guydickens Ministre du Roi de la Grande Bretagne, un Mémoire sur ce qui s'est passé lorsque le Négociant Springer s'est réfugié dans l'Hôtel de ce Ministre. Le Gouvernement de son côté a envoyé ordre au Ministre de Suède qui réside à Londres, de déclarer aux Ministres de sa Majesté Britannique qu'on n'a point prétendu en posant des gardes aux avenues de la maison de M. de Guydickens, donner aucune atteinte au Droit des Gens, mais seulement garantir M. de Guydickens des insultes de la populace & empêcher l'évasion du prisonnier, auquel il avoit accordé un asile. La Sentence qui a été prononcée le 12 contre M. Springer ayant été confirmée par les Etats du Royaume, a été exécutée le 21, & M. Springer fut exposé au pilori pendant deux heures avec un écriteau, portant qu'il a tâché de détruire la liberté de la Nation; que de plus il a tramé plusieurs entreprises criminelles contre la Patrie, & qu'il a distribué de l'argent pour les faire réussir; que par une pareille conduite il avoit mérité selon les Loix d'être puni de mort, mais que le Comité secret a bien voulu lui faire grace de la vie. Quelque attention qu'apporte le Gouvernement à réprimer la licence des écrits, un Auteur anonyme vient de répandre un libelle, dont le but est de donner aux résolutions prises dans la Diette les interprétations les plus malignes. Il y a quelques années qu'il parut un autre écrit non moins séditieux, intitulé *Lettre d'un Gentilhomme de Province à un Gentilhomme de Stockholm*. Cette pièce étant un-



tissu de calomnies, elle fut brûlée à Stockholm publiquement par la main de l'Exécuteur de la Haute-Justice. On a été informé que cet ouvrage scandaleux a été réimprimé dans les Pays Etrangers, & que même il en a été inséré des extraits dans plusieurs papiers publics.

On écrit de Warsovie du 28 Décembre que plusieurs couriers ont passé par cette ville, en allant de Pétersbourg à Vienne & à Dresde, & qu'ils ont laissé diverses dépêches au Commissaire qui réside à Warsovie de la part de l'Impératrice de Russie. Ces dépêches regardent la marche des troupes auxiliaires que cette Princesse s'est engagée de fournir à la Majesté Britannique & aux Etats Généraux des Provinces-Unies, & qu'on assure toujours devoir traverser une partie de la Lithuanie & de la Pologne pour se rendre par la Moravie & par la Bohême à leur destination. On attend dans peu les Commissaires que les trois Puissances doivent envoyer pour régler avec ceux de la République tout ce qui concerne le passage de ces troupes, & le bruit court que les ordres vont être expédiés pour leur faire préparer des subsistances. Quelques lettres de Russie marquent que la première Colonne de ces troupes arrivera sur la frontière de la Lithuanie le 25 de ce mois, mais on doute qu'elles sortent de leurs quartiers avant ce tems, l'échange des ratifications du traité de subsistance en conséquence duquel elles doivent marcher, ne devant se faire que le 30 de ce mois. Il y a que quelque tems que le Sultan Gasga frere du Kan de Crimée, est parti secrètement sans prendre congé du Grand Général de la Couronne qui lui avoit procuré un asile dans ce Royaume. On prétend que ce Sultan est allé à Constantinople, sur l'avis qu'on vouloit déposer son frere, & dans l'esperance de se faire choisir pour le remplacer.



## 262 MERCURE DE FRANCE.

On mande de Pétersbourg du 28 Décembre que les ordres ont été expédiés aux troupes destituées à passer au service du Roi de la Grande Bretagne & des Etats Généraux des Provinces-Unies, de sortir incessamment de leurs quartiers, & l'on s'attend à recevoir bientôt la nouvelle qu'elles se sont mises en marche vers les frontières de la Lithuanie. Le 21 le Lord Hindford, Ambassadeur de sa Majesté Britannique, reçut de Londres un courier dont il alla sur le champ communiquer les dépêches au Grand Chancelier. Ce courier a fait son voyage en dix-sept jours, ce qui fait présumer que les lettres dont il étoit chargé sont d'une extrême importance. L'Impératrice a fait présent d'une épée d'or garnie de diamans au Comte de Bestuchef Rumin, qu'elle a nommé pour complimenter la Reine de Hongrie sur la naissance de l'Archiduc Pierre Leopold, & qui vient de partir pour aller s'acquitter de sa commission. Cette Princesse a témoigné par un semblable présent au Comte Rasomowsky, Président de l'Académie des Sciences, sa satisfaction des soins qu'il s'est donnés, afin d'empêcher que le dernier incendie ne se communiquât au bâtiment dans lequel cette Académie tient ses séances. On découvre tous les jours diverses raretés qui ont échappé aux flammes, de sorte que le dommage ne sera pas à beaucoup près aussi considérable qu'on l'avoit cru. Le Corps des Cadets s'est distingué par son ardeur à arrêter les progrès du feu, & on doit principalement à ce Corps la conservation des manuscrits & du Cabinet des médailles. L'intention de l'Impératrice étant de faire construire un nouvel édifice pour y placer sa Bibliothèque, sa Majesté Impériale a ordonné au Comte Rasomowsky de lui remettre un état des dépenses qu'exigera cette entreprise.



## ALLEMAGNE.

**N**ous apprenons par les lettres de Vienne du 16 Décembre que la Reine tint le 14 un Conseil d'Etat pour délibérer sur les dépêches d'un courrier arrivé la même jour de Londres, par lesquelles elle a appris que le Parlement de la Grande Bretagne étoit disposé à continuer de la mettre en état de soutenir la guerre avec succès, si l'on ne peut parvenir à une paix solide & honorable. Le 13 le Baron de Francenstein reçut du Grand Duc de Toscane au nom de l'Evêque d'Eichstede, l'Investiture des Fiefs possédés par cet Evêque dans l'Empire. Il a été expédié des ordres à plusieurs Régimens de se tenir prêts à marcher pour se rendre dans les Pays-Bas. Le Régiment de Molck est venu de Transilvanie afin de remplacer celui de Colloerath qui doit partir incessamment pour l'Italie.

On mande de Dresde que le Chevalier Ham-bury Williams, Ministre du Roi de la Grande Bretagne auprès du Roi de Pologne Electeur de Saxe, a reçu ordre de sa Majesté Britannique de demander le passage par la Pologne pour les trente-cinq mille Russiens que la Grande Bretagne & la République des Provinces-Unies doivent prendre à leur service. Les nouvelles de Vienne portent que le 13 la Reine de Hongrie fit l'honneur au Feldt-Maréchal Comte de Königseg qui est indisposé de se rendre chés lui afin de le consulter sur quelques affaires importantes. On assure que cette Princesse a résolu de faire assembler cette année sur la Moselle une armée dont le Prince Charles de Lorraine aura le commandement. Les nouveaux Corps de Croates & d'Esclavons des



## 164 MERCURE DE FRANCE.

nés à renforcer l'armée des Alliés dans les Pays Bas , ont reçu ordre de se mettre en marche. Sa Majesté Hongroise a demandé à tous les Commandans des différens Corps de se trouver un état exact de ce dont ces Corps peuvent avoir besoin. Les Ministres de cette Princesse sont occupés à chercher les moyens d'augmenter considérablement ses revenus , & ils délibérerent sur un Mémoire que le Comte de Haugwitz a présenté , & par lequel il paroît que les Provinces de Sicile , de Carinthie & de Carniole , peuvent payer quatre cent cinquante mille florins au-delà des sommes qui leur sont imposées. Suivant les mêmes nouvelles on a reçu avis de Constantinople , que le Pacha de Bagdad étoit mort , & que le Keys Effendi avoit été obligé de se demettre de sa charge.

On écrit de Vienne du 30 Décembre qu'il se tint le 26 de ce mois en présence de la Reine & du Grand Duc de Toscane un Conseil extraordinaire , après lequel on envoya de nouvelles instructions aux Ministres qui résident de la part de cette Cour auprès des Cercles. Le lendemain le Comte de la Roque , Lieutenant Général des armées du Roi de Sardaigne , & qui est venu à Vienne pour exécuter une commission de ce Prince , eut une audience particulière de sa Majesté. Depuis il a conféré plusieurs fois avec le Comte d'Utilefeld au sujet des arrangements à prendre pour les opérations de la campagne prochaine d'Italie. Suivant un état qui paroît de la répartition des troupes de la Reine dans la Lombardie , il y a vingt-deux bataillons dans le Mantouan , vingt-trois entre Milan & Asti , dix-huit dans le Modénois , seize aux environs de Novi , & huit sur le territoire de la République de Gènes le long



de la riviere du Ponent, ce qui compose ensemble quatre-vingt-sept bataillons. On continue d'assurer que le Prince Charles de Lorraine commandera dans l'année une armée sur la Moselle ou sur le Rhin, & il a effectivement donné ordre de travailler à ses équipages. Sa Majesté a nommé les Officiers Généraux qui doivent servir sous le Comte de Browne, & l'on croit qu'il sera élevé au grade de Feldt-Maréchal. Le Comte Leopold de Kinsky, Grand Veneur de Boheme, doit se rendre à Dresde en qualité d'Envoyé Extraordinaire de la Reine auprès du Roi de Pologne Electeur de Saxe, le Grand Duc de Toscane ayant jugé convenable que le Comte de Sternberg qui avoit été destiné pour cette légation, demeurât à Ratisbonne pour y exercer les fonctions de son Ministre auprès de la Diette de l'Empire. Le bruit court que le Comte de Kaunitz Ritberg sera Ministre Plénipotentiaire de sa Majesté, non-seulement au Congrès d'Aix-la-Chapelle, mais encore auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies. On attend incessamment le Comte de Barck Ministre du Roi de Suède, & M. de Gersdorff qui doit venir résider à Vienne en la même qualité de la part du Roi de Pologne Electeur de Saxe. Le Prince de la Tour Taxis, désigné Principal Commissaire du Grand Duc de Toscane à la Diette de l'Empire, s'est rendu en cette ville le 26; il fut admis à l'audience de la Reine & à celle de ce Prince. La semaine dernière le Prince de Saxe Hildburghausen partit pour la Croatie, où il va donner ses ordres pour le départ des troupes nouvellement levées dans cette Province. Le Corps de Croates qui revient d'Italie, & qui étoit de trois mille hommes, se trouve réduit à moins de douze cent. Le 28 on fit partir un grand nom-



bre de soldats de recrues pour les Régimens d'Infanterie qui sont sous les ordres du Comte de Browne.

Gandoacre, Comte d'Althaus, Gonsalonnier & Baron de Goldberg, Chambellan de la Reine, Feldt-Maréchal Général des armées de sa Majesté, Conseiller du Conseil d'Etat & du Conseil de guerre, Gouverneur de Javarin dans le Royaume de Hongrie & Colonel d'un Régiment de Dragons, mourut le 23 à Vienne, âgé de quarante-deux ans.

Les Députés des Cercles ont réglé les étapes pour les nouvelles troupes que la Reine de Hongrie envoie dans les Pays-Bas. On a appris que plusieurs des Régimens de Cavalerie & de Dragons de cette Princesse qui étoient en quartiers dans l'Electorat de Cologne, se sont mis en marche vers Maëstricht. Les lettres de Ratibonne marquent que les Etats du Cercle de Saxe dans leur dernière assemblée, après de longs débats, ont résolu de nommer le Baron de Roth, pour assister aux conférences qui se tiennent à Francfort entre les Députés des Cercles antérieurs, mais que le Duc de Wirtemberg & quelques autres Etats du Cercle ont protesté contre cette résolution. Ces lettres ajoutent que le Ministre Directeurial de Mayence a porté des plaintes à la Diète contre un écrit qui a paru depuis peu, & qu'il prétend contenir des réflexions odieuses sur la conduite de quelques Cours d'Allemagne. Il a demandé que cet écrit fut supprimé & qu'on en punit l'Auteur. Survant les avis reçus de Hambourg le Prince Frederic Auguste de Holstein, Coadjuteur de l'Evêché de Lubec & Administrateur du Duché de Holstein, partit le 4 de ce mois pour Kiehl. On mande de Dresde qu'il y est arrivé de Warsovie un courrier



avec des dépêches, sur le contenu desquelles le Roi de Pologne Electeur de Saxe a tenu un Conseil auquel ont assisté les principaux Seigneurs Polonois qui sont à la Cour. Le Comte de Bestuchef, ci-devant Envoyé de l'Impératrice de Russie auprès de ce Prince, & qu'elle a nommé son Ministre Plénipotentiaire auprès de la Reine de Hongrie, a différé son départ pour Vienne jusqu'à ce qu'il soit informé qu'on a fait en Pologne les dispositions nécessaires pour le passage des troupes Russiennes.

Les nouvelles de Berlin portent que le 30 du mois dernier sur les sept heures du soir la Princesse de Prusse étoit accouchée d'un Prince, & qu'aussitôt on avoit annoncé cet heureux événement au peuple par une triple salve de l'artillerie des remparts; que le lendemain leurs Majestés Prussiennes avoient reçu, ainsi que le Prince de Prusse, les complimens des Seigneurs & des Dames de la Cour, & que le Roi de Prusse avoit quitté ce jour-là à l'occasion des rejoyssances publiques le deuil qu'il a pris pour la mort de la Duchesse Douairière de Brunswick Wolfenbützel.

Les nouvelles de Vienne portent qu'il s'est tenu le 6 Janvier au matin en présence de la Reine & du Grand Duc un Conseil, auquel le Comte de la Roque Lieutenant Général des armées du Roi de Sardaigne, & qui est venu exécuter une commission de ce Prince, a assisté. Ce Comte a de fréquentes conférences avec les Ministres de sa Majesté, & le 5 en sortant de chez le Comte d'Ulfefeld, il dépêcha un courier à Turin. La Reine a accordé le Régiment de Dragons dont le feu Comte Gundacker d'Althan étoit Colonel, à l'Archiduc Joseph, qui porta le 31 du mois dernier l'uniforme de ce Régiment. Sa Majesté a disposé du Gouvernemen



## 108 MERCURE DE FRANCE.

de Javarin, l'un des plus considérables du Royaume de Hongrie en faveur du Prince Charles de Lorraine. Ce Prince continue de faire travailler avec toute la diligence possible à ses équipages, & le bruit court qu'il partira au commencement d'Avril, pour aller prendre le commandement de l'armée que la Reine se propose de faire assembler sur le Rhin ou sur la Moselle. Le Gouvernement reçut le 5 un courier de Pétersbourg, avec avis que l'Impératrice de Russie avoit envoyé aux troupes, qu'elle s'est engagée de fournir au Roi de la Grande Bretagne & à la République des Provinces-Unies, les derniers ordres de se mettre en marche. Aussi-tôt on donna part de cette nouvelle au Ministre de sa Majesté Britannique & à celui des Etats Généraux, & après une conférence qui se tint le même jour, on fit partir des couriers pour la Bohême & pour la Moravie. Les Etats de la Basse-Autriche ont consenti de payer tous les subsides extraordinaires qui leur ont été demandés. On parle d'un emprunt de huit millions de florins que sa Majesté a dessein de faire au Clergé & à la Noblesse des Pays Héréditaires, afin de subvenir aux frais de la guerre. La Nation Hongroise ayant offert un nouveau don gratuit, si la Reine vouloit permettre le libre exercice de la Religion Protestante dans toute l'étendue de la Hongrie, & si elle supprimoit les droits établis sur les marchandises & les denrées qui sortent du pays, on a délibéré sur cette proposition, & il y a apparence qu'en égard aux circonstances les Hongrois obtiendront ce qu'ils désirent. Le départ du Comte de Kaunitz-Ritberg pour Aix-la-Chapelle est encore différé. Ces jours derniers le Comte de Fitzthum est arrivé en cette ville, d'où il doit se rendre à Naples pour y résider en qualité de Ministre



Ministre du Roi de Pologne Electeur de Saxe. Il est parti depuis peu de Prague mille hommes de recrues pour l'Italie, & l'on écrit de Boheme que le Régiment de Vieux Wolfenbuttel, qui est à Sokonitz, prendra bientôt la même route. Les Officiers Généraux qui serviront en Lombardie pendant la campagne prochaine sous les ordres du Comte de Browne, seront le Comte de Konigsberg, le Marquis Piccolomini, M. Keil, le Comte Novati, le Baron de Neuhausen & M. de Barbon, Lieutenans Feldt-Maréchaux d'Infanterie; le Comte Nadasti, le Baron de Luchese, le Marquis Serbelloni & le Marquis Pertusati, Lieutenans Feldt-Maréchaux de Cavalerie; Messieurs Harsch, Hinterer, Baron d'Andlau, Melichau; Comte de Colloredo, Andreasi, Sprecher, de Luzen, de Saint André, de Tzock, Chevalier Marin, Marquis de Clerici, Prince Joseph Esterhazy & de Macquere, Majors Généraux d'Infanterie; Koll, Rottern, O'Donnell & le Comte de Daun, Majors Généraux de Cavalerie.

On croit que le Roi de Pologne Electeur de Saxe a résolu de former un camp sur la frontiere de la Lusace, & qu'on expédiera bientôt les ordres pour la marche des troupes qui doivent s'y assembler. Le 7 de ce mois le Gouvernement dépêcha au Grand Général de Lithuanie un courier, dont on croit que les dépêches regardent la demande du passage des troupes Russiennes par la Pologne. On assure que le Roi se rendra à Warsovie dans le mois de Mai prochain, & que le Prince Xavier se dispose à voyager dans divers pays étrangers. Le Baron de Wedel est attendu à Dresde en qualité de Ministre du Roi de la Grande Bretagne comme Electeur de Hanover.

On écrit de Berlin que sur l'avis que les troupes



Russiennes, qui doivent entrer au service de sa Majesté Britannique & de la République de Hollande passeront sur les confins de la Silésie & par la Moravie, le Roi a pris la résolution de faire assembler trois Corps de troupes, l'un dans les environs de cette Capitale, l'autre en Silésie & le troisième vers la frontière du Comté de Glatz. En conséquence la Majesté a mandé le Duc de Wirtemberg Oels Gouverneur de Breslau, & le Comte de Munchow Président du Conseil de Régence de Silésie, afin de leur donner ses ordres sur les mesures qu'il convient de prendre pour prévenir les inconvéniens qui pourroient naître du passage de troupes étrangères dans le voisinage de cette Province. Le Roi ayant été instruit qu'il croisoit sur la côte d'Oost Frise un vaisseau de guerre Hollandois, lequel visitoit les bâtimens Prussiens qu'il rencontroit, sa Majesté en a fait porter des plaintes aux Etats Généraux des Provinces-Unies par M. d'Ammon son Ministre à la Haye, & elle lui a envoyé ordre de leur déclarer que s'ils ne faisoient retirer ce vaisseau, elle seroit obligée d'avoir recours à des moyens efficaces pour procurer à ses Sujets la sûreté & la liberté de la navigation.

On apprend par les lettres de Hambourg que M. de Destinon Conseiller Privé du Roi de Prusse, & son Résident en cette ville, a notifié aux Magistrats, ainsi qu'aux Ministres Etrangers, la naissance du Prince dont la Princesse de Prusse est accouchée. Il a donné à cette occasion une très-belle fête à laquelle toutes les personnes de considération ont été invitées. On continue de faire avec succès dans cette ville & dans les environs des levées de soldats pour les Etats Généraux des Provinces-Unies. Les Princes de Schwarzbourg



se sont engagés à fournir deux Régimens à cette République. On écrit de Copenhague quelle , de ce mois il y a eu un grand incendie , & que l'Hôtel du Comte de Høsten Chancelier de Danemarck a été entièrement réduit en cendres. Les lettres de Stockholm marquent que les Etats du Royaume de Suède , avant que de se séparer , ont fait présent de vingt mille écus au Baron Ungern de Sternberg qui a été Maréchal de la Diette , & de huit mille à la Comtesse de Stromfeld ci-devant Gouvernante du Prince Gustave. On a fait par les mêmes lettres qu'il avoit été publié un Edit contenant un Règlement fort étendu au sujet des nouvelles impositions établies par les Etats pendant leur dernière assemblée.

On mande de Dusseldorp que l'Electeur a ordonné de faire des levées de soldats dans le Palatinat & dans les autres terres de sa domination , tant pour compléter ses troupes que pour former quelques nouveaux Régimens qu'il a résolu de mettre sur pied. Divers Corps doivent aller se poster sur les frontieres afin d'empêcher les troupes Russiennes qui sont à la solde de la Grande Bretagne & des Provinces-Unies , de traverser les Etats de l'Electeur. Seize cent des Croates , Esclavonsiens & Pandoures , qui sont partie de l'armée des Alliés dans les Pays-Bas , ont voulu passer par le Palatinat en retournant dans leur pays , mais ayant rencontré un cordon de deux mille hommes que l'Electeur avoit formé pour s'opposer à leur dessein , ils ont pris leur route par l'Oderwald. Suivant les nouvelles de Coblenz le Comte de Cobenzel ; Ministre du Grand Duc de Toscane auprès des Cercles , y arriva le 7 de ce mois , & le lendemain il eut une audience particuliere de l'Electeur de Trèves , à qui il a demandé le passage



## 172 MERCURE DE FRANCE.

pour quelques troupes de la Reine de Hongrie.  
Les mêmes avis portent que l'Electeur de Trèves a  
défendu sous des peines très-rigoureuses de faire  
sortir des grains de son Electorat.

### GRANDE BRETAGNE.

O N écrit de Londres du 22 Décembre que la  
Chambre des Communes décida le 15 de ce  
mois qu'il seroit levé six millions trois cent mille  
livres sterlings par des Annuités, dont l'intérêt  
seroit payé sur le pied de quatre pour cent ; qu'à  
chaque cent livres sterlings qui seroient souscrites,  
il seroit ajouté un capital de dix livres sterlings,  
lequel seroit employé en une Lotterie dont les  
billetts seroient de cette valeur, & porteroient le  
même intérêt que les Annuités ; que les intérêts de  
ces Annuités & de ces billetts ne commenceroient  
à courir qu'au 29 du mois de Septembre de l'année  
prochaine ; que les Souscripteurs seroient tenus  
de déposer le 23 du mois présent, dix pour cent  
entre les mains des Caissiers de la Banque ; que  
ceux qui payeroient dès cette année les sommes  
pour lesquelles ils auroient souscrit, recevroient  
cinq pour cent d'intérêt, & que les sommes qui  
seroient remises aux Caissiers de la Banque, se-  
roient portées au Bureau de l'Echiquier. Le même  
jour la Chambre lut pour la première fois le Bill  
pour naturaliser les Protestans Etrangers. Elle ap-  
prouva le lendemain la résolution prise d'établir  
de nouvelles Annuités. Dans la même séance, elle  
confirma la clause inserée dans le Bill concernant  
la continuation des droits sur les boissons fortes,  
sçavoir que le Roi pourra, emprunter sept cent  
cinquante mille livres sterlings sur le fond d'a-  
mortissement. Le 22 elle passa ce Bill, & elle fit  
la lecture des Requêtes des Entrepreneurs de



diverses manufactures. Le Roi doit se rendre à la Chambre des Pairs pour donner son consentement à plusieurs Bills tant publics que particuliers. On assure que le Parlement se propose de rembourser les habitans de la nouvelle Angleterre de toutes les dépenses qu'ils ont faites, tant pour la prise du Cap Breton que pour des levées de soldats, & même d'accorder des gratifications à ceux qui ont montré le plus de zèle en cette occasion, & que cet objet coûtera plus de huit cent mille livres sterlings. On reçoit de tous côtés des nouvelles des naufrages & des dommages causés par la tempête du 12 de ce mois. Les lettres de la Jamaïque marquent que les Corsaires ennemis ont enlevé depuis peu dans les Parages voisins plus de trente navires Anglois qu'ils ont conduits à Saint Domingue. On commence à croire que l'affaire du Capitaine Fox prendra un tour favorable, & qu'il sera déchargé de l'accusation intentée contre lui. Sa Majesté a disposé de la place de Député Lieutenant de la Tour en faveur de M. Richard White, qui est remplacé par M. Richard Rainsford dans celle de Major de cette Forteresse. M. Thomas Whitte a obtenu la Lieutenance Colonelle du Régiment de Tirawley, dont la Majorité a été donnée à M. Edouard Monby. Le Feldt-Maréchal Wade est dangereusement malade.

Le 27 le Roi se rendit à la Chambre des Pairs avec les cérémonies accoutumées, & sa Majesté ayant mandé la Chambre des Communes, donna son consentement au Bill concernant les droits sur le Malt, & au Bill pour naturaliser Messieurs César & Charles de Miffy. La Chambre des Communes ordonna le 22 de porter un Bill, afin d'empêcher qu'il ne se fasse dans la Grande Bretagne aucune assurance sur les vaisseaux appartenans aux



François. Le 25 la Chambre résolut de pourvoir plus efficacement aux moyens de soulager les pauvres. Elle examina le lendemain les faits allégués contre l'élection de Messieurs Lascelles Medcasse & Guillaume Sloper, Membres du Parlement pour le Bourg du Grand Bedwin dans le Comté de Wiltz, & elle décida que cette élection avoit été faite selon les loix. Cette Chambre reçut le 17 une Requête du Commun Conseil de cette ville contre le Bill pour naturaliser les Protestans étrangers. On parle d'un nouveau Bill par lequel il sera défendu, sous de rigoureuses peines, de fournir à la France aucunes munitions de bouche ou de guerre. Le Roi a accordé à M. Herbert le Régiment d'Infanterie dont M. Price étoit Colonel, & à M. Lafotay celui qu'avoit M. Herbert. Sa Majesté a disposé de la Lientenance Colonelle du Régiment de Dragons de Marck Kerr en faveur de M. Jonathan Driver, & elle a nommé Messieurs Alexandre Dury & Charles Russel Majors du premier & du second Régiment des Gardes à pied. Le Lord Robert Manners & M. Jean Mostyn ont été faits Adjudans du Roi. Le commandement de la chaloupe de guerre *l'Onslow* de dix-huit canons, nouvellement construite à Chatham, a été donné par les Commissaires de l'Amirauté au Capitaine Ainscomb. Ces Commissaires ont ordonné de convertir en chaloupes de guerre les brulots *l'Eclair*, *l'Æthna*, *le Vesuve* & *le Vulcain*, ainsi que la galiotte à bombes *la Comète*. Le vaisseau de guerre *l'Anglossa* commandé par le Capitaine Duff, conduisit le 8 à Kepfale un Corsaire de Saint Sébastien, nommé *l'Extravagant*, de cent dix hommes d'équipage, dont il s'est emparé le 6 à quarante lieues au Sud Ouest du Cap Clear. On a appris que le vaisseau de guerre le



*Hambourg* en revenant de la mer Baltique, a enlevé quatre Corsaires de *Dunkerque*, de *Calis* & de *Boulogne*, avec lesquels il a relâché le 3 de *Newcastle*. Il a essuyé le 7 une tempête qui duré deux jours & deux nuits, & qui l'a séparé d'une flotte de cent trente navires de Marchands à laquelle il seroit d'escorte avec trois autres vaisseaux. La Capitaine *O'Hara* Commandant le vaisseau de guerre *le Gaspert* qui est arrivé le 1 d'*Antigua* à *Portsmouth*, a rapporté qu'un second ouragan, aussi violent que le premier, s'étoit fait sentir le 13 du mois d'*Octobre* dans toutes les Isles sous le vent, & que de tous les bâtimens qui s'étoient trouvés sur les côtes, il ne s'en étoit sauvé que sept qui avoient fait voile de conserve avec lui, mais dont il avoit été séparé depuis par divers coups de vent. Il est entré dans le Port de *Portsmouth* une flotte marchande venant du Cap Breton sous l'escorte du vaisseau *la Panther*. Les trois navires de la Compagnie des Indes Orientales qui étoient à *Limerick* en Irlande, se sont rendus aux Dunes d'où on les attend incessamment dans la Tamise. On n'a aucunes nouvelles des deux autres bâtimens qu'ils ont rencontrés : Cap de Bonne-Espérance, & qui appartiennent la même Compagnie. Un Corsaire François s'est rendu maître de huit navires de *Philadelphie*, de la *Jamaïque* & de la *Virginie*, & un paquebot qui revenoit d'*Amérique* en Angleterre, a fait naufrage dans la Rade de *Nevis*. Le 25 le Général *Hawley* fit dans la Commune de *Croydon* revêtir de son Régiment de Dragons. Les lettres d'Ecosse marquent qu'on a pris les mesures nécessaires pour tenir la milice d'*Edimbourg* en état de servir utilement dans les circonstances. On doit acheter par ordre du Gouvernement un grand



## 176 MERCURE DE FRANCE.

nombre de chevaux pour la remonte de la Cavalerie Angloise qui est dans les Pays-Bas. On a amené de Portsmouth cent cinquante déser-teurs, dont la plupart sont de nouvelles recrues. Le 22 le Margrave de Bade Dourlach, le Baron de Solenthal, Ambassadeur du Roi de Dannemarck & le Comte de Lincoln, furent reçus Membres de la Société Royale. En conséquence d'un Bill porté par le dernier Parlement il a déjà été payé plus de cent mille livres sterlings pour indemniser les Propriétaires des bêtes à cornes mortes de la maladie épidémique. Cette maladie commence à causer beaucoup moins de ravages dans la Grande Bretagne.

Les Actions de la Compagnie de la mer du Sud sont à cent, celles de la Banque à cent vingt, sept huitièmes; celles de la Compagnie des Indes Orientales à cent soixante-deux & demi, & les Annuités à quatre-vingt quatorze & demi.

On écrit du 29 que ce jour la Chambre des Communes fit la première lecture du Bill qui défend aux sujets du Roi de faire pendant le cours de la présente guerre aucunes assurances sur des navires François & sur les effets dont ils seront chargés. Cette Chambre s'étant ensuite formée en grand Committé, a résolu d'accorder à sa Majesté cinq cent mille livres sterlings, pour acquitter une pareille somme levée par un acte du dernier Parlement, & hypothéquée sur le subside de cette année. Il a été accordé en même tems cinq cent soixante & onze mille huit cent vingt-sept livres sterlings pour les non valeurs du subside de l'année dernière. La Chambre a ordonné que les personnes qui ont souscrit pour les nouvelles Annuités, fourniroient chaque mois, à commencer du premier du mois prochain, jusqu'au premier



Septembre, la huitième partie des sommes pour lesquelles elles ont souscrit. La Requête présentée par le Commun Conseil de cette ville contre le Bill pour naturaliser les Protestans étrangers, doit être examinée dans un Comité particulier. Il est dit dans cette Requête que ce Bill causeroit un préjudice considérable aux Bourgeois de Londres; que par-là ils seroient privés en partie des droits de passage & des autres impositions qui se levent sur les marchandises appartenantes à des étrangers; que ces droits ont été accordés par plusieurs Rois & confirmés par divers actes du Parlement; qu'un semblable Bill ayant été proposé sous le Regne de Guillaume III, avoit été rejeté sur le champ; qu'à la vérité il avoit passé sous la Reine Anne, mais que peu après il avoit été révoqué. Les Commissaires de l'Amirauté ont envoyé ordre à l'Amiral Chambers de mettre incessamment à la voile avec l'escadre qu'il commande. On dit qu'il doit se joindre à l'escadre Hollandoise, commandée par le Vice-Amiral Schryver, & agir conjointement avec ce Vice-Amiral contre les François. Le Gouvernement fait embarquer une grande quantité de munitions de guerre pour les garnisons de Gibraltar & de Port Mahon. On a sçu par les équipages des navires arrivés depuis peu de l'Amérique qu'un vaisseau du Roi s'est emparé d'un bâtiment Hollandais richement chargé, qui alloit de Cadix à la Vera Cruz & qui a été conduit à la Caroline. Le Capitaine Maubrieri a fait sur les Espagnols une prise très-considérable, & l'on dit que chaque matelot du vaisseau de ce Capitaine aura pour sa part plus de quarante livres sterlings. Le navire *le Prince Guillaume* qui faisoit voile pour la Jamaïque, a été enlevé par les ennemis & mené à la Havane.



## 178 MERCURE DE FRANCE

### PROVINCES-UNIES.

**O**N mande de la Haye du 29 Décembre que plusieurs des difficultés qui retardoient les conférences d'Aix-la Chapelle sont entièrement levées, & que l'on espère que celles concernant la formule des passeports des Ministres Plénipotentiaires des Puissances respectives le seront bientôt. La médiation du Roi de Portugal proposée par la Cour de Madrid, n'a pas encore été acceptée par le Roi de la Grande Bretagne, mais il y a apparence que ce ne sera point un obstacle à l'ouverture des conférences, & l'on ne doute presque plus que le Ministre Plénipotentiaire de sa Majesté Britannique & ceux de la République ne se rendent à Aix-la-Chapelle avant la fin du mois prochain. On a reçu avis que le Canton de Berne avoit résolu de fournir aux Etats Généraux un Corps de deux mille cinq cent hommes, en conséquence d'un traité conclu en 1712 avec ce Canton. Il y a une négociation entamée auprès du Duc de Brunswick Wolfenbuttel pour l'engager à prêter à l'Etat six mille hommes de troupes auxiliaires, & l'on parle d'un autre Corps qui sera fourni par le Duc de Meckelbourg. Le Comte de Sandwich, Ministre Plénipotentiaire du Roi de la Grande Bretagne, reçut de Pétersbourg le 25 de ce mois un courier qu'il fit partir le lendemain pour Londres. Ce courier est chargé du traité qui a été signé à Pétersbourg le 30 du mois dernier, & par lequel trente-cinq mille hommes de troupes Russiennes doivent passer à la solde du Roi de la Grande Bretagne & des Provinces-Unies. On a su par le même courier que l'Impératrice de Russie paroissoit déterminée à renouveler pour un an le traité conclu au mois de Juin entre les



Cours de Londres & de Pétersbourg, & suivant lequel cette Princesse est obligée de tenir sur les frontieres de la Livonie & de la Curlande un Corps de trente mille hommes toujours prêt à marcher. Les Etats de Hollande & de Westfrise ont pris la résolution d'établir une Lotterie qui sera composée de cinq mille billets, & dont chaque billet sera de huit cent soixante florins. Il y aura trente tirages & autant de lots que de billets. Le principal lot sera de cent mille florins, le second de cinquante mille & les moindres de mille. Selon les Lettres de Middelbourg les Etats de Zélande ont ordonné de lever le cinquantième denier de la même manière qu'il a été levé dans la Province de Hollande. Le 23 le Prince Stathouder assista à l'assemblée des Etats de Hollande & de Westfrise, & il leur annonça que la Princesse de Nassau étoit dans le septième mois de sa grossesse. Les Députés de la Province d'Over-Issel, ayant à leur tête le Baron de Huffel Sénéchal de Zaalland, eurent le même jour une audience de ce Prince, & ils lui remirent le Diplôme, par lequel les Etats de leur Province ont déclaré le Stathoudérat héréditaire dans les lignes masculine & feminine de la Maison de Nassau Dieft.

Les Etats Généraux viennent de donner un nouveau décret, qui défend à tous les sujets de la République de transporter de ces Provinces ou d'autres Etats & Royaumes, dans les Isles, Villes ou Places appartenantes au Roi de France, en Europe ou ailleurs, aucuns chevaux, aucunes armes, soit offensives soit défensives, ni aucunes autres marchandises prohibées, telles que salpêtre, soufre raffiné & non raffiné, mats, vergues, cordages, ancres, poix, goudron & toute sorte de bois propres à la construction des vaisseaux, sous



## 180 MERCURE DE FRANCE.

peine d'être punis avec la dernière rigueur. Il est ajouté, dans le même décret que les Etats Généraux se croient autorisés par le Droit commun & par ce qui se pratique entre les nations, à saisir & à enlever comme de bonne prise tous les effets de cette nature destinés pour les Ports de France, quoique chargés sur des navires étrangers; que cependant pour ce qui regarde les sujets des Puissances amies ou neutres, on ne réputera pour marchandises de contrebande que celles qui auront été déclarées telles dans les traités conclus par la République avec ces Puissances, mais que personne ne pourra embarquer dans les pays de la domination des Etats Généraux aucune desdites marchandises pour les porter dans les Etats des Puissances ci-devant indiquées, sans avoir pris les précautions prescrites par le décret du 31 du mois d'Août dernier; que les sujets de la République & ceux des Puissances amies ou neutres, ainsi que ceux des autres Puissances qui voudront aller en quelque endroit que ce soit, ou qui en reviendront, seront tenus de naviger en pleine mer, & que tous les navires qu'on trouvera sur les côtes des terres & des Isles dépendantes de la Couronne de France seront arrêtés, à moins qu'il ne soit prouvé qu'ils y ont été jetés par la tempête; que les Commandans des vaisseaux de guerre de l'Estat & les Corsaires, seront amener tous les bâtimens qu'ils rencontreront en mer, qu'ils les obligeront de leur montrer leurs passeports, lettres de mer & connoissemens, & que si ces bâtimens ont à bord des marchandises de contrebande on les conduira en Hollande; qu'au reste le Gouvernement recommande aux Commandans de ses vaisseaux aussi-bien qu'aux Corsaires, de se conformer exactement aux traités, & de ne donner aux Puif-



sances amies ou neutres aucun sujet légitimé de se plaindre de la République. On a publié un autre décret, qui porte que les Etats Généraux étant obligés d'empêcher autant qu'il est possible, que les Corsaires François n'infestent les côtes du territoire de l'Etat, & n'entrent dans les rivières pour piller ou détruire les navires ou effets des sujets de la République, il est ordonné de punir de mort toutes les personnes des équipages de ces Corsaires, qui n'y étant point contraints par la tempête oseront paroître dans les rivières ou sur les côtes, & qui ne se rendront point aux premiers navires par lesquels ils seront rencontrés. Il a paru un troisième décret, par lequel il est dit que les sujets de la République qui armeront en course, ne seront point tenus de fournir le troisième homme de leur équipage, ainsi que l'ordonne le décret du 12 du mois de Juin dernier, ni de payer la somme qu'il est dit par celui du 6 Octobre que donneront les Propriétaires de navires qui voudront être dispensés de cette obligation; que les équipages des bâtimens qui conduiront dans un des Ports ou Rades du Département d'un des Collèges de l'Amirauté un vaisseau de guerre ou un Corsaire François, recevront une récompense de cent cinquante florins pour chacun des hommes, qui au commencement du combat se seront trouvés à bord du vaisseau ennemi, & une pareille somme pour chacune des livres de balle dont sera le calibre de chaque canon dudit vaisseau, de sorte que si la prise est de quarante pièces de canon, tirant ensemble trois cent cinquante livres de balle, & si son équipage est de deux cent vingt hommes, le Gouvernement accordera pour cette prise quatre-vingt-cinq mille huit cent florins; que les récompenses promises auront lieu, quand même le



## 282 MERCURE DE FRANCE.

vaisseau de guerre ou le Corsaire François seroit entièrement détruit, soit qu'il ait été coulé à fond ou brûlé dans le combat, soit qu'il périsse de manière ou d'autre, après qu'on s'en sera rendu maître, pourvu qu'une partie de l'équipage soit amenée dans un des Ports de la République; que si une prise venant à échoüer, l'équipage trouve le moyen de se sauver, alors ceux qui auront fait cette prise ne pourront jouir que de la moitié de la récompense qu'ils auroient obtenue dans les circonstances énoncées ci-dessus; que les armateurs ne toucheront les gratifications stipulées, & ne pourront même disposer de leur butin, qu'après avoir fait déclarer leur prise légitime par un des Collèges de l'Amirauté; que ces Collèges n'adjudgeront aucune gratification qu'après que le Capitaine, le Lieutenant & le Pilote du Corsaire, ainsi que les personnes auxquelles il appartiendra, & leur teneur de livres, auront déclaré sous serment que la prise aura été faite, sans qu'il y ait eu directement ni indirectement aucune collusion avec les François; que les soldats qui auront été blessés dans les combats donnés par les Corsaires seront traités aux dépens de l'Etat, & que ceux qui seront estropiés, seront gratifiés de la moitié de la récompense accordée par la République à ceux qui servent à bord de ses vaisseaux de guerre; que pour animer les équipages des vaisseaux de guerre à causer aux bâtimens François tout le préjudice possible, on leur abandonnera en entier le vaisseau dont ils se seront emparés, de quelque nature ou dénomination qu'il puisse être, mais qu'ils ne pourront point prétendre d'autre récompense; que supposé qu'un Corsaire reprenne un vaisseau appartenant à des sujets de l'Etat, il jouira de la cinquième partie de la valeur de ce



vaisseau & des effets qui seront à bord, s'il le reprend dans l'intervalle de deux fois vingt-quatre heures après que ce bâtiment sera tombé entre les mains des ennemis, & de la moitié, si ledit bâtiment a demeuré plus long-tems en leur possession.

Les nouvelles de la Haye du 12 de ce mois portent que le Comte de Chavannes, Ministre du Roi de Sardaigne, eut le 10 une audience particulière du Prince Stathouder, & conféra ensuite avec le Baron de Groenestein Président de l'Assemblée des Etats Généraux. Il se tint le même jour une autre conférence entre le Marquis del Puerto Ambassadeur du Roi d'Espagne, & quelques Députés de la même assemblée. Sur la proposition faite par le Prince Stathouder, le Conseil d'Etat a accordé une gratification aux troupes qui ont servi pendant la dernière campagne, sçavoir huit cent florins à chaque Compagnie d'Infanterie, & trois cent cinquante à chaque Compagnie de Cavalerie & de Dragons. Conformément à une résolution prise le 23 du mois dernier, il sera donné indépendamment de ces sommes, six cent cinquante florins à chaque Capitaine de Cavalerie & de Dragons, & huit cent à chaque Capitaine d'Infanterie, dont les Compagnies seront complètes avant le premier du mois de Mars. Les Députés des Etats de Hollande & de Westfrise ont repris le 10 leurs délibérations. Le Prince Stathouder a disposé en faveur de M. Besner de la place de Colonel Commandant du Régiment de Hoolwerf qui est en garnison à Hellevoot-Sluys, & cet Officier est allé se faire recevoir en cette qualité à la tête de ce Régiment. Plusieurs Généraux, qui s'étoient rendus à la Haye, ont reçu ordre de retourner à leurs départemens. Les Régimens Hanovriens de



## 184 MERCURE DE FRANCE.

Soubiron , de Middagten , de Kroig , de Hugo , de Kielmansegg , de Brunck & de Munchow , auxquels on avoit distribué des quartiers dans la Province d'Over Iffel , sont en marche sous les ordres du Baron Sjoorn Major Général , pour aller renforcer le cordon qu'on a formé du côté d'Oudenbosch & de Gerstudenberg. Un détachement de troupes légères à la tête duquel étoit le Général Haddich , attaqua le 31 un convoi qui alloit à Bergopsoom , mais il ne put que faire vingt prisonniers & enlever quelques bestiaux. On assure que la Compagnie de Commerce établie à Middelbourg armera une frégate de trente-six canons & de deux cent soixante & dix hommes d'équipage , pour courir contre les Corsaires & autres bâtimens François , & qu'elle fera construire deux autres vaisseaux de quarante canons pour la même destination.

Les Etats de Gueldres ayant résolu de déclarer le Stathoudérat héréditaire dans les lignes masculine & féminine de la Maison de Nassau Dieft , & de dispenser le Prince de Nassau du serment qu'il prêta l'an 1722 en acceptant le Stathoudérat de cette Province, ils ont envoyé à la Haye des Députés pour en donner part à ce Prince. Il est venu aussi des Députés de la ville de Zutphen pour le même sujet, & le 15 de ce mois ils eurent audience du Prince Stathouder. La députation étoit composée de Messieurs Gerard Jean Van Santbergen , Lambert Welmers , Jean-Albert Willinck , Gerard Haesebroeke , Herman Schomaker & Arnold-Juste Waegenaar. Le même jour le Prince Stathouder se rendit à l'assemblée des Etats Généraux , & assista ensuite au Conseil d'Etat. Le Comte de Sandwich , Envoyé Extraordinaire & Plénipotentiaire du Roi de la Grande Bretagne , eut le même



font une conférence avec quelques Députés de l'Assemblée des Etats Généraux, ainsi que le Baron de Reischach, Ministre Plénipotentiaire de la Reine de Hongrie. Les Députés des Collèges de l'Amirauté s'assemblent régulièrement tous les après-midi pour délibérer sur les affaires de la Marine. On fit partir le 17 d'Utrecht un détachement de trois cent hommes du Régiment Hessois de Mansbach Infanterie, pour aller renforcer les postes voisins d'Oudenbosch & de Bréda. Il fut suivi le 18 d'un pareil détachement du Régiment du Prince Frederic, & il a dû l'être le 19 par deux cent hommes du Régiment de Donep. Quelques troupes ont marché du côté de Steenbergue afin de couvrir cette place. Le Feldt-Maréchal Comte de Nassau se rendit le 10 à Tholen, & il examina les diverses dispositions qui ont été faites dans les environs. Il a passé à la Haye un courier allant de Pétersbourg à Londres, pour informer le Roi de la Grande Bretagne que la premiere colonne du Corps auxiliaire de troupes Russiennes étoit arrivée le 26 du mois dernier sur la frontière de la Lithuanie. M. Tissot de Patot, Major Général des troupes de la République, & Colonel d'un Régiment d'Infanterie sur la répartition de la Province de Hollande, est mort le 15 de ce mois à Ysselstein dans la soixante-neuvième année de son âge.





## ITALIE.

DE GENES le 16 Décembre.

**L**E 10 de ce mois jour de l'anniversaire de la délivrance de cette ville, le Saint Sacrement fut exposé & l'on chanta le *Te Deum* dans toutes les Eglises. Le Doge & les Collèges de la Noblesse assistèrent le même jour à la Messe; aux Vêpres & au Sermon dans l'Eglise de Notre-Dame de Lorette. Il y eut le soir des illuminations & des réjouissances publiques, & l'on fit plusieurs salves de l'artillerie des remparts. La Neuvaine de la fête de la Conception de la sainte Vierge ayant été interrompue l'année dernière par la révolution arrivée en ce pays, le Gouvernement a voulu qu'elle fut célébrée cette année avec une solennité extraordinaire. Le Doge accompagné du Sénat a entendu tous les jours l'Office dans l'Eglise Cathédrale, & le 9 il assista à une Procession générale que fit le Clergé Séculier & Régulier, & qui alla de cette Eglise à celle de Saint Pierre. Au retour de cette Procession, on distribua des dots à trente jeunes filles, dont les peres ont été tués en défendant la Patrie. Depuis quelques jours le Grand-Conseil a repris ses délibérations, & il a renouvelé un ancien Décret, par lequel le Gouvernement est autorisé à acheter certains Fiefs qu'on juge convenables d'ajouter au Domaine de la République. Le 3<sup>e</sup> Duc de Richelieu revint du voyage qu'il étoit allé faire le long de la côte. Il a pris toutes les mesures nécessaires pour s'opposer aux entreprises que pourroient former les ennemis. Sur l'avis qu'il a eu qu'ils se proposoient de faire avancer un détachement du côté de Sarzane, il a renforcé de quatre cent hommes la garnison de



cette Place, & il a fait raser toutes les maisons de campagne des environs. Par les conseils de ce Général le Gouvernement s'est déterminé à faire ajouter plusieurs ouvrages aux fortifications de Sestri & de la Spezie. Deux Bataillons du Régiment Suisse de Vigier au service du Roi Très-Chrétien, lesquels étoient attendus de France depuis long tems, sont enfin arrivés. Le Convoi chargé du transport de ces troupes avoit fait voile de Villefranche il y a près de 3 mois, & il avoit été réduit, tantôt par les vents contraires, tantôt par la rencontre de divers vaisseaux Anglois, à la nécessité de relâcher plusieurs fois dans différens Ports. En dernier lieu il avoit été dispersé par une tempête, & plusieurs des bâtimens dont il étoit composé avoient été jettés jusques sur la côte d'Espagne. S'étant rassemblé à Toulon, il remit à la voile le 15 du mois dernier, & malgré le grand nombre de vaisseaux ennemis qui croisoient pour l'intercepter, il a gagné l'Isle de Corse, où les deux Bataillons du Régiment de Vigier sont débarqués & d'où ils ont été conduits ici par les gondoles de Caprara. On vient d'apprendre qu'un autre Convoi de troupes étoit arrivé en Corse. Il est entré dans ce Port & dans celui de Portofino, deux barques faisant partie de ce Convoi, & à bord desquelles étoient deux cent hommes du Régiment de Flandres, des troupes de sa Majesté Catholique. Le reste du train d'artillerie appartenant aux Espagnols, qui à la réquisition des Anglois avoit été mis en dépôt dans l'Isle de Corse, a été ramené ici. Un navire Hollandois qui portoit une grande quantité de grains & d'autres provisions à Final, ayant été porté le 12 par un vent de Sud vers Arenzano, le Comte de Carcado, Colonel du Régiment de Bresse des troupes



## 188 MERCURE DE FRANCE.

Françoises & qui commande dans ce poste, firent embarquer aussitôt sur les bateaux qu'il put rassembler un détachement qui s'est rendu maître de ce bâtiment. On y a trouvé huit cent mines de bled, plusieurs caisses de sucre & de poivre, quelques boucaux de tabac du Brésil, & outre l'artillerie dont ce navire étoit armé, dix pièces de canon destinées pour le Roi de Sardaigne. La galiotte *le Saint Louis* a enlevé une tartane Piémontoise qui alloit à Onelle. Le prix auquel les denrées se maintiennent dans cette ville, attire de toutes parts un nombre prodigieux de bâtimens qui y entretiennent l'abondance. Ces jours derniers il y avoit en croisière dans les environs de Vado huit vaisseaux de guerre Anglois, mais six ont disparu sans qu'on sçache quelle route ils ont prise. Les Corsaires ennemis incommode beaucoup moins depuis un tems les côtes de cet Etat. On assure que la République de Lucques a si bien garni de troupes & d'artillerie la côte de Viareggio, que ces Corsaires seront forcés de respecter la neutralité que les Lucquois ont résolu d'observer. Le Roi de France fait lever ici un nouveau Régiment qui sera nommé Royal Génois. Celui dont le Chevalier de Beloy est Colonel, sera bientôt formé, & plusieurs Compagnies de ce Corps sont déjà complètes. Un détachement de Croates a fait une course du côté de Pégli, où il a fait quelque butin & tué une femme, mais il a été chassé & on l'a poursuivi jusqu'à Novi. Quoiqu'on ait rendu au Roi de Sardaigne tous les prisonniers de guerre faits sur ses troupes, il n'a pas encore renvoyé ceux qu'il avoit à la République. On prétend que ce Prince ne veut point les remettre en liberté avant qu'ils aient payé les dettes qu'ils ont contractées dans les lieux où ils sont retenus. M. Guymont, Envoyé Extraordi-



naire du Roi de France auprès de cette République, s'embarqua le 22 du mois dernier sur un fé-loucon pour aller faire un-voyage en France. Le 8 de ce mois le Prince Doria partit pour Naples, où il va solliciter un procès qu'il a intenté à la fille du feu Duc de Turfis au sujet de la Principauté d'Avello. Après deux mois du plus beau zems, il pleut continuellement depuis huit jours, & la mer est devenue très-orageuse. Les billets de la Banque de Saint Georges perdent vingt pour cent,

*De Savone le 20 Décembre.*

**I**L a passé ces jours-ci à la vûe de ce Port un pinque François, trois chabecs Catalans & quelques autres navires qui ont fait voile de Villefranche pour la riviere de Leyant, & qu'on suppose être chargés de troupes & de munitions de guerre. On mande de Livourne que plusieurs vaisseaux de guerre & Corsaires Anglois sont sortis du Port de Livourne, afin d'aller à la poursuite d'un Corsaire François de cent cinquante hommes d'équipage, qui a pris dans le Canal de Piombino un navire portant Pavillon de la Reine de Hongrie & qui l'a conduit à Civita Vecchia avec une barque chargée de sel de Sardaigne, dont il s'est aussi emparé. Quelques chaloupes Angloises ont donné la chasse à une félouque Gênoise, mais elles n'ont pu la joindre. Les lettres de Gênes marquent qu'il y est arrivé d'Antibes une félouque par laquelle le Marquis d'Ahumada, Commandant des troupes Espagnoles qui sont employées à la défense des Gênois, a reçu des dépêches importantes. Ces lettres ajoutent que le Roi de Sardaigne avoit relâché une partie des Gênois qui étoient prisonniers de guerre dans ses Etats.



*De Dolceacqua le 17 Décembre.*

**P**Resque toutes les troupes commandées par le Baron de Leutrum se sont rendues dans les quartiers d'cantonnement qui leur ont été assignés le long de la rivière entre cette ville & Port Maurice, où ce Général a transféré son quartier. Il n'en est resté dans les Lignes que le nombre suffisant pour les garder. Le 10 un Corps de troupes Françaises & Espagnoles s'avança sur le Mont Gigno jusqu'à la *Madonna della Grazie*, dans le dessein de surprendre ce poste, mais le Chevalier Maffei en fut avertis tôt averti pour se préparer à recevoir les ennemis, qui s'étant aperçus qu'on étoit sur ses gardes, prirent le parti de la retraite sans avoir tenté aucune entreprise. On a été informé que les Espagnols avoient trois Bataillons à Nice, deux à Villefranche, un à l'Escarenne, un à Lucerame & un à Castellar. La garnison de Monaco est actuellement composée de deux Bataillons François & d'un Espagnol, & il a marché à Menton dix Piquets qui doivent s'embarquer pour passer à Gènes. Les ennemis ont fait séparer les troupes qui avoient formé un camp dans les environs de Laite. Ils continuent d'exiger de fortes contributions, tant en viures qu'en argent.

*DE TURIN le 16 Décembre.*

**L**E Roi prendra demain le deuil pour la mort de la Duchesse Douairière de Brunswick Wolfenbuttel. Par les dernières lettres de l'Etat Ecclésiastique on apprend que le 5 de ce mois le Cardinal des Lances est arrivé à Bologne & qu'il compte d'être de retour ici avant le 25. Celles de Sa-



roye confirment qu'outre la Cavalerie Espagnole il viendra plusieurs Bataillons de la même Nation dans ce Duché. On a reçu avis de Vienne que la Reine de Hongrie avoit consenti que les Ministres Plénipotentiaires de la République de Gènes & ceux du Duc de Modène fussent admis aux conférences qui doivent se tenir à Aix-la-Chapelle. Selon les nouvelles de l'Isle de Corse le camp volant qui est aux ordres du Général Madraci se renforce tous les jours. Ce Général est posté presque sous les murs de la Bastie, & la garnison de la ville ayant fait une sortie, il l'a repoussée avec quelque perte de la part des Gênois.

*De Gènes le 30 Décembre.*

Sur Pavis que la Reine de Hongrie a résolu de tenter, aussi tôt que la saison pourra le permettre, une invasion dans la partie Orientale de cet Etat, & de faire attaquer particulièrement Sarzane & la Spécie, on prend les mesures nécessaires pour s'opposer au dessein de cette Princesse, qu'on assure devoir faire passer en Italie un renfort de douze mille hommes. Le Général de la Majesté Hongroise avoit demandé sept mille rations au Duché de Massa Carrara, mais il ne sera pas en état de se faire fournir cette contribution, le Comte de Lamion, qui commande à la Spécie, s'étant emparé le 19 de ce mois du Château de Lavenza, situé au bord de la Mayra. Depuis quelque tems on travaille, même pendant les fêtes, à préparer des cartouches, des grenades, & beaucoup d'artifices de différentes especes. On en fait conduire la plus grande partie à la Spécie, apparemment pour murir le nouveau poste que les troupes Françoises viennent d'occuper. Le 12 les trois galeres de la



ment rompue entre Saorgio & la Vallée de Lantosque. Les lettres d'Italie confirment que la Reine de Hongrie persiste dans la résolution de faire attaquer une seconde fois la ville de Gènes, mais que le Comte de Browne a fait de fortes représentations sur les difficultés qui se rencontrent dans l'exécution de cette entreprise.

## DE PAVIE, le 4.

Il se tient ici chez le Comte de Browne de fréquentes conférences, qu'on prétend avoir pour objet une nouvelle entreprise contre la ville de Gènes. On doute cependant que cette entreprise s'exécute, la plupart des Officiers Généraux des troupes de la Reine de Hongrie y trouvant de trop grandes difficultés, & surtout l'extrême répugnance que manifestent les troupes, & l'opinion générale est que la Majesté Hongroise, cédant aux représentations qui lui ont été faites à ce sujet par le Comte de Browne, consentira qu'on se borne à faire quelque tentative du côté de Sarzane & de la Spécie. Suivant les apparences, nos principaux efforts pour le présent se tourneront contre cette dernière ville. Les ennemis eux-mêmes semblent s'y attendre, & l'on a appris que le Duc de Richelieu avoit renforcé la garnison du Château, dont les fortifications ont été considérablement augmentées, & qu'il avoit donné le commandement de cette Forteresse à M. Dieffenhaller, Commandant d'un Bataillon du Régiment Suisse de Vigier. Toutes les lettres confirment que les différends survenus entre la République de Gènes & celle de Lucques sont entièrement terminés, & que le Ministre, qui avoit été envoyé à Gènes par cette dernière République, a eu son audience de congé.



Ddge. Il est venu ici de la part du Roi de Sardaigne un Officier, qui, après avoir eu un long entretien avec le Comte de Browne, est retourné à Turin. Le bruit court que le Roi de Sardaigne demande que cette ville-ci lui soit remise par la Reine de Hongrie.

## DE TURIN, le 8.

On a publié depuis peu un Edit par lequel il est ordonné aux Sujets du Roi de ne fournir des subsistances aux troupes de la Reine de Hongrie, qu'autant que ces troupes payeront argent comptant les vivres & les fourrages qui leur seront livrés. Il est dit dans cette Ordonnance que si lesdites troupes employent la violence pour se faire donner ce dont elles auront besoin, il faut avoir d'abord recours à la voye des représentations, mais que si ce moyen n'opère aucun effet, on pourra repousser la force par la force. Un Parti de Milices Piémontoises s'avança le 27 du mois dernier vers le Col de Brois, dans le dessein d'enlever un Convoi que les ennemis faisoient conduire de Sospello à Penna, mais la supériorité du nombre de l'escorte fut cause qu'il ne put exécuter son projet, & il se retira précipitamment, après avoir essuyé une décharge qui lui tua douze soldats. Le 29 un détachement des ennemis ayant passé la Roya, se porta à Ayroles, où il attaqua quelques Compagnies d'Infanterie des troupes du Roi. Elles se maintinrent dans leur poste, & il n'y eut de part & d'autre qu'un Officier tué & quelques soldats blessés. Deux cent Miquelets parurent le 31 sur la montagne de Gigno, où ils s'avancèrent jusqu'à la Madonna del Monte. Ils tirèrent de-là plusieurs coups de fusil sur nos grandes Gardes, mais le Chevalier de



Massel ayant fait marcher quelques troupes pour leur donner la chasse , ils se déterminèrent à la retraite. Divers détachemens de troupes réglées ont été envoyés à Bréglio , pour en renforcer la garnison. Nos partisans font des courses continuelles , afin de tâcher d'intercepter les Convois des ennemis.

DE NICE , le 12.

Le Marquis de Mirepoix , qui commande les troupes Françaises dans ce Comté , a ordonné que toutes personnes , de quelque qualité qu'elles puissent être , portassent sous peine de la vie , leurs armes à feu chés le Commandant de la ville la plus proche de leur habitation. En même tems ce Lieutenant Général a réglé que les Communautés seroient obligées d'avertir de tous les mouvemens qui seroient faits sur leur territoire ou dans les environs par les troupes de la Reine de Hongrie & du Roi de Sardaigne , & que faute de s'acquitter de ce devoir , elles seroient condamnées à payer le double des dommages que ces troupes pourroient causer , soit aux Communautés voisines , soit aux troupes de France & d'Espagne. Il a défendu aussi d'entretenir , sous quelque prétexte que ce soit , aucune espece de correspondance avec le Piémont. Il est entré dans le Port de Villefranche un navire , venant de Gènes , par lequel on a été informé qu'un détachement des troupes Françaises qui sont sous les ordres du Duc de Richelieu , avoit surpris le poste de Voraggio , dans lequel il avoit fait prisonniers quatre cent neuf hommes des troupes de la Reine de Hongrie. L'équipage du même navire a rapporté que deux Officiers du Régiment Royal Italien au service de France , lesquels étoient allés faire des recrues dans l'Etat Ecclesi-



rique , avoient été arrêtés avec leurs recrues sur la frontière de la Toscane , mais qu'ensuite ils avoient été relâchés , & renvoyés au Duc de Richelieu. On mande de Genève que le Duc de Modène y est arrivé de Grenoble le 5 de ce mois , & qu'il a dû le même jour ou le lendemain continuer sa route pour Vénise , où il se propose de passer le Carnaval. Les nouvelles de Schaffouse portent que M. Van - Haren a fait au Canton de Zurich la proposition de fournir deux Régimens à la République des Provinces-Unies , & qu'on croit que ce Canton accordera cette demande.



## FRANCE.

*Nouvelles de la Cour , de Paris , &c.*

**L**E premier jour de l'an les Princes & Princesses & les Seigneurs & Dames de la Cour eurent l'honneur de complimenter le Roi sur la nouvelle année.

Le Corps de Ville a rendu à cette occasion ses respects à leurs Majestés , à Monseigneur le Dauphin , à Madame la Dauphine , à Madame & à Mesdames de France.

Le même jour le Roi tint un Chapitre dans son cabinet à Versailles , dans lequel il nomma Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit le Duc de Luynes , le Marquis de



## 198 MERCURE DE FRANCE

Puyfieux, le Comte de S. Severin, le Comte de Segur, le Marquis de la Tour Maubourg & le Comte de Bulkeley.

M. le Duc de Luynes, Charles-Philippe d'Albert, Duc de Luynes & de Chevreuse Montfort, Pair de France, est né le 30 Juillet 1695 du mariage de Honoré-Charles-Edouard d'Albert, Duc de Montfort, Maréchal de Camp, Capitaine Lieutenant des Chevaux-Legers de la Garde du Roi, mort le 13 Septembre 1704, & de D. Marie-Anne - Jeanne de Courcillon de Dangeau, morte le 28 Juin 1718 ; il a été marié, 1°. le 24 Février 1710 avec D. Louise-Leontine - Jacqueline de Bourbon Soissons, morte le 21 Janvier 1721, 2°. le 15 Janvier 1732 avec D. Marie Brulart de la Borde, aujourd'hui Dame d'honneur de la Reine ; il a de son premier mariage Marie - Charles - Louis d'Albert, Duc de Chevreuse Montfort, Mestre de Camp général des Dragons, qui vient d'être fait Lieutenant Général des armées du Roi à la dernière promotion du 6 Janvier 1748, & qui a des enfans de son mariage avec D. Henriette-Nicole d'Egmont Pignatelli sa seconde femme. M. le Duc de Luynes est le huitième de sa maison, Chevalier des Ordres du Roi, comme on le peut voir dans la généalogie qui en est rapportée



dans l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne , vol. 4 fol. 263 & dans le volume est le Catalogue des Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit.

M. le Marquis de Puyfieux, Louis-Philogene Brulart, Marquis de Puyfieux & de Sillery, Ministre des affaires Etrangères, Conseiller d'Etat d'épée, Lieutenant Général des armées du Roi, ci-devant Ambassadeur en Hollande, & avant à Naples, né le 12 Mai 1701, est marié depuis le 29 Mai 1722, avec D. Charlotte-Félicité de Tellier, fille de Louis-Nicolas de Tellier, Marquis de Souvré, Maître de la Garde-robe du Roi, Chevalier de ses Ordres & Lieutenant Général pour sa Majesté au Gouvernement de Bearn & de Navarre, & de D. Catherine-Charlotte de Bas de Fenquieres, Dame de Rebenac, duquel mariage est née une fille unique, Adélaïde-Félicité Brulart de Sillery, le 5 Novembre 1725, & mariée le 26 Janvier 1744 avec Louis-César d'Estrées de Tellier, dit le Comte d'Estrées, son cousin-germain, depuis Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant Général de ses armées, &c. M. le Marquis de Puyfieux est fils de Carlotman Philogene Brulart, Comte de Sillery mort le 27 Novembre 1727 & de D. Marie-Louise Bigot, morte le 8 Mai 1746.



## 200 MERCURE DE FRANCE.

Petit fils de Louis Brulart , Marquis de Sillery , Mestre de Camp d'un Régiment d'Infanterie , & Gouverneur de Damvilliers , mort le 29 Mars 1695 , & de D. Marie-Catherine de la Rochefoucault , morte le 7 Mars 1698. Voyez pour cette généalogie le 6 volume des Grands Officiers de la Couronne , fol. 525 & le 9 volume de la même Histoire.

M. le Comte de Saint Severin , Alphonse-Marie-Louis de Saint-Severin d'Arragon , ci-devant Ambassadeur de France en Suède puis en Pologne , & avant Gentilhomme de la Chambre de S. A. R. l'Infant D. Carlos , Duc de Parme , aujourd'hui Roi de Naples & son Ministre à la Cour de France , est né en 170... fils du Comte D. Ottavio de S. Severin d'Arragon , Gentilhomme de la Chambre du Duc de Parme & son Envoyé Extraordinaire au Congrès de paix à Utrecht en 1713 , mort en 172... & de D. Blanche Salvatico ; il est marié depuis le 14 Juillet 1733 avec D. Marie-Louise-Françoise Fillon de Villemur , veuve de Louis-Pierre de Houdetot , Comte de Houdetot , Colonel du Régiment d'Artois & Lieutenant pour le Roi au Gouvernement de la Province de Picardie , duquel mariage il n'a qu'une fille encore jeune. Voyez cette gé-



néalogie rapportée avec toutes ses branches au nombre des maisons illustres d'Italie par M. Imhoff dans le volume imprimé à Amsterdam en 1710, & dans l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, vol. 8 fol. 503, où elle est rapportée en partie à l'occasion de Galeas de Severin des Comtes de Gayasse, Seigneur de Mehun sur Yèvre, Chevalier de l'Ordre de S. Michel sous le Roi Charles VIII, depuis honoré de la Charge de Grand Ecuyer de France par Lettres du Roi Louis XII du 22 Septembre 1505, lequel enfin perdit la vie au service du Roi François I. à la journée de Pavie au mois de Février 1524, lequel Galeas étoit frere puiné de Antoine-Marie de S. Severin, Seigneur de Gualfinace du Marquisat de Saluces, l'un des ayeux de M. le Comte de S. Severin qui donne lieu à cet article.

M. le Comte de Segur, Henri-François de Segur, Lieutenant Général des armées du Roi, Gouverneur & Lieutenant Général, & Senechal du Pays & Comté de Foix, Capitaine & Gouverneur particulier des Ville & Château de Foix, Lieutenant Général au Gouvernement de Champagne & de Brie, est né le premier Juin 1689; après avoir été Page de la Chambre-du Roi en 1699, il fut fait



Colonel d'un Régiment d'Infanterie en 1706, puis Guidon de la Compagnie des Gendarmes Anglois en 1709, Mestre de Camp de Cavalerie la même année, fut Brigadier des armées du Roi le premier Février 1719, & Mestre de Camp, Lieutenant du Régiment d'Orleans Cavalerie le 6 Mars suivant, fut nommé Maréchal de Camp le 20 Février 1734, & enfin Lieutenant Général des armées du Roi le premier Mars 1738; il est marié depuis le 12 Septembre 1718. avec Dame Philippe-Angelique de Froissy, de laquelle il a des enfans, il est fils de Henri-Joseph de Segur, Marquis de Segur, Seigneur de Ponchat & de Fauguerolles, Gouverneur, Lieutenant Général & Sénéchal des Pays & Comté de Foix, Capitaine & Gouverneur particulier des Ville & Château de Foix, & Lieutenant Général au Gouvernement de Champagne & de Brie, & Grand Croix de l'Ordre Militaire de Saint Louis, & avant Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Cheval-Legers d'Anjou, mort le 10 Juin 1737, & de Dame Claude-Elisabeth Binet de S. Martin, mariés le 6 Mai 1688; le nom de Segur est marqué en Guyenne par son ancienneté, par ses alliances & par ses services militaires.



JANVIER. 1745. 203

M. le Marquis de la Touz-Maubourg, Jean-Hector de Fay, Marquis de la Touz-Maubourg, Seigneur de Fay de Sainte Sigolaine de la Bastie, de Clessy, de Chassy, &c. Lieutenant Général des armées du Roi, est né en 167...; il fut Colonel d'un Régiment de son nom en 1702, il eut le Régiment de Ponthieure en 1706, fut fait Inspecteur Général d'Infanterie en 1718 & ayant eu permission de se défaire de son Régiment, il obtint sa réforme dans celui de la Marino, fut fait Brigadier d'armée le premier Février 1719, Maréchal de Camp le 20 Février 1734, & enfin Lieutenant Général le premier Mars 1738; il a été marié, 1°. le 17 Juillet 1709 avec Dame Marie-Anne Eucie-Thérèse de la Vieuville, morte sans enfans le 19 Septembre 1714, 2°. le... Janvier 1716 avec Dame Marie-Suzanne Bazin de Bezons, morte le 20 Juin 1726, fille de son M. le Maréchal de Bezons, dont il a eu N... marié avec N... de Fay, Comte de Gerlande de même maison qu'elle, & une autre fille non mariée, 3°. le 13 Août 1731 avec Dame Agnès-Madeleine Trudaine, morte le 4 Août 1737, duquel mariage il ne lui reste qu'une fille encore jeune; il a eu deux frères, tous deux Chevaliers de Malte, dont l'un a été

L. vj.



Commandeur, & l'autre depuis Chanoine & Comte de Lyon ; il est fils de Jacques de Fay, Comte de la Tour Maubourg, Baron de S. Maurice de Legnon, Seigneur de la Garde en Forêt, &c. & de D. Elconor Palatine de Dyo de Montperoux. La Maison de Fay, originaire du Velay, & l'une des plus anciennes & des plus illustres, s'est divisée en plusieurs branches, toutes marquées par leurs alliances ; ses armes sont de Gueules à une bande d'or, chargée d'une Fouine d'azur.

M. de Bulkeley, Jacques Vicomte de Bulkeley, Pair d'Irlande, Lieutenant Général des armées du Roi, Colonel d'un Régiment d'Infanterie Irlandois de son nom & Commandant à Bruges. Au mois de Janvier 1706, il eut un Brevêt de Colonel ; le 8 Mai 1707 sa Majesté lui donna un Régiment d'Infanterie de la création de 1702, il fut reformé à la suite de celui de Berwick en 1714, fut fait Brigadier d'armée le premier Février 1719, puis Colonel d'un Régiment d'Infanterie de la Nation & de son nom par commission du 16 Septembre 1733, Maréchal de Camp le 20 Février 1734, & enfin Lieutenant Général le premier de Mars 1738. Il est fils de Henri Bulkeley de Beaumarish, Pair d'Irlande, Grand Maître de la Maison des



Rois d'Angleterre Charles II & Jacques II, & de Dame Sophie Stuart, Dame d'honneur de la Reine Marie Theresé d'Est femme du même Roi Jacques II. M. de Bulkeley est frere de D. Charlotte de Bulkeley, Dame d'honneur de la Reine d'Angleterre, mariée en 1697 avec Charles O'Brien, Lord Vicomte de Clare, Pair d'Irlande, Maréchal de Camp & Colonel d'un Régiment Irlandois au service de France, tué à la bataille de Ramillies en 1706, pere de Charles O'Brien, Milord Comte de Thomond, Lord Vicomte de Clare, Pair d'Irlande, Lieutenant Général, reçu Chevalier des Ordres du Roi le premier Janvier 1747. M. Bulkeley est aussi frere de D. Anne-Bulkeley, aujourd'hui veuve de M. le Maréchal Duc de Berwick.

Les preuves de l'Archevêque de Paris, de l'Archevêque de Rouen & de l'Abbé d'Harcourt, nommés Prélats Commandeurs de l'Ordre le 21 Mai de l'année dernière, furent admises dans ce Chapitre, après lequel le Roi se rendit à la Chapelle, étant précédé de Monseigneur le Dauphin, du Duc de Chartres, du Comte de Clermont, du Prince de Conty, du Prince de Dombes, du Comte d'Eu, du Duc de Penthièvre & des Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre. S. M. devant la-



quelle les deux Huissiers de la Chambre portoient leurs masses , étoit en manteau , le collier de l'Ordre par dessus , ainsi que celui de l'Ordre de la Toison d'or. Le Roi étant monté à son Trône , reçût Commandeurs l'Archevêque de Paris , l'Archevêque de Rouen & l'Abbé d'Harcourt avec les cérémonies accoutumées. S. M. entendit ensuite la grande Messe célébrée par l'Archevêque de Tours , Prélat Commandeur de l'Ordre du S. Esprit , & chantée par la Musique.

Le 2 le Roi accompagné comme le jour précédent assista au service qui fut célébré dans la Chapelle pour le repos des âmes des Chevaliers morts dans le cours de l'année dernière , & auquel le même Prélat officia.

Le 3 les Députés des Etats de Bretagne eurent audience du Roi. Ils furent présentés par le Duc de Penthièvre , Gouverneur de la Province & par le Comte de S. Florentin , Secrétaire d'Etat , & conduits en la manière accoutumée par le Grand Maître & le Maître des Cérémonies. La Députation étoit composée , pour le Clergé , de l'Evêque de S. Brieux , qui porta la parole ; du Comte de la Vauguion pour la Noblesse ; de M. du Menez , Sénéchal d'Auray , pour le tiers Etat , du Comte de Que-



Jen, Procureur Général & Syndic des Etats, & de M. Boyer de la Boissière Trésorier Général de la Province.

Le Marquis de Roussille prêta le 24 du mois dernier serment de fidélité entre les mains du Roi, en qualité de Lieutenant de S. M. dans la Haute Auvergne.

Sa Majesté a nommé le Duc de Bivermois pour aller résider à Rome avec caractère de son Ambassadeur Extraordinaire.

Le Roi a fait une Promotion par laquelle S. M. a nommé vingt-huit Lieutenans Généraux, cinquante-neuf Maréchaux de Camp & quatre-vingt dix Brigadiers.

Sa Majesté ayant disposé des Régimens vacans a donné le Régiment Dauphin au Comte de Gramont, Brigadier, Colonel du Régiment de Haynault; le Régiment de Haynault au Marquis de Sablé, Capitaine dans le Régiment de Cavalerie de Berry; celui de Royal Roussillon au Marquis de Cleron d'Haussonville, Capitaine Lieutenant de la Compagnie Colonelle de ce Régiment; celui de Rouergue au Comte d'Estaing, Capitaine dans le même Régiment; celui de Provençe à M. de Sarsfield, Lieutenant dans le Régiment des Gardes Françaises; celui de Bearn au Chevalier de Timbrune, Capitaine Aide-Major dans ce Régiment; celui de Bou-



lonnois au Comte de Choiseul , Lieutenant dans le Régiment d'Infanterie du Roi ; celui de Périgord au Marquis de Molac , Lieutenant dans le Régiment d'Infanterie du Roi ; celui de Brie au Chevalier de Polignac , Capitaine dans le Régiment de Dragons de Septimanie ; celui de l'Isle de France au Marquis de Morbecq , Capitaine reformé à la suite du Régiment d'Infanterie de Limosin ; celui de Vivarais à M. de Courcy , Capitaine dans le Régiment d'Infanterie du Roi ; celui de Blaisois au Marquis de Juigné , Capitaine dans le Régiment de Cavalerie d'Egmont ; le Régiment de Cuirassiers au Marquis de Lostanges , Capitaine dans le Régiment de Cavalerie d'Anjou ; le Régiment de Cavalerie de Bretagne au Comte d'Helmstatt , Capitaine dans le Régiment de Cavalerie de Barbançon ; le Régiment de Dragons de la Reine au Comte de Morant , Capitaine dans le Régiment de Cavalerie de Saint Jal ; le Régiment de Dragons Dauphin à M. de Canisy , Capitaine dans le Régiment d'Infanterie du Roi , & le Régiment de Dragons de Languedoc au Comte de Scey Montbeillard , Capitaine au Régiment de Cavalerie de Fouquet.

Le 14 la Reine entendit la Messe dans la Chapelle du Château , & S. M. communia



par les mains de l'Archevêque de Rouen son Grand Aumônier.

Le même jour le Roi & la Reine partirent de Versailles pour aller coucher au Château de Marly.

Le Roi a accordé au Maréchal Comte de Saxe le Commandement Général des Pays conquis.

On a reçu avis d'Espagne que les vaisseaux de Registre *la Perle*, *la Begona*, *le Salomon*, *le S. Michel*, *et las Animas*, *l'Alcyon*, *l'Arenton* & *le Loreto* y étoient arrivés de la Havanne sous l'escorte du vaisseau de guerre *la Reine*, commandé par Don Alexandre Chatelein, & que ces bâtimens, outre les marchandises dont ils étoient chargés, avoient apporté, en argent monnoyé ou non monnoyé la valeur de deux millions quatre cent quatre-vingt six mille sept cent trente-sept piastres, dont deux cent cinquante mille sont pour le compte de Sa Majesté Catholique.

*De Liège le 10 Janvier.*

Ces jours derniers un détachement de cent quatre-vingt Dragons de la garnison de Namur, soutenu de quelque Infanterie, attaqua un Parti des Alliés, qui s'étoit logé dans un village des environs, & qui après s'être défendu pendant quelque



remis avec beaucoup de valeur, fut enfin obligé de prendre le parti de la retraite. Depuis un mois il s'est répandu dans ce Pais une troupe de voleurs, qui y ont commis divers excès & assassiné plusieurs personnes; on a expédié des ordres pour donner la chasse à ces bandits, & pour procurer la sûreté des grands chemins. On écrit de Hollande que les Etats Généraux n'ont point fait de nouveaux Brigadiers dans la dernière Promotion, parce qu'ils veulent supprimer ce grade militaire. Les mêmes avis portent que le 6<sup>e</sup> les vaisseaux de guerre Hollandois le *Burgh-Van-Leyden*, l'*Assendelft* & le *Eeuvenerhorst* ont mis à la voile pour Portsmouth, & que le lendemain les vaisseaux le *Harlem*, le *Maarsen* & le *Widdelbourg* ont pris la même route.

[illegible]

## EPI TRE

*M. Tison du Tillet, par Madame des  
Forges Maillard, pour le premier jour  
de l'année 1748.*

**M** On mari, mes deux fils, Paul et Eyraud & moi, Eyraud, votre filleul, qui déjà se démène,

**Vous souhaitons chacun une dizaine,**

**Dans bel & bien fournis, tout quoi.**



Si j'ai bien calculé, fait une quarantaine.

Vous voyez que je passe en générosité

Mon mari, qui s'est contenté

De vous souhaiter la trentaine.

Que pendant tout ce temps, fuyant votre maison,

L'importune & quinteuse goutte

Vous fasse prompte banqueroute ;

Et pour se docloier, loin de vous, cher Titon,

S'aille impatroniser sur le duvet d'aiglon,

Où repose à longs traits rubiconde & fleurie

D'un Chanoine la Seigneurie,

Qui sans doute y profitera,

Sans quoi j'ai l'ame trop chrétienne

Pour vouloir qu'au prochain jamais mal il ad-  
vienne.

Je dis donc que profit à la goutte il aura,

En ce qu'elle l'exemptera

De courir à la voix des cloches argentines,

A Matines,

Le nez de peur du froid dans son chaud Domineau

Empaqueté comme l'ardans sa plume

Le maritime & triste oiseau,

Dormant au bruit des flots qui roulent leur écume.

Je voulois vous offrir quelque bon sac d'argent,

Mais j'en suis empêchée, ami, pour le présent.

\* Voyez les vers de M. des Forges dans le *Manuscrit*  
de Janvier 1748, page 30.



## 112 MERCURE DE FRANCE.

Les infidèles Araignées  
Ont percé dans mon coffre fort ;  
Là ces friponnes rencognées  
Ont fait butin ( voyez la rigueur de mon fort )  
De mes finances épargnées.  
Ainsi l'un s'enrichit , l'autre perd quand il dort ,  
Mais votre ame étant satisfaite  
D'avoir pour le besoin toujours quelque grain  
d'or ,  
Et la santé durable étant le vrai trésor ,  
Sans aller vainement m'alambiquer la tête ,  
C'est elle, cher ami, que mon cœur vous souhaite.



### M O R T S.

**A** Ntoine Pierre Comte de Benil , Lieutenant Général des armées du Roi & Gouverneur des Ville & Château de Saint Omer , mourut à Paris le 29 Décembre dernier , âgé de 85 ans.

Pierre Rouchart d'Esparbes de Luffan , Comte d'Aubeterre , Chevalier des Ordres du Roi , Lieutenant Général des armées de Sa Majesté , Gouverneur des Ville & Citadelle de Collioure & Port Vendres , & Lieutenant Général des Provinces de Xaintonge & d'Angoumois , mourut à Paris le 16 Janvier , âgé de 91 ans.

Dame Magdeleine Bonne , Comtesse d'Hamal , veuve de François , Marquis de Bassompierre , Maître-de-Camp de Cavalerie ; mourut à Luné-



JANVIER. 1748. 213

ville le 20 dans la soixante-cinquième année de son âge.

Henri-François-René-Edouard Colbert Marquis de Maulévrier, Vidame de Châlons, Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes Anglois, mourut à Paris le 30, âgé de 22 ans.



## ARRESTS NOTABLES.

**A** R R E S T du Conseil d'Etat du Roi du 2 Septembre 1747, qui ordonne que le droit de vingt livres fixé par celui du 21 Mai 1746 sur les peaux de lapin brutes, & celui de cent livres imposé par l'Arrêt du 10 Juin 1747, sur le poil de lapin séparé de la peau sortant à l'étranger, auront lieu & se percevront à toutes les forges du Royaume, tant des cinq grosses Fermes que des Provinces réputées étrangères.

**D** E C L A R A T I O N du Roi donnée à Fontainebleau le 14 Novembre, concernant la Charge de Conseiller, Avocat du Roi au Bailliage & Capitainerie de la Varenne des Tuileries.

**E** D I T du Roi donné à Fontainebleau au mois de Novembre, portant suppression des Gardes de la Capitainerie de la Varenne des Tuileries, & création d'Officiers, même Capitainerie.

**S** E N T E N C E de l'Election de Reims du 2 Décembre, qui confisque soixante livres, dix onces de faux Tabac saisi chés les Capucins de Rethel-Mazarin, & les condamne en mille livres d'amende.



|                                                                                                         |              |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| Vers à Mad. N. * * * *                                                                                  | 94           |
| Epigramme ,                                                                                             | <i>ibid.</i> |
| Lettre d'un Chirurgien de Province à un Médecin de Paris ,                                              | 95           |
| Réponse en vers à une Dlle qui avoit fait présent à l'Auteur d'un Livre intitulé <i>l'art d'aimer</i> , | 99           |
| Vers de Mad. du B. à Mad. L. D.                                                                         | 100          |
| Plainte des Poètes à Mad. du B.                                                                         | <i>ibid.</i> |
| Lettre de M. Mangin, Maître Maçon à M. B.                                                               | 101          |
| Epître en vers blancs de M. de la Sorinière à M. l'Abbé G. . . . .                                      | 105          |
| Lettre à l'Auteur de la traduction d'une Satyre d'Horace ,                                              | 109          |
| Mors des Enigmes & des Logogryphes des Mercures de Décembre ,                                           | 111          |
| Enigmes & Logogryphes ,                                                                                 | <i>ibid.</i> |
| Nouvelles Littéraires , des Beaux Arts , &c.                                                            | 116          |
| Prix d'Eloquence & de Poésie pour 1748 ,                                                                | 149          |
| Eftampes nouvelles ,                                                                                    | 150          |
| Cartes nouvelles ,                                                                                      | 151          |
| Spéctacles ,                                                                                            | 152          |
| Chanton notée ,                                                                                         | 154          |
| Nouvelles Etrangères, Alger , &c.                                                                       | 155          |
| France , nouvelles de la Cour , de Paris , &c.                                                          | 197          |
| Epître à M. Tiçon du Tillet ,                                                                           | 210          |
| Morts ,                                                                                                 | 212          |
| Arrêts notables ,                                                                                       | 213          |
| Avis ,                                                                                                  | 214          |

*La Chanson notée doit regarder la page* 154







Jours de l'année 1748.

pag. 809.





MERCURE

DE FRANCE,

DÉDIÉE AU ROI.

FEVRIER. 1748.



A PARIS,

Chés { ANDRÉ CAILLÉAU, rue Saint  
Jacques, à S. André.  
La Veuve PISSOT, Quai de Conty,  
à la descente du Pont-Neuf.  
JEAN DE NULLY, au Palais.  
JACQUES BARROIS, Quai  
des Augustins, à la ville de Nevers.

---

M. DCC. XLVIII.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



---

A V I S .

840.6

M558

1748

F26

**L'**ADRESSE générale du *Mercur*e est  
à M. DE CLEVES D'ARNICOURT,  
rue des Mauvais Garçons , fauxbourg Saint  
Germain , à l'Hôtel de Mâcon. Nous prions  
très - instamment ceux qui nous adresseront  
des Paquets par la Poste , d'en affranchir le  
Port , pour nous épargner le déplaisir de les  
rebuter , & à eux celui de ne pas voir paroître  
leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays  
Étrangers , qui souhaiteront avoir le *Mercur*e  
de France de la première main ; & plus promp-  
tement , n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus  
indiquée ; on se conformera très-exactement à  
leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M.  
de Cleves d'Arnicourt , *Commis au Mercur*e  
de France , rue des Mauvais Garçons , pour  
rendre à M. de la Bruere.

P R I X X X X . S O L S .



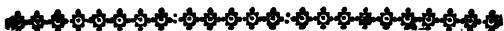


# MERCURE

DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI,

FEVRIER. 1748.



PIECES FUGITIVES,  
*en Vers & en Prose.*

---

*SUITE de la Séance publique de  
l'Académie des Sciences.*



L nous reste à rendre compte  
d'un Mémoire que lût M. de  
Réaumur sur les moyens de faire  
éclore des poullets & des oiseaux  
domestiques de toutes les autres espèces en toute  
saison & en telle quantité qu'on voudra dans  
des couches de fumier.

Personne n'ignore le grand nombre de

A ij



#### 4. MERCURE DE FRANCE.

découvertes utiles & curieuses que M. de R. a faites dans l'Histoire naturelle. Son admirable Histoire des Insectes a découvert aux Physiciens un nouvel Univers qu'on ne connoissoit pas, ou qu'on ne connoissoit que fort imparfaitement. Ses travaux multipliés sur tant d'autres sujets ont toujours été suivis du succès, & de la gloire qui en est la juste récompense, & le nom de M. de R. est placé depuis long-tems à la tête de tous ceux qui ont travaillé sur ces matieres.

Les Égyptiens à qui les autres peuples ont dû les premières connoissances des Arts, possèdent depuis long-tems le secret de faire éclore des poulets sans le secours des poules, en mettant les œufs dans des fours où ils entretiennent une chaleur égale à celle des couveuses.

Ce secret, malgré l'utilité dont il peut être, non-seulement ne leur a point été enlevé par d'autres peuples, mais il n'est possédé même en Egypte que par les habitans d'un seul village, nommé Breme, situé dans le Delta, à vingt lieues du Caire. Ils l'apprennent à leurs enfans & le cachent aux étrangers. Les Breméens se répandent dans le Royaume quand la saison favorable, c'est-à-dire le commencement de l'automne est arrivé. Eux seuls sont au fait des



attentions que demandent les œufs pendant le tems où ils sont dans le four.

Feu M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, avoit formé le dessein de nous faire connoître le secret des Egyptiens. Il avoit envoyé à M. le Maire, alors Consul au Caire, un Mémoire rempli des questions que M. de R. avoit faites sur ce sujet, & M. le Maire offrit, ce qui valoit mieux que de répondre, d'envoyer en France un de ces Breméens, dont le métier étoit de faire éclore les poulets. La mort de ce Prince arrêta l'exécution de ce projet.

Mais il auroit été facile sans le secours des Breméens, de pénétrer leur secret, il ne doit consister qu'à entretenir dans le four la même chaleur que celle de la poule qui couve; le Thermometre en offroit un moyen qui manque aux Breméens, & cette chaleur est à 32 degrés. De sages considérations ont empêché de faire des tentatives qui n'auroient été que curieuses, sans pouvoir être utiles. Les frais d'une couvée dans un four ne sont pas un objet, quand ils sont répartis sur 45 à 50000 mille poulets que les Egyptiens font éclore à la fois, mais comment parvenir dans nos plus grands villages à rassembler cette quantité d'œufs, comme on fait dans ceux du Delta, où l'espece est beaucoup plus commune?



## 6 MERCURE DE FRANCE.

Il a donc fallu chercher un moyen moins dispendieux, & où les frais fussent assez médiocres pour être abondamment compensés par le produit. Tous les Auteurs qui traitent de l'économie de la campagne, tous les Ornithologues, ont écrit qu'il étoit aisé de faire éclore des œufs de poules dans le fumier. A les entendre rien n'est plus simple; il ne s'agit que d'enterrer un tas d'œufs dans du fumier ordinaire, cependant aucun d'eux ne dit avoir mis ce secret en pratique, & on va voir qu'ils l'auroient fait sans succès, & qu'il falloit des expériences souvent répétées, des attentions très-déliçates & très-suivies, en un mot la main d'un très-habile Physicien pour employer avec succès ce moyen qui leur paroît si simple.

Tous ceux qui aiment la culture des portagers, savent que les couches de fumier s'échauffent quelques jours après qu'elles ont été dressées, que leur chaleur augmente tous les jours & devient enfin si considérable, que si on y enfonce la main à une profondeur de quelques pouces, on est bientôt obligé de la retirer précipitamment, averti par la douleur, que pour peu qu'on l'y laissât plus long-tems on sentiroit une impression pareille à celle d'une brûlure. Cette chaleur est bien supérieure à celle qui



doit être employée pour couvrir des œufs ; elle a presque cuit ceux que M. de R. avoit mis dans une couche chaude , quoiqu'ils fussent dans un pot. Comme cette chaleur croît par degrés & décroît de même dans les differens endroits de la couche ; on trouve soit en montant, soit en descendant, ceux qui sont propres à couvrir des œufs , mais ces degrés ne subsistent pas assez long-tems à la même hauteur de la couche ; leur durée n'est peut-être jamais d'un jour à la même hauteur de la couche ; on doit conclure de-là que c'est sans l'avoir examiné que l'on a avancé qu'il étoit facile de faire éclore les poulets dans le fumier.

M. de R. a jugé que si on pouvoit s'en servir utilement, c'étoit non en y enterrant les œufs, mais en en formant une espece de four, c'est-à-dire en le disposant de maniere qu'il entourât une grande cavité dont il échaufferoit l'air , & en se ménageant des moyens de connoître à toute heure le degré de chaleur de cet air , & de l'augmenter & de le diminuer , selon qu'il seroit convenable.

Les premieres tentatives promirent un succès heureux. Pendant les premiers jours M. de R. voyoit, en cassant quelques œufs, le progrès que faisoient les embrioms , mais bien-tôt il les vit périr plus ou moins



## 8 MERCURE DE FRANCE.

près du terme , suivant les différentes cou-  
vées. Comme ces expériences n'ont pas  
réussi , nous ne nous y arrêtons pas.

Nous ne pouvons cependant passer sous  
silence une observation qui se trouve dans  
cet endroit. Parmi tant d'œufs corrompus,  
il s'en trouva qui n'étoient aucunement  
altérés & qui étoient en état d'être man-  
gés , quoiqu'ils fussent depuis long-tems  
dans le fumier qui avoit corrompu les au-  
tres , épreuve sans doute plus considérable  
que si on les avoit gardés pendant une an-  
née. Ces œufs qui se sont conservés pen-  
dant que d'autres se corrompoient, étoient  
ceux qui n'avoient point de germe. Ainsi  
ceux qui veulent conserver des œufs long-  
tems pour les manger ou les vendre lorf-  
que les poules ne pondent pas , n'ont qu'à  
employer une précaution bien simple, c'est  
de ne point donner de cocq à leurs ponles.  
Il y auroit peut-être encore mieux à faire ,  
ce seroit de faire périr le germe en plon-  
geant seulement l'œuf dans l'eau bouil-  
lante.

Après plusieurs expériences réitérées  
avec autant de patience que peu de suc-  
cès , M. de R. observa que les œufs s'é-  
toient corrompus plus vite dans le four ,  
lorsque les parois en avoient été plus hu-  
mides , & il ne douta plus que l'obstacle ne



vint d'une vapeur qu'exhaloit le fumier ; & qu'il falloit empêcher d'agir & de passer au travers de la coque dans l'intérieur de l'œuf, si l'on vouloit sauver les poulets.

Cet obstacle étoit assés facile à vaincre , mais on ne l'avoit pû connoître qu'en réfléchissant attentivement sur bien des expériences infructueuses , dont un Naturaliste moins éclairé n'auroit crû devoir attribuer le peu de succès qu'au degré de chaleur mal observé ; c'est en effet la cause qui paroît d'abord la plus apparente & qui pouvoit par-là tromper aisément un observateur moins habile.

M. de R. fit donc enfoncer dans la couche un demi muid ; les vuides qui resterent autour de sa circonférence furent remplis de fumier ; il en fit tenir les bords élevés de deux ou trois poudes au-dessus de la couche , & il étoit surmonté d'un couvercle fait exprès. Ce couvercle avoit un grand trou quarré au milieu , dont chaque côté avoit quatre poudes , & huit autres trous qui pouvoient être bouchés par de gros bouchons de bouteilles. Ces trous étoient les registres qui devoient servir à modérer la chaleur. Il fit faire ensuite des paniers ronds dont le diamètre étoit plus petit d'environ deux poudes que celui du tonneau ; il y en avoit de plus creux & de



## 10 MERCURE DE FRANCE.

moins creux. On ne pouvoit mettre qu'une couche d'œufs dans ceux-ci , & on en pouvoit mettre deux dans les autres. Trois de ces paniers contenoient 200 œufs , & furent mis à différentes hauteurs dans le tonneau. Cette expérience réussit pleinement , & le vingtième jour le Jardinier vint annoncer à M. de R. qu'il y avoit un de ses œufs *bisché*, c'est-à-dire, qu'il y avoit de petites fractures dans un des endroits de la coque , qu'on entendoit crier le poulet & qu'on pouvoit se promettre de le voir éclos le lendemain.

Il parut en effet , & les autres ne tardèrent pas à le suivre , & M. de R. jouit pleinement du succès de son travail , mais il lui restoit encore à être contrarié & arrêté par un obstacle. Il apprit bien-tôt que ce n'étoit pas assez d'empêcher la vapeur du fumier d'entrer dans les fours , qu'il importoit d'y entretenir une circulation d'air. Les poulés à terme périrent dans un des paniers. Il en devina la cause; on avoit bouché tous les registres du couvercle , on avoit même étendu des paillassons , ainsi il conclut qu'il faut toujours laisser quelque registre ouvert. Une autre précaution qu'il ne jugea pas nécessaire , mais qui n'est pas inutile , c'est d'enduire les parois du tonneau de plâtre ou de les couvrir de papier :



en empêchera par-là la vapeur de pénétrer dans le tonneau dans le cas où les douves laisseroient quelque vuide entre elles. Les précautions qu'il faut prendre pour faire éclore des poulets par ce moyen, n'exigent point, comme on le voit, des attentions qui passent la portée des paysans ni qui exigent trop de soin. Le Jardinier de M. de R. a été chargé de tout ce détail, sans que son jardin, ses fleurs, ni son potager en souffrissent. Mais craignant que la seule proposition de consulter le Thermometre ordinaire ne les effrayât, il a pensé à leur en procurer un plus analogue aux idées qui leur sont familières. Il consiste en deux parties de beurre & une de suif, qui ont été fonduës & mêlées ensemble par la fusion; un peu de cet alliage mis dans un petit vase & tenu dans le four, apprendra si la chaleur est telle qu'elle doit être. Dans ce cas la matiere sera mal fonduë & aura la consistance d'un sirop trop épais; si la matiere a une liquidité qui la rende transparente, il faut modérer la chaleur du four, comme il faut l'augmenter si la matiere est figée. On pourra même leur apprendre, & ils l'apprendront eux-mêmes, à n'avoir besoin que de leur propre peau pour juger par l'impression qu'y feront les œufs, si ils sont trop ou



## 2. MERCURE DE FRANCE.

op peu chauds ; par ces differens  
oyens ils peuvent être sûrement conduits.

ouvrir ou fermer un ou plusieurs registres du couvercle & à donner des rechauffes à four. Ce n'est gueres que tous les huit jours en été qu'on a besoin de réchauffer chaque four , ce qui se fait avec une petite quantité de fumier, telle qu'on la prend à deux ou trois fois avec une fourche.

M. de R. prévient deux objections qu'on lui auroit sûrement faites , & qu'il renverra absolument. Que faire , auroit-on dit , de tous ces poulets sans meres qui les couvrent & les rechauffent à différentes heures du jour ? On répond que la même couche qui leur a servi de mere pour les faire naître , leur en tiendra lieu pour les empêcher de périr & pour les faire croître. On dispose des boîtes peu profondes de différentes grandeurs & de différentes formes pour les poulets des differens âges , & on trouve dans chacune la température d'air qui leur convient respectivement. M. de R. promet un autre Mémoire sur cette matiere, mais si on vouloit que ces poulets fussent élevés comme ceux que les poules ont éclosés , on sçait assez dans les campagnes que les chapons instruits à cela conduisent les poulets aussi bien que les poules. Un seul suffit pour 50 ou 60 poulets.



Une autre objection naît de la crainte que l'on pourroit avoir que les animaux domestiques en se multipliant ne devinssent à charge, que la consommation des grains n'en fut trop augmentée, & que les poulets ne causassent ainsi une dépense au-dessus de leur valeur. Mais cette crainte est sans fondement. Car ce qui coûte n'est pas d'élever, de faire vivre la volaille, c'est de l'engraisser; d'ailleurs M. de R. promet de nous montrer qu'il y a dans tous les pays une sorte d'aliment que les poulets aiment, qui ne coûte rien à ramasser & dont on peut faire de suffisantes provisions, sans y employer beaucoup de tems.

On sent assez que cette découverte peut porter son utilité sur les œufs des oiseaux de toutes les espèces, & multiplier plus aisément dans les parcs les perdrix, les faisans, &c.

Si les gens de la campagne veulent se donner la peine de mettre en usage cette découverte utile, ils verront bien-tôt multiplier les œufs qui sont d'un usage si général, & les poulets, & ils auront à M. de R. l'obligation qu'un de nos plus grands Rois avoit tant d'envie de leur procurer. On sçait assez qu'un des vœux d'Henri IV. étoit que chaque paysan pût tous les Di-



## 14 MERCURE DE FRANCE.

manches mettre une poule dans son pot:  
Ces vûes d'utilité rendent la gloire qui  
résulte de cette découverte bien flatteuse  
pour M. de R.



### O D E.

**D**ouce & chere solitude ,  
Où fuyant la volupté ,  
Je faisois ma seule étude  
Des biens de l'éternité ;  
Champs fleuris , terre fertile ,  
Qui dans cet heureux azile  
Suffisez à mes besoins ;  
Arbres touffus , grotte obscure ,  
Où j'étudiois la nature  
Libre de tous autres soins.



Je pars : mon ame séduite  
Du vain éclat des grandeurs ;  
Se remet à la poursuite  
Du monde & de ses honneurs ;  
Je quitte à jamais vos charmes ;  
Puis-je sans verser des larmes  
Vous dire adieu pour toujours ?



# FEVRIER. 1748.

13.

Non : quelque bien qui m'attende ,  
 Quelques honneurs qu'on me rende ,  
 J'y viendrai finir mes jours.

\*\*\*

Vous serez , terre charmante ,  
 Seul témoin de mes soupirs ,  
 Peut-être la confidente  
 De mes mortels déplaisirs ,  
 Peut-être que d'une vie  
 De soins , de soucis remplie ,  
 Bientôt , hélas ! rebelle ,  
 Je viendrai sous ce feuillage ,  
 Par le malheur rendu sage ,  
 En pleurer la vanité.

\*\*\*

Amis fâcheux dont le zèle  
 Trop jaloux de mon bonheur ,  
 Vers le monde me rappelle  
 D'un séjour plein de douceur ,  
 Pourquoi de ma solitude ,  
 Où sans nulle inquiétude .  
 Je vivois loin du danger ,  
 Votre tendresse onéreuse  
 Sur une mer orageuse  
 Veut-elle me s'engager ?

\*\*\*



## 16 MERCURE DE FRANCE.

Sans craindre les coups funestes  
Où sont exposés les Grands ,  
Pour moi les trésors célestes  
Etoient ouverts en tout tems ;  
J'y puisois l'horreur du crime ,  
Et j'y prenois pour maxime  
De n'aimer que la vertu ,  
Et dans une paix profonde ,  
Loin du commerce du monde ,  
J'en fuyois l'air corrompu.

De la noire & lâche envie  
Je ne craignois point les traits ;  
De ma demeure chérie  
Elle n'approcha jamais ;  
Je goûtois dans ma retraite  
La félicité parfaite ,  
Loin des profanes mortels ,  
Et jamais de la fortune  
Que le vulgaire importune ,  
Je n'obédois les autels.

De l'or vil & périssable  
Méprisant l'éclat trompeur ,  
Le soin d'un bien plus durable  
Touchoit & charmoit mon cœur ;



Content de peu , sans tristesse ,  
De cultiver la sagesse  
Je faisois tout mon bonheur ;  
Et je goûtois sans allarmes  
D'un repos si plein de charmes  
L'inaltérable douceur.



Des vains lauriers de Bellonne  
J'ambitionnois peu l'éclat ,  
De l'offre d'une couronne  
Je n'eusse pas fait d'état ,  
Préférant mon indigence  
A l'onéreuse opulence  
Des riches & des mondains ,  
Mon cœur heureux & tranquile ,  
Déplorait dans cet azile  
L'aveuglement des humains.



Insensé, que vas-tu faire ?  
Tu quittes de vrais plaisirs ,  
Pour suivre une ombre légère  
Qui trahira tes desirs ;  
Adieu paisible boccage ,  
Qui sous votre aimable ombrage ,  
Formez des lits de gazon ;  
Adieu champs , adieu collines ,



## 29. MERCURE DE FRANCE.

D'où sur les plaines voisines  
L'œil se perd dans l'horizon.

\*\*\*

Assis sur une herbe tendre ;  
Clairs & paisibles ruisseaux ,  
Je ne pourrai plus entendre  
Le murmure de voveaux ,  
Adieu campagnes fleuries ,  
Qui faites de ces prairies  
Un jardin délicieux ;  
Lieux pour moi si pleins de charmes ,  
Je ne puis tenir mes larmes  
En vous faisant mes adieux.

*Par J. S. de Nismes.*







LETTRE de M. le Marquis *Scipion Maffei* à M. de la Condamine, traduite de l'Italien par M. M. . .

*Maniere d'expliquer comment les coquillages, & les poissons de mer qu'on voit pétrifiés dans les pierres, ont été transportés sur les montagnes.*

J'Ai reçu peu de lettres qui m'aient fait autant de plaisir que la vôtre. Je ne puis vous exprimer la joie & la satisfaction que j'ai eûes de vous sçavoir enfin de retour en bonne santé après tant d'accidens, d'apprendre avec combien de gloire vous & vos collègues avez réussi dans votre difficile entreprise, & de voir qu'onze ans d'absence, & la distance de plusieurs milliers de lieues n'ont pû vous faire oublier notre amitié. Ajoutez à tout cela le présent précieux de votre livre, contenant la Relation de votre voyage en descendant la grande rivière des Amazones ; je l'ai lû avec avidité. . . . .

Je vous ai porté envie jusques dans vos traverses & dans vos dangers. Vous sçavez qu'il n'y a que mon âge avancé qui m'ait empêché de demander d'être de votre nombre, lorsque vous partîtes de Paris



## 66 MÉRCURE DE FRANCE.

pour votre héroïque voyage. C'est à présent que nous pouvons dire que nous connoissons réellement l'Amérique Méridionale de l'un à l'autre Océan, & nous vous en avons l'obligation. Outre les Observations Géographiques & celles qui concernent les mœurs des habitans, j'ai fait une particulière attention à ce que vous avez remarqué sur l'inégalité de la pesanteur sous différens parallèles, à votre proposition d'une mesure universelle prise de la longueur du pendule à secondes sous l'équateur, à vos expériences pour déterminer la vitesse du son, & aux autres belles observations que vous avez insérées dans votre ouvrage suivant l'occasion & comme en passant. Je vous envoie une lettre savante sur la différente vitesse du son, publiée depuis peu, & qui m'a été envoyée par M. Louis Bianconi mon confrere de l'Académie des Sciences de Bologne, & premier Médecin du Prince de Darmstarr Evêque d'Ausbourg. A l'égard de la longitude du Para, que vous dites que vous pourrez déterminer par le moyen de l'éclipse de Lune que vous y avez observée le premier de Novembre 1743, quand vous en aurez reçu l'observation correspondante dans quelque lieu dont la longitude soit connue; cette observation.



n'ayant pû être faite à Paris , vous pouvez vous servir de celle qui a été faite à Verone dans mon observatoire par Messieurs Paul *Englienzi* & François *Segnier* , dont je vous envoie un exemplaire. Je n'ai pas encore vû les Mémoires de l'Académie dans lesquels on trouve le résultat de vos travaux & de ceux de vos confreres sur l'ouvrage principal. Mais je sçais qu'au moyen des expéditions de l'Académie Royale on connoît les diamètres de la terre , & la mesure exacte des degrés terrestres sous l'équateur & sous le cercle polaire. Je puis dire à présent que le diamètre de l'équateur est plus grand que celui qui passe par les Pôles , & que la machine terrestre est un sphéroïde relevé sous l'équateur & applati par les Pôles. Je crois que tout cela seroit également vrai , quand même la pesanteur sous l'équateur ne seroit pas diminuée par la rotation diurne , mais par quelque autre raison probable qu'on pourroit en apporter. Mais que dirai-je de ce qu'au milieu de vos sublimes pensées & méditations sur le Ciel & sur la terre , vous vous êtes souvenu de mon Sonnet , qu'avec des expressions si polies vous m'affirmez avoir rencontré des approbateurs intelligens, même à Quito! On l'a imprimé ici depuis peu à la fin d'une réponse que j'ai



## 22 MERCURE DE FRANCE.

faite à M. de Voltaire , qu'on a ajoutée avec plusieurs petits ouvrages à une nouvelle édition de ma Tragédie , mais cette petite pièce que je vous ai donnée à votre départ , n'a certainement pas été une digne compensation des rares inscriptions que vous avez copiées en Afrique & en Asie , & que vous m'avez communiquées avec tant de politesse , & dont je publiai dans ce même tems quelques-unes à la fin du livre *Gallia antiquitates quadam selectæ*. Quel est le sçavant qui pourra se vanter, comme vous , d'avoir parcouru les quatre parties du monde , & d'avoir ramassé dans toutes des connoissances utiles & singulieres ?

Je remarque dans votre livre beaucoup d'observations d'Histoire naturelle qui m'apprennent combien elle est de votre goût , & qui me donnent occasion de vous parler d'une chose admirable en ce genre au-dessus de tout. Que j'ai eu de regret de ne vous avoir pas recommandé & à M. Jussieu d'observer exactement si les coquillages de mer que je ne doute pas qu'on ne trouve aussi dans les hautes montagnes de l'Amerique , sont de la même espèce que ceux de nos montagnes , jusqu'à quelle hauteur on les trouve , & plusieurs autres particularités dont on ne



s'embarasse pas ordinairement \* ? Il n'y a peut-être pas de merveille naturelle plus difficile à comprendre , & qui donne champ à de plus belles spéculations ; on a vû des coquillages sur les montagnes du tems d'Herodote. Lès Grecs ont appellé une certaine pierre *conchite* , parce qu'elle étoit remplie de coquillages de mer. Tertulien disoit : *Adhuc maris Concha & Buccina peregrinantur in montibus*. Je crois que depuis ces premiers tems c'est à Verone qu'on a fait les premieres observations exactes dans ce genre, parce qu'ayant commencé en 1517 à mieux fortifier le Château de Saint Felix , on trouva en plusieurs endroits , en taillant la pierre du côté de la ville , une grande quantité de testacées petrifiées, des oursins , des huîtres , des cancre de mer (*paguri*) & plusieurs autres espèces de coquillages qui donnent occasion à Fracastorius de philosopher & de raisonner subtilement sur cette matiere, comme on voit dans les livres de *Saraina* & de *Calceolari*, & d'indiquer les diffé-

\* M. de la Condamine n'a trouvé aucune coquille fossile dans aucune des montagnes qu'il a vûes en Amérique, dans les Provinces de Quito & de Lima , ni dans aucune pierre , quoiqu'il en ait cherché avec une attention expresse. On prétend qu'il s'en trouve au Chili.



## 24 MERCURE DE FRANCE.

rentes opinions qui ont été depuis soutenues par les Auteurs. Plusieurs Sçavans de toutes les Nations ont écrit depuis sur cette merveille ; & ont cherché avec soin comment des animaux privés de mouvement local, aussi pesans , & dont plusieurs habitent le fond de la mer, ont pû monter , ou ont pû être transportés à des hauteurs & à des distances si grandes de la mer. Ceux qui ont écrit sur cette matiere ont fait parade de leur esprit & de leur sçavoir , mais en vérité il n'y a aucune opinion satisfaisante , & contre laquelle il n'y ait des difficultés insurmontables. Je vous dirai de plus que ces Auteurs ne pouvoient pas avoir une connoissance suffisante du fait , n'étant pas venus faire des recherches dans le Veronois. L'Italie est très-abondante en tout genre des plus rares curiosités naturelles , & ceux qui croient qu'on la doit consulter seulement pour les antiquités & pour les édifices, se trompent. Mais notre territoire est au-dessus de toutes les parties de l'Italie en matiere de petrifications ; ceux qui ne les ont pas vues auroient de la peine à s'en imaginer la quantité & la qualité. Les cabinets les plus célèbres des autres régions de l'Europe sont pauvres en ce genre en comparaison des nôtres , & je m'en suis assuré dans  
mon



un grand voyage, je n'en excepte pas même celui du célèbre Rooduard à Cambridge qui est le plus riche, comme étant celui auquel Augustin Scilla a envoyé plusieurs beaux morceaux. Mais de combien plus d'espèces en avons-nous sur nos montagnes? Combien sont-ils plus grands, mieux & plus merveilleusement conservés? Nous en avons d'admirables jusques dans la ville même, c'est-à-dire dans cette partie du coteau qui est comprise dans nos murs, j'espère en publier une suite avant n'il soit peu. M. Séguier, mon inséparable camarade, que vous avez vû avec moi il y quinze ans à Paris, les a tous parfaitement dessinés de sa propre main, après une recherche très-exacte qu'il en a faite, & particulièrement à Bolco. Il a aussi dessiné ce grand nombre de feuilles, & de différentes plantes qu'on trouve en ouvrant le tuf & la pierre, & qui ne sont pas plantes marines; tandis que les poissons sont tous poissons de mer, ce qu'on remarque avec étrohnement.

Je suis sûr que par la négligence de vos Libraires à faire venir les livres d'Italie, vous n'avez pas encore vû un livre publié il y a quelques années par M. Antoine-Lazare Moro, qui traite des crustacées & des autres productions marines qu'on



## 26 MERCURE DE FRANCE.

trouve sur les montagnes. On n'en a pas encore vû de plus ingénieux sur cette matière si difficile ; il fait voir en premier lieu la vanité & l'insuffisance , non-seulement de ces opinions qui paroissent telles au premier abord , mais aussi de deux opinions qui sont moins déraisonnables que les autres , sçavoir celles qui attribuent tout au déluge , ou au séjour que la mer a fait autrefois naturellement dans les endroits où l'on trouve actuellement les crustacées , il en auroit dit encore davantage s'il avoit vû de quelle grandeur , & jusqu'à quelle hauteur nous trouvons ici les coquillages. En effet nous en voyons sur nos montagnes , dans nos cabinets , & jusques dans nos rûes au milieu des pierres qu'on a taillées pour servir de pavé , nous trouvons , dis-je , beaucoup de l'espèce appelée corne d'Hammon dont quelques-uns ont jusqu'à deux pieds de diamètre , au lieu que dans les autres pays il s'en trouve rarement de forts petits pour l'ordinaire \*. On n'a pas encore vû de pareils animaux vivans & dans l'état naturel , ni dans nos

\* Le grand chemin de Saverny à Strasbourg est pavé en grande partie de cette même espèce de coquillages pétrifiés , connus sous le nom de corne d'Hammon , il y en a de la taille de ceux dont parle l'Auteur.



mers ni dans celles du nouveau monde ; il y a donc apparence , & il faut dire qu'ils demeurent dans le plus profond de la mer. Quand bien même le niveau de la mer eût égalé la hauteur des montagnes , de sorte que la terre eût été l'habitation des poissons & non pas des hommes , ces coquillages si grands ne seroient pas venus au haut , & de même dans le déluge quelle qu'eût été la hauteur de l'eau au-dessus du lit de la mer , des testacées si grands & aussi pesans ne seroient pas pour cela devenus legers , mais au contraire auroient été enfoncés de plus en plus ; or cet Auteur a imaginé la maniere , d'expliquer comment ils ont pû être portés aisément à une si grande hauteur. Il croit que les montagnes où l'on trouve des testacées ont été produites par les feux souterrains , qui ayant éclaté dans la mer en ont élevé le fond avec tout ce qui s'y trouvoit de terre , de pierres , de minéraux & d'autres matieres qui étoient dans le sein de la terre , & ont formé les collines & les montagnes. Cette idée paroîtra d'abord extraordinaire , mais on en rapporte de bonnes raisons. Nous avons vu de nos jours sortir du fond de l'Archipel \* , une Isle , qui , à ce qu'on

\* La nouvelle Isle de Santorin en 1708 ou 1710.  
V. l'art. edif. & cur.



## 28 MERCURE DE FRANCE.

dit , a plus de dix milles de circuit , & on a été assuré que ç'a été l'ouvrage du feu souterrain , par les flammes & la fumée qu'on en vit sortir lorsqu'elle parût & crût peu à peu , ce qu'on reconnut encore par les matieres qu'on vit dans l'eau à plusieurs milles à l'entour. On voit sur les montagnes de cette Isle des huîtres beaucoup plus grandes que celles qu'on connoît ordinairement dans le pays , d'où l'on conclut qu'elles étoient dans le plus profond de la mer. Celles-ci se petrifieront & se calcineront , & on ne manquera pas de dire qu'elles y ont été apportées par le déluge , mais si quelqu'un de notre tems & du pays l'entendoit , il riroit de cette conjecture , les ayant vû lancer à cette hauteur par le feu souterrain. Or notre Auteur pense qu'on doit croire que ce qui est arrivé dans cette Isle est arrivé aussi dans les autres endroits , parce que la nature est uniforme , & les mêmes effets proviennent de la même cause. Cet exemple n'est pas le seul. Strabon , Seneque , Justin certifient qu'il y a eu plusieurs Isles qui ont été formées de la même maniere. Pline a aussi parlé de celles qui naissent tout à coup du sein de la mer , (*repente in aliquo mari emergunt*) & parmi celles qui ont été formées de cette maniere il



compte *Delos & Rhodes*, qui a cent cinquante milles de circuit. Pausanias dit que *Hiera* sortit subitement, & Pline remarque qu'elle vomissoit des flammes pendant la nuit, c'est pourquoi elle fut consacrée à Vulcain. Je me souviens d'avoir lû dans la Chronique de *Dandolo* que dans la mer Egée il sortit du fond de la mer une Isle qui a trente stades de grandeur. Augustin Scilla croit que l'Isle de Malthe a été formée de même à plusieurs reprises & à divers intervalles de tems, paroissant être un amas paîtri de fragmens de dents & d'os d'animaux petrifiés. Nous sçavons par plusieurs témoignages que dans le siècle passé un feu violent a élevé en quinze jours de tems une Isle de trois lieues de longueur, proche les Açores, non loin de l'Afrique, dans un lieu où l'Océan est très-profond. M. Moro croit que nous aurions de semblables notions des autres Isles, quoique très-vastes, si elles n'avoient pas ainsi été formées dès le commencement du monde, ou au moins dans des siècles antérieurs à l'Histoire & aux monumens. Il pense de même des presqu'Isles dans lesquelles par cette raison on remarque que les parties montagneuses ont en gros la figure du tout, comme on voit dans la Sicile & le long de l'Italie; il conclut des lirs ou cou-



### 30 MERCURE DE FRANCE.

ches qu'on trouve en fouillant dans les plaines, qu'elles ont été formées de la matière écroulée des montagnes adjacentes; il trouve dans la manière uniforme de procéder de la nature pour produire des effets semblables, de grandes raisons de croire que les montagnes, les continens où l'on trouve les testacées, ont été exhaussées de la même manière. Strabon, a écrit, en parlant des éruptions subites, qu'on ne doit point croire que les petites îles puissent être plutôt poussées en haut que les grandes & celles-ci plutôt que les continens. Voici donc un des meilleurs & de plus sçavans Ecrivains de l'antiquité déclaré pour cette opinion. Nous sçavons que la terre s'est ouverte il y a deux cent ans dans le territoire de Pouzzole; & qu'elle jeta pendant une nuit une si grande quantité de matière qu'elle forma la montagne appelée *Monte-Nuovo* qui existe encore aujourd'hui & a trois mille de circuit. Nous voyons dans toutes les parties du monde\* des montagnes qui vomissent.

\* Le volcan de Sangai dans la Province de Macas dépendante de celle de Quito dans l'Amérique Méridionale, n'a pas cessé depuis 1726 de lancer des flammes, & de donner issuë à un torrent de matières enflammées & liquides, indépendamment des éruptions extraordinaires dont le bruit se fait entendre à plus de cinquante lieux.



de feu , & des volcans qui font des éruptions de tems en tems. Les cavernes , les bouleversemens , les écroulemens extraordinaires qu'on trouve dans les montagnes , semblent prouver qu'elles ont été violemment élevées sur des débris.

Comment expliquer sans cela les différens lits ou couches qu'on trouve en creusant des puits , & particulièrement dans le Modénois ? Quelqu'une de ces couches prouve que ce terrain a été habité & cultivé , & on reconnoît qu'entre la formation d'une couche & l'autre il s'est passé plusieurs siècles. On explique aussi de cette manière pourquoi on a trouvé à de si grandes profondeurs des animaux & des plantes qu'on ne voit plus à présent dans le pays , & pourquoi on voit de gros rochers au milieu des collines fertiles & pleines d'herbes éloignées des montagnes. Enfin ce système ingénieux mérite d'être examiné & discuté par des hommes d'esprit comme vous. On en conclut que l'Auteur pense que la terre a été environnée & couverte d'eaux. Dieu commanda ensuite aux eaux de s'assembler : *Congregentur aqua* , & elles se ramassèrent dans la mer ; & à la terre qu'on ne voyoit point auparavant, de paroître : *Ei appareat arida*,



## 32 MERCURE DE FRANCE.

& après ce commandement elle commença à se montrer, poussée en grande partie par le feu & par la force de cette main qui, suivant ce que je remarque dans Job, fit bouillir la mer comme l'huile : *Fervescere fecit quasi oleum profundum mare.* La terre avoit une croute de pierre également épaisse ; & le feu qui étoit, & qui est encore en grande quantité dans les entrailles de la terre fut le ministre de la volonté divine pour la rompre, pour élever les montagnes & pour réduire cette masse à son état présent. Le feu donc poussa aussi en haut ce nombre infini de coquillages qui étoient d'abord sous l'eau, c'est pour cela que nous voyons encore aujourd'hui des poissons d'une grandeur & d'un poids extraordinaire, voyager, pour ainsi dire, dans l'air & sur le penchant des montagnes. Mais nous avons dans le Véronois une merveille qui est encore plus digne de vos réflexions, & dont je serois charmé que vous fussiez témoin oculaire. Est-il possible qu'une personne qui a parcouru l'Afrique & l'Amérique ne se sente pas de curiosité de voir l'Italie ? La rareté dont je parle ici mérite certainement qu'une personne qui aime la contemplation & l'observation de la nature, fasse ce voyage. Si vous vous y déterminez, je mettrai une



Inscription dans l'appartement de ~~ma~~ maison que vous honorerez de votre séjour. Je vous conduirai sur le sommet de nos montagnes , & je vous ferai voir une grande pierre isolée en forme d'écueil , laquelle est composée , pour ainsi dire , de lames , & qui étant taillée se fend en plusieurs endroits ; vous y trouveriez quelquefois non plus une coquille , mais un poisson qui a été mou & glissant autrefois , & qui maintenant est pétrifié & dont une moitié reste attachée à un morceau de la pierre & l'autre moitié à l'autre morceau. Il y a plus de trente ans que je passai trois jours avec grand plaisir dans cette solitude , & que j'y ramassai une suite de poissons que j'envoyai à mon ami Vallinieri qui en a fait une mention obligeante dans son livre des crustacées. Je trouvai peu de tems après une partie de ces mêmes poissons dans un cabinet célèbre , où ils portoient le titre de pierres *Isabienes*. Il est vrai qu'on trouve dans quelques autres pays de semblables pétrifications , & particulièrement dans les montagnes d'*Ischia* en Saxe , & dans quelques autres de la Palestine. Mais dans le peu de pays où on les trouve , elles sont rares ; il y en a de très-peu d'espèces , & à peine y en voit-on l'impression , au lieu qu'ici elles sont gran-



### 34 MERCURE DE FRANCE.

des , Entieres , très-variées , depuis deux cent ans qu'on a commencé à en tirer en grande quantité. Celles qui ont été fouillées de mon tems seulement , sont sans nombre. Cependant il est rare d'en trouver de bien conservées & unies , parce qu'en fendant la pierre plusieurs tombent en poussiere & laissent fort peu de vestiges. Mais nous en avons en grand nombre dans nos collections à qui il ne manque rien. Voyez à Paris la petrification que j'ai envoyée à la sçavante Madame la Comtesse de Vertillac ; si le transport n'y a pas fait de tort , vous verrez la chair même de l'animal brunie & devenue momie.

On a beaucoup écrit sur les poissons & sur les montagnes de *Bolea* où on les trouve , mais comme ceux qui en ont écrit n'ont pas été sur les lieux , on n'en a pas une connoissance juste & suffisante. M. Seguier en fera voir plus de trente espèces. La premiere remarque que j'ai faite , c'est qu'ils sont sûrement tous poissons de mer , & j'ai reconnu que ceux qu'on trouve dans les autres pays le sont aussi , de sorte que je suis fort porté à croire que ceux qui croient qu'on en trouve aussi d'eau douce , se trompent. J'ai observé ensuite que parmi ces espèces il y en a qui sont de différen-



tes natures & d'inclinations tout-à-fait opposées ; il y en a de ceux qui aiment l'eau claire seulement , de ceux qui aiment le trouble , de ceux qui demeurent sur le sable , de ceux qui se cachent dans la boue , enfin de ceux au contraire qui fuyent toute sorte de limon & de dépôt. Nous en trouvons de toutes les classes dans ce rocher , nous y voyons dans un petit espace un mélange de diverses nations peuplées , qui naturellement n'habitent jamais ensemble , & même de ces petits poissons qui sont mangés par les grands & qui les fuyent sans cesse , d'où je conclus que ces poissons ne se trouvent pas là rassemblés volontairement & n'y ont pas été portés par la mer , venue naturellement jusques-là , car en ce cas les différentes espèces auroient pris & gardé , suivant leur usage , des postes différents. Ils n'y ont pas été forcés non plus par les pluies du déluge , parce que l'élément qu'ils habitoient & leur pays natal s'étendoient au-delà de leurs bornes ordinaires , ils n'étoient pas obligés pour cela de quitter leurs demeures accoutumées , & de venir se renfermer en foule dans un petit espace , abandonnant l'eau salée leur séjour naturel pour venir habiter l'eau douce.

Insistant donc dans l'idée rapportée ci-



### 36 MERCURE DE FRANCE.

dessus , & considérant qu'il faut qu'une secousse ou un effort violent ait porté sur les hautes montagnes ce qui étoit au fond de la mer , on voit qu'il faut que cet effort soit venu par-dessous & non par-dessus , de bas en haut , & non pas de haut en bas ; puisque nous savons certainement qu'il est arrivé la même chose dans la mer par le feu souterrain , nous pouvons croire avec plus de raison qu'il en est arrivé autant sur la terre , à quoi on peut ajouter que de toutes les explications par lesquelles on a tenté de rendre raison de ce phénomène , celle-ci est la seule qui n'ait pas contre elle une impossibilité absolue & manifeste.

Je viens ensuite à considérer comment dans cette subite révolution qui fit changer la terre & la mer de place , lorsque les montagnes se formerent de l'une & de l'autre , les poissons soulevés d'abord avec un peu d'eau , ont dû chercher à se sauver dans les endroits où l'eau est restée plus long-tems ; il sera arrivé naturellement que l'eau se sera ramassée dans un petit espace , & y aura été retenue pendant quelque tems par la conformation accidentelle du lieu , comme dans un étang les poissons de toute espèce se seront réfugiés en foule dans ces receptacles pour ne pas rester à



See, la situation de notre rocher aura fourni une telle flaque d'eau, un tel réservoir, il n'est donc pas étonnant qu'on y trouve de grands & de petits poissons de tant de classes & si différentes, & même des espèces ennemies & incompatibles.

Il faut encore considérer que la grande quantité des poissons pétrifiés dans un si petit espace, prouve qu'ils ont été abandonnés subitement & tout à la fois par l'eau, & enfoncés tout à coup dans la boue où dans cette extrémité ils tâcherent de se sauver. Si la mer eût été naturellement en ce lieu, & qu'elle se fût abaissée & retirée peu-à-peu & par degrés, les poissons auroient pû suivre le fil de l'eau & se retirer avec-elle. S'ils y avoient été portés par le déluge, les eaux ayant diminué de même peu-à-peu, comme le texte sacré le rapporte : *Ceperunt minus & decrescebant aqua usque ad decimum mensem*, les poissons auroient pû retourner à leur demeure. Il paroît donc probable que la croupe de la montagne dont nous parlons, a été soulevée & ensuite retournée dans un instant par les dernières secousses causées par le feu intérieur à la matière dont les montagnes sont formées, & que l'eau s'étant écoulée, les poissons sont restés à sec sans avoir pû se sauver. Là à l'abri des insultes



### 31 MERCURE DE FRANCE

de tout insecte & de l'air même, leurs corps sont devenus comme des momies & se sont conservés toujours dans le même état; ils se sont pétrifiés, lorsque la terre, le sable, le limon qui les environnoient sont aussi devenus pierre, ainsi qu'il arrive aux autres pétrifications. Le bois, par exemple, se pétrifie, & nous en avons ici de fort beaux morceaux. J'ai appris il y a long-tems comment cela se fait, parce qu'après plusieurs recherches on m'en apporta un grand morceau attaché à sa matrice, c'est-à-dire, environné par la pierre dans laquelle il se pétrifie. Je vis alors que le bois & tous les autres corps se pétrifient lorsque la pierre même se forme. Si dans un liquide ou dans quelque matière molle, qui par la suite du tems & par le ministère de la nature s'endurcit & devient pierre, il se trouve du bois ou quelqu'autre corps, alors il se pétrifie aussi, & sans perdre aucunement sa figure ni son apparence, il acquiert une dureté & un poids plus grand que la pierre dont il est environné, & il jette quantité d'étincelles lorsqu'on le frappe avec de l'acier, ce que ne fait pas la pierre qui l'environne; nos poissons qui ont été des corps mous & réduits en petit volume, n'ont acquis qu'une dureté & une consistance pro-



portionnée à leur état , mais suffisante pour les faire reconnoître , & particulièrement par l'arrête du dos & les écailles.

Quelle que soit , mon cher ami , l'opinion qu'on ait de ces mystères cachés de la nature , qui m'ont toujours paru enveloppés dans l'obscurité & remplis d'incertitude , j'ai jugé à propos de vous entretenir au long de raretés si belles , qui donnent de l'émulation & répandent du jour dans la recherche de l'histoire naturelle du globe terrestre , que vous n'avez pas craint de parcourir jusqu'aux Antipodes , où vous avez passé dix ans pour en déterminer la figure. Vous me ferez un plaisir singulier si vous voulez m'écrire avec votre sincérité ordinaire ce que vous & vos illustres confreres pensez de nos poissons de *Balca* en particulier , & je serai charmé d'apprendre de vous ou d'eux si on peut trouver quelque raison moins extraordinaire , plus plausible & plus naturelle que celles que j'ai rapportées ci-dessus.

Je suis , &c.







O D E

*A M. le Maréchal Comte de Saxe.*

**D**U Héros de nos jours je vais chanter la gloire;  
Doctes sœurs prêtez-moi vos pinceaux délicats,  
Pour peindre à l'univers ce fils de la victoire,  
Ce célèbre Saxon, l'arbitre des combats.



Animé d'une ardeur magnanime & constante,  
Toujours ce demi-Dieu favorisé de Mars,  
Illustra les projets que son génie invente;  
Et la foudre à la main il brava les hazards.



Ses sublimes vertus, sa prompte vigilance,  
L'ont fait toujours courir de laurier en laurier,  
Et toujours ce grand cœur allia la prudence  
A l'intrépidité d'un insigne guerrier.



Une troupe orgueilleuse ose affronter la foudre  
De nos braves François qu'anime la valeur,  
Mais Maurice paroît; tout est réduit en poudre;  
De ses fiers ennemis il demeure vainqueur.





Fontenoy retentit du bruit de nos conquêtes,  
 Lawfelt de mon Héros subir les mêmes loix ;  
 Le Chantre de Henri pour célébrer nos fêtes  
 Emprunte des neuf Sœurs la ravissante voix.



Quel éclat plus pompeux me présentent vos fastes,  
 Redoutables vainqueurs de la mort & du tems ,  
 Fiers Romains, dont le cœur eut des desirs si vastes,  
 Vous , qui soumités tout par vos faits éclatans !



Renaîssiez en ce siècle où la gloire suprême  
 Inspire chaque jour mille ressorts nouveaux,  
 Et ne nous vantez plus votre pouvoir extrême ,  
 Vos exploits célébrés rehaussent mon Héros.



La Nature jamais ne parut plus propice  
 Que lorsqu'elle forma ce guerrier généreux ;  
 L'ennemi s'épouvante au seul nom de Maurice ;  
 Tout cede aux mouvemens de son bras valeureux.



L O U I S dont la valeur & la haute clémence  
 S'appréhendent chaque jour à rendre un peuple heu-  
 reux ,

Fixé par ses vertus dans le sein de la France  
 Ce glorieux Saxon , digne objet de nos vœux.



## 42 MERCURE DE FRANCE.

Illustres favoris de la troupe sçavante ,  
Héros du Mont Sacré , signalez vos transports ,  
Prenez du Dieu des vers la Lyre ravissante ,  
Au plus puissant des Rois consacrez vos accords !

\*\*\*

Quoique la Renommée ait déjà dans la courbe  
Publié mille fois tant de fait inouis ,  
Portez vos doubles sons du Levant jusqu'à l'Oufse-  
Annoncez noblement la grandeur de L O U I S .

\*\*\*

Quel autre mieux que toi peut oser l'entreprendre ,  
Ingénieux Voltaire , enfant chéri des Dieux ?  
Déjà tout l'univers se prépare à l'entendre ,  
Célébre de L O U I S le siècle glorieux.

J A U M E , de Lyon.

\*\*\*\*\*

*LETTRE adressée à M. de la Bruere au  
sujet de la Description de Bourgogne , an-  
noncée dans le Mercure de Décembre.*

**V**ous avez très-bien fait , Monsieur ,  
d'insérer dans votre Journal le plan  
de la description du Gouvernement de  
Bourgogne , à laquelle travaille M. Mi-  
chant ; Avocat au Parlement de Dijon.



On ne peut trop faire connoître un ouvrage qui paroît devoir être plein de recherches, comme le sera celui-là. Ce sera un répertoire de tout ce que l'on peut désirer de sçavoir touchant cette vaste Province, de laquelle nous avons à la vérité différentes Histoires générales, mais qui ne paroissent pas avoir encore satisfait pleinement l'attente du public.

Que nous serions heureux en France, si nous pouvions parvenir à avoir une description de toutes les Provinces qui composent le Royaume, aussi détaillée que celle que M. Michault la promet pour la Bourgogne ! M M. les Intendans n'ont fait qu'effleurer ce dessein dans les descriptions manuscrites faites par leurs ordres, que l'on trouve en quelques Bibliothèques. D'ailleurs ils n'ont pas toujours été bien servis. La plupart de ceux qui leur ont fourni des mémoires, étant des gens de Bureau, ont défiguré les noms des lieux lorsqu'ils les ont mis par écrit ; on peut en juger par quelques-unes de ces descriptions, imprimées depuis cinquante ou soixante ans, par plusieurs Dictionnaires Géographiques qui inondent la France.

Je croi au reste que M. Michault ne pourra gueres venir à bout d'exécuter parfaitement la description qu'il a entreprise,



## 44 MERCURE DE FRANCE.

à moins qu'il ne fasse beaucoup de voyages dans la Province. On s'appërçoit depuis long-tems dans combien de fautes M. Hadrien de Valois est tombé en composant sa Notice des Gaules , parce qu'il s'est contenté de voir les Auteurs dans son cabinet, sans aller visiter les lieux , même les plus proches de sa demeure , & qu'il s'est reposé sur des Cartes Géographiques , qui sont pleines de fautes par la même raison.

Je souhaiterois aussi que M. Michault ne se contentât point de donner dans sa description le Pouillé du Diocèse de Dijon , mais qu'il y ajoutât aussi celui des autres Diocèses, autant qu'ils s'étendent dans la Bourgogne , principalement celui d'Autun, qui est un Diocèse très-nombreux. Il est vrai qu'en promettant qu'outre le nom des villages de la Province , il donnera aussi le vocable du saint Patron , il entre dans la pensée de la personne qui travaille à publier tous les Pouillés des Evêchés du Royaume , mais il faudroit encore , pour mieux faire , marquer quels sont les Nominateurs aux Bénéfices, par une raison que vous verrez dans un Mémoire ci-joint.

Il a commencé à être répandu dans le Royaume au mois de Juillet dernier , & a produit de très-bons effets, jusques-là mê-



me que des Ecclésiastiques zelés, auxquels leurs Prélats l'ont remis, ont conçu le dessein de composer des Histoires de leur Diocèse, ou au moins de ramasser des matériaux par le moyen des lettres envoyées à tous les Membres du Clergé.

*MEMOIRE sur les avantages que l'on  
peut retirer d'un nouveau Pouillé général  
du Royaume,*

» **I**L n'y a presque pas de Cartes des  
» Diocèses de France, qui représentent  
» les noms des villages tels qu'ils sont. La  
» plupart sont mal écrits. Les dénombre-  
» mens imprimés par les soins des Laïques  
» renferment des noms défigurés & pris  
» de travers. Il est de l'honneur du Royau-  
» me qu'il y ait un dénombrement de lieux,  
» sur lequel on puisse compter où soient  
» les vrais noms de ces lieux, & qui serve à  
» former des Cartes Géographiques où ces  
» noms soient reconnoissables. C'est à  
» quoi peut contribuer un Pouillé général  
» écrit nettement & distinctement.

» 2°. Il paroît convenable que dans un  
» Royaume où l'on fait profession d'éru-  
» dition, on sçache en quel lieu de ce  
» Royaume sont arrivés tels & tels faits  
» marqués dans les Historiens originaux  
» de la Nation, dont le local est devenu



## 26 MERCURE DE FRANCE.

» obscur à cause de l'éloignement des  
 » tems, tels que Grégoire de Tours, Fre-  
 » degaire, Nithard, plusieurs Anonymes,  
 » Aimoin, tous les Analistes des VII.  
 » VIII. & IX. siècles; les Auteurs d'une  
 » infinité de Chroniques, les Actes des  
 » Conciles de l'Eglise Gallicane, une mul-  
 » titude infinie de Chartres, ceux des As-  
 » semblées tenuës pour les Plaits généraux  
 » de la Nation; ceux aussi des Saints de  
 » France & des Translations de leurs Re-  
 » liques. Souvent ces lieux ne se peuvent  
 » découvrir qu'à l'aide du nom du Saint,  
 » Titulaire d'un Chapitre ou d'un Prieuré  
 » ou même d'une Eglise Paroissiale de vil-  
 » lage. C'est par ce moyen-là que je suis  
 » parvenu à faire la découverte de quel-  
 » ques-uns. On est à corriger plusieurs  
 » méprises des modernes qui avoient mal  
 » rendu les noms de lieu en notre Langue.  
 » Il deviendra facile d'en découvrir bien  
 » d'autres par la même voye, lorsque les  
 » anciens Historiens nomment le Saint  
 » Titulaire des Basiliques, ainsi que cela  
 » leur arrive souvent.

» 3<sup>e</sup>. La présentation & nomination aux  
 » Bénéfices, Cures ou Chapelles, souvent  
 » appartenant à un Chapitre ou à un Abbé,  
 » ou à un Prieur de Monastère, voici  
 » l'utilité qui revient aux amateurs de



» l'antiquité de connoître ce qui est de  
 » leur nomination. C'est que , soit que  
 » l'on veuille fixer les lieux dont les an-  
 » ciens Itinéraires des Romains dans les  
 » Gaules ont parlé , soit faire la recherche  
 » de ceux qui ont des origines Celtiques ,  
 » ou qu'on entreprenne de désigner ceux  
 » de la tenue de quelques Conciles , soit  
 » qu'on veuille trouver où étoient placés  
 » certains Sièges Episcopaux détruits ou  
 » transférés depuis plusieurs siècles , ou  
 » éclaircir quelques actions des Saints ,  
 » tels que leurs voyages & les Transports  
 » de leurs Reliques , découvrir la patrie ;  
 » la demeure ou la sépulture de quelques  
 » illustres personnages de l'antiquité ; pour  
 » lors sur la ressemblance des noms de  
 » l'Histoire avec ceux des Pouillés , on  
 » peut écrire à ce Chapitre , à telle Ab-  
 » baye , tel Prieuré ou telle Communauté  
 » qui les représentent , pour les prier de  
 » voir quel est le nom que les anciens ti-  
 » tres Latins ou François , conservés ordi-  
 » nairement dans leurs Archives , donnent  
 » à ces lieux , par le moyen de quoi l'on  
 » peut passer de la conjecture à la certitude  
 » & trouver la vérité.

L'Auteur de ce Mémoire m'a fait dire  
 qu'il auroit dû ajouter au premier article  
 que nous n'avons pas même les Cartes de



## 48 MERCURE DE FRANCE.

plusieurs Diocèses du Royaume, & comme ces Cartes manquent dans la République Littéraire, on se trouve arrêté lorsqu'en lisant les Historiens, comme les Bollandistes; les collections de Dom Dachery, de Dom Mabillon, Dom Martenne, Dom Bouquet, de M. Baluze & autres, on veut chercher la position des lieux qui y sont nommés. Samson a laissé en manuscrit un grand nombre de ces Cartes qui n'ont jamais été gravées & qui demanderoient de l'être pour le secours des gens de Lettres. Elles attendent toujours quelqu'un qui les tire de l'obscurité.

CCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCCC

*VERS à Mlle... pour le premier jour  
de l'année 1747.*

**E**N des lieux \* au Ciel inconnus,  
J'ai vu l'égal de Vénus,  
Qu'à l'envi suivent les trois Graces;  
Les ris badins & les vertus  
Précedent constamment les traces,  
Exigeant des cœurs les tributs;  
Des plaisirs la troupe légère,

\* La Demoiselle à qui ces vers furent adressés,  
étoit dans un petit village.

Et



Et tous les enfans de l'Amour,  
 Par ordre même de sa mère,  
 S'envolant souvent de Cythere,  
 Viennent égayer le séjour  
 De sa rivale & son amie,  
 Et se partagent tour'à tour  
 Entre elle & l'immortelle Cour.

La sagesse au goût réunie  
 Règne chés elle sans fierté,  
 Et préférant la vérité  
 A la morgue de fantaisie  
 Qu'affecte la sévérité,  
 Ou plutôt la cérémonie  
 Si scrupuleusement suivie  
 Par les plus belles de nos jours,  
 Pour vaincre la cajolerie,  
 Et qui n'est que l'art des détours  
 De la passion déguisée;  
 Elle admet la manière aisée,  
 Les innocentes libertés,  
 Et cédant à la bienfaisance,  
 Permet la petite licence  
 Et les tendres jeux écartés  
 Par la vertueuse apparence;  
 Mais elle exclut avec rigueur  
 Tous les stratagèmes du vice



## 10. MERCURE DE FRANCE.

Qui d'un criminel artifice  
Emprunte souvent la douceur  
Pour séduire & gagner le cœur.

J'ai vu briller cette Déesse,  
Mère de tous les agréments,  
La main d'une belle jeune fille  
Lui file un gracieux printemps,  
Et pare des attraits chastes  
De la fine délicatesse,  
De la douce légèreté  
Et du souris plein de tendresse,  
Sa majestueuse noblesse,  
De la souveraine beauté  
Est empreinte la vive image  
Sur son éblouissant visage,  
Que l'enjouement semé de fleurs,  
Et que les roses de l'aurore  
Ornent de leurs vives couleurs,  
Sa blancheur effaceroit Flore  
Au milieu même de ses lys.

Le Ciel répand sur vous, Iris,  
Tout ce qu'à Paphos on adore;  
Ces dons si rares, si chéris,  
L'esprit les embellit encore;  
Formée à l'envi par les Dieux,



F E V R I E R. 1748. 31

Vous possédez, notre Didore,  
Leurs présens les plus précieux.  
Dans ce jour où chacun implore  
De Janus les bienfaits puissans,  
Permettez que je fasse éclore  
Mes vœux après mon juste encens ;  
Iris, agréez mon pur zèle.  
Pour affortir le vrai modèle  
De l'Art suprême de charmer,  
Que ce Dieu donne à la plus belle  
Le cœur qui sçait le mieux aimer.

*J. L. S. Etudiant en Médecine.*

REFLEXIONS DIVERSES.

**O**N blâme communément les passions des hommes, sans examiner si elles n'entrent point dans le système moral ; Il me paroît encore qu'elles ne nuisent point à notre bonheur particulier ; un ambitieux, par exemple, passe sa vie, à ce qu'on dit, dans l'agitation ; on le croit malheureux ; sa passion l'entraîne ; il seroit moins content & moins tranquille, dans le repos.

L'Amour propre, loin de nuire à la société, paroît en former le nœud.

C ij



## 94 MERCURE DE FRANCE.

Si notre ame n'étoit pas immortelle, nous n'aurions pas, ce semble, une crainte si vive de la mort.

Un bienfait est trop payé par la supériorité qu'il nous donne sur celui qui le reçoit.

Le desir de faire passer son nom à la postérité n'est point frivole en ce sens, 1°. qu'il est la source d'une infinité de belles actions; 2°. qu'il entretient notre esprit d'une idée flatteuse; 3°. qu'il a le pouvoir d'affoiblir la crainte de la mort.

Le premier avantage de la conversation est de nous délivrer de la nécessité d'avoir toujours affaire avec nous-mêmes.

Il vaut mieux s'ennuyer avec les autres qu'avec soi-même.

Un cœur trop sensible à l'intérêt est peu propre à l'amitié.

Le secret doit être la vertu chérie des Princes & des amans.

Se venger de quelqu'un, c'est vouloir le forcer à se repentir du tort qu'il nous a fait; quel moyen plus efficace que de lui pardonner!



La réputation est comme l'avarice , elle veut toujours s'accroître.

Rien n'est plus capable de nous abaisser que l'orgueil.

Le mariage est un pays qui n'est bon que pour les étrangers.

La parfaite honnêteté demande qu'on ne fasse & qu'on ne dise rien qui puisse faire soupçonner aux autres qu'on les méprise.

Quand on n'envisage la vie que comme une suite des mêmes choses , la mort ne paroît pas à beaucoup près si rigoureuse.

L'homme le plus estimé devrait être celui qui est le plus utile à la société.

L'amour propre part du centre & s'étend par degrés à la circonférence ; nous aimons premièrement nous-mêmes préférentiellement à tous les autres , ensuite nos proches , ceux de notre Pays , de notre Province , de notre Royaume , &c.

Si le système de la société veut de la subordination , afin que les hommes soient liés par des besoins & des secours mutuels , il ne demande pas moins une sorte d'égalité pour perfectionner ce rapport & cette réciprocité.



#### 34 MERCURE DE FRANCE.

Le plus grand avantage d'un Roi consiste dans le pouvoir qu'il a de punir le vice & de récompenser la vertu.

Quand on aime parfaitement un objet, on ne peut pas s'imaginer qu'il y en ait un autre dans l'univers que nous puissions aimer de-même.

L'objet le plus affligeant aux yeux du sage, est le mérite dans le malheur.

Le mérite a besoin du voile de la modestie pour conserver son éclat.

On doit s'écarter quelquefois de la nature pour agir suivant l'opinion.

L'existence des vertus est prouvée par les remords que causent les vices.

La réputation est comparable à un vaisseau ; quand elle a fait naufrage, on n'en peut plus recouvrer que des débris.







## LE PAUVRE VOYAGE,

EPITRE à M. le N....

**D**U fond d'un antique fauteuil,  
 Fort bon pour ces anciens peres,  
 Ces Anachoretas austeres,  
 Qui s'asseoient dans un cercueil,  
 Avec une plume qui crie  
 Contre une encre trop épaisse,  
 Et sur une table à trois pieds  
 Qui fut prise à quelque Srille,  
 Et qui de vieillisse vacille;  
 De mes trois doigts astropiés  
 Par certaine chute incivile,  
 Je vous écrirai bonnement  
 L'histoire de notre voyage.  
 De votre habitacle charmant  
 Je partis en bon équipage; •  
 L'on auroit cru qu'assûrément  
 Jb pourrois à mon hermitage  
 Arriver très-honnêtement,  
 Mais Madame votre jument  
 Qui s'épouvante au moindre ombrage;  
 Une fois inopinément



## 56 MERCURE DE FRANCE.

Dans la bourbe d'un marécage  
M'a fait cheoir fort mesquinement.  
Vous m'allez demander comment.  
De le dire, il n'est nécessaire.  
Si quelqu'un d'entre vous pourtant,  
Surtout l'Abbé que j'aime tant,  
Avoit désir d'en faire autant,  
Je pourrois lui conter l'affaire  
De façon qu'il seroit content.  
N'en parlons plus, mais seulement.  
Plaiguez un peu le pauvre drille  
Qui tout le long de sa mandille  
Est tacheté vilainement,  
Et qui, s'il n'a pas la béquille,  
Assûrément, comme on peut voir,  
Fait tout ce qu'il faut pour l'avoir.  
Lorsque je fus couché par bout,  
Car par terre je ne dirai,  
Je fus surpris, je vous l'avoue,  
D'un autre mot me servirai,  
Je fus sot. J'avois forte envie  
De pester contre l'animal,  
Mais hélas ! il n'en pouvoit mie,  
Et voici d'où venoit le mal.  
Je suis un animal moi-même.  
En tout tems, tout bon cavalier.



Est ferme sur son écrier.  
 Oh ! sans doute, quelque problème  
 Occupoit alors mon cerveau,  
 Ou bien j'ajustois au niveau  
 Les pièces de quelque Poème.  
 Or ce n'étoit pas là le tems,  
 L'animal en bête de sens,  
 Voulut me le faire comprendre,  
 Cependant trop impoliment.  
 Par un écart trop brusquement  
 De la selle il me fit descendre,  
 Mais c'est assez sur ce sujet.  
 J'ai rencontré dans mon voyage  
 George conduisant son mulet,  
 Qui me saluant du bonnet,  
 M'a fait voir un fort bel ouvrage,  
 Composé par Pierrot & Diner.  
 A juger par la couverture,  
 C'est *in-folio*, je vous jure,  
 Paroit un chef-d'œuvre de l'art,  
 J'autois arrêté la monture,  
 S'il n'eût été déjà trop tard,  
 Pour en faire un peu la lecture,  
 Et pour vous parler sans figure,  
 Le Pâte loin, j'allai coucher.



## 38 MERCURE DE FRANCE

Chés le Curé, ce bon vieux lère,  
 Aux pieds gouteux, au front levé,  
 Si-tôt qu'il me vit approcher,  
 De plaisir il sembla renaitre,  
 Et douta si par la fenestre  
 Ou par la porte il passeroit  
 Pour venir m'embrasser plus vite,  
 Et m'offrir un fort mauvais gîte.  
 Je l'acceptai tel qu'on pourroit.  
 Des étoiles l'humide voudre  
 Auroit été pire sans doute.  
 Qui ne peut avoir ce qu'il veut,  
 Doit au moins prendre ce qu'il peut.  
 Il jugea que las de ma route,  
 J'aimois moins un souper qu'un lit,  
 Et devans moi sur table il mit  
 Vieux lard, vieux cocq & vieille crouste.  
 Son vin, ou plutôt son verjus,  
 Batarde liqueur de Bacchus,  
 M'a donné colique serrée,  
 Que dans sa poitrine sacrée  
 Il vaudroit mieux qu'il eût eue.  
 Elle lui seroit salutaire,  
 Il a dit-on, de la vertu,  
 Moi, s'en ai, je n'en ai guère,  
 Elle est pourtant bien nécessaire.



Pour qui se trouve dans un lieu ,  
 Où pour soulager la misère ,  
 Il faut , mystique involontaire ,  
 Se nourrir de l'amour de Dieu  
 J'avois souvent entendu dire  
 Que se mettre au lit sans souper ,  
 Est le moyen de n'attraper  
 Qu'un sommeil tenant du délire.  
 J'ai déliré toute la nuit.  
 Mon lit d'ailleurs étoit un lit  
 Où n'étoit pas couché Saint Antoine.  
 Sur un peu de paille d'avoine ,  
 Dans un coin de galetas ,  
 Imaginez un matelas  
 Fait de laine de bête à coque.  
 Donnez de l'odeur aux deux draps ;  
 Mais de ces odeurs détestables ,  
 Telles que l'on en sent , dit-on ,  
 Sur les rives du Phlégéton ,  
 Où les Dieux punissent les diables.  
 A propos de diables , les chats  
 Pendant long-tems contre les rats  
 Ont fait tempête & grande rage.  
 Massacre étoit dans leur ménage.  
 De leurs pattes pour se sauver  
 D'aucuns sont venus me trouver



## 60 MERCURE DE FRANCE

Dans mon lit cherchant une place..

Je les ai contraints poliment

De se retirer promptement ;

Ils sont allés dans la paille ;

De-là vous jugerez comment.

J'ai pu dormir tranquillement,

Aussi dès que j'ai vu l'aurore.

Je me suis levé vite.

J'ai fait seller votre jument ;

Le bon Curé ronfloit encore ;

Point n'ai voulu qu'on l'éveillât,

En vite j'ai passé la porte,

Grainte qu'on ne me rappelât ;

J'ai fait chemin de telle sorte

Qu'en très-peu d'heures, Dieu merci,

L'animal m'a conduit ici,

Où sous une couleur de mettre.

Je vous barbotille cette lettre.

Si j'ai peut-être extravagué,

Souvenez-vous que le Poète

Étoit un homme fatigué,

Et que je suis d'une tempête

Où jous au travers de ma tête

Madame la plume a donné.

En vain contre elle on a sonné.

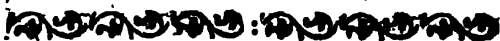
Dans mainte Paroisse voisine.



F E V R I E R. 1748. 64

Pendant une heure la mutine  
S'est divertie à mes dépens.  
Je pourrois encor vous écrire  
Une iliade d'accidens,  
Mais c'est allés vous faire rire ;  
De me lecher il est bien tems.

*Par l'Hermite du Mont Parnassus.*



*MEMOIRE historique sur la Province de  
Forez, Généralisé de Lyon, par M. Derhins  
Doyen des Avocats de cette Province.*

**L**E Comté de Forez fut possédé par les descendants du premier Comte Guillaume jusqu'en l'année 1112 ; ils ont presque tous porté les noms de Guillaumes & d'Artaud.

Le dernier, nommé Guillaume, étant mort sans enfans, eût pour successeur Guy son cousin germain.

Dans cette seconde race le nom de Guy fut le plus ordinaire...

Il y en eût onze Comtes jusqu'à Jean II. qui en fut le dernier, & qui mourut sans être marié à l'âge de trente ans, ayant toujours été en curatelle à cause de la foiblesse de son esprit ; cette infirmité lui vint



## 62 MERCURE DE FRANCE.

de la vive douleur dont il fut frappé voyant périr à ses yeux ses plus proches parens à la bataille de Brignais à deux-lieues de Lyon , dont voici l'histoire.

Après les guerres des Anglois qui durèrent si long-temps pendant le regne de Philippe de Valois & du Roi Jean, un reste de troupes ramassées de différentes nations, courans par le Royaume sous le nom de Tardvenus , s'assemblerent & se cantonnèrent autour d'un bourg appelé Brignais à deux-lieues de Lyon.

Le Connétable \* de France Jacques de Bourbon, Comte de la Marche, Tige de la Maison Royale de Bourbon Vendôme, vint à eux avec son fils aîné Pierre de Bourbon.

Louis Comte de Forez & Jean son frere, neveux du Connétable, se rendirent près de lui avec Renaud de Forez leur oncle & deux jeunes Seigneurs de la Maison de Beaujeu.

Le Connétable conduisit son armée contre les Tardvenus, & parce qu'ils avoient caché une partie de leurs gens derrière les montagnes, les voyant en petit

\* Jacques de Bourbon n'étoit plus alors Connétable, il avoit donné la démission de cette dignité en 1356, & la bataille de Brignais est de l'an 1362.



nombre il les attaqua le 4 Mars 1361, mais avec tant de malheur & de désavantage par l'inégalité des forces, que lui & son fils furent blessés dangereusement & moururent peu de jours après à Lyon.

Le Comte de Forez & un des Seigneurs de Beaujeu furent tués sur la place, l'autre & Renaud de Forez demeurèrent prisonniers.

Jean de Forez qui à l'âge de 19 ans assista à cette malheureuse journée, devint Comte de Forez par la mort de son frère, mais il contracta un chagrin & un abattement d'esprit dont il ne put revenir, & mourut dix ans après en l'année 1372.

Ators Louis de Bourbon recueillit le Comté de Forez qui lui venoit de droit, premierement par les droits de la Princesse son épouse Anne, Dauphine d'Auvergne, dont le pere étoit descendant des Comtes de Forez, en second lieu comme représentant sa mere Jeanne de Forez, sœur du dernier Comte.

Le Forez demeura dans la Maison de Bourbon jusqu'en l'année 1522, il fut possédé successivement par sept Comtes de ce nom, qui prirent aussi le nom de Ducs, si l'on met de ce nombre Charles de Bourbon, Cardinal Archevêque de Lyon, qui par la mort de Jean II. Duc de Bourbon



## 64. MERCURE DE FRANCE

mort sans enfans se trouva l'aîné de la Maison, mais il en remit bientôt tous les droits à Pierre son autre frere puîné, lequel jusques-là avoit porté le nom de Sire de Beaujeu.

Ce Prince avoit épousé Anne de France, & leur fille unique Susanne de Bourbon fut mariée à Charles Comte de Montpensier son cousin issu de germain, qui fut ensuite Connétable de France.

Ce mariage réunit les biens de la Maison de Bourbon en une seule famille & assoupit un grand procès, fondé sur ce que le Connétable prétendoit se prévaloir d'une substitution masculine, & d'un autre côté la Comtesse Douairiere d'Angoulême, Louise de Savoye, mere du Roi François I. demandoit les biens patrimoniaux de la Maison de Bourbon, comme la plus proche & la plus habile à y succéder, étant fille de Marguerite de Bourbon sœur du dernier Duc Pierre.

Elle se les fit adjuger par Arrêt du Parlement de l'année 1526, elle en conserva la possession jusqu'en 1530 qu'elle en fit don au Roi pour être unis à la Couronne, à la charge de l'usufruit sa vie durant; cette union fut faite par Lettres Patentes de l'an 1531.

Comme alors le Comté de Forez se



trouvoit englobé dans le patrimoine de la Maison de Bourbon par les raisons qu'on vient de rapporter, il se trouva compris dans cette réunion à la Couronne.

En l'année 1566 le Forez fut donné à Henri III. pour lors Duc d'Anjou, pour partie de son appanage.

En 1573 la Reine Elizabeth d'Autriche en eut la jouissance à titre de Douairière, & depuis toutes les Reines Douairières en ont joui de même, comme Louise de Lorraine en 1592, Marie de Médicis en 1611 & Anne d'Autriche en 1643.

Pendant que ce Comté a été dans la Maison des Ducs de Bourbon, ils n'en ont fait porter le nom qu'à un seul de leurs enfans, qui fut Louis II. fils de Jean Duc de Bourbon & de Marie de Berri, mais il ne le porta pas long-tems, étant mort à l'âge d'environ dix ans.

Il y avoit dans le Forez quatre Baronies dont les Seigneurs étoient regardés comme les premiers de la Cour du Comte, & pour ainsi dire, les quatre Assistans dans les cérémonies, c'étoient les Barons de Gofan, St. Priest, Feugerolle & Ecotay.

Le Roanois fait partie du Comté de Forez, c'étoit une Seigneurie particulière, composée seulement de la ville de Roanne, & de trois Paroisses aux environs, mais



## 88 MERCURE DE FRANCE.

François d'Aubuffon, Maréchal de la Feuillade, acquit du Roi Louis XIV. quatre belles Châellenies qui ont été unies au Duché de Roanois, qu'il fit ériger en Pairie, cette Seigneurie avoit appartenu aux Seigneurs de Gouffier, si connus dans l'Histoire, & étoit parvenue au Maréchal de la Feuillade, qui avoit épousé l'héritière de cette illustre Maison.

C'est de leur temps que Roane fut érigée en Duché.

Le Mont-Pila situé dans la Province de Forez est une montagne fort élevée & fort étendue, on y trouve quantité de fleurs & une infinité de simples propres pour la Médecine; ceux qui s'appliquent à la Botanique y viennent herboriser de fort loin, & tout ce que les Fleuristes cultivent avec tant de soin dans les parterres pour les fleurs doubles, s'y trouve en simples avec des couleurs charmantes.

Quelques Auteurs rapportent du Mont-Pila une Anecdote curieuse. \*

Ils disent que Pila tire sa dénomination de Pilate, le même qui condamna J. C. qu'après la mort de Tibère, Caligula son successeur, informé des concussions & autres malversations commises par Pilate.

\* Conradus en ses Mémoires Latins, De rebus in son Histoire de Lyon.



dans son Gouvernement de la Judée, le condamna à un exil perpétuel dans les Gaules & que le Mont-Pila fut le lieu de son exil, ce qui est encore attesté par S. Adon Evêque de Vienne & ancien Chronologiste des aventures remarquables des Gaulés, selon lequel Pilate se tua après y avoir resté quelque tems. Le Sieur Duval dans sa Carte Géographique de la France nomme ce territoire Mont-de-Pilate.

Ce qui a encore donné lieu de conjecturer l'exil de Pilate en cet endroit, c'est qu'au bas du Mont-Pila du côté du Rhône on voit un vieux Château appelé de Ponce, où la tradition veut qu'il ait resté quelque tems en prison, d'où l'on prétend qu'il s'échapa ayant appris qu'on le devoit faire mourir ignominieusement, & qu'il se sauva sur le Mont-Pila, où ne pouvant séjourner long-tems sans être connu, il se donna lui-même la mort de désespoir.

Une autre chose assez singulière, c'est qu'au sommet de cette montagne est une belle fontaine qui sert de source à un assez gros ruisseau appelé Gier, lequel va se jeter dans le Rhône à quelques lieues delà, après avoir arrosé un très-beau pays.



## MERCURE DE FRANCE

### *Observations curieuses.*

Le Pays de Forez, selon les premières lumières que nous en donnent les anciens Auteurs, étoit le plus considérable de ceux qu'occupoient les Ségusiens, en Latin *Segusiani*, peuple des plus renommés de la Gaule Celtique.

La preuve de cette dénomination se tire encore de plusieurs inscriptions très-curieuses, que l'on voit actuellement dans l'enceinte de quelques anciens édifices de la Province, dont M. de la Mure en son Histoire du Forez fait un ample détail.

Jules César dans ses Commentaires, liv. 7. & Pline dans son Histoire Naturelle, liv. 4. font mention des Ségusiens dont le pays de Forez faisoit partie.

Il y a eu deux opinions touchant l'origine de la dénomination de Forez donnée à cette partie de la Province Ségusienne; après que les Romains en eurent fait la conquête, quelques-uns ont voulu dire qu'elle venoit des grandes forêts dont le pays étoit presque tout rempli, mais la meilleure étymologie, selon les plus graves Historiens, vient de ce que les Ségusiens avoient établi leurs marchés dans l'emplacement où est bâtie la ville de Feurs qui



à été long-tems la capitale du pays sous le nom de *Forum Segusianorum*, & par corruption en François Gaulois Feurs, d'où les Gaulois par la même raison appellerent toute la Province Forez.

Ce Pays ayant demeuré avec le reste des Gaules sous la domination des Romains pendant près de cinq siècles; depuis l'entrée de Jules César dans les Gaules, il tomba ensuite sous la domination des Bourguignons, que les enfans du Grand Clovis détruisirent, & le Forez fut alors réuni à leurs autres États.

Le Forez a donné plusieurs grands hommes à l'Eglise & à l'État. L'Archevêque de Lyon Dépinac, si fameux du tems de la ligue, en étoit originaire, aussi-bien que les Seigneurs Gouffier de Boizy, si célèbres dans l'Histoire de France; le beau Château de Boizy situé à deux lieues de Roane est un reste des monumens de cette illustre Maison. Le Maréchal de S. André étoit pareillement de cette Province; la Seigneurie de S. André relève du Bailliage de Forez à Montbrison sa capitale.

L'Histoire des hommes illustres du Forez excéderoit les bornes d'un simple Mémoire, nous nous contenterons pour en faire la clôture de faire mention de



## 70 MERCURE DE FRANCE.

L'Auteur célèbre du fameux Roman d'Astée.

Honoré d'Urfé étoit issu d'une des plus ancienne du pays de Forez.

Jacques d'Urfé pere d'Honoré, voyant dans son voisinage la belle Diane, fille du Marquis de Château-Morand, autre Seigneur du Forez, en fit la recherche pour la marier avec son fils aîné frere d'Honoré; cette alliance reconcilia les Maisons d'Urfé & de Château-Morand, qui étoient brouillées.

Cette Diane est la véritable Astée & l'héroïne du Roman; l'Histoire en est trop connue pour la répéter.

Le premier tome de l'Astée parut en 1610 & fut dédié à Henri IV; le second en 1620, & le troisième cinq ans après.

Ces trois volumes furent reçus du public avec un applaudissement universel; à peine la quatrième partie étoit achevée que l'Auteur finit aussi sa carrière, il mourut dans la guerre de Savoye à Ville-Franche dans le Comté de Nice âgé de cinquante-huit ans.

La Province de Forez a beaucoup d'obligation à cet excellent ouvrage, par lequel elle a été rendue fort recommandable & connue sous le plus beau point



de vûe du monde , non-seulement en France, mais dans toute l'Europe.

Aussi est-elle réellement une des plus belles & des plus fertiles du Royaume en toutes les choses utiles à la vie & délectables à l'esprit ; ses grandes prairies, ses bocçages & ses magnifiques jardins en rendent l'aspect très-agréable. Les terres de la plaine de Forez produisent abondamment toutes sortes de bons grains & de beaux chanvres, même sans fumier ; ses côteaui sont couverts de vignes dont les vins sont excellens ; le grand nombre de ses étangs fournit presque tout le poisson d'eau douce qui se débite à Paris ; elle a des bois sapins propres pour la marine ; la riviere de Loire qui la traverse d'un bout à l'autre & le Rhône qui la côtoie, la rendent fort commerçante.

Le seul commerce de la ville de Saint Erienne en soie & en quincaillerie s'étend dans toutes les parties du monde ; elle a quarante mille habitans, dont le tiers travaille à la fabrique des armes, en sorte qu'elle peut aisément armer chaque semaine de toutes pièces un bataillon & un escadron, & c'est elle qui fournit, peu s'en faut, toutes les armes à Sa Majesté ; les mines de charbon de terre qui y sont fort

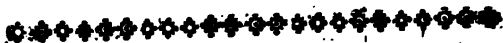


72 MERCURE DE FRANCE.

abondantes favorisent cette fabrique &c  
tous les ouvrages qui se font sur le fer.

Je suis , &c.

A Saint Etienne ce 18 Janvier 1748.



O D E.

*Sur la mort d'une mère.*

**D**Es fragiles humains tyran impitoyable,  
O mort, il est donc vrai, ta soif insatiable  
Ne cherche que leur sang pour te désaltérer :  
Et celui qui tira du sein de la poussière,  
Et la terre & les Cieux, & la nature entière,  
D'un seul de ses regards les y fera rentrer.



Quels nuages épais annoncent à la terre  
Les sinistres horreurs d'une sanglante guerre ?  
L'éclair frappe déjà ses regards étonnés ;  
La foudre suit l'éclair. C'est sans doute Alexandre,  
L'univers en pâlit, Thèbes est mise en cendre,  
Cent peuples sont vaincus. Cent Rois sont détruits.



D'un



D'un brasier allumé la flamme pétillante  
 A répandu soudain une clarté brillante ;  
 L'éclat d'un feu si prompt m'a d'abord ébloui ,  
 J'y cours ; je ne vois plus ni flamme ni fumée ;  
 Ce feu si grand n'étoit qu'une paille allumée ,  
 Dont l'éclat en naissant s'étoit évanoui.

\*\*\*

Vainqueur de Darius, qui t'a réduit en poudre ?  
 Tu meurs donc comme ceux qu'a dévoré le  
 foudre !  
 Et pourquoi t'es-tu fait élever des Autels ?  
 Un homme, quel qu'il soit, ne fut jamais qu'un  
 homme ;  
 En vain du nom de Dieu tu prétends qu'on te  
 nomme ,  
 La mort te vient ranger au nombre des mortels.

\*\*\*

Aux larmes des humains tant de fois insensible ;  
 Te pourrai-je fléchir , ô mort trop inflexible ?  
 Suspende de moins tes coups , prends pitié de mes  
 pleurs ,  
 Mais hélas ! par mes cris fuyez la cruelle ;  
 Sa fureur va plonger dans la nuit éternelle  
 L'objet, le triste objet de mes vives douleurs.

\*\*\*

Dans un torrent de pleurs ma tristesse se noie ;  
 C'en est fait , je cesserai de demander la proie ;

D



## 74 MERCURE DE FRANCE.

Jour cruel à jamais ! jour trois fois odieux !  
Mes mains ferment déjà la paupière mourante ,  
Et ma bouche reçoit sur sa bouche expirante  
Et ses derniers soupirs & ses derniers adieux.

\* \* \*

Qui me consolera de ma douleur amère ?  
Je ne te verrai plus, aimable & tendre mère ?  
Mes larmes , mes sanglots n'ont pu te retenir ;  
S'ils pouvoient t'arracher à ta demeure sombre !  
Mais je me flatte en vain , & tu n'es plus qu'une  
    ombre,  
Dont les jours sont passés pour ne plus revenir.

\* \* \*

Ah ! sans cesse en mon cœur ton image tracée,  
Rappelant ta mémoire à ma triste pensée ,  
Va revenir sans cesse irriter mes douleurs ;  
Le tombeau pourra seul finir mon infortune ;  
O jour , retire-toi ; ta clarté m'importune ;  
De la nuit pour toujours emprunte les couleurs.

\* \* \*

L'homme est donc une fleur que l'Aube voit  
    éclore ,  
Une rose qui naît sous les yeux de l'Aurore ,  
Que le jour voit regner , que le soir voit flétrir ;  
A mourir condamnés , même avant que de naître ;



Malheureux mortels , ne recevons-nous l'être ,  
Que pour apprendre hélas ! qu'il nous falloit pé-  
rir ?

Un torrent débordé qui descend des montagnes ,  
A pas impétueux traverse les campagnes ;  
D'un vol agile & prompt un oiseau fend les airs ;  
Dans les champs de Bellonne une mèche enflam-  
mée

Va réveiller la mort dans le bronze enfermée ;  
Le plomb part aussi-tôt plus prompt que les éclairs.

Mais la course de l'homme est plus rapide en-  
core ,

Des bornes du Couchant aux portes de l'Aurore ;  
L'œil à peine peut-il le suivre dans son cours :

O toi , Dieu tout puissant , Auteur de la nature ,

Peux-tu voir sans pitié périr la créature ,

Toi qui pourrois d'un mot lui prolonger ses  
jours ?

Que dis-je ? de quel front, vermineau de la terre,

Où-je interroger le maître du tonnerre ?

S'il répond , ce sera par son foudre grondeur ;

Mon orgueil au trépas veut-il donc se soustraire ?

Auroit-il prétendu , cet orgueil téméraire ,

Des décrets de mon Dieu sonder la profondeur ?



## 76 MERCURE DE FRANCE.

Adorons l'Eternel , admirons ses ouvrages ,  
Nous trouverons le port malgré tous les orages.  
Celui qui fit nos nuits a fait aussi nos jours :  
Ne soupignons donc plus après les biens du monde ,  
Méprions cette vie où notre espoir se fonde ,  
Et songeons au réveil qui doit durer toujours .

*Peloux , de Paris.*



**RÉPONSE** d'un Médecin de Paris à  
une lettre qui lui a été adressée par un  
Chirurgien de Province , au sujet d'un  
Mémoire de M. Duhamel sur la Garence ,  
qui est inséré dans ceux de l'Académie  
Royale des Sciences , année 1739.

**D**Ans la lettre que vous m'avez adressée , Monsieur , vous revendiquez pour la France , & particulièrement pour la Faculté de Médecine de Paris , une découverte dont vous dites que Messieurs Duhamel & Guetard ont mal à propos fait honneur aux Anglois. Vous faites en cela vos preuves de bon Citoyen , & vous donnez des marques de votre attachement à la Faculté de Médecine , ce qui est bien louable , surtout pour une personne de votre état , car rien n'est plus juste que de rendre à chacun ce qui lui appartient ,



mais il y a tout lieu de croire que c'est ce motif d'équité qui a engagé M. Duhamel à faire insérer dans le même volume des Mémoires de l'Académie que vous citez la note suivante qu'on lit à la page 139.

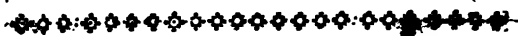
« M. Duhamel a oublié d'insérer dans son Mémoire sur la Garence la citation suivante, qui prouve qu'on connoissoit il y a long-tems que cette plante a la propriété de teindre en rouge les os des animaux vivans. *Herytrodantem, vulgo prabia tinctorum dictum, ossa pecudum rutilant & sandycino colore inveniunt, si diu aliquot illud depasta sint oves etiam intacta radice que rutila existet. Mysaldus 1566, in incommensurabilem juvenudorum & nilium coloria novem.* »

Il me paroît, Monsieur, que par cette citation l'Académicien satisfait à vos desirs en rendant à Misaud, Médecin de la Faculté de Paris, & Auteur plus ancien que Liebaut, toute la justice qui lui est due ; pour moi je desirerois que M. Duhamel eût vérifié si les tiges de la Garence ont la même propriété que les racines à l'égard de la coloration des os, car les allégations de ces anciens agriculteurs ont souvent besoin de vérification. J'ai, par exemple, peine à croire que les urines de ceux qui manient cette plante soient teintes en



rouge, comme le dit Liebaud dans l'endroit que vous avez cité, & les observations de M. Duhamel ne s'accordent point du tout avec ce que dit le même Auteur à l'égard de la coloration des chairs. Suivant le passage que vous avez rapporté elles deviennent rouges, lorsque les bêtes ont été nourries quelque tems avec la Garence, au lieu que M. Duhamel assure par tout qu'il a toujours trouvé les chairs, les tendons & les cartilages dans leur couleur naturelle, & que la couleur des os ne change qu'à mesure qu'ils s'endureissent.

J'ai l'honneur d'être, &c.



## E P I T R E

*A Madame de la R...., qui revenoit de la  
B..... en Touraine, accompagnée de  
Mlle de V.... & d'une autre aimable  
personne.*

**S**ur les bords où le beau Tircis  
Chantoit jadis sa tendre Annette ;  
Où Ronfard pouffoit la fleurlette  
Près de l'amoureuse Cloris ;  
Où Rabelais conte sonnette,  
Buvoit frais avec ses amis a.



J'ai vu le grand Dieu de la Loire  
Sortir du milieu de ses eaux ,  
Le front couronné de roseaux,  
N'ayez point de peine à me croire ;  
Ce que je conte est une histoire ;  
Ma muse ne dit rien de faux :  
Ce fleuve à barbe vénérable ,  
Entouré d'une troupe aimable ,  
Qui portoit des fruits précieux ;  
Tels que Pomone en sert aux Cieux ;  
M'approche d'un air agréable ,  
D'un air que l'on ne voit qu'aux Dieux :  
Je lui demandai • Venus ,  
Pour tout cortège ayant Bacchus ,  
Sur ses bords faisoit un voyage ;  
Si ces présens étoient l'hommage  
Qu'il faisoit à ces immortels :  
Grand Dieu , lui dis-je , ton rivage  
Est tout semé de leurs Autels !  
Un soin plus cher ici m'amène ,  
Répond ce respectable Dieu ;  
J'attends trois nymphes de la Seine ;  
Qui doivent passer en ce lieu ,  
Ces dons sont destinés pour elles ,  
S'il faut les donner aux plus belles  
Quelle autre les mérite mieux ,  
Même parmi les immortelles ?



## 80 MERCURE DE FRANCE.

Qu'elles sont dignes de ce soin,  
M'écriai-je d'une voix tendre !  
Dès qu'on les voit il faut se pendre ,  
J'en suis un malheureux témoin ;  
Quoique Dieu, vous pourrez l'apprendre.  
Pour elles le tendre. Tircis  
Auroit quitté sa chère Annette ,  
Ronsard n'eût plus dit de fleurette  
A son amoureuse Clotie ,  
Et Rabelais, contre sonnette ,  
Laisant ses pots & ses amis ,  
Fut devenu porte houlette ,  
Et plus tendre amant que Paris  
Sur une si belle matière  
Je n'étois pas prêt de finir ,  
Et sans doute une heure entière  
J'aurois bien pu l'entretenir.  
Il m'interrompit pour me dire  
Qu'il vous connoissoit dès long-tems ;  
Que sur les bords de son empire  
Vous passâtes vos premiers ans ,  
Et que dès-lors il fut prédire ,  
Qu'un jour chés la gent qui soupire  
Vous allumeriez plus de feux ,  
Que malgré Jeanne la Pucelle ,  
N'en allumoit Agnès la Belle  
Aux tems qu'elle a rendu fameux.



Elles ne font que trop aimables,  
 Ajouta-t'il plein de fureur,  
 C'est ce qui cause ma frayeur.  
 Apprend des projets exécrables  
 Qui te feront frémir d'horreur.  
 Les Dryades de la Touraine  
 Trop jalouses de leurs amans ;  
 Qui pour une nouvelle chaîne  
 Oublioient leurs premiers sermens ;  
 Veulent pour assouvir leur haine,  
 Jeter dans le fond de mes flots  
 Tes belles nymphes de la Seine,  
 Mais j'arrêterai ces complots,  
 Et saurai défendre leurs vies.  
 Que loin de ces rives fleuries  
 Les Dieux marquent plutôt mon cours  
 Dans le climat le plus sauvage,  
 Que je souffre qu'on les outrage ;  
 Vas, ne crains plus rien pour leurs jours.





## 82 MERCURE DE FRANCE.



REMARQUES à l'occasion d'une plante  
des environs de Beauvais par J. T. D.  
Médecin.

Cette plante est appelée par Gaspar. Bauhin : *Coryophyllata aquatica mutante flore* pin. 52 r. On la trouve près de Beauvais dans les marais du fauxbourg Saint Jean.

L'Histoire des plantes des environs de Paris : les observations sur les plantes qui, comme le remarque l'Auteur de cet excellent livre , contiennent les plantes d'une partie considérable de la France ; le *Botanicon Monspeliense* , & l'Histoire des plantes des environs d'Aix , n'en font aucune mention , mais elle est citée dans *Synopsis methodica stirpium britannicarum* , *flora lapponica* , *l'hortus alsaticus* & autres. Jean Bauhin rapporte qu'il la cultivoit à Genève , & qu'elle lui venoit des montagnes. M. Ray dit aussi qu'elle vient dans les montagnes les plus septentrionales d'Angleterre. M. Linnæus l'a trouvée dans les forêts de Lapponie qui couvrent le penchant des montagnes , comme il remarque dans ses Prolégomènes. Il paroît que Lobel la regardoit comme une plante



qui ne venoit que dans les pays septentrionaux, puisqu'il l'appelle : *Caryophyllata septentrionalium rotundifolia papporiflora*. On peut conjecturer que cette plante se retrouve sur quelques-unes des montagnes, dont les eaux viennent se perdre dans notre riviere, car étant du nombre de celles qui sont indiquées par les Auteurs dans les marais & sur les montagnes, il y a lieu de présumer que ses graines ont été entraînées par le courant des eaux, & déposées le long de la riviere où venant à germer elles ont produit des enfans plus grands que leurs peres, mais aussi moins féconds.

On ne peut guères expliquer autrement ce phénomène des plantes des montagnes, de ne se retrouver que dans les marais, à moins de prétendre que cette affectation de lieux si differens, est occasionnée par la température du sol qui est à peu près la même pour la chaleur, les terres continuellement mouillées étant toujours froides, ainsi que celles qui sont couvertes de neige, ou qui étant plus éloignées du centre, sont moins susceptibles de l'action de la chaleur souterraine.

Ne peut-on pas inférer de là que ce n'est pas toujours par la latitude du lieu où vient une plante, que l'on peut juger.



## 94 MERCURE DE FRANCE.

si elle est septentrionale, ou non.

De même que plusieurs plantes s'éclipsent en allant du Midi au Nord, pareillement plusieurs disparaissent du Nord au Midi. Les plantes aquatiques sont celles qui s'accommodent le mieux à toutes sortes de climats. On en retrouve plusieurs sous l'une & l'autre hémisphère.

La connoissance des plantes d'un pays peut servir beaucoup à déterminer la nature du sol & ses propriétés. On ne trouve pas dans nos environs l'*Heliotropium majus diofcoridis*, qui est assez commun dans les environs de Paris, sans doute parce que la terre y est plus froide, plus humide, moins sablonneuse & moins propre à produire des fruits qui parviennent à maturité.

Le vent & l'écoulement des eaux de pluie sont les deux moyens les plus généraux, dont la nature se sert pour envoyer par tout des colonies de plantes, & ne laisser aucun terrain inutile. Que l'on creuse des fossés autour d'un Château, les eaux qui viendront les remplir ne manqueront pas d'y amener des habitans pour les peupler; moins ces eaux auront d'écoulement, & plus elles se rempliront de nouveaux hôtes, parce que les semences de plantes qui y sont apportées y restent en plus



grande quantité ; & que celles qui s'y produisent n'ont pas la liberté d'aller se transplanter ailleurs.

Nous avons des plantes qu'on pourroit appeller plantes domestiques, comme nous appellons certains animaux. La grande joubarbe est une plante qu'on ne trouve que sur des ouvrages faits de main d'homme, tellement qu'on diroit que sans chaumières & vieilles mazures nous n'aürions pas cette plante.

M. Ray n'a pas osé assurer qu'elle fut du nombre de celles que la nature produit en Angleterre, quoiqu'on l'y trouve aussi communément que dans ces pays-ci. On pourroit comparer ces plantes aux nouveaux habitans de quelques Isles de l'Amérique où on ne retrouve plus les naturels du pays qui ont fait place à ces nouveaux hôtes.

\*\*\*

### *SUR la bonne année.*

**L**A bonne année au siècle de Marot  
Du bel esprit ne tiroit pas un mot,  
Point on oyait d'homme une coquette,  
Se souhaiter au milieu de la rue  
La bonne année.



## 36 MERCURE DE FRANCE.

Mais depuis lui chaque é<sup>ta</sup>t différent ,  
Au même jour armé d'un compliment  
S'entrepoursuit à perte de génie ,  
Et se souhaite avec cérémonie

La bonne année.

Celle \* qui fait le flux & le reflux ,  
Pourroit de même avoir fait cet abus ;  
Car tiens pour sûr qu'il faut être imbécile ,  
Pour promener de concert par la ville

La bonne année.

Pourquoi cet autre à qui tout est ouvert ,  
Vient-il aussi , faisant l'homme disert ,  
Alembiquer une phrase équivoque ,  
Et vous porter d'une façon qui choque

La bonne année ?

Tant de baisers par tant de gens donnés ,  
Pour la plupart semblent desordonnés ;  
Si droit avois sur ce gênant usage ,  
L'empêcherois d'annoncer d'avantage

La bonne année.

Oùï , détruirois pour l'honneur de l'Etat ,  
Tous ces baisers pris avec trop d'éclat ;  
Ce ne seroit qu'à sa chère conquête  
Que l'on pourroit souhaiter tête à tête

La bonne année.

\* La Lune.

M. de Blois.







## 88 MERCURE DE FRANCE.

sur la traduction de la Satyre qui suit ~~est~~ réponse. Je vous prie de les communiquer à l'Auteur, à qui je crois les devoir par estime & par reconnoissance, & comme je ne les fais que par l'intérêt que je prends à la perfection de son ouvrage, je vous prie encore de ~~ben~~ laisser absolument le maître pour son usage particulier, s'il juge qu'elles en valent la peine.

Le nouveau Traducteur défend d'une manière si ingénieuse le sens qu'il a donné au *sine fraude*, que je me sçais mauvais gré de ne pouvoir encore être de son avis. Qu'il me permette de le rappeler au principe indubitable qu'il admet, sçavoir que la façon la plus sûre d'expliquer les Auteurs de l'antiquité est de les expliquer par eux-mêmes, & de lui faire observer que ce principe si certain seroit absolument faux, s'il étoit vrai, comme il l'ajoute, qu'il y a peu de mots latins que l'on ne pût & que l'on ne dût même prendre dans des acceptions différentes; je suis persuadé au contraire qu'il y a très-peu de mots (si même on peut dire qu'il y en ait) dans les Langues polies, telles que la Grecque, la Latine, la Françoisë, &c. qui ayent véritablement plus d'une signification propre, desorte que les acceptions différentes dans lesquelles on peut prendre un mot, sont.



toutes métaphoriques, excepté une seule.  
 Le peu d'attention que l'on fait à ce prin-  
 cipe, que je crois certain, me semble une  
 des principales causes des sens faux que  
 l'on donne aux Auteurs anciens, & c'est  
 ce qu'ont si bien compris certains Lexico-  
 graphes, qu'ils ont disposé leurs Diction-  
 naires par *Racines*. On ne peut même sen-  
 tir la finesse de la métaphore, qu'on ne  
 soit bien sûr de la signification propre, &  
 comme un mot peut avoir plusieurs sens  
 métaphoriques, on ne démêlera encore le  
 véritable, que lorsqu'on connoîtra parfai-  
 tement le propre. Mais comment s'assurer  
 si un mot doit être pris dans son sens pro-  
 pre ou dans le sens métaphorique? C'est  
 ici où revient le grand principe, que la  
 meilleure manière d'entendre les Auteurs  
 est de les expliquer par eux-mêmes. Un  
 mot mis dans son acception propre dans  
 telle pensée & avec de telles circonstances,  
 doit se retrouver dans la même acception,  
 dans une pensée semblable & avec de pa-  
 reilles circonstances. Il en sera de même  
 pour une acception métaphorique. Je serai  
 bien fondé à prendre un mot en tel sens  
 métaphorique, dans un endroit semblable  
 pour le fond de la pensée & des circons-  
 tances, à un autre endroit où ce mot aura  
 manifestement été pris dans le même sens.



## 94 MERCURE DE FRANCE.

je soumetts néanmoins au jugement du nouveau Traducteur. Je vais prendre la liberté d'ajouter quelques remarques sur la traduction de la sixième Satyre du second Livre, que je n'ai pas lû avec moins de plaisir que celle du Poëme séculaire. v. 8. *Si veneror stultus nil horum.* Il me semble que c'est ne pas rendre le sens de cet endroit que de traduire, *si je ne suis point fol admirateur de ceux qui s'écrivent.* C'est de lui-même que le Poëte parle ici. Le véritable sens est, je crois, celui-ci : *Si je n'ai pas été assez insensé pour faire des vœux tels que ceux-ci.* Le tour latin est très-élégant ; plusieurs bons Auteurs se sont servis de *veneror* pour dire *venerabundus à Diis peto.*

Je doute encore que le sens que le nouveau Traducteur a donné, quoique d'après quelques autres, au vers 17. *Quid prius illustram Satyras, musâque pedestri,* soit le véritable, car premierement à n'examiner que les expressions, il me semble qu'*illustrare Satyras & musam pedestrem,* ne peut signifier *composer des Satyres*, mais seulement *éclaircir ce qu'il pourroit y avoir d'obscur*, c'est le sens dans lequel l'a pris Cicéron, lorsqu'il a dit, *illustrare obscura ; distinguere & illustrare orationem ; illustrare artes orationis, &c.* En second lieu, la suite de la Satyre paroît incontestablement



décider le sens de cet endroit. Horace retiré dans sa maison de campagne, ravi du spectacle de la nature & charmé des douceurs d'une solitude où il respire un air pur & salubre, se demande ce qu'il prendra pour sujet des vers qu'un loisir délicieux lui donne lieu de composer. La situation agréable où il se trouve l'a bientôt décidé. Pour sentir plus vivement les plaisirs de la campagne, il se plaît à leur comparer les embarras fatigans de la ville. Horace après s'être donc demandé, *Quid prius illustrem Satyris*, se répond bientôt après dans un tour ingénieux, *vita labores, scilicet urbanos*. La preuve que ces travaux doivent s'entendre de ceux de la ville, c'est que le Poëte ajoute *Roma me trahit*, &c. L'apostrophe à Janus ne sera donc qu'une transition par laquelle l'Auteur entre en matière, & non une invocation, comme le nouveau Traducteur l'a cru en traduisant *in carminis esse principium*, *præside à mes vers*. Voici, si je ne me trompe, la pensée d'Horace : *Quid prius illustrem Satyris quam Te, o Janus, unde homines*, &c. Et tous de suite il lui fait les reproches les plus vifs de ce qu'il le retire du repos de la campagne pour le jeter dans les embarras de la ville, dont il fait une description à laquelle il joint celle des plaisirs innocens de la campagne.



## 94 MERCURE DE FRANCE.

V. 37. *Orabant* me semble devoir être traduit par l'imparfait, & peut-être aussi *orabat* du vers 35: Horace étoit à Rome; il n'étoit point question de le prier d'y revenir, mais de le prier de s'employer à des affaires pour lesquelles on souhaitoit son retour.

Le nouveau Traducteur me permettra-t'il encore de lui marquer quelque peine à goûter *les plus serviles devoirs*, en parlant de l'empressement que le Rat de ville montrait à bien recevoir son hôte & *tombent demi morts* au sujet de la frayeur des deux rats, lorsqu'ils entendirent aboyer les dogues? Qu'un homme reçoive un ami, & que n'ayant point de domestique, il s'empresse à y suppléer par lui-même, je ne crois pas qu'on puisse traiter de *serviles* les devoirs qu'il lui rendroit, & si on suppose que les rats *tombent* demi morts, il est impossible qu'ils échappent, qu'en supposant encore qu'on ne les a pas aperçus, ce qui n'est pas trop vrai-semblable. Enfin comme dans une traduction le langage doit être conforme à nos mœurs & à nos usages, il me semble qu'il seroit mieux de ne point faire *envoyer* Horace par ceux qui lui parlent dans la Satyre. Voilà quelques doutes dont je vous prie, vous Monsieur, & notre-élégant Traducteur, de ne faire



que l'usage que vous jugerez à propos.  
J'ai l'honneur d'être, &c.

Ayant communiqué ces réflexions à l'Auteur de la Traduction d'Horace, voici la réponse dont il nous a honorés.

*A M. DE LA BRUYÈRE.*

**J**E ne puis trop remercier encore, M. l'Anonyme qui veut bien employer à me faire remarquer mes fautes, le trop peu de loisir que ses occupations lui laissent. J'en suis d'autant plus flatté, que je n'ai pu mériter que par de foibles essais, l'intérêt qu'il veut bien prendre à la perfection de mon ouvrage. Il me fait sentir tout ce que je perds en ne voulant point se faire connoître; quelque court qu'eût été le tems qu'il auroit pu me donner pour profiter de ses lumières, je l'aurois saisi avec empressement pour lui proposer quelques doutes sur des passages d'Horace, aussi difficiles par eux-mêmes, que mal interprétés, à ce qu'il m'a paru, par le plus grand nombre des Commentateurs. Je me vois privé d'un secours que j'aurois voulu devoir à son estime, & plus je travaille à limer ma traduction, plus je sens combien il me seroit utile qu'un aussi judicieux Critique voulût bien me guider par ses avis.



## 46 MERCURE DE FRANCE.

En lisant les nouvelles observations sur le passage du Poëme séculaire , où se trouve *sine fraude*, j'ai d'abord été frappé de la force & de la solidité des raisons qu'il donne pour fonder son sentiment. Le principe, que la façon la plus sûre d'expliquer les Auteurs de l'antiquité, est de les expliquer par eux-mêmes, seroit évidemment faux, comme le dit le sçavant Anonyme, si l'on en inféroit, ainsi qu'il a crû que je faisois, qu'il y a peu de mots latins qu'on ne puisse & qu'on ne doive même prendre dans différentes acceptions qui leur sont propres. Je ne lui aurois pas donné lieu de me soupçonner d'une pareille erreur, si lorsque j'ai avancé le principe général, j'avois distingué l'acception propre de l'acception métaphorique, mais quoi-  
 que je ne me sois point exprimé à cet égard aussi positivement que j'aurois dû faire, je le supplie de croire que cette distinction ne m'a point échappé. Je conviens que l'on ne peut bien entendre le sens métaphorique d'un mot, si l'on ne connoît le sens propre; je conviens de même que l'on peut donner au *sine fraude* du Poëme séculaire, le sens que l'Anonyme veut qu'on donne à ce passage, mais toutes les fois que l'on peut prendre un mot, tel qu'il soit, dans son acception propre,

sans



sans que le sens en soit altéré, je crois qu'on doit le préférer à l'acception métaphorique, & que l'on ne doit choisir celle-ci que dans les cas où la première ne s'accorderoit point avec le sens de l'Auteur. Or *sine fraude*, qu'Horace a employé pour *sine noxâ*, *sine viâ periculo*, dans l'Ode à Bacchus, lorsqu'il a dit :

*Tu separatis uvidus in Jūgis,  
Nodo coercas viperino  
Bistonidum sine fraude crines,*

On trouve précisément, à ce qu'il me semble, dans le dernier de ces deux cas. Horace n'auroit pû employer ici ce mot dans sa signification propre; il n'en est pas de même dans ce passage du Poëme séculaire,

*Cui per ardentem sine fraude Trojam,  
Castu. Æneâs, Patria superbes,  
Libertum mun.vit iter, daturus  
Plura reliâis,*

Où non-seulement Horace n'étoit point forcé, comme dans l'Ode ci-dessus, d'employer *sine fraude* dans le sens métaphorique, mais même où, sans altérer le sens, on peut le prendre dans l'acception qui lui est propre, soit en l'appliquant à *daturus*



*plura rediit*; en effet. Enée fonda dans l'Aufonie un Empire qui dans la suite devint plus grand, plus florissant, plus puissant que celui qu'avoient quitté les Troyens; soit encore en prenant, comme je l'ai proposé dans ma réponse, *sine fraude* pour la justification d'Enée, des soupçons qu'on avoit formés contre lui, d'avoir livré Troye, aux Grecs, de concert avec Antenor.

Je conviendrai encore avec le sçavant anonyme, que le danger de passer à travers les feux, étoit aussi grand que d'avoir ses cheveux renoués avec des vipères & que dans les deux cas on peut expliquer *sine fraude*, par *sine vita periculo*; mais pour l'expliquer ainsi dans le premier, on n'est point obligé, quoique le danger soit égal pour la vie, d'avoir recours au sens métaphorique; puisque *liberum iter munivit* dit la même chose que si l'on entendoit *sine fraude* dans le sens de *sine vita periculo*, & qu'il faut malgré soi dans le second, qui peint un danger aussi évident, avoir recours au sens métaphorique, parce qu'on ne peut l'entendre dans le sens propre. De-là j'ai commencé à douter que l'on dût entendre *sine fraude* dans le sens métaphorique, quoique les raisons qu'apporte le sçavant anonyme m'eussent d'a-



bord prévenu en faveur de cette opinion & m'eussent fait abandonner la mienne. Je souhaite qu'il veuille bien employer encore quelques momens de son loisir à lever mon doute. L'intérêt qu'il prend à la perfection de mon ouvrage, sans que je l'aye mérité, me fait espérer, Monsieur, qu'il vous adressera ses réflexions, puisque je ne puis me flater d'avoir avec lui un commerce plus direct, que j'aurois infiniment désiré.

J'ai vû avec plaisir qu'il trouvoit peu de corrections à faire dans ma version de la *Satyre*, *hoc erat in votis*, &c. J'ai profité des avis qu'il a bien voulu me donner & de la justesse de ses observations critiques,

Quant à ce qu'Horace dans ma version *est tutoyé & tutoye*, façon de s'exprimer que la politesse de nos mœurs & de nos usages semble condamner, le sçavant anonyme me permettra de lui faire observer que le terme *vous*, que nous employons en François également au pluriel comme au singulier, ne répond point au *tu* du Latin, & comme la façon la plus sûre d'expliquer les anciens Auteurs, est de les expliquer par eux-mêmes, (qu'il trouve bon que je lui rappelle ce principe) je crois qu'on doit les rendre tels qu'ils sont, lorsqu'on entreprend de les traduire; je crois de-même qu'on doit alors se transporter dans le sié-



de où ils ont écrit , assujettir sa version à leurs usages & ne point les habiller à la Françoisé , si c'est en François qu'on les traduit , comme ont fait certains Traducteurs , en se servant des termes de *Laquais* , de *Monsieur* , & d'autres qui étoient inconnus dans ces tems éloignés & qui ne sont point dans notre Langue des équivalens aux mots , *puer* , *here* , &c. Je crois encore qu'il faut , autant qu'il est possible , mettre le lecteur dans le cas de croire qu'il lit un Auteur ancien dans l'original , lorsqu'il le lit dans une Langue étrangere à cet Auteur ; c'est ce que la plupart des Traducteurs d'Horace n'ont pas plus observé que la différence des styles qu'il a employés dans ses Poësies. J'ai évité , autant qu'il étoit en moi , que l'on eût ce reproche à me faire ; le public en jugera par les essais que j'ai donnés de ces differens styles dans le Poëme séculaire , dans une Satyre & dans la premiere Epitre d'Horace ; que vous avez bien voulu insérer dans votre Mercure de Janvier. Je vous prie-  
rai , Monsieur , d'y insérer encore , si vous jugez qu'elles méritent d'y trouver place , une Ode galante & une Ode morale ou philosophique , avec un fragment de l'Art Poëtique ; ce sont à peu près les differens genres de style dans lesquels Horace s'est



exercé. Heureux si pour le prix d'un ouvrage qui m'a déjà coûté dix ans de travail, je puis mériter l'approbation de ceux qui daigneront en lire les foibles essais ! Je suis, &c.

\*\*\*

*V E R S à M. Remond de Sainte Albine.  
Sur son ouvrage intitulé le Comédien.*

**E**N nous peignant d'une plume hardie  
Les mouvemens secrets, & l'effet qu'au dehors  
Doivent causer les différens ressorts,  
Que chaque passion en un instant varie,  
Cher Sainte Albine, apprends moi quel Génie  
Te dévoila du cœur humain  
Les plus obscurs replis, & vint guider ta main.  
Qui trace une route aussi sûre,  
Pour plaire & plaire par le vrai,  
Doit avoir bien long-tems fouillé dans la nature,  
Trente ans seroient payés avec un tel essai.

Connoître l'homme est l'unique science  
Où tendent tous mes vains efforts,  
Mais séduit tous les jours par de trompeurs dehors,  
Je bronche à chaque pas, & sens mon ignorance.  
Au théâtre du monde, où l'on voit tant de gens  
Jouer presque toujours leur rôle à contre-sens,



## 102 MERCURE DE FRANCE.

Ami , si l'on t'avoit pour guide ,  
Seroit-on dupe aussi souvent  
Des faux sermens d'une perfide ,  
Du tonfateur que dicte un intérêt sordide ,  
De ces promesses qu'en passant  
Vous lâche un moelleux Courtisan ,  
De cet ami du jour , qui court , dès qu'il nous  
quitte ,  
Sur nous à quatre pas lâcher un trait mordant ,  
Ou du masque odieux que porte l'hypocrite ?  
Tu nous fais sentir clairement  
Qu'il est un vrai dans tout , qui seul affecte & tou-  
che ,  
Que quand le cœur n'est pas d'accord avec la bou-  
che ,  
On devroit sur le front le connoître aisément.  
Mais ce vrai , qui pourroit m'apprendre à le con-  
noître ,  
A distinguer le jeu vrai du jeu faux ,  
De celui qui m'impose en gestes , en propos ,  
Qui tout autre qu'il est s'efforce à me paroître ?

Vains desirs ! O vœux indiscrets !  
Ma raison étoit égarée.  
Pour se jouer entre eux , oùi , les hommes sont  
faits ;  
Le sujet ? L'intérêt le créé ,  
Et de la chaumière au Palais  
Ce n'est que la scène changée.



Puſſque tout homme eſt donc Comédien ici bas,  
Qu'il joüe à chaque inſtant tout ce qu'il ne ſent  
pas ,

Aux champs ; à la Cour , à la ville ,

Ton livre à tous doit être utile ;

Que chacun pour ſon rôle y prenne des leçons,  
Eſtudie avec art ſes geſtes & ſes tons ,

D'être trompé s'il eſt inévitable ,

Malgré nos travaux & nos ſoins ,

L'amour propre en ſouffrira moins ,

Quand l'erreur ſera vraisemblable.

Cher Sainte Albine , adieu , mais ne ſois pas ſur-  
pris

De voir une Muſe anonyme

T'offrir un encens légitime ;

Que cet eſſai lui ſoit permis.

Elle veut voir ſi nous parlant en maître

Sur tant de paſſions , & les ſaçant connoître ,

Tu ſçauras auſſi-bien te connoître en amis.

Ce 13 Février.





Les mots des Enigmes & du Logogryphe du Mercure de Janvier sont *chaise, cage, savon, miroir & panier*. On trouve dans le Logogryphe *Pan, nier, Pin, rien, Pain, Jean, nape, pire, rape, ire & rein*.



E N I G M E.

**P** Est chés l'artisan, simple chés le bourgeois,  
Je suis grand, je suis haut dans le Palais des Rois.  
La beauté de mon teint fait mon premier mérite,

( Le nom de beau m'est affecté )

Et cependant on me voit sans fierté  
Recevoir tout le monde, à moins qu'on ne m'évite.

Je n'ai jamais d'égards, quand je suis visité,

Pour la richesse, ou pour la qualité ;

Souvent une simple soubrette

Sort d'avec moi plus satisfaite

Que sa maîtresse n'eut été.

Je n'ai point cependant d'humeur, ni d'arrogance

Et rien n'est plus uni que moi ni plus poli ;

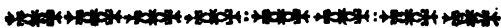
De sages Directeurs prennent dès mon enfance

Le soin de me rendre accompli,

Et quand je suis parfait dès ma naissance,

Rien ne me fait jamais prendre de mauvais pli.





## L O G O G R Y P H E.

**A**ssés communément je plais,  
 Et suis joli , quoique jamais  
 Chés la beauré je ne me placé ,  
 Mais de l'agrément , de la grace  
 J'aime à recevoir mes attraits ;  
 Deux fois trois pieds font ma structure ,  
 Les deux premiers tout simplement  
 Pris tout de suite & sans figure ,  
 Ne servent point en tablature ,  
 Mais en musique très souvent ,  
 Et les deux derniers , je vous jure ,  
 Retournés très-facilement ,  
 Des deux premiers dans le moments  
 Seront la quinte toute pure.  
 Si de mes six pieds est ôté  
 Uniquement le pénultième ,  
 Soudain par ce nouveau système  
 Un nouvel être est présenté ;  
 Alors équitable & sévère ,  
 Roi fortuné , malheureux pere ;  
 Tout ensemble à la fois je suis  
 Comblé de vertus & d'ennuis.  
 Je n'ai plus qu'un mot à vous dire ,  
 Lecteur , mes quatre derniers pieds



## 106 MERCURE DE FRANCE.

Pour le former doivent suffire ,  
Entr'eux comme il faut transposés.  
Ce mot sur la Carte de tendre  
Ne se peut trouver qu'en petit ,  
En grand , si vous voulez entendre  
Ce qu'il présente à notre esprit ,  
C'est des Rois qu'il le faut apprendre.  
Ce mot est chose bonne à tout ,  
Bonne à tout , même nécessaire ,  
Et sans quoi l'on ne vient à bout  
De la plus misérable affaire.  
Vous en aurez besoin ici  
Pour expliquer mon verbiage ,  
Et qui pis est , moi-même aussi ,  
Je n'ai pu me passer de lui ,  
Pour composer ce bel ouvrage.

### A U T R E.

**J**E me présente également  
Sur sept pieds ou sur six , mais sur six seulement  
Pour ma commodité , Lecteur , je vous en prie.  
Mes trois premiers sont un mot qui souvent  
Fait prendre en amitié jusques à la manie  
La chose qui le suit immédiatement.  
Mes trois derniers sont une bête  
Dont le jeu plaît à peu de gens ;  
J'ai vu pourtant dans ses amusemens ,



Le Roi même lui faire fête.  
 Vous ne verrez jamais que ma totalité  
 Soit sans valeur & sans utilité.  
 L'âge de fer m'a, dit-on, inventé,  
 Je n'emprunte pourtant jamais ma façon d'être  
 Que des trois autres seulement.  
 Autrefois sans pitié, sans crainte, à tout moment;  
 Mille gens me battoient, mais je n'ai plus qu'un  
 maître,  
 Encor ce n'est que rarement  
 Qu'il ose me toucher, & c'est pour lui peut-être  
 Un dangereux événement.

A U T R E.

**M**A tête est blanche comme lait;  
 Ma queue est d'usage à l'armée,  
 Et le poltron sur tout la hait,  
 Lorsque deux fois elle est nommée.  
 Mon tout se mange en plus d'une façon,  
 Mais jamais avec du poisson.

A U T R E.

**J'**Habite dans les Cieux, & je suis ici bas  
 Juge équitable, utile en bien des cas.  
 De mes trois premiers pieds vous formez une  
 chose  
 Très-agréable aux jeunes gens,  
 E v j



208 MERCURE DE FRANCE.

Qui l'acceptent toujours dès qu'on la leur propose.

Mes cinq derniers font bien moins obligeans;

C'est au siècle de fer qu'on trouva leur structure.

Otez mon chef, dans ce dernier état,

Alors je change de nature,

Et les pots seuls de moi font quelque état.

A U T R E.

**J**E suis affreux pour l'un, & pour l'autre agréable;

Ce n'est point la laideur, ce n'est point la beauté

Qui me rend plus ou moins aimable.

Sans mon secours indispensable

Ma première moitié n'a jamais existé;

Quoique je sois fort respectable,

Cet ouvrage est souvent assés peu respecté.

Laissez cette moitié pour prendre ce qui reste,

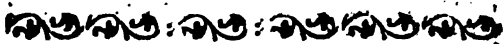
Alors en avançant je montre mes défauts,

Et tel est mon destin funeste,

Que ce dont je m'accrois détruit ce que je vaur.







## NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX-ARTS, &amp;c.

**E**SSAI sur la Marine des Anciens, &c. par M. Deslandes, in-12. A Paris, 1748, chez David, l'aîné & Ganeau.

La connoissance de la Marine des Anciens est une des choses les plus curieuses que l'antiquité offre aux recherches des Sçavans, mais malheureusement c'est un point des plus obscurs. Les recherches laborieuses d'un grand nombre de Commentateurs ont en jusqu'à présent un succès médiocre, & n'ont répandu sur les ténèbres, dont cette matière étoit enveloppée, qu'une lumière fort incertaine. Le peu d'exactitude & de précision des Auteurs qui ont parlé de la Marine, qu'ils ne connoissoient point, a été la cause de l'obscurité qui résulte de leurs écrits, & la même ignorance de la Marine dans ceux qui ont entrepris de percer ce labyrinthe, a été cause qu'ils se sont égarés. M. Deslandes, qui joint à une étude profonde de l'antiquité, une connoissance réfléchie de la Marine, qui a fait depuis long-tems sa principale occupation, étoit plus en état



## 110 MERCURE DE FRANCE.

que personne de débrouiller ce cahos , & il l'a fait avec succès.

Trois systèmes avoient jusqu'à présent partagé les Sçavans sur la forme des Biremes, des Triremes , des Quadriremes, &c. tous fort ingénieux , mais tous insoutenables & démentis par l'impossibilité physique de leur exécution. M. Deslandes nous apprend qu'en n'admettant que les Triremes on expliquera tous les auteurs. Elles avoient trois ponts ou trois étages. Le premier s'étendoit depuis la prouë jusqu'au mât, le second alloit depuis le mât jusqu'au château d'arriere ; le troisième enfin comprenoit ce château d'arriere & toute la poupe où étoient les chambres de réserve & les logemens des Officiers. Le premier pont étoit le moins élevé & contenoit les thalamites , qui avoient les rames les plus légères & les plus faciles à manier ; sur le second étage étoient les Zygites, espèce de Rameurs qui avoient encore soin de la manœuvre , & sur le troisième étoient les Thranites ; c'étoit ceux qui fatiguoient davantage , qui avoient les rames les plus longues , & qui selon Thucydide , recevoient la plus forte paye. On voulut ensuite procurer à ces Triremes un nouveau mérite , soit en élevant chaque étage & en y plaçant des châteaux & des tours ;



soit en les fortifiant par des machines de guerre , & on les appella alors Quadrirèmes , &c. Et ce qui prouve que ces noms numériques n'indiquoient point un plus grand nombre d'étages ou d'espèces de Rameurs , c'est que les Anciens ayant assigné des noms aux trois différentes espèces de Rameurs de Triremes, n'en ont point cherché d'autres pour les Quadrirèmes , &c. ce qui eût été indispensable , si le nombre des étages eût été augmenté. Les limites de ce Recueil ne nous permettent pas de suivre M. Deslandes plus loin dans ses doctes recherches , & nous nous hâtons de finir en lui rendant la justice que lui rend le public sur l'étendue de ses connoissances , la sagacité & la pénétration qu'il employe à pénétrer des matières si obscures. Plusieurs ouvrages estimables ont déjà rendu célèbre le nom de l'Auteur.

THEATRE ANGLAIS, sixième volume. Trois Tragédies de differens Auteurs remplissent ce sixième volume. *Aurengzeb* , de M. Dryden ; *l'Epouse en deuil* , de M. Congreve, & *Tamerlan* , de M. Rowe. Dans toutes on voit toujours & les beautés & les défauts de la Scène Angloise. Le caractère d'Aurengzeb est le modèle de la



## 112 MERCURE DE FRANCE.

vertu la plus pure : celui de l'Empereur  
 son pere : vieillard foible , que l'amour  
 force à abandonner le seul de ses enfans qui  
 lui soit fidèle , qui connoît le ridicule de  
 son amour & l'injustice de ses procedés avec  
 un fils aussi vertueux , ses remords qu'il ne  
 peut ni vaincre ni étouffer , sont peints  
 avec vérité & avec force. Ne pouvant entrer  
 dans le détail des différentes beautés de  
 cette pièce , nous ne citerons qu'un seul  
 trait du caractère d'Indamora , Princesse  
 aimée à la fois par Aurengzeb , par l'Em-  
 pereur son pere , & par Morat , frere d'Au-  
 rengzeb. Arimant , Gouverneur d'Agra ,  
 est à son tour séduit par des charmes si dan-  
 gereux. Indamora lui représente d'abord  
 le tort qu'il se fait en tentant inutilement  
 d'être l'amant d'une Princesse dont il au-  
 roit pû être l'ami , mais bien-tôt elle prend  
 un autre ton ; » puisque j'ai scû vous plaire  
 » dit-elle , je connois tout le pouvoir que  
 » ma conquête vient de m'acquérir sur  
 » vous , & je prétends en user. Un pareil  
 » ami m'est maintenant trop nécessaire , il  
 » faut désormais que vous passiez pour  
 » moi , non pas tout ce qui pourra vous  
 » plaire , mais tout ce qui pourra m'être uti-  
 » le ; vous m'aimez ; obéissez. C'est à peu près  
 ce que toutes les femmes pensent , mais  
 aucune ne le prononce. Indamora se con-



duit en conséquence de ce sentiment dans le cours de la pièce, obligeant Arimant à rendre des billets au Prince qu'elle aime, sans que celui-ci ose la refuser. Ces traits sont forts & hardis, & il y a lieu de croire qu'un Auteur qui oseroit risquer un pareil caractère sur notre théâtre, ne nous trouveroit pas plus difficiles que les Anglois, surtout s'il employoit assés d'art.

La catastrophe terrible & sanglante de l'Epouse en deuil est conduite avec une intelligence du Théâtre qui n'est pas ordinaire aux Anglois. Nous voudrions pouvoir nous étendre davantage sur Tamerlan, mais nous sommes forcés de mettre fin à cet article; nous nous contenterons de dire qu'il y a un très-grand nombre de belles choses. Le Traducteur a soutenu la première réputation de son ouvrage par l'élégance & la force qu'il continue à mettre dans sa traduction.

VENISE SAUVÉE, seconde édition, 1747, chés Jacques Cloufier. Nous avons rendu compte du succès de cette Tragédie dans le Mercure de Janvier 1747. Cette seconde édition prouve le succès de la première.

• HISTOIRE GENERALE des Voyages, &c. tomes 9, 10., 11 & 12. 1747.



## 1241 MERQURE DE FRANCE.

chés *Didot*. Ces quatre volumes répondent au troisième volume de l'édition *in-quarto*, dont le quatrième tome est aussi en vente.

L'empressement avec lequel le public a acheté les premiers volumes, est une preuve du mérite de cet ouvrage. Le troisième tome offre une variété extrême de choses utiles & curieuses. Il n'est plus nécessaire de plaider ici pour le désordre des récits & pour la sécheresse des descriptions. Le plan de l'ouvrage, dont l'exécution n'a pu commencer proprement qu'au quatrième Livre, parce que les premières découvertes des Portugais & les relations Angloises n'étoient pas susceptibles de l'ordre qu'on s'étoit proposé, se trouve désormais rempli avec une fidélité qui ne sera plus sujette à se démentir. Les Journaux des voyages deviennent plus intéressans dans leurs extraits. Les réductions forment des corps réguliers qui portent le double caractère de l'agrément & de l'instruction. Les mœurs, les usages, la Géographie, l'Histoire civile & naturelle, &c. sont traités méthodiquement.

Les Hollandois, suivant leur louable coutume, ont entrepris de faire à cet ouvrage l'honneur dangereux de le réimprimer, mais cette édition sera fort inférieure à celle de France. 1°. Dans les deux 103



mes ils n'ont mis que quarante Cartes, & l'édition de France en donne environ 80, chose bien importante dans un ouvrage qu'on ne peut lire sans consulter les Cartes à tous momens. 2°. Ils promettent deux volumes de plus, sous prétexte de donner ce que M. l'Abbé Prévost a retranché. Il est cependant certain que ses retranchemens ne montent pas à plus de deux feüilles, ainsi ces deux volumes grossiront l'édition, sans utilité pour les Lecteurs. Nous reviendrons encore au détail de cet ouvrage autant que nous le permettront les bornes que nous nous prescrivons.

C O R I O L A N , Tragédie, par M. Richer, 1748, chez Barois. M. Richer, Auteur estimé de la Tragédie de Sabinus, où il y avoit de grandes beautés; d'un recueil de Fables qui a mérité les suffrages constans du public depuis plusieurs années qu'il est imprimé; de la vie de Mécénas, ouvrage qui a fait honneur à son Auteur & a reçu un favorable accueil, vient de publier sa Tragédie de Coriolan, qu'il n'a pas voulu risquer à la représentation. Si le succès d'une pièce de Théâtre est moins brillant dans le cabinet, du moins on a cet avantage qu'on ne dépend que de soi-même & qu'on n'a à essuyer aucun des hazards qui



## VIS MERCURE DE FRANCE.

font quelquefois tomber un bon ouvrage.  
Il y a de fort belles choses dans celui-ci,  
mais il faut lire la pièce même.

· APOLOGIE DES DAMES, appuyée  
sur l'Histoire, par M. de \*\*, à Paris,  
chès *Didot*, rue du Hurepoix, à la Bible  
d'or, 1748, in-12.

· ETRENNES DU PARNASSE, ou  
Recueil de Pièces fugitives, tant en prose  
qu'en vers, présentées à Madame la Com-  
tesse d'Estrées par M. de la Motte Conflans,  
à Mons, chès Pierre J. Plon, Imprimeur du  
Roi, rue de Nimy, 1748.

· ANECDOTES de la Cour de François  
I. par Mlle de Luffan, à Londres, chès J.  
*Nours*, Libraire dans le Strand, 1748,  
3 vol. in-12.

· LETTRE de S. E. Monseigneur le  
Cardinal *Querini* à l'Illustrissime & Reve-  
rendissime Seigneur Bernard de Franchen-  
berg, Abbé de Disentis, & Prince du Saint  
Empire, in-quarta, de 24 pages, datée de  
Bresse du 21 Octobre 1747, sans nom  
d'Imprimeur.

· DICTIONNAIRE GEOGRAPHIQUE  
portatif, ou description de tous les  
Royaumes, Provinces, Villes & autres  
lieux considérables des quatre parties du  
monde, &c. Ouvrage très-utile pour l'in-  
telligence de l'Histoire moderne & des



affaires présentes, traduit de l'Anglois sur la treizième édition de Laurent Echard, avec des additions & des corrections considérables, par M. *Vossien*, Chanoine de Vaucouleurs, seconde édition, revûe, augmentée & corrigée, à Paris, chés *Didot*, Libraire, Quai des Augustins, à la Bible d'or, 1747.

On distribue présentement à Rome aux souscripteurs les deux premiers volumes de l'Histoire Ecclésiastique du P. M. Joseph Augustin Orsi, de l'Ordre de Saint Dominique. Le troisième volume est actuellement sous presse. Cette Histoire qui s'imprime *in-quarto* en Italien chés Nicolas & Marc *Pagliani*, Imprimeurs Libraires de cette ville, & qui comprendra un grand nombre de volumes, se débite par souscription à raison de dix Jules par volume, environ six livres, monnoye de France, pour ceux qui payeront d'avance, & de 15 Jules pour ceux qui ne jugeront pas à propos de prendre des assurances.

DESCRIPTION abrégée, géographique & historique du Brabant Hollandois & de la Flandre Hollandoise, contenant un détail précis de la distribution de ces Pays, de leur situation, climat, Gouvernement, forces, nombre & mœurs des



## LES MERCURE DE FRANCE.

habitans , &c. tiré du Hollandois , avec des plans exacts des Places fortes . à Paris , chés Claude-Jean-Baptiste *Bauche* , fils , Quai des Augustins , à l'Image de Sainte Geneviève , & Laurent *d'Hour* , fils , Libraire rue de la vieille bouclerie , 1748 , in-12.

THEATRE de M. de Boissy. Tomes VIII. & IX. *in-octavo* , quatre livres broché , à Paris , chés J. Cloufier , rue Saint Jacques , à l'Ecu de France.

ESSAI sur les passions & sur leurs caractères. Deux volumes in-12. cinq livres broché , chés le même.

APOLLON MENTOR ou le Telemaque moderne. Deux volumes *in-octavo* , enrichis de figures en taille douce , 3 liv. broché chés le même.

LE DROIT PUBLIC de l'Europe fondé sur les traités , par M. l'Abbé de Mably. Nouvelle édition corrigée & augmentée. Deux volumes in-12. à Paris , chés Nyon , fils , Quai des Augustins.

EXERCICE de piété pour la Communion , par le R. P. Griffet de la Compagnie de Jesus , à Paris , chés J. B. Coignard , A. Boudet , & chés Guerin , rue Saint Jacques.

LES ILLUSTRÉS FRANÇOISES ,



FEVRIER. 1748. 219

*in-12.* Quatre volumes. Nouvelle édition  
à Paris, chés David le jeune. Prix 4. liv.

ARITHMETIQUE de *Barrême*. Nouvelle édition, chés le même.

HISTOIRE UNIVERSELLE de  
*M. Boffuet*. Nouvelle édition, chés le même.  
Deux volumes.

LE BONHEUR de la mort Chrétienne.  
I. volume, chés le même.

HORLOGE PERPETUELLE ou  
Cadran Solaire, *in-12.* chés le même.

ESSAI PHYSIQUE sur l'économie  
animale, par *M. Quesnay*, seconde édition augmentée de deux volumes & de tables fort amples. Trois volumes *in-12.*  
chés Guillaume *Cavelier*, pere, rue Saint  
Jacques, près la Fontaine Saint Severin,  
au Lys d'or.

PRATIQUE DE CHIRURGIE ou  
Histoire des playes en général & en particulier, &c. Troisième édition, enrichie d'observations curieuses & considérablement augmentée, par *M. Guisard*, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, avec un Recueil de Thèses du même Auteur. Deux volumes *in-12.* Cinq livres relié, chés le même.

*GERARDI van Swieten Doct. Med.*  
*Commentaria in Hermanni Boerhaave*



220 MERCURE DE FRANCE.

*Aphorismes de cognoscendis & curandis morbis.* Deux volumes *in-quarto*, chés le même.

BIBLIOTHEQUE choisie de Médecine, tirée des ouvrages périodiques, tant François qu'étrangers, avec plusieurs autres pièces rares & des remarques utiles & curieuses, par M. Planque, Doct. Med. 1. vol. *in-quarto*, fig. & 3. vol. *in-12*. fig. chés d'Houry, pere, rue de la vieille Bouclerie.

LE GOÛT ET LE CAPRICE, à Madame du B\*\*\*. par M. Fontaine, de l'Académie des Sciences de Rouen, à Paris, chés Quillan, fils, rue Saint Jacques, vis-à-vis les Mathurins, aux Armes de l'Université; Delormel, rue du Foin, à Sainte Geneviève, & la veuve Mazuel, sur les degrés de la Sainte Chapelle, au Palais.

COURS de Belles Lettres, distribué par exercices, 2 vol. *in-12*. chés Desaint & Saillant, rue Saint Jean de Beauvais.

LES REGRETS, Cantatille à voix seule, avec symphonie, par M. Lefebvre, Organiste de l'Eglise Royale de S. Louis-en-l'Isle, gravée par M. Mongaultier. Prix 36 sols, chés l'Auteur, au coin de la rue des deux Boules dans la maison d'un Limonadier



**Limonadier**, & aux adresses ordinaires, chés Mlle *Castagnery*, rue des Prouvaires, Madame *Boëvin* & M. *Leclerc*, rue du Roulle.

**SIX SONATES** à deux flûtes, sans basse, composées par M. *le Clerc*. Œuvre premiere. Prix en blanc 6 liv. gravées par Mlle *Vendosme* aux adresses ordinaires de la Musique, & chés le Sieur *Maupetit*, l'Editeur, Cloître Saint Germain l'Auxerois, & à *Lyon*, chés M. *Bretonne*, rue Merciere, au Saint Esprit.

**SONATES** à violon seul, composées par M. *Labbé*, le fils, de l'Académie Royale de Musique, gravées par Madame *Leclair*. Prix en blanc 6 liv. Œuvre premiere, à *Paris*, chés l'Auteur, rue des Boucheries, Fauxbourg Saint Germain, dans la maison du Sieur *Pinault*, Marchand Confiseur, & aux adresses ordinaires.

**LE RECUEIL** delle *Lettere famigliari di Alcuni Bolognesi del nostro secolo*, 1745, in-octavo. Deux volumes. Ces Lettres qui ont été données au public par M. *Dominique Fabri*, Professeur d'Eloquence dans l'Université de Bologne, sont de M. E. *Manfredi*, de M. G. P. *Zanotti*, de M. F. *A. Ghedini*, de M. A. *Fabri*, de M. F. *Scarfelli* & de M. D. *Fabri*, connus dans



## 122 MERCURE DE FRANCE.

la République des Lettres par differens ouvrages.

D'ELB' INSIGNE *Abbaziate Basilica di S. Stefano di Bologna libri due al nobil. uomo Giuseppe Nicolo Spada Patrizio Ferrarese, &c. in Bologna, 1747, in-quarto.*

DE BONONIENSI *scientiarum & artium Instituto atque Academia Commentariis. Tomi secundi pars tertia. Bononiz, 1747, in-quarto.*

MEMORIE *di varia erudizione del in società Colombaria Fiorentina, Firenze, nella Stamperia d'Apollo, alla piazza di S. M. Imperiale, 1747, in-octavo.*

FASTI ATTICI, *in quibus Archontum Atheniensium Series, Philosophorum, aliorumque illustrium virorum atas atque principua Attica historia capita per olympicos annos disposita describuntur, novisque observationibus illustrantur. Auctore Eduardo Corsino Cler. Reg. Scholarum Piar. in Pisana Academia Philophia Professore. Tomus secundus sex reliquas Dissertationes complectens. Florentiæ, ex Typographia Joannis Pauli Giovanelli, 1747, in-quarto.*

HERODIANI *Infanticidii Vindicia, Auctore F. Casto Innocente Ansaldo, Ordinis Predicatorum, accedit ejusdem Dissertatio de loco Jobannis aliter atque habet vul-*



*gata*, à nonnullis Patribus lecto. Brixia, excudebat Joannes Maria Rizzardi, 1747, in-quarto. Cet ouvrage est dédié au Pape.

LETTERA all' E. Cardinale Pozzobonelli Arcivescovo di Milano, II. Marz. 1747, Brixia. Cette lettre regarde la diminution du nombre des Fêtes chômées.

LETTERA all' E. Bernardo di Franchenberg, Abbate del Monastero Desertinense in Retia, e Principe del sacro Rom. Impero. 16. Maggio, 1747. Cette Lettre contient une Relation de la visite que ce Cardinal a faite dans la partie de son Diocèse qui est dans la Valteline & dans la Rétie.

ALTERA LETTERA all' Illm. D. Bern. de Franchenberg, &c. in-12. Luglio, 1747. Cette Lettre regarde un ouvrage de M. Muratori, qui a pour titre *Della regolata divozion de Christiani*, & particulièrement le Chapitre XXI. où l'Auteur traite de la réduction des Fêtes chômées.

MISCELLANEA LIPSIENSIA nova ad incrementum scientiarum ab his qui sunt in colligendis Eruditorum novis Actis occupati, per partes publicata, Lipsiæ, in Officina heredum Lanckisianorum, in-octavo.

VELDIDENA, urbs antiquissima,



## 124 MERCURE DE FRANCE.

*Augusti Colonia, & totius Rhetia princeps in tractu præcipue Vilibinensi & Oenipontiano, è tenebris eruita & vindicata, insertis compluribus adhuc ineditis, quæ per Tyrolim supersunt monumentis Romanis, ab Ant. Roschmanno.... Illust. Provincia Historiographo. Ulmæ prostat, apud Danielem Bartholomæi, & filium, 1745, in-quarto.*

DESCRIPTIO *vita sancti Valentini utriusque Rhetie Apostoli cum animadversionibus Chronologico - Historico - Geographicis adornata, &c. 1746, in-quarto, par le même Auteur, qui travaille actuellement à recueillir & à éclaircir les antiquités du Tyrol.*

C. PLINII SECUNDI *Panegyricus Casari Imperatori Nerva Trajano Augusto dictus, quem ex duodecim codicibus manuscriptis, librisque collatis recensuit, ac notis observationibusque item & nummis ære exscriptis illustravit, simulque adjectis integris pariter atque excerptis virorum eruditorum commentariis instruxit Christ. Gottlieb Schwarzius. Norimbergæ, apud Jo. Georg. Lochnerum, 1746, in-quarto. Cette édition est plus ample que toutes celles qui ont paru jusqu'à présent.*

LES LETTRES du Baron de Busbec, Ambassadeur de Ferdinand I. auprès de Soliman II. & ensuite auprès du Roi de



France, traduites du Latin en François, & enrichies de Remarques Historiques & Géographiques par M. l'Abbé de Eoy, Chanoine de l'Eglise de Meaux, 1748, in-12. Trois volumes, à Paris, chés Laurent d'Houry, fils, Libraire, rue de la Bouclerie.

LES TOMEs VI. & VII. de l'Abregé de l'Histoire de l'Ancien Testament, avec des éclaircissemens & des réflexions, à Paris, chés Desaint & Saillant, Libraires, rue Saint Jean de Beauvais, 1748, in-12.

CINQUIÈME TOME du Dictionnaire Universel de Médecine, traduit de l'Anglois de M. James, par Messieurs Diderot, Eidous, & Toussaint, revû, corrigé & augmenté par M. Julien Buffon, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, à Paris, chés Briasson, David l'ainé, & Durand, Libraires, rue Saint Jacques, 1748, in-folio.

PETIT DICTIONNAIRE du tems pour l'intelligence des nouvelles de la Guerre. Troisième édition à Paris, chés J. B. C. Bauche, Libraire, Quai des Augustins, & Ph. N. Lotin & J. H. Butard, rue Saint Jacques, 1748, in-12.

LES TOMEs XV. & XVI. de l'Histoire de l'Eglise Gallicane, continuée par



## 126 MERCURE DE FRANCE:

le P. G. F. Berthier de la Compagnie de  
Jesus, à Paris, chés Fr. Montallant & J.  
Rollin, fils, Quai des Augustins, & chés  
J. B. Coignard, & H. L. Guerin, rue Saint  
Jacques, 1747.

FABLES NOUVELLES par M. P\*\*\*.  
à Paris, chés Prault, pere, Quai de Gê-  
vres, 1748, in-octavo.

REFLEXIONS CHRETIENNES  
sur les grandes vérités de la Foi & sur les  
principaux mystères de la Passion de Notre-  
Seigneur. Volume in-12. Prix 2 liv. relié,  
à Paris, chés Debure, l'aîné, Libraire,  
Quai des Augustins, à Saint Paul.

AMUSEMENT de la Raison, à Paris,  
chés Darand & Piffot, fils, 1747, in-12.

DISSERTATION, découverte &  
démonstration de la Quadrature Mathé-  
matique du Cercle, pour servir d'intro-  
duction à la connoissance exacte de cette  
vérité, par M. de Fauré Géomètre. *Abs-  
condisti hæc à sapientibus & prudentibus, &  
revelasti ea parvulis.* Luc. c. 10. v. 21. aux  
dépens de l'Auteur, 1747. Brochure in-  
12.

LA VIE de M. Paté Curé de Cher-  
bourg; décédé en odeur de Sainteté, où se  
trouve recueillie l'histoire abrégée de plu-  
sieurs autres personnages recommandables  
en piété, tant avant lui que de son tems,



à *Contances*, chés J. *Fauvel*, Imprimeur de M. l'Evêque, *in-octavo*, par M. *Trigan* Curé de *Digôville*.

P A N E G Y R I Q U E des Saints Joseph de *Leonissa* & Fidel de *Sigmareng*, dédié à M. l'ancien Evêque de *Mirepoix*, à *Paris*, chés P. G. le *Mercier*, rue S. Jacques.

LE D R O I T C O M M U N de la France, & la Coûtume de *Paris* réduits en principes, tirés des Ordonnances, des Arrêts, des Loix Civiles & des Auteurs, & mis dans l'ordre d'un Commentaire complet & méthodique sur cette Coûtume, contenant dans cet ordre les usages du Châtelet sur les liquidations, les comptes & les partages, & sur toutes autres matieres, par M. *Bourjon*, ancien Avocat au Parlement, à *Paris*, chés *Grangé* & *Rouy*, Libraires, au Palais. Deux volumes *in-folio*. Prix 36 liv. reliés.

---

M r. de *Laisné* vient de publier des Cartes d'une nouvelle invention, qui peuvent être fort utiles aux enfans & même à tout le monde. Ces Cartes contiennent des détails de Géographie, que par ce moyen on apprendra en s'amusant. Les figures de Roi, de Dame, de Valet sont dessinées au haut de la Carte, & le



## 128 MERCURE DE FRANCE.

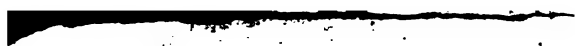
reste est rempli par une description géographique ; les autres Cartes sont simplement distinguées par leur numero 1 ; 2 , 3 , 4 , &c. A l'égard des couleurs on les nomme par les noms des pays auxquels le jeu est destiné , ainsi , par exemple dans le jeu des quatre parties du monde , au lieu de jouer en cœur ou en carreau , on dira je joue en Asie , en Amérique , &c. On doit donner beaucoup d'éloges à l'Auteur de cette ingénieuse invention.

La veuve du Sieur *Durand* continue à vendre avec succès l'Opiat *dit des Sultanes* , elle demeure rue *Saint Honoré* , vis-à-vis la Croix du Trahoir.

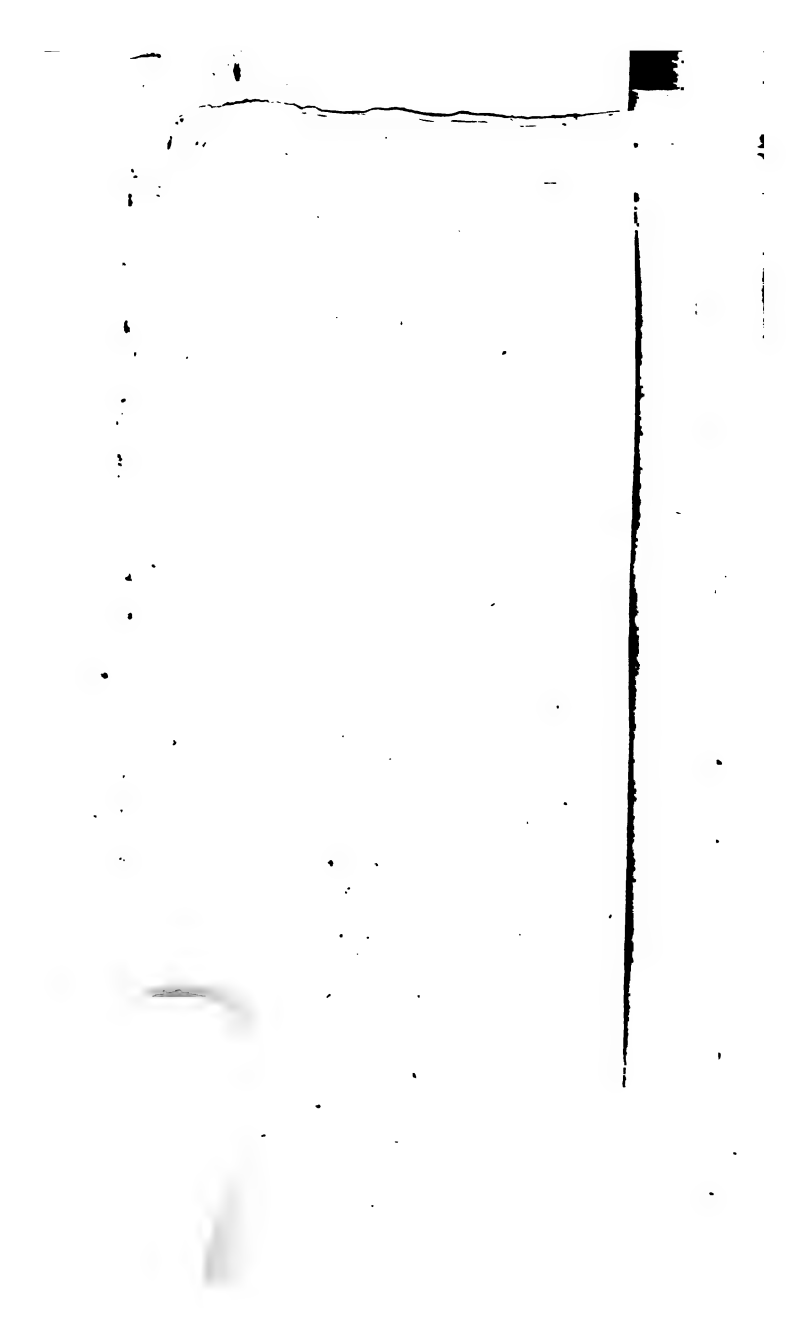
Il paroît une nouvelle Estampe gravée par *J. Moyreau* , Graveur du Roi , d'après le tableau original de *Philippe Wouvermens* , n°. 57. sous le titre de *la Fontaine de Neptune*. Elle se vend chés l'Auteur, rue *Saint Jacques* , à la vieille Poste , vis-à-vis la rue du Plâtre.















ETRENNES à Madame D.... par  
M. J. la Coste, fils, Avocat au Parlement  
de Bourgogne, à Dijon.

M A D R I G A L.

DAns ce grand jour où l'an se renouvelle,  
J'aurois voulu vous faire don d'un cœur;  
C'est tout mon bien : au tendre Amour rebelle,  
Toujours il en fut le vainqueur.

Digne de vous jamais, il ne rendit les armes,  
Où, nul objet n'a pû me le ravir.

Mais hélas ! j'ai vu vos charmes,  
Je n'ai plus rien à vous offrir.



S P E C T A C L E S.

L E Concert Spirituel qui s'exécute au  
Château des Tuilleries, a ouvert le 2  
Février Fête de la Chandeleur par *Dominus  
regnabit*, moret à grand cœur de M. de la  
Lande ; Mrs. Blavet, Greff & l'Abbé ont  
joué un trio qui a obtenu des applaudisse-  
mens mérités. Ce trio très-bien rendu a été



## 130 MERCURE DE FRANCE.

suivi de *Lauda Jerusalem*, autre motet à grand chœur de M. de la Lande. M. Pagin a joué seul au gré des connoisseurs, & le Concert a été très-bien terminé par *Nisi Dominus*, motet à grand chœur de M. Mondonville.

L'Académie Royale de musique continue les représentations du ballet des *Talens Lyriques*; elle prépare un Opéra de M. Rameau, qui doit paroître incessamment.

Le 5 les Comédiens François donnerent la première représentation d'une Tragédie, intitulée *Denis le Tyran*, dont l'Auteur est M. de Marmontel, jeune Poète âgé de vingt-quatre ans, déjà couronné deux fois par l'Académie Française, & dont cette Tragédie est le premier ouvrage dramatique. Elle a été reçue avec beaucoup d'applaudissemens, & donne de grandes espérances de l'Auteur, ainsi que nous allons le prouver en détail, en rendant compte de la pièce.

Ce sujet n'avoit point encore été mis au Théâtre. C'est la mort du vieux Denys, Tyran de Syracuse, homme-célèbre par de grands crimes & de grands talens. La diversité des opinions des Historiens sur le genre de sa mort, jointe à la liberté qu'on ne peut refuser aux Poètes Dramatiques



Ne changer ou d'ajouter à l'Histoire , sans la contredire trop ouvertement , a mis M. de Marmontel en droit d'imaginer la catastrophe de sa Tragédie. En effet Plutarque rapporte que quelques-uns disoient qu'il étoit mort empoisonné. Ecoutons le même Plutarque dans la Traduction d'Amiot , lorsqu'il parle des frayeurs de Denys & des précautions qu'il prenoit pour s'assurer contre les trahisons.

« Or ses cruautés & ses tyranniques dé-  
 « portemens le rendirent détestable à tout  
 « le monde , au moyen de quoi il entra  
 « en telle défiance de chacun , qu'il fit  
 « fossayer le logis où il couchoit , & vou-  
 « lant reposer , il haussait le pont-levis  
 « & s'enfermoit dedans en grande crainte,  
 « ayant force gardes dehors de tous côtés.  
 « Ses femmes n'osoient entrer dans sa  
 « chambre qu'elles n'eussent secoüé & dé-  
 « pouillé leurs robes , tant il avoit peur  
 « qu'elles ne portassent quelque dague  
 « dessous. Tous autres, voire son frere &  
 « son propre fils étoient contraints de  
 « poser bas leurs habillemens , & falloit  
 « que les Gardes de la chambre vissent  
 « tout nud quiconque y mettoit le pied ,  
 « puis on lui bailloit une autre robe que  
 « la sienne. Il redoutoit son propre fils  
 « autant que nul autre , & craignant s'il



## 132 MERCURE DE FRANCE.

« venoit à sentir son cœur , ou qu'il hantât  
« quelques gens de bon entendement ,  
« qu'il ne fit complots , & ne le déboutât  
« enfin de sa Seigneurie ; il le tenoit en-  
« fermé en une chambre , &c. . . . Mais  
« c'étoit la coutume de Denys de dire mer-  
« veilles & faire peu , étant si misérable-  
« ment craintif , sur-tout après l'exécution  
« de son barbier , & que ses filles furent  
« devenuës grandes , qu'il n'eût pas souf-  
« fert qu'on lui eût rogné les cheveux avec  
« des ciseaux , ains faisoit venir un de  
« ceux qui font des images de terre , lequel  
« avec un charbon ardent lui brûloit la  
« perruque tout à l'entour.

C'est principalement de ce côté que M.  
de M. a envisagé le caractère de son Tyran,  
qu'il annonce dès la première Scène par un  
monologue de Denys , qui rend les idées  
de Plutarque.

Aveugle ambition , cruelle politique ,  
Invincibles attraits d'un pouvoir tyrannique ,  
Dans quels gouffres de maux m'avez vous entraî-  
né !

Déchiré de remords , d'horreurs environné ,  
Chargé du poids affreux de la haine commune ,  
Le Vice m'est suspect , la vertu m'importe.  
Loin de moi fuit l'honneur , la foi , la vérité ,  
Et dans le crime seul je vois ma sûreté ;



Je ne puis m'attacher que des cœurs mercenaires,  
De mes cruels desseins instrumens nécessaires ;  
C'est dans leurs mains , ô Ciel , que mon sort est  
remis ;  
Quelle honte , ô tyrans , ce sont là vos amis.

Malgré les vives inquiétudes de Denys ,  
il est bien éloigné de vouloir renoncer à  
la Tyrannie ; la guerre lui paroît le meilleur  
moyen pour distraire les Syracusains des  
complots qu'ils pourroient former contre  
lui pendant la paix. Il est prêt à la porter  
en Epire , c'est ce qu'on apprend par l'en-  
tretien qu'il a avec Damoclès son Ministre  
& son confident. Denys le jeune arrive ,  
ce Prince , dont le Tyran estime & craint  
les vertus , est suspect à son pere , parce qu'il  
ne lui ressemble pas. Il demande de le  
suivre à Epire , & de ne pas rester oisif pen-  
dant qu'on tentera cette glorieuse con-  
quête.

Denys accorde sa demande avec d'au-  
tant plus de facilité qu'il en est plus irrité.  
L'amour paternel n'a pas balancé un mo-  
ment dans son cœur la jalousie de l'au-  
torité , & s'il met son fils à la tête de l'ar-  
mée d'Epire , c'est dans l'espérance que les  
dangers de la guerre le délivreront d'un  
rival qu'il commence à craindre , ou que  
Damoclès qu'il envoie à sa suite , pourra



## 134 MERCURE DE FRANCE.

sur le moindre soupçon lui dresser des pièges dont la guerre fournira assez d'occasions.

Pour éloigner du jeune Prince Dion Citoyen vertueux , qui l'a élevé , & que le Tyran cherche à tromper par un faux dehors de vertu, n'espérant pas de le corrompre, Denys doit le mener contre les Carthaginois à qui il se propose aussi de faire la guerre. Il aime la fille de Dion qui avoit été promise à son fils. Celui-ci fait de vaines remontrances au Tyran sur cette union. Celles qu'il fait sur la guerre éternelle que Denys entretient avec ses voisins , sur l'oppression du peuple dont il se fait justement détester , sont écoutées avec encore plus d'impatience. Peu satisfait d'entendre ces dures vérités, Denys lui impose silence , & le quitte. L'acte finit par un monologue où Dion exprime sa haine contre le Tyran , & le desir qu'il a de délivrer sa Patrie , & par une courte Scène où il annonce au jeune Prince que son pere est son rival , & qu'il doit étouffer un amour sans esperance.

Cependant les Chefs du peuple se sont assemblés par ordre de Denys. Il leur expose & le regret qu'il a eu d'avoir été forcé à punir des rebelles , & la nécessité de la guerre que la gloire seule de sa Patrie



L'engage à déclarer aux habitans du reste de la Sicile; il sçait se parer avec tant d'art du prétexte spécieux du bonheur public, que lorsqu'il les a laissés en liberté de délibérer sur ses propositions, un d'eux séduit par l'artifice de son discours, est étonné qu'un Prince si juste soit détesté comme un tyran, mais Dion sçait aisément le démasquer & détromper son ami.

Denys vous a séduit, je n'en suis pas surpris;  
Il sçait, quand il lui plaît, subjuguier les esprits,  
Mais dans ce cœur profond apprenez mieux à lire;  
Il déguise à vos yeux la fureur qui l'inspire;  
C'est tout l'art d'un tyran. Sa sourde cruauté  
Se couvre adroitement des traits de l'équité;  
A la justice au moins il sçait rendre l'hommage  
De n'oser la trahir qu'en parlant son langage;

Le Tyran, continue Dion, ne cherche qu'à faire périr par les dangers de la guerre tous les Citoyens de Syracuse, c'est pour cela qu'il vous entraîne aux combats, afin de peupler après son état d'étrangers & d'affranchis qui ne se soient point vus ses égaux, & n'ayent point à lui reprocher d'avoir usurpé la Tyrannie. Ce discours de Dion est bientôt suivi du projet de détrôner le Tyran, & de mettre la Cou-



## 136 MERCURE DE FRANCE.

ronne sur la tête de son fils, Prince vertueux, qui est l'amour du peuple. Dans ces circonstances Dion doit moins que jamais irriter Denys en lui refusant sa fille, & risquer de le porter à des violences qui pourroient déconcerter les projets des conjurés. Ainsi il annonce avec peine à Aretie, c'est le nom de sa fille, qu'elle doit épouser le Tyran.

Cette Aretie, dont le caractère est le plus brillant de la pièce, & est absolument neuf, aime le jeune Prince, & abhorre le Tyran, mais ces deux sentimens ne sont que des suites de son amour pour la vertu & de sa haine pour le crime, qui sont les principaux ressorts de son ame. Amante sans foiblesse, tous ses sentimens sont subordonnés à l'amour de la gloire & de la vertu. Assés vertueuse pour les suivre toujours par préférence à tout, elle a assés de fermeté & de courage pour les voir par tout où ils sont. Ainsi elle seroit prêtée à sacrifier son amour & sa haine, si en épousant le Tyran elle pouvoit esperer de le rendre vertueux, si elle pouvoit se flater d'adoucir par-là le joug sous lequel ses concitoyens gemissent, mais ne pouvant esperer un si grand changement, elle voit avec horreur cet hymen qui la doit placer sur un trône souillé du sang des innocens;



son pere enchanté de sa fermeté & de sa vertu , l'emmene pour lui découvrir les projets qui doivent la sauver de cet hymen si redouté.

C'est Aretie & Denys qui ouvrent le troisiéme Acte. Le Tyran n'est pas médiocrement étonné , lorsque la fille de Dion lui déclare que ce n'est pas l'amour qu'elle ressent pour le jeune Denys , qui l'empêche de se soumettre aux ordres de son pere , mais que sa gloire seule l'engage à refuser la main & le Trône qu'un Tyran lui présente.

Ces dures vérités étonnent votre oreille ;  
 Au fond de votre cœur le remords se reveille ,  
 Mais la voix des flatteurs l'avoit trop endormi ,  
 Et je veux une fois vous tenir lieu d'ami :  
 Vous regnez ; on vous craint ; muet dans ses allar-  
 mes ,

Vous forcez votre peuple à dévorer ses larmes ,  
 Et dans ces murs , témoins de son foible pouvoir ;  
 Le doigt de la vengeance a tracé son devoir.  
 Mais vous qui l'accablez du poids de l'esclavage ,  
 Au faite des grandeurs quel est votre partage ?  
 Puissant , mais malheureux , de remords com-  
 battu ,

Car on n'étouffe point la voix de la vertu ;  
 Entouré d'ennemis payés pour vous séduire ,



### 138 MERCURE DE FRANCE.

Attentifs à vous plaire , & prêts à vous détruire ;  
Vous tenez en tremblant un sceptre détesté ,  
D'autant plus dangereux qu'il vous a plus coûté.  
C'est au pere du peuple à porter la Couronne ;  
Un Trône est glorieux quand l'amour l'environne ,

Mais c'est un précipice , un théâtre d'horreur ,  
Quand il a pour appui la force & la terreur.

Pour mieux convaincre le Tyran que ces motifs seuls , & non l'amour de son fils , lui font refuser sa main , elle lui offre de l'épouser à condition qu'il deviendra vertueux , qu'il préférera la gloire à la Couronne ; Denys n'hésite point à accepter cette proposition , & il charge Arctie d'annoncer au jeune Prince qu'il va régner , mais il instruit le spectateur avant de que sortir , en disant *s'il l'accepte, il est mort.*

Cette Scène est très-belle , pleine de force , quant à l'idée & quant au style , elle a encore un mérite qui ajoute à la gloire de l'Auteur , c'est qu'elle est absolument neuve , & qu'on n'en trouve point le modèle dans nos autres Tragédies. M. de M. a travaillé d'après ses propres idées , & il n'a été l'imitateur de personne. Qu'on nous pardonne cette courte interruption que nous ne pouvions refuser au mérite de



cette belle Scène, & poursuivons notre extrait.

Aretie restée seule, & attendant que le Tyran lui envoie son fils, peut à peine croire ce qu'elle vient d'entendre.

Pour l'âme des tyrans l'amour a-t'il des traits ?

Vous que je méprisois, périssables attraits,

Auriez-vous de ce tigre adouci la furie ?

Pourriez-vous me servir à sauver ma Patrie ?

Ainsi donc la beauté, ce funeste ornement,

Écueil de nos vertus, en devient l'instrument ?

Cependant le sacrifice qu'elle va faire lui coûte quelques regrets qu'arrache la violence de l'amour, malgré la fermeté de son courage. Mais ils sont bientôt étouffés par le desir de délivrer sa Patrie, sans exposer son pere & ses amis dont la conspiration peut ne pas réussir.

On sent assés quel intérêt doit regner dans la Scène qui se passe entre le jeune Denys & Aretie. Le premier sentiment qui occupe celui-ci est la douleur de se voir abandonné par une Maîtresse, qu'il adore. Lorsqu'elle lui apprend qu'elle s'est sacrifiée pour le bonheur de sa Patrie, pour lui mettre la Couronne sur la tête, il rejette bien loin l'offre du Trône ; mais Aretie le frappe d'un nouvel étonnement, & lui ap-



## 46 MERCURE DE FRANCE.

prenant que si son pere regne encore un jour, il est perdu, qu'il y a une conspiration formée contre lui, que Dion en est le Chef, qu'elle en est la complice, que la haine du peuple est prête à accabler le Tyran, que son fils seul peut le sauver en acceptant le Trône ; un extrait ne peut faire connoître les divers mouvemens qui agitent le Prince ; Aretie cherche à le déterminer par tous les motifs qui peuvent exciter un cœur vertueux. Les vœux du peuple qui l'appellent au Trône, le plaisir inexprimable de faire le bonheur de sa Patrie. Le Prince encore indécis est dans l'agitation des differens mouvemens dont il est rempli ; allarmé du danger de son pere, ardent à le prévenir, retenu par le nom des conjurés, par les larmes d'une Maîtresse qu'il adore ; le Tyran arrive sur ces entrefaites, impatient de sçavoir sa réponse. Après un discours modeste & convenable, le jeune Denys finit en disant qu'il accepte plus par respect pour son pere que par empressement pour regner. Ce consentement fatal n'est pas plutôt prononcé que le Tyran ordonne qu'on l'arrête, & l'Acte finit sur le champ sans autre explication, ce que nous remarquons pour relever l'art de l'Auteur, car il étoit aisé des'y méprendre, & de pouloir continuer la scène entre



Aretie & le Tyran , ce qui sûrement auroit affoibli l'effet de cette situation qui a paru frappante à tout le monde. Elle mérite les mêmes éloges que la Scène entre Aretie & le Tyran. M. de M. a marché par un chemin qu'il a frayé lui-même, ce qui est très-estimable , & malheureusement n'est guères moins rare.

Denys le jeune , dans les fers , ignorant quel est son crime & quel sort on lui destine , s'occupe plus du danger de son pere que du sien, il demande à le voir pour lui révéler un secret important, & il lui apprend en effet que l'on conspire contre lui , mais la reconnaissance du Tyran se change en fureur , lorsque son fils lui déclare qu'il souffrira les plus affreux supplices plutôt que de révéler le nom des conjurés. Denys fait appeller Dion & Aretie ; il donne au premier quelques ordres pour prévenir les complots des conjurés ; & laisse Aretie avec son fils , pour lui arracher son secret.

Je veux de ce complot qu'il me nomme l'Auteur ;  
Je lui cede à ce prix votre main , votre cœur.

Le jeune Denys ne cache point à sa maîtresse qu'il a découvert la conspiration ; il frémit d'apprendre qu'elle va éclater ; & qu'en même-tems son pere , & sa maîtresse , qui est au pouvoir du Tyran , cou-



## 142 MÉRCURE DE FRANCE.

rent l'un & l'autre , par des raisons contraires , un danger éminent. Pour délivrer Aretie & pour sauver le Prince des fureurs de son pere Théodon arrive , c'est un des conjurés qui a séduit les Gardes, & qui les veut mettre l'un & l'autre en sûreté. Mais ce secours est reçu avec horreur par le jeune Denys , il ne veut point même permettre que Théodon enmène Aretie ; il menace de la sacrifier si Dion ne suspend ses projets.

Va dire à Dion qu'en ces lieux retenuë ,  
Pour le sang d'un rebelle Aretie est connuë ;  
Qu'il la perd s'il éclate , & qu'au premier signal  
Tout son sang va couler sous le couteau fatal.

### *Aretie à Theodon.*

Va , ne crains rien , Denys n'a rien appris encore ,  
Son fils sçait mon secret , mais apprend qu'il  
m'adore ;  
Il mourroit mille fois avant de m'exposer ;  
Et sur lui de ma vie on peut se reposer.

Cette Scène a reçu de grands applaudissemens & elle est fort belle. Ce sacrifice si prompt , que Denys fait sans hésiter de l'amour à la nature , la constance , le ton hardi & courageux dont Aretie rassure Théodon , sont des traits d'un pinceau



également noble, fort & vrai. Les mouvemens de cette Scène sont très-rapides. Aretie restée seule avec Denys le jeune, fait une courte Scène, bien-tôt interrompue par Damoclès, qui vient annoncer que le Roi se laisse d'attendre la réponse de son fils, & ordonne que l'amant & la maîtresse viennent lui tout révéler.

Tout est découvert au cinquième Acte. Denys n'ignore plus que Dion est le chef de la conspiration, mais il feint de l'ignorer encore, afin de pouvoir surprendre plus aisément les conjurés. Il s'explique cependant sans détour avec Aretie, & lui promet la grace du jeune Prince & celle de Dion, si elle veut le suivre à l'Autel; celle-ci y consent, mais elle demande que les apprêts de cet hymen soient secrets.

Le Spectateur apprend par le monologue, qui suit le départ du Tyran, quel est le projet d'Aretie en consentant à cet hymen odieux.

- Oûi, fais orner l'Autel, la victime est choisie,  
Dieux, qui serez témoins de cette fête impie,  
Pardonnez si je fais servir à mes desseins  
Les gages précieux des sermens les plus saints:  
C'est aux pieds des Autels que doit périr le crime;  
Il n'est point à vos yeux de plus chere victime....



## 144 MERCURE DE FRANCE.

Dieux dans ce grand dessein prêtez-moi votre appui.

La mort ne peut jamais pénétrer jusqu'à lui.

A la trahison même il est inaccessible . . . .

N'importe, ayons recours à ce moyen horrible :

D'ennemis du Tyran cette Cour est remplie ;

A ce Maître abhorré l'intérêt seul les lie ;

Je puis en gagner un à force de bienfaits ;

Pour se détruire entr'eux, les scélérats sont faits.

Le projet qu'Arétie cache encore au Spectateur est d'empoisonner la coupe sacrée & d'immoler ainsi le Tyran aux dépens de sa propre vie ; cette espérance l'anime de telle sorte , que son pere désespéré des obstacles qui renversent les projets , est étonné de la joye & de l'audace qui brillent dans les yeux de sa fille. Damoclès vient en secret l'avertir que tout est prêt ; elle embrasse tendrement Dion , qui ne sçait pas qu'elle lui dit le dernier adieu. Bien-tôt Théodon arrive ; l'hymen d'Arétie vient d'être connu ; les conjurés croient que Dion les trahit , Théodon l'accable des plus sanglans reproches , mais celui-ci en connoissant la cause , ne se méprend point sur cet événement , & trop sûr du courage de sa fille , se rappelant la tendresse de ses derniers adieux , *elle meurt*, dit-il ,



dit-il, *on nous venge*. Philoxene, qui arrive, lui apprend qu'aussi-tôt qu'elle a bû dans la coupe sacrée elle est tombée sans sentiment & sans vie. Le Tyran empoisonné comme elle, mais résistant encore à la violence du poison, arrive avec fureur ; il soupçonne son fils d'être l'auteur du crime, & ne désire que de vivre assés pour le punir ; il ordonne qu'on l'amene, le Prince paroît, Denys commande qu'on le frappe, mais Dion arrête le bras du Garde ; *Arretez tout fait*, dit-il, *épargnez l'innocent* ; le Tyran ordonne une seconde fois que l'on immole son fils, mais Dion arrête encore les Gardes en leur montrant que Denys expire ; en effet en donnant ce dernier ordre il est tombé entre les bras de ses Gardes. Le jeune Prince se jette aux pieds de son pere, qui leve son poignard sur lui, & meurt en voulant le frapper.

Cette catastrophe est belle & hardie, elle a fait au Théâtre beaucoup d'effet ; ce sont-là de ces traits qui doivent faire attendre beaucoup de leur Auteur. Le succès de cet ouvrage prouve que tout frivole qu'est notre siècle, le ton fort & mâle y réussira aussi-bien qu'autrefois, pourvu que l'on donne de bonnes choses en ce genre. On a donc tort de nous reprocher que l'amour fait l'unique objet du Théa-



tre François, puisque toutes les fois qu'on nous a donné de bons Poèmes, dont cette passion ne formoit point le principal intérêt, ils ont eu des succès brillans. Quelle réussite plus éclatante que celle de Mérope, où l'amour n'est pas même nommé! N'admirons-nous pas toutes les belles pièces de Corneille, où, si l'on excepte le Cid, l'amour est toujours très-subordonné à de plus puissans intérêts? M. de Crebillon, créateur d'un nouveau genre, & qui a su se faire une place à côté de Corneille & de Racine, a suivi les mêmes principes.

L'intérêt qui résulte de l'amour est le plus foible de tous les ressorts que peut employer un Auteur Dramatique, & cela est si vrai, qu'il ne produit jamais une bien vive impression, à moins qu'il ne se trouve contredit par des devoirs sacrés comme dans le Cid, ou troublé par des remords dévorans comme dans Phédre. Alors ce n'est point à l'amour, c'est à la vertu de Chimène, c'est aux remords de Phédre que l'on s'intéresse. Osons dire plus, l'inimitable Racine qui a si bien peint toutes les délicatesses de l'amour, qui a sondé avec un art si admirable les replis qui le cachent dans notre cœur, Racine lui-même doit une partie de ses succès à d'autres intérêts, à la peinture d'autres caractères. La conf-



tance d'Andromaque pour Hector intéresse plus que l'amour de Pirrhus & que les fureurs d'Hermione, ce sont les rôles d'Apprippine & de Burrhus, c'est l'ambition de l'une & la vertu inaltérable de l'autre, ce sont les traits si marqués du caractère de Narcisse, qui dans Britannicus occupent la partie brillante du tableau, & non l'amour de Britannicus, de Neron & de Junie. On pourroit dire la même chose de Mithridate & d'Iphigenie. Dans Arthalie, le chef d'œuvre de ce grand homme, est-il question d'amour ? En un mot, celui qui a le mieux peint l'amour dans plusieurs de ses pièces ne lui fait point occuper le premier rang.

L'Auteur de cette nouvelle Tragédie s'est plus attaché à peindre la vertu d'Arétie & de Denys le jeune, que leur amour, & il a très-bien fait, non-seulement parce qu'il a donné par-là plus d'éclat & de force, surtout au caractère d'Arétie, mais encore parce que si dans le cours de la pièce on eût été trop occupé de cet amour, si on s'étoit fortement intéressé à son succès, la catastrophe auroit paru trop dure & trop malheureuse, mais le principal effet ayant porté sur la haine qu'inspire Denys, sur l'intérêt qu'on prend à la vertu d'Arétie, le spectateur sort content en quelque façon après



cette catastrophe terrible qui punit le Tyr-  
 ran & porte au plus haut degré la vertu  
 d'Aretie.

Les vers sont très-bien faits, l'Auteur  
 verifie dans le goût de M. de Voltaire, &  
 c'est mériter des éloges que de se proposer  
 un pareil modèle.

Nous ne finirons point cet Extrait sans  
 rendre justice à la maniere brillante dont  
 Mlle Clairon a rendu le personnage d'A-  
 retie. Il est difficile de mettre dans un rôle  
 plus de vérité, d'intelligence & de force.

Le public continuë d'aller avec empresse-  
 ment aux représentations de cette Tra-  
 gédie.

Les Comédiens Italiens donnent toujours  
 l'*Arcadie enchantée*, avec l'aimable Ballet  
 de la *Fermiere*, qu'ils y ont ajoûté.

Ils ont donné pour nouveauté les *Valeis  
 Maîtres*, Comédie de M. de Boissy, qui a  
 été bien reçûë. Nous en parlerons le mois  
 prochain.

Le 29 l'Académie Royale de Musique a  
 donné la premiere représentation de *Zaïs*,  
 Ballet de M. Rameau, on l'a trouvé plein  
 de beautés d'un ordre supérieur, ainsi que  
 tout ce qui part de ce célèbre Auteur,  
 l'*Orphée* de notre siècle. Les paroles sont  
 de M. de Cahusac. Nous en parlerons plus  
 au long le mois prochain.





## NOUVELLES ETRANGERES.

### CONSTANTINOPLE.

**L**es lettres de Constantinople du 6 Janvier portent que le Grand Duc de Toscane y ayant renvoyé cent vingt esclaves , auxquels il a rendu la liberté sans rançon , en reconnoissance du consentement que le Grand Seigneur a donné au renouvellement du Traité entre la Cour de Vienne & la Porte , M. de Penczler a eu à cette occasion une audience publique du Grand Visir. Il a été accompagné à cette audience par les Officiers des vaisseaux qui ont transporté les esclaves dont le Grand Duc a fait présent à sa Hauteffe ; par les Officiers de deux Compagnies de Grenadiers , qui étoient sur ces bâtimens & par plusieurs Gentilshommes Allemands & Italiens , que la curiosité avoit portés à s'y embarquer. Cet Internonce a reçu suivant l'usage une Pelisse de Martre Zibeline , & l'on a distribué des Castans à toutes les personnes de sa suite. Quelques jours après l'audience qu'il a eue du Grand Visir , il s'est rendu chés le Capitan Pacha pour demander que les vaisseaux du Grand Seigneur ne troublassent point la navigation des vaisseaux de Livourne & de Hambourg , qui porteroient le Pavillon du Grand Duc de Toscane. Le Baron de Hoche pied , Ambassadeur de la République des Provinces Unies , est arrivé depuis quelque tems en cette ville , mais il ne sera admis à l'audience de sa Hauteffe que dans le courant du mois prochain. On assure que Don Nicolas Majo,



## 130 MERCURE DE FRANCE.

Envoyé Extraordinaire du Roi des deux Siciles, & qui se préparoit à retourner à Naples, a eu ordre de la Cour de suspendre son départ. Sa Majesté Sicilienne, pour le récompenser des services qu'il lui a rendus pendant les six années qu'il a résidé à la Porte, lui a accordé une place de Gentilhomme de la Chambre. Le Grand Duc de Toscane, voulant aussi témoigner sa satisfaction du succès de la négociation de M. de Penczler, l'a créé Baron de l'Empire. Le 5 le Résident de Russie fit partir un courier pour Pétersbourg. Le Pacha de Bagdad a donné avis au Grand Seigneur que le nouveau Roi de Perse avoit nommé un Ambassadeur pour venir notifier à sa Hauteffe l'avènement de ce Prince à la Couronne. Selon les lettres de ce Pacha, ce Ministre est parti d'Ispaham & on l'attend incessamment à Bagdad.

### S U E D E.

**L**Es nouvelles de Stockholm portent que le Roi de Suede a écrit au Comte de Bonde pour lui témoigner la satisfaction que sa Majesté & les Etats du Royaume ont eue de la conduite qu'il a tenue pendant la dernière Diète. Sa Majesté Suédoise avoit disposé de la charge de Vice-Président du Collège de la Chancellerie en faveur du Baron de Hopken, mais ce Seigneur s'est excusé d'accepter cette place. M. de Rudenskiold, Secrétaire d'Etat, ci-devant Envoyé Extraordinaire à la Cour de Berlin, a été créé Baron. Les Comtes de Cronstedt, de Possé & de Wrangel, se sont retirés du Sénat. Il paroît une Ordonnance pour régler la manière dont les impositions doivent se percevoir sur les grains dans toute l'étendue de la Suède.



On mande de Stockholm du 16 Janvier qu'on a imprimé les principaux Actes de la dernière assemblée des Etats du Royaume. Ces Actes sont au nombre de dix-sept, & par les quatre premiers les Etats marquent leur satisfaction du reglement établi par rapport à la succession au Trône ; du mariage du Prince Royal avec la Princesse Louise Ulrique de Prusse & de la conclusion des nouveaux Traités avec le Roi de France & avec sa Majesté Prussienne. Les huit Actes suivans regardent l'entretien des forces de terre & de mer, l'imposition & la perception des taxes, l'encouragement de la culture des terres, celui des manufactures, les progrès du commerce de la Nation, tant au Levant qu'aux Indes Orientales, & les moyens d'augmenter le crédit de la Banque de cette ville. Il est pris dans le treizième Acte plusieurs arrangemens concernant l'adjudication des Fermes. Le quatorzième contient une défense de porter en révision dans une Diette les affaires qui auront été terminées dans une Diette précédente. L'objet des Actes XV & XVI est de faire respecter les droits & l'autorité des Etats ; d'empêcher qu'aucune personne, de quelque qualité qu'elle soit, ose blâmer ou interpréter fausement & malignement leurs résolutions, & d'infliger des peines rigoureuses à quiconque prendra cette liberté. Par le dernier de ces Actes les Etats fixent la convocation d'une nouvelle Diette au mois de Septembre 1751, & ils autorisent le Roi, supposé qu'on ait à craindre d'ici à ce tems quelque invasion ennemie, à prendre les mesures que sa Majesté jugera nécessaires pour la défense du Royaume. En conséquence de ce qui a été réglé par la Diette, les troupes seront composées de soixante-quatre mille hommes, & l'on entretiendra vingt



## 352 MERCURE DE FRANCE.

quatre vaisseaux de ligne. Le Roi, qui étoit allé le 11 à une maison de campagne près de cette ville en revint le 13, & l'on attendoit d'Ulrichsdalh le 19 ou le 20 le Prince Royal & la Princesse son épouse. Sa Majesté a disposé de la charge de Vice-Président du Collège de la Chancellerie en faveur du Comte d'Eckenblad. M. de Stutenhielm, Conseiller de ce Collège & ci-devant Envoyé Extraordinaire du Roi à Londres, a été déclaré Secrétaire d'Etat, & sa Majesté a accordé au Baron de Hopken, son Ministre auprès du Roi de Dannemarck, la place de Secrétaire du Département de la Guerre, vacante par la démission du Baron de Seth, qui a été revêtu de la dignité de Sénateur. Le Baron de Wreden est de retour du voyage qu'il a fait sur les frontières, afin de visiter les Places & de donner ses ordres pour en réparer les fortifications & pour en remplir les magasins. On écrit de Pétersbourg, que les Régimens de Ratoffsky, de Ladogsky, de Morromsky, d'Alfösky, de Lailowsky, de Belofersky, de Moskofsky, de Trowfsky, de Perentsky, de Toboltsky, de Sibirtsky, de Kyoumsky, de Nofcheroumsky, de Narowsky de Sautbalsky, de Wologesky, de Ternigofsky, de Boutisky, de Wiborgsky, de Nezausky, de Wiatsky, de Nizouwsky & de Nisegorodsky, forment le Corps de troupes auxiliaires que l'Impératrice de Russie fournit au Roi de la Grande Bretagne & à la République des Provinces Unies. Le Prince Repnin, Général d'Artillerie qui commande ces troupes, aura sous ses ordres les Comtes de Soltekoff & de Lewin, Lieutenans Feldt-Maréchaux, & Mrs Braun, Lapuchin & Stuard, Majors Généraux. Ces nouvelles ajoûtent que l'Impératrice de Russie a ordonné au Prince Repnin, si les Polonois



faisoient quelques difficultés pour le passage des troupes Russiennes par la Pologne, d'employer les représentations les plus amiables auprès de la République, afin de l'engager à y donner son consentement, & en cas que les difficultés subsistassent, de dépêcher, sans perdre de tems, un courier au Grand Chancelier de Russie pour l'en informer.

Les nouvelles de Pétersbourg du 16 Janvier nous apprennent que M. d'Allion, la veille du jour que l'Impératrice avoit marqué pour lui donner son audience de congé, ayant demandé que cette audience fût différée, M. Wesselowsky, Maître des cérémonies, lui annonça le 10 de la part de sa Majesté Impériale qu'il pouvoit remettre ses lettres de rappel au grand Chancelier. Lorsque M. d'Allion s'est rendu pour cet effet chés le Comte de Bestuchef, celui-ci lui a délivré de la part de l'Impératrice une lettre de cette Princesse pour Sa Majesté Très-Chrétienne, & a fait remettre à M. d'Allion le présent ordinaire de trois mille roubles. Le 12 M. d'Allion partit pour retourner en France, & on a dépêché un courier à M. Gross, Ministre Plénipotentiaire de sa Majesté auprès du Roi Très-Christien. Depuis quelque tems il a transpiré que l'Impératrice, en renouvelant le Traité conclu l'année dernière avec la Grande Bretagne, étoit convenue d'augmenter de six mille Cosaques le Corps de troupes, qu'elle s'est engagée de tenir sur les frontières de la Livonie & de la Curlande, & de le porter même jusqu'à cinquante mille hommes, s'il étoit nécessaire. Cette Princesse a fait le 12 une Promotion d'Officiers Généraux, mais elle n'a point nommé de nouveaux Feldt-Maréchaux. Elle a en même-tems disposé d'un grand nombre de Régimens & a accordé plusieurs brevets de Colonels. Comme pour former le Corps de trente-cinq mille hom-



## 154 MERCURE DE FRANCE.

mes de troupes auxiliaires que Sa Majesté Impériale fournit au Roi de la Grande Bretagne & aux Etats Généraux des Provinces Unies, on a fait marcher la plupart des Régimens qui étoient en garnison à Moscou & dans les principales villes voisines, on remplacera ces Régimens par d'autres qu'on tirera d'Ukraine, où l'on compte cependant qu'il restera encore, en y comprenant les troupes irrégulières, trente mille hommes pour la garde de cette Province. L'Impératrice a donné ordre que toutes ses galeres fussent incessamment en état de se mettre en mer, & il y en a quarante destinées à transporter à Dantzick & à Lubeca les équipages des principaux Officiers des troupes qui passent à la solde de sa Majesté Britannique & de la République de Hollande. Sa Majesté Impériale a fait sçavoir au Sénat que son intention étoit de mettre sa Bibliothèque & son Cabinet de Curiosités dans l'Hôtel de M. Demidoff, en attendant qu'on ait construit le nouvel édifice dans lequel elle se propose de les placer. M. Kaau de Boerhave, un des Médecins de l'Impératrice a été élu Pensionnaire de l'Académie Impériale des Sciences. L'épouse du Général Tettau mourut en cette ville le 7 de ce mois. M. de Hohenholtz, qui étoit à Pétersbourg Résident de la Cour de Vienne depuis plus de trente ans, est mort le 2 après une courte maladie.

On écrit de Stockholm du 28 Janvier que cette Cour & celle de Russie s'étant assurées mutuellement du désir qu'elles ont de conserver entre elles une parfaite intelligence, on parle de renouveler le Traité entre les deux Puissances, & le bruit court que l'Impératrice de Russie a même envoyé les instructions nécessaires sur ce sujet au Baron de Korff, son Ministre Plénipotentiaire auprès du Roi. On espere aussi que les limites des Etats des



deux Puissances ne tarderont pas à être réglées. Il vient d'être expédié des ordres aux Généraux & aux Gouverneurs des Provinces, pour que les troupes se tinssent prêtes à marcher. Les lettres de Carlsroon marquent qu'on y équipe avec toute la diligence possible une escadre de vingt-deux vaisseaux de ligne, & qu'on l'approvisionne de vivres pour six mois. Le Baron de Wreden, dans la visite qu'il a faite des Places frontieres, a trouvé que les fortifications de quelques-unes avoient besoin non-seulement de plusieurs réparations, mais encore d'être augmentées, & qu'il étoit nécessaire de construire divers ouvrages pour défendre l'entrée de quelques Ports. Il est survenu un nouveau differend entre le Gouvernement & M. de Guydickens, Envoyé du Roi de la Grande Bretagne. Ce Ministre ayant fait mettre en prison dans son Hôtel deux de ses domestiques qu'il accuse d'avoir informé la Cour du lieu où le Négociant Springer s'étoit réfugié, le Gouvernement exige qu'on les remette en liberté, & on offre de satisfaire M. de Guydickens sur les plaintes qu'il pourra former contre eux, mais il prétend avoir seul juridiction sur les personnes qui lui appartiennent. Le Roi a écrit au Comte Edouard Louis de Tauben de se rendre en cette ville, afin d'assister aux assemblées que le Sénat doit tenir pour délibérer sur les affaires de la Marine. La place de Secrétaire du Sénat a été accordée à M. Jonas Hox, à qui M. Eckom succede dans la charge de Secrétaire du Conseil Royal. M. Schadt, qui a été Secrétaire de l'Ordre des Païsans pendant la dernière Diette, a été nommé Juge Territorial. Le 23 le Prince Royal & la Princesse son épouse sont revenus d'Ulrichsbad.



Les lettres de Berlin du 16 Janvier portent que le Roi partit le 13 de ce mois pour se rendre à Potsdam, & que le même jour le Prince de Prusse donna dans son Palais une Fête connue dans les Cours d'Allemagne sous le nom de Fête de l'Hôtellerie. La Reine Douairiere & les Princes & Princesses de la Famille Royale assisterent à cette Fête, qui fut terminée par un souper & par un Bal. Le 15 le Roi revint de Potsdam & dîna chés la Reine Douairiere avec la Famille Royale & quelques Dames de la Cour. Le fils dont l'épouse de M. de la Forcade, Major Général, est accouchée, fut baptisé le 13 & tenu sur les Fonts au nom du Roi par le Prince de Holstein Beck, qui annonça à M. de la Forcade après la cérémonie, que sa Majesté accordoit à cet enfant le Bailliage de Neuhoff dans le Comté de Marck. La charge de Vice-Grand Veneur, vacante par la mort du Comte Bogistas de Schwerin, a été donnée à M. de Korbelsdorff, Grand Maître des Forêts. Le Prince Regnant d'Anhalt Dessau est retourné à sa résidence. Les mines nouvellement découvertes en Sibérie dans les environs de Hirschbert produisant du cuivre de très-bonne qualité, il a été résolu de ne rien négliger pour les exploiter avec succès. Suivant les avis reçus de Dresde le Chevalier Hanbury Williams, Ministre du Roi de la Grande Bretagne auprès du Roi de Pologne Electeur de Saxe, ayant demandé à sa Majesté Polonoise, dans une audience qu'elle lui donna le 5, le passage par la Pologne pour les troupes Russiennes qui entrent au service de sa Majesté Britannique & de la République des Provinces Unies, le Roi de Pologne a répondu que ses sentimens pour



le Roi de la Grande Bretagne & pour ses Alliés lui faisoient toujours souhaiter avec empressement les occasions de pouvoir l'obliger, mais que l'affaire dont il s'agissoit étoit de telle nature, qu'il n'étoit pas possible de donner aussi promptement que sa Majesté Britannique le désiroit, une réponse positive; que ce n'étoit point de lui seul, mais de toute la République, que dépendoit le consentement demandé; que d'ailleurs ce consentement ne devoit être accordé qu'en vertu de la résolution d'une Diette & qu'il n'y en auroit point si-tôt d'assemblée. Le Chevalier Williams a dépeché un courrier pour donner part de cette réponse au Roi de la Grande Bretagne. On a été instruit des nouvelles suivantes par les lettres de Vienne. Le 11 la Reine de Hongrie soupa chez le Prince d'Aversperg, son Grand Ecuyer, & assista à un Bal qu'il donna dans son Hôtel. Il est arrivé de Lisbonne divers couriers dont les dépêches ont donné lieu à plusieurs conférences, auxquelles le Comte de Canales, Ministre du Roi de Sardaigne, a été invité de se trouver. On assure que le Prince de la Tour Taxis portera à Ratisbonne un Décret de Commission, relatif à la marche des troupes Russiennes que la Russie fournit à la Grande Bretagne & aux Provinces Unies. Le Comte Léopold de Kinsky, que sa Majesté Hongroise a nommé son Ministre Plénipotentiaire auprès du Roi de Pologne Electeur de Saxe, fait travailler à de magnifiques équipages pour paroître à Dresde avec éclat. Le Grand Duc de Toscane a conféré au Comte de Richcourt le Grand Prieuré de Pérouse, de l'Ordre Militaire de S. Etienne, & dont le revenu monte à près de vingt mille écus.

On écrit de Vienne du 20 Janvier que le 17 de ce mois le Comte de Schomborn reçut des mains



## 158 MERCURE DE FRANCE.

du Grand Duc de Toscane pour l'Electeur de Mayence l'investiture de l'Electorat de ce nom. Il se tint le 12 chés le Comte d'Uhlefeldt, Chancelier de la Cour, un Conseil d'Etat qu'on croit avoir eu pour objet les instructions du Comte de Kaunitz Ritberg, nommé pour assister en qualité de Ministre Plénipotentiaire de la Reine aux conférences d'Aix la Chapelle. Le Comte de Podewils, Envoyé Extraordinaire du Roi de Prusse, a renouvelé ses instances, afin qu'on terminât les affaires qui restent à regler entre cette Cour & celle de Berlin. Après une conférence qu'il eut le 16 à ce sujet avec les Ministres de sa Majesté, on fit partir un courrier avec de nouvelles instructions pour le Comte de Bernes, Ministre Plénipotentiaire de la Reine auprès de sa Majesté Prussienne. Le Ministre du Roi de Pologne Electeur de Saxe confere souvent aussi avec le Comte d'Uhlefeldt. Le 18, le Comte de Luchesi arriva d'Italie, d'où l'on mande que la grande quantité de neige qui y est tombée depuis quelques tems, a retardé l'exécution des opérations projetées, mais qu'aussi-tôt que la saison pourra le permettre, les troupes de sa Majesté recommenceront à agir contre la République de Gènes. Les Régimens d'Infanterie de Bade & de Clerici & ceux de Cavalerie de Hohenems, de Luchesi, de Philibert & de Cordoue, qui sont en quartiers dans le Royaume de Hongrie, ont ordre de se rendre à l'armée des Alliés dans les Pays Bas. Le Baron de Trips étant entré au service des Etats Généraux des Provinces Unies, la Reine a réformé le Régiment dont il étoit Colonel & elle a donné au Général Festeritz le commandement des troupes légères qui sont dans cette armée. Le Comte de Forgatsch, Evêque du Grand Waradin en Hongrie, fut sacré le 14 par le Cardinal de Kollonitz.



On nous mande de Dresde du 21 Janvier qu'on a publié un Edit portant établissement d'une Tontine, composée de cinq mille deux cent cinquante actions, chacune de deux cent écus d'Allemagne. Ces actions seront réparties en cinq classes, dont chacune contiendra cent Divisions. Les intérêts de ces actions seront de cinq, de cinq & demi, de six, de sept, de huit, de neuf, de dix & même de quinze & de vingt pour cent, suivant les âges des personnes qui mettront à la Tontine. Lorsqu'il mourra un Actionnaire, la rente dont il jouissoit sera partagée entre les autres Actionnaires de sa Division, & lorsqu'il ne restera plus que cent Rentiers, on leur donnera pour la valeur des arrérages qu'ils devront tirer de la Tontine, des Contrats qui porteront un intérêt de quatre pour cent, & dont les rentes seront payées à leurs fils & à leurs petits-fils. Il est arrivé un courier par lequel on a appris que le Duc de Saxe Weimar étoit mort le 19 à Eisenach. Ce Prince, qui se nommoit Ernest, étoit âgé de cinquante-neuf ans & neuf mois, étant né le 19 Avril 1688. Il avoit épousé la Princesse Eleonore-Guillielmine d'Anhalt Cothen, morte le 30 Avril 1726, & en secondes nocces la Princesse Charlotte-Albertine de Brandebourg Culmbach. De son premier mariage il a eu les Princeses Guillielmine-Auguste, Erneste-Albertine & Christine-Sophie. Il laisse du second le Prince Ernest-Auguste-Constant, né le 2 Juin 1737, & la Princesse Erneste-Auguste-Sophie, née le 5 Janvier 1740. En 1741 il avoit hérité du Duché d'Eisenach par la mort du Duc Guillaume-Adolphe, décédé sans enfans mâles.

Les lettres de Berlin du 24 Janvier portent que les Ministres étrangers & les Seigneurs & Dames de la Cour s'étant assemblés le 16 de ce mois sur



part de la République des Provinces Unies , remirent le 10 de ce mois aux Ministres du Roi les lettres que leurs Souverains ont écrites à sa Majesté pour la féliciter sur la naissance du Prince dont la Princesse de Prusse est accouchée. Le 11 cette Princesse se rendit à la principale Eglise de cette ville & y fut relevée de ses couches avec les cérémonies ordinaires. La Reine Douairière & les Princes & les Princesses de la Famille Royale souperent le même jour chés la Reine. M. Kalfow , Major Général , est arrivé de Poméranie , & le 7 il eut l'honneur de rendre ses respects au Roi. Les arrêts ont été donnés par ordre de sa Majesté à M. de Walrave, aussi Major Général , qui a été chargé de faire fortifier la ville de Neiss & de quelques autres places. Plusieurs Officiers ont obtenu la permission d'aller servir en qualité de volontaires dans l'armée que commandera le Maréchal de Saxe. Le Roi a accordé au Docteur Hilmer, que plusieurs cures surprenantes ont rendu célèbre dans toute l'Allemagne, le titre de Conseiller avec une pension considérable.

## E S P A G N E.

**O**N mande de Madrid du 16 Janvier que Don François de Varas y Valdes , Président du Tribunal de la Contractation des Indes , a reçu de Cadix un courier , par lequel on a appris que le 9 de ce mois le vaisseau de guerre *la Reine*, commandé par Don Alexandre Chatelein y étoit arrivé de la Havanne , après deux mois de navigation , avec les vaisseaux de Registre *la Notre-Dame de Begona*, *la Saint Michel* y *las Animas*, *le Salomon*, *la Notre-Dame de Lorette*, *l'Alcyon*, *la Perle* & *l'Arenson*. Il y avoit sur ces bâtimens



pour le compte de sa Majesté deux cent cinquante mille piastres , mille soixante & quinze caisses de tabac en poudre , & cent cinquante-six mille quatre cent quarante livres en feuilles , & pour les particuliers deux millions deux cent vingt-deux mille huit cent quatorze piastres , treize mille neuf cent dix-huit onces d'argent non monnoyé , cinq cent vingt-sept Surrans de cochenille , huit cent soixante-quinze mille livres de sucre , deux mille trois cent cinq cuirs , & une grande quantité de vanille , de cacao , d'anil , de bois de Jalap & d'autres marchandises. En revenant d'Amérique le vaisseau de guerre *la Reine* s'est emparé le 28 Décembre du navire Anglois *le Jules Cesar* , dont la charge est très-considérable. Les lettres de Provence marquent que deux barques du convoi destiné à transporter à Gènes le Régiment de Flandres , lesquelles avoient été obligées de relâcher à Antibes , avoient remis à la voile le 29 avec un vent favorable. On a reçu avis de Nice que six cent Piémontois ayant voulu détruire le Pont de Libri construit sur la Roya , M. de Colombe Commandant de deux Compagnie Françaises au service du Roi Très-Chrétien avoit attaqué ce détachement , & qu'ayant été joint par cent cinquante Miquelets il avoit mis en fuite les ennemis , auxquels on avoit tué cinquante hommes , & fait plusieurs prisonniers.

Le Comte de Montijo ayant demandé à cause de sa mauvaise santé , la permission de se démettre de la charge de Président du Conseil & de la Chambre des lodes , le Roi y a consenti , & lui a conservé les honneurs & les appointemens attachés à cette dignité. Don Joseph Cervi , Premier Médecin de leurs Majestés , des armées du Roi & de la Principauté de Catalogue , Président de la Société



## 166 MERCURE DE FRANCE.

Royale de Seville, Ancien Président du Tribunal de la Santé, Académicien de l'Académie de cette ville, de l'Académie Royale des Sciences de Paris & de la Société Royale de Londres, est mort le 25 au Palais du Buen Retiro, âgé de quatre-vingt-quatre ans. Il avoit été premier Médecin du feu Roi & de la Reine Douairiere, & il avoit obtenu une place de Conseiller du Conseil des Finances.

### GRANDE BRETAGNE.

**I**L se tint le 9 Janvier un Conseil au sujet des troupes Russiennes que sa Majesté & la République des Provinces-Unies prennent à leur service, & le 11 on fit partir un courier qu'on dit être chargé de la ratification du dernier Traité conclu avec la Cour de Pétersbourg. M. de Wall Maréchal de Camp dans les troupes du Roi d'Espagne, & qui est à Londres depuis quelque temps, a de fréquentes conférences avec les Ministres du Roi. Par les états qui ont été remis au Parlement, il paroît que les dettes de la Nation lesquelles étoient le 31 Décembre 1746 de cinquante-neuf millions trois cent cinquante six mille quatre cent quatre-vingt-dix-sept livres sterlings, montoient le 30 Septembre de l'année dernière à soixante & dix millions huit cent trente-huit mille quatre cent soixante & dix-huit, & que des onze millions quatre cent quatre-vingt-sept mille neuf cent quatre-vingt-une livres sterlings, dont elles sont augmentées en neuf mois, quatre millions six cent vingt huit mille soixante & quatorze ont été employées aux dépenses de la Marine. La Noblesse d'Ecosse demande cinq cent quatre-vingt dix-huit mille cinq cent vingt-sept livres sterlings en dédommagement de la cession qu'elle est obli-



gée par un acte du dernier Parlement , de faire de ses droits de Jurisdiction. La Requête présentée au Parlement par le Commun Conseil de Londres contre la naturalisation des Protestans Etrangers , a été examinée le 2 de ce mois dans la Chambre des Communes. On a entendu en même tems les Avocats qui devoient plaider en faveur du Bill proposé. Le Roi a nommé le Lieutenant Général Sinclair son Ministre Plénipotentiaire auprès du Roi de Sardaigne , à la place du feu Général Wentworth. Sa Majesté a accordé au Major Général Bligh le Régiment de Cavalerie de ce Général , au Colonel Folliot le Régiment de Dragons qu'avoit M Bligh , & au Lieutenant Colonel Pool le Régiment d'Infanterie dont M. Folliot étoit Colonel. Les Sergens & Caporaux du premier Régiment des Gardes à pied ont commencé à apprendre un nouvel exercice de l'invention du Lieutenant Général Blackney , & qui est plus prompt dans son exécution que celui qui est en usage. Lorsqu'ils y seront perfectionnés , ils le feront en présence du Duc de Cumberland , & si cette nouvelle méthode est approuvée , elle sera mise en pratique dans tous les Régimens d'Infanterie. On a freté par ordre du Gouvernement un grand nombre de bâtimens de transport , pour conduire en Hollande cinq Régimens tant d'Infanterie que de Cavalerie. Le bruit court qu'on fera passer aussi dans les Pays-Bas trois des Régimens qui sont sur la répartition du Royaume d'Irlande , & vingt hommes de chaque Compagnie des Gardes à pied , des Grenadiers à cheval & des Dragons qui restent en Angleterre. Il a été ordonné aux Amiraux Hawke & Chambers de faire voile incessamment avec leurs escadres. Celle du dernier doit croiser dans la Manche , & on



ignore encore la destination de celle du premier. Le Contre-Amiral Osborne joindra avec plusieurs vaisseaux de guerre le Vice-Amiral Hollandois Shryver, & l'on dit qu'ils doivent aller exécuter une expédition importante. L'escadre de l'Amiral Boscawen a été vüe pendant les dernières tempêtes à trente lieues de Lisbonne, faisant route vers l'Île de Madère. Trente-six navires sont arrivés de la mer Baltique à Hull & à Leith en Ecosse sous l'escorte du vaisseau de guerre le Launceston. Sa Majesté a ordonné un jour de Jeûne & de Prières publiques dans toute l'étendue de la Grande Bretagne, afin de demander l'assistance du Ciel dans les circonstances présentes. Il paroîtra dans peu une proclamation pour défendre la sortie des grains, le Roi étant autorisé par une clause insérée dans l'acte du Parlement, qui en permet l'exportation, à restreindre & limiter cet acte, de l'avis de son Conseil, toutes les fois que cela sera jugé nécessaire. Selon les nouvelles de Dublin le Comte de Harrington, Vice-Roi d'Irlande, est dangereusement malade. On a été informé par des lettres d'Edimbourg que M. Evan Cameron d'Inverlochy, ci-devant Officier dans les troupes du Prince Edouard, avoit été pris & conduit au Fort Guillaume. Depuis la bataille de Culloden il avoit vécu caché dans les montagnes d'Ecosse.

Les Actions de la Compagnie de la mer du Sud n'ont point de prix fixe; celles de la Banque sont à cent vingt, un quart, celles de la Compagnie des Indes Orientales à cent soixante-un & demi, & les Annuités à quatre-vingt-quatorze un huitième,

On mande de Londres du 23 Janvier que M. Michell chargé des affaires du Roi de Prusse, remit il y a quelques jours au Comte de Chesterfield

Secrétaire



Secrétaire d'Etat, un Memoire lequel porte qu'après les assurances données à sa Majesté Prussienne par le Gouvernement, elle s'étoit flatée qu'on respecteroit son pavillon, & qu'elle n'auroit pas crû devoir être dans la nécessité de faire d'autres démarches pour cet effet, mais que malgré des déclarations si souvent réitérées, & quoique les sujets ne se soient jamais écartés des loix prescrites pour le commerce, les vaisseaux Anglois se sont emparés de plusieurs navires Prussiens; que le Roi de Prusse a ordonné très-expressément à M. Michell de faire à ce sujet les représentations les plus fortes, & de demander qu'il soit défendu sous des peines sévères à tout Armateur de troubler en aucune maniere, sous prétexte de visite, la navigation des sujets de la Couronne de Prusse; que de plus sa Majesté Prussienne désire que le Roi explique par écrit ses dispositions à cet égard; qu'on ne peut contester aux Prussiens la liberté de faire le commerce sur le même pied qu'une Nation neutre est autorisée par le Droit des Gens & par les Coutumes de mer, à l'exercer; que pour constater l'état de leurs cargaisons, il convient d'observer exactement la distinction des marchandises, établie par les articles 19 & 20 du Traité de Commerce, conclu en 1713 entre la France & la Grande Bretagne & par les articles 15, 16 & 17 du Traité de Commerce de la Hollande avec la France; que dès que les Capitaines des navires qui navigueront avec le Pavillon & des Passeports du Roi de Prusse, justifieront par leurs connoissemens qu'ils ne seront point chargés de marchandises prohibées par les articles ci-dessus mentionnés, sa Majesté Prussienne prétend qu'ils puissent continuer leur route sans empêchement. Le Comte de Chesterfield a



répondu par écrit à ce Mémoire, que le dessein du Roi n'a point été & ne sera jamais de causer le moindre obstacle à la navigation des Prussiens, tant qu'ils se conformeront aux usages établis pour le commerce & reconnus par les Puissances; que le Roi de Prusse n'ignore pas qu'il subsiste actuellement des Traités de Commerce entre la Grande Bretagne & plusieurs Etats neutres; qu'aucun Traité de cette nature n'existe entre sa Majesté & ce Prince, que cependant ses sujets ont été toujours favorisés par rapport à la navigation autant que ceux de toute autre puissance; que le Roi ne suppose pas que sa Majesté Prussienne exige d'elle des préférences pour ses sujets; qu'il y a dans ce Gouvernement des loix fixes dont on ne peut nullement s'écarter; que si des vaisseaux Anglois commettent la moindre injustice contre des navires Prussiens, ceux-ci peuvent porter leurs plaintes à la Cour de l'Amirauté, & que de tout temps les jugemens de ce Tribunal ont été irréprochables. Le Chevalier Hawke a arboré son pavillon à bord du vaisseau de guerre *le Kent*, de soixante dix canons, & l'on équipe à Plymouth plusieurs vaisseaux dont son escadre doit être renforcée.

On célébra le 31 du mois dernier la naissance du Prince de Galles qui est entré dans la quarante & unième année de son âge. Le 27 le Duc de Cumberland vit faire à un détachement des Gardes à pied le nouvel exercice militaire inventé par le Lieutenant Général Blackney, & non-seulement il approuva cette méthode, mais il ordonna qu'on s'en servît dans les trois Régimens des Gardes. Ce Prince partira dans peu pour se rendre en Hollande. La Chambre des Communes résolut le 2 de ce mois d'augmenter d'un schéling par livre sterling les droits établis sur toutes les marchandises.



Les qui entrent dans la Grande-Bretagne, & de  
 révoquer l'acte qui exempt de tous droits celles  
 dont sont composés les chargemens des navires  
 pris sur les ennemis. Le 6 on proposa dans la  
 Chambre de porter un Bill pour défendre la sortie  
 des grains, mais après quelques débats cette pro-  
 position fut rejetée, la pluralité des voix ayant  
 décidé que le Bill en question ne pouvoit être que  
 désavantageux dans les circonstances présentes.  
 Le 7 la Chambre a pris en considération le Traité  
 de subside que le Roi & les Etats Généraux des  
 Provinces Unies ont conclu avec l'Impératrice de  
 Russie, & la proposition de prendre à la solde de  
 la Grande Bretagne un nouveau Corps de troupes  
 Hanoveriennes, & il a été réglé qu'on fourniroit  
 les sommes nécessaires pour ces deux objets. Sa  
 Majesté a fait aussi communiquer à la Chambre  
 une convention particulière signée à la Haye,  
 laquelle regarde l'exécution des opérations con-  
 certées avec les Alliés. M. Legg, un des Com-  
 missaires de la Trésorerie, doit aller résider à Ber-  
 lin en qualité de Ministre Plénipotentiaire de sa  
 Majesté auprès du Roi de Prusse. Le Roi a nom-  
 mé le Lieutenant Général Sinclair pour remplacer  
 à la Cour de Turin le son Général Wentworth, &  
 cet Officier, avant que de se rendre en Piémont  
 ira exécuter à Vienne une commission de sa Ma-  
 jesté. On prépare cent cinquante canons pour  
 l'armée des Alliés, à laquelle on enverra quatre  
 cent Canoniers. Le 11 du mois dernier le Con-  
 tre-Amiral Hawke partit de la Rade de Sainte  
 Hélène avec cinq vaisseaux de guerre, mais étant  
 arrivé à la hauteur de Plymouth où il a été joint  
 par six autres vaisseaux, il fut obligé par les vents  
 contraires de relâcher. Il remit à la voile le 27,  
 & l'on conjecture qu'il va croiser dans les mers



<sup>d</sup>e Biscaye. L'Amiral Warren est allé prendre le commandement de l'escadre qu'on équipe à Portsmouth, & qui se joindra à celle de Hollande commandée par le Vice-Amiral Schryver, pour observer une escadre que le Roi de France a fait assembler à Brest. Plusieurs vaisseaux de guerre ont ordre d'établir une croisière dans les environs de Cadix, sur l'avis qu'on y a reçu qu'il en devoit sortir quelques bâtimens chargés pour la Vera Cruz & pour Buenos Ayres. Le Capitaine d'un navire venu de la Barbade a rapporté qu'avant son départ de cette Isle on y avoit reçu la nouvelle que la dernière flotte partie de France pour la Martinique n'avoit pu être interceptée par l'escadre Angloise qui avoit attaqué celle de M. de l'Estanduere. Il a ajouté qu'en conséquence les Chefs d'escadre Pocock & Digby Dent étoient allés se poster, l'un à la hauteur de la Martinique, l'autre à la hauteur de Saint Domingue, afin d'arrêter cette flotte. On a appris qu'on travailloit dans la première de ces deux Isles avec une extrême diligence à réparer les cinq vaisseaux qui étoient ci-devant sous les ordres de M. de la Bourdonnais, & que cent cinquante bâtimens chargés de sucre n'attendoient qu'une escorte pour passer en France. M. de la Bourdonnais a été transféré à Londres du Fort de Pendennis, où on l'avoit détenu depuis qu'il a été arrêté sur le bâtiment Hollandois, à bord duquel il s'étoit embarqué pour revenir en Europe. La Compagnie de la mer du Sud a fixé à deux pour cent le Dividend des six derniers mois de l'année 1747, & elle a ordonné d'en commencer le paiement le 24 du mois prochain. Le Comte de Trauhair, actuellement prisonnier à la Tour sera jugé dans peu à Westminster, de la même manière que l'ont été



F E V R I E R. 1748. 173

les Lords Gromartie , Kilmarnock, Lovat & Balmerino. Sa Majesté a accordé le pardon au Lord Macleod fils aîné du Lord Cromartie , & en délai à M. Ance Macdonald , qui devoit être exécuté le 23 du mois dernier.

Les actions de la Compagnie de la mer du Sud n'ont point de prix fixe ; celles de la Banque sont à cent vingt ; celles de la Compagnie des Indes Orientales à cent soixante , & les Annuités à quatre-vingt-quinze.

### PROVINCES - UNIES.

**L**es nouvelles de la Haye du 26 Janvier portent qu'il a été résolu d'augmenter d'une Compagnie de Grenadiers & de deux Compagnies de Fusiliers le Régiment des Gardes à pied. Le Roi Très-Chrétien ayant refusé de consentir que les quarante six Régimens de troupes Hollandoises qui sont détenus prisonniers en France , fussent échangés ou rançonnés sur le pied du Cartel conclu à Francfort entre la France & la Grande Bretagne , les Etats Généraux se sont déterminés à réduire les Officiers & les soldats de ces Corps à la demi-payé.

On écrit de la Haye du 9 de ce mois que tous les Officiers des troupes de la République ont ordre d'avoir joint le 20 de ce mois leurs Régimens. Le Gouvernement déclarera dans peu les Généraux qui doivent commander pendant la campagne prochaine , & les Corps qui se font employés. On a publié un décret par lequel le Conseil de guerre ordonne de former soixante Compagnies Bourgeoises de cent hommes chacune , & de les exercer regulierement deux fois par semaine au maniement des armes. M. Robberts a été nommé

H-iiij.



## 174 MERCURE DE FRANCE.

Colonel Commandant du Régiment des Gardes-  
Dragons. M. Heynders en a été fait Lieutenant Co-  
lonel & M. Yffendick Major. Il vient d'être créé par  
le Prince Stathouder une charge d'Examineur des  
projets de Finances, de laquelle il a disposé en fa-  
veur de M. Guillaume Kerseboom, un des princi-  
paux Commis de la Chambre des Comptes de la  
Province de Hollande. Ce Prince a confirmé l'élec-  
tion des nouveaux Echevins de la ville d'Amster-  
dam, qui sont Messieurs Jean-Baptiste Slicher,  
Jacob Van Stryen, Pierre-Bernard de Wilhelm,  
Gerard-Jacob Carleboom, Kuyften Van Hoe-  
sen, Henri Hooft Geritz & Henri Bickers. Il a  
approuvé aussi le choix que la ville a fait de M.  
Gautier Pierre Boudaan pour être leur Président,  
& de M. Antoine Warin pour remplir la Vice-  
Présidence. Le 8 les Députés des Etats de Guel-  
dre eurent audience de ce Prince, & ils lui remi-  
rent le Diplôme, par lequel cette Province a re-  
connu le Stathoudérat héréditaire dans les lignes  
masculine & féminine de la Maison de Nassau.  
Diest. Le Burgrave de Lynden, Président né des Etats  
de la Province étoit à la tête de la députation. On  
a signé le 2 de ce mois la convention par laquelle  
les Etats Généraux prennent à leur solde un Corps  
de cinq mille hommes des troupes du Duc de  
Brunswick Wolfenbittel, & le Baron de Denicke  
Ministre de ce Prince lui dépêcha le même jour  
un courier pour lui en porter la nouvelle. Les  
Etats Généraux ont accepté la proposition que le  
Margrave de Bade Dourlach leur a faite de lever  
deux bataillons pour leur service. Le Comte de  
Golowkin, Ambassadeur Extraordinaire de l'Im-  
pératrice de Russie, le Baron de Reischach En-  
voyé de la Reine de Hongrie, & le Général de  
Debrose, qui réside à la Haye en la même qualité



de la part du Roi de la Grande Bretagne, ont eu le 5 une conference, chacun en particulier, avec le Comte de Bentinck Président de l'Assemblée des Etats Généraux. Le 30 du mois dernier le Comte de Sandwich, Ministre Plénipotentiaire du Roi de la Grande Bretagne, reçut les Passeports de la Cour de France pour lui & pour les autres Ministres qui assisteront de la part des Alliés aux conférences d'Aix-la-Chapelle. La charge de Secrétaire du Conseil d'Etat, vacante par la démission de M. Adrien Vander Hoop, a été donnée par les Etats Généraux, sur la proposition du Prince Stathouder, à M. Jean Hop Conseiller du Haut Conseil de Hollande. Les Députés des Etats de Hollande & de Westfrise continuent leurs séances, & ils disposeront incessamment de plusieurs emplois. On prend des mesures pour mettre en mer au printems prochain une escadre de vingt vaisseaux de guerre, indépendamment de ceux qui seront destinés à protéger la navigation des sujets de la République.

Les Etats Généraux ont envoyé une députation au Prince Stathouder pour demander d'être parrains du Prince ou de la Princesse, dont la Princesse de Nassau doit accoucher, & ce Prince a accepté avec plaisir cette proposition. La même demande a été faite par les Etats de Hollande & de Westfrise, & il y a fait la même réponse. Leur députation étoit composée de M. Adrien Vander Duyn Seigneur de s'Gravemoër pour la Noblesse, & de M. Gillés Conseiller Pensionnaire de Hollande qui porta la parole. Le 12 de ce mois les Députés des Etats de Gueldre eurent leur audience de congé du Prince Stathouder. Il arriva le 9 de Mayence un courier par lequel ce Prince a reçu des dépêches importantes du Comte de Wartens-



Ieben. Le Prince Stathouder a déclaré les Officiers Généraux & les Régimens qui seront employés la campagne prochaine. Le Comte de Sandwich, Ministre Plénipotentiaire du Roi de la Grande Bretagne, a remis un Mémoire au Président de cette assemblée. Ce Ministre partira pour Aix-la-Chapelle avec le Comte de Bentinck premier Plénipotentiaire de la République au Congrès, & avec le Comte de Chavanne qui doit assister aux conférences de la part du Roi de Sardaigne, aussitôt qu'on apprendra que les Ministres de France, d'Espagne, de Gènes & de Modène seront prêts à s'y rendre. Les passeports de la Cour de Vienne pour ces derniers ont été envoyés par le Comte de Sandwich au Marquis de Puyfieux, Ministre & Secrétaire d'Etat de Sa Majesté Très-Chrétienne pour le département des affaires étrangères; M. Onno Zwier Van Haren, que les Etats Généraux avoient chargé d'une commission auprès du Corps Helvétique, est de retour de Suisse depuis le 9. On assure que la négociation a eu tout le succès désiré, & que les Cantons de Berne, de Zurich, de Basse, de Schaffouse, de Glaris & d'Appenzel, se sont engagés à fournir à la République soixante-quatre Compagnies, chacune de deux cent hommes. Le bruit court aussi que les Etats Généraux pourront prendre à leur solde quelques Régimens des troupes du Duc de Saxe Weimar. M. Nicolas Geelvincx de Castricum, ancien Bourguemestre de la ville d'Amsterdam, presta serment le 8. à l'assemblée des Etats Généraux, en qualité de Conseiller de l'Amirauté de la même ville. Le Gouvernement a ordonné que le 13 du mois prochain on fit des prières publiques, & que l'on observât un jeûne solennel pour implorer l'assistance divine dans la situation critique où se trouve



la République. Les lettres de Westphalie marquent que le Comte de Kaunitz, Premier Ministre Plénipotentiaire de la Reine de Hongrie aux conférences d'Aix-la-Chapelle, étoit arrivé le 5. de ce mois à son Château de Ritberg. Il se proposoit d'y passer quelques jours & de se rendre ensuite à la Haye, à moins que des ordres de sa Cour ne l'obligeassent d'aller directement à Aix-la-Chapelle.

## I T A L I E.

**O**N apprend par les nouvelles de Naples du 33 Janvier que les Princes de Butera & de Palmera qui ont été députés par la Noblesse du Royaume de Sicile, pour complimenter leurs Majestés sur la naissance du Duc de Calabre, & les Princes de Lampedusa & de Scordia, nommés par le Sénat de Palerme pour exécuter la même commission, eurent le 28 du mois dernier une audience du Roi, & qu'ils furent présentés à sa Majesté par le Duc de Castropignano & par le Général des galères. Ils furent admis ensuite à l'audience de la Reine & à celle du Duc de Calabre, & après avoir été traités par les Officiers du Roi, ils furent conduits par le Duc de Castropignano au Théâtre de Saint Charles, où on leur avoit préparé une loge & où ils virent une représentation de l'Opéra. On a frappé à l'occasion de la naissance du Duc de Calabre un grand nombre de médailles d'or & d'argent, sur lesquelles on voit d'un côté les bustes de leurs Majestés, & de l'autre la Force sous la figure d'une femme assise qui appuie son bras droit sur une colonne, & qui tient cette légende, *Firmata Securitas*. Dans l'exergue sont ces mots: *Car. Amat. Philip. Pop. Spes, nat.* 1747. La



## 178 MERCURE DE FRANCE.

cérémonie du Baptême de ce Prince a été fixée au 15 Janvier. Le Duc de Medina Celi, Ambassadeur Extraordinaire du Roi d'Espagne, continue de soutenir son caractère avec un extrême éclat, & tous les jours il y a chés lui plusieurs tables magnifiquement servies. Il est entré dans le Port de Melazzo en Sicile un navire qui venoit de la Morée. Deux personnes de l'équipage ayant été transportées à terre pour se faire traiter d'un mal dont elles étoient atteintes, moururent subitement. En même tems on apprit que six matelots du même bâtiment avoient une fièvre violente avec de fréquentes convulsions. Sur des indices si suspects on obligea ce navire de regagner le large, & on lui fit donner la chasse par un vaisseau. Quelques accidens arrivés depuis dans Melazzo avoient fait craindre que le bâtiment dont il s'agit, n'y eût apporté la contagion, & l'on avoit formé un cordon pour couper la communication. L'inquiétude commence à diminuer considérablement, & l'on n'apprend point que la mortalité ait eu des suites.

*De Genes le 6 Janvier.*

**L**es cinq nouveaux Sénateurs se rendirent le premier de ce mois au Palais, & ils y prirent possession de leur dignité avec les formalités accoutumées. Deux des galères de la République eurent ordre de partir le 22 du mois dernier, mais dans le tems qu'elles se dispoient à mettre à la voile elles reçurent un contr'ordre. Le 4 au soir elles sortirent secrètement du Port, étant chargées de troupes & suivies de plusieurs felouques. Ces bâtimens revinrent le 5 au matin après avoir débarqué près de Varaggio les troupes qu'ils



étaient à bord, & l'on vient d'apprendre que nous avons surpris ce Poste, dans lequel on a fait plus de quatre cent prisonniers. La Duchesse de Massa Carrera ayant montré de l'inquiétude de ce que nous avons occupé le Château de Lavenza, le Duc de Richelieu a envoyé un Officier de distinction à cette Princesse, pour l'assurer qu'on n'avoit pris ce parti que pour empêcher les ennemis de s'établir dans ce poste, & qu'on le lui rendoit en beaucoup meilleur état qu'on ne l'avoit trouvé. Quoique les Allemands affectent de publier que la Cour de Vienne a envoyé des ordres positifs au Comte de Browne d'attaquer la Côte Orientale de cet Etat, on doute qu'ils s'y déterminent. Il y a même apparence que si le véritable projet des ennemis étoit de faire le siège de Sarzana ou de la Spécie, ils tiendroient leur dessein plus secret, & l'on soupçonne qu'ils tâchent d'attirer de ce côté les principales forces de la République, afin de pouvoir pénétrer plus facilement par quelque autre endroit. Au reste, comme il est de la prudence d'être prêt à tout événement, on ne néglige rien pour garder la rivière de Levant à couvert de surprise. On y a fait passer trois bataillons, tant François & Espagnols que Gênois, & l'on a envoyé encore de l'artillerie avec beaucoup de munitions de guerre à Chiavari & à Sestri.

*De Savone le 10.*

**L**E 5 de ce mois quelques heures avant le jour, deux galères & dix felouques Gênoises débarquerent à une petite distance de Varaggio, renversèrent des troupes Françoises qui sont dans l'Etat de Gênes. Il s'avança en même temps par terre un autre détachement des mêmes troupes.



## 180 MERCURE DE FRANCE

de celles d'Espagne & des milices de la République. Ces deux Corps ayant marché chacun par une route différente, se réunirent dans les environs de Varaggio & attaquèrent ce poste. Six cent hommes qui le gardoient s'y défendirent avec beaucoup de valeur, mais n'ayant aucune espérance de retraite, & ayant perdu déjà plus de cent quatre-vingt hommes, ils se déterminèrent à se rendre prisonniers de guerre. Les ennemis demeurèrent à Varaggio jusqu'à deux heures après-midi, que sur l'avis des mouvemens d'un Corps de nos troupes, lequel devoit être secondé par deux vaisseaux Anglois sortis du Port de Vado, ils reprirent la route de Gènes où ils conduisirent quatre-cent neuf prisonniers. Les troupes qu'on avoit détachées pour recouvrer le poste de Varaggio & que commandoit le Comte d'Arignano, n'y arrivèrent qu'après le départ des ennemis. Le Comte d'Arignano ne jugea pas à propos de les poursuivre, & il se contenta de garnir de milices quelques-uns des postes en-avant de Varaggio. Depuis on a fait occuper par des troupes réglées une Caserne, d'où l'on sera à portée de contenir ces milices. Dix Compagnies qui étoient dans l'Abbaye de Tiglietto, ont abandonné ce poste à l'approche de deux bataillons des troupes Françaises & Espagnoles, & se sont retirées du côté de Pontone.

### DE NICE le 17.

**O**n assure que le Marquis de Mirepoix se propose de transférer le quartier général à Menton, afin d'être plus à portée des postes avancés. Ce Lieutenant Général a donné ordre d'augmenter les retranchemens que les François ont com-



truis près de Sospello , & il fait reparer le chemin de Sospello à Penna , afin que nos convois évitent de passer par le Gol de Brois , dans lequel ils sont fréquemment incommodés par les troupes du Roi de Sardaigne. Le Marquis de Pourpris qui commande à Sospello , s'est rendu ici pour conférer avec le Marquis de Mirepoix. Les ennemis font de tems en tems des mouvemens dans le dessein de surprendre quelques-uns de nos postes , mais les mesures sont si bien prises qu'on ne craint pas qu'ils y réussissent. Suivant les avis reçus de Turin le Colonel Rivarola & le Docteur Giuliani , qui y étoient venus solliciter des secours pour les Rebelles de Corse , sont partis pour retourner dans cette Isle. Ils n'ont pu obtenir du Roi de Sardaigne que trois cent hommes , mais ce Prince a promis de les faire seconder par deux vaisseaux de guerre Anglois & par quelques armateurs. On apprend d'Italie que la Reine de Hongrie paroît avoir formé le projet de réunir au Milanez tous les Fiefs de la Lunegiane , sous prétexte qu'autrefois l'Empereur Vincelas en a donné l'Investiture à Jean Galeas Duc de Milan.

DE GENES le 20.

**D**E puis les premiers avis qu'on eut le 5 de ce mois du succès de l'attaque de Varaggio , on a été informé du détail de cette expédition , dont voici les principales particularités. Les troupes destinées pour surprendre ce poste , étant débarquées le 4 avant minuit sur une plage voisine , le Marquis de Roquepine qui commandoit ces troupes , fit occuper sur le champ les hauteurs du chemin de Savone. Il se porta ensuite avec une partie de son détachement à une petite distance



## REMERGURE DE FRANCE.

de Varaggio, & après avoir enlevé quelques postes, il se tint en bataille pour attendre les troupes qui devoient le venir joindre par terre sous les ordres du Comte de Carcado. Elles arrivèrent à trois heures du matin, & le Marquis de Roquepine voyant à la pointe du jour qu'elles avoient investi le bourg du côté d'Arenzano, il marcha à une porte qui donne sur la Plage. Une Compagnie de Grenadiers ayant abattu cette porte à coups de hache, on se disposoit à entrer dans le bourg, lorsque le Commandant Piémontois fit battre la chamade. On est convenu par la capitulation que la garnison, consistant en douze Officiers & quatre cent neuf soldats, seroit prisonnière de guerre, & les Officiers ont eu la permission de garder leurs épées & leurs équipages. Les François ont perdu en cette occasion un Capitaine du Régiment de Berge & deux soldats, & ils n'ont eu que seize hommes de blessés. Le Marquis de Roquepine, après avoir fait enlever les postes de Varaggio revint le même jour à Voltri emmenant avec lui ses prisonniers. Il a abandonné à ses troupes tout le bétail dont elles se sont emparées. Un feloucon Génois a pris dans les environs de Portofino une barque chargée de trois mille sacs de bled, & une tartane sur laquelle il y avoit du souffre & d'autres marchandises. La première de ces deux prises, dont la destination étoit pour Savone a été déclarée légitime, mais le Gouvernement n'a pas encore prononcé sur la validité de la seconde. Le Duc de Richelieu a fait acheter pour le service des troupes deux chabecs Catalans qu'on arme avec toute la diligence possible, & qui porteront pavillon de France. Aucun des vaisseaux de guerre Anglois n'a paru cette semaine à la hauteur de ce Port; on soupçonne qu'ils se pré-



parent à secourir par mer une entreprise concertée par les Cours de Vienne & de Turin. Il arriva hier à bord d'une barque cent cinquante hommes du Régiment de Flandres. On mande d'Ovada, qu'il y regne parmi les troupes de la Reine de Hongrie une maladie épidémique, dont il est mort jusqu'à cent soldats en un jour.

## D E S A V O N N E le 17.

U N Corps considérable de troupes Françaises s'étant avancé de nouveau du côté de Varaggio, tous les postes que nous avions en avant se sont repliés & le Comte d'Arignano, qui commandoit dans Varaggio, n'ayant pas jugé qu'il fût possible de défendre ce poste, a pris le parti de l'abandonner. Les ennemis l'ont occupé peu après qu'il en est sorti, mais ils ne s'y sont point établis, & après avoir détruit les murailles qui fermoient la partie de ce Bourg, voisine de la mer, ils sont retournés dans leurs quartiers. Le poste de Varaggio étant actuellement tout ouvert, on n'a pas cru devoir y faire rentrer des troupes & l'on s'est contenté de renforcer les postes des environs. On a fait marcher en même-tems pour les soutenir un détachement de Grenadiers & quelques Piquets. L'équipage d'un bâtiment venu de Sardaigne a rapporté que la tartane Française *le Saint Antoine*, chargée de soye, de toiles & deubarbe, avoit été prise aux Bouches de Saint Boniface & conduite à Livourne par la polaque Angloise *le Saint Jean Baptiste*. Il descend le long du Po un grand nombre de barques, & on les croit destinées à former un pont près de Cremone, afin de rendre la communication plus facile entre les troupes qui sont cantonnées sur les deux bords de cette rivière.



**L**E Roi a disposé du commandement de Novare en faveur du Baron de Chabeau, & sa Majesté a donné le Régiment de Savoye au Comte d'Entremont, & le Régiment de Tarentaise au Comte Nangi. Suivant les avis reçus de Breglia quatre cent hommes de la garnison de Vintimille attaquèrent le 14. de ce mois à l'improviste notre poste avancé du Convent de Saint Augustin. Les troupes qui le défendoient donnerent par leur vigoureuse résistance le tems à quelques Compagnies de Grenadiers d'aller à leur secours, & les ennemis se déterminèrent à la retraite. Ils ont eu quinze hommes tués & on leur a fait trente prisonniers; notre perte a été moins considérable par rapport au nombre, mais nous avons eu cinq Officiers blessés dangereusement. Quelques-uns de nos Miliciens prirent ces jours derniers dans le Col de Braun un Officier François & son équipage. En revenant ils rencontrèrent quatre soldats François qu'ils firent aussi prisonniers, mais un de ces derniers s'étant échappé, alla donner l'alarme aux Corps de Garde ennemis, d'où il accourut aussi-tôt des troupes qui contraignirent les Piémontois de prendre la fuite & d'abandonner leur capture. Le Chevalier de Costiglione ayant passé la Roya à la tête de quelques volontaires, a été enlevé par un Parti François. Des Commissaires ont été nommés pour travailler à l'échange des prisonniers respectifs, & le bruit court que les quatre Nobles Génois qui sont en otage à Milan, pourroient être relâchés. On a reçu la triste nouvelle que l'Arsenal de Port Mahon avoit été entièrement réduit en cendres, & qu'on n'avoit pu rien sauver du grand amas de munitions de guerre que les Anglois y avoient fait depuis quelque tems.



FEVRIER. 1748. 189

DE GENES le 27.

DAns le cours de cette semaine il est débarqué tant ici que le long de la côte plus de deux mille hommes de troupes Françoises & Espagnoles, parmi lesquels sont deux cent Grenadiers Royaux. On attend encore un autre renfort de sept ou huit bataillons, & avec ce secours on aura peu d'inquiétude sur les entreprises que pourroient former les ennemis. Le 24 de ce mois au soir le Marquis de Dolce Acqua, Lieutenant Colonel au service du Roi de Sardaigne, se rendit en cette ville pour avoir une conférence avec le Duc de Richelieu, qui dès qu'il fut averti que cet Officier étoit au Corps de Garde de la Porte de S. Thomas, l'envoya chercher avec plusieurs flambeaux. On croit que l'objet du voyage de ce Marquis est l'échange des prisonniers respectifs, & en effet dix-huit des Officiers Génois qui étoient retenus à Mondovi, ont été remis en liberté. Il est survenu quelques difficultés au sujet de l'un des chabecs Catalans, achetés depuis peu par le Duc de Richelieu, le Commissaire d'Espagne ayant prétendu que le Patron de ce bâtiment n'avoit pas droit de vendre son navire. Cette affaire a été accommodée par l'entremise du Marquis d'Ahumada, & l'on est convenu que le chabec, avant que d'être employé à l'usage auquel le Duc de Richelieu le destine, transporterait à Villefranche quelques Espagnols malades qu'il avoit à bord. Le Doge devant proposer au commencement de chaque année sept Bolognois notables de cette ville & trois des principaux habitans des deux Rivières pour être inscrits parmi les Nobles du Livre d'Or, on a résolu de ne déferer cet honneur qu'à des personnes qui se soient distinguées par leur zèle pour la défense de



## 130. MERCURE DE FRANCE.

la Patrie , & afin de récompenser leurs services , ont les dispensers de payer la somme que par les Loix elles sont obligées de fournir au Gouvernement.

### • DE P A R M E le 23.

**L**E défile continuellement par le Mantouan des soldats de recrues pour compléter les Régimens des troupes de la Reine de Hongrie qui sont en Lombardie. Le Comte de Browne , après être allé faire un voyage à Mantoue , a repassé ici en retournant à Milan. On a appris que les troupes auxiliaires fournies par la France & par l'Espagne à la République de Gènes , faisoient de fréquens mouvemens le long de la Riviere du Levant , & que le Duc de Richelieu avoit assemblé près de sept mille hommes du côté de la Spécie. Sur cette nouvelle on a fait avancer quelques Régimens de l'Armée de sa Majesté Hongroise dans les environs de Fornovo , afin de pouvoir soutenir ce poste , où l'on établit des magasins considérables. Le Commandant des troupes Françaises , auxquelles le Gouvernement Génois a distribué des quartiers de cantonnement sur la frontière voisine de la Toscane , a fait sommer la garnison d'Aulla de déclarer si elle tenoit cette forteresse pour la Reine de Hongrie ou pour le Grand Duc.

### • DE T U R I N le 23.

**O**N assure que le Commandeur Solar , ci-devant Ambassadeur du Roi à la Cour de France , doit se rendre à Rome en qualité d'Ambassadeur de la Religion de Malte auprès du Saint Siège. Le Marquis de Cirié est parti ces jours derniers pour aller à Gènes exécuter une commission



du Roi. Suivant les derniers avis reçus du Royaume de Sardaigne M. Raulo Costanzo Baletti, Archevêque de Cagliari, y est mort le premier de ce mois, & ce Prélat est universellement regretté. Les mêmes lettres marquent qu'un grand nombre de bandits étant descendu des montagnes, dans l'intention de piller le plat pays, le Viceroi de l'Isle avoit fait marcher contre eux un Corps de troupes réglées, à l'approche duquel ils s'étoient retirés avec précipitation. Afin de prévenir toute surprise de la part de ces brigands, on a garni de troupes plusieurs postes & on a pris toutes les autres mesures convenables pour calmer les allarmes que cet événement imprévu avoit causées aux habitans. Une tartane Françoisse qui faisoit voile pour Gênes, ayant été obligée par le mauvais tems de relâcher à Celle, & les Matelots ayant quitté leur bord dans la persuasion qu'ils n'avoient rien à craindre en cet endroit, M. M. Bo & Pernicotti, qui commandoient deux détachemens du côté de Savone, ont fait ces matelots prisonniers & se sont emparés du bâtiment ennemi. Ce navire étoit chargé de vin de Champagne, de Bourgogne & de Malaga. On mande de Baglio, que la nuit du 20 au 21 de ce mois un détachement des troupes Françoises avoit attaqué le poste d'Ayroles, & que les cinquante hommes qui gardoient ce poste avoient été dans la nécessité, après s'être défendus pendant quelque tems, de se rendre à discrétion.

#### DE FLORENCE le premier Février.

UN détachement des troupes Françoises ayant fait une course sur la frontière de la Toscane, la Régence a dépêché un courier au Grand Duc pour l'en informer. Les habitans de Montemoli



## 188 MERCURE DE FRANCE.

ont pris les armes en cette occasion & ceux de plusieurs bourgs voisins se disposent à suivre cet exemple. Suivant les avis reçus de l'armée commandée par le Comte de Browne, elle se mettra en marche le 15 de ce mois pour exécuter la nouvelle entreprise projetée contre l'Etat de Gènes, & ce Général fait transporter pour cet effet à Novi une grande quantité de munitions de guerre. Il établit aussi des magasins très-considérables à Borgo Taro & à Sacca. Quelques Régimens des troupes de la Reine de Hongrie ont déjà commencé à défilier vers le Fort d'Aulla, & on a renforcé les postes les plus exposés aux insultes des Génois. On a conduit de Pavie par ordre du Comte de Browne vingt-six pièces de canon à Novi & douze à Parme. Les deux ponts que ce Général a ordonné de construire sur le Po seront achevés incessamment. Il a été résolu de démolir le Château de Parme, & l'on travaille avec diligence aux mines destinées à en faire sauter les fortifications. On mande de Livourne que huit vaisseaux de guerre doivent passer en Corse avec huit bataillons de troupes réglées, afin de tâcher de soustraire entièrement cette Ile de la domination de la République de Gènes.

### DE GENES le 30.

**L**E Duc de Richelieu a envoyé un Officier à la Régence du Grand Duché de Toscane, avec ordre d'exposer les motifs qui ont donné lieu à la course faite par un détachement des troupes Françaises du côté de Pontremoli, où ce détachement a pillé quelques maisons & enlevé un grand nombre de bestiaux. Il y a actuellement à Gènes seize mille hommes de troupes, indépendamment des



Taifans dont on forme des Compagnies, chacune de cinquante Fusiliers, auquel on donnera dix sols de paye par jour. On a fait marcher quelques bataillons vers la côte Orientale de cet Etat, qui paroît être le principal objet de l'expédition à laquelle les ennemis se préparent. Les prisonniers de guerre que le Marquis de Roquepine avoit faits à Arenzano, ont été échangés. On assure que le Roi de France a promis de continuer pendant toute cette année le subside qu'il fournit à la République.

La Duchesse d'Evoli est morte en cette ville; dont elle faisoit depuis long-tems l'édification par sa vie exemplaire & par son empressement à secourir les malheureux. On a appris que le neveu du Doge étoit mort à Avignon; il étoit l'unique héritier mâle de tous les biens de la Maison de Brignole.

#### DE TURIN, le 4.

SA Majesté a disposé du commandement de la ville de Final en faveur du Chevalier Birago de Vische, Lieutenant Colonel du Régiment de Cavalerie de Savoye, auquel elle a accordé en même tems un Brévet de Colonel. Le Comte Doria de Dusino, Major du Régiment de Cavalerie de Piémont, a été nommé Commandant du Château & Major de la ville de Novare. On croit la Majorité de la premiere de ces deux Places destinée au Chevalier Rovero de Montharon, Major du Régiment de Montferrat. Le Marquis de Cirié est de retour de Gènes, où il étoit allé exécuter une commission de la part du Roi, & l'on dit qu'il se rendra incessamment à Milan. Le Baron de Leutrum a mandé à sa Majesté que les ennemis s'étant sa-



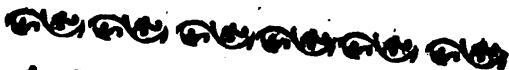
dirés d'Ayroles, dont ils s'étoient rendus maîtres le 21<sup>e</sup> du mois dernier, il avoit fait occuper de nouveau ce poste par quelques Compagnies de Grenadiers, que d'autres troupes étoient à portée de soutenir. Comme la garnison du Château de Vintimille ne cesse d'incommoder par de fréquentes canonades nos postes avancés, ce Général a fait établir plusieurs batteries pour tâcher de faire saire le feu de cette Forteresse.

## DE BREGLIO le 2.

Ces jours derniers la plus grande partie des troupes Françoises qui étoient à Sospello & dans les environs, se mit en marche sur quatre colonnes, dont une vint camper sur les hauteurs du Col de Gigno, qui sont à la droite de cette ville. Une autre s'empara du poste de Pietra Acuta, où elle fit quelques prisonniers. La troisième ayant pris par la gauche, investit cette ville depuis la porte de Nice jusqu'à celle de Turin. Ces dispositions faites, & les trois premières colonnes ayant ordre de ne point tirer, la quatrième, composée de deux cent Miquelets, se porta par le chemin de Saorgio jusqu'à Rivo Secco, qu'elle tourna comme pour masquer le Château & pour empêcher que le Commandant de Saorgio ne nous fournît du secours. Lorsque le jour parut elle changea de position sans qu'on pût pénétrer son dessein, & elle nous laissa la communication libre avec Saorgio. L'Officier qui y commande, profita de cette circonstance pour faire avancer quelques détachemens de volontaires. Ces détachemens furent suivis d'un autre de Grenadiers, aux ordres du Chevalier de Rossi, & un autre Corps gagna les hauteurs de la gauche. Les ennemis, aussi-tôt qu'ils



découvrirent ces mouvemens , se replierent sur les hauteurs situées vis-à-vis de la porte de Nice & se contentèrent d'enlever un poste , dans lequel ils firent quinze prisonniers.



## A MADAME DE \*\*\*.

*Sur son Mariage.*

**L**E lendemain du grand jour  
 Qu'hymen avoit fait éclore  
 Pour le bonheur de l'amour ,  
 Que la toilette de flore  
 Fut une brillante Cour !  
 Les Muses avec les Graces  
 S'étant disputé les places ,  
 Toutes d'un commun accord .  
 A leur élève applaudirent.  
 Les Graces parlant d'abord ,  
 DéesSES , qui se saisirent  
 De Flore dès son berceau ;  
 Les neuf Sœurs qui l'instruisirent  
 Suivant l'ordre du tableau.  
 Cette troupe étoit suivie  
 De beautés dans leur printemps ;  
 Qui cachotent un peu d'envie  
 Sous des visages contens.



## 192 MERCURE DE FRANCE.

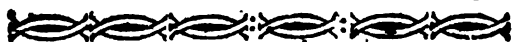
Que faisoit Flore ? Fixée  
Sur l'objet de tous les vœux ,  
Qui près ou loin de ses yeux ,  
Occupe seul sa pensée ,  
A ces hommages pompeux  
Sembloit-elle intéressée ?  
Non , mais presque embarrassée ;  
La foule alloit s'écouler ,  
Quand Minerve ouvrant la nue  
Qui servoit à la voiler ,  
Tout à coup fut reconnuë.  
Qui peut ici l'appeller ?  
Vous , dit-elle , chere Flore ;  
Belle & plus modeste encore ,  
Triomphez , vous rassemblez  
Les talens de mes sujettes ,  
Mais entre les plus parfaites  
En un point vous excellez ,  
C'est l'ignorance où vous êtes  
De tout ce que vous vâlez.

*Par M. Roy, Chevalier de l'Ordre de  
Saint Michel.*



FRANCE,





FRANCE.

*Nouvelles de la Cour , de Paris , &c.*

**L**E Roi & la Reine revinrent le premier de ce mois du Château de Marly.

Le 2 Fête de la Purification de la Sainte Vierge , les Chevaliers , Commandeurs & Officiers de l'Ordre du S. Esprit s'étant assemblés dans le Cabinet du Roi vers les onze heures du matin , le Duc de Luynes , le Marquis de la Tour Maubourg , le Comte de Bulkley , le Comte de Segur & le Marquis de Puyfieurx , nommés Chevaliers dans le Chapitre tenu le premier du mois de Janvier de cette année , furent reçus par S. M. Chevaliers de l'Ordre de S. Michel. Le Roi se rendit ensuite à la Chapelle , étant précédé de Monseigneur le Dauphin , du Duc de Chartres , du Comte de Clermont , du Prince de Conty , du Prince de Dombes , du Comte d'Eu , du Duc de Penthièvre , & des Chevaliers , Commandeurs & Officiers de l'Ordre. Le Duc de Luynes , le Marquis de la Tour Maubourg , le Comte de Bulkley , le Comte de Segur & le Marquis de Puyfieurx , en habits de Novices , marchaient entre les Chevaliers & les Of-



ficiers. S. M. après avoir assisté à la Bénédiction des Cierges & à la Procession qui se fit dans la cour du Château, entendit la grande Messe, célébrée pontificalement par l'Archevêque de Rouën, Prélat Commandeur de l'Ordre. Lorsque la Messe fut finie, le Roi monta à son Trône, où S. M. reçût les nouveaux Chevaliers avec les cérémonies accoutumées. Le Duc de Luy-nes & le Marquis de la Tour Maubourg eurent pour pareins le Maréchal Duc de Belle-Isle & le Maréchal Duc de Coigny. Le Comte de Clermont Tonnerre & le Marquis de Clermont Gallerande le furent du Comte de Bulkley, du Comte de Segur & du Marquis de Puyfieux. Les nouveaux Chevaliers ayant pris leurs places, le Roi retourna à son appartement, & y fut reconduit dans l'ordre observé en allant à la Chapelle.

La Reine, Madame la Dauphine & Mesdames de France entendirent la Messe dans la Tribune

L'après midi le Roi & la Reine, accompagnés de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine & de Mesdames de France, assistèrent à la Prédication du Pere Tainturier de la Compagnie de Jesus, & ensuite aux Vêpres qui furent chantées par la Musique.



Le Marquis de Marignane , Lieutenant Général des armées du Roi , & Sous-Lieutenant de la Compagnie des Cheval-Legers de la Garde de S. M. a été nommé Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis à la place de feu M. de Villars.

Le Roi a accordé le Régiment de Cavalerie , vacant par la Promotion du Marquis de Beaucaire au grade de Maréchal de Camp , au Chevalier de Marcieu , Colonel du Régiment d'Infanterie des Landes ; le dernier Régiment au Comte de Poly S. Thiebaud , Capitaine dans le Régiment de Cuirassiers ; le Régiment de Cavalerie , dont le Comte d'Heudicourt a donné sa démission , au Comte de Lenoncourt , Capitaine dans le même Régiment ; celui qui vacquoit par la nomination du Marquis de Barbanson au grade de Maréchal de Camp , au Marquis de Moustiers , Capitaine dans le Régiment de Cavalerie de Bourbon , & celui dont le feu Comte de Fiennes étoit Maître de Camp , à M. de Dampierre , Major du Régiment de Cavalerie de Noailles.

S. M. a disposé des Guidons qui vacquoient dans la Gendarmerie , en faveur du Comte de Spada , Capitaine dans le Régiment des Gardes de Lorraine ; du Marquis de Simiane , Capitaine dans le Régi-



ment de Cavalerie de la Rochefoucault ; du Comte de Chastenay, Capitaine dans le Régiment de Cavalerie de la Reine ; du Marquis de Murinais, Capitaine dans le Régiment de Cavalerie de Maugiron, & du Marquis de Canisi, Page du Roi en la Grande Ecurie.

● Le premier de ce mois M. Cochet, Recteur de l'Université, se rendit à Marly, étant accompagné des Doyens des Facultés & des Procureurs des Nations, & suivant l'usage il eut l'honneur de présenter un Cierge au Roi, à la Reine & à Monseigneur le Dauphin.

Le même jour le Pere Olive, Vicaire Général des Religieux de la Mercy, accompagné de trois Religieux de leur Convent du Marais, eut l'honneur de présenter un Cierge à la Reine, pour satisfaire à l'une des conditions de leur établissement.

Le 12 leurs Majestés entendirent dans la Chapelle du Château la Messe de *Requiem*, pendant laquelle le *De profundis* fut chanté par la Musique pour l'Anniversaire de Madame la Dauphine, Mère du Roi.

On aperçût le 10 sur le visage de Madame Adelaïde des rougeurs qui dans l'après midi prirent le caractère de la petite vérole volante. Cette Princesse fut saignée du pied le même jour à huit heures du soir,



& comme la maladie n'a été accompagnée d'aucun accident, il n'a pas été nécessaire d'employer d'autres remèdes. Madame Adelaïde s'est levée le 15, & sa santé est parfaitement rétablie.

Le 6 le Prince de Turenne prêta serment de fidélité entre les mains de S. M. pour la Survivance de la charge de Grand Chambellan de France.

Le Comte d'Estrées l'a prêté le 11 pour le Gouvernement du Pays d'Aunis.

Le 17 leurs Majestés entendirent dans la Chapelle du Château la Messe de *Requiem*, pendant laquelle le *De profundis* fut chanté par la Musique pour l'Anniversaire de Monseigneur le Dauphin, Pere du Roi.

Le Roi a accordé le Gouvernement de Huningue, vacant par la mort du Marquis de Guerchy, au Comte de Guerchy, son fils, Maréchal de Camp, Colonel du Régiment d'Infanterie de S. M.

Le Guidon que la mort du Marquis de Maulevrier faisoit vacquer dans la Gendarmerie, a été donné par le Roi à M. d'Egreville, Cornette dans le Régiment de Cavalerie du Romain.

Le Roi a nommé le Comte de Saint Severin d'Arragon, pour assister en qualité de Ministre Plénipotentiaire de S. M. aux conférences qui doivent se tenir à Aix-la-



## 198. MERCURE DE FRANCE.

Chapelle, pour travailler au rétablissement  
de la Paix.

*De Bruxelles le 12 Février.*

On a fait marcher du côté de Malines quelques-unes des troupes qui ont leurs quartiers à Alost, à Dendermonde, & dans les Places voisines. Il a passé le 30 du mois dernier par cette ville un convoi de fourrage, escorté de plusieurs Compagnies de Grenadiers, qui étoit destiné pour Namur, où il est arrivé sans avoir été inquiété par les ennemis. On a reçu avis de cette dernière Place, que M. Kennelly, Capitaine dans le Régiment de Lowendal, étant allé à la découverte, avoit enlevé une grande quantité de chemises & de chapeaux & neuf mille paires de souliers que des Hussards des troupes de la Reine de Hongrie conduisoient à Luxembourg. Un détachement du Régiment de La Morliere a fait prisonniers quarante-six Hussards qui occupoient le poste de Vrehin. Il y a eu une escarmouche très-vive entre quelques Dragons des troupes du Roi & un Parti des troupes Légères de l'armée des Alliés.

*De Bruxelles le 17.*

Plusieurs Régimens sont attendus ici de Flandres, du Hainaut & des Provinces voi-



fines. Ces troupes cantonneront dans les  
 environs de cette ville, jusqu'à ce qu'elles  
 reçoivent ordre de se rendre à leur desti-  
 nation. On répare les ponts & les digues  
 pour le passage de la grosse artillerie, &  
 on a reçu avis de Namur qu'on avoit déjà  
 commencé à embarquer celle qu'on y a  
 assemblée. Il y eut le 4 une escarmouche  
 fort vive entre un Parti des troupes du Roi  
 & un détachement ennemi, dont quaran-  
 te-six hommes ont été faits prisonniers &  
 conduits à Louvain. Les Hussards de l'ar-  
 mée des Alliés ayant fait depuis peu quel-  
 ques nouvelles courses sur les frontières  
 du Brabant, on a fait marcher plusieurs  
 piquets pour leur donner la chasse. On fit  
 partir le 9 un Convoi considérable de muni-  
 tions de guerre pour Anvers, d'où l'on  
 mande que le Maréchal de Lowendal a  
 visité successivement divers postes & qu'il  
 se proposoit de faire un voyage à Bergop-  
 boom. Depuis quelques jours le Duc de  
 Broglie est parti pour Paris, & le Comte  
 de Bentem en est de retour. Le Baron de  
 Sottelet a obtenu des Patentes d'Inspec-  
 teur Général des Domaines de Sa Majesté  
 dans le Brabant. On compte que le Mar-  
 quis d'Herzelles, qui en exerçoit les fonc-  
 tions sous le précédent Gouvernement, ira  
 joindre incessamment le Feldt-Maréchal  
 Comte de Bathiany.



*RELATION de la Fête donnée par M.  
le Comte de Montaignu, Ambassadeur de  
France à Venise le sept Décembre  
1747, pour le Mariage de Monseigneur le  
Dauphin.*

**L**E 7 à six heures du soir le Nonce,  
l'Ambassadeur & l'Ambassadrice d'Es-  
pagne, avec tout ce qu'il y avoit de gens  
de considération dans Venise qui pou-  
voient venir chés l'Ambassadeur, ainsi  
que les Etrangers qui y étoient, se ren-  
dirent au palais de l'Ambassadeur, illu-  
miné de cinq cent bougies, & le de-  
hors de flambeaux de cire blanche. Tout  
le Canal Régio, sur lequel est bâti son  
Palais, l'étoit de torches à la façon du  
païs. Quatre cent boîtes furent tirées  
quand toute la Compagnie fut arrivée ;  
des quatre coins d'un édifice représentant  
le Temple de l'Hymen, bâti vis-à-vis le  
Palais, furent tirées quatre cent fusées ;  
l'illumination de la machine commença  
ensuite & a duré toute la nuit, ainsi que  
la symphonie qui étoit dans la machine ;  
composée de trente instrumens ; l'affluence  
du peuple sur les deux quais du Canal Ré-  
gio étoit prodigieuse, ainsi que la quantité



de gondoles sur le même Canal, remplies de Nobles; la distribution du pain & du vin au peuple lui fit donner beaucoup de marques de réjouissances pour l'objet de cette Fête par des cris de *vive le Roi de France & Monseigneur le Dauphin*, & des danses. A huit heures commença dans l'appartement de l'Ambassadeur un Concert des meilleures voix & des meilleurs instrumens du pais; qui dura jusqu'à minuit, après lequel commença un bal qui a duré jusqu'au jour. Depuis huit heures du soir jusqu'à la fin du bal il s'est distribué d'heure en heure des rafraîchissemens de toute espece, en glace, café, chocolat & confitures seches, tant dans le dedans du Palais qu'à toutes les gondoles qui étoient sur le Canal Régio, qui y étoient portés par deux gondoles de l'Ambassadeur.

Le 31 Janvier Messieurs les Pensionnaires étrangers de l'Académie de M. de Lagueriniere, tenue à Caën, Capitale de Basse Normandie, donnerent une Fête superbe à la Noblesse de la Ville; tout se passa avec un arrangement & une politesse qui firent voir le goût qui regne dans cette maison; cette Académie est remplie d'une très-brillante Noblesse.



## 202 MERCURE DE FRANCE

Devises pour les Jettons du premier Janvier 1748.

### *Trésor Royal.*

**L**E fleuve du Nil dont les eaux se répandent sur les terres & y portent l'abondance : Légende, *Servato fadere semper.* Exergue, Trésor Royal. 1748.

### *Parties Casuelles.*

Une Citerne qui reçoit des eaux de pluye tombant sur divers bâtimens, & qui forme un réservoir & une fontaine : Légende, *Casu collecta refundit.* Exergue, Parties Casuelles 1748.

### *Maison de la Reine.*

Une Cassiolette fumante sur une table à l'antique : Légende, *Imis & summis grata.* Exergue, Maison de la Reine 1748.

### *Maison de Madame la Dauphine.*

Deux jeunes palmiers penchés l'un vers l'autre : Légende, *Fanslo fadere juncti.* Exergue, Maison de Madame la Dauphine 1748.

### *Chambre aux Deniers.*

Un beau jardin à la porte duquel il y a un Dieu Terme : Légende, *Custodit non carpit.* Exergue, Chambre aux Deniers 1748.

### *Extraordinaire des Guerres.*

Un torrent qui après avoir renversé une digue inonde des campagnes : Légende, *Oppositas evictas moles.* Exergue, Extraordinaire des Guerres. 1748.

### *Ordinaire des Guerres.*

Plusieurs foudres en l'air qui se dirigent vers différens côtés : Légende, *Quo jussa timentur.* Exergue, Ordinaire des Guerres. 1748.



# JETTONS DE L'ANNEE 1748









*Marine.*

Un Lion : *Legende, Pericula navis.* Exergue ;  
Marine 1748.

*Galères.*

Des syrenes entre des écueils : *Legende, Haudent  
accidere tutum.* Exergue, Galères 1748.

*Bâtimens du Roi.*

Amphion qui élève les murs de Thèbes au son  
de la lyre : *Legende, Mœves ars magistra.* Exer-  
gue, Bâtimens du Roi 1748.

*Artillerie.*

Une tour à l'antique bâtie sur un rocher au  
bord de la mer, frappé d'un coup de tonnerre :  
*Legende : Humanas metura tonitrua montes.* Exer-  
gue, Artillerie 1748.

*Propriétés de l'Huile de Vénus.*

C'est un des plus puissans stomachiques qu'il y  
ait : il rétablit par son usage continué les  
estomachs les plus foibles, en en prenant tous les  
jours une cuillerée à bouche, une heure ou deux  
après le repas.

Elle fortifie les vieillards, en consommant cette  
pituite froide & crue qui les accable ; leur aide à  
faire la digestion, & fortifie le cerveau de toute  
l'économie animale.

Elle procure les regles aux filles & aux femmes  
en réparant le vice des ferments de l'estomach, &  
en donnant de la fluidité aux humeurs excrémen-  
teuses qui doivent s'évacuer tous les mois. Elle  
dissipe & calme toutes sortes de vapeurs.

Elle facilite merveilleusement les accouchemens  
laborieux ; on en prend dans le travail jusqu'à  
quatre cuillerées & même six ; la quantité ne peut  
jamais faire de mal.



## 204 MERCURE DE FRANCE.

C'est un des plus puissans spécifiques pour calmer & guérir sur le champ toutes sortes de coliques ; on en prend une ou deux cuillerées.

C'est un excellent cordial pour les petites véroles ; on en mélange une troisième ou quatrième partie avec les eaux de chardon-bénit & de scabieuse ; on en donne plus ou moins , suivant que la nature l'indique.

C'est un remède des plus spécifiques qu'il y ait pour le scorbut ; son usage continué d'une cuillerée ou deux par jour après le repas garanti de ce mal dangereux , ou en arrête le progrès en consumant cet acide fixe & froid qui ronge la texture du sang , & souvent même les os, pousse au-dehors par les excrétiions & les sécrétions naturelles.

Une ou deux cuillerées de cette liqueur arrête subitement le mal de mer , c'est-à-dire ces dégoûts, ces défaillances , ces nausées , ces vomissemens affreux qui sont occasionnés par le mouvement du vaisseau & par l'odeur de la marine.

De toutes les liqueurs connues , il n'y en a point de si agréable que celle-ci pour le goût ; d'ailleurs bien différente des autres liqueurs ordinaires , celle-ci ne peut jamais faire de mal, quelque usage que l'on en fasse.

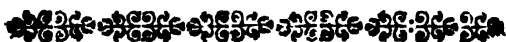
Elle ne s'évente jamais , & plus elle est gardée, meilleure elle est , & pour les qualités & pour le goût.

*Le prix de la bouteille est dix-huit livres.*

*Il y a des demi-bouteilles de neuf livres.*

On commencera à vendre le 11 de ce mois quatre ou cinq mille bouteilles d'Huile de Veaus , provenant de la succession de M. Bouez de Sigogne Médecin du Roi dans la Compagnie des Cent Suisses.





**MANDEMENT** de M.<sup>r</sup> Archevêque  
de Paris, qui permet l'usage des œufs pen-  
dant le Carême jusqu'au Dimanche des  
Rameaux exclusivement.

**C**H R I S T O P H E D E B E A U M O N T,  
&c.

Le prix excessif des alimens de Carême nous engagea l'année dernière à permettre l'usage des œufs pendant ce saint tems ; le même motif exige encore de nous cette année la même condescendance.

Il est juste que nous nous prêtions aux besoins du public, & aux vœux des Magistrats chargés de veiller & de pourvoir à la subsistance du peuple immense qui habite cette Capitale. Mais en nous y prêtant, pourrions-nous ne pas nous rappeler avec douleur que dans le précédent Carême, malgré l'attention que nous avions eue d'adoucir la rigueur de l'abstinence pour en faciliter l'observation, les transgressions n'ont été ni moins multipliées, ni moins scandaleuses ?

Quelle honte pour le siècle où nous vivons ! Entre toutes les loix de l'Eglise, il en est peu de plus respectables, & de moins respectées que celle qui nous ordonne de nous préparer par des œuvres de mortification & de pénitence, à célébrer dignement la Pâque des Chrétiens. L'antiquité d'une discipline dont l'origine remonte jusqu'aux tems Apostoliques, l'unanimité avec laquelle tous les peuples instruits dans la foi par les premiers Prédicateurs de l'Evangile, s'y sont soumis, l'exac-  
titude de nos Pères à l'observer sans aucun



adoucissement, ne nous permettent point de douter de l'étroite obligation qu'elle nous impose. Cependant le relâchement est aujourd'hui porté au point qu'on peut dire d'une loi si anciennement établie, si universellement reçue, & si constamment observée, qu'à l'égard d'un très-grand nombre de Chrétiens, elle n'est plus qu'une occasion d'une infinité de prévarications injurieuses à l'autorité dont elle émane : triste & déplorable effet de cet esprit de libertinage & d'irréligion qui fait chaque jour parmi nous de nouveaux progrès !

Puissions-nous avoir la consolation d'arrêter ces scandales, & de voir tant d'enfans rebelles à l'Eglise, & trop peu respectueux envers elle, rentrer en eux-mêmes & réparer leur conduite passée, non-seulement par la pratique des saintes austérités qu'elle leur prescrit dans ces jours de salut où nous allons entrer \*, mais encore par d'autres œuvres pénibles & propres à satisfaire à la justice divine !

A ces causes, ayant égard aux représentations qui nous ont été faites de la part des premiers Magistrats, nous permettons l'usage des œufs pendant le Carême prochain, depuis le Mercredi des Cendres inclusivement jusqu'au Dimanche des Rameaux exclusivement. Et pour arrêter, s'il est possible, le cours des prévarications qui se commettent contre la loi du Carême, nous ordonnons aux Curés & aux autres Ministres de la parole, d'exhorter leurs auditeurs à observer exactement cette loi. Nous recommandons à tous les Fidèles de sanctifier leur jeûne par la prière & par l'a-

\* *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.* II. ad. Cor. c. 6. v. 2.



raône , & de contribuer , selon leurs moyens , au nouveau bâtiment des Enfans-Trouvés : objet d'autant plus digne de leurs charités , que cet édifice est plus nécessaire pour la conservation de ces victimes infortunées de la honte ou de l'indigence de ceux qui leur ont donné le jour.

Si vous mandons , &c.



### • MARIAGES ET MORTS.

LE 7 Février a été fait dans la Chapelle de l'Hôtel de Soubize , Paroisse de S. Jean-en-Grève , le mariage de Philippe-Antoine-Gabriel-Victor-Charles *Marquis de la Tour du Pin* , Colonel d'un Régiment de son nom , Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis & Gouverneur de la ville de Nyons en Dauphiné , fils de feu Jacques-Philippe-Auguste de la Tour du Pin , Marquis de la Charce , Comte de Montmorin , Baron de la Ferté & de Fonvens , Seigneur de Fontaine-Françoise , ancien Mestre-de-Camp d'un Régiment de Dragons , Chevalier de l'Ordre de S. Louis & Gouverneur de la ville de Nyons en Dauphiné , & de Dame Magdeleine-Gabrielle-Antoinette de Choiseul Lanquert sa veuve , héritière d'une branche aînée de cette illustre Maison , avec Damoiselle Jeanne-Magdeleine Bertin , fille unique & héritière par la mort sans enfans de Madame la Marquise d'Osun sa sœur aînée , de feu Nicolas Bertin Trésorier Général des Parties Casuelles , mort le 20 Décembre 1729 , & de Dame Jeanne Delpech sa veuve , sœur de Messieurs Delpech Conseillers au Parlement , &



## 208 MERCURE DE FRANCE.

filie de feu M. Delpech Comte de Merinville ; mort Conseiller de la Grand' Chambre du Parlement, & petite-fille de Pierre-Vincent Bertin aussi Trésorier des Parties Catuelles mort en 1711, & de Dame Jeanne-Françoise Elizabeth de Sauviou morte en 1712. M. le Marquis de la Tour du Pin sort d'une des plus illustres Maisons de Dauphiné ; elle est divisée en plusieurs branches dont l'aînée reconnoît pour puinés les Marquis de Gouvernet, les Marquis de la Chau & de Montauban.

Le 14 a été fait dans la Chapelle de l'Hôtel de Richelieu, Paroisse de S. Paul, le mariage de Louis-François de Paule *le Fevre d'Ormesson de Noyseau*, Conseiller du Roi en ses Conseils, Premier Avocat Général au Parlement, fils de Henri-François de Paule le Fevre, Chevalier Seigneur d'Ormesson, d'Amboile, de la Queue & de Noyseau, Conseiller d'Etat ordinaire & du Conseil Royal, & Intendant des Finances & de Dame de la Bourdonnoye, avec Damoiselle Marie-Anne Genevieve Lucas, fille de feu Antoine-Jean Lucas, Conseiller au Parlement mort de la Grand'Chambre le 7 Décembre 1718, & de feu Dame Anne Magdeleine Loyseau morte le. . . . & petite fille d'Antoine Lucas Seigneur de Vraignes, Conseiller de la Cour des Aides de Paris reçu le 30 Août 1657, mort en 1671, & de Dame Marie-Henriette d'Amaury. Comme la famille de Messieurs le Fevre d'Eaubonne, d'Ormesson, est connue entre les plus illustres de la Robe, on se contentera de renvoyer pour sa généalogie à celle qui a été donnée en 1717 par le R. P. Raffron Supérieur des Minimes, & pour celle de Lucas originaire de la ville d'Amiens, de proposer le Nobiliaire de Picardie par Houdicquer de Blancourt, &c.



*Pierre Bouchard d'Esparbès de Luffan , Comte d'Aubeterre , de la Serre Fontaulade , Marquis de Bonne , Grignols , Oxillac , &c. Lieutenant Général des armées du Roi , Chevalier des Ordres de Sa Majesté , Gouverneur des Ville & Châteaux de Collioure Port Vendre , Fort Saint Elme & Castel Cuillier , mourut le 17 Janvier 1748 dans la quatre-vingt onzième année de son âge.*

Cette Maison dès le douzième siècle a été partagée en plusieurs branches; celle dont est issu le Comte d'Aubeterre a été fort illustrée sous les Règnes de Charles IX. Henri III. & Henri IV. (*Voyez le P. Anselme.*)

On voit que Jean-Paul d'Esparbès de Luffan de la Serre, fut Capitaine des Gardes Ecoissoises du Corps du Roi le 27 Mars 1599, Gouverneur de Blaye en 1606, Chevalier de l'Ordre en 1614. Il ramena en France l'Infanterie Gasconne qui s'étoit fort signalée sous ses ordres au-delà des Monts en 1554, il mourut fort âgé en 1616.

Son fils François d'Esparbès de Luffan étoit Vicomte d'Aubeterre, de la Serre, Maréchal de France le 16 Septembre 1620, Chevalier de l'Ordre en 1612, Conseiller d'Etat par Lettres Patentes du 29 Novembre 1611, Gouverneur & Sénéchal de l'Aginois & Condomois le 26 Mai 1606; il avoit épousé la fille unique de David Bouchard, Vicomte d'Aubeterre, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Périgord, & de Renée de Bourdeilles.

François Bouchard d'Esparbès de Luffan, Vicomte d'Aubeterre, second fils de François d'Esparbès, Maréchal de France, fut Lieutenant Général des armées du Roi, Conseiller en son Conseil d'Etat & Privé, Sénéchal & Gouverneur d'Aginois & Condomois; il étoit Sénéchal en Guyena



## 210 MERCURE DE FRANCE.

ne, & fut désigné Chevalier de l'Ordre par un Brevet du 27 Septembre 1651.

Sa femme étoit Marie de Pompadour, fille de Philibert Vicomte de Pompadour, Chevalier des Ordres du Roi.

D'où est venu Pierre Bouchard d'Esparbès de Luffan, Comte d'Aubeterre qui vient de mourir; il avoit épousé Julie-Michello de Sainte Maure Comtesse de Jonzac. (*Voyez le P. Anselme.*)

Cette Maison a fondé en 1565 une Galère Capitaine à Malte sous le nom de Luffane avec ses armes, & y joignit 3000 liv. de rente sur la Communauté d'Arles par acte du 6 Octobre 1614, & que Louis XIII. a confirmé par Lettres Patentes du 25 Mars 1615 avec une Commanderie de 400 liv. de rente, affectées aux Chevaliers de la Maison, que l'on nomme à Malte Hôtel de Luffan qui porte encore les armes de la Maison.

Le premier Février Dame Anne-Marie Turpin de Sanzay, femme d'Augustin de Simiane Molans, dit le Marquis de Simiane Gordes, l'une des Dames de S. A. S. Madame la Duchesse de Chartres, mourut à Valreas au Comtat Venaissin dans la trente-troisième année de son âge, sans laisser d'enfants; elle étoit née le 8 Septembre 1714 & ne laisse qu'un frere Ladislas Turpin de Crissé Comte de Sanzay; elle étoit nièce de Christophe Louis Turpin de Sanzay, Evêque de Rennes en 1713, mort le 29 Mars 1735, & fille de Lancelot Turpin de Crissé Comte de Sanzay, Colonel d'un Régiment d'Infanterie de son nom, & Brigadier des armées du Roi, mort le... Septembre 1720, & de Dame Claude Geneviève Chieriere d'Egligny, mariés le 14 Novembre 1712, & elle avoit pour aîné Charles Turpin Seigneur de Crissé, Comte de Sanzay, nommé à l'Ordre du S. Esprit



Le 9 Janvier 1794, sorti d'une des plus anciennes Maisons du Royaume. Voyez pour la Généalogie de la Maison de Simiane, aussi l'une des plus anciennes du Royaume, l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, vol. 2. fol. 238.

Le 3 de ce mois est mort *Claude Pajon*, ancien Bâtonnier des Avocats du Parlement de Paris. Il étoit fils de *Claude Pajon*, célèbre par son esprit & son sçavoir, lequel étoit issu d'une famille noble du Berry. Voyez le Dictionnaire de Bayle au mot *Pajonisme*, & le Dictionnaire de Moreri au mot *Pajon*.

Le 13 Louis de *Regnier Marquis de Guerchy*, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général des armées de Sa Majesté, & Gouverneur de Huningue en Alsace, mourut dans son Château de Guerchy en Nivernois âgé de 85 ans. Etant Capitaine d'Infanterie dans le Régiment Dauphin, il eut le Régiment de Thierache en 1692, fut fait Colonel du Régiment Royal des Vaisseaux & Brigadier d'Infanterie en 1701, Maréchal de Camp en 1704, Lieutenant Général en 1710, eut le Gouvernement de Huningue en 1733, & fut reçu Chevalier des Ordres du Roi le 17 Mai 1739. Il avoit épousé Dame Jeanne-Louise Cassandre de Marion de Druy morte le 14 Mai 1743, de laquelle il laisse un fils unique nommé Claude-Louis-François de Regnier Comte de Guerchy, Maréchal de Camp & Colonel du Régiment d'Infanterie du Roi, auquel Sa Majesté vient de donner le Gouvernement de Huningue vacant par la mort de M. son pere. Il a des enfans de son mariage avec Dame Gabrielle Lydie de Harcourt, fille de M. le Maréchal Duc de Harcourt, & de Dame Marie-Magdeleine le Tellier de Barbefeux sa seconde femme.



## 112 MERCURE DE FRANCE.

Feu M. le Marquis de Gerchy étoit fils de Henri de Regnier Marquis de Guorchy , & de Dame Marie de Brouilly Piennes , mariés le 6 Janvier 1655 , & petit-fils de Claude de Regnier Baron de Guerchy , & de Dame Lucie de Brichanneau Nangis mariés le 5 Février 1618.

*Les armes de Regnier de Guerchy sont d'azur à 6 besans d'argent posés 3, 2 & 1.*

Le même jour Nicolas-François Ravot Chevalier Seigneur d'Ombreval , Conseiller de la quatrième Chambre des Enquêtes du Parlement , où il avoit été reçu le 16 Mars 1731 mourut à Paris ; il étoit fils de feu Nicolas-Jean-Baptiste Ravot Seigneur d'Ombreval , Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roi , & Conseiller d'honneur en la Cour des Aides , & avant Intendant de Justice en la Généralité de Tours , puis Lieutenant Général de Police de la ville de Paris , mort le . . . . . & de Dame Thérèse-Geneviève Breau , petit-fils de Jean-Baptiste Ravot Seigneur d'Ombreval , Avocat Général de la Cour des Aides reçu en 1671 , mort en 1689 , & de Dame Geneviève Berthelot morte en 1706 , & arrière-petit-fils de Jean-Baptiste Ravot Avocat Général de la Cour des Aides , puis Premier Président du Parlement de Metz , reçu le 30 Juillet 1672 , & de Dame Marie Perreau.

Le 16 Messire Honoré François <sup>ou</sup> Grimaldi de Monaco , ancien Archevêque de Besançon , Abbé des Abbayes de S. Maixent , Diocèse de Poitiers , & de Vauluisant , Diocèse de Sens , mourut à Paris , âgé de 78 ans , étant né le 21 Décembre 1659. Il avoit été d'abord Chevalier de Malte , & ayant ensuite embrassé l'état Ecclésiastique , il fut reçu Chanoine de Strasbourg en 1696 , fut nommé à l'Abbaye de S. Maixent en 1717 , ensuite à l'Ar-



chevêché de Besançon & fut sacré le 4 Février 1725, & nommé à l'Abbaye de Vauluisant en 1731; il se démit en 1735 de son Archevêché. Il étoit fils de Louis Grimaldi, Prince de Monaco, Duc de Valentinois, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, mort à Rome, où il étoit Ambassadeur, le 3 Janvier 1701, & de Dame Catherine Charlotte de Gremont, mariée le 30 Mars 1662, & morte le 4 Juin 1678. Il avoit pour frere aîné Antoine Grimaldi, Prince de Monaco, Duc de Valentinois, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, mort en 1731. Voyez pour la Généalogie de la Maison de Grimaldi, l'une des quatre grandes de l'Etat de Gènes, d'où elle est originaire, l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, vol. 4. fol. 429.

Le 20 Messire Henri de Rosset de Ceilhes de Rocozel, Abbé de l'Abbaye de S. Sernin de Toulouse depuis 1729, & de celle de Froidmont depuis 1740, & avant Abbé de Sorceze en 1721 & Chanoine de Lodeve en 1714, mourut à Paris dans la soixante-deuxième année de son âge, il étoit fils puîné de Bernardin de Rosset, Seigneur de Ceilhes & de Rocozel, & de Dame Marie de Fleury, sœur de feu M. le Cardinal de Fleury, mariés le 20 Janvier 1680. Il étoit frere aîné de Pons de Rosset de Rocozel, aujourd'hui Lieutenant Général des armées du Roi & Grand Croix de l'Ordre Militaire de S. Louis, &c. & avoit pour aîné Jean-Hercules de Rosset de Rocozel, à présent Duc de Fleury, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, marié depuis le 6 Novembre 1714 avec Dame Marie Rey, dont il a pour enfans 1. M. le Duc de Fleury, Premier Gentilhomme de la Chambre, qui a des enfans de son mariage avec Dame Anne-Magdeleine-Françoise d'Auxy de



## 214 MERCURE DE FRANCE,

Monceaux. 2. M. l'Evêque de Chartres, Premier  
Aumônier de la Reine. 3. M. l'Abbé de Ceilbes,  
Chanoine de Paris, Abbé de Royaumont & de  
Rebais. 4. M. de Rosset, Chevalier de Malte &  
Commandeur de Pieton, Colonel d'un Régiment  
d'Infanterie. 5. M. de Rosset de Rocozel, aussi  
Chevalier de Malte & Lieutenant de Vaisseau. 6  
& 7. & Mesdames de Narbonne Pelet, & Man-  
guise de Castries, &c.

---

## A V I S.

**L**es Personnes de Provinces, Libraires  
& autres, sont priées de remettre sans  
retard au Bureau du Mercure, à l'adresse  
de M. de Cleves d'Arnicourt, le montant  
de ce qu'elles doivent pour les Mercurus  
qui leur ont été fournis.

---

## A P P R O B A T I O N.

**J**'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancel-  
lier le *Mercure de France* du mois de Février  
1748. A Paris le premier Mars 1748.

BONAMY;



# T A B L E.

|                                                                                                           |              |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| <b>P</b> ièces fugitives en Prose & en Vers. Suite de la<br>Séance publique de l'Académie des Sciences, 3 |              |
| Ode ,                                                                                                     | 14           |
| Lettre de M. le Marquis Maffei à M. de la Con-<br>damine , traduite de l'Italien ,                        | 19           |
| Ode au Maréchal de Saxe ,                                                                                 | 40           |
| Lettre à M. de la Bruere au sujet de la description<br>de Bourgogne ,                                     | 42           |
| Mémoire sur les avantages qu'on peut retirer d'un<br>nouveau Pouillé général du Royaume ,                 | 48           |
| Vers à Mlle * * * pour le premier jour de l'an-<br>née 1747 ,                                             | 48           |
| R. Réflexions ,                                                                                           | 51           |
| Le pauvre voyage , Epître à M. le N. . . .                                                                | 55           |
| Mémoire historique sur la Province de Forez ,                                                             | 61           |
| Ode sur la mort d'une mere ,                                                                              | 72           |
| Réponse d'un Médecin sur la Garence ,                                                                     | 76           |
| Epître à Mad. de la R. . . .                                                                              | 78           |
| Remarques sur une plante ,                                                                                | 82           |
| Vers sur la bonne année ,                                                                                 | 85           |
| Lettre à M. de la Bruere ,                                                                                | 87           |
| Vers à M. Remond de Sainte Albine ,                                                                       | 101          |
| Notes des Enigmes & du Logogryphe du Mer-<br>cure de Janvier ,                                            | 104          |
| Enigme & Logogryphes ,                                                                                    | <i>ibid.</i> |
| Nouvelles Littéraires , des Beaux Arts , &c.                                                              | 109          |
| Cartes d'une nouvelle invention ,                                                                         | 117          |
| Opuscule , dit des Sultanes ,                                                                             | 128          |
| Nouvelle Estampe ,                                                                                        | <i>ibid.</i> |
| Chanson notée ,                                                                                           | 129          |
| Opéras ,                                                                                                  | <i>ibid.</i> |



|                                                                                                                                             |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Denis le Tyran</i> , nouvelle Tragédie représentée<br>à la Comédie Françoisé , Extrait ,                                                 | 130 |
| <i>Les Valets Maîtres</i> , nouvelle Pièce jouée à la Co-<br>médie Italienne ,                                                              | 148 |
| Nouvelles Etrangères , Constantinople , &c.                                                                                                 | 149 |
| Vers à Mad. de * * * sur son mariage ,                                                                                                      | 191 |
| France , nouvelles de la Cour , de Paris , &c.                                                                                              | 193 |
| Relation de la Fête donnée par M. le Comte de<br>Montaigu , Ambassadeur de France à Venise ,<br>pour le Mariage de Monseigneur le Dauphin , | 200 |
| Autre Fête donnée à Caën par les Pensionnaires de<br>l'Académie de M. de la Guérinière ,                                                    | 201 |
| Explication des Jettons de cette année ,                                                                                                    | 202 |
| Vente de l'Huile de Venus & ses propriétés ,                                                                                                | 203 |
| Mandement de M. l'Archevêque de Paris , qui<br>permet l'usage des œufs pendant le Carême ,                                                  | 205 |
| Mariages & Morts ,                                                                                                                          | 207 |
| Avis ,                                                                                                                                      | 214 |

|                                               |     |
|-----------------------------------------------|-----|
| <i>La Chanson notée doit regarder la page</i> | 122 |
| <i>Les Jettons gravés , la page</i>           | 202 |

---

De l'Imprimerie de J. B u l l i o r.



MERCURE  
DE FRANCE;  
*DÉDIÉ AU ROI.*

M A R S 1748.



A PARIS,

Chés { ANDRE' CAILLEAU, rue Saint  
Jacques, à S André.  
La Veuve PISSOT, Quai de Conty,  
à la descente du Pont-Neuf.  
JEAN DENULLY, au Palais.  
JACQUES BARROIS, Quai  
des Augustins, à la ville de Nevers.

---

M. DCC. XLVIII.

*Avec Approbation & Privilege du Roi.*



---

## A V I S.

840.6

M558

1748

Mar.

**L'**ADRESSE générale du *Mercur* est à M. DE CLEVES D'ARNICOURT, rue des Mauvais Garçons, fauxbourg. Saint Germain, à l'Hôtel de Mâcon. Nous prions très - instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le Port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le *Mercur* de France de la première main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée ; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M. de Cleves d'Arnicourt, *Commis au Mercur* de France, rue des Mauvais Garçons, pour rendre à M. de la Brèrre.

PRIX XXX. SOLS.





# MERCURE

DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI.

MARS. 1748.



PIECES FUGITIVES,  
*en Vers & en Prose.*

---

LETTRE aux Auteurs du Mercure  
de France.

*ELOGE de la République de Genève.*



Essieurs, après avoir donné dans  
votre Journal de Novembre  
1747 l'apologie des Suisses, ce  
qui marque votre discernement  
& votre impartialité, j'espère que vous ne  
me refuserez pas une petite place pour  
l'apologie de Genève, qui est leur voisin

A ij



#### 4 MERCURE DE FRANCE.

& leur alliée. Cette ville a été assés mal-traitée dans les Lettres Juives , & quoique les décisions de l'Auteur de cet ouvrage ne soient pas regardées comme un oracle infallible , cependant elles méritent bien d'être relevées ; sans m'ériger en redresseur des torts , ce qu'un honnête-homme doit à la vérité & à la justice , est un motif suffisant pour l'engager à détruire le mensonge & la calomnie ; un autre motif qui m'engage à prendre la défense de cette petite République est la reconnoissance ; à mon retour d'Italie je passai à Genève , & les agrémens que j'y trouvai m'engagerent à y faire quelque séjour. Je fus charmé , je l'avoue , de la politesse de ses habitans , de la beauté de la ville & de ses dehors. C'est , selon moi , une situation enchantée. Représentez-vous deux côteaux très-cultivés , & ornés de tous côtés de maisons champêtres , riantes & bien bâties. Le Lac qui est au milieu de ces deux côteaux forme un vaste bassin , qui paroît fait exprès pour faciliter la communication avec la Suisse & la Savoye , il est d'ailleurs très-poissonneux , & les truites qu'on y pêche , sont , comme vous le sçavez excellentes & fort recherchées.

Tantôt c'est un miroir uni ,



Et tantôt un affreux murmure  
 Fait trembler le plus enhardi,  
 Et lui montre la sépulture  
 Sous le flot d'écume blanchi.  
 Là cent bateaux & leur armure  
 D'un gros vent éprouvent l'injure,  
 Ou suivent lentement l'allure  
 D'un vent dont le souffle adouci  
 Sur l'eau ne fait qu'une frisure,  
 Et d'une flote en raccourci  
 Ils nous retraçent la peinture,

La ville qui est au-dessus du Lac, se présente en amphithéâtre & domine sur toute la campagne. Vous voyez plus loin une perspective très variée, qui n'est bornée que par de hautes montagnes où l'œil se repose avec plaisir. Leur aspect agreste & sauvage fait un contraste agréable avec le charmant paysage qui est au-dessous, & qui est très-bien cultivé. Ici ce sont des collines couvertes d'épis dorés, là des vignes en pente, soutenuës par les rochers qui les environnent, qui semblent des murs placés exprès pour réfléchir les rayons du Soleil & en augmenter l'ardeur. Le bas des collines offre de toutes parts des prairies, où

L'eau serpente à l'avanture



## ✻ MERCURE DE FRANCE.

Sur un lit de fleurs, de verdure  
Qu'elle arrose & qu'elle embellit ,  
Les troupeaux s'abreuvent dans cette source pure  
Trouvent , se jouant à l'envi ,  
Une agréable nourriture.

Je ne sçaurois , Messieurs , quitter cette description sans vous parler d'une montagne qu'on nomme la montagne *Maudite* , parce qu'elle est en toute saison couverte de neige & de glace ; ce que l'on y trouve de singulier , c'est un Lac qui est au dessus , de l'étendue de quatre ou cinq lieues , & qui ressemble à une petite mer , dont les flots irrités & soulevés par des vents impétueux , se feroient tout à coup gelés , & feroient demeurés sous cette forme , en sorte qu'entre les hauteurs que laissent les vagues suspendues on aperçoit des fillons ou des espèces de collines , qui par leur profondeur ne servent qu'à augmenter l'horreur du spectacle. Cette montagne est à dix ou douze lieues de Genève ; son élévation que Messieurs Fatio & de Chezeaux ont mesurée exactement , est de 1400 toises au-dessus du niveau de la mer. Son abord est escarpé & fort rude. Le haut est inculte , & n'est fréquenté que par des voyageurs hardis & curieux , ou par des bouquetains & des



minimotes , qu'on y apperçoit en assés grand nombre. Cependant comme les richesses coûtent si peu à la nature , qu'elle les répand dans les lieux même les plus stériles , on trouve en fouillant dans le creux des rochers qui bordent ce lac , & qui sont en tout tems incrustés de glace , de très-beaux cristaux de toutes couleurs qui affectent toujours une figure déterminée , comme si on les avoit tous jettés dans le même moule , étant tous taillés à pans , ce qui pourroit faire croire qu'ils ont un germe commun , car s'ils étoient l'effet d'une simple congélation , leur figure seroit certainement irrégulière & pour l'ordinaire aplatie , soit par le poids du rocher , soit par la pression de l'air.

Comme j'ai toujours été ennemi d'un faux merveilleux , & que Genève n'a pas besoin de ce secours pour paroître belle , je vous dirai qu'il n'est pas vrai que l'eau du Rhône ne se mêle point avec celle du Lac *Leman* , ainsi que ledit Ammian Marcellin ; à la vérité comme la première est beaucoup plus rapide , elle conserve quelque tems son cours & son indépendance , ce qui donne un œil bleuâtre à la ligne qu'elle parcourt , mais elle ne tarde pas à se confondre avec l'eau du Lac en conservant la primauté , car le Rhône l'assujettit,



### 3 MERCURE DE FRANCE.

pour ainsi dire , & la rendant tributaire ; il lui donne son nom. Un autre phénomène extraordinaire est une espèce de flux & de reflux très-sensible qu'on apperçoit dans le Lac & que les bâteliers appellent des *sèches*. Comme le Lac Lemman est fort éloigné de la mer , qu'il ne communique point avec elle , & que ce flux & ce reflux n'a point de rapport avec le cours de la Lune , il n'en faut pas chercher la cause dans ces deux choses. M. Sallabert Professeur en Physique expérimentale à Genève , observateur exact & très-éclairé , a crû la trouver dans la fonte des neiges qui sont au-dessus de Vevai ville du pays de Vaud. Son explication est si ingénieuse & si vraisemblable , qu'on l'a jugée digne d'être insérée dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1742, p. 26. Elle mérite bien d'être lûe toute entière , & je n'en puis donner ici qu'une idée assez imparfaite. A la fonte des neiges il joint l'entrée de l'eau de Larve dans le Rhône , ce qui fait remonter successivement son cours , mais je le répète , personne ne peut mieux expliquer sa pente que lui-même. Genève est une République fort ancienne & qui jouit de la liberté depuis long-tems. Après Dieu , il faut convenir que la ville de Genève doit sa conservation aux Can-



rons ses Alliés, & surtout à la France qui l'a constamment & hautement protégée dès l'an 1560. Le Pape Pie IV. que les Princes Catholiques pressoient d'assembler un Concile Général pour combattre les erreurs & les vices, vouloit qu'ils tournassent leurs armes contre Genève & les Vaudois, mais la Cour de France s'y opposa, au rapport de l'illustre de Thou. L'année 1600 le Nonce du Pape pressant le Roi Henri IV. d'abandonner la protection de Genève, & de ne se pas opposer aux desseins du Duc de Savoye, ce Prince répondit, *que ce n'étoit pas lui qui avoit pris cette ville en sa protection, que c'étoient ses Prédécesseurs qui l'avoient fait, & que lui y étoit obligé par la foi qui se doit à l'observation des Traités, & par la reverence qu'il devoit à ses Prédécesseurs, même que comme ils l'avoient fait en reconnaissance des bons services qu'ils avoient tirés d'elle, il étoit de la bienfaisance & de la justice de ne pas contrevenir à cet engagement. Je n'abandonnerai jamais Genève, ajouta le Roi en élevant sa voix, cet abandonnement feroit tort à la Couronne, & à la sûreté de la parole d'un Roi.*

Les services rendus par la République à la Couronne de France étoient encore recens, & Henri IV. ne pouvoit pas les



## 10 MERCURE DE FRANCE.

avoir oubliés , puisque c'étoit à sa sollicitation que la ville de Genève avoit pris les armes contre ce même Duc de Savoye , qui desiroit que le Roi l'abandonnât à son ambition. Dans le tems que la ligue travailloit avec le plus de force à exclure Henri IV. de la Couronne , & qu'il étoit pressé de tous les côtés, la ville de Genève, toute foible qu'elle est , osa se déclarer ouvertement pour lui & faire une diversion favorable en Savoye. Elle n'étoit alors soutenue que par son zèle, par la valeur de ses habitans , & par le célèbre *Sancy* que ce Prince envoya à Genève avec de belles promesses , mais sans troupes & sans argent. Tout manquoit , excepté le courage , & cela seul suffisoit à des soldats qui préféroient l'honneur à la vie. Il sembloit que Genève tiroit des forces de sa propre foiblesse ; dans l'impuissance où elle étoit d'avoir du secours d'ailleurs, elle se croyoit suffisamment défendue par le zèle & la valeur de ses habitans.

Durant la minorité de Louis XIV. l'Evêque de Genève s'adressa, dit l'Abbé de Choisy dans ses Mémoires , au Conseil du Roi, pour se faire payer par la République de quelques rentes qu'il prétendoit lui être dûes, mais M. Colbert, Ministre très-éclairé , interrompit avec chaleur M. de



Brienne qui faisoit rapport de cette affaire , & dit que le Roi ne vouloit point fâcher Messieurs de Genève , & qu'il aimoit mieux faire une gratification à l'Evêque.

En dernier lieu dans le tems des troubles qui s'éleverent dans cette République , le Roi attentif à son repos & à son bonheur , n'envoya-t'il pas le Comte de *Lautrec* Seigneur très-éclairé , très-prudent & très-équitable, pour rétablir l'ordre & la paix , conjointement avec leurs Excellences de Zurich & de Berne ?

Le Roi trouve plus grand d'aider ses Alliés ,  
Que de les voir tremblans, prosternés à ses pieds.

La tranquillité rétablie a fait renaître les Arts , les Sciences & le Commerce. Je m'arrêterai un moment sur chacun de ces articles , parce que l'Auteur que je refute a besoin d'être relevé ici comme ailleurs. Il n'est pas vrai , comme il le dit , que la principale branche du Commerce qui fleurit à Genève , consiste dans la soye & dans les livres , c'est peut-être la branche qui rend le moins ; quoique depuis quelques années on y ait élevé avec assez de succès des vers à soye , la Draperie , les Toiles , l'Horlogerie & la Dorure sont certainement ce qui donne le plus. En général le Commerce se soutient avec hon-



## 11 MERCURE DE FRANCE.

neur à Genève, ce qui procure à cette ville des richesses & un air d'abondance. Sa situation contribue beaucoup à y faire fleurir le négoce. Placée entre la France, l'Allemagne & l'Italie, elle a la facilité de leur fournir les marchandises qui leur manquent & qu'elle tire d'ailleurs. C'est proprement un lieu de passage & un entrepôt très-commode pour ces différentes nations, surtout lorsqu'elles sont en guerre & que leur communication est interceptée. Ce lieu de passage est bien agréable, ce qui fait que l'étranger s'y arrête avec plaisir. Le Genevois est honnête & éclairé ; il y a peu de Citoyens qui n'aient chés eux une petite Bibliothèque composée de livres choisis. L'un d'eux, qui n'est qu'un simple Horloger, me fit voir une espèce de Baromètre de sa façon, dont le tuyau assés large étoit percé par l'un des bouts, pour contenir une aiguille fort légère, qui touchoit au mercure contenu dans le tuyau, & qui imprimoit à l'aiguille un mouvement perpétuel, proportionné à l'agitation & au poids de l'air qui pesoit sur l'argent vif ; un cadran au milieu duquel se trouvoit l'aiguille marquoit avec précision les différens degrés de mouvement qu'elle recevoit du mercure, & quand il arrivoit dans l'air des changemens subits & extraordinaires, ils



Étoient marqués sur un autre cadran auquel étoit attachée une aiguille fort mobile, mais il faut voir ce Baromètre pour en avoir une juste idée. Un autre Horloger a inventé une machine pour lancer des pierres & des feux d'artifices fort loin & en peu de tems. C'est une espèce de *Baliste* & de *Catapulte*, à la maniere des anciens, mais plus commode, plus aisé à manier & d'un transport plus facile. La mécanique dont il se sert pour la faire jouer est très-ingénieuse & tout-à-fait dans le goût moderne. Ainsi à cet égard il ne doit rien aux anciens qu'il n'a jamais lû, ne sçachant pas les Langues étrangères. La nature l'a fait Poète, aussi-bien que Mécanicien. *Combien d'hommes*, dit M. de Fontenelle, *qui ont des propriétés cachées, que le hazard fait découvrir !* Un faiseur de bas me fit voir de son invention le système de Copernic assés bien représenté, mais avec des broches dont le mouvement figuroit celui des planètes autour du Soleil. J'avoue que n'étant pas accoutumé à trouver autant de connoissances parmi le peuple, j'en étois étonné & que je regardois cela comme un phénomène. On me montra aussi une pendule faite à Genève, où l'on voit au-dessus un serin bien représenté, qui bat des ailes & qui chante,



## 14 MERCURE DE FRANCE

quand on le veut, avec beaucoup d'harmonie.

Ce n'est donc pas sans raison que M. de Crouzas dans son examen du Pyrrhonisme a comparé Genève à Athènes; elle lui ressemble en effet par le goût des beaux Arts & par le zèle pour la liberté.

Combien de talens qui n'attendent que des circonstances favorables pour éclore, & que des circonstances contraires étouffent quelquefois! La nature à qui ils ne coûtent rien les répand assez libéralement, mais il leur manque le secours de l'Art, sans quoi ils ne sçauroient se perfectionner. Lui auroit-il fallu l'espace de plusieurs siècles pour former un Cicéron, un Descartes, un Fenelon ou un Racine?

Vous voyez, Messieurs, par ce que je viens de dire, que les Arts sont bien cultivés à Genève. Il y a de bons ouvriers en Horlogerie; la Peinture a fourni des *Peintres* & des *Arlands*, & le célèbre *Dassier* fait honneur à la gravûre; toutes ses Médailles sont fort estimées des connoisseurs, & je ne doute point que le tems n'en augmente le prix. Il a fait depuis peu une suite de l'Histoire Romaine, qui est d'une grande beauté. Les Sciences n'y sont pas moins bien cultivées. Outre le Professeur en Théologie, il y en a deux en Phi-



Philosophie , un en Mathématiques & un en Physique expérimentale, qui ont beaucoup de goût , d'esprit & de lumière, Messieurs de la Rive , Calandrin , Cramer & Jallabert ; leurs noms & leurs ouvrages ne sont pas inconnus à Messieurs de l'Académie Royale des Sciences , dont plusieurs Membres sont en commerce avec eux. M. Vernet Professeur en Histoire & aux Belles-Lettres est connu par plusieurs ouvrages très-estimés. M. Cromelin son collègue est fils d'un pere qui remplissoit avec distinction la Chaire d'Humanités , & qui étoit en relation avec l'illustre Rollin qui en faisoit beaucoup de cas. Le fils n'a point dégénéré , il joint beaucoup de lumières à un génie fin & délicat. Il y a aussi trois Professeurs en Jurisprudence qui enseignent avec succès le Droit Naturel , le Droit Civil & le Droit des Nations. J'ai vu quelquefois M. Pisset , l'un deux , en qui j'ai trouvé bien de l'esprit & un grand usage du monde. L'Ecole de Droit a perdu depuis peu un Professeur d'un grand mérite , qui est présentement Conseiller d'Etat , & qui a donné au public un Traité de Droit Naturel qu'on ne sauroit assez louer , il se nomme M. Burlamaqui ; rien n'égale la clarté de ses idées & la précision.



## 16 MERCURE DE FRANCE.

Genève a produit autrefois de grands Jurisconsultes. Les *Leffs* & les *Godofrois* n'ont rien perdu encore de leur autorité & de leur réputation.

Comme je ne suis pas sçavant, j'avois presque oublié le Professeur en Hébreu, neveu de l'illustre *le Clerc*, qui est mort en Hollande, & fils d'un pere qui a acquis beaucoup de réputation par son sçavoir & par son Histoire de la Médecine. Ce dernier mot me rappelle que cette science, je parle de celle de la Médecine, n'est pas, il s'en faut de beaucoup, aussi-bien cultivée à Genève que les autres sciences. Serait-ce que le climat y est si bon, que l'on croit pouvoir se passer aisément de Médecins, où que les Genevois qui ressemblent par quelques endroits aux anciens Romains, n'ayent, ainsi qu'eux, que très-peu de foi à la Médecine ? Cependant c'est dommage qu'ils ne profitent pas mieux de la proximité des montagnes qui pourroient leur fournir une infinité de plantes rares, curieuses & utiles. Le célèbre *M. de Jussieu*, avec lequel je me suis quelquefois entretenu sur ce sujet, paroïssoit surpris de ce que les Genevois avoient négligé l'avantage que leur fournit la situation de leur ville, pour y ériger une Chaire de Botanique & y dresser un jardin de plantes, qui seroit



un livre bien agréable pour ceux qui aiment l'Histoire Naturelle, avec laquelle la Botanique a bien du rapport.

Il faut que vous me permettiez, Messieurs, d'épancher ici mon cœur & de vous dire ce que je pense de deux Professeurs, l'un en Théologie & l'autre en Histoire Ecclésiastique. Quelle facilité, quelle abondance ! Mais en même tems quelle éloquence & quelle dignité dans l'un ! Il se nomme M. *Maurice*, & ceux qui le connoissent le devineroient avant que je l'eusse nommé. L'autre est M. *Lullin*. L'aimable homme ! L'honnête homme ! Le bon Citoyen ! Le Théologien éclairé ! Le Prédicateur noble & pathétique ! Tous ces titres lui appartiennent & se réunissent pour former son caractère. Il montre par l'excellent usage qu'il fait des richesses, qu'elles sont un don du Ciel entre les mains d'un Chrétien. Madame de *Sévigné* disoit du P. *Bonhours* que l'esprit lui sortoit de tous les côtés. On peut dire avec vérité que tout respire la bénéficence & le sentiment chez M. *Lullin*.

Ne croyez pas que j'aye épuisé le chapitre des Hommes de Lettres qu'on trouve à Genève ; j'en pourrois nommer plusieurs autres, si je ne craignois de me trop étendre. Que ne pourrois-je pas dire d'un Pro-



## 28 MERCURE DE FRANCE.

fesseur en Théologie très-judicieux & très-éclairé, petit-fils d'un homme dont le fameux *Burnet*, Evêque de *Salisbury*, vante beaucoup le sçavoir & le mérite? M. *Tranchin*, dit-il, est un très-bon Prédicateur & l'une des meilleures têtes de *Genève*. Il jouë fort aussi dans son voyage d'Italie M. *Alphonse Turretin*, dont la réputation est très-étendue & qui la mériteroit quand il n'auroit fait que ses excellentes Thèses sur la vérité de la Religion Chrétienne, dont M. le Professeur *Vernet* a donné une fort bonne traduction. Je me rappelle que dans une lettre que l'illustre M. de *Fontenelle* me fit la grace de m'écrire il y quelques années; un commerce tel que le sien me fait trop d'honneur & m'est trop glorieux pour ne pas m'en parer ici; il me parloit avec beaucoup d'éloge de M. *Turretin*, qu'il me chargeoit de saluer, & de M. *Abauzit*, dont je trahis ici l'extrême modestie, parce que son sçavoir le trahit tous les jours & ne sçauroit se cacher, quelques efforts qu'il fasse pour le couvrir. Il est vrai que ce sçavant, si distingué par son esprit, son goût & ses lumières, n'est pas né à *Genève*, mais comme toutes les villes où fleurissent les sciences, peuvent devenir tour-à-tour la Patrie de l'homme de lettres, celle-ci est devenue la sienne.



On ne ſait ſi ce choix fait plus d'honneur au goût de celui qui l'a fait, qu'à la ville qu'il a choiſie pour ſon domicile.

La Bibliothèque a trop de rapport avec les ſciences pour ne pas en dire un mot. Elle eſt belle & bien fournie. On y trouve une bonne ſuite de Médailles & des manſcrits rares & anciens. Elle s'ouvre tous les Mardis, & on prête aux gens de Lettres & aux Citoyens les livres dont ils ont beſoin, en prenant la précaution de les faire ſigner ; afin que rien ne s'égaré. Les Etrangers qui deſirent de la voir, y ſont bien reçûs, & ils ne paroiffent gueres moins contents de la politeſſe & des lumières des Bibliothécaires, Mrs *Baulacre* & *Jallabert*, que des choſes curieufes qu'ils ont ſoin de leur montrer.

Les Genèveſ nés avec un génie Républicain, ſont incapables de ramper devant les Titres & les richèſſes ; ils n'ont gueres que cette ſorte d'honnêteté, qui découle d'une bienveillance générale & qui ne doit rien au caprice ni à l'intérêt. Selon moi, cette ſorte de candeur eſt la livrée de la probité, & tout étranger qui n'eſt pas trop entêté de ſa nobleſſe & d'une vaine grandeur, eſt charmé de leur caractère.

*Jacob Briss*, que l'Auteur des Lettres Juives fait parler, ne leur rend pas à ces



## Le MERCURE DE FRANCE.

égard la justice qui leur est due, & l'on voit bien qu'il ne connoissoit les Genèveis que sur un rapport très-infidèle.

Il n'est gueres plus exact sur ce qu'il dit des fortifications de Genève, qui sont bonnes & régulières, ouvrage entrepris après un mûr examen & par de bonnes raisons, que toutes les railleries du Juif ne sont pas capables de détruire. Il est vrai que ces fortifications ont occasionné quelque différence de sentiment parmi les Citoyens, mais je veux bien apprendre à *Jacob Brito*, dont je relève ici les bévuës, que l'exemple de la division des Juifs, qui causa la ruine de Jérusalem, a réuni tous les Citoyens, & qu'ils concourent tous d'une manière unanime à finir un ouvrage déjà très-avancé & dont ils connoissent aujourd'hui l'importance & l'utilité.

Rien encore n'est plus faux que la haine que *Jacob Brito* leur prête pour les Catholiques. J'ai entendu plusieurs fois des Ministres même de Genève rendre justice à la probité, aux talens & aux connoissances de divers Ecrivains de la Communion Romaine, & les citer avec éloge. Tout partial qu'est l'Auteur des Lettres Juives, il ne peut s'empêcher d'avouer que les Genèveis ne font aucun changement aux Livres des Catholiques qui s'impriment chez



eux, & qu'ils en parlent avec beaucoup de modération.

Ce Juif ne croit pas que Genève subsiste encore long-tems en République, moi je pense tout autrement, & je ne crains point qu'elle devienne la proie d'aucun de ses voisins. Les loüables Cantons ses Alliés ont trop d'intérêt à sa conservation pour ne pas y contribuer de toutes leurs forces. Les Savoyards semblent avoir oublié leur jalousie, leurs anciens ressentimens, & s'intéresser à la prospérité d'un Etat dont ils tirent eux-mêmes de grands avantages, mais ce qui me rassure le plus, c'est la protection déclarée de la France, dont la République sent bien tout le prix, & dont elle ne se rendra jamais indigne. Genève n'a donc rien à redouter que d'elle-même, mais son Gouvernement bien affermi & qui est établi sur l'équité & sur le bonheur public, a des fondemens inébranlables,

Et périsse à jamais le Citoyen perfide,  
Qui portant sur l'Etat une main parricide,  
Voudroit par ses projets en troubler le repos,  
Et d'un Etat réglé faire un affreux cahos !



MERCURE DE FRANCE.



O D E

Tirée du Pseaume 143 : *Benedictus  
Dominus Deus meus, qui docet.*

**B**Eni soit par toute la terre  
Le Dieu que revrent les Cieux ,  
Qui guidant mon bras dans la guerre ,  
Me rend toujours victorieux !  
Il fit dès mon adolescence  
Éclater pour moi la clémence ,  
Et contre la haine des Rois  
Il sut me trouver un azile ,  
Et rendre son peuple docile  
Et fidèle à suivre mes loix.

\*\*\*

Que sommes-nous , souverain Ette ?  
Comment à de foibles humains  
Veux-tu bien te faire connoître  
Et prendre soin de leurs destins !  
L'homme , ainsi que la fleur & l'herbe ,  
Voit faner sa tête superbe ,  
Et promptement passer les jours.  
Seigneur , daigne encore m'entendre ,



Abaisse les Cieux , viens défendre  
Ceux qui reclaims ton secours,

\*\*\*

Descends & réduis en fumée  
L'orgueil & les cruels desseins  
D'une Nation animée  
A verser le sang de ses Saints ;  
Délivre-nous d'un peuple impie ,  
Qui comme un torrent en furie ,  
Est prêt d'inonder nos sillons,  
Tonne , éclaté , lance la foudre ;  
Qu'elle mette leurs chars en poudre ,  
Et dissipe leurs bataillons.

\*\*\*

Leurs discours ne sont qu'imposture ,  
Que menace & que vanité ;  
On voit toujours leur droite impure  
Se vouër à l'iniquité.  
Toi , dont la sagesse profonde  
Veille au sort des maîtres du monde ;  
Et qui me vengeas d'un géant ;  
Prends contre eux en main ma défense ,  
Je célébrerai la puissance  
Qui tira le Ciel du néant.

\*\*\*



## 24 MERCURE DE FRANCE.

Ainsi que de nouvelles plantes ,  
Ils ont vu s'élever leurs fils ;  
Leurs filles sont plus éclairantes  
Qu'un Temple enrichi de rubis ,  
La vigne , & l'olivier sans cesse  
A combler leurs souhaits s'empresse ;  
Dans leurs prés & sur leurs côteaux  
On voit en tout tems la verdure  
Présenter une ample pâture  
A leurs gras & nombreux troupeaux.



Leurs remparts bravent les menaces  
De leurs plus vaillans ennemis ,  
Et l'on n'entend jamais leurs places  
Retentir de lugubres cris.  
Heureux , ont-ils dit , la Patrie  
Où le peuple passe sa vie ,  
Comblé de biens si précieux !  
Leur bonheur n'est qu'une chimère ;  
Heureux ceux dont le cœur révère  
Le souverain Maître des Cieux !

*De Sainte Palaye , de Montfort Lamoignon.*



SEANCE





*SEANCE PUBLIQUE de l'Académie Royale de Chirurgie, tenue le Mardi 30 Mai 1747, à laquelle présida M. Puzos, Directeur, pendant la vacance de la Place de Premier Chirurgien du Roi, depuis remplie par M. de la Martinière.*

**M**R Hevin, Secrétaire de l'Académie pour les correspondances, fit en l'absence de M. Quesnay, Secrétaire, l'ouverture de la séance ; il déclara que l'Académie dans les differens mémoires qu'elle avoit reçûs sur la question des Médicamens détersifs, proposée pour le sujet du Prix de cette année, n'en ayant trouvé aucun qui satisfît pleinement à la question, avoit crû devoir réserver le prix & proposer de nouveau le même sujet pour l'année 1749, & en conséquence il annonça que le Prix seroit double, c'est-à-dire que celui qui donneroit le meilleur mémoire sur le sujet proposé auroit deux médailles d'or ; chacune de la valeur de 200 livres :

M. Hévin lût ensuite le Programme pour le Prix de l'année 1748 ; la question proposée concerne les Remedes dessicatifs & les caustiques.

Il fit après les éloges de M. Peyrar,



## 26 MERCURE DE FRANCE.

Académicien libre & Accoucheur de la Reine & de Mesdames les Dauphines; de M. Granier, Conseiller du Comité perpétuel de l'Académie, & de M. Graces, Docteur en Médecine, l'un des Chirurgiens de l'Hôpital de la Charité de Dublin en Irlande, & Associé étranger de l'Académie, morts tous trois depuis la séance publique de l'année dernière.

Il annonça pour la prochaine séance publique l'éloge de M. de la Peyronie, Ecuyer, Conseiller, Premier Chirurgien du Roi, Médecin consultant & par quartier de S. Majesté, Chef de la Chirurgie du Royaume, Membre des Académies des Sciences de Paris, de Montpellier, &c. & Président de celle de Chirurgie, le peu de tems qui s'est écoulé depuis la mort jusqu'à la séance publique n'ayant pas permis de rassembler tous les matériaux nécessaires pour cet ouvrage.

Le premier Mémoire qui fut lû est celui de M. Laforest, concernant une nouvelle méthode de guérir plusieurs des maladies du sac lachrymal & de ce qui en dépend, qui peuvent conduire à la fistule du grand angle de l'œil, & peut être la fistule elle-même, lorsqu'elle est récente ou qu'elle n'est pas compliquée d'accidens trop fâcheux & surtout d'altération aux os par



la carie , car autrement il ne faut pas s'amuser à des pansemens inutiles & sans fin; l'on est indispensablement obligé d'en venir à la véritable opération , aussi prompte que certaine , qui consiste à ouvrir le sac , percer de suite un passage aux larmes & faire suppurer l'engorgement.

La route des larmes dans la plus grande largeur du côté d'enhaut , comme dans la partie la plus étroite qui s'ouvre dans le nez , peut être attaquée de gonflemens de différentes espèces , d'ulcérations intérieures , d'abcès , enfin de fistules , souvent annoncés par des indispositions d'abord de peu de conséquence , mais trop négligées de ceux qui en sont attaqués. Ce sont ces premiers tems du mal que M. Laforest prétend surtout assujettir à la méthode qu'il propose.

Jusques dans les commencemens de ce siècle la meilleure Chirurgie n'avoit pas de moyen véritablement local pour prévenir les progrès des légères maladies intérieures du sac lachrymal, &c. qui sont presque toujours la cause des suppurations abondantes & longues dont l'issuë la plus ordinaire est par les points lachrymaux ou par le trou resté après l'abcès de cette partie.

En 1712 Anel , Chirurgien François , éclairé & plein d'ardeur , qui avoit vu les



Anatomistes pour leurs démonstrations , introduire dans les points lachrymaux des foyes de porc , imagina de faire passer par ces mêmes voyes imperceptibles un stilet assés fin, quoiqu'armé d'un bouton, & même un syphon proportionné & adapté à une petite seringue , pour déboucher & laver le sac lachrymal & son conduit, de sorte que la liqueur injectée pouvoit sortir du côté du nez, ou s'il y avoit trop d'engorgement, elle rétrogradoit par le point lachrymal resté libre, en cas qu'il n'y eût pas d'ouverture étrangere. Le manuel de cette opération s'exécutoit presque sans douleur, & le succès étoit communément heureux.

M. Mery , si connu comme Chirurgien & pour Anatomiste du premier ordre ( & ce n'est qu'à de pareils titres que l'on a droit de prononcer ) approuva la méthode d'Anel , qui lui en avoit écrit & auquel il répondit avec un éloge qu'il ne faut pas prendre dans un sens absolu , comme on a fait dans le Commentaire François de la Médecine d'Allen ; quand M. Mery dit dans le tems , *qu'il ne se trouvera aucun Chirurgien qui puisse l'imiter dans sa façon d'opérer* ; c'étoit un pur compliment mis dans une lettre particuliere qu'il ne pensoit pas devoir être imprimée. Mais M. Mery a fait plus depuis que d'approuver , lui qui,



connoissoit si parfaitement cette route délicate comme tant d'autres structures , alla plus loin & pensa , comme il l'a dit plusieurs fois de vive voix , qu'il seroit fort avantageux de porter ces mêmes opérations d'Anel vers le bas de la route des larmes par l'intérieur du nez.

On doit donc être redevable à M. Laforest d'avoir rempli les premières vûes qu'a données M. Mery , de les avoir fait valoir par des tentatives réitérées , & parvenir à des opérations encore plus faciles que celles d'Anel. Il se sert presque des mêmes instrumens , dont la forme est un peu différente , mais ils n'ont pas besoin d'être si déliés , & c'est encore un avantage , ayant une route moins étroite à traverser. Quelques sondes pleines de différentes grosseurs & proportionnées au diamètre du canal , une sonde à aiguille , une sonde cannelée & une seringue qui est terminée par un court syphon recourbé , garni vers son extrémité d'une saillie en forme de bourlet ; toutes les sondes sont à peu près courbées en façon d'Algalie ; comme l'on voit , les injections sont poussées plus abondamment à la fois , & peuvent sortir rapidement dans le cadavre par les points lachrymaux , d'ailleurs le stilet & la sonde pénètrent facilement jusques dans le sac & se



font sentir extérieurement au toucher , même font appercevoir une faille aux tegumens.

Quoique avec ces motifs de preference, ce n'est pas qu'il faille rejeter l'invention d'Anel, & M. Laforest ne paroît pas y donner atteinte, parce qu'elle peut avoir ses avantages dans des cas particuliers. 1°. Lorsque les petits passages des points lachrymaux auroient besoin d'être entretenus libres. 2°. Dans celui où la difficulté seroit trop grande de pénétrer par le bas dans le conduit malade & en quelque sorte oblitéré vers sa fin.

On voit par là que les deux méthodes, celle d'Anel & celle de M. Laforest fournissent réciproquement des ressources , & même plus, qu'elles pourroient peut-être concourir ensemble à la guérison d'une même maladie ; ainsi il faut que les deux façons de traiter soient familières aux Chirurgiens ; une repugnance qui ne viendrait que de l'habitude de l'une des deux, les mettroit quelquefois en défaut. On a cependant tout lieu d'augurer que la façon de traiter de bonne heure par le côté du nez , dispensera souvent de tenter cette cure par les points lachrymaux.

Il seroit trop long de suivre M. Laforest dans tout ce qu'il a examiné & avancé, comme preuves de l'utilité de sa méthode. On



s'arrêtera seulement d'abord à une circonstance intéressante à l'égard du manuel de l'opération, dont la possibilité est bien établie: Je l'ai presque toujours exécutée avec toute la facilité possible, cependant j'y ai trouvé des obstacles que l'expérience m'a fait surmonter. Les difficultés qui peuvent s'opposer à la parfaite exécution de cette opération, viennent, premièrement des variations qui se trouvent dans la situation de ce conduit, secondement des differens degrés d'altération qu'il a pû souffrir, troisièmement des proportions qu'il faut trouver entre ce conduit & la sonde, quatrièmement de la situation de la coquille inférieure du nez, qui est quelquefois si basse qu'il peut arriver que faute d'y faire attention on passe par dessus au lieu de passer par dessous, où se doit rencontrer l'orifice inférieur du conduit nazal. «

Voici ensuite comme M. Laforest s'explique sur la façon de sonder. « Il faut d'abord porter la sonde dans le nez de haut en bas, de dedans en dehors, & ensuite faire faire un demi tour à l'instrument, comme quand on sonde la vessie c. a. d. de bas en haut & de dehors en dedans, en portant le bout de la sonde vers l'arcade. que forme la co-



### 32 MERCURE DE FRANCE.

» quille inférieure du conduit nazal. On  
» connoîtra , ajoutë-r'il , que le bout de  
» la sonde est dans ce conduit lorsqu'elle  
» n'aura plus de jeu sous la coquille , &  
» qu'au contraire elle y sera arrêtée sans  
» pouvoir vaciller ; pour lors on fera faire  
» la bassecule à la tête de la sonde par de  
» petites secousses , jusqu'à ce qu'on re-  
» connoisse l'extrémité de la sonde vers le  
» bord osseux de l'orbite , ou bien au bord  
» supérieur du conduit nazal , &c. «

Quelquefois , selon la remarque de M. Laforest , la sonde se trouve engagée dans le canal même , en sorte que l'on a quelque peine à la faire passer jusques dans le sac où on doit l'appercevoir aussi-tôt à la vûë ou au toucher.

Mais comme la maladie ou sa cause est ordinairement à l'orifice inférieur du conduit nazal , il n'est pas toujours besoin de porter la sonde immédiatement dans le sac , c'est pourquoi la seringue est souvent suffisante pour la détruire. A l'égard de la méthode de seringuer , il faut prendre les mêmes précautions dans l'introduction de son syphon que pour sonder ; il ne s'agit donc que d'en placer le petit bec dans l'entrée de ce conduit & de pousser l'injection avec le piston , toujours avec la précaution de ne point forcer le sac lachry-



mal par une trop grande quantité à la fois, qui pourroit lui faire perdre son ressort.

Comme les maladies de la route des larmes varient, on juge aisément que l'usage des instrumens doit être différent selon leur situation & leur état. Aussi pour montrer la conduite que tient M. Laforest voici comme il s'exprime. » Si la  
 » maladie consiste dans l'obstruction du  
 » conduit nasal, je me sers d'abord de la  
 » sonde pleine pour détruire plus facile-  
 » ment ce qui peut former l'obstruction,  
 » je fais ensuite au moyen de la seringue à  
 » syphon garni du bourlet ou bouton, des  
 » injections détersives capables de mondi-  
 » fier les ulcères qui se trouvent dans tous  
 » les endroits qui ont été obstrués.

» Si la maladie est dans le sac lachrymal,  
 » & qu'il soit simplement ulcéré, sans  
 » obstruction au conduit nasal, il ne faut  
 » point se servir de la sonde; je me con-  
 » tente d'y faire quelques injections avec  
 » des liqueurs convenables, & par ce  
 » moyen la maladie cède bientôt sans au-  
 » tre opération, ce que je prouve par plu-  
 » sieurs observations. «

Quand cependant le sac est trop obstrué, M. Laforest entend que l'on y porte la sonde cannelée, que l'on lui fasse même faire quelques mouvemens, pour rompre



### 34 MERCURE DE FRANCE.

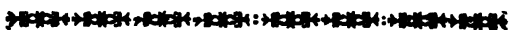
l'engorgement & mettre les parties intérieures en état de recevoir l'injection. Il propose encore ce qu'il a fait , de laisser la sonde pendant quelques jours pour entretenir ces voyes libres qui pourroient se refermer.

Une autre opération à faire , selon le Mémoire , c'est que s'il y a fistule en dehors , & que le conduit nasal ne soit pas bien libre , c'est de passer un seton de l'ulcère dans le nez : » Pour le faire , dit M. » Laforest , on introduira par l'orifice inférieur du conduit jusques dans le sac la » sonde à aiguille ; on fera sortir son extrémité percée par l'ulcère , & on y enfilera un ou plusieurs brins de fil que l'on » tirera par le nez & en dehors conjointement avec la sonde. «

M. Laforest entraîne un autre point de pratique , c'est à l'égard de l'altération de l'os unguis qu'il croit soumettre à sa méthode , en dispensant de le percer , pour faire une nouvelle route aux larmes. Comme la plupart des Praticiens pourroient n'être pas du même sentiment , il ne le donne qu'avec circonspection. En effet trop de confiance dans une méthode , encore récemment projetée , pourroit être contraire aux vûes louables de progrès & d'utilité que l'on se propose en Chirurgie ;



c'est ce qui fait que l'Auteur attend pour mieux déterminer à quoi l'on doit s'en tenir , de plus nombreuses observations là-dessus , en y joignant surtout celles des autres Maîtres de l'Art.

*ÉPI TRE à M. \* \*.*

**R** Appellé par tes vers au goût de la morale ;  
J'aime les vérités que ta sagesse étale ;  
Agité , grace au Ciel , de douces passions ,  
Tes leçons à mes yeux sont d'utiles leçons ;  
Ta raison les puisa dans une source pure ;  
Je reconnois en toi la voix de la nature.  
Jeune encor , dans mon cœur ses salutaires mains  
Aux germes des vertus ont ouvert les chemins ,  
Et du sein des erreurs , dont le torrent m'entraîne,  
Je reconnois un maître & l'offense avec peine.  
Si quelque chose en moi se révolte & l'aigrit ,  
C'est ce corps malheureux & non pas mon esprit :  
Sur mon aveuglement en tout tems je l'implore ,  
Je le sens , il suffit ; & par tout je l'adore.  
De ton exemple , ami , me faisant une loi ,  
Ainsi je m'étudie à penser comme toi ;  
Sans cesse je bénis mon Auteur équitable,  
Qui voulant me munir d'un secours favorable ,



### 30 MERCURE DE FRANCE.

Compensa , dans ses dons prudent dispensateur ,  
En sagesse d'esprit les défauts de mon cœur.

L'orgueil injuste & vain , & la haine & l'envie ,  
La folle impiété , l'obscur calomnie ,

Qu'a si bien à mes yeux figurés son pinceau ,  
Sont des monstres par moi vaincus dès le berceau,  
Mon esprit revolté qui par goût les déteste ,

Jamais ne s'infecta de leur poison funeste ,  
Et je me trouve enfin sous de plus douces loix ,  
Vertueux par devoir , honnête homme par choix.

Ami , les passions que sans crainte j'écoute ,  
Ont des émotions plus tranquilles sans doute ,  
Et jamais dans un cœur , j'en excepte l'amour ,  
Aucune ne laissa de sinistre retour.

J'aime tous les talens , dont l'heureuse industrie  
Cherche à multiplier les plaisirs de ma vie ;

L'art de nos Raphaels , l'éloquence , les vers ,  
Une vive danseuse & de sublimes airs ;

Dumefnil déclamant ou le Maure qui chante ,  
Remplissent mon esprit d'un bonheur qui l'en-  
chante.

Chaque chose a son tems , & la société  
A des droits naturels sur notre oisiveté.

Malheureux à jamais qui voudroit s'y soustraire ,  
Je le sçais & prétends me rendre nécessaire,  
Mais d'aller de mes jours partisan de Thémis ,  
M'endormir gravement au sein des fleurs de lys ;



Et l'esprit affaibli sous le poids d'une cause,  
 Sénateur ignorant, juger la bouche close :  
 Je ne me sens point propre à ce hardi métier,  
 Et sans robe à longs plis puis chés moi somnolier.

Le devoir & l'honneur excitant mon génie,  
 Les travaux de Bellone eussent fait mon envie.  
 Fontenoy, sur les pas de nos jeunes guerriers,  
 M'auroit vû dans ses champs accourir des premiers ;

Animé par Louis, signaler mon courage,  
 Et de la France enfin partager l'avantage.  
 Dans ces nobles transports quelle gloire pour moi

De vaincre ou de mourir sous les yeux de mon  
 Roi !

Pourquoi faut-il, hélas ! qu'une santé débile  
 Tienne dans les langueurs ma valeur inutile,  
 Et que par l'ascendant de mon fâcheux destin,  
 Ma mort soit réservée à l'art d'un Médecin ?  
 Mais avant, cher ami, que ce dur terme arrive,  
 Et tandis que sa main permettra que je vive,  
 Puis-je trop me louer du sort officieux  
 Qui dans toi vint m'offrir un ami généreux,  
 Dont l'esprit façonné des mains de la sagesse,  
 Au solide sçavoir joint la délicatesse,  
 Et tantôt sérieux, & tantôt amusant,



## § MERCURE DE FRANCE.

Reveille, élève, attache & plaie en instruisant ?  
Cher ami , plût au Ciel , que ton expérience  
Eut plutôt éclairé ma vive adolescence !  
Au choix de ta raison soumettant mes plaisirs ;  
Je n'eusse alors formé que de sages desirs ,  
Mais enfin , aujourd'hui que tu daignes m'instruire ,  
Devenu plus prudent en l'art de me conduire ,  
Sur le tien je commence à réformer mon cœur ;  
Et vais te suivre en tout , pour trouver le bonheur.

*De Saint Jule.*



*A Madame la Comtesse D\*\*\* au premier  
jour de l'an.*

**V**otre esprit , votre cœur , vos talens , vos  
appas ,

Devroient vous exempter de la loi du trépas ;  
Pour tant de qualités en vous seule assemblées ;  
Puissent sur vos vertus se régler vos années !

Après de longs combats jouissez à jamais

De cette heureuse paix ,

Que de vôtres passions vous acquit la victoire ,  
Pour tout dire en un mot , & combler mes sou-  
hais ,

Vivez, Sapho , vivez autant que votre gloire !

*Par le même.*





*MEMOIRE historique sur la vie & les ouvrages de M. Jean Bernoulli, Professeur de Mathématiques à Bâle, & Membre des Académies Royales des Sciences de France, d'Angleterre, de Prusse & de Russie, &c. mort depuis peu dans un âge fort avancé.*

**M**R. Bernoulli ne m'est connu que par ses ouvrages ; je leur dois presque entièrement le peu de progrès que j'ai fait en Géométrie , & la reconnoissance exige de moi l'hommage que je vais rendre à sa mémoire. N'ayant eu avec lui aucune espèce de commerce , j'ignore les détails peu intéressans de sa vie privée ; je laisse donc à des chercheurs de dates , & à des compilateurs de Mémoires le soin de le faire naître & mourir : je commence sa vie où commence sa réputation , & son Histoire n'y perdra que peu d'années ; je dis *son Histoire* , car je la promets encore plus que son éloge ; on ne peint point les hommes quand on les peint sans foiblesses ; ôter au vrai mérite quelques taches légères , c'est peut-être lui faire tort , & c'est sûrement en faire à la vérité. Ainsi dans l'abregé que je vais donner de la vie de



#### 40 MERCURE DE FRANCE:

M. Bernoulli , c'est-à-dire, de ses travaux ; l'homme illustre se fera souvent admirer , l'homme s'y montrera quelquefois.

Après avoir annoncé dans une très-grande jeunesse ce qu'il devoit être un jour , par une Dissertation sur l'effervescence & la fermentation qu'il publia & qu'il soutint en forme de Thèse , il se fit connoître aux Géomètres bientôt après par le fameux problème de la *Chânette* , agité depuis long tems parmi eux , & que le célèbre Galilée avoit essayé de résoudre ; ce problème consiste à trouver la courbure que prend une chaîne , considérée comme un fil parfaitement flexible , chargé d'une infinité de petits poids , & attaché dans un plan vertical par ses deux extrémités. M. Bernoulli détermina cette courbe , & trouva qu'elle étoit du nombre de celles que les Geomètres ont nommées *courbes mécaniques* , c'est-à-dire , qui ne peuvent être représentées par une équation finie ; il démontra peu de tems après que la courbure d'une voile enflée par le vent étoit la même que celle de la chaînette , & résolut ainsi deux problèmes très-difficiles au lieu d'un.

La flexion de la chaîne & de la voile en chaque point , dépend de la position de chaque petit côté de la courbe ; il fal-



loit donc trouver une équation ou formule générale qui déterminât cette position ; la Geométrie des infiniment petits , peu connue alors , étoit seule capable d'y atteindre , mais un instrument si nécessaire eût encore été inutile au grand nombre ; il demandoit une main habile pour être employé avec succès , & d'ailleurs M. Bernoulli ne devoit en quelque sorte qu'à lui-même l'avantage de le posséder , car il avoit trop contribué par ses travaux à perfectionner cette Geométrie naissante , pour n'être pas mis au nombre de ceux qui l'avoient créée.

Peu de tems après il résolut un autre problème , dont il avouë qu'il étoit occupé depuis cinq ans ; c'est celui du plus court crépuscule. On sçait que le crépuscule , qu'elle qu'en soit la cause , commence le matin & finit le soir quand le Soleil est à 18 degrés au-dessous de l'horison , c'est-à-dire , quand la portion du cercle vertical comprise entre l'horison & le Soleil caché au-dessous , est un arc de 18 degrés ; le crépuscule doit donc durer autant de tems que le Soleil en met à descendre de 18 degrés au-dessous de l'horison. Or cet astre ne décrit pas tous les jours le même cercle par rapport à nous , puisqu'il est tantôt plus près de notre Zénith , &



## 42 MERCURE DE FRANCE.

tantôt plus loin ; il est donc chaque jour plus ou moins de tems à parcourir ces 18 degrés ; la difficulté consiste à trouver le jour de l'année où ce tems est le plus petit qu'il est possible , & M. Bernoulli donne pour cela une règle fort simple : mais il ne nous apprend ni le chemin qu'il a suivi pour y arriver , ni les difficultés qui l'avoient arrêté si long-tems. Elles étoient vrai-semblablement les mêmes que M. de Maupertuis a sçu le premier appercevoir & résoudre dans son *Astronomie nautique*.

M. Bernoulli publia vers le même tems une espece de Thèse sur la Logique , que nous croyons pouvoir proposer comme un ~~modèle des ouvrages~~ de cette espece. La Logique n'y paroît point avec l'appareil ridicule dont les Philosophes de l'Ecole l'avoient défigurée. Elle est réduite à ce qu'elle contient de vrai & d'utile , c'est-à-dire à peu de préceptes , & la plupart sont appuyés par des exemples tirés de la Géométrie ; on peut en effet regarder cette dernière science comme une vraie Logique pratique , parce que les vérités dont elle s'occupe , étant les plus simples & les plus sensibles de toutes , sont par cette raison les plus susceptibles d'une application facile & palpable des règles du raisonnement.



Cette Thèse fut suivie d'une Dissertation sur le mouvement des muscles, que M. Bernoulli composa pour recevoir le Doctorat en Médecine, car il étudioit aussi cette dernière science, & ses Maîtres se glorifioient de compter parmi leurs disciples un Mathématicien du premier ordre. Mais l'Anatomiste & le Médecin, qui étoient chés lui fort subordonnés au Géomètre, le sont aussi dans cette Dissertation, car il avoit choisi un sujet où il pût faire briller sa science favorite, & l'ouvrage est surtout recommandable par l'heureux emploi que M. Bernoulli fait de la Méchanique la plus subtile pour déterminer la courbure des fibres élastiques musculaires, enflées par le fluide qui les remplit; ses formules lui fournissent une table où l'on trouve la force nécessaire à un muscle pour soutenir un poids donné.

Il continua pendant quelques années à remplir les Actes de Leipzig de différents opuscules mathématiques, dignes de leur Auteur : mais le détail en seroit trop long, & ceux qui les ont suivis les ont presque fait oublier. Ce furent là, pour ainsi dire, les degrés par lesquels il s'éleva en 1697 au fameux problème de la *Brachystochrone* ou *ligne de la plus vite descente*. Voici l'énoncé de ce problème, tel que M. Bernoulli



#### 44 MERCURE DE FRANCE.

le proposa aux Géomètres : Deux points étant donnés , lesquels soient dans un plan vertical & ne soient cependant ni dans la même ligne horizontale , ni dans la même ligne verticale , trouver une courbe qui passe par ces deux points , & dont la propriété soit telle qu'un corps pesant descendant le long de sa concavité , mettroit moins de tems à la parcourir qu'il n'en mettroit à parcourir toute autre ligne droite ou courbe , passant par les mêmes points. Galilée qui avoit crû que la chaînette étoit une parabole , avoit crû aussi que la ligne de la plus vite descente étoit un cercle , & cet homme immortel par ses découvertes astronomiques & mécaniques , n'avoit pas trouvé dans la Géométrie de son tems des secours suffisans pour résoudre la question.

M. Bernoulli, en proposant le problème , avoit averti que la ligne droite qu'on pouvoit tirer entre les deux points donnés , quoique plus courte qu'aucune autre , n'étoit pas cependant celle qu'un corps pesant mettroit le moins de tems à parcourir. Nous n'entreprendrons point d'en donner la raison métaphysique. Ce n'est qu'à l'aide d'un calcul très-subtil qu'on peut démontrer cette vérité. Tout ce qui est susceptible d'idées précises , n'en souffre point d'autres; présenter des notions vagues



pour des démonstrations exactes, c'est substituer de fausses lueurs à la lumière, c'est retarder les progrès de l'esprit en voulant l'éclairer; l'ignorance croit y gagner, &c, les sciences y font une perte réelle. Ce n'est pas que la Géométrie n'ait, comme toutes les autres sciences, une métaphysique qui lui est propre, &c nécessaire même pour y faire des découvertes; un homme qui avant que de toucher les objets les apperçoit déjà, quoique confusément, a sans doute beaucoup d'avantage sur un aveugle qui les rencontre brusquement & par hazard: mais ce n'est pas assés d'entrevoir une vérité géométrique dans l'éloignement, il faut pour ainsi-dire, nous assurer d'elle en la reconnoissant de plus près, & franchir l'intervalle qui nous en sépare; or le calcul est le seul guide qui puisse conduire dans cette route, faire éviter les obstacles qui s'y rencontrent, ou avertir qu'ils sont insurmontables. Mais comme ce guide seroit trop peu familier à la plûpart de nos lecteurs, nous ne pouvons tout au plus dans la question dont il s'agit, que diminuer le paradoxe & dissiper les fausses raisons qui pourroient faire croire que la ligne droite est celle de la plus vite descente. Si un corps pesant se mouvoit uniformément, c'est-à-dire, s'il parcourroit, tou-



## 46 MERCURE DE FRANCE.

jours en tems égaux des espaces égaux , il n'est pas douteux que la ligne droite étant la plus courte de toutes, seroit aussi celle qu'il parcourreroit en moins de tems. Mais un corps pèsant descend d'un mouvement accéléré , & le tems qu'il emploie à parcourir une ligne quelconque , est la somme des tems inégaux qu'il met à en parcourir les différentes parties. S'il se meut sur une ligne courbe qui passe par les deux points donnés, & qui tombe au-dessous de la ligne droite tirée par ces deux mêmes points, on voit au premier coup d'œil qu'il doit d'abord descendre plus verticalement, & par conséquent avec un mouvement plus accéléré que s'il décriroit la ligne droite. Il n'y a donc rien d'absurde à croire qu'il puisse parcourir la ligne courbe en moins de tems. Voilà jusqu'où la Métaphysique peut nous conduire ; c'est au calcul seul à achever le reste & à faire entièrement évanouir le paradoxe , parce que c'est à lui seul à déterminer & à comparer entre eux les deux tems. On trouve par son secours que la *Brachystochrone* doit être une portion de cycloïde, courbe très-familière aux Géomètres. C'est celle que décrit le point de la circonférence d'un cercle qui roule sur un plan, ou pour lui donner une origine plus connue, c'est celle



que trace en l'air le clou de la circonférence d'une rouë qui tourne. La cycloïde a un grand nombre de propriétés très-singulières, & celle d'être la courbe de la plus vîte descente, n'est pas une des moins remarquables.

Il ne sera peut-être pas inutile de donner une idée de la solution de M. Bernoulli; nous le ferons même d'autant plus volontiers, que cette solution singulière peut fournir matière à quelques observations importantes.

La courbe Brachystochrone doit être telle, que si on y prend à volonté une très-petite portion terminée par deux points quelconques, cette petite portion soit parcourüe en moins de tems qu'une autre petite portion de courbe terminée par les deux mêmes points infiniment proches. En effet si cette dernière portion étoit parcourüe en moins de tems que la première, & qu'on ôtât à la courbe la première portion qu'elle avoit, pour lui donner l'autre, la courbe dans ce nouvel état seroit parcourüe en moins de tems que dans le premier état, & par conséquent elle ne seroit pas dans son premier état la courbe de la plus vîte descente, ce qui est contre la supposition. Or la portion de courbe infiniment petite, dont



## 48 MERCURE DE FRANCE.

nous parlons , peut être regardée comme composée de deux petites lignes droites , dont chacune est parcourue avec une vitesse différente , mais uniquement dépendante de la hauteur d'où le corps est supposé tomber. Il faut donc trouver la position que doivent avoir ces deux petites lignes pour être parcourues dans le moins de tems qu'il est possible ; l'équation différentielle qui détermine cette position est celle de la cycloïde ; & on y parvient assez facilement.

Mais M. Bernoulli fit plus que de résoudre le problème de la plus vîte descente. Il prouva qu'il étoit analogue à un autre tout aussi difficile , c'est la recherche de la courbe que décrit un corpuscule de lumière , en traversant un milieu dont les couches sont d'une densité variable. On sait qu'un rayon qui passe obliquement d'un milieu dans un autre , ne continue pas son chemin dans la même ligne droite suivant laquelle il entre , mais qu'il s'en détourne en entrant dans le nouveau milieu , & s'en détourne d'autant plus que la densité du nouveau milieu diffère plus de celle du milieu d'où il sort. Si donc un rayon de lumière traverse un fluide composé d'une infinité de couches , chacune d'une densité différente ; il doit à chaque instant  
s'écarter



s'écarter un peu de sa direction & par conséquent décrire une courbe. C'est ce que font les rayons en pénétrant notre atmosphère, dont les couches élastiques se compriment les unes les autres par leur poids, & sont par conséquent d'autant plus comprimées & d'autant plus denses qu'elles sont plus proches de nous. M. Bernoulli prouva qu'en supposant une certaine loi dans les densités de ces couches, la courbe décrite par le rayon de lumière devoit être une cycloïde, comme la courbe de la plus vite descente en étoit une. Il est vrai que dans sa solution il admet un principe contesté par plusieurs grands Géomètres & habiles Physiciens, sçavoir qu'un corpuscule de lumière qui va d'un point à un autre, placé dans un milieu différent, doit y aller dans le tems le plus court qu'il est possible. M. de Fermat avoit le premier avancé ce principe, croyant ébranler par des raisons métaphysiques l'explication ingénieuse que Descartes avoit donnée de la refraction; M. Huyghens l'avoit ensuite adopté comme une conséquence de son hypothèse sur la propagation de la lumière; enfin M. Leibnitz l'avoit soutenu comme favorable à ses idées sur les *causes finales*; & les atteintes que plusieurs Philosophes lui ont porté à différentes reprises, n'ont pû encore lui



faire perdre tous ses partisans. Quoiqu'il en soit, on peut ne le regarder ici que comme une hypothèse purement géométrique, & la solution ne perdra rien de son mérite.

En proposant aux Géomètres le problème de la plus vite descente, M. Bernoulli leur avoit donné un certain espace de temps pour le résoudre. Ce terme qu'il prolongea étant expiré, on ne vit paroître que quatre solutions. L'une qui étoit de M. Newton, fut envoyée sans nom d'Auteur, & M. Bernoulli dit que c'étoit *un ongle du Lion* qu'il étoit facile de reconnoître; les trois autres étoient de M. Jacques Bernoulli, frere aîné de celui dont nous parlons, de M. de Leibnitz & de M. le Marquis de l'Hôpital. Presque toutes les Nations sçavantes donnerent chacune un Athlete, & peut être un cinquième auroit-il été difficile à trouver.

M. Jacques Bernoulli avoit donné à son frere les premières leçons de Géométrie; il voyoit son élève courir avec lui d'un pas égal la carrière dans laquelle il l'avoit fait entrer, & peut-être conservoit-il un peu trop à son égard ce ton de supériorité dont il est si difficile de se défaire, quand une fois on l'a pris, mais que la reconnoissance même a bien de la peine à souffrir quand



il est injuste. Le rival ne vouloit plus être traité en disciple ; il sembloit harceler , quoique légèrement , son ancien maître , qui n'étoit pas homme à le souffrir , & les questions fréquentes que M. Jean Bernoulli proposoit aux Mathématiciens dans les Actes de Leipsic , étoient des attaques indirectes qui s'adressoient à son aîné. Celui-ci se crut enfin assez provoqué pour en venir à un coup d'éclair ; faisant donc un dernier effort , il proposa publiquement à son frere le fameux problème des Isoperimetres , & joignit même à son cartel la promesse d'une certaine somme. Il falloit trouver parmi toutes les courbes de même longueur qui passent par deux points donnés , celle qui renferme avec la ligne droite tirée entre ces deux points , le plus grand espace possible , & celles qui en tournant autour de cette ligne droite , engendrent le solide le plus grand , la surface courbe la plus grande , &c. La question fut même proposée avec plus de généralité que nous ne lui en donnons dans cet énoncé. On n'ignoroit pas que de toutes les figures Isopérimetres , c'est-à-dire d'un égal contour , le cercle est celle qui renferme le plus grand espace , mais voilà tout ce qu'on savoit sur cette matiere ; il restoit à trouver par une méthode directe &



## 52 MERCURE DE FRANCE.

analytique , que le cercle avoit en effet cette propriété ; il restoit à déterminer par cette même méthode la courbe qui par sa révolution forme la plus grande surface , celle qui donne le plus grand solide , &c. enfin à trouver une infinité d'autres courbes fort différentes du cercle. M. Bernoulli résolut assés promptement toutes ces questions , mais il donna sa solution sans analyse. Son adversaire prétendit que la solution étoit défectueuse , & non-seulement ne se crut point débiteur de la somme , mais s'engagea publiquement à trois choses , 1°. à deviner au juste l'analyse de son frere. 2°. quelle qu'elle fût , à y faire voir des paralogismes , si on la vouloit publier. 3°. à donner la solution complete du problème ; ajoutant que s'il se trouvoit quelqu'un qui s'intéressât assés à l'avancement des sciences pour proposer quelque prix sur chacun de ces points , il s'engageoit à perdre autant s'il ne s'acquitteroit pas du premier , le double s'il ne réussissoit pas au second , & le triple s'il manquoit au troisième. On verra par la suite de ce récit qu'il ne risquoit rien , au moins sur les deux derniers articles. Cette altercation produisit de la part des deux freres plusieurs écrits où l'aigreur semble quelquefois prendre la place de l'émulation : mais



puisque l'un des deux avoit tort , il falloit bien que l'un des deux se fâchât.

L'Académie Royale des Sciences de Paris fut prise pour juge du differend , & c'étoit l'arbitre le plus respectable que pussent choisir les deux rivaux. La solution de M. Jean Bernoulli fut donc remise en 1701 à l'Académie dans un papier cacheté, & l'Auteur recommanda qu'il ne fût ouvert qu'après que son frere auroit publié son analyse du même problème. Mais il y eut sur cette publication des difficultés qui durèrent plusieurs années ; elles furent terminées ou plutôt arrêtées par la mort de M. Bernoulli l'aîné , arrivée le 16 Août 1705 , & le Mémoire de son frere fut publié bientôt après parmi ceux de l'Académie en 1706. Quelque élégante que paroisse sa solution , il faut avouer qu'elle étoit en effet imparfaite à quelques égards , comme l'Auteur en convint lui-même dans un écrit qu'il publia plusieurs années après sur cette matiere, & qui contenoit une nouvelle méthode pour résoudre le problème , méthode un peu plus simple que celle de M. Jacques Bernoulli , mais d'ailleurs entièrement la même quant aux principes. Cette conformité , jointe à une rétractation si long-tems différée , a été vivement & plus d'une fois reprochée



## 54 MERCURE DE FRANCE.

à M. Bernoulli ; on l'a ouvertement accusé d'une foiblesse dont les plus grands hommes n'ont pas toujours été exempts. Mais s'il avoit apperçû son erreur du vivant de son frere, peut-on croire qu'en 1706, lorsque rien ne l'y obligeoit, il eût publié cette erreur avec son ouvrage ? M. Leibnitz avoit paru approuver la premiere solution, & une méprise assés subtile pour avoir échappé à des yeux si pénétrants, ne devoit pas coûter beaucoup à reconnoître, même par un aveu public. Le Géometre n'y eût rien perdu, & le Philosophe y eût gagné.

Tant de travaux auxquels des Mathématiciens d'une très-grande force auroient à peine suffi, n'étoient pas les seuls qui occupassent le nôtre. En 1697 il donna dans les Actes de Leipfic le calcul des quantités exponentielles, c'est-à-dire des quantités constantes ou variables, élevées à des puissances variables. La méthode de différencier & d'intégrer ces sortes de quantités étoit jusqu'alors inconnue, & M. Bernoulli ajouta aux nouveaux calculs cette branche, devenuë depuis si féconde. Les Actes de Leipfic de cette même année 1697 & des suivantes contiennent encore plusieurs écrits importans, qu'il composa sur différentes questions mathématiques. Parmi ces



On peut remarquer entre autres recherches sur le solide de la moindre résistance, c'est-à-dire la méthode pour trouver un solide, qui étant mis dans un fluide en repos parallèlement à son axe, rencontre moins de résistance que tout autre solide de même base, mis suivant la même direction & avec la même vitesse. M. Newton avoit donné la solution de ce problème dans son admirable ouvrage des *Principes Mathématiques*, mais sans indiquer la route qu'il avoit suivie, & M. Fatio de Duillet venoit d'en publier une solution très-embarrassée. Nous remarquerons, à l'occasion de ce dernier, qu'il fut dans la suite un triste exemple des égaremens dont les meilleurs esprits sont capables. Après avoir fait en géométrie des progrès considérables, il se crut destiné à de plus grandes choses; promit qu'il ressusciteroit des morts, assembla toute l'Angleterre pour en être témoin, & ne tint point parole.

M. Bernoulli, effrayé des calculs de M. Fatio, se mit à chercher par une autre voye le solide de la moindre résistance, & il ne fut pas long-tems à le trouver. Les grands Géomètres connoissent cette espèce de paille qui préfère la peine de découvrir une



## 30<sup>e</sup> MERCURE DE FRANCE

vérité, à la contrainte peu agréable de la faire dans l'ouvrage d'autrui; en général ils se lisent peu les uns les autres, & pensent perdnoient-ils à lire beaucoup; une tête pleine d'idées empruntées n'a plus de place pour les siennes propres, & trop de lecture peut étouffer le génie au lieu de l'aider. Si elle est plus nécessaire dans l'étude des Belles-Lettres que dans celle de la Géométrie, la différence de leurs objets & des qualités qu'elles exigent en est sans doute la cause. La Géométrie ne veut que découvrir des vérités, souvent difficiles à atteindre, mais faciles à reconnoître dès qu'on les a saisies, & elle ne demande pour cela qu'une justesse & une sagacité qui ne s'acquèrent point. Si elle n'arrive pas précisément à son but, elle le manque entièrement, mais tout moyen lui est bon pour y arriver, & chaque esprit a le sien, qu'il est en droit de croire le meilleur; au contraire le mérite principal de l'éloquence & de la poésie, consiste à exprimer & à peindre, & ce n'est pas toujours assés pour bien exprimer; que de bien sentir, parce qu'on exprime pour les autres ce que l'on sent pour soi; pour y réussir il faut du choix, & les talens naturels que ce choix suppose nécessairement, ont encore besoin



d'être éclairés par l'étude réfléchie des excellens modèles, & pour ainsi dire guidés par l'expérience de tous les siècles. Quand on a lû une fois un problème de Newton, on a tout ou rien vû, parce que la vérité s'y montre nue & sans réserve, mais quand on a lû & relû une page de Virgile ou de Bossuet, y il reste encore cent choses à voir. Un bel esprit qui ne lit point, n'a pas moins à craindre de passer pour un écrivain ridicule, qu'un Géomètre qui lit trop, de n'être jamais que médiocre.

Pendant que M. Bernoulli soutenoit contre son frere la dispute des Isoperimètres, une querelle beaucoup plus sérieuse l'occupoit. Il avoit publié une Dissertation où il prouvoit que les corps dans leur accroissement souffroient une déperdition continuelle de parties, successivement remplacées par d'autres. Un grand mérite fait presque toujours des ennemis, & notre Géomètre en avoit; ne pouvant attaquer le sçavant, ils eurent recours à une ressource assez ordinaire à l'envie; ils chercherent à rendre le Chrétien suspect. Plus jaloux de sa supériorité que des intérêts de la Religion, car il n'est pas nécessaire d'en avoir pour la faire servir de masque à la haine, ils prétendirent que l'opinion de M. Bernoulli étoit dangereuse, contraire au dog-



me de la résurrection & favorable aux objections des Sociniens. M. Bernoulli n'eut pas de peine à montrer le ridicule d'une imputation si odieuse, & s'il traita dans cette occasion ses adversaires avec toute la franchise Helvétique & Géométrique, il faut avouer que jamais l'indignation qu'il leur marqua ne fut mieux méritée.

Dans ce même tems il avoit une dispute moins importante sur le Phosphore du Baromètre avec quelques Membres de l'Académie des Sciences de Paris. M. Picard avoit découvert le premier en 1675 que son Baromètre secoué dans l'obscurité, donnoit de la lumière, principalement à sa partie supérieure. On tenta la même chose sur d'autres Baromètres, mais il s'en trouva très-peu qui eussent cette propriété. M. Bernoulli ayant réitéré l'expérience de différentes manières, crût qu'une pellicule qui se formoit sur la surface du mercure lorsqu'il n'étoit pas bien net, & l'air qui pouvoit rester dans le Baromètre, étoient les causes qui empêchoient la lumière, & il conclut delà que pour qu'un Baromètre eût la propriété d'être lumineux, il falloit que le mercure fût très-pur, qu'il ne traversât point l'air quand on le versoit dans le Baromètre, & que le vuide du haut du tuyau



fit aussi parfait qu'il pouvoit l'être. L'Académie ayant testé l'expérience suivant les vûes de M. Bernoulli, ne trouva ces conditions ni toutes nécessaires ni toutes suffisantes; elle objecta à l'Auteur quelques Baromètres, dont les uns ne rendoient point de lumière, quoique construits d'après ses conditions, & dont les autres construits sans précaution, étoient cependant lumineux. M. Bernoulli répondoit sur les premiers, qu'apparemment le mercure n'en étoit pas encore assez net ni assez purgé d'air, & sur les autres, que le mercure en étoit peut-être plus pur qu'on ne l'imaginait. M. Hartsoecker, dont le goût pour la contradiction étoit assez décidé, attaqua quelques années après par les plus mauvaises raisons le sentiment de M. Bernoulli, & celui-ci fit soutenir sur ce sujet en 1719 un Thèse fort mortifiante pour son adversaire, qui de son côté ne le ménageoit pas. On crût voir renouveler ces guerres littéraires où les Auteurs du quinzième siècle se prodiguoient les épithètes les plus sçavantes & les plus injurieuses, & apparemment l'Allemagne n'avoit pas encore perdu cet usage. Au reste on a lieu de juger par la lecture d'un mémoire imprimé dans le Recueil de l'Académie en 1723, que M. Bernoulli étoit assez bien fondé



## 60 MERCURE DE FRANCE.

à soutenir son opinion. Les conditions que nous venons de donner d'après lui pour le Phosphore du Baromètre, sont à peu près celles que donne M. Dufay dans ce mémoire, & qu'il dit avoir apprises d'un Vitrier Allemand.

En 1705 M. Bernoulli publia son excellente Dissertation intitulée, *Motus repsonsi*. En faisant glisser des courbes les unes sur les autres, suivant une certaine condition qu'il détermine, il en produit par ce moyen de nouvelles dont la longueur est égale à celle des courbes génératrices.

Le recueil de l'Académie en 1710 & 1711 nous offre deux autres ouvrages; dans celui de 1710 il se propose de trouver la courbe que décrit un corps lancé suivant une direction quelconque avec une vitesse connue, & attiré vers un point fixe par une force centrale qui agisse suivant une loi quelconque. M. Newton avoit donné dans son Livre des *Principes* la solution de ce problème; M. Bernoulli prétendit qu'elle étoit obscure & insuffisante, & on n'est pas peu surpris quand on voit que la sienne n'en diffère presque en rien. M. Newton, selon lui, n'avoit pas suffisamment démontré qu'un corps jetté suivant une direction connue, & attiré par une force centrale réciproquement propor-



tionnelle au quarré de la distance , devoit :  
 décrire une section conique. Cependant  
 il est évident qu'un corps ainsi lancé ne  
 sçauroit se mouvoir que suivant une seule  
 & unique loi , & que par conséquent s'il  
 peut décrire une certaine courbe , il doit  
 la décrire en effet. Or M. Newton avoit  
 déterminé la section conique sur laquelle  
 le projectile pouvoit se mouvoir , il avoit  
 donc entièrement satisfait à la question ;  
 ce fut la réponse des Géomètres Anglois  
 intéressés à la gloire de leur compatriote ,  
 & uniquement occupés de la défendre.  
 On sera peut-être surpris , si on connoît  
 un peu le cœur humain , qu'ils ne cher-  
 chassent pas plutôt à la diminuer : mais  
 n'en faisons pas entièrement honneur à  
 leur équité ; les hommes , tout injustes  
 qu'ils sont , ne le sont pourtant que jusqu'à  
 un certain point , & la supériorité , quand  
 elle est extrême , fait pour eux comme une  
 classe à part , qu'ils regardent sans envie :  
 si les concitoyens de M. Newton n'étoient  
 pas jaloux de son mérite , c'est qu'ils le  
 voyoient trop au-dessus d'eux. Une iné-  
 galité moins marquée lui eût peut-être fait  
 trouver dans sa propre Nation quelques  
 rivaux plus empressés d'obscurcir ses dé-  
 couvertes que de les faire valoir. En lui  
 laissant toute sa réputation , ils avoient du



moins la ressource de croire la partager.

M. Bernoulli prétendit en 1711. avec plus de fondement que M. Newton étoit tombé dans quelque méprise sur la mesure des forces centrales dans les milieux résistans ; on faisoit alors en Angleterre une nouvelle édition de l'ouvrage de ce grand homme ; & il se corrigea sans répondre.

L'année 1714 vit paroître l'excellent *Essai d'une nouvelle théorie de la manœuvre des vaisseaux*. La manœuvre est principalement fondée sur les loix de la résistance des fluides, & ces loix n'étoient encore que peu connues. M. le Chevalier Renau, dans un Livre qu'il avoit publié sur cette matière, s'étoit écarté des vrais principes ; aussi le chemin qu'il suivoit l'avoit-il conduit à plusieurs erreurs, mais ces erreurs étoient assez délicates pour avoir séduit plusieurs sçavans Géomètres. M. Bernoulli donna dans son *Essai* la vraie théorie de la résistance du fluide au mouvement du vaisseau ; fondé sur cette théorie, il se déclara ouvertement contre celle de M. le Chevalier Renau & contre les conséquences qu'il en tiroit. M. Renau répondit à ses objections & s'engagea par lettres avec lui dans une dispute très-sçavante, dispute où la sagacité des deux adversaires ne se fit pas moins admirer que leur politesse mutuelle. M. Bernoulli



montra dans cette occasion qu'il n'ignoroit pas les égards qu'il devoit à ceux qui en avoient pour lui ; mais n'eût-il pas mieux valu les avoir toujours , & laisser à ses adversaires le triste avantage de les violer seuls ?

Cette même année 1714 il publia dans les Mémoires de l'Académie & dans les Journaux de Leipfic ses recherches sur *les centres d'oscillation*. Plusieurs poids étant attachés à la verge d'un Pendule , considérée comme une ligne inflexible, sans pesanteur & sans masse , il est évident que si cette verge vient à faire des vibrations, son mouvement doit être fort différent de celui qu'elle auroit, n'étant chargée que d'un seul corps : car les poids placés à différentes distances, tendent à descendre également dans le même tems ; or cela ne se pourroit faire sans que la verge se brisât ; son inflexibilité exige nécessairement que les poids les plus éloignés du centre de suspension décrivent les plus grands arcs. Les poids feront donc entre eux une espece de compensation & de répartition de leurs mouvemens ; la vitesse des poids inférieurs sera plus grande & celle des poids supérieurs sera plus petite , que si chacun d'eux étoit seul attaché à la verge. Mais quelle doit être la loi de cette répartition & la vitesse du Pendule composé qui en



## 64 MERCURE DE FRANCE.

résultera ? Ou, ce qui revient au même, quelle est la longueur du Pendule simple qui feroit ses oscillations dans le même tems que le Pendule composé ? Voilà à quoi se réduit la question. Le point qui détermineroit sur la verge la longueur de ce Pendule simple est appelé *centre d'oscillation* du Pendule composé.

M. Huyghens, si célèbre par ses nombreuses découvertes, & à qui Newton doit peut-être autant qu'à Descartes, avoit trouvé le centre d'oscillation par une méthode fort indirecte ; M. Jacques Bernoulli l'avoit ensuite déterminé par une voye plus naturelle, mais difficile, enfin notre Géomètre trouva une méthode fort simple pour résoudre la question. Cette méthode consiste en général à chercher d'abord quelle devroit être la gravité dans un Pendule simple de même longueur que le composé, pour que les deux Pendules fissent leurs oscillations dans un tems égal. Ensuite au lieu de ce Pendule simple d'une longueur connue & d'une pesanteur supposée, il substitua un Pendule simple animé par la gravité naturelle, & détermine aisément la longueur qu'il doit avoir pour faire ses vibrations en même-tems que l'autre.

La dispute de M. Leibnitz avec M. Newton, ou plutôt avec l'Angleterre, sur la



découverte du calcul différentiel éclata en 1715 avec beaucoup de violence , & devint presque une querelle nationale. On ne pouvoit ôter à M. Newton l'honneur de l'invention ; la métaphysique lumineuse qui l'avoit conduit à trouver les règles de ce calcul , l'extrême fécondité dont il avoit été entre ses mains , enfin des dates anciennes & bien constatées , tout dépoſoit en ſa faveur. Quoique ſon rival eut le premier publié la nouvelle analyſe, ſa gloire n'étoit pas ſi aſſurée. On lui reprochoit le peu de clarté , ou plutôt la fauſſeté palpable de ſes principes , dont il paroiſſoit ſe méfier lui même , le peu de chemin qu'il avoit fait dans une route , dont il ſembloit qu'il auroit dû voir l'étendue immenſe ſ'il l'eut ouverte en effet, enfin quelques écrits de M. Newton dont on le ſouſponnoit d'avoir eu connoiſſance. Ces préſomptions formoient contre lui un préjugé peu avantageux , mais enfin ce n'étoit qu'un préjugé , & nous n'avons garde de vouloir prononcer ſur une cauſe qui paſſage encore aujourd'hui tous les ſçavans de l'Europe. M. Leibniz offeñſé des ſouſçons que les Anglois avoient jetté ſur ſes travaux , leur propoſa comme une eſpèce de défi le problème des trajectoires. Il s'agiſſoit de trouver une courbe qui coupât à



## 66. MERCURE DE FRANCE.

angles droits ou sous un angle constant, une infinité d'autres courbes toutes du même genre, comme des cercles, des paraboles, des ellipses, &c. On croira sans peine que ce problème ne fut qu'un jeu pour M. Newton, car plusieurs autres Geomètres Anglois remplirent le défi.

M. Leibnitz étant mort en 1716; M. Bernoulli continua la dispute avec l'Angleterre; il proposa de nouveau aux Sçavans de cette Nation le problème des trajectoires, mais avec des conditions qui le rendoient beaucoup plus difficile, & ceux-ci à leur tour lui en proposèrent d'autres qui ne l'étoient pas moins. On peut juger par la force des combats de la vigueur des coups qu'ils se portoient. La fraude même parut un peu s'y mêler, car dans le cours de cette dispute M. Keil ayant proposé à M. Bernoulli un problème très-difficile, celui-ci en trouva bientôt la solution, & somma en vain son adversaire de montrer la sienne. Il étoit question de déterminer la courbe décrite par un projectile, dans un milieu résistant suivant une certaine loi qui renfermoit une infinité de cas, & dont un seul jusqu'alors avoit été résolu.

De tous les Geomètres Anglois qui passèrent dans la lice en cette occasion, il n'y



en avoit point de plus célèbre que M. Taylor, si connu par son ouvrage intitulé : *Methodus incrementorum directa & inversa*, ouvrage original & très-ingénieux, mais difficile encore aujourd'hui même pour les plus habiles. M. Taylor avoit trouvé à peu près en même tems que M. Bernoulli & par une methode semblable, la solution du problème des centres d'oscillation ; l'un & l'autre se contesterent la priorité de la découverte, & personne ne leur en eut refusé à chacun la propriété. Au reste nous devons dire à l'honneur de M. Taylor que dans cette dispute il ne sortit jamais des bornes littéraires. M. Bernoulli attaqué par toute une Nation, jaloux de soutenir l'honneur de la sienne, & plus occupé du fond de la dispute que de la forme, n'étoit pas si scrupuleux envers les Geomètres Anglois. Peut-être étoit-il excusable à l'égard de M. Keill qui avoit en quelque maniere violé les règles du droit des gens, & dont les procédés n'étoient pas moins blamables que les discours. Pour M. Taylor, il ne répondit aux injures que par des plaintes fort modérées aux Journalistes de Leipzig, sur la liberté avec laquelle on traitoit sa réputation dans leur Journal. Les différentes pièces de ce procès se trouvent dans ce Recueil (année 1715 & suiv.)



## 68. MERCURE DE FRANCE.

& elles sont infiniment utiles à ceux qui veulent pénétrer dans les mystères de la plus haute Géométrie. Mais pourquoi sont-elles plus d'honneur à l'esprit qu'au cœur humain ?

On nous demandera sans doute le but & l'utilité de toutes ces sublimes recherches. Nous ne répondrons point à cette question par une injure, comme faisoit Galilée ; nous ne chercherons pas même à tirer de quelques-uns des problèmes dont nous avons parlé, des usages peu sensibles & qu'on leur contesterait peut-être. Mais la Géométrie n'a-t-elle pas par elle-même une beauté réelle, indépendante de toute utilité vraie ou prétendue ? Quand elle n'auroit d'autre prérogative que de renfermer les seules connoissances certaines accordées à nos lumières naturelles, un si grand avantage ne la rendroit-il pas digne de notre étude ? Elle est pour ainsi dire, la mesure la plus précise de notre esprit, de son degré d'étendue, de sagacité, de profondeur & de justesse. Si elle ne peut nous donner ces qualités, on conviendra du moins qu'elle les fortifie, & fournit les moyens les plus faciles de nous assurer nous mêmes, & de faire connoître aux autres jusqu'à quel point nous les possédons. Archimède est encore plus célèbre par ses



recherches sur la Parabole & sur les Spirales, que par les sphères mouvantes & les bascules. Descartes & Newton, dont les ouvrages n'ont guères contribué qu'aux progrès de la raison, seront l'un & l'autre immortels, tandis que les inventeurs des Arts les plus nécessaires sont pour la plupart inconnus, parce que c'est plutôt le hazard que le génie qui les a guidés. Un Historien est loué de travailler à illustrer sa Nation; quel respect ne mérite pas un petit nombre de génies rares qui en montrant jusqu'où peuvent aller les forces de l'esprit, ont éclairé l'Univers & fait honneur à l'humanité? Il a fallu des siècles pour les produire; & on ne peut espérer de les voir de tems en tems renaître, qu'en ne traitant point leurs disciples de faïnéans laborieux. Ainsi quand les spéculations de la Geométrie transcendante ne seroient & ne pourroient jamais être d'aucun usage, ce qu'on est bien éloigné de prouver, ces hommes respectables devroient les mettre à l'abri du reproche de frivolité que leur font tous les jours des gens oisifs, frivoles par état, & incapables de les apprécier. Si des travaux d'une utilité matérielle & sensible étoient la seule ou la principale mesure du mérite, le laboureur & le soldat, aujourd'hui victimes



## 79. MERCURE DE FRANCE.

d'un mépris injuste, devroient recevoir des honneurs aussi peu mérités. Les talens de toute espèce, les noms célèbres en tout genre, seroient oubliés ou proscrits, la barbarie renaîtroit bientôt, & avec elle tous les maux qu'elle traîne à sa suite.

En 1724 M. Bernoulli composa son *Discours sur les loix de la communication du mouvement*, à l'occasion du Prix que l'Académie des Sciences de Paris avoit proposé. Ce discours, l'un de ses plus beaux ouvrages, fut loüé par ses Juges, mais ne fut point couronné. On trouva qu'il ne répondoit pas précisément à la question du Prix; l'Académie demandoit les loix du choc des corps durs, & il débutoit dans sa pièce par soutenir que ces corps ne pouvoient exister. Il en donnoit pour raison que dans le choc des corps durs la communication du mouvement devoit nécessairement être instantanée, & qu'ainsi ces corps devoient passer subitement d'un mouvement quelconque à un autre, sans passer par les degrés intermédiaires, ce qui est contraire au principe, que tout se fait dans la nature par des degrés insensibles. On auroit pû demander à M. Bernoulli si dans le choc de deux corps élastiques égaux & semblables, qui viennent se frapper directement en sens contraire avec des vitesses égales, le point



d'atouchement ne perd pas tout d'un coup son mouvement, & ne passe pas subitement à l'état de repos. Si cela est, comme on ne peut en disconvenir, & si d'un autre côté la matiere ne peut être supposée actuellement divisée à l'infini, ce qui est évident, le point de contact ne sauroit perdre son mouvement, sans qu'une petite portion de chaque corps contiguë à ce point ne perde aussi le sien. Voilà donc dans l'hypothèse abstraite de M. Bernoulli deux parties de matiere qui passent sans gradation du mouvement au repos. Mais quand l'existence des corps durs seroit physiquement impossible, ce que nous ne prétendons point décider, il n'est pas moins certain qu'on peut toujours considérer ces corps comme on considère en Géométrie des lignes & des surfaces parfaites, en mécanique des leviers inflexibles & sans pesanteur, & c'étoit là sans doute le point de vûe de la question proposée.

M. Bernoulli soutenoit dans la même pièce une autre opinion qui parut aussi nouvelle, quoiqu'elle eut pour premier Auteur M. Leibniz, & qu'elle ait eu depuis bien des sectateurs. C'étoit la mesure des forces vives ou des forces des corps en mouvement, par les produits des masses &c.



## 72 MERCURE DE FRANCE.

des quarrés des vîtesſes. Pour réduire cette question à l'énoncé le plus ſimple, il s'agit de ſçavoir ſi la force d'un corps qui a une certaine vîteſſe, devient double ou quadruple quand la vîteſſe devient double. Juſqu'à M. Leibnitz, tous les Méchaniciens avoient crû qu'elle étoit double; ce grand Philoſophe ſoutint le premier qu'elle étoit quadruple, & il le prouvoit par le raiſonnement ſuivant. La force d'un corps ne ſe peut meſurer que par ſes effets, & par les obſtacles qu'elle lui fait vaincre; or ſi un corps peſant peut monter à quinze pieds étant jetté de bas en haut avec une certaine vîteſſe; il doit monter de l'aveu de tout le monde à 60 pieds étant jetté avec une vîteſſe double. Il fait donc dans ce dernier cas quatre fois plus d'effet & ſurmonte quatre fois plus d'obſtacles; la force eſt donc quadruple de la première.

Cette preuve de M. Leibnitz fut fortifiée par M. Bernoulli d'un grand nombre d'autres. Il démontra qu'un corps qui ferme ou bande un reſſort avec une certaine vîteſſe, peut avec une vîteſſe double fermer tout à la fois, ou ſucceſſivement, quatre reſſorts ſemblables au premier, neuf avec une vîteſſe triple, &c. Il n'oublia pas d'inſiſter ſur une vérité très-importante, découverte par M. Huyghens, ſçavoir.

que



que dans le choc des corps élastiques la somme des forces vives , c'est-à-dire , des produits des masses par les quarrés des vitesses , demeure toujours la même , ce qu'on ne peut pas dire de la somme des produits des masses par les vitesses. Les partisans des forces vives ont souvent fait valoir ce théorème en faveur de leur opinion , surtout depuis qu'on l'a rendu beaucoup plus général , & d'un usage presque universel dans les problèmes de mécanique. Nous n'entrerons point ici dans le détail des différens écrits que la question des forces vives a produits. Il semble qu'aujourd'hui les Geomètres conviennent assés unanimement que c'est une pure question de nom , & comment n'en seroit-elle pas une , puisque les deux partis sont d'ailleurs entièrement d'accord sur les principes fondamentaux de l'équilibre & du mouvement ? Dans le mouvement d'un corps nous ne voyons clairement que deux choses , l'espace parcouru & le tems employé à le parcourir. Le mot de *force* ne nous représente qu'un être vague dont nous n'avons point d'idée nette , dont l'existence même n'est pas trop bien constatée , & qu'on ne peut connoître tout au plus que par ses effets. Tous les Geomètres conviennent entr'eux sur la



## 72 MERCURE DE FRANCE.

mesure de ces effets, & cela doit leur suffire. Nous en saurons davantage, quand il plaira à l'Etre suprême de nous dévoiler plus clairement l'essence des corps, & surtout la maniere de comparer par le calcul leurs propriétés métaphysiques, peut-être aussi inappréhiables que nos propres sensations.

M. Bernoulli se vengea de l'infortune littéraire qu'il avoit eu en 1724, en remportant plusieurs années de suite le prix de l'Académie Royale des Sciences. Sa pièce de 1730 sur la maniere d'expliquer par les tourbillons la forme & les propriétés des orbites des Planettes, est remarquable par les efforts qu'il fait pour défendre un système que M. Newton croyoit avoir anéanti. La profonde Géométrie qui regne dans cet ouvrage, la supériorité de l'Auteur sur ses concurrents, & peut-être la prédilection naturelle à des François pour l'hypothèse qu'il défendoit, lui valurent le prix, malgré une erreur de calcul qui sans doute n'avoit pas échappé à la pénétration de ses Juges.

En 1734 parut l'essai de M. Bernoulli sur la *Physique céleste*. Il tâchoit d'y expliquer par une hypothèse nouvelle les principaux points du système du monde, & surtout la cause de l'inclinaison des orbites des Pla-



nettes que l'Académie avoit proposée. Si on remarque dans cet ouvrage un grand nombre de choses que la saine Physique refuseroit peut-être d'adopter, on doit d'un autre côté y admirer l'adresse avec laquelle l'Auteur fait valoir en sa faveur tout ce que les ressources d'un génie inventif peuvent fournir de séduisant ou de plausible ; & le suffrage de l'Académie, sans répondre du succès de ce travail, en a du moins été la récompense. Au reste la question qu'il falloit résoudre étoit du nombre de celles qui n'admettent aucune explication dans le système Newtonien ; M. Bernoulli qui d'ailleurs n'étoit pas trop favorable à ce système, & qui ne trouvoit point dans celui de Descartes une explication satisfaisante de ce qu'il cherchoit, fut obligé d'en imaginer un autre ; & quelle est l'hypothèse qui satisfait à tout ?

Voilà les principaux ouvrages d'un homme dont les Mathématiques conserveront à jamais le nom. Un écrit beaucoup plus long que celui-ci n'eut pas suffi pour les indiquer tous ; & ceux que nous avons omis feroient encore honneur aux plus grands Géomètres.

Bâle étoit sa Patrie : n'envions point à cette République un Citoyen qu'elle a



toujours distingué , puisque tant de personnages célèbres , oubliés de leur nation pendant leur vie , en ont fait l'honneur après leur mort.

Il étoit depuis long-tems le premier des Associés étrangers de l'Académie Royale des Sciences de Paris ; sans doute les Crou-saz , les Wolf , les Sloane , les Poleni , &c. dont les noms célèbres ornent cette liste , se voyoient avec complaisance à côté d'un homme que les Euler , les Bradley , les Daniel Bernoulli eussent été flattés de voir à leur tête. Si la mort de M. Bernoulli laisse un grand vuide , l'Académie n'aura que l'embarras du choix pour le remplir.

Il est rare que les hommes célèbres aient des enfans qui leur ressemblent. Le nôtre en a eu plusieurs d'un mérite distingué ; Nicolas Bernoulli mort fort jeune à Pétersbourg où le Czar l'avoit appelé , & où il étoit déjà l'un des principaux ornemens de l'Académie naissante ; Jean Bernoulli aujourd'hui Professeur d'Eloquence à Bâle , qui a remporté plusieurs prix de l'Académie Royale des Sciences de Paris , & qui auroit été grand Mathématicien , s'il n'eût mieux aimé être Orateur ; enfin Daniel Bernoulli l'aîné & le plus illustre de tous , qui soutient par ses ouvrages le



nom de son pere. Ses talens sublimes & connus depuis long-tems brillent surtout dans son Hydrodynamique, où il a le premier appliqué au mouvement des fluides le principe de la conservation des forces vives, & déterminé les loix de ce mouvement par des méthodes sûres & non arbitraires. Il a partagé avec son pere le prix de l'Académie en 1734, & s'est montré digne de lui en l'égalant; depuis plusieurs années ce prix est pour lui une espèce de revenu, fortune la plus flatteuse qu'un Savant puisse retirer de son travail, puisqu'il ne la doit qu'à lui seul.

Messieurs de Maupertuis & Clairaut, célèbres Geomètres François, ont fait l'un & l'autre le voyage de Bâle pour profiter des lumieres de M. Bernoulli; semblables à ces anciens Grecs qui alloient chercher les sciences en Egypte, & revenoient ensuite les répandre dans leur Patrie avec leurs propres richesses. Enfin c'est à M. Bernoulli qu'on doit M. Euler, dont le nom retentit aujourd'hui dans toute l'Europe & à si juste titre; la reconnoissance de ce grand Geometre pour son illustre Maître égale la profondeur & la sagacité qu'on admire dans ses ouvrages.

On a publié en 1743 à Lausanne le recueil de tous les écrits de M. Bernoulli :



## 98 MERCURE DE FRANCE.

ce recueil précieux, fait avec un soin & une intelligence qui méritent la reconnoissance de tous les Geomètres, est dû à l'un des plus célèbres disciples de l'Auteur, M. Cramer Professeur de Mathématiques à Genève, que l'étendue de ses connoissances dans la Geométrie, dans la Physique & dans les Belles Lettres rendent digne de toutes les Sociétés sçavantes, & dont l'esprit philosophique & les qualités personnelles relevent encore les talens. Les œuvres de M. Bernoulli sont dédiées au Roi de Prusse, & si elles méritoient de paroître sous les auspices d'un Monarque Philosophe, osons dire à la gloire des Lettres, & plus encore à celle du Monarque, qu'il étoit digne de voir son nom à la tête de cet immortel ouvrage.

J. D.







PORTAIT de M. . . . à M. L\*. de  
C\*. sur deux rimes.

**V**ous me demandez mon portrait ;  
Mon cher ami , je le crayonne ;  
Je suis bien près de mon automne ;  
Et je ne suis ni beau ni laid.  
J'ai l'ame tendre , douce & bonne ;  
Et mon cœur volontiers pardonne  
Tout le mal qu'on peut m'avoir fait.  
Aux malheurs d'autrui je frissonne ;  
Fut-ce l'homme le plus abject ,  
Ce n'est jamais qu'avec regret  
Qu'à son destin je l'abandonne.  
Soit en public , soit en secret  
Le champ d'autrui je ne m'effronne ;  
Ai-je formé quelque projet ?  
Avant qu'avancer je tâtonne ,  
Pour m'assurer où le but est.  
Mon cœur que la vertu façonne  
Ne s'ouvre point à l'intérêt ;  
Au vain éclat d'une Couronne  
Je préfère mon cabinet.  
Là , sans maître , là sans valet ,  
J'exécute ce que j'ordonne ,  
Et mon plaisir est toujours prêt.



## 80 MERCURE DE FRANCE.

Racine , Pascal , Bossuet ,  
Suivis de Flore & de Pomone ,  
M'accompagnent dans un bosquet ,  
Sur la branche un chardonneret ,  
Tantôt vôle , & tantôt fredonne ,  
Et mêle à l'air que je chanonne  
Les doux accens de son fiffet .  
Que Jupiter ou grêle ou tonne ,  
De mon sort je suis satisfait ;  
Je tâche d'avoir en effet  
Les qualités que je me donne ,  
Mais je suis loin d'être parfait ;  
Quand je découvre un bel objet ,  
Je sens un trouble qui m'étonne ;  
Sur chaque fleur je papillonne ,  
Et j'aime à changer de sujet .  
L'ennui naquit du monotone ;  
De ce public qui nous blâsonne ;  
Le suffrage est le seul bienfait  
Que depuis quinze ans je mitonne .  
Tandis qu'avec toi je jargonne ,  
Dupe d'un trop frivole attrait ,  
La mort peut être me talonne ,  
M'avertissant que l'heure sonne .  
Sans m'effrayer de cet arrêt ,  
Qui tous mes plaisirs empoisonne ,  
Je lui dirai , sans quolibet ,



Je suis à vous , vieille matrone :  
Tenez , emportez mon paquet ,  
Je vais suivre votre personne ,  
De mes jours trancher le filet.  
Mais j'ai déjà fait le trajet ;  
Quelle immensité m'environne !  
L'univers fuit & disparaît.  
Par tout la vérité rayonne ;  
Et nous impose le respect ;  
La puissance soutient son trône ;  
Et l'erreur tremble à son aspect ;  
O que le monde m'est suspect !

*Genève , J. B. T.*

---

**N**ous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur donnant la lettre qui suit. Le problème dont elle contient la solution est exposé avec les graces d'un style élégant & facile , & la solution fort ingénieuse fait autant d'honneur au cœur de l'Auteur qu'à son esprit ; il seroit à souhaiter pour nous qu'il voulût nous confier plus souvent les fruits estimables de ses travaux.





*LETTRE de M. de Passe à M\*\*\*.*

**V**ous m'avez entendu plusieurs fois ; Monsieur , me plaindre de la Lotter-  
rie , & je me croyois bien affermi dans la  
résolution de ne plus en courir les risques.  
Cependant j'ai encore succombé à la ten-  
tation , & je suis bien assuré que vous y  
auriez succombé comme moi , si vous vous  
étiez trouvé dans les mêmes circonstan-  
ces ; on me fait l'honneur de m'admettre  
dans une société où l'on tâche de rendre  
utiles les amusemens. Il y a quelque tems  
qu'on y proposa de faire une espèce de  
Lotterie , dont les billets indiqueroient  
aux intéressés un sujet qu'ils seroient obli-  
gés de traiter par écrit. Ce projet fut adop-  
té , & personne ne se crut intéressé à le  
contredire. On composa aussi-tôt des bil-  
lets qui furent tirés au sort , & l'on con-  
vint d'un jour où chacun viendrait rendre  
compte de son travail ; celui qui me tomba  
proposoit cette question à résoudre :  
» Lequel seroit préférable de l'état d'un  
» homme qui auroit constamment tous les  
» jours un rêve de seize heures , pendant  
» lequel il jouiroit d'un bonheur imagi-  
» naire , & qui éprouveroit un malheur



» réel pendant les huit heures de veille qui  
 » resteroient, ou de celui qui éprouveroit  
 » le malheur en songe, dont la durée est  
 » toujours supposée la même, & qui se-  
 » roit heureux pendant la veille. »

Il falloit traiter ce sujet d'une manière qui pût plaire à des personnes qui pensent délicatement, & qui joignent un goût sûr à un sçavoir aimable. Pour le rendre susceptible de quelques ornemens, j'ai supposé que les deux états dont il s'agit, s'étoient réalisés en moi & que je les avois éprouvés; cela m'a donné lieu de faire la peinture d'un bonheur, tel que l'homme sage & vertueux le choisiroit, s'il étoit en son pouvoir de se le procurer. J'y ai opposé la description d'un état, qui pour être commun n'en est pas moins malheureux. La raison qui m'a déterminé dans la solution du problème n'est pas la seule dont j'aurois pû l'appuyer, mais la question étoit trop peu intéressante pour mériter une plus longue discussion de ma part. Je vous envoie l'ouvrage entier afin que vous en jugiez par vous-même. Le respect que je dois à l'assemblée où il a été lu m'empêche de lui donner le nom de bagatelle.

Je commençois à goûter les douceurs du repos, lorsque le Dieu du sommeil,



## 84 MERCURE DE FRANCE.

s'ouvrant un passage au travers des ténèbres, est descendu vers moi ; il étoit environné de nuages sombres & obscurs ; les songes le suivoient & attendoient ses ordres pour les exécuter : rassemblez , leur dit-il , toutes vos illusions & hâtez-vous d'en composer un bonheur chimérique , dont vous ferez jouir pendant l'espace de seize heures le mortel que vous voyez. Il dit , & en même tems il secoue sur moi un rameau trempé dans les eaux du Lethé ; aussi-tôt un profond assoupissement s'empare de tous mes membres ; le passé s'évanouit à mes yeux , & je me vois placé dans une situation que je trouvois délicieuse. Un bien raisonnable dont je jouissois mettoit une juste proportion entre mes besoins & les moyens de les satisfaire. L'aimable & vertueuse Pulcherie , objet de toute ma tendresse , comme j'étois celui de la sienne , m'étoit unie par des liens aussi doux que légitimes ; je l'écoutois , je la consultois , & mes plaisirs partagés avec elle en devenoient plus touchans ; nous n'en goûtions aucun de ceux que l'inquiétude accompagne & que le remords suit ; nous ne formions de desirs que ceux que nous pouvions satisfaire & nous les satisfaisions sans trouble , parce qu'ils étoient tous avoués par la raison. Une société



agréable où l'on avoit de l'esprit sans suffisance , étoit pour nous une source d'amusemens toujours variés ; notre table étoit servie avec délicatesse , mais sans profusion ; nous y faisions regner une honnête liberté qui ne dégénéroit jamais en licence ; un bon mot , une plaisanterie ingénieuse n'y étoient point condamnés , mais jamais on n'y faisoit grace à la satire mordante , moins encore à la grossière équivoque ou à l'infâme obscénité ; nous réduisions les talens à leur véritable usage , en les faisant servir de délassement à des occupations plus sérieuses , & en ne leur donnant jamais pour objet les passions qui peuvent corrompre l'innocence ; nos conversations , sans être trop relevées , n'étoient point frivoles ; quand on en sortoit on avoit l'esprit satisfait & le cœur content ; jamais le vice n'y recevoit d'éloges , & l'on ne manquoit aucune occasion d'y louer la vertu ; il étoit sévèrement défendu d'y parler de chiens ou d'Actrices d'Opera ; nous n'avions pas pour demeure un vaste Palais , mais une maison commode où l'utile se trouvoit joint avec l'agréable : sans être solitaire , elle étoit éloignée du tumulte ; les appartemens étoient assez grands pour qu'on y fût à son aise , & si les meubles n'étoient pas riches , ils avoient une pro-



## 66 MERCURE DE FRANCE.

preté décente ; les jardins dont elle étoit environnée , offroient une variété d'objets propres à rejouir la vûë ; les charmes de la simple nature n'y étoient point étouffés par l'art & la symétrie.

Cet état heureux dont je jouissois ne me sembloit point nouveau ; je croyois qu'il m'étoit naturel , & je n'imaginois pas qu'il dût être borné dans sa durée , mais le reveil est venu détruire tous ces phantômes , & m'enlever le bonheur chimérique dont je me repaissois en songe. J'ai passé sans intervalle de la tranquillité au trouble & à l'agitation ; mes besoins réels se sont faits sentir vivement , sans que je visse aucun moyen de les satisfaire ; toujours gêné , toujours contredit , il falloit que je fisse perpétuellement la volonté des autres & jamais la mienne ; des occupations , aussi pénibles quelles étoient continues , remplissoient tous mes momens ; je ne goûtois aucun plaisir qui fût accompagné de cette joie pure qui en fait toute la douceur ; si pour affoiblir l'impression que faisoient sur moi les objets présens , j'en détournois les yeux , pour les porter sur l'avenir , je n'y découvrois que des sujets d'amertume & de chagrin ; aux maux réels que j'éprouvois j'ajoutois encore des circonstances propres à les aggraver , &



J'étois ingénieux à m'en créer d'imaginaires ; ceux que je craignois faisoient sur moi de fortes impressions , & je me sentoie entraîné par des desirs vifs & ardens vers tout ce qui me présentoit l'image d'une félicité , au moins apparente ; je n'avois pas même un ami à qui je pusse faire part de mes peines , & de qui je fusse en droit d'attendre quelque consolation. Hélas ! quand on est malheureux trouve-t-on des amis constans ? Quelle différence entre les deux états dont je viens de faire la peinture.

Supposons maintenant que le songe qui m'a occupé si agréablement se renouvelât chaque nuit , qu'il fût invariablement suivi d'une veille de huit heures qui feroit éprouver les peines & les afflictions que j'ai ressenties , on demande si cet état mériteroit d'être préféré à celui où les maux seroient éprouvés avec la même continuité pendant le songe , qui est toujours supposé de seize heures , & où la veille feroit jouir d'un bonheur , tel que je l'ai décrit , & qui dans cette hypothèse auroit une véritable réalité.

Cette question , de quelque manière qu'on la décide , ne sauroit jamais contribuer à nous rendre plus heureux , puisqu'il est impossible que la supposition sur la-



## • **MÉRCURE DE FRANCE**

quelle elle porte air lieu dans aucun cas ; ainsi elle ne renferme aucune sorte d'utilité, & n'est tout au plus propre qu'à exercer l'esprit. Cependant puisque je suis obligé de faire connoître ce que j'en pense, je dis que les biens imaginaires, quelque fortement qu'ils nous affectent, ne peuvent ni ne doivent jamais être mis en comparaison avec des biens réels & véritables ; l'usage que nous paroissions faire des premiers ne s'étend pas au-delà de nos songes, & personne n'en partage la jouissance avec nous. Or le plaisir d'obliger flatte trop agréablement l'homme raisonnable ; pour ne le pas faire entrer dans l'idée de son bonheur : quand on peut faire des heureux on est heureux soi-même, ainsi je ne crois pas qu'il y ait au monde quelqu'un capable de donner la préférence à un état dont les avantages ne regarderoient que lui seul, pendant qu'il dépendroit de lui de s'en procurer un autre dans lequel il seroit à portée de rendre de véritables services à ses semblables.







# ODE SACRÉE,

Tirée du Pſeaume, *De profundis clamavi.*

**D**U fond de l'affreufe miſère  
 Ou je me ſuis précipité,  
 J'oſe t'adreſſer ma priere,  
 Grand Dieu, j'implôre ta bonté;  
 Qu'aux accens de ma voix plaintive  
 Ton oreille ſoit attentive.  
 Vois les maux qui fondent ſur moi;  
 Mais au flambeau de tes vengeances,  
 Si tu recherches nos offences,  
 Qui ſubſiſtera devant toi;



On a vu notre Dieu propice  
 Faire pour l'homme criminel  
 Céder les droits de ſa juſtice  
 Aux ſoins d'un amour paternel;  
 Ce n'eſt pas en vain que j'eſpere  
 Qu'il déſarmera ſa colere;  
 Ses Oracles m'en ſont garants,  
 Et mon ame avec confiance  
 Invoquera ſon aſſiſtance  
 Contre nos barbares tyrans



## 90 MERCURE DE FRANCE.

Que tempsli de reconnoissance  
Depuis l'Aurore jusqu'au soir,  
Israël dans sa bienveillance  
Mette sa joye & son espoir.  
J'admire, Seigneur, ta clémence,  
Quand je médies l'excellence  
De tes innombrables bienfaits,  
Et bien-tôt encor ta puissance  
Va nous soustraire à la vengeance  
Que méritent nos forfaits,

*De Sainte Palaye de Montfort Lamour.*



*LETTRE écrite de Lyon aux Auteurs  
du Mercure.*

**M**essieurs, la récompense la plus flatteuse qu'on puisse procurer aux hommes illustres dans la République des Lettres, c'est de faire passer leurs noms à la postérité, c'est une consolation pour ceux qui leur sont attachés & qui les perdent. On peut dire que les Lettres même y sont intéressées, & qui peut mieux que vous, Messieurs, s'acquitter de ce soin ? Dans ces principes & par ces motifs je vous prie de vouloir bien faire insérer cette lettre dans le Mercure.



M. Louis Bordes, Membre de l'Académie des Beaux-Arts de cette Ville, est mort le 23 Novembre dans la quarante-huitième année de son âge; également capable de remplir toutes les classes de cette Académie, il préféra celle des Mécaniques. Son génie le portoit naturellement à l'invention, mais en même-tems convaincu que plus l'esprit a de force, plus il a besoin de frein, il n'avançoit rien qu'il ne démontrât, qu'il n'exécutât, & souvent même de ses propres mains, car il joignoit à la plus fine théorie des forces mouvantes une adresse merveilleuse, une sagacité qui le rendoient supérieur aux ouvriers les plus experts, en sorte qu'il étoit presque toujours autant l'artisan que l'inventeur des machines qu'il mettoit au jour. La mort a surpris cet Académicien au moment qu'il comptoit faire part au public de ses recherches; sa Méthode pour observer les hauteurs sur mer, toute opposée à ce qui s'y partique, suffit seule pour donner une idée de ses talens. Les Mécaniques, loin de le détourner du goût qu'il avoit pour la Physique, l'engagerent à s'y donner avec encore plus d'ardeur, par les facultés qu'elles lui présentoient pour les expériences de quelque espece qu'elles fussent. La Nature, soigneuse de cacher



## 93 MERCURE DE FRANCE.

ses secrets aux autres, en avoit peu pour lui; elle sembloit se complaire à les lui révéler, aussi ses observations étoient-elles toujours regardées comme des chef-d'œuvres de précision & de simplicité. Il avoit dans les matières les plus épineuses une tournure qui lui étoit propre, une netteté qui les mettoit à la portée de tout le monde; chacun se trouvoit sçavant avec lui, & lui seul ne se doutoit pas de l'être. Ses mœurs assorties à son esprit en faisoient à tous égards un de ces hommes rares, destinés à honorer l'humanité, & auxquels on ne sçautoit trop donner d'éloges & de regrets. Il ne laisse qu'un frere, qui est de l'Académie des Belles-Lettres de cette ville, aussi recommandable dans cette Compagnie qu'il l'étoit lui-même dans celle des Beaux-Arts. J'ai l'honneur d'être, &c.

*Deville, Ingénieur ordinaire du Roi, &  
de l'Académie des Beaux-Arts de Lyon.*

*De Lyon le 18 Décembre 1747.*





On a dû expliquer l'Enigme & les Logogryphes du Mercure de Février par *miroir*, *minois*, *monnoye*, *laitue*, *balance*, & *marriage*. On trouve dans le premier Logogryphe *mi*, *fi*, *Minos*, *join*. Dans le second *mon*, *oie*, dans le troisième *lait*, *tue*, dans le quatrième *bal*, *lance*, *ange*, & dans le cinquième *mari* & *âge*.



# LOGOGRYPHE.

**J**E suis un être misérable,  
 Qui travaille sans cesse & que sans cesse accable  
 La pauvreté qui le poursuit.  
 Dans mes cinq premiers pieds des soins où je m'é-  
 prouve  
 Vous trouvez le mince prodair;  
 Ils remplissent ce que l'on trouve  
 Quand on leur joint le pied qui suit;  
 Ma fin décide de l'usage,  
 Et quoi qu'elle ait fort peu d'esprit,  
 Juge bien souvent le plus sage.



AUTRE.

**P**ris dans un sens, les gens de Loi,  
Avec raison, font très-grand cas de moi ;  
Moins brillant chés l'Apoticaire,  
J'y suis chose-*fort* nécessaire ;  
Pris dans un autre sens, je deviens sans *plût* ;  
Et porte au loin ma première moitié.

AUTRE.

**J**'Existe sur huit pieds, mais c'est de telle sorte  
Que je ne *sois* jamais à moins qu'on ne me porte ;  
Ma tête vous présente un de ces trois jumeaux,  
Qui quoique nés de même mere,  
Quoique du même caractère,  
Ne sont pourtant jamais égaux.  
Mais mon corps est bien pis, car sans cesse il *varie* ;  
En plus de vingt façons ce corps se multiplie,  
Mais s'il passe dans certains lieux,  
Et que quelque obstacle l'arrête,  
Alors il y produit un effet très-fâcheux,  
Que l'on exprime en lui joignant ma tête ;  
Mais *qu'il* n'est pas sensible aux yeux.  
De mes trois *derrière* pieds si vous faites usage ;  
En vain à le cacher vous étudierez vous,  
Sur ce point l'homme le plus sage  
N'est pas plus discret que les fous.



M A R S. 1748.

95

A U T R E.

**J**E suis la garde-tutelaire  
De plusieurs Empires divers ;  
Mais mes trois derniers pieds ont jadis pensé faire  
La ruine de l'Univers.  
Mes cinq premiers en France & dans l'Asie  
Forment un petit animal ,  
Qui de quatre d'encore eut a souvent grande envie ;  
Prenez ma tête , elle est le titre capital  
D'un Roi qui loin d'ici regne à sa fantaisie.

A U T R E.

**J**E sers au Sexe heureux qui des cœurs est le  
maître ;  
Coupez mon dernier pied , je vous ferai connoître  
Une certaine façon d'être  
D'un végétal qu'en ses autres secrets  
La terre fait germer pour orner nos palais.  
Encor un autre pied de moins, c'est alors que  
j'exprime  
Ce qu'en ce nouveau corps d'un autre pied privé  
A fait sans être seul , un Être assez sublime ,  
Qu'on trouve en me coupant encore un autre pied.





## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DES BEAUX-ARTS, &amp;c.

**M**R l'Abbé *Raynald* vient de donner une nouvelle édition de son *Histoire du Stathoudérat*; imprimée en 1746, & reçûe du public très-favorablement. L'Auteur a donné dans celle-ci un peu plus d'étendue aux faits, & a conservé tout ce qui étoit dans la première; son style est brillant & semé de figures. Son *Histoire* est une galerie pleine des portraits de tous les Princes d'Orange, & ces portraits ne peuvent être l'ouvrage que d'un homme de beaucoup d'esprit. On doit donner les mêmes éloges à l'*Histoire du Parlement d'Angleterre*, que le même Auteur vient de donner au public, & qui a été reçûe encore plus favorablement que l'*Histoire du Stathoudérat*. L'esprit est prodigué dans cet ouvrage & brille à chaque ligne.

*M. Daran*, Chirurgien ordinaire du Roi, si connu par sa *Méthode de traiter les maladies de l'Urethre*, vient de publier un Livre intitulé, *Observations Chirurgicales*, &c. qui se vend chés *Debure l'aîné*. Ces *Observations* forment l'histoire des guéris-  
sons



sons miraculeuses , opérées par la méthode de M. Daran. Au reste ce ne sont point ici de simples allégations, ni des témoignages mandiés dont on puisse contester la vérité. Tout est appuyé sur des preuves authentiques. Lorsque M. Daran entreprend une cure , il fait voir le malade par un Médecin & un Chirurgien , qui s'assurent de sa guérison lorsqu'il est sorti de ses mains ; les certificats donnés après un pareil examen ne peuvent laisser aucun doute au pyrrhonisme le plus obstiné. Combien de gens ont vû leur vieillesse empoisonnée par la douleur , & ont enfin péri misérablement par ces rétentions d'urine, contre lesquelles M. D. offre aujourd'hui un secours si efficace ; aussi la réputation de M. D. s'est-elle établie en fort peu de tems sans contradicteurs , & l'utilité de sa méthode a triomphé rapidement du préjugé souvent fondé , qui s'oppose au succès des nouveautés dans les choses de cette nature.

THEORIE des sentimens agréables , &c. *Paris* , 1748 , chés *David* le jeune.

Toutes nos facultés , soit intellectuelles , soit corporelles , nous ont été données par l'Auteur de la nature pour contribuer à notre conservation & à notre bonheur. La nature nous avertit par un sentiment de douleur de ce qui pourroit nous être nuisible ,



## 98 MERCURE DE FRANCE.

& nous attire par un sentiment agréable vers ce qui peut favoriser la conservation de notre être. Ces facultés ne peuvent se développer qu'autant qu'on les exerce. L'inaction est une espèce de néant ; nous ne jouissons de notre existence que par les actes successifs qui en sont le résultat. D'un autre côté un mouvement trop rapide détruiroit nos organes foibles & bornés, c'est donc à un exercice modéré de nos facultés que le Créateur a sagement attaché le plaisir. L'Auteur partant de ce principe, passe en revûe les plaisirs des sens, de l'esprit & du cœur. Tout ce qui exerce les sens, l'esprit ou le cœur, sans les fatiguer, leur apporte du plaisir. Cette seule vérité nous donnera la raison de tous les plaisirs & de toutes les peines. Par ces mêmes raisons les plaisirs de l'esprit sont au-dessus de ceux des sens, parce que l'esprit souffre, sans se fatiguer, des mouvemens plus rapides & plus forts que nos organes, la même raison donne aux plaisirs du cœur la supériorité sur ceux de l'esprit. C'est sur ces principes qu'il faut mesurer le bonheur des conditions en elles-mêmes, c'est-à-dire en supposant que tout homme tirera sagement parti de sa situation, & se prêtera à ce qui l'environne ; sans vouloir se faire le centre de tout, & ne cherchera son bon-



heur que dans lui-même. Les états seront donc partagés en trois classes, suivant que les mouvemens du corps, de l'esprit ou du cœur y dominent; ainsi un genre de vie dévoué aux sciences sera plus heureux que s'il l'étoit à des travaux mécaniques, *ceteris paribus*. Les fortunes les plus brillantes & les plus élevées, qui sont si peu d'heureux, seroient les plus propres de toutes à donner le bonheur. Le genre de vie qui mérite la préférence sur tous les autres étant celui où les mouvemens agréables du cœur dominant davantage, & ces mouvemens étant ceux de la bienveillance, la condition la plus désirable est celle où l'on peut faire le plus de bien, il n'y a donc point de bonheur égal à celui d'un Souverain qui rend son peuple heureux.

L'Auteur finit en concluant de toutes ses réflexions que la Philosophie morale est à la portée de tous ceux qui sont capables de la réflexion la plus légère. En voilà assez pour donner aux lecteurs l'idée de cet ouvrage & le désir de le lire. C'est un des meilleurs Traités métaphysiques qui aient été faits depuis long-tems; il a cet avantage que la Morale est ici liée nécessairement à la Métaphysique. Le style en est élégant, facile & fort clair. L'Auteur a eu soin d'écarter d'une main habile toutes les épines



dont quelquefois sont hérissées les matières de cette nature, & le livre peut être entendu par les gens les moins exercés à ces lectures.

**M E M O I R E** sur la ville souterraine découverte au pied du Mont Vésuve, *Paris* 1748, brochure, chés C. Hérissant. Cette brochure d'environ cinquante pages contient plusieurs détails sur ce qu'on a trouvé dans Héraclee, & des remarques sur cette ville ancienne, sur sa position, sur les édifices dont elle étoit ornée, &c. Comme nous avons déjà abondamment parlé de cette matière, que nous en parlerons peut-être encore, nous nous dispenserons de nous étendre sur cette relation, & nous nous contenterons de lui donner les éloges qu'elle mérite.

Guillaume Després & Cavelier proposent par souscription un nouveau *Traité de Diplomatique*, où l'on examine les fondemens de cet art, on établit des règles sur le discernement des titres, & l'on expose historiquement les caractères des Bulles Pontificales, & des Diplômes donnés en chaque siècle, avec des éclaircissmens sur un nombre considérable de points d'Histoire, &c. par deux Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. 5 volumes in-quarto, enrichis de notes, ornés de vignettes & d'environ cent planches en taille-douce.



Deux volumes paroîtront au commencement de l'année 1749, les trois autres suivront de près.

On souscrira depuis le premier Mars 1748 jusqu'au premier Juillet de la même année. On payera 20 livres en souscrivant; 20 livres en recevant les deux premiers volumes en feüilles; 10 livres en recevant le troisième, & 10 livres en recevant le quatrième. Ceux qui n'auront pas souscrit payeront 15 livres par volume.

On tirera un petit nombre d'exemplaires en très-beau papier grand raisin; le prix sera de 80 livres pour les Souscripteurs, c'est-à-dire 32 livres pour le premier paiement, & 16 livres pour chacun des autres. S'il en reste, le tems des souscriptions expiré, ils seront vendus 120 livres en feüilles.

Les Souscripteurs qui négligeront de retirer leurs exemplaires dans le cours de l'année de la publication du dernier volume, ne seront point reçûs à les répéter.

LES ORIGINES des Slaves ou Esclavons, par Jean-Christophe de Jordan, Conseiller Aulique de la Reine de Hongrie & de Bohême. Tome premier ou première partie, contenant une Introduction aux origines des Esclavons, divisée en 29 chapitres, où il est question, non-seule-



ment des Esclavons , mais aussi des autres Nations , dont l'histoire peut répandre quelque jour sur celle des Esclavons , savoir des Bostens , des Illyriens , des Marcomans , des Quades , des Allemands , des Vandales , des Goths , des Hérules , des Ruges , des Scythes , des Huns , des Lango-bardes , des Gepides , des Bojariens , des Thuringiens , des Saxons. On y a joint un plan général de tout l'ouvrage & trois Index très-amplés , dont l'un est chronologique , l'autre géographique & l'autre historique. *A Vienne*, chés Jean-Jacques Janb & Gregoire KuriZboek, 1745. in-fol. de 247 pages. L'ouvrage est en Latin.

**HISTOIRE** des hommes illustres de l'Ordre de S. Dominique ; c'est-à-dire des Papes , des Cardinaux , des Prélats éminens en science & en sainteté ; des célèbres Docteurs & des autres grands personnages qui ont le plus illustré cet Ordre depuis la mort de son saint Fondateur jusqu'au Pontificat de Benoît XIII. Ouvrage dédié à Sa Sainteté par le R. P. A. Touron , Religieux du même Ordre. Tome IV. in-quarto de 791 pages , y compris la Table des matieres, à Paris , chés Babuty & Quil-lan , pere , 1747.

**ENTRETIENS** sur les vérités fondamentales de la Religion , pour l'instruction



des Officiers & gens de mer, par le Pere Yves *Valois*, de la Compagnie de Jesus, de l'Académie Royale des Belles-Lettres de la Rochelle, & Professeur d'Hydrographie, premiere partie. *A la Rochelle*, chés René-Jacob *Desbordes*, Imprimeur des Fermes Générales du Roi, du Collège & de la Ville, au Canton des Flamands, 1747. Volume *in-12* de 303 pages, sans la Préface de 26.

CATALOGUE des Livres, tant imprimés que manuscrits, que feu M. Eucharis *Goslieb Rinck*, Jurisconsulte, Conseiller de S. M. Imp. & Premier Antecesseur de l'Académie d'Altorff, a rassemblés en tout genre de sciences, avec la Préface de M. Adam Frideric *Glassfey*, Jurisconsulte. On y a joint un Index très-ample. *A Leipsic*, chés la veuve de B. Casp. *Fritsch*, 1747. Deux volumes *in-octavo* de 1048 pages, sans la Préface & l'Index.

ON PROPOSE à la Haye par souscription la nouvelle Edition de l'Histoire d'Angleterre de M. Rapin de Thoyras en 15 volumes *in-quarto*. Les neuf premiers sont déjà imprimés, & l'Edition entiere sera achevée & en état d'être délivrée aux Souscripteurs au mois de Décembre de cette année 1748. Le prix de la souscription est de 90 livres, payables 45 livres en sous-



vant, & 45 livres en retirant les exemplaires. La souscription sera ouverte jusqu'à la fin du mois d'Avril, à *Paris*, chés la veuve *Ganeau*, rue S. Jacques; *le Gras*, au Palais; *Cavelier*, pere, rue S. Jacques; *Geffart*, pere, rue S. Jacques; *Rollin*, Quai des Augustins; *Quillan*, pere, rue Galande; *David*, l'ainé, rue S. Jacques; *Banche*, Quai des Augustins; *Durand*, rue S. Jacques; *d'Houry*, fils, rue de la Bouclerie; à *Lyon*, chés les *Freres Duplain*; *H. de Claustre*, de la Roche. Ceux qui n'auront pas souscrit, payeront l'exemplaire à raison de 120 livres.

LES DEVOIRS d'un Chrétien envers Dieu, & les moyens de pouvoir s'en bien acquitter, à *Reims*, chés *Regnaud Florentin*, Imprimeur du Roi, 1744, in-12.

TRAITE'S des Criées, ventes des immeubles & des offices par décret, principalement suivant l'usage du Duché de Bourgogne, avec des observations sur les décrets volontaires, les directions, la vente judiciaire, la vente des Lettres de Barbiers & Perruquiers, celle des rentes foncières & constituées, & un Recueil d'Edits, Déclarations du Roi, Coûtumes, Reglemens, Certificats d'usages & formules sur cette matiere. Nouvelle Edition revûë, corrigée & considérablement aug-



mentée. *A Dijon*, par M. Jean-Alexis Thibaut, Procureur au Parlement de Dijon, chés François Desvèntes, Libraire, 1746. Deux volumes *in-quarto*.

MEDITATIONS sur la Passion de N. S. Jesus-Christ, par le R. P. Joseph-Antoine Dalmas, de la Compagnie de Jesus, à *Tonkonse*, chés Biroffe, Libraire, 1747. Deux volumes *in-12*, & à *Paris*, chés Hippolite-Louis Guerin, Libraire, rue S. Jacques, à S. Thomas d'Aquin.

ON A PUBLIE' à *Bordeaux* deux Dissertations, dont la première a pour objet la cause de l'augmentation de poids que certaines matieres acquièrent dans leur calcination, qui a remporté le prix au jugement de l'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts, par le P. Berant, Jésuite, Professeur de Mathématiques dans le Collège de Lyon, la seconde roule sur la mécanique des sécrétions dans le corps humain, qui a remporté le prix au jugement de la même Académie, par M. Hamburger, Professeur de Physique & de Médecine dans l'Université de Iene, à *Bordeaux*, chés P. le Brun, Imprimeur Aggrégé de l'Académie, 1747, *in-quarto*. Cette dernière Dissertation est en Latin & en François.

CONTINUATIO Praelectionum Theologicarum Honorati Tournely, sive Tracta-



## 106 MERCURE DE FRANCE:

*tus de universa Theologia morali. Tomus VII. continens Tractatus, 1<sup>o</sup>. de Sacramentis in genere, 2<sup>o</sup>. de Baptismo. Opus ad Juris Romani & Gallici normam exactum apud viduam Raymundi Mazieres, & P. B. Garnier, Typographos & Bibliopolas, via Jacobea, 1747, in-octavo.*

**REFLEXIONS CHRETIENNES** sur les grandes vérités de la foi, & sur les principaux mystères de la Passion de N. S. 1748, in-12, chés le même Libraire.

**MŒURS & usages des Turcs**; leur Religion, leur Gouvernement civil, militaire & politique, avec un abrégé de l'Histoire Ottomane, par M. Guer. Second volume, à Paris, chés Mérigot & Piget, Libraires, Quai des Augustins, 1747, in-12.

**LE PARFAIT ACCORD** des vertus, ou l'usage du monde, à Madlle \*\*\*, à Paris, chés la veuve de Lormel, & fils, Imprimeurs Libraires, rue du Foin, 1747, in-12.

**GENEALOGIE** de la Maison de Belloy, dressée sur les Titres originaux, sur d'anciennes montres, acquits ou quittances de services militaires, rôles des Compagnies des ordonnances, & comptes anciens des Trésoriers des guerres de nos Rois; sur des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi



& autres ; sur des Arrêts du Conseil d'Etat du Roi , & des Jugemens d'Intendans , rendus lors de la recherche de la Noblesse du Royaume en 1666 & depuis , & sur divers Auteurs de l'Histoire de France , à Paris , chés *Thiboust* , Imprimeur du Roi , Place de Cambrai , 1747 , *in-quarto*.

LE GOÛT & le caprice , Epître en vers à Madame du B\*\* de l'Imprimerie de Prault , Quai de Gèvres , 1747 , *in-octavo*.

ŒUVRES de Madame la Marquise de Lambert , avec un abrégé de sa vie. Nouvelle édition. Tome I. chés la veuve Gagneau , 1748 , rue Saint Jacques , *in-12*.

VINCENT , Libraire , rue Saint Severin , mettra incessamment en vente le *Traité de la structure du cœur* , par M. Senac , Médecin Consultant du Roi. Cet ouvrage sera enrichi d'un grand nombre de Planches dessinées & gravées avec beaucoup de soin.

JEAN-THOMAS Herissant , Libraire , rue Saint Jacques , à S. Paul & à S. Hilaire , a mis en vente la *Pratique du Sacrement de Pénitence , ou Méthode pour l'administrer utilement* , imprimé par l'ordre de M. l'Evêque de Verdun , par feu Messire Louis Habert , Prêtre , Docteur de la Maison & Société de Sorbonne. Nouvelle édition *in-12*.



## 108 MERCURE DE FRANCE.

PANEGYRIQUES & autres Sermons , prêchés par M. Charand , Prédicateur du Roi. Deux volumes in-12. à Paris , chés Durand , Libraire , rue Saint Jacques , au Griffon.

DISCOURS au Roi , en vers , par M. de Ladixmerie , à Paris , chés Delaguette , Libraire rue Saint Jacques , à la Croix d'or.

LETTRÉS sur divers points de controverse , contenant les principaux motifs qui ont déterminé S. A. S. M. le Duc Frederic des Deux Ponts à se réunir à la Sainte Eglise , Catholique , Apostolique & Romaine. Deux volumes in-12. A Liège , chés Everard Kints Imprimeur de S. Em. & de ses Etats , 1747.

DELLA ISTORIA Ecclesiastica descritta da F. Giuseppe Agostino Orsi dell' Ordine de Predicatori , Segretario della sacra Congreg. dell' Indice. Tom. duo , in-quarto. A Rome , chés les Pagliani , par souscription.

LETTERA all' Illustriss. e Reverendiss. Signore , Monsignor Borgia , Arcivescovo di Fermo , xxiv. Gennaio. Cette lettre est de M. le Cardinal Querini , à Bresse , 1747.

AD VIRUM clarissimum Joannem Rudolphum Kieselgium in Lipsiensi Lyceo pro-



*Eliaum* Professorein Epistola 4 April. 1747,  
par le même.

AD *illustrissimum & Reverendissimum D.*  
*Bernardum* de Franchenberg, *Abbatem*  
*Monasterii Desertinensis*, sacrique Imperii  
*Principem* Epistola xxvi. Maj. 1747, par le  
même.

ESSAI historique & politique sur le  
Gouvernement présent de la Hollande. *A*  
*Londres*, & se trouve à *Paris*, chés *Jorry*,  
Quai des Augustins.

PRECIS de l'Histoire Sacrée par de-  
mandes & par réponses, à *Paris*, chés *Sa-*  
*voye*, rue Saint Jacques.

REFLEXIONS CRITIQUES sur  
les Observations de M. l'Abbé du *Fays* sur  
l'origine, la puissance & la valeur des Gau-  
lois, par M. l'Abbé *Armerie*, à *Paris*,  
chés *Quillau*, pere, rue Galande.

L'ARITHMETIQUE par les frac-  
tions, contenant des instructions pour  
mettre en pratique par des questions inté-  
ressantes les règles générales de cette  
Science, soit pour négocier en France,  
soit pour négocier dans les Pays étrangers  
tant en changes qu'en marchandises, &  
qui enseigne à résoudre les Problèmes les  
plus curieux & les plus difficiles sans le  
secours de l'Algèbre, par M. *Chalosse*, à  
*Paris*, chés *Claude Hérisant*, fils, rue



## 116 MERCURE DE FRANCE:

neuve Notre-Dame, à la Croix d'or & aux trois vertus, 1747. Volume in-12. Prix 30 sols relié.

LE PETIT Dictionnaire du tems pour l'intelligence des nouvelles de la guerre, &c. Troisième édition revue, corrigée, ornée de planches en taille douce, & augmentée considérablement par M. l'Amiral. A Paris, chés Bauche, pere, Libraire, sur le Quai des Augustins, à S. Jean dans le désert: Ph. N. Louis, & J. H. Buard, Imprimeurs Libraires, rue Saint Jacques, à la Vérité, 1747, in-12.

D I C T I O N N A I R E universel, historique, chronologique, géographique & de Jurisprudence, civile, criminelle & de Police des Maréchaussées de France, contenant l'histoire des Connétables & Maréchaux de France depuis le commencement de la Monarchie, leurs Armes, Blasons, &c. & une compilation chronologique des Ordonnances, Edits, &c. qui concernent les droits & la compétence, tant de ces Corps que du Siège de la Connétablie, &c. Tome premier, par M. C. H. de Baucelas, Ecuyer, Lieutenant Général de la Connétablie & Maréchaussée de France, Procureur Général d'un Bailliage des Commissions Extraordinaires du



Conseil de Sa Majesté, & Conseiller au Conseil Souverain de S. A. S. M. le Prince de Dombes. *A Paris*, chés la veuve *Ganeau*, rue Saint Jacques, *Quillan*, pere, rue Galande, *Chaubert*, Quai des Augustins, de *Nully & Debats*, au Palais, *Prault*, pere, Quai de Gêvres, *Prault*, fils, Quai de Conti, *Quillan*, fils, & *Lameste*, rue Saint Jacques.

*DURAND*, Libraire, rue Saint Jacques, au Griffon, vient de mettre sous presse *la Callipédie, ou la maniere d'avoir de beaux enfans*, Poëme Latin de *Claude Quillet*, avec une Traduction Française & de courtes notes sur quelques endroits qui ont paru en avoir besoin.

Voici un avis que les Sieurs Jean-Baptiste Coignard & Antoine Boudet nous ont prié de publier sur une seconde édition des Œuvres de Messire *Jacques-Bénigne Bossuet* Evêque de Meaux, en 12 volumes in-4°. qu'ils se proposent de donner au public.

Les ouvrages de feu M. Bossuet Evêque de Meaux sont en si grand nombre, & quelques-uns sont devenus si rares, que l'impossibilité de les rassembler a fait souhaiter une Collection complete de tous les écrits de ce sçavant Prélat, l'un des plus grands ornemens du Clergé de France, & l'une des plus grandes lumieres de l'Eglise Universelle.

L'édition annoncée en 1742, & proposée par souscription, ayant été consommée par les Sous-



## 112 MERCURE DE FRANCE.

Cripteurs, nous n'avons pu nous dispenser d'en entreprendre une nouvelle. Nous la proposons au même prix que la première, c'est-à-dire, sur le pied de 9 liv. le volume en feuilles; on peut recevoir dès-à-présent les trois premiers volumes en payant 27 liv. & 9 liv. à compte sur les suivans qui se délivreront par trois volumes, de trois en trois mois dans le courant de cette année.

Ils méritent des ouvrages de M. Bossuet, reconnu & confirmé par un si long espace de tems, les met également au-dessus de la critique & des éloges, ainsi sans chercher à en faire valoir le recueil, nous avons cru devoir exposer seulement le plan & la méthode que l'on y a suivi. Ayant observé l'ordre des matières plutôt que celui des tems, nous avons commencé par ce que M. Bossuet a composé en Latin sur les Livres sacrés.

Le premier volume contient les *Psaumes & les Livres de Salomon*, accompagnés de notes sçavantes, qui en facilitant l'intelligence de la lettre en découvrent aussi l'esprit. Ces notes sont le fruit des Conférences que M. de Meaux tenoit avec les plus habiles Théologiens de son tems dans les heures de loisir que lui laissoit l'éducation de Monseigneur le Dauphin.

Le second volume contient ce que le sçavant Prélat a écrit en François sur quelques Livres de l'Ecriture Sainte, sçavoir, *L'Explication du Passage de la Prophétie d'Isaïe*, *Ecce Virgo concipiet. Une Traduction paraphrasée du Pseume XXI. L'Explication de l'Apocalypse. Deux Instructions* au sujet de la version du Nouveau Testament imprimé à Trévoux. *Le Cathéchisme*, & les *Prieres Ecclésiastiques* du même Auteur pour l'instruction des Fidèles de son Diocèse.

Le troisième volume renferme le *Traité de*



*l'Exposition de la Foi , l'Histoire des Variations des Eglises Protestantes , & la Réponse de M. de Meaux à M. Bafnage Ministre de Rotterdam , en 1691 , intitulée Défense de l'Histoire des Variations des Eglises Protestantes.* Ouvrages que l'on regarde comme le triomphe de la vérité & celui de M. Bossuet sur l'Hérésie , car quoique le titre de l'Histoire des Variations, ne semble annoncer qu'une narration historique des différens changemens arrivés dans la doctrine des Protestans, leurs erreurs y sont mises dans un si grand jour , & elles y sont discutées avec tant de solidité , que cet ouvrage est aussi une réfutation complète du Protestantisme.

Dans le quatrième volume sont les six *Avertissemens aux Protestans* sur les Lettres du Ministre Jurieu contre l'Histoire des Variations, la *Conférence avec M. Claude* Ministre de Charenton, sur les matieres de l'Eglise, les *Réflexions sur un écrit de M. Claude*, l'*Avertissement* que M. de Meaux publia pour répondre à divers ouvrages des Protestans, qui tendoient à prouver que différentes Prophéties, entre autres celle de l'Apocalypse, avoient été accomplies en faveur de la Religion prétendue réformée.

La plupart des ouvrages qui composent le cinquième volume regardent encore les Protestans. Le 1. est un *Traité de la Communion sous les deux espèces.* M. Bossuet le publia pour répondre aux reproches que les Prétendus Réformés faisoient à l'Eglise Romaine d'avoir privé les Fidèles de l'usage de la Coupe. On trouve ensuite deux *Instructions Pastorales*, par lesquelles il entreprit de faire voir sur quel fondement J. C. a établi son Eglise, & quelles sont les promesses qu'il lui a faites. Dans le tems des mouvemens que causa



## LE MERCURE DE FRANCE.

Nous avons terminé ce volume par les *Oraisons funèbres* que M. Bossuet a prononcées en différentes occasions, & par le *Discours* qu'il prononça lorsqu'il fut reçu à l'Académie Française.

Le neuvième volume contient les *Méditations sur l'Evangile* que M. de Meaux composa pour l'instruction & l'édification des Religieuses de la Visitation de Sainte Marie : Un *Discours sur la vie cachée en Dieu* : un autre *Discours sur l'acte d'abandon en Dieu* : des *Prieres pour se préparer à la Communion* : des *Prieres pour se préparer à la mort* : une *Instruction sur la lecture de l'Ecriture Sainte* pour les Religieuses & les Communautés.

M. Bossuet dans son excellent *Discours sur l'Histoire Universelle*, avoit établi les fondemens inébranlables de la Religion, il en avoit démontré la sainteté & la durée perpétuelle ; mais il crut encore devoir employer les dernières années de sa vie à donner à ces grandes vérités un nouvel éclat & une lumière, destiné particulièrement à échauffer le cœur, à y exciter l'amour de la Religion, & le courage de s'y attacher & de la suivre. C'est dans cette vue qu'il composa des *Elevations à Dieu sur tous les Mystères de la Religion* : un *Traité du Libre Arbitre & de la concupiscence*, & enfin un *Traité de la connoissance de Dieu & de soi-même*. Ces ouvrages font la matière du dixième volume.

Les deux Pièces que l'on a placées au commencement des tomes onze & douze ont pour objet deux points très-importans. Dans la première, M. de Meaux traite de la *nécessité de l'amour de Dieu dans le Sacrement de Pénitence*. La seconde est une *Censure* que le Clergé de France prononça solennellement en 1700, contre un grand nombre de propositions sur le Dogme & la Morale. Les *Lettres de piété & de direction* qui suivent, ont



des écrits par M. Bossuet à une jeune veuve, qui s'étoit retirée dans une Communauté à la Ferté sous Jouarre après la mort de son mari. La réputation de ce Prélat la détermina à le prier d'être son Directeur, & à lui confier ses peines & ses scrupules. On voit ensuite la *Lettre à l'Abbesse & aux Religieuses de Port Royal* au sujet du Formulaire. Nous terminons enfin ce Recueil par l'*Abrégé de l'Histoire de France*, ouvrage composé pour l'instruction de Monseigneur le Dauphin, ou pour parler peut-être plus exactement, par Monseigneur le Dauphin lui-même; il n'avoit point encore paru.

Nous n'avons point imprimé l'ouvrage de M. Bossuet, intitulé *Defensio declarationis Conventionis Cleri Gallicani anno 1682 de Ecclesiastica potestate*, sur l'autorité des Rois & des Souverains Pontifes, non plus qu'un autre touchant le *Livre des Réflexions Morales sur le Nouveau Testament*. Ces deux ouvrages ayant été imprimés très-correctement depuis peu à Amsterdam en cinq volumes, & dans la même forme que les douze de notre impression, ç'auroit été en multiplier des éditions, d'autant plus inutilement que l'on peut avoir ces cinq volumes pour quarante livres en feuilles.

## A. V I S.

Quoiqu'on ait déjà un grand nombre de versions & d'explications des Livres Sacrés en Langue vulgaire, on peut dire cependant qu'il n'y en a point qui puisse encore également satisfaire le goût ou les besoins des personnes, qui par devoir ou par piété font une étude particulière de la Bible.

Il est vrai que ceux qui souhaitent un Commentaire étendu, trouvent dans celui du R. P.



faire quelques nouvelles observations. Pour rendre la lecture de toutes ces Dissertations plus utile, on y a joint des Sommaires, qui seront placés à la marge, & qui exprimant le plan de l'Auteur serviront à fixer l'esprit du Lecteur, souvent partagé & embarrassé par la multitude d'objets qui se trouvent rassemblés dans ces pièces d'érudition & de critique. Pour donner une idée plus distincte de ces Dissertations & des sujets intéressans qui s'y trouvent traités, on joint au présent Avis les titres de ces Dissertations selon l'ordre qui leur sera donné dans cette nouvelle édition.

On réunira dans les Préfaces le fond de celles de Dom Calmet, du P. de Carrieres & de M. l'Abbé de Vence. On essayera d'exécuter d'une manière plus soutenue le plan que Dom Calmet s'étoit proposé, de donner dans chaque Préface un précis du Livre qui en est l'objet. Ce précis quelquefois plus étendu que celui de Dom Calmet, sera toujours beaucoup moins chargé que les Sommaires ou Analyses de M. l'Abbé de Vence, & formé presque de la simple réunion des Sommaires du P. de Carrieres. On a considéré que ces sortes de précis n'occupent pas plus de place qu'une Table de Sommaires, & sont plus utiles, au moins en ce qu'ils forment un discours suivi qui se fait lire plus volontiers qu'une Table sèche, composée ordinairement de mots sans liaisons & sans suite.

On trouvera dans cette édition un abrégé de la Chronologie Sacrée, contenant les Tables Chronologiques de chaque âge du monde, accompagnées des principales preuves & des remarques les plus intéressantes. On y joindra une Table Géographique, une Table particulière des Textes Sacrés expliqués dans les Préfaces & Dissertations, enfin



enfin une Table générale des matieres contenues , soit dans le Texte Sacré , soit dans les Préfaces & les Dissertations.

Cette édition sera aussi enrichie de Planches très-bien gravées , qui toutes auront pour objet l'intelligence du Texte Sacré , & principalement tout ce qui regarde le Tabernacle , le Temple & ses divers ornemens. On auroit pu se contenter d'y joindre les mêmes Cartes géographiques qui se trouvoient dans l'édition du grand Commentaire de Dom Calmet , mais on nous a fait connoître qu'elles n'étoient ni suffisantes , ni assez exactes , & comme nous avons extrêmement à cœur de rendre cet ouvrage utile , nous n'avons pas eu de peine à nous déterminer à en faire graver de nouvelles sur de nouveaux desseins.

Pour résumer les avantages de cette Bible. Elle sera composée ; 1°. du Texte Latin de la Vulgate , accompagné de la version expliquée du P. de Carrières , laquelle est connue & généralement estimée ; 2°. du Commentaire de Dom Augustin Calmet , réduit en Notes littérales , critiques & historiques , placées sous les versets qui en ont besoin ; 3°. d'environ cent vingt Dissertations , tant du même Auteur que de M. l'Abbé de Vence. 4°. De Préfaces composées tant de celles de Dom Calmet , que de celles du P. de Carrières & de M. de Vence ; 5°. des Planches gravées & des Tables nécessaires pour rendre l'usage de cette Bible plus facile.

L'ouvrage sera divisé en dix volumes in-4°. qui seront imprimés avec de beaux caractères & sur du beau papier.



# 112 MERCURE DE FRANCE.

## Conditions.

On le propose par souscription , & pour en faciliter l'acquisition , on en bornera le prix à 72 livres en feuilles pour ceux qui souscriront ; on consentira même de ne recevoir cette somme que par parties. En faisant la première avance , il sera fourni une reconnaissance signée des Libraires, portant promesse de livrer l'ouvrage entier dans l'espace de dix-huit mois , à compter du premier Janvier 1748 aux conditions suivantes.

|                                                                                         |         |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| On payera en souscrivant ,                                                              | 24 liv. |
| En recevant les trois premiers volumes au mois de Juillet 1748 , on payera              | 18 liv. |
| Lors de la livraison des trois suivans qui se fera six mois après , il sera payé        | 18 liv. |
| Et enfin en livrant les quatre derniers volumes on payera le restant du prix , qui sera | 12 liv. |

*Total 72 liv.*

Les Souscripteurs seront retirer leurs exemplaires dans les tems ci-dessus spécifiés. On se croit obligé de les avertir d'avance que s'ils négligeoient de les retirer au plus tard dans le cours de l'année qui suivra la publication entière dudit livre, leurs avances seront perdues pour eux , & ils ne seront plus admis à répéter leurs exemplaires , condition sans laquelle les avantages dont il jouissent ne leur auroient pas été proposés. Ils retireront de plein droit dans l'ordre des non Souscripteurs , qui payeront ledit livre la somme de cent livres en feuilles.



**TITRES** des *Dissertations*, selon l'ordre dans lequel elles seront placées dans les dix volumes de cette Bible.

**TOME PREMIER.**

**D**issertation sur l'Inspiration des Livres Sacrés. (*La Dissertation que l'on donne sous ce titre, est de M. l'Abbé de Vence.*)

Sur la canonicité des Livres Sacrés. (*Cette Dissertation est aussi de M. l'Abbé de Vence.*)

Sur la Version des Septante.

Sur la Version Vulgate.

Sur l'Histoire des Hébreux, où l'on fait voir l'excellence de cette Histoire sur celles de toutes les autres nations.

Remarques sur la Chronologie, c'est à-dire, sur les années, les mois, les jours & les heures des Chaldéens, des Egyptiens, des Grecs, des Romains & des Hébreux.

Préface sur le Pentateuque.

Préface sur la Genèse. (*On a donné plus d'étendue à cette Préface, qui se trouvoit jointe à celle du Pentateuque; on y discute la différence qui se trouve entre le calcul de l'Hébreu & le calcul de la Version des Septante, pour la durée des deux premiers âges du monde.*)

Dissertation sur le Paradis terrestre. (*C'est une des Dissertations nouvelles.*)

Sur le Patriarche Henoch.

Sur les Géans.

Sur l'Arche de Noé.

Sur l'universalité du Déluge.

(*Cette Dissertation & la précédente sont nouvelles.*)

(*On placera ici quelques Observations sur la*  
F ij



## 144 MERCURE DE FRANCE.

*Cainan fils d'Arphaxad & pere de Salé, selon la Version des Septante, & selon l'Evangile de Saint Luc* )

Sur la Tour de Babel.

Sur la premiere Langue, & sur la confusion arrivée à Babel.

Sur Melchisedech.

Sur l'origine & l'antiquité de la Circoncision.

Sur la ruine de Sodome & de Gomorre, & sur la Métamorphose de la femme de Loth. (*Dissertation nouvelle,* )

Sur l'antiquité de la Monnoye frappée au coin.

Préface sur l'Exode.

Dissertation sur les Miracles.

Sur le passage de la Mer Rouge.

( *Cette Dissertation a été travaillée de nouveau. On y a fait usage des nouvelles Observations du P. Sicard Jésuite, Missionnaire au grand Caire* )

Sur la Manne. (*C'est une des Dissertations nouvelles.* )

### T O M E I I.

Préface sur le Lévitique.

Dissertation sur la Lèpre.

Sur Moloch, Belphegor & Chamos.

( *Ce sont deux Dissertations que l'on a réunies.* )

Préface sur les Nombres.

Dissertation sur la Police des Hébreux, & en particulier sur le Sanhedrin.

Sur les Supplices dont il est parlé dans l'Ecriture.

Préface sur le Deuteronome, où se trouve une Concordance abrégée des Loix de Moïse.

Dissertation sur le Divorce.

Sur la mort & la sépulture de Moïse.

Où l'on examine si les anciens Législateurs & Philosophes ont puisé dans l'Ecriture leur Loix & leur Morale.



Préface sur le Livre de Josué.

Dissertation sur la pluie de pierres qui tomba sur les Chananéens.

Sur le retardement du Soleil & de la Lune au commandement de Josué.

Sur le pays où se sauerent les Chananéens chassés par Josué.

Remarques sur la Carte Géographique de la Terre promise.

TOME III.

Préface sur le Livre des Juges (*On y a ajouté quelques observations sur la Chronologie du quatrième âge du Monde, depuis la sortie d'Égypte jusqu'à la fondation du Temple.*)

Dissertation sur les Divinités Phéniciennes ou Chananéennes.

Sur les demeures des anciens Hébreux.

Sur le Vœu de Jephthé.

Préface sur le Livre de Ruth. (*On y répond à la critique de M. l'Abbé de Vence sur un article de la Préface de Dom Calanet touchant la Généalogie de David.*)

Préface sur les deux premiers Livres des Rois.

Dissertation sur l'origine des Philistins & sur leurs Divinités.

Sur l'apparition de Samuel à Saül.

Sur les Officiers de la Cour & des Armées des Rois Hébreux.

Sur la Milice des Hébreux.

Préface sur les deux derniers Livres des Rois.

Dissertation sur les Temples des Anciens.

Sur le pays d'Ophir.

Sur le salut du Roi Salomon.

Sur la prière que Naaman fait à Elisée touchant l'action de se prosterner, en soutenant le bras du Roi son maître dans le Temple de Remmon. (*On*



*7 a ajouté quelques observations sur le même sujet. )*

Sur le pays où les dix Tribus d'Israël furent transportées, & sur celui où elles sont aujourd'hui.

Sur la défaite de l'armée de Sennacherib.

Sur la rétrogradation de l'ombre du Soleil sur l'horloge d'Achaz.

#### TOME IV.

Préface sur les deux Livres des Paralipomènes.

Dissertation sur l'ordre & la succession des Grands-Prêtres des Juifs. (*Cette Dissertation est travaillée de nouveau, & l'on y joint un supplément où l'on examine les difficultés qui se rencontrent dans l'Écriture, & particulièrement au premier Livre des Paralipomènes. chap. VI. touchant la Généalogie de la Famille de Lévi.*)

Sur les richesses que David laissa à Salomon.

Préface sur le Livre d'Esdras.

Dissertation sur Esdras & sur les ouvrages qu'on lui attribue. (*C'est une des Dissertations de M. de Vence.*)

Supplément à la Dissertation sur Esdras, où l'on examine si Esdras a changé les anciens caractères Hébreux pour leur substituer les lettres Chaldéennes. (*C'est une Dissertation de Dom Calmet, qui servira ainsi de supplément à celle de M. l'Abbé de Vence.*)

Préface sur le Livre de Néhémie, qui est le second d'Esdras.

Dissertation sur le retour des dix Tribus.

Préface sur le Livre de Tobie.

Dissertation sur le Démon Asmodée.

Préface sur le Livre de Judith. (*On examine dans cette Préface & dans une Dissertation particulière le sens de l'histoire de Judith, pour montrer comment on peut lever les contradictions que l'on a reprochées à Dom Calmet sur ce point.*)



Préface sur le Livre d'Esther. ( On examine dans cette Préface quel est l'Assuerus époux d'Esther ; on répond aux objections & aux argumens de M. l'Abbé de Vence, qui s'éloignant de l'opinion commune suivie par Dom Calmet, prétend que cet Assuerus n'est point Darius fils d'Hystaspe, mais Artaxerxès Longue-main.)

## T O M E V.

Préface sur le Livre de Job.

Dissertation sur la maladie de Job.

Sur le Texte du Chap. XXIX. v. 13. *Sicut palma multiplicabo dies.*

Préface sur le Livre des Pseaumes.

Dissertation sur le Texte & les anciennes Versions des Pseaumes.

Sur les Titres des Pseaumes.

Sur les Auteurs des Pseaumes.

Sur la Poësie des Hébreux.

Discours sur la Poësie en général, & sur celle des Hébreux en particulier, par M. Fleury. ( C'est un Discours que M. Fleury avoit communiqué à Dom Calmet, & que Dom Calmet a fait imprimer dans son Commentaire. )

Dissertation sur la Musique des Hébreux.

Sur les Instrumens des Hébreux.

Dissertation sur les mots *Lamnatseach* & *Selah*.

Sur le texte du Pseaume XXI. v. 17. *Foderunt manus meas & pedes meos.*

Sur les enchantemens des Serpens, dont il est parlé au Pseaume LVII. v. 1. & 6.

Sur le texte du Pseaume XCV. v. 10. *Dominus regnavit à ligno.* ( C'est une Dissertation nouvelle. )

Sur les Pseaumes Graduels.

## T O M E VI.

Préface sur le Livre des Proverbes.

Dissertation sur les Ecoles des Hébreux.



## 128 MERCURE DE FRANCE.

Sur la maniere & la forme des Livres anciens, & sur les diverses manieres d'écrire.

Préface sur le Livre de l'Ecclésiaste.

Dissertation sur le Système du Monde, selon les anciens Hébreux.

Sur la nature de l'ame & sur son état après la mort, selon les anciens Hébreux.

Préface sur le Cantique des Cantiques.

Dissertation sur les Mariages des Hébreux.

Préface sur le Livre de la Sagesse.

Dissertation sur l'Auteur du Livre de la Sagesse.

Sur l'origine de l'Idolâtrie.

Préface sur le Livre de l'Ecclésiastique.

Dissertation sur le manger des anciens Hébreux.

Sur la Médecine & les Médecins des anciens Hébreux.

Sur les funérailles & les sépultures des anciens Hébreux.

### T O M E V I I.

Préface générale sur les Prophètes.

Dissertation sur la Religion des Royaumes de Juda & d'Israël depuis leur séparation.

Histoire des peuples voisins des Juifs, pour servir d'éclaircissement aux Prophéties qui les concernent.

Précis de l'Histoire profane d'Orient, depuis Salomon jusqu'après la captivité de Babylone, pour servir d'éclaircissement à l'Histoire des Hébreux marquée dans les Prophètes.

Préface sur Isaïe.

Dissertation sur le texte du chap. VII. v. 14.

*Eccce Virgo concipiet & pariet filium*, &c.

Sur le texte du chap. XVIII v. 1. & suiv. *Va terra cymbalo alarum*, &c. (Dissertation nouvelle.)

Sur le texte du chap. LIII. v. 2. *Non est species ei neque decor*; où l'on examine les differens sen-



timens des anciens & des modernes sur la beauté de Jesus-Christ.

Préface sur Jérémie.

Dissertation sur les Réchabites.

Préface sur les Lamentations de Jérémie.

Préface sur Baruch.

Préface sur Ezéchiel.

( On placera ici une Dissertation sur les 390 ans dont il est parlé dans la Prophétie du chap. I V. d'Ezéchiel, V. 5. & suiv. )

Dissertation sur Gog & Magog , dont il est parlé dans la Prophétie des chapitres XXXVIII. & XXXIX.

### T O M E V I I I.

Préface sur Daniel.

Dissertation sur la métamorphose de Nabuchodonosor.

Sur les Septante Semaines de Daniel. ( Ce sujet est traité de nouveau ; on a profité des judicieuses Observations que quelques personnes habiles & sçavantes ont faites sur la Dissertation de Dom Calmet , & après avoir dissipé les fausses lueurs de vraisemblance qui ont surpris le suffrage de Dom Calmet en faveur d'un système trop peu différent de ceux de Marsham & du Pere Hardouin , qui croyoient trouver un accomplissement de cette Prophétie au tems des Macchabées ; on confirme l'interprétation que Dom Calmet même reconnoit être la meilleure , la plus sûre & la plus suivie , c'est-à-dire , celle qui place au tems de Jesus-Christ l'accomplissement unique de cette Prophétie )

( On y ajoutera encore un abrégé de l'Histoire des Rois d'Egypte & de Syrie depuis Alexandre , pour servir à l'intelligence des Prophéties de Daniel. )

Préfaces sur les douze petits Prophètes.

Préface sur Osée.



Préface sur Joel.

Préface sur Amos.

Dissertation sur le tems du Chapitre V. y. 16:  
*Et portasti tabernaculum Moloch vestro*, &c. où  
l'on examine ce qui regarde l'idolâtrie des Israé-  
lites dans le desert, & en particulier le Dieu Re-  
phan ou Rempham.

Préface sur Abdias.

Préface sur Jonas.

Dissertation sur le poisson qui engloutit Jonn.

Préface sur Michée.

Préface sur Nahum.

Préface sur Habacuc.

Préface sur Sophonie.

Préface sur Aggée.

Préface sur Zacharie.

Préface sur Malachie.

Préface sur les deux Livres Canoniques des  
Macchabées.

Dissertation sur la parenté des Juifs & des La-  
cédémoniens.

Dissertation où l'on examine si l'Arche d'Al-  
liance fut remise dans le Temple après la captivité  
de Babylone.

Remarque sur les Livres III. & IV. des Mac-  
chabées.

Continuation de l'Histoire des Juifs, depuis la  
mort du Grand-Prêtre Simon jusqu'à la naissance  
de Notre Seigneur Jesus-Christ, pour servir de  
suite à celle des Macchabées, par M. l'Abbé de  
Vence.

# T O M E IX.

Préface générale sur les Livre du Nouveau Tes-  
tament.

Harmonie des quatre Evangiles, où histoire  
abregée de la vie de Jesus-Christ, rangée selon  
l'ordre des tems.



( On placera ici une Dissertation nouvelle sur les années de Jesus-Christ. )

Dissertation sur la Généalogie de Jesus-Christ.

Sur Saint Joseph, époux de la Sainte Vierge.

Sur les Mages.

Sur les différentes Sectes des Juifs ; sçavoir, les Pharisiens, les Sadducéens, les Hérodiens & les Esséniens.

Sur les trois Baptêmes, c'est-à-dire, sur le Baptême des Juifs, sur le Baptême de saint Jean-Baptiste & sur le Baptême de Jesus-Christ.

Sur les Obsessions & Possessions du Démon.

Sur les bons & les mauvais Anges.

Sur le péché contre le Saint Esprit.

Sur les trois Maries.

Sur la dernière Pâque de Jesus-Christ.

( On y joindra quelques observations sur le même sujet. )

Sur la sueur de sang de Jesus-Christ au Jardin des Oliviers.

Sur les ténèbres arrivées à la mort de J. C.

Sur la Résurrection des Saints Peres qui ressusciterent avec Jesus-Christ.

Sur la mort de Saint Jean l'Evangéliste.

Sur le trépas de la Sainte Vierge. ( Dissertation nouvelle. )

Sur les Actes de Pilate envoyés à l'Empereur Tibere au sujet de la mort de Jesus-Christ.

Sur les Evangiles apocryphes.

Sur les Caractères du Messie, suivant les Juifs depuis la venue de Jesus-Christ.

Sur les faux Messies qui ont paru depuis Jesus-Christ. ( Dissertation nouvelle. )

Sur le Juif errant. ( Dissertation nouvelle. )

Préface sur l'Evangile de Saint Matthieu.

Sur l'Evangile de Saint Marc.

Sur l'Evangile de Saint Luc.



## 132 MERCURE DE FRANCE.

- Sur l'Evangile de Saint Jean.
- Sur les Actes des Apôtres.
- Dissertation sur les élections par le sort.
- Sur le Baptême au nom de Jesus Christ.
- Sur Simon le Magicien.
- Sur l'inscription de l'Autel d'Athènes consacré au Dieu inconnu.

### T O M E X.

- Préface sur l'Épître de S. Paul aux Romains.
- Dissertation sur les Gentils qui n'ont connu ni la Loi de Moyse, ni l'Evangile.
- Sur le péché originel, selon l'idée des Chrétiens, des Juifs, & des Mahométans, &c. (*Dissertation nouvelle.*)
- Sur les effets de la Circoncision.
- Sur la prédestination & la réprobation des hommes.
- Préface sur la première Epître de saint Paul aux Corinthiens.
- Dissertation sur la Résurrection.
- Sur le Baptême pour les morts, dont il est parlé au chapitre XV. v. 29.
- Sur le texte du chapitre XV. v. 32. *Si, secundum hominem, ad bestias pugnavi Ephesi, &c.*
- Préface sur la II. Epître de S. Paul aux Corinthiens.
- Préface sur l'Épître de S. Paul aux Galates.
- Dissertation sur Céphas repris par S. Paul.
- Préface sur l'Épître aux Ephésiens.
- Préface sur l'Épître aux Philippiciens.
- Préface sur l'Épître aux Colossiens.
- Préface sur la I. Epître aux Thessaloniens.
- Préface sur la II. Epître aux Thessaloniens.
- Préface sur la I. Epître à Timothée.
- Préface sur la II Epître à Timothée.
- Préface sur l'Épître à Tite.



- Préface sur l'Épître à Philémon.  
 Préface sur l'Épître aux Hébreux.  
 Préface sur l'Épître de saint Jacques.  
 Préface sur la I. Épître de saint Pierre.  
 Dissertation sur le voyage de S. Pierre à Rome.  
 Préface sur la II. Épître de saint Pierre.  
 Dissertation sur la fin du Monde & sur l'état du  
 Monde après le Jugement dernier.  
 Préface sur la I. Épître de saint Jean.  
 Dissertation sur le texte du chapitre V. v. 7.  
*Tres sunt qui testimonium dant in caelo, &c.*  
 Préface sur la II. Épître de saint Jean.  
 Préface sur la III. Épître de saint Jean.  
 Préface sur l'Épître de saint Jude.  
 Dissertation sur le Livre d'Enoch.  
 Préface sur l'Apocalypse.  
 Dissertation sur l'Antechrist.  
 Abrégé de la Chronologie sacrée, ou Tables  
 Chronologiques, pour servir à l'intelligence des  
 Livres Sacrés.  
 Table Géographique des Provinces, Villes &  
 Peuples dont il est parlé dans les divines Écritures.  
 Table des Textes Sacrés expliqués dans les Pré-  
 faces & Dissertations.  
 Table générale des matières contenues, soit  
 dans le Texte sacré, soit dans les Préfaces & Dis-  
 sertations.

# ESTAMPES NOUVELLES:

**O** *Diouvre*, Marchand d'Estampes, rue d'An-  
 jou, vient de mettre en vente les Portraits de  
 LOUIS DAUPHIN DUC DE BOUR-  
 GOGNE, né à Versailles le 6 Août 1682, mort  
 au Château de Marly le 18 Février 1712, peints  
 par H. Rigaud, & gravé par Tardieu le fils.



## 134 MERCURE DE FRANCE.

**FRANÇOIS DE SALIGNAC DE LA MOUETTE**, Archevêque Duc de Cambray, peint par *J. Vivien*, & gravé par *P. Dupin*.

Le Sr Benoit *Audran*, Graveur, vient de donner au public la *vie de S. Ignace de Loyola*, en quinze feuilles de grandeur égale. Le burin retrace fidèlement aux yeux les mêmes actions de la vie de S. Ignace, qui sont peintes & sculptées à Rome dans la Chapelle de ce Saint.

La première Estampe représente la statue en argent de S. Ignace, enrichie d'or & de pierreries, telle qu'elle est à Rome. Les autres offrent diverses actions de sa vie, son tombeau, ses miracles, &c.

Chaque Estampe est de six pouces de large sur neuf & demi de haut. On trouve chés le même Graveur beaucoup d'Estampes de la Belle, de Cablot, de Sylvestre & autres excellens Maîtres.

Il demeure rue S. Jacques, proche S. Yves, à la Ville de Paris.

On vend chés le Sr *Duflos*, Graveur, Place Dauphine & chés Mad. la veuve *Chereau*, aux piliers d'or, rue S. Jacques, le *Plan de la Ville de Dunkerque*, gravé par le Sr *Duflos*, d'après un tableau du cabinet de M. Tavernier de Renescure, & dédié à S. A. S. M. le Duc de Penthièvre; ce Plan est très-exact, fort bien gravé, & mérite les suffrages des connoisseurs.

Plan en Elévation de la Ville de Soissons, dédié & présenté à la Reine, se vend à Paris, chés *Poinçollier*, Auteur, rue du Monceau S. Gervais.

*M. le Beau*, Professeur de Rhétorique au Collège des Grassins, connu par son mérite & ses talens, fut élu le premier de ce mois Académicien



Affilié de l'Académie Royale des Belles-Lettres , à la place de M. Secouffe , devenu Pensionnaire ; & M. Ozer, Professeur en Arabe au Collège Royal, fut aussi élu le 8 Académicien Affilié de la même Académie , à la place de M. de la Curne de Sainte-Palaye , devenu Pensionnaire. Sa Majesté a confirmé ces deux élections.

Le Sr Nicolas *Thillaye*, Marchand Chaudronnier, demeurant à Rouën , rue des Bons Enfans , fait des Pompes , dont la perfection & l'utilité lui ont mérité l'approbation de Messieurs de l'Académie Royale des Sciences de Paris , laquelle après avoir nommé Messieurs Duhamel & Camus, Commissaires pour les examiner , lui accorda le Certificat suivant, qui ne laisse rien à desirer au public touchant la sûreté de ces machines. En voici un extrait.

» La maniere dont ces Pompes sont exécutées  
» mérite des éloges , & il seroit à souhaiter que  
» nombre de particuliers eussent chés eux de ces  
» sortes de Pompes qui pourroient servir utile-  
» ment pour arrêter le commencement des incen-  
» dies , qui ont souvent fait de grands progrès  
» avant qu'on puisse avoir les secours publics.

Une grande partie des Académiciens fut témoin de l'épreuve & de l'effet de ces Pompes , & plusieurs en ont acheté.

Leur composition est toute en cuivre & très-solide , sans qu'il en coûte aucun frais d'entretien ; quand il y auroit 20 ans qu'on n'y auroit touché , elles sont en état d'agir dans l'instant ; les soupapes & autres joints sont si exacts , que le piston en condense l'air aussi exactement qu'une machine pneumatique.

Un homme seul peut transporter la plus petite &



## 136 MERCURE DE FRANCE.

la faire agir dans un cas pressant, & prévenir les incendies les plus fâcheux, comme il est arrivé au Monastere des Feuillans, vis-à-vis la Place de Vendôme à Paris le 26 Mai 1747; leur maison étoit menacée d'être réduite en cendres par un incendie qui recommença jusqu'à deux fois dans un même jour, mais qui fut aussi tôt arrêté par le moyen de quelques unes de ces Pompes qui se trouverent pour lors chés les Feuillans. Tout Paris fut à portée de juger de la difference qu'il y a d'avoir de tels secours chés soi ou d'être obligé de les tirer du dehors, & d'attendre un tems assez considérable pour ne pouvoir borner le progrès du feu qu'après qu'il ne trouve plus de matiere combustible.

Enfin l'utilité & le bon marché de ces Pompes les ayant fait juger au-dessus des ordinaires qui avoient paru jusqu'à ce tems, le Roi a accordé à l'Auteur un Brévet qui lui permet de les vendre & débiter partout le Royaume, avec défenses à qui que ce soit de le troubler, sous quelque prétexte que ce soit; ce Brévet est fondé sur les certificats qui constatent le grand avantage de ces Pompes.

Elles sont si solides, que leur durée peut excéder la vie de plusieurs personnes les unes après les autres. L'Auteur donnera à ceux qui en acheteront telle garantie qu'il leur plaira. Il en envoie la figure & la description imprimée à ceux qui en désirent, pourvu qu'ils affranchissent leurs lettres.

Les personnes qui désireront voir de ces Pompes à Paris, pourront s'adresser aux Feuillans de la rue S. Honoré; où ils verront celles qui leur servirent si utilement lors de l'incendie ci dessus mentionné.

L'Auteur qui demeure à Rouën, satisfera ceux qui désireroient de plus amples explications, toujours en affranchissant les ports de lettres.



Mlle de la Croix a obtenu du Roi un privilège, pour débiter un Rob pectoral ou Sirop, qui est un remède souverain contre toutes les especes de rhumes, toux, enrouemens, &c. Le Certificat donné par feu M. Lemerî, qui avoit examiné ce remède par ordre de M. le Cardinal de Fleury, porte qu'il n'y entre aucun narcotique, qu'il convient dans tous les cas où il faut faciliter l'expectoration d'une matiere épaisse & visqueuse qui engluë les bronches & qui cause une toux opiniâtre. Ce remède a réüssi à un grand nombre de malades; il est agréable au goût.

Mlle de la Croix demeure rue & porte S. Jacques.

Madame de Catinat, veuve de M. de Catinat; Conseiller au Parlement, pour se conformer aux intentions de son mari, ayant chargé depuis peu M. l'Abbé Raynal, Auteur connu par son Histoire du Siarhoudérat & celle du Parlement d'Angleterre, de composer l'Histoire de M. le Maréchal de Catinat, sur les mémoires & autres piéces que M. de Catinat, son neveu, a fait rassembler pour servir à cet ouvrage; elle croit devoir inviter Messieurs les Officiers qui ont servi sous lui & autres personnes qui ont vécu avec lui, ou qui ont quelques connoissances particulieres de sa vie, de lui envoyer tous les mémoires, lettres, plans de villes, de campemens, de batailles, les cartes particulieres des vallées du Piémont, & des cantons de l'Italie où il a fait la guerre pendant les années 1690 jusqu'en 1706, & généralement toutes les instructions qu'ils pourront lui procurer à ce sujet. Tout le monde doit s'intéresser à la perfection de l'Histoire de ce grand homme, & c'est dans cette vue que Madame de Catinat ose esperer les éclaircissmens qu'elle demande, en assurant de sa re-



## 130 MERCURE DE FRANCE.

Préface sur Joel.

Préface sur Amos.

Dissertation sur le texte du Chapitre V. v. 26: *Es portastis tabernaculum Moloch vestro*, &c. où l'on examine ce qui regarde l'idolâtrie des Israélites dans le desert, & en particulier le Dieu Remphan ou Rempham.

Préface sur Abdias.

Préface sur Jonas.

Dissertation sur le poisson qui engloutit Jonas.

Préface sur Michée.

Préface sur Nahum.

Préface sur Habacuc.

Préface sur Sophonie.

Préface sur Aggée.

Préface sur Zacharie.

Préface sur Malachie.

Préface sur les deux Livres Canoniques des Macchabées.

Dissertation sur la parenté des Juifs & des Légédémoniens.

Dissertation où l'on examine si l'Arche d'Alliance fut remise dans le Temple après la captivité de Babylone.

Remarque sur les Livres III. & IV. des Macchabées.

Continuation de l'Histoire des Juifs, depuis la mort du Grand-Prêtre Simon jusqu'à la naissance de Notre Seigneur Jesus-Christ, pour servir de suite à celle des Macchabées, par M. l'Abbé de Vence.

### T O M E IX.

Préface générale sur les Livres du Nouveau Testament.

Harmonie des quatre Evangiles, où l'histoire abrégée de la vie de Jesus-Christ, rangée selon l'ordre des tems.



( On placera ici une Dissertation nouvelle sur les années de Jesus-Christ. )

Dissertation sur la Généalogie de Jesus-Christ.

Sur Saint Joseph, époux de la Sainte Vierge.

Sur les Mages.

Sur les différentes Sectes des Juifs, sçavoir, les Pharisiens, les Sadducéens, les Hérodiens & les Esséniens.

Sur les trois Baptêmes, c'est-à-dire, sur le Baptême des Juifs, sur le Baptême de saint Jean-Baptiste & sur le Baptême de Jesus-Christ.

Sur les Obsessions & Possessions du Démon.

Sur les bons & les mauvais Anges.

Sur le péché contre le Saint Esprit.

Sur les trois Maries.

Sur la dernière Pâque de Jesus-Christ.

( On y joindra quelques observations sur le même sujet. )

Sur la sueur de sang de Jesus-Christ au Jardin des Oliviers.

Sur les ténèbres arrivées à la mort de J. C.

Sur la Résurrection des Saints Peres qui ressusciterent avec Jesus-Christ.

Sur la mort de Saint Jean l'Evangéliste.

Sur le trépas de la Sainte Vierge. ( Dissertation nouvelle. )

Sur les Actes de Pilate envoyés à l'Empereur Tibere au sujet de la mort de Jesus-Christ.

Sur les Evangiles apocryphes.

Sur les Caractères du Messie, suivant les Juifs depuis la venue de Jesus-Christ.

Sur les faux Messies qui ont paru depuis Jesus-Christ. ( Dissertation nouvelle. )

Sur le Juif errant. ( Dissertation nouvelle. )

Préface sur l'Evangile de Saint Matthieu.

Sur l'Evangile de Saint Marc.

Sur l'Evangile de Saint Luc.



## 134 MERCURE DE FRANCE.

**FRANÇOIS DE SALIGNAC DE LA MOUETTE**, Archevêque Duc de Cambray, peint par *J. Vivion*, & gravé par *P. Dupin*.

Le Sr Benoît *Audran*, Graveur, vient de donner au public la *vis de S. Ignace de Loyola*, en quinze feuilles de grandeur égale. Le burin retrace fidèlement aux yeux les mêmes actions de la vie de S. Ignace, qui sont peintes & sculptées à Rome dans la Chapelle de ce Saint.

La première Estampe représente la statuë en argent de S. Ignace, enrichie d'or & de pierreries, telle qu'elle est à Rome. Les autres offrent diverses actions de sa vie, son tombeau, ses miracles, &c.

Chaque Estampe est de six pouces de large sur neuf & demi de haut. On trouve chés le même Graveur beaucoup d'Estampes de la Belle, de Cablor, de Sylvestre & autres excellens Maîtres.

Il demeure rue S. Jacques, proche S. Yves, à la Ville de Paris.

On vend chés le Sr *Duflos*, Graveur, Place Dauphine & chés Mad. la veuve *Chereau*, aux piliers d'or, rue S. Jacques, le *Plan de la Ville de Dunkerque*, gravé par le Sr *Duflos*, d'après un tableau du cabinet de M. Tavernier de Renescure, & dédié à S. A. S. M. le Duc de Penthièvre; ce Plan est très-exact, fort bien gravé, & mérite les suffrages des connoisseurs.

Plan en Elévation de la Ville de Soissons, dédié & présenté à la Reine, se vend à Paris, chés *Poinçollier*, Auteur, rue du Moineau S. Gervais.

*M. le Beau*, Professeur de Rhétorique au Collège des Grassins, connu par son mérite & ses talens, fut élu le premier de ce mois Académicien



- Préface sur l'Épître à Philémon.  
 Préface sur l'Épître aux Hébreux.  
 Préface sur l'Épître de saint Jacques.  
 Préface sur la I. Épître de saint Pierre.  
 Dissertation sur le voyage de S. Pierre à Rome.  
 Préface sur la II. Épître de saint Pierre.  
 Dissertation sur la fin du Monde & sur l'état du  
 Monde après le Jugement dernier.  
 Préface sur la I. Épître de saint Jean.  
 Dissertation sur le texte du chapitre V. *¶. 7.*  
*Tres sunt qui testimonium dant in caelo*, &c.  
 Préface sur la II. Épître de saint Jean.  
 Préface sur la III. Épître de saint Jean.  
 Préface sur l'Épître de saint Jude.  
 Dissertation sur le Livre d'Énoch.  
 Préface sur l'Apocalypse.  
 Dissertation sur l'Antechrist.  
 Abrégé de la Chronologie sacrée, ou Table  
 Chronologiques, pour servir à l'intelligence des  
 Livres Sacrés.  
 Table Géographique des Provinces, Villes &  
 Peuples dont il est parlé dans les divines Écritures.  
 Table des Textes Sacrés expliqués dans les Pré-  
 faces & Dissertations.  
 Table générale des matières contenues, soit  
 dans le Texte sacré, soit dans les Préfaces & Dis-  
 sertations.

---

ESTAMPES NOUVELLES:

**O** *Dieuxre*, Marchand d'Estampes, rue d'An-  
 jou, vient de mettre en vente les Portraits de  
 LOUIS DAUPHIN DUC DE BOUR-  
 GOGNE, né à Versailles le 6 Août 1682, mort  
 au Château de Marly le 18 Février 1712, peints  
 par H. Rigand, & gravé par Tardieu le fils.



FRANÇOIS DE SALIGNAC DE LA MO-  
~~nt~~ne, Archevêque Duc de Cambray, peint par  
 J. Vivien, & gravé par P. Dupin.

Le Sr Benoît Audran, Graveur, vient de don-  
 ner au public la *vie de S. Ignace de Loyola*, en quin-  
 ze feuilles de grandeur égale. Le burin retrace fi-  
 dèlement aux yeux les mêmes actions de la *vie de*  
 S. Ignace, qui sont peintes & sculptées à Rome  
 dans la Chapelle de ce Saint.

La première Estampe représente la statue en ar-  
 gent de S. Ignace, enrichie d'or & de pierreries,  
 telle qu'elle est à Rome. Les autres offrent di-  
 verses actions de sa vie, son tombeau, ses mira-  
 cles, &c.

Chaque Estampe est de six pouces de large sur  
 neuf & demi de haut. On trouve chés le même  
 Graveur beaucoup d'Estampes de la Belle, de Cab-  
 lot, de Sylvestre & autres excellens Maîtres.

Il demeure rue S. Jacques, proche S. Yves, à la  
 Ville de Paris.

On vend chés le Sr Duflos, Graveur, Place  
 Dauphine & chés Mad. la veuve Chereau, aux pi-  
 fiers d'or, rue S. Jacques, le *Plan de la Ville de*  
*Dunkerque*, gravé par le Sr Duflos, d'après un ta-  
 bleau du cabinet de M. Taverne de Reneseure, &  
 dédié à S. A. S. M. le Duc de Penthièvre; ce Plan  
 est très-exact, fort bien gravé, & mérite les suffra-  
 ges des connoisseurs.

Plan en Elévation de la Ville de Soissons, dédié  
 & présenté à la Reine, se vend à Paris, chés Poin-  
 cellier, Auteur, rue du Monceau S. Gervais.

M. le Beau, Professeur de Rhétorique au Col-  
 lège des Grassins, connu par son mérite & ses ta-  
 lens, fut élu le premier de ce mois Académicien



Affocié de l'Académie Royale des Belles-Lettres , à la place de M. Secouffe , devenu Pensionnaire , & M. Osser , Professeur en Arabe au Collège Royal , fut aussi élu le 8 Académicien Affocié de la même Académie , à la place de M. de la Curne de Sainte Palaye , devenu Pensionnaire. Sa Majesté a confirmé ces deux élections.

Le Sr Nicolas *Thillaye*, Marchand Chaudronnier , demeurant à Rouën , rue des Bons Enfans , fait des Pompes , dont la perfection & l'utilité lui ont mérité l'approbation de Messieurs de l'Académie Royale des Sciences de Paris , laquelle après avoir nommé Messieurs Duhamel & Camus , Commissaires pour les examiner , lui accorda le Certificat suivant , qui ne laisse rien à desirer au public touchant la sûreté de ces machines. En voici un extrait.

» La maniere dont ces Pompes sont exécutées  
 » mérite des éloges , & il seroit à souhaiter que  
 » nombre de particuliers eussent chés eux de ces  
 » sortes de Pompes qui pourroient servir utile-  
 » ment pour arrêter le commencement des incen-  
 » dies , qui ont souvent fait de grands progrès  
 » avant qu'on puisse avoir les secours publics.

Une grande partie des Académiciens fut témoin de l'épreuve & de l'effet de ces Pompes , & plusieurs en ont acheté.

Leur composition est toute en cuivre & très-solide , sans qu'il en coûte aucun frais d'entretien , quand il y auroit 20 ans qu'on n'y auroit touché , elles sont en état d'agir dans l'instant ; les soupapes & autres joints sont si exacts , que le piston en condense l'air aussi exactement qu'une machine pneumatique.

Un homme seul peut transporter la plus petite &



## 138 MERCURE DE FRANCE.

connoissance ceux qui voudront lui faire l'honneur de les lui donner. Elle recevra par la poste ou par les Messageries, ou autres voitures publiques toutes les lettres & paquets qu'on lui adressera.

Madame de Casinat demore rue de l'Université, près la rue du Bac à Paris.

Le Sr *Thevenin*, Maître Ecrivain Juré à Paris ; donne avis au public que M. de la Roque lui a legué plusieurs suites complètes des Mercurès de France, qui commencent en Janvier 1710 & finissent en l'année 1744, ce qui forme environ 330 volumes, & plusieurs exemplaires de l'Opéra de Médée & Jason, avec les supplémens, très-bien conditionnés. Ceux qui souhaiteront en acquérir, pourront s'adresser au Sr *Thevenin*, qui demore rue de la Verresie, vis-à-vis le Cimetière de saint Jean.



## BOUQUET.

*Les fleurs parlent.*

**N** On, ce n'est point notre dessein,  
Belle Iris, d'orner votre tête,  
Ni de briller sur votre sein,  
Le jour heureux de votre fête ;  
A quoi peuvent servir tous nos foibles attraits ?  
Vos yeux d'une manière & vive & naturelle



Mlle *de la Croix* a obtenu du Roi un privilège pour débiter un Rob pectoral ou Sirop, qui est un remede souverain contre toutes les especes de rhumes, toux, enrouemens, &c. Le Certificat donné par feu M. Lemerî, qui avoit examiné ce remede par ordre de M. le Cardinal de Fleury, porte qu'il n'y entre aucun narcotique, qu'il convient dans tous les cas où il faut faciliter l'expectoration d'une matiere épaisse & visqueuse qui engluë les bronches & qui cause une toux opiniâtre. Ce remede a réüffi à un grand nombre de malades; il est agréable au goût.

Mlle *de la Croix* demeure rue & porte S. Jacques.

Madame *de Catinat*, veuve de M. de Catinat, Conseiller au Parlement, pour se conformer aux intentions de son mari, ayant chargé depuis peu M. l'Abbé Raynal, Auteur connu par son Histoire du Stathoudérat & celle du Parlement d'Angleterre, de composer l'Histoire de M. le Maréchal de Catinat, sur les mémoires & autres pièces que M. de Catinat, son neveu, a fait rassembler pour servir à cet ouvrage; elle croit devoir inviter Messieurs les Officiers qui ont servi sous lui & autres personnes qui ont vécu avec lui, ou qui ont quelques connoissances particulieres de sa vie, de lui envoyer tous les mémoires, lettres, plans de villes, de campemens, de batailles, les cartes particulieres des vallées du Piémont, & des cantons de l'Italie où il a fait la guerre pendant les années 1690 jusqu'en 1706, & généralement toutes les instructions qu'ils pourront lui procurer à ce sujet. Tout le monde doit s'intéresser à la perfection de l'Histoire de ce grand homme, & c'est dans cette vue que Madame de Catinat ose esperer les éclaircissimens qu'elle demande, en assurant de sa re-



## 138 MERCURE DE FRANCE.

connoissance ceux qui voudront lui faire l'honneur de les lui donner. Elle recevra par la poste ou par les Messageries, ou autres voitures publiques toutes les lettres & paquets qu'on lui adressera.

Madame de Casinos demeure rue de l'Université, près la rue du Bac à Paris.

Le Sr *Thevenin*, Maître Ecrivain Juré à Paris, donne avis au public que M. de la Roque lui a légué plusieurs suites complètes des *Mercures de France*, qui commencent en Janvier 1720 & finissent en l'année 1744, ce qui forme environ 330 volumes, & plusieurs exemplaires de l'*Opéra de Médée & Jason*, avec les supplémens, très-bien conditionnés. Ceux qui souhaiteront en acquérir, pourront s'adresser au Sr *Thevenin*, qui demeure rue de la Verreterie, vis-à-vis le Cimetière de Saint Jean.



## BOUQUET,

*Les fleurs parlent.*

**N** On, ce n'est point notre dessein ;  
Belle Iris, d'orner votre tête,  
Ni de briller sur votre sein,  
Le jour heureux de votre fête ;  
A quoi peuvent servir tous nos foibles attraits ?  
Vos yeux d'une manière & vive & naturelle



L'accent partout d'aimables traits ;  
 De vos propres beautés vous êtes allés belle ;  
 Nous venons seulement vous offrir les douleurs  
 D'un berger fidèle & sincère ,  
 Qui nous arrose de ses pleurs ;  
 De grace soyez moins sévère ;  
 Vous sçavez que Tircis vous aime infiniment ;  
 Ou vous ne sçavez pas ce que c'est qu'un amant .  
 Sa flamme , croyez nous , est pure & légitime ,  
 Et s'il brûle d'amour , il en brûle sans crime .  
 Aimez , aimez donc ce berger ,  
 Et comme lui soyez constante ;  
 Peut-être seriez-vous amante  
 D'un autre qui seroit léger .  
 Tandis que nous parlons, nos familles se flétrissent ;  
 Notre éclat disparoit & nos charmes finissent ;  
 Mais si par notre sort votre cœur est vaincu ;  
 Si pour un malheureux il devient plus sensible ,  
 Notre mort est douce & paisible ,  
 Et nous avons allés vécu .

## S P E C T A C L E S .

**L'**Académie Royale de Musique a suspendu les représentations de *Zaïs* à cause de l'indisposition de M. Jellotte , &



on a remis pendant quelques représentations le Ballet toujours applaudi des *Musiciens Lyriques*.

Cette courte interruption n'a point refroidi l'empressement du public, qui dès qu'on a redonné le nouveau Ballet a couru en foule admirer M. Rameau. Nous avons promis quelque détail sur cet ouvrage, & nous allons remplir nos engagements.

A l'égard de la Musique, il nous doit suffire, je crois, de dire qu'elle est de M. Rameau, & qu'elle a été trouvée digne de lui. Il seroit inutile de détailler tous les morceaux qui ont attiré les applaudissemens du public. M. Rameau en est en possession depuis si long-temps, & les mérite à tant de titres, qu'il est supérieur à toutes les loanges qu'on pourroit lui donner, & qu'elles seroient toujours au-dessous de l'opinion que nous avons de lui, & que ses ouvrages admirables ont fait justement concevoir au public.

Le Sujet du Prologue est le débrouillement du Chaos & la formation de l'Univers. Oromazès, le Souverain des Génies, est sur son trône; tous les Génies sont répandus dans le Palais en différentes attitudes & plongés dans un profond assoupis-



sement, Leur Roi les avertit que dans ce moment le Destin parle & forme l'Univers. Les Génies s'éveillent, les Elémens paroissent, & enfin l'Amour vient faire connoître aux Génies ses feux & ses plaisirs, afin qu'ils puissent à leur tour en instruire les mortels.

Passons au sujet du Ballet.

Zaïs, Génie de l'air, est amoureux de Zelidie, bergere. Il s'est déguisé en berger, & sous ce travestissement il est aimé autant qu'il aime, mais l'amour de la bergere ne suffit pas pour le rendre heureux, & malgré les conseils de Cindor, son confident, il s'obstine à vouloir l'éprouver. Après une scène entre Zaïs & Zelidie, on voit arriver les bergers & la grande Prêtresse, qui viennent offrir un sacrifice à l'Amour. L'Amour répond à leurs vœux, descend & prononce l'oracle suivant.

*Vous connoissez le prix d'une tendresse extrême,*

*Aimez, tous mes trésors, bergers, vous sont adonnés;*

Il avance & continué :

*Vous dont le cœur sensible & digne de mes fers,*

*Cherchez en moi le bonheur suprême.*



## 141 MERCURE DE FRANCE.

*Improuvez-vous les maux que vous avez soufferts ;*

*Éprouvez l'objet qui vous aime ;*

*Le véritable amour se suffit à lui-même ;*

*Peu promets un exemple enfin à l'Univers.*

Cet Oracle confirme Zais dans la résolution d'éprouver sa Maîtresse.

Le théâtre représente au second Acte le Palais de Zais. Ce Palais est dans les airs. Après un monologue de Zais, Cindor paroît, le premier lui confie tout son pouvoir, & lui ordonne d'éprouver sa Maîtresse. Deux Zéphirs apportent en effa Zelidie, qui surprise de se trouver transportée dans un séjour inconnu, est peu sensible à la déclaration d'amour que lui fait Cindor ; la fête qu'il lui donne fait aussi peu d'impression sur le cœur de la bergere ; Cindor pour lui donner une idée de sa puissance, ordonne aux Aquilons de se déchaîner, à la foudre de s'allumer ; il est obéi à l'instant ; cet orage épouvante Zelidie, Cindor veut la rassurer en lui disant que ce tonnerre & ces éclairs sont sous leurs pieds, mais la tendre bergere lui répond : *Hélas ! je ne crains rien pour moi, mais mon amant est sur la terre.* Cindor pour dissiper son effroi, ordonne aux Zéphirs de calmer la terre & l'onde. Après ces différentes scènes, il continue à parler à



Zelidie de sa feinte tendresse, mais la bergere est inébranlable, & ne songe qu'à son berger. Cindor n'exige d'elle que de rester quelque tems dans ce Palais, d'où elle tenteroit en vain de sortir, & lui donne un bouquet enchanté, en lui disant que rien ne peut nuire ni désobéir à qui se pare de ces fleurs, & qu'il suffit qu'on désire pour voir remplir ses vœux.

Zelidie restée seule a quelque inquiétude que ce bouquet ne soit un enchantement qui éteigne son amour pour Zais; elle souhaite de le voir, & il paroît à l'instant. Zelidie craignant qu'il ne soit exposé au courroux d'un rival tout puissant, le presse de se retirer, & pour le mettre à couvert du péril dont elle le croit menacé, elle lui donne le bouquet enchanté, ce qui termine le second Acte.

La constance de Zelidie ne paroît pas cependant encore assez éprouvée à Zais; il veut le voir lui-même sous les traits de Cindor; un bandeau de pierreries fera qu'elle le prendra pour ce Génie, tandis qu'elle croira que le charme des fleurs enchantées a posé sur le cœur de Zais, qu'il est infidèle, & qu'une fête galante peindra à ses yeux tous les agrémens de l'inconstance. Zelidie prend peu de part au plaisir de cette fête, qu'elle fait enfin ces-



ser, ces jeux aigrissant sa douleur. Zaïs paroît sous les traits de Cindor & la presse de punir l'ingrat qui l'abandonne.

Zelidie répond au prétendu Génie avec la même constance qu'elle a fait au second Acte : *Jugez, lui dit-elle, si j'aimois Zaïs, je l'adore infidèle.*

Cependant quoique Cindor soit la cause de tous ses malheurs, elle cherche en vain dans son cœur de la haine contre lui ; un charme secret l'attendrit ; Zaïs est alarmé de ce sentiment que bien-tôt la bergere désavoue. Non, dit-elle, *ici tout est enchantement.*

Elle quitte le faux Cindor, en lui déclarant qu'elle ne l'entendra que devant Zaïs, & celui-ci content de voir la constance de sa maîtresse triompher de cette double épreuve, termine l'Acte par un court monologue qui exprime sa joie.

Zaïs & Zelidie ouvrent le quatrième Acte. Zaïs a découvert son rang à sa maîtresse : elle voit tous les Génies soumis à Zaïs, voler à sa voix & lui offrir leurs hommages ; mais cet éclat, loin de la flater, la plonge dans la plus sombre tristesse ; elle dit à Zaïs que désormais elle n'est plus heureuse, qu'elle va passer ses jours inquiète, tremblante, dans la crainte de le voir inconstant



constant, ou peut-être dans la douleur de son infidélité.

Zaïs à ces mots prend l'anneau mystérieux dans lequel réside la puissance des Génies ; il le rompt, & sacrifiant son pouvoir aux allarmes de sa maîtresse, il est abandonné par la Cour ; son Palais disparaît, & les deux amans se trouvent dans un désert où leur amour fait leur unique ressource & où ils sont contens, ce qui justifie l'oracle du premier Acte. Bien-tôt Oromazes paroît ; il rend à Zaïs sa puissance & élève la bergere à l'immortalité des Génies.

La Musique de ces quatre Actes est comme celle du Prologue, c'est-à-dire admirable ; les symphonies sont d'un goût agréable, léger & , pour ainsi dire, Aérien, tel qu'il convenoit à des Sylphes, qui sont les principaux Acteurs des divertissemens ; les Ballets sont dessinés avec tout le goût, toute l'intelligence & toute l'élégance que l'on peut désirer, & que l'on étoit en droit d'attendre de M. Malter, Compositeur des Ballets.

Nous avons il y a déjà quelque tems invité tous les Auteurs à nous envoyer eux-mêmes les extraits de leurs ouvrages, & nous avons promis d'être fort exacts à ne nous point approprier le travail d'autrui,



## 146 MERCURE DE FRANCE

& à nommer ceux qui auroient la complaisance de nous soulager dans nos travaux; nous réitérons ici la même prière, en avertissant qu'il est essentiel que l'extrait paroisse avec un nom d'Auteur, parce que sans cela nous en serions garans nous-mêmes, & qu'à moins que nous ne puissions dans cette sorte d'ouvrages nommer au public quelqu'un qui soit avoué de lui, il auroit droit de nous reprocher d'avoir confié à des mains étrangères les fonctions dont nous sommes chargés.

Les Comédiens François ont repris avec beaucoup de succès *le Glorieux*, Comédie de M. Destouches.

### CONCERTS ET COMEDIES A LA COUR.

Le Lundi 19, le Samedi 24 & le Lundi 26 Février on exécuta en Concert chés la Reine *le Ballet des Elémens*,

Mlles Lalande, Mathieu, de Scelles & Godonnesche en ont chanté les rôles, ainsi que Mrs Jeliotte, Poirier, Benoist, Godonnesche & Dubourg.

Le Mardi 20 les Comédiens François jouèrent *le Distrain* & *le Dédit*.

Le Mercredi 21 les Comédiens Italiens jouèrent *Arlequin & Mario valets dans la même maison*.

Le Jeudi 22 les Comédiens François



représentèrent la Tragédie de *Britannicus & la Pupille*.

Le Mardi 27 les mêmes Comédiens jouèrent *le Méchant & le Rendez-vous*.

Le Jeudi 29 ils représentèrent la Tragédie nouvelle de *Denis le Tyran & l'Ecole amoureuse*.

Le Samedi 2 , le Lundi 4 & le Samedi 9 Mars on exécuta en Concert chés la Reine l'Opera de *Callirhoé*. Mlle de Scelles, Canevas & Romainville en chanterent les rôles, ainsi que Mrs Chassé & Jeliotte.

Le Lundi 11 , le Samedi 16 & le Lundi 18 on exécuta en concert l'Opera d' *Armide*. Mlles Chevalier , de Scelles, Canevas , & Guédon, nouvellement reçûe à la Musique de la Chambre du Roi , en ont chanté les rôles, ainsi que Mrs Chassé , Dubourg , Poirier , Bazire & Fillicul.

Le 23 & le 30 on exécuta les *Fêtes Vénisiennes*, de la composition de M.Danchet & de M. Campra.

Le Mardi 5 les Comédiens François jouèrent *la Coquette & le Retour imprévu*.

Le Mercredi 6 les Comédiens Italiens jouèrent *Arlequin voleur, Juge & Prévôt*.

Le Jeudi 7 les Comédiens François représenterent *Gustave & l'Aveugle clair-voyant*.

Le Mardi 12 les mêmes Comédiens



## 143 MERCURE DE FRANCE.

jouèrent *le Glorieux & la Comtesse d'Escarbagnas.*

Le Mercredi 13 les Comédiens Italiens jouèrent *les Incidens nocturnes*, suivis d'un Ballet.

Le Jeudi 14 les Comédiens François représenterent *Héraclius & le Galant Jardinier.*

Le Mardi 19 les mêmes Comédiens jouèrent *le Philosophe marié & l'Ami de tout le monde.*

Le Mercredi 20 les Comédiens Italiens jouèrent *les Folies de Coraline.*

Le Jeudi 21 les Comédiens François représenterent *Iphigénie & le Procureur arbitre.*

Le Samedi 30 l'Opéra donna pour la clôture & la capitulation des Acteurs *Armide.* M. Poirier chanta le rôle de Renaut & fut fort applaudi.

Le même jour les Comédiens François représenterent la Tragédie de *Denys le Tyran*, & les Italiens *Samson.*

On donnera les Complimens le mois prochain.



45

12



NOUVELLES ETRANGERES,

S U E D E.

**O**N mande de Stockholm du 30 Janvier qu'on a rendu public le Traité d'alliance défensive conclu avec la Prusse, & que le Gouvernement l'a fait traduire en Latin & en François. Il a été stipulé par ce Traité qu'il y auroit toujours une amitié sincère & une union des plus étroites entre les deux Puissances, & qu'elles travailleroient mutuellement à se procurer tous les avantages possibles, que le Roi de Suède & S.M. Prussienne n'ayant nuls engagements contraires à la convention présente, ils se communiqueroient fidèlement tous les avis relatifs à leurs intérêts communs, & qu'ils ordonneroient à leurs Ministres dans les Cours étrangères de vivre dans une parfaite intelligence, & de concerter ensemble toutes leurs démarches; que les deux Puissances se garantissoient réciproquement tous les Etats qu'elles possèdent, ceux qui ont été cédés au Roi de Prusse par la Reine de Hongrie, en vertu des Traités de Breslau du 11 Juin 1742, & de Dresde du 25 Décembre 1745, y étant nominément & spécialement compris; que si l'une des Parties contractantes étoit attaquée par qui & sous quelque prétexte que ce pût être, la Puissance son Alliée, dès qu'elle en seroit requise, employeroit pendant deux mois ses bons offices auprès de l'Agresseur, afin de l'engager à cesser les hostilités, & que si les négociations employées pour cet effet ne réussissoient point, elleourniroit à la Partie lésée les secours dont on est



convenu ; que dans un pareil cas la Prusse fourni-  
 soit à la Suède six mille hommes d'Infanterie &  
 trois mille de Cavalerie avec un train d'artillerie  
 proportionné à ce nombre de troupes , mais que la  
 Suède , supposé que la Majesté Prussienne fut atta-  
 quée, ne seroit tenue de l'aider que de quatre mille  
 hommes de Cavalerie & de deux mille d'Infante-  
 rie ; que ces Corps auxiliaires seroient entretenus  
 aux dépens de la Puissance qui les seroit marcher,  
 à l'exception de ce qui regarde les vivres & les  
 fourages ; que comme il subsiste des Traités anté-  
 rieurs d'amitié entre les Parties Contractantes &  
 l'Impératrice de Russie , & le présent Traité ne  
 contenant rien qui puisse y déroger , cette Prin-  
 cesse seroit considérée comme comprise dans cette  
 alliance , & qu'on l'inviteroit à y accéder. Par un  
 article séparé le Roi de Prusse promet de ne pas  
 souffrir qu'il soit donné la moindre atteinte à l'or-  
 dre établi pour la succession à la Couronne de  
 Suède en faveur du Prince Royal , & cet article  
 doit avoir la même force que s'il avoit été inséré  
 dans le Corps du Traité. On a publié les résolu-  
 tions prises par les Etats du Royaume pendant leur  
 dernière assemblée , au sujet des taxes que les  
 Sujets du Roi doivent payer chaque année jusqu'à  
 la convocation d'une nouvelle Diète. Les Etats  
 dans la répartition de ces taxes ont eu une atten-  
 tion scrupuleuse à les proportionner aux facultés  
 qu'on peut naturellement supposer aux personnes  
 selon leur rang ou leur profession , & ils avertis-  
 sent dans le dispositif de leur Ordonnance qu'elles  
 ne seront employées qu'à acquitter les dettes de  
 l'Etat , & à pourvoir à la sûreté du Royaume. Le  
 Prince Royal se propose de faire un voyage en  
 Finlande , & l'on compte qu'il partira dans le  
 mois d'Avril. Sa Majesté a envoyé ordre au Com-



## 251 MERCURE DE FRANCE.

te de Barck, ci-devant son Ministre à Petersbourg, de se rendre à Stockholm avant que d'aller à Vienne. Le Baron de Hamilton, Feldt-Maréchal, mourut le 20 à suite de ses terres dans l'Est-Gothie.

On mande de Pétersbourg que l'Impératrice de Russie étoit partie le 23 Févr. pour Czarska-Zelo, d'où elle devoit revenir le 27. Cette Princesse par la dernière Promotion qu'elle a faite dans ses troupes a nommé trois Lieutenans-Feldt-Maréchaux, dix-neuf Majors Généraux, six Brigadiers & cinquante-six Colonels. Les mêmes avis portent que le Knés Gallizin lui avoit envoyé une lettre, par laquelle le nouveau Roi de Perse assure ce Ministre de la résolution dans laquelle il est de conserver la paix avec la Russie. Ces nouvelles ajoutent que les préparatifs ordonnés par le Gouvernement pour mettre cette année une nombreuse flotte en mer, se continuent avec toute la diligence possible.

On écrit de Stockholm du 17 Février qu'on assure que la Princesse épouse du Prince Royal est enceinte, & que sa grossesse sera incessamment déclarée. Il s'est tenu chés le Comte de Tessin, Président du Collège de la Chancellerie, diverses conférences auxquelles plusieurs Sénateurs ont assisté, & comme quelques Ministres Etrangers ont été invités de s'y trouver, il y a apparence qu'elles ont eu pour objet les moyens d'affermir de plus en plus les alliances qui subsistent entre cette Couronne & certaines Puissances. La situation présente des affaires de l'Europe exigeant que la Cour donne des instructions particulières au Comte de Barck, nommé Ministre Plénipotentiaire du Roi auprès de la Reine de Hongrie, on attend dans peu ce Ministre, qui dans son trajet



de Pétersbourg à Dantzick a reçu ordre de se rendre en cette ville. M. de Gujdickens, Envoyé Extraordinaire du Roi de la Grande Bretagne, a donné part aux Ministres de sa Majesté de la réponse qui lui est venue de Londres au sujet de la conduite qu'il a tenue par rapport à l'affaire du Négociant Springer. On équipe avec une extrême diligence tous les vaisseaux de guerre qui sont dans les Ports de ce Royaume, & l'on se presse d'achever ceux qui sont sur les chantiers, le Gouvernement se proposant de mettre en mer au printemps prochain une flotte considérable. Il y a déjà plus de vingt mille matelots assemblés à Carlskroon pour cet effet, & l'on en augmentera le nombre jusqu'à quarante mille. L'Amirauté a fait l'adjudication pour l'approvisionnement des vaisseaux de sa Majesté. Le Roi a prolongé pour vingt ans l'octroi accordé à la Compagnie des Indes Orientales. On a reçu avis que le vaisseau *l'Espérance* appartenant à cette Compagnie, a fait voile de Gottenbourg pour sa destination; & qu'il doit être suivi avant peu du vaisseau *la Paix*. Le 3 Février le Baron de Flemming, Conseiller de la Chancellerie, partit pour Madrid où il va résider en qualité d'Envoyé Extraordinaire du Roi. M. Hedman Directeur de la Manufacture de toile établie à Keltsta, lequel avoit été arrêté en même tems que le Négociant Springer, sur le soupçon d'avoir en part aux intrigues tramées contre le Gouvernement, a été remis en liberté, & on lui a permis de poursuivre criminellement ses accusateurs.

Selon les nouvelles de Pologne le Prince Jablonsky Staroste de Rowell, a épousé la Comtesse Mycielska fille du Castellan de Pofnanie. Ces lettres ajoutent que les Starostes de Léopol, de Lip-



## 154 MERCURE DE FRANCE.

nica & de Parchow, M. Czapsky, Trésorier de la Prusse Polonoise, & le Chambellan Lipowski s'étoient rendus à Warsovie où l'on attend encore dans peu plusieurs autres Seigneurs, & que le Comte Swidzinsky Palatin de Braklow, étoit allé à une terre près de Cracovie.

On mande de Pétersbourg que l'Impératrice de Russie y est revenue de Czarska-Zelo le 28 de Janvier, & qu'elle a tenu plusieurs Conseils à l'occasion de diverses dépêches apportées de Vienne, de Londres & de la Haye par trois couriers extraordinaires. Le Knées Repnin, auquel cette Princeesse avoit donné le commandement du Corps de troupes Russiennes, destiné à passer au service du Roi de la Grande Bretagne & de la République des Provinces-Unies, ayant été surpris d'une attaque de paralysie, le Général Lieven a été nommé pour commander ces troupes. L'Impératrice de Russie a donné ordre de fonder plusieurs pièces de canon de differens calibres, & d'enrôler quatre-mille matelots.

Les lettres de Coppenhague du 24 Février portoient qu'il y eut le 21 de ce mois chés le Roi une fête magnifique, à laquelle tous les Ministres Etrangers furent invités. Chaque jour du carnaval a été marqué par quelque nouveau divertissement, & jamais la Cour n'a été plus brillante. Sa Majesté a déclaré qu'elle différerait jusqu'au mois de Mai son voyage dans le Holstein. Le Baron de Hoppen, Ministre de Suède en cette Cour, ayant obtenu de sa Majesté Suédoise une charge de Secrétaire d'Etat, se dispose à retourner à Stockholm. On assure que le Baron de Korff reviendra à Coppenhague, pour y résider en qualité d'Envoyé Extraordinaire de l'Impératrice de Russie. Les nouvelles de Stockholm portent qu'il y a en



diverses émeutes populaires dans quelques Provinces de Suède à l'occasion des nouvelles taxes établies par la dernière Diète générale, & qu'un des Députés de cette assemblée a été tué en Scanie par ces mutins, qui y ont commis plusieurs autres excès. Ces lettres ajoutent que Sa Majesté Suédoise a résolu de rétablir les anciens ordres de Chevalerie des Seraphins, de l'Épée & de l'Étoile du Nord, que le premier de ces Ordres, lequel aura pour marque un Cordon Bleu, sera réservé pour les Sénateurs & pour les personnes de la haute Noblesse; que le second sera la récompense des services militaires; qu'on destina le troisième pour les Magistrats & pour les personnes qui se distingueront dans les Sciences & dans les Belles Lettres, & que l'installation des nouveaux Chevaliers se fera le 28 du mois d'Avril, jour de l'Anniversaire de la naissance du Roi de Suède. Sa Majesté Suédoise a accordé au Baron Swen de Cedaström la charge de Commandant de l'artillerie en Finlande, & à M. Guillaume de Thernström celle de Secrétaire du Gouvernement de Bleking.

On mande de Pétersbourg que le Lord Hindford, Ambassadeur du Roi de la Grande Bretagne auprès de l'Impératrice de Russie, & M. de Zwart, Ministre Plénipotentiaire de la République des Provinces Unies, ayant reçu de leurs Souverains les ratifications du Traité de subside conclu entre ces trois Puissances, l'échange de ces ratifications devoit se faire le 3 Février, & que le même jour le Gouvernement de Russie feroit partir un courrier, pour porter ordre au Général Lieven de se mettre en marche avec le Corps de troupes Russiennes, qui passe à la solde de la Grande Bretagne & des États Généraux.

L'Impératrice de Russie continue de faire tra-



## 136 MERCURE DE FRANCE.

vailer avec toute la diligence possible à l'armement d'une nombreuse flotte.

### A L L E M A G N E.

**L**es lettres de Vienne du 10 du mois passé portoient que le 2 de ce mois l'Ambassadeur du Roi de Portugal eut audience de la Reine & ensuite du Grand Duc de Toscane. Il se tint le 4 un Conseil qui dura plus de cinq heures, & dans lequel on délibéra sur les dépêches d'un courier que le Gouvernement avoit reçu le même jour du Comte de Harrach, chargé de l'administration des affaires de sa Majesté dans le Milanais. On entend à Carlsruhe dans le courant du mois prochain l'Ambassadeur Extraordinaire, que le Grand Seigneur envoie à Vienne pour complimenter le Grand Duc de Toscane sur l'élection faite à Francfort en faveur de ce Prince. Ce Ministre sera défrayé avec toute la suite aux dépens de la Reine, pendant le séjour qu'il fera dans les Etats de sa Majesté.

Selon une liste qui paroît des troupes que la Reine a en Italie, elles consistent en vingt-sept Régimens d'Infanterie, quatre Régimens de Cuirassiers, un pareil nombre de Régimens de Dragons, deux Régimens de Hussards, trois mille Varadins & autant de Carlstadiens. Le Feldt-Maréchal de Browns, qui les commande, a sous ses ordres neuf Lieutenans Feldt-Maréchaux & vingt Majors Généraux. Le Comte de Luzan Colonel Commandant du Régiment de Vasques, est mort depuis peu en Hongrie où ce Régiment est en quartier.

Nous apprenons par les lettres de Vienne du 17. Février que Don Joseph de Carvalho, Ambassa-



leur du Roi de Portugal, a conféré plusieurs fois avec le Comte d'Uhlefeld Chancelier de la Cour. Il y eut aussi le 12 une conférence entre les Ministres de la Reine, & le Comte de Canales Ministre du Roi de Sardaigne. On croit qu'il s'y est agi d'une demande faite par ce Prince, concernant une augmentation qu'il désire que sa Majesté fasse dans son armée d'Italie. La liste des Officiers Généraux compris dans la dernière Promotion ne sera rendue publique que quelque temps avant l'ouverture de la campagne. Les nouvelles levées se continuent avec succès, & toutes les semaines il part des recrues tant pour la Lombardie que pour les Pays-Bas. Le Prince de la Tour Taxis, principal Commissaire du Grand Duc de Toscane à la Diette de l'Empire, a différé de quelques jours son départ pour Ratisbonne. Suivant les apparences la Reine n'ira point à Olmutz comme elle se l'étoit proposée.

Les lettres de Warsovie marquent qu'on n'y étoit point encore instruit le 11 que la première division du Corps de troupes, fourni par l'Impératrice de Russie à sa Majesté Britannique & à la République des Provinces Unies, fut entrée en Lithuanie. On a sçu par ces lettres que ce Corps de troupes n'étoit pas composé de trente-cinq mille hommes, ainsi qu'on l'avoit publié, mais seulement de trente mille cinq cent.

On écrit de Berlin du 24 Février que leurs Majestés Prussiennes quitteront le 18 de ce mois le deuil qu'elles avoient pris pour la mort du Duc de Saxe Weymar. Le Général Bernes a communiqué aux Ministres du Roi quelques dépêches qu'il avoit reçues de Vienne, & qu'on prétend regarder la prochaine ouverture du Congrès d'Aix-la-Chapelle. On continue d'assurer que l'affaire des garanties



que la Majesté & la Reine de Hongrie se soient promis mutuellement, est sur le point de s'accorder, & que l'on conviendra bientôt d'un arrangement pour la terminer à la satisfaction des deux Roisances. Le Prince Ferdinand de Brunswick, frère de la Reine & de la Princesse de Prusse, est allé à Wolfenbuttel pour y passer quelque temps. Le Lord Marshall Lieutenant Général des armées du Roi d'Espagne, & frère du Feld-Maréchal Comte de Keith, est arrivé depuis peu d'Italie, & il a rendu ses devoirs au Roi qui lui a fait un accueil très-favorable. Sa Majesté a fait conduire M. de Walrave à la Citadelle de Magdebourg, & M. de Winterfeld est nommé pour examiner les comptes de ce Major Général. Les avis reçus de Hanover portent que les Officiers des troupes de l'Electorat, employées dans l'armée des Alliés aux Pays-Bas, partent successivement pour retourner en Hollande, que M. de Dackenhausen, Major du Régiment de Busch, a été fait Lieutenant Colonel de celui de Wéndt, & que Messieurs de Bimont & de Dorstel, Majors de deux Régiments d'Infanterie, ont obtenu des Brevets de Lieutenans Colonels.

Les lettres de Vienne du 25 portent que le 23 le Grand Duc de Toscane donna l'Investiture du Temporel de la Prévôté d'Erlangen à l'Electeur de Trèves, représenté dans cette cérémonie par le Baron de Schonborn. Il se tint le même jour un Conseil en présence de la Reine, à l'occasion de quelques dépêches du Feldt-Maréchal Comte de Bathiany. La négociation, dont le Comte de la Roque avoit été chargé par le Roi de Sardaigne auprès de la Majesté, ayant eu tout le succès qu'on en attendoit, & cette Cour étant d'accord avec celle de Turin sur les opérations de la cam-



agne prochaine en Italie, ce Général est parti pour retourner à Turin. On assure toujours que les deux Puissances sont convenues de former une nouvelle entreprise contre l'Etat de Gènes, & de faire passer des troupes en Corse, afin d'opérer une puissante diversion. De moment à autre on attend la nouvelle que les troupes Russiennes, destinées à entrer au service de sa Majesté Britannique & de la République de Hollande, sont arrivées en Lithuanie. Le Régiment d'Infanterie de Luchese doit se rendre en Moravie dans les environs d'Olmutz, afin de s'y joindre à ces troupes avec quelques autres Régimens, & de prendre conjointement la route des Pays-Bas. Pour cet effet il étoit attendu à Vienne le 17 de Mars. On continue avec beaucoup de succès les nouvelles levées de soldats, & l'on a déjà fait partir un grand nombre de recrues pour les Pays-Bas & pour l'Italie. La Reine a envoyé un Commissaire sur la frontière du Royaume de Hongrie, pour y recevoir Schadi Effendi Ambassadeur du Grand Seigneur, & pour faire défrayer ce Ministre & sa suite, dès qu'il entrera sur les terres de la domination de sa Majesté. Il est arrivé deux domestiques de cet Ambassadeur, pour lequel on prépare l'Hôtel d'Oettingen dans le fauxbourg de Leopoldstadt.

La Comtesse d'Althan est dangereusement malade d'une chute qu'elle a faite.

Le Prince d'Avellino mourut le 23 en cette ville.

On mande de Dusseldorp du 4 de ce mois qu'un détachement de six cent hommes de la garnison de cette ville partit le 29 du mois dernier, pour aller se poster sur la frontière du Duché de Juliers, & que la garnison se trouvant considérablement affaiblie, tant par ce détachement que par ceux qui



## 180 MERCURE DE FRANCE.

l'ont précédé, les Bourgeois sont obligés de monter la garde. On tire les hommes les mieux faits entre les Miliciens, pour compléter les Régimens de troupes réglées. Il a passé depuis peu près de cette ville un grand nombre de recrues pour les troupes de Hanover, qui font partie de l'armée des Alliés dans les Pays-Bas. On célébra à Dusseldorf le 27 l'Anniversaire de la naissance du Duc de Deux Pônts. L'Electeur a nommé le Comte de Leiningen Major Général, & a accordé un Brévet de Lieutenant Colonel au Baron de Kirscher. Les lettres de Berlin marquent que le Marquis de Valory, Envoyé du Roi de France auprès du Roi de Prusse, a eu de ce Prince une audience dans laquelle il lui a remis de la part de Sa Majesté Très Chrétienne une lettre de félicitation sur la naissance du second Prince dont la Princesse de Prusse est accouchée. On a sçu par les mêmes lettres que le Duc de Holstein, Feldt-Maréchal des armées de sa Majesté Prussienne, & Gouverneur de Berlin, étoit tombé malade à Potsdam. Ces avis ajoutent que le Major Général Kalfow est allé faire la revue de son Régiment en Silésie, & que M. d'Althoff, Chambellan de sa Majesté Suédoise, est retourné en Suède.

## ESPAGNE.

ON écrit de Lisbonne du 6 Février qu'il se trouve actuellement dans ce Port sept vaisseaux de guerre Anglois, quatre-vingt dix-neuf navires marchands de la même nation, un Napolitain, sept Suédois, dix Danois, un Prussien, vingt-huit Hollandois, deux Vénitiens, six de Hambourg, un pareil nombre de Lubecq, quatre de Dantzick & un de Livourne. Au commence-



ment de ce mois il est revenu vingt-sept bâtimens Portugais des côtes de France, d'Angleterre & d'Irlande. Le navire *la Notre-Dame de Nazareth* arriva des Indes Orientales le 26 Janvier dernier sous l'escorte d'un vaisseau de sa Majesté. Le Pere Joseph de Saint Antoine, Religieux du Tiers Ordre de Saint François, mourut, le 15. du même mois à Caria dans un Convent de son Ordre. Descendu de l'illustre Maison de Gama, & ci-devant connu dans le monde sous le nom de Don Jacques Joseph de Gama-Lobo, il étoit Chevalier de l'Ordre de Christ, Gentilhomme de la Maison du Roi, & Sergent Major de Cavalerie lorsqu'il embrassa la vie Monastique.

Don Manuel de Silva mourut à Santarem le 4 Janvier âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans, trois mois & vingt-huit jours, après avoir perdu l'année dernière sa femme, veuve de Don Antoine de Carvalho Sergent Major d'Infanterie, laquelle étoit dans la cent quatrième année de son âge.

Le nommé Jean Fernandes est mort depuis peu à Arvore, petite ville du Diocèse de Porto dans sa cent quatorzième année.

Les lettres de Madrid du 20 nous apprennent que les Intendans de Marine de Cadix & du Ferrol ont mandé à S. M. que le 6 de ce mois l'Armateur Jean Fernandes de Villars a pris à la voile des Bénédictines le Brigantin Anglois le *Duc de Cumberland* de cent trente tonneaux; chargé de bled & d'autres marchandises, & que les Balandres le *Folcan*, le *Robert*, le *Saint Georges* & le *Marchand de la Mer Baltique*, sur lesquelles il y avoit quatre mille sacs de grains, ont été conduits à Murro & à Bayona par les Armateurs Don Pedre de Ges, Jacques Granel, Vincent Cavallero & François Talard.



## 162 MER. CURÉ DE FRANCE.

Dona Monique Fernandez de Cordoue de Portocarrero, épouse du Comte de Montijo & Dame d'Honneur de la Reine, est morte en cette ville le 17, âgée de cinquante-quatre ans.

On vient de publier à Lisbonne une nouvelle Ordonnance, par laquelle le Roi déclare que les soldats qui s'enrôleront pour servir dans les établissemens possédés aux Indes par les Portuguais, recevront cinq Lisbonnines d'engagement ; qu'ils ne seront engagés que pour six ans, & que ceux qui après avoir servi pendant ce tems, voudront revenir dans ce Royaume ou passer au Brésil, y seront conduits aux dépens de la Majesté ; que dans les endroits où ils fixeront leur domicile ils jouiront en arrivant des mêmes privilèges que les plus anciens habitans, & que les places auxquelles ils auront droit de prétendre leur seront données par préférence ; qu'ils ne pourront, sous quelque prétexte que ce soit, être contraints de prendre part une seconde fois dans les troupes, & que s'ils s'y déterminent de leur propre mouvement, on leur rendra les mêmes grades qu'ils auront eu lorsqu'ils auront obtenu leur congé. Une flotte arrivée de Maranhão & de Grão-Pará a rapporté une grande quantité de vanille, de cacao, de café, de sucre, de tabac & de saïsepareille. Le vaisseau le *Saint François Xavier*, commandé par le Capitaine Don Philippe François de Proença & Silva, est revenu de Goa après onze mois & vingt-deux jours de navigation. Il y a actuellement dans le Port de cette ville cent onze navires Anglois, trente Hollandois, huit Suédois, dix Danois, deux Vénitiens, six de Hambourg, six de Lubec & quatre de Danzick. Don Gaspar de Queiro Ribeiro Vassoucellos a épousé Dona. Mariç Anna Joachine Camalho, fille de Don Juan Antoine Camalho d'Arias Mendoza.



On a reçu avis de Rome que le Pape avoit disposé d'un Prieuré considérable en faveur de l'Evêque de Porto.

On mande de Madrid du 27 Février que la Reine a été indisposée pendant quelques jours, mais que depuis deux saignées qu'on lui a faites, la santé de sa Majesté est entièrement rétablie. Le 20, le 12 & le 14 de ce mois, le Prince d'Yacci, Ambassadeur Extraordinaire du Roi des Deux Siciles, a célébré par des fêtes de la plus grande magnificence la naissance du Duc de Calabre. La dernière de ces fêtes a été surtout d'un éclat extraordinaire, & l'on a admiré particulièrement le goût avec lequel l'Hôtel de cet Ambassadeur étoit illuminé. L'Armateur Don Pedre de Ges est entré dans le Port de Vigo avec le brigantin Anglois les *Algarves*, chargé de six cent sacs de bled, dont il s'est emparé le 31 du mois dernier vers le quarante-cinquième degré de Latitude Septentrionale.

#### GRANDE-BRETAGNE.

**V** Oici une lettre de Londres du 9 Février. Le Roi a fait remettre à la Chambre des Communes des copies de l'acte par lequel les Etats Généraux des Provinces-Unies ont consenti à la conclusion du Traité de subsé avec la Cour de Pétersbourg; de l'Extrait de ce qui a été inséré à ce sujet dans le Registre de leurs résolutions; du renouvellement du Traité d'Alliance & d'amitié entre sa Majesté & l'Electeur de Mayence; de la convention faite le 9 Juin 1747 entre le Roi de Suède, comme Landgrave de Hesse Cassel, & la République de Hollande, pour un Corps de troupes Hessoises, & d'une autre convention signée le



14 du même mois à Pétersbourg entre sa Majesté & l'Impératrice de Russie. Cette Princesse par la dernière convention dont il s'agit, s'engage à tenir prêts quinze vaisseaux de guerre & soixante galères, pour transporter en cas de besoin le second Corps de troupes qu'elle a promis de fournir à la Grande Bretagne. Le 5 de ce mois la Chambre des Communes approuva la résolution prise le 2 d'augmenter d'un scheling par livre sterling les impôts sur les marchandises & les denrées étrangères. Elle renvoya hier à un Comité l'examen du Bill pour défendre les assurances sur les vaisseaux & les effets appartenans aux François. Aujourd'hui elle a résolu d'accorder quatre cent mille livres sterlings pour la continuation du subside de la Reine de Hongrie, trois cent mille pour celui du Roi de Sardaigne, quatre cent mille pour l'entretien des troupes Hanovériennes qui sont à la solde de la Grande Bretagne, cent soixante-sept mille pour celles de Russie, cent cinquante mille pour les dépenses extraordinaires que ces dernières troupes pourront occasionner, huit mille pour le subside de l'Electeur de Mayence, vingt-six mille pour l'Electeur de Baviere, cent soixante & deux mille pour les troupes de Hesse, & trente-neuf mille huit cent soixante-quatre pour les non-valeurs des droits sur le verre & sur les boissons fortes.

L'Abbé de Grossa Testa, Ministre du Duc de Modène, est ici depuis le 3 de ce mois, & hier il conféra avec le Duc le Newcastle Secrétaire d'Etat. M. O Kelly, Gouverneur de Grossotta en Toscane, & M. Plumket, Aide-de-Camp, du Feld-Maréchal-Comte de Browne, sont arrivés d'Italie. On prétend que le premier est chargé de négocier un emprunt sur les revenus du Grand Duché de



Toscane , & que l'objet du voyage du second est de demander de la part de la Reine de Hongrie au Gouvernement un secours de cent quarante mille livres sterling, afin de pouvoir tenter de nouveaux efforts contre les Génois. Le Gouvernement ayant décidé que M. de la Bourdonnais seroit traité comme prisonnier de guerre, on lui a ôté le Messager d'Etat , à la garde duquel il étoit confié , & il a obtenu la permission de retourner en France sur sa parole.

Les Actions de la Compagnie de la mer du Sud n'ont point de prix fixe ; celles de la Banque sont à cent vingt ; celles de la Compagnie des Indes Orientales à cent soixante , & les Annuités à quatre-vingt-quinze.

Les lettres de Londres du 16 Février portoient que le Duc de Cumberland fit le 13 dans Hyde Parck la revue du troisiéme bataillon du premier Régiment des Gardes à pied. Le même jour , le Marquis de Rockingham , le Vicomte de Thownshend , & le Lord Meynard , prirent séance dans la Chambre des Pairs. Les Seigneurs ont envoyé une députation à l'Evêque de Carlisle , pour le remercier du Sermon qu'il a prononcé devant eux le 10 , à l'occasion de l'Anniversaire de la mort de Charles I. Le 12 la Chambre des Communes approuva les résolutions prises le 9 touchant le subside. Dans la même séance elle décida qu'on présenteroit une adresse au Roi , afin de lui demander communication d'une Convention conclue le 30 Mars 1745 , & signée à la Haye le 5 du mois de Mai de la même année par le Comte de Chesterfield , alors Ambassadeur Extraordinaire de sa Majesté auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies. La Chambre fit le 14 divers changemens au Bill , qui défend d'assurer les navires & les effets



## 166 MERCURE DE FRANCE.

appartenans aux François. Elle lût le 15 pour la seconde fois le Bill en faveur des Protestans Etrangers, mais lorsqu'on délibéra si on le mettroit en Committé, cette proposition après de longs débats, fut rejetée à la pluralité de cent quatre-vingt-neuf voix contre cent trois. Le 16 la Chambre a dû passer le Bill, pour établir un nouveau droit d'un scheling par livre sterling sur toutes les marchandises, qui seront apportées des pays étrangers dans la Grande Bretagne. Le Gouvernement fera remettre dans peu au Parlement la copie d'un plan proposé pour rétablir la paix en Europe. Le 9 le Chevalier Warren arbora son Pavillon à bord du vaisseau de guerre *le Devonshire*, de quatre-vingt canons. On équipe avec toute la diligence possible l'escadre que cet Amiral doit commander, & elle s'assemblera à Spithéad, où trois vaisseaux de guerre Hollandois se sont rendus pour agir conjointement avec elle. Le Comte de Granard partira incessamment, pour aller prendre le commandement de celle de la Méditerranée. Les Commissaires de l'Amirauté ont reçu avis que les vaisseaux *l'Amazone* & *le Romney*, de l'escadre de l'Amiral Mostyng, s'étoient emparés du Corsaire François *le Comte de Nauilles*, & d'un navire de la Compagnie des Indes établie en France, lequel avoit fait voile du Port de l'Orient, & dont la charge consistoit principalement en vivres qu'il portoit aux Colonies Françaises de l'Amérique. On prépare les yachts *la Carolina* & *la Guillaume Marie* pour transporter le Duc de Cumberland en Hollande, & l'on comptoit que ce Prince s'embarqueroit le 28, ainsi que deux bataillons détachés des trois Régimens des Gardes, & tous les Officiers auxquels on avoit accordé des semestres. Un grand nombre de bâtimens



été fretté pour le transport du Régiment d'Infanterie de Pulteney , & de quatre autres Régimens qui ont ordre de passer dans les Pays Bas. Suivant une liste qui paroît des troupes destinées à faire la campagne , l'armée des Alliés , en y comptenant les garnisons qui seront dans les places , sera composée de soixante mille hommes des troupes de la Reine de Hongrie , de soixante mille des troupes de la Grande Bretagne , de soixante mille Hollandois , & de trente mille cinq cens Russiens. L'armée d'Italie le sera de soixante mille Allemands & de trente cinq mille Piémontois. La place vacante parmi les Commissaires de la Trésorerie par la démission de M. Legg , que le Roi a nommé son Envoyé Extraordinaire auprès du Roi de Prusse , a été donnée à M. Edgecombe. On a envoyé quatre Messagers d'Etat à Sheerneff , afin d'en amener quelques personnes suspectes qui ont été arrêtées en Hollande. Les Ducs de Norfolk , de Gordon , de Hamilton & de Queensborough , s'étant rendus cautions pour le Lord Traquhair , ce Seigneur doit bientôt être mis en liberté.

Les Actions de la Compagnie de la mer du Sud n'ont point de prix fixe ; celles de la Banque sont à cent dix-neuf , un huitième ; celles de la Compagnie des Indes Orientales à cent cinquante-neuf , trois quarts , & les Annuités à quatre-vingt quatorze & demi.

Les nouvelles du 27 Février nous apprennent que le Roi devoit faire incessamment dans la plaine de Blake la revûe de quatre Régimens d'Infanterie , destinés à renforcer l'armée des Alliés dans les Pays-Bas. On continue d'assurer que le Duc de Cumberland partira incessamment pour la Hollande , & les ordres sont donnés pour faire embarquer ses équipages. Le 26 les Seigneurs si-



## 168 MERCURE DE FRANCE.

rent la seconde lecture du Bill concernant l'augmentation d'un scheling par livre sterling sur les droits que payent les marchandises apportées des pays étrangers. Le 16 la Chambre des Communes fit plusieurs changemens à ce Bill & y inséra cette clause, que les effets qui se trouveroient à bord des prises faites par les Armateurs, seroient exemts de toute imposition. La Chambre examina le 20 divers états qui regardent les manufactures de toiles & le produit des Douanes. Le lendemain elle passa le Bill pour augmenter les impositions sur les marchandises étrangères. Elle ordonna dans la même séance de mettre au net celui qui défend les assurances sur les vaisseaux appartenans aux François. On lui présenta des Requêtes de la part de plus de six mille prisonniers détenus pour dettes dans les prisons de la Grande Bretagne, lesquels se trouvant réduits à la dernière misère, demandent que le Parlement fournisse à leur subsistance, ou leur donne les moyens de gagner leur vie par quelque travail. Il fut résolu le 20 de porter un Bill à ce sujet & le 27 la Chambre a passé le Bill touchant les assurances. Le 28 les deux Chambres ne s'assemblerent point, à cause du Jeûne général qui a dû s'observer dans les Royaumes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande. Le Comte de Chesterfield, Secrétaire d'Etat ayant le Département des affaires du Nord, ayant donné le 17 sa démission, le Lord Gowers a exercé par *interim* les fonctions de cette charge, & après quelques jours elle a été donnée au Duc de Bedford, lequel aura le département des affaires du Sud, le Duc de Newcastle s'étant chargé de celles du Nord. Sa Majesté a disposé en faveur du Comte Charles de Sandwich de la place de Premier Commissaire de l'Amirauté, qu'avoit le Duc de Bedford, & l'on

croit



croit que le Chevalier Warren , ou le Lord Coke , fils aîné du Comte de Leicester , obtiendra la place que cette nomination fait vacquer dans le Bureau de l'Amirauté. Le 21 l'Archevêque d'York , après avoir prêté serment avec les formalités accoutumées , prit séance dans le Conseil Privé. Il fut décidé le 24 dans ce Conseil qu'on dresseroit une Commission pour autoriser la Cour de l'Amirauté & les Tribunaux qui en dépendent , à connaître de toutes les prises qui ont été faites ou qui se feront dans la suite sur les Génois. Le Comte de Flemming , Envoyé Extraordinaire du Roi de Pologne Electeur de Saxe, arriva le 20 de la Haye, & il devoit avoir dans peu une audience du Roi , ainsi que l'Abbé Grossa Testa Ministre du Duc de Modène. Le public est informé que par la convention conclue en Hollande le 16 Janvier la République des Provinces Unies , indépendamment du contingent de troupes qu'elle doit fournir pour la cause commune , s'engage à entretenir des garnisons suffisantes dans toutes les places fortes ; que la Reine de Hongrie s'impose la même obligation pour la ville de Luxembourg , & que tout ce qui concerne le commandement de l'armée des Pays Bas , se réglera de concert avec les Puissances Alliées entre le Duc de Cumberland & le Prince Stathouder des Provinces Unies. Les Officiers des deux bataillons des Gardes à pied employés dans cette armée , ont reçu ordre de retourner joindre leurs Compagnies. Le Général Ligonier a dû s'embarquer le 26 à Harwich pour se rendre à la Haye. On prépare un train d'artillerie de cinquante pièces de canon , avec les munitions nécessaires pour le Corps de troupes Russiennes , qui entre au service de la Grande Bretagne & de la République de Hollande. Le



lui est le plus précieux, les Etats Généraux veulent que pour implorer la miséricorde Divine, on observe le 13 du mois prochain un Jeûne général dans tous les pays de leur obéissance. Ils recommandent par le même Décret à tous les sujets de la République de s'humilier devant l'Être Suprême, de lui demander avec un cœur contrit le pardon de leurs iniquités, & d'implorer la continuation de sa protection, afin qu'il daigne répandre sa bénédiction sur les Conseils & les entreprises du Gouvernement & du Prince Stathouder, & accorder un heureux succès aux négociations qu'on doit commencer incessamment pour parvenir à une paix solide. Huit barques de pêcheurs ont été enlevées par des Corsaires François. Les équipages de divers bâtimens ont rapporté que les Anglois se sont emparés de sept navires qui revenoient du Levant à Marseille. Sur l'avis que des particuliers se sont plaints faussement de n'avoir pas été payés des intérêts des capitaux qu'ils ont placés sur la Banque de Dresde, M. Bock Conseiller & Résident du Roi de Pologne Electeur de Saxe, fait avertir le public qu'il n'a point cessé de payer lesdits intérêts, que si quelqu'un, faute de s'être présenté n'a pas touché les sommes qu'il devoit recevoir, il peut apporter ses quittances & qu'on lui comptera les sommes dont on lui est redevable. M. Daniel Jacob du Peyrou, Conseiller de cette ville, & ci-devant Président des Echevins, est mort le 19 dans la quarantième année de son âge.

Les lettres du 23 nous apprennent que les Officiers Généraux qui seront employés pendant la campagne prochaine dans les troupes de la République, sont le Baron de Trips, Général de Cavalerie, M. Prætorius & les Barons de Schwartz-



bourg, d'Aylva & de Burmania, Généraux d'Infanterie, le Comte de Hompesch, Messieurs de Cannenbourg & Hœuft Van Oyen, le Comte de Schlippenbach, le Baron de Grovestins & M. Vander Duyn de Mafdam, Lieutenans Généraux de Cavalerie; Messieurs Constant, Camminga, Villates, Lewe, Glinstra, de Bronckhorst, Stugler, Roode de Heekeren, de Leyden, Villegas, de Lilliers & le Comte d'Envie, Lieutenans Généraux d'Infanterie; M. de Faget d'Assendelft, le Comte de Nassau Bewerwaert, le Baron Tuyt de Serooskerken, le Comte Etienne de Rechteren, Messieurs Kien, Bouricius, Eck de Norgens & de Rivecourt, Majors Généraux de Cavalerie, le Comte de Grovestins, le Comte de Wartenleben, MM. Stuart, Grame, le Baron de Sportken, M. Dougan, le Baron de Burmania, MM. Jacques Stusler, de Sieghers, de Rouse, Muhler, le Prince de Stolberg, Messieurs de Maleprade, Cornabé, Dentr & de Lentelo, Majors Généraux d'Infanterie. Il paroît une Ordonnance du Prince Stathouder pour fixer le nombre des chevaux & des voitures qu'ils meneront à l'armée, & pour régler la dépense de leurs rables. Ce Prince a accordé un Brévet de Lieutenant Colonel à M. de Graaf, & la place de Major du Régiment de Carabiniers de Hœuft Van Oyen à M. Antoine Levin de Pabst. Quelques Députés se sont rendus à la Haye pour exécuter auprès du même Prince une commission de la part des Etats de la Province de Zélande. Les Etats de la Province de Hollande & de Westfrise ont résolu d'établir une nouvelle Lotterie, dont on fera trente tirages, & qui, ainsi que la précédente sera composée de cinq mille billets, chacun de huit cent soixante florins. Il y aura autant de lots que de billets, & le premier lot sera de cent mille florins,



le second lot de cinquante mille , le troisième de quarante mille , le quatrième de trente mille. Les tirages se feront d'année en année : on réservera pour le dernier les principaux lots, & jusqu'à la fin de la Lotterie on payera trois pour cent d'intérêt pour les capitaux des billers qui ne seront pas sortis de la rouë. On a publié un Décret des mêmes Etats, par lequel il est dit que conformément à la promesse qu'ils ont faite lors du consentement donné pour la levée du Cinquantième Denier, la perception du Deux Centième Denier sur les obligations de rentes perpétuelles & viagères, ainsi que sur les Actions de la Compagnie des Indes Orientales, cessera dès cette année, & que les Propriétaires des maisons qui n'auront pas été habitées pendant un an, ne payeront que la taxe ordinaire. Les Etats Généraux ont nommé le Baron Tuyt de Serooskerken, pour aller recevoir les troupes Russiennes à leur arrivée en Allemagne. Ce Major Général sera chargé des Lettres Réquisitoriales de la République pour les Princes & Etats de l'Empire, sur les terres desquels ces troupes doivent passer. Le Duc de Cumberland est attendu à la Haye dans peu avec le Général Ligonier. On compte que le Feldt-Maréchal de Bathiani ne tardera pas non plus à se rendre en cette ville. Il a été décidé qu'on enverroit quelques vaisseaux de guerre aux Indes Orientales, afin d'y protéger le commerce des sujets de la République.

Le Comte de Flemming, Envoyé Extraordinaire du Roi de Pologne Electeur de Saxe auprès du Roi de la Grande Bretagne, est allé reprendre à Londres les fonctions de son ministère.

On écrit de la Haye du premier de ce mois qu'on célébra le 28 du mois dernier l'Anniversaire de la naissance de la Princesse Caroline, qui est en-



trée dans la fixième année de son âge. Le 22 les Députés de la Province de Zélande , ayant à leur tête M. de Borsselen Vander Hooge , Premier Noble de la Province , lequel porta la parole , eurent audience du Prince Stathouder , & ils demandèrent que ces Etats fussent pareins du Prince ou de la Princesse dont la Princesse de Nassau devoit accoucher , ce que le Prince Stathouder a accepté avec beaucoup de marques de satisfaction. Il donna aussi le 26 audience au Baron de Heeckeren de Brantzenborg , & à Messieurs Bom , Ten Car , Essen & Wentholt , Députés de la ville de Groenlo. Les Députés des Etats de Hollande & de Westfrise se séparèrent le 24 , & ils ne devoient se rassembler que dans quelques jours. Le Comte de Sanwich , Ministre Plénipotentiaire du Roi de la Grande Bretagne , fut le 27 en conférence avec quelques Députés de l'assemblée des Etats Généraux. Les Colléges respectifs de l'Amirauté ont repris leurs délibérations. La nuit du 25 au 26 le Feldt-Maréchal Comte de Bathiany arriva de Verviers. Le Prince Frederic de Hesse , qui étoit allé faire un voyage à Cassel , en est revenu le 22. Le Baron de Schwartzenberg a obtenu le Gouvernement de Stevenswaard, vacant par la mort du Baron de Hambroeck. Un des nouveaux Régimens Suisses a été donné à M. Budé par le Prince Stathouder , qui a nommé le Baron Charles-Philippe de Leutrum , Lieutenant Colonel du Régiment de ce nom , & a accordé un Brévet de Lieutenant Colonel à M. Everard Van Oldebukken , & la Majorité du Régiment du Baron de Lilliers à M. Charles-Joseph de Ton. Il est déjà arrivé d'Angleterre plusieurs domestiques du Duc de Cumberland. On écrit du Texel qu'il y étoit entré deux bateaux de pêcheurs , qui ont déclaré avoir eu la chasse de cinq Armateurs François.



## 176 MERCURE DE FRANCE.

Il se tint le 4 de ce mois chés le Prince Stathouder un Conseil de guerre , auquel assisterent tous les Officiers Généraux qui sont en cette ville. Ce Prince se rendit ensuite à l'assemblée des Etats Généraux & de là au Conseil d'Etat. M. d'Elfsacker , Résident des Electeurs de Cologne , de Baviere , & Palatin , & M. Deneque , Ministre du Duc de Brunswick Wolfenbittel , ont été en conférence avec M. d'Yffelmuyden , Président de l'assemblée des Etats Généraux. Le 6 le Baron de Boetzelas prit séance dans cette assemblée en qualité de Député de la Province de Hollande , & le Baron de Wassenaer de Sterrenberg y prêta serment pour la place de Conseiller du Collège de l'Amirauté d'Amsterdam. Les Députés des Collèges respectifs de l'Amirauté continuent de délibérer sur les moyens d'augmenter la Marine & de favoriser le commerce des sujets de la République. Sur la proposition du Prince Stathouder , les Etats Généraux ont nommé M. Triddinga , Major Général. Le Baron de Trips a obtenu le Régiment de Dragons Wallon , vacant par la mort du Baron de Mattha , Lieutenant Général , décédé à Maestricht le 26 du mois dernier dans la soixante-septième année de son âge. Les deux Régimens qui seront formés des Compagnies qu'on leve dans les Cantons de Glaris , d'Appenzel , de Basle & de Schaffouse , ont été donnés à M. Sturler , Major Général , & à M. Chambrier. M. de Maleprade , Lieutenant Colonel du Régiment de Villates , a été fait Colonel Commandant du Régiment de Trips. Les Etats Généraux ont permis au Baron de Biéda de lever un Corps de Mineurs & de Sappeurs , qui sera composé de quatre Compagnies , chacune de cent cinquante hommes & de six Cadets. La Lieutenance Colonelle de ce Corps est destinée à M.



Bourquin , & la place de Major à M. Pierre-François de la Croix. Le Prince Stathouder a chargé d'une commission auprès du Roi de la Grande Bretagne le Comte Charles de Bentinck , qui est parti pour Londres. Tous les passeports qu'on attendoit , tant de la Cour de France que de celle d'Espagne , étant arrivés , les Ministres Plénipotentiaires , qui doivent assister de la part des Puissances Alliées aux conférences d'Aix la Chapelle , se préparent à s'y rendre , & les équipages de ceux de la République prirent le 6 cette route. Les Comtes de Sandwich & de la Chavanne se mettront en chemin le 9 ou le 10 , & ils seront suivis le 11 ou le 12 par les Ministres Plénipotentiaires de l'Etat. On se flatte que les conférences auront un succès favorable. Il a été résolu d'envoyer un Ministre en Suisse , pour y résider de la part de la République. Le Lieutenant Général Saint Clair , Ministre Plénipotentiaire du Roi de la Grande Bretagne pour les affaires militaires auprès du Roi de Sardaigne , est arrivé de Londres avec le Lord Forbes. Ils ont été présentés par le Comte de Sandwich au Prince Stathouder , qui les a reçus avec de grandes marques de distinction.

La Princesse de Nassau est accouchée le 3 au matin d'un Prince , & la ville de Rotterdam ayant demandé d'en être martine , le Prince Stathouder y a consenti.

On mande de Breda du 5 Mars que le 1 de ce mois un détachement d'Infanterie , de Cavalerie & de Dragons des troupes Françaises s'étoit présenté à la vue de Steenberg , en se tenant hors de la portée du canon , & qu'après avoir reconnu divers postes avancés , il étoit retourné à Bergopsoona. M. de Vaux , Capitaine Ingénieur dans le Corps des Volontaires d'Orange , ayant surpris le poste



## 178 MERCURE DE FRANCE.

du petit Willebroeck , y a fait quelques prisonniers. Comme , à moins de faire une extrême diligence pour repasser la rivière , il avoit à craindre d'être attaqué par un détachement de quatre cent François auxquels déjà Pallarme avoit été donnée , & qui n'étoit qu'à une petite distance , le Chevalier de Vial envoya à cet Officier plusieurs barques afin d'accélérer sa retraite. Le Comte d'Envie , Lieutenant Général des armées de la République , est parti pour retourner à Steenberg , où il commande. Les troupes de la Reine de Hongrie , qui sont cantonnées dans l'Electorat de Cologne & dans les Provinces voisines , sont prêtes à se mettre en marche. Elles doivent s'assembler sur la Meuse du côté de Ruremonde , où l'on établit des magasins pour leur subsistance.

### I T A L I E.

DE GENES le 10 Février.

**T** Rois féloucons de Lipari ; à bord desquels il y avoit un grand nombre d'Officiers & cinquante-deux Grenadiers Royaux des troupes de France , sont arrivés à Gènes les premiers jours de cette semaine. Ils ont laissé à Monaco trois mille hommes prêts à s'embarquer , & on assure qu'avant l'ouverture de la campagne il se trouvera dans l'Etat de Gènes vingt-cinq mille hommes de troupes , sans y comprendre les Compagnies Franches & les Milices. On travaille avec une extrême diligence dans l'Arсенal de cette ville à préparer un train considérable d'artillerie , & on a déjà monté sur leurs affûts plus de quarante piéces de canon de batterie. Le Gouvernement a fait construire un Fort vers l'embouchure de la Magra & palissader le poste de Sarzanella. Il paroît que nos diverses



dispositions & les renforts qui nous viennent continuellement de France & d'Espagne, ont rallenti l'ardeur que les Allemands monroient à nous attaquer, & même, comme s'ils craignoient quelque entreprise de notre part, ils se retranchent dans le poste d'Aulla. Cependant les Anglois pressent vivement la Cour de Vienne de les aider à se rendre maîtres de la Spécie. Le Duc de Richelieu partit la nuit du 7 au 8 Février pour aller visiter ce poste. Il y a été transporté par un féloncon de Lipari, auquel cinq autres pareils bâtimens servoient d'escorte. On n'est pas encore instruit de ce qu'il a plu à Sa Majesté Très-Chrétienne de décider au sujet du vaisseau Hollandois qui a été pris dans la Plage d'Arenzano.

Voici l'extrait d'une lettre de Naples du 5 Février. Le 4 le Duc de Miranda étant allé prendre dans les carrosses de leurs Majestés le Duc de Médina Cœli, Ambassadeur Extraordinaire du Roi d'Espagne, conduisit ce Ministre au Palais, où la Duchesse de Columbrano, nommée par la Reine d'Espagne pour tenir en son nom le Duc de Calabre sur les Fonts de Baptême, se rendit en même-tems. Le Duc de Médina Cœli, en arrivant dans la premiere cour, trouva la Compagnie des Halbardiers de la Garde sous les armes, les tambours appellant. Peu après que cet Ambassadeur & la Duchesse de Columbrano furent entrés dans la Chapelle, leurs Majestés y descendirent, étant accompagnées de leurs Grands Officiers & des Seigneurs & Dames de la Cour. Le Duc de Calabre y ayant été porté, le Cardinal Archevêque de cette ville, lui suppléa les cérémonies du Baptême, & le Roi d'Espagne, représenté par le Duc de Médina Cœli, fut perein du jeune Prince. Le Duc de Médina Cœli présenta ensuite au Roi les



marques de l'Ordre de la Toison d'Or, dont Sa Majesté revêtit le Duc de Calabre. Cet Ambassadeur fut reconduit à son Hôtel avec le même cortège qui l'avoit conduit au Palais, & le soir il donna à souper à deux cent personnes de distinction. Il a remis de la part du Roi d'Espagne une Croix Episcopale, garnie de diamans, au Cardinal Archevêque de cette ville; deux Brasselets de perles Orientales à la Duchesse de Columbrano, & une bague de grand prix au Duc de Miranda.

#### DE CAGLIARI le 4 Février.

**L**ES Bandits qui se sont assemblés dans les montagnes de la partie méridionale de cette île, continuent de ravager le plat pays & y commettent de très-grands excès. Leurs Chefs ont publié une espèce de Manifeste, par lequel ils déclarent qu'ils ne mettront point les armes bas avant qu'on ait rétabli divers privilèges dont ils prétendent que le feu Roi leur avoit promis la conservation. Comme ils sont munis d'armes & de poudre en assez grande quantité, on craint qu'ils ne soient soutenus par quelque Puissance. Les habitans de soixante-deux villages se sont associés pour la défense commune. Ceux qui ont pu s'armer ont déjà formé un cordon le long des montagnes, & ceux qui manquent d'armes en ont envoyé demander au Viceroi. On fait croiser plusieurs barques sur les côtes, particulièrement vers l'île de Corse, pour empêcher les Rebelles de recevoir par mer aucun secours.



M A R S. 1748. 182

DE PARME le 14.

Toutes les troupes qui sont dans ce Duché & dans le Plaisantin, ont leurs derniers ordres pour se tenir prêtes à marcher, & l'on a déjà distribué aux Régimens leur artillerie de campagne. Quelques détachemens ont été envoyés sur les frontieres de la Lunégiana, afin d'observer les mouvemens des troupes de France, d'Espagne & de Gènes. Cette année l'armée de la Reine de Hongrie en Lombardie sera composée des Régimens d'Infanterie de Henri de Daun, de Hildburghausen, de Traun, de Schullembourg, de Pallavicini, de Königseg, de Groppe, de Mercy, de Vettes, de Piccolomini, de Keyl, de Marshall, de Roth, de Wolfenbittel, de Giulay, de Léopold Palfy, de Staremberg, d'Andlau, de Hagenbach, de Colloredo, d'Andréasi, de Sprecher, de Forgatsch, d'Esterhazy & du Grand Maître de l'Ordre Teutonique; des Régimens de Cuirassiers de Jean Palfy, de Portugal, de Lobkowitz & de Berlichingen, des Régimens de Dragons de Savoye, de Saxe Gotha, de Balleyra & de Holly; des Régimens de Hussards de Splény & de Baronay, & de huit bataillons de Waradins & de Carlstadiens. Les Officiers Généraux qui commanderont ces troupes sous le Comte de Browne, seront le Comte de Königseg, le Marquis Piccolomini, le Baron de Keyl, le Marquis Novati, M. de Neuhaus & le Comte de Barbonne, Lieutenants Feldt-Maréchaux d'Infanterie, les Comtes Nadaſti, Luchefi & Serbelloni, Lieutenants Feldt-Maréchaux de Cavalerie; le Comte de Harsch, les Barons de Hinderer, d'Andlau & de Méliny, le Comte de Colloredo, le Baron Andréasi, le Chevalier de Saint André, le Baron de Liezen, Mrs de Zschorn,



## 182 MERCURE DE FRANCE.

de Sprecher & Marini , les Comtes Esterhazy & de Maguirre , le Baron de Schertzer & le Marquis Cavaleri , Majors Généraux d'Infanterie ; le Baron de Kolbe , M. de Rottern , le Comte Odonel , & le Comte d'Althan, Majors Généraux de Cavalerie.

On écrit de Rome du 26 Février que le 11 de ce mois l'Ambassadeur de la République de Venise fit son entrée publique en cette ville , & il eut sa premiere audience du Pape , étant présenté à Sa Sainteté par les Cardinaux Valenti Gonzaga & Delfino. Le Pape tint le lendemain une Congrégation , composée des Cardinaux Alexandre Albani , Caraffe , Gentili , Sciarra Colonne , Monti & Mesmer , dans laquelle on examina les prétentions formées par quelques Communautés Religieuses de Lithuanie. Le Cardinal Girolami , qui est à l'extrémité , ayant fait un testament peu favorable pour son neveu, celui-ci a supplié Sa Sainteté de déterminer ce Cardinal à changer ses dernieres dispositions. Sa Majesté Portugaise a fait remettre à Rome six mille écus pour contribuer à la construction de l'Eglise que le Roi de Prusse a permis aux Catholiques de bâtir à Berlin. On écrit de Naples que les magnifiques carrosses dont le Roi de Pologne Electeur de Saxe fait présent à la Reine des deux Siciles, y sont arrivés. Les mêmes avis portent que les troupes Napolitaines qui sont sur la frontiere du Royaume , doivent incessamment aller prendre des quartiers de cantonnement.







## F R A N C E.

*Nouvelles de la Cour , de Paris , &c.*

**L**E 28 du mois dernier Mercredi des Cendres, le Roi reçût les Cendres des mains du Cardinal de Rohan, Grand Aumônier de France. La Reine les reçût des mains de l'Archevêque de Rouen, son Grand Aumônier; Monseigneur le Dauphin des mains de l'Abbé de Raigecourt, Aumônier du Roi; Madame la Dauphine des mains de l'Evêque de Bayeux, son Premier Aumônier, & Mesdames de France des mains de l'Abbé Belon, Chapelain de S. M.

Le Roi a nommé le Marquis de Menou Maréchal de ses Camps & Armées.

Le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, a créé cinq nouveaux Gouvernemens dans la Lorraine, & a donné celui de Commercy au Comte de Berchiny, Lieutenant Général des armées du Roi; celui de Mirecour au Marquis de Stainville, Brigadier, Colonel du Régiment de Navarre; celui de Pont-à-Mousson au Marquis des Salles, Brigadier, Colonel du Régiment de Champagne; celui de Saint



## 184 MERCURE DE FRANCE.

Mihel au Marquis de Custine , Brigadier , Colonel du Régiment de son nom , & celui d'Epinal à M. de Marceil , Brigadier , Colonel du Régiment Royal Lorraine.

Le 3 de ce mois, premier Dimanche du Carême, leurs Majestés entendirent dans la Chapelle du Château la Messe chantée par la Musique. L'après midi le Roi accompagné de Monseigneur le Dauphin ; de Madame la Dauphine & de Madame Adelaïde, assista à la Prédication du Pere Tainturier, de la Compagnie de Jesus.

S. M. entendit le 6 le Sermon du même Prédicateur. La Reine l'a entendu, ainsi que le 3, dans la Tribune.

Le 10 de ce mois second Dimanche du Carême, le Roi & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château la Messe chantée par la Musique, & l'après midi leurs Majestés, accompagnées de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine & de Madame Adelaïde, assistèrent à la prédication du Pere Tainturier, de la Compagnie de Jesus.

Le 8 & le 13 le Roi entendit le Sermon du même Prédicateur.

Le Roi a accordé au Prince Constantin l'agrément de la charge de Premier Aumônier de S. M.

Sa Majesté a disposé du Régiment Royal



Rouffillon , qui vacquoit par la Promotion du Marquis d'Hauflonville , au grade de Maréchal de Camp , en faveur du Marquis de Hautoy , Capitaine avec rang de Lieutenant Colonel dans le Régiment de Cavalerie d'Escars , & du Régiment d'Infanterie , dont le feu Marquis de Gensac étoit Colonel , en faveur du Marquis de Vastan , Capitaine dans le Régiment Dauphin Etranger.

Le 17 troisiéme Dimanche du Carême le Roi & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château la Messe chantée par la Musique, & l'après midi le Roi , accompagné de Monseigneur le Dauphin , de Madame la Dauphine & de Mesdames de France , assista à la prédication du Pere Tainturier , de la Compagnie de Jesus. La Reine entendit le Sermon dans la Tribune.

Leurs Majestés entendirent le 15 le Sermon du même Prédicateur.

Le Marquis de Verceil & le Marquis de Montigni , Exemts des Gardes du Corps avec Brevet d'Enseignes , ont été nommés Maréchaux des Camps. & Armées du Roi.

Le Roi a accordé le Régiment de Cavalerie , vacant par la mort du Marquis d'Harcourt , au Chevalier d'Harcourt ,



## 186 MERCURE DE FRANCE.

Sous-Lieutenant de la Compagnie des Che-  
vau-Legers d'Orléans.

Le Maréchal Comte de Saxe a pris  
congé du Roi le 14 de ce mois, & il partit  
le 18 pour aller prendre le commandement  
de l'armée que S. M. se propose de faire  
assembler dans les Pays Bas.

Le Comte de Saint Severin est parti  
le 20 pour se rendre à Aix-la-Chapelle,  
& pour y assister en qualité de Ministre  
Plénipotentiaire du Roi aux conférences,  
dans lesquelles on doit travailler au reta-  
blissement de la paix. Messieurs Tercier  
& le Houx accompagnent le Comte de  
Saint Severin dans son voyage.





## BENEFICES DONNE'S.

**L**E Roi a accordé l'Evêché d'Anvers à l'Abbé de Raigecourt , Aumônier de Sa Majesté.

L'Abbaye de Lieu-Croissant , Ordre de Cîteaux , Diocèse de Bezançon , à l'Abbé Courcheter , Vicaire Général du même Diocèse.

Celle de Barzelles , même Ordre , Diocèse de Bourges , à l'Abbé du Bailleul , Vicaire Général de l'Evêché de Rhodéz.

Celle de Saint Marcel , même Ordre , Diocèse de Cahors , à l'Abbé de Villars Lugein.

L'Abbaye Régulière de Blanchelande , Ordre de Prémontré Diocèse de Coutances au Pere Prévôt , Prieur de cette Abbaye.

Celle de la Luzerne , même Ordre , Diocèse d'Avranches , au Pere Cuvigny , Vicaire Général des Prémontrés Réformés.

Celle de Terhaeghem , Ordre de Cîteaux , Diocèse de Gand , à Madame Ronffe , Religieuse de la même Abbaye.

Celle d'Hieres , même Ordre , Diocèse de Toulon , à Madame de l'Epine Dupuy , Religieuse de l'Ordre de Saint Benoît.



## 182 MERCURE DE FRANCE.

On a reçu de Gènes la nouvelle d'une action , dans laquelle les troupes du Roi ont remporté l'avantage , & dont voici les principales particularités.

Le Fedt Maréchal Comte de Browne ayant formé le dessein de se rendre maître de Voltri , où le Marquis Monti commande , le Comte Nadasti a marché avec quatre mille hommes & quatre pièces de canon , & le 18 du mois dernier il fit attaquer en même tems par deux divisions de son Corps de troupes le Poste de Melle & celui des Capucins. Cent cinquante hommes qui étoient dans le premier de ces deux Postes , & qui ne purent résister à la supériorité du nombre , se replierent dans les Palais voisins de Voltri. Comme il étoit d'une extrême importance de garder le Poste des Capucins , le Marquis Monti s'y porta lui même , & y ayant fait avancer le Régiment de Bresse , il défendit ce Poste contre tous les efforts des Allemands. Aussi-tôt que le Duc de Richelieu fut informé de la tentative faite par les ennemis , il envoya à Voltri le Chevalier Chauvelin , Maréchal de Camp , & il le suivit avec huit Bataillons François & un Bataillon Suisse des troupes d'Espagne. Le Chevalier Chauvelin , en arrivant à Voltri , s'aperçut que les Allemands , rebutés d'avoir



inutilement attaqué pendant six heures le Poste des Capucins, rallentissoient leur feu, jugeant qu'ils étoient dans la résolution d'abandonner cette attaque, il détacha le Régiment de Bresse vers Palmara pour couvrir la communication avec Gènes, & pour assurer la jonction du Duc de Richelieu. En même tems, afin d'empêcher une division des troupes ennemies, qui avoit occupé les hauteurs du Colletto & de la Mandola, d'attaquer le Palais Durazzo, & de forcer Voltri dans cette partie qui, est la plus foible de ce Poste, il renforça de troupes tous les endroits par lesquels le Comte Nadaſti pouvoit tenter de pénétrer. Pendant que le Chevalier Chauvelin faisoit ses dispositions, le Duc de Richelieu s'étoit avancé à Peggi avec son Corps de troupes, & avoit garni par échelons les hauteurs qui dominant la Plage depuis Gènes jusqu'à Voltri. Les ennemis, perdant alors l'espérance de réussir dans leur entreprise, cessèrent entièrement leur feu, & le 19 deux heures avant le jour le Comte Nadaſti, qui dès l'entrée de la nuit s'étoit retiré à Melle avec toutes ses troupes, reprit la route de Campo-fredo, où étant arrivé le même jour, il les sépara, pour les renvoyer dans leur quartiers. Selon le rapport des Deserteurs les



ennemis ont perdu cinq cent hommes. Il n'y a eu de notre côté que quarante-quatre hommes tués & environ quatre-vingt blessés.

Le 24 quatrième Dimanche du Carême le Roi & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château la Messe chantée par la Musique.

La Reine communia le même jour par les mains de l'Archevêque de Rouen, son Grand Aumônier.

Le 25 Fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge leurs Majestés entendirent la Messe & les Vêpres dans la même Chapelle, & l'après midi le Roi accompagné de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France assista à la prédication du Pere Tainturier, de la Compagnie de Jesus.

Leurs Majestés, entendirent le 23 le Sermon du même Prédicateur.

Le Roi ayant résolu de faire revenir de Fontevault Madame Victoire de France, la Maréchale de Duras & les autres Dames nommées pour conduire cette Princesse, partirent le 14 du Château des Thuilleries dans les carrosses du Roi, afin d'aller la prendre dans cette Abbaye. Madame Victoire, qui se mit le 20 en route, trouva à Saumur & à Langeais le détachement de la



maison de S. M. Cette Princesse coucha le 20 à Langeais, le 21 à Amboise, le 22 à Clery & le 23 à Estampes. Le Roi accompagné de Monseigneur le Dauphin alla le 24 au devant d'elle, & l'ayant rencontrée à l'étang du Plessis Piquet, retourna avec elle à Versailles, où la Reine & la Famille Royale la reçurent avec les démonstrations de la plus vive tendresse.

Le 22 le Pere Geoffroy, l'un des Professeurs de Rétorique du Collège de Louis le Grand, prononça un Discours Latin, qui avoit pour titre *Ludovico Belgico*. Le Cardinal de Soubise y assista, ainsi qu'un grand nombre de Prélats & d'autres personnes de distinction.

*De Liege le 22 Février.*

On a fait partir il y a quelques jours pour Venlo les soldats de recrues, levés dans ce Païs pour les troupes de la République des Provinces Unies. Les troupes de la Reine de Hongrie, auxquelles on a distribué des quartiers de cantonnement sur les frontieres voisines du Brabant & du Comté de Namur, ont reçu ordre de se tenir prêts à marcher. Differens avis confirment que les François se disposent à ouvrir de bonne heure la campagne; qu'ils font des amas considérables de fourage &c.



d'autres provisions, & qu'ils rassemblent un grand nombre de pontons. Le Comte de Saint Severin d'Arragon, qui doit assister en qualité de Ministre Plénipotentiaire du Roi Très-Chrétien aux conférences pour la paix, a envoyé ordre d'acheter ici divers meubles. On mande d'Aix-la-Chapelle, qu'il y a déjà des Hôtels de loués pour les Comtes de Kaunitz, de Sandwich & de la Chavanne, Ministres Plénipotentiaires de la Reine de Hongrie, du Roi de la Grande Bretagne & du Roi de Sardaigne, & qu'on prépare en diligence les appartemens de la maison où doivent se tenir les Conférences.

Le 15 du même mois le Feldt-Marechal Comte de Bathiani donna un magnifique souper, suivi d'un Bal, aux personnes de distinction de la ville & des environs de Verviers.

*De Bruxelles le 24.*

Il a passé ces jours-ci dans les environs de cette ville plusieurs Régimens, dont les uns sont allés à Malines, les autres à Dendermonde. Le Bataillon de Milice de Neufchâtel, qui étoit ici en garnison, a marché à Oudenarde. On dit qu'il y sera suivi de trois autres Bataillons de Milice, avec lesquels il formera une Brigade. On a  
mis



mis un *Embargo* sur tous les bâtimens , tant en Flandres que dans le Brabant, & on n'attend que le dégel pour les employer à l'usage auxquels on les destine. Le Maréchal de Lowendalh s'est rendu d'Anvers au Fort de Lillo, & de-là à celui de Sandvliet, pour en visiter les fortifications. On croit qu'il fera bien-tôt ici un voyage & qu'il ira ensuite à Namur. Les lettres de Bergopsoom marquent qu'on y établit de grands magasins & qu'on y a publié une Ordonnance , par laquelle il est enjoint à toutes les personnes qui y possèdent des maisons, & qui sont sorties de la ville , d'y revenir dans un tems limité.

On a appris que les troupes ennemies qui avoient abandonné la ville de Tirlemont à l'approche d'un détachement que le Comte de Saint Germain y avoit envoyé , étoient rentrées dans ce poste après la retraite de ce détachement.

*De Bruxelles le 9 Mars.*

Le Maréchal de Lowendahl est allé faire un voyage à Namur , d'où il doit revenir dans quelques jours. En attendant son retour, on travaille aux préparatifs pour l'ouverture de la campagne : on a déjà commencé à monter sur leurs affûts tous les canons qui sont dans l'Arsenal de cette ville,



& l'on fait un grand amas de Pontons, de Gabions & de Fascines. Il a été ordonné aux Etats du Brabant d'assembler avant la fin du mois trois mille chariots pour le service de l'armée. Le 3 il arriva de Gand sous une nombreuse escorte un somme considérable pour le payement des troupes. On assure que le Maréchal Comte de Saxe partira le 18 de Paris pour se rendre ici, & la ville se propose de lui faire une magnifique réception. Les équipages du Comte de Saint Severin d'Arragon, Ministre Plénipotentiaire du Roi aux conférences d'Aix la Chapelle, ont passé ces jours derniers par cette ville. Il a été publié une Ordonnance de Sa Majesté, portant défenses à toutes personnes, sous peine d'être punies avec une extrême rigueur, de fournir aux ennemis aucunes denrées, de quelque espèce qu'elles puissent être. Suivant les dernières lettres de la Haye le Comte de Sandwich a reçu un courrier de Pétersbourg, avec la nouvelle que les ratifications du Traité conclu le 30 du mois dernier par le Roi de la Grande Bretagne & par les Etats Généraux des Provinces Unies avec l'Impératrice de Russie, avoient été échangées, & que les troupes fournies par cette Princesse à ces deux Puissances, étoient en pleine marche pour entrer en Pologne.



Le Samedi 17 Fevrier le Corps de la Musique de la Chapelle du Roi fit un service solennel dans la Paroisse de Notre-Dame de Versailles pour le repos de l'ame de feu M. l'Abbé *Madin*, mort le 3 de ce mois, l'un des Maîtres de Musique de la Chapelle du Roi. Les Ecclésiastiques de ce Corps officierent; la Messe fut chantée en Musique & Symphonie, & après la Messe on chanta en Musique le Pseaume *De profundis*, de la composition de M. Mondonville Maître de Musique de la Chapelle du Roi en quartier. Le Corps de la Musique est dans l'usage de faire un Service en Musique pour chaque Musicien du Roi, qui meurt, & de lui chanter sur la fosse à son enterrement le *De profundis* en faux-bourdon.

Feu M. l'Abbé *Madin*, l'un des grands Compositeurs en Musique du siècle, étoit Gentil-homme Irlandois; il avoit successivement occupé les Maîtrises de Meaux, Verdun, Tours, Rouen. Etant à Tours il fut choisi pour remplir un quartier de Maître de Musique de la Chapelle, il fut ensuite chargé de l'éducation des Pages de la Chapelle; le Roi l'avoit gratifié d'un Canoniat de Saint Quentin.

#### A V I S.

Jean François Banchieri Trésorier Gé-



ral de Notre Saint Pere le Pape & de  
 Chambre Apostolique, sçavoir faisons  
 le sieur Antoine Coradini Sculpteur  
 s'iroit de faire une Loterie publique d'une  
 statue de sa façon, de Marbre de Carrara,  
 10 palmes & demi d'hauteur, représen-  
 tant la *Festale Tuccia* couverte d'un voile  
 insparent, de la valeur de quatre mille  
 scus romains, selon la prise & l'estimation  
 l'en ont fait cinq de nos plus fameux  
 sculpteurs choisis & nommés à cet effet,  
 comme il est spécifié dans l'acte arrêté par  
 Secrétaire de la Chambre Apostolique  
 assigné. Nous en vertu de nos pouvoirs  
 ordinaires & pour prévenir tout abus, &  
 pour la sûreté dans l'exécution, de ladite  
 loterie arrêtée & signée par Sa Sainteté,  
 nous avons donné la permission audit Coradini,  
 après avoir toutefois signé l'état dressé par  
 Experts qui avoient été commis pour  
 l'estimation, de faire pendant le cours d'un  
 an à commencer de la date du présent aver-  
 tement, tout ce qui sera nécessaire pour  
 remplir ladite Loterie, dont le nombre  
 de Billers a été fixé à celui de deux mille,  
 en cas qu'il arrivât que ladite Statue vînt  
 à être endommagée & mutilée avant le ti-  
 tre de la Loterie, ledit Sr Coradini sera  
 obligé d'en faire une autre, de même hau-  
 teur & de la même perfection à tous égards,



pour remplacer celle qui auroit été endommagée, & pour donner tous les éclaircissements nécessaires à ceux qui voudront participer à ladite Loterie ; nous avertissons qu'ils pourront voir & examiner librement la susdite Statue dans l'atelier de l'Auteur à la place Barberini, dans le petit Carrefour, dit la Chainé, sous le Palais du Prince Barberine, où ledit Antoine Coradini se fera un plaisir de la montrer à tous ceux qui se présenteront.

Les Billets seront délivrés chés lui où chés ceux qu'il commettra ; ils ont été fixés à deux écus chacun, & l'argent desdits Billets sera déposé au Mont de Piété, & à la Banque du Saint Esprit pour la sûreté de tous les intéressés, & ne sera délivré audit Coradini qu'après le tirage de ladite Loterie, & la délivrance du lot à celui à qui le sort l'aura donné.

On avertit encore que lesdits Billets qui seront imprimés avec ce titre *Loterie d'une Statue de Marbre*, avec leurs numeros, seront souscrits & cachetés par ledit Coradini & contresignés en outre par le sieur Enée Antoine Borini Commissaire substitut de la Chambre Apostolique, & cachetés de ses armes, & que le tirage de ladite Loterie sera fait, comme il a été dit ci-dessus, dans un an de la date du présent



avertissement, & même avant, si ladite Loterie se trouvoit remplie.

Que si tous les Billets au nombre préfixe de deux mille n'étoient pas entièrement distribués dans le terme d'un an accordé, on ne laisseroit pas que de la rirer, & le tirage s'en fera avec toute la fidélité possible en présence du sieur Enée Antoine Borini Commissaire substitut de la Chambre Apostolique, & du Secrétaire soussigné, qui se trouveront au lieu & jour que nous leur indiquerons à cet effet par un avertissement exprès.

Donné à Rome dans l'appartement de notre résidence ordinaire au Palais du Mont Citorio le 16 Décembre 1747.

G. F. Banchieri Trésorier Général.

*Cesar Ridolfi Secrétaire Chancelier de la R. Chambre Apostolique.*

Le Roi vient d'accorder 8000 livres de pension à M. le Comte de Mortaigne, Lieutenant Général de ses armées, & ce Général a donné sa démission de la Charge d'Inspecteur du Corps des Volontaires Royaux, laquelle a été supprimée par une Ordonnance du... Mars, de manière que Monsieur le Comte de Chabo, Brigadier des armées du Roi reste seul chargé du détail de cette belle & vaillante troupe, dont



il étoit déjà Colonel & Commandant supérieur, par une Ordonnance du 20 Janvier 1747, qui avoit créé cette charge.

*REGLEMENT de Messieurs les Marechaux de France au sujet des Billets d'honneur faits par des Gentilshommes ou Officiers, à des Marchands ou particuliers, & des Gentilshommes ou Officiers qui prêtent leur nom à des Marchands ou particuliers. Du 20 Février 1748.*

LES MARECHAUX DE FRANCE.

L'Attention continuelle que nous donnons à conserver parmi la Noblesse & les Officiers des troupes du Roi les sentimens d'honneur qui en doivent être inséparables, & l'importance de maintenir en eux ces sentimens, ne nous permettent pas de nous en tenir simplement à réprimer les abus, mais exigent encore de nous de tâcher de les prévenir. C'est dans cette vûë qu'après avoir reconnu qu'il s'introduisoit depuis quelques années dans les billets d'honneur faits par les Gentilshommes & les Officiers des troupes de Sa Majesté un abus qui pouvoit rendre à favoriser la surprise & le manque de bonne foi, par des billets d'honneur faits à des Marchands ou



à d'autres personnes non justiciables de notre Tribunal, & par un abus encore plus condamnable, étant arrivé quelquefois que des Gentilshommes ou des Officiers ont consenti que l'on fit en leur faveur des billets d'honneur où ils n'avoient aucun intérêt, ne faisant en cette occasion que prêter leur nom aux Marchands & autres particuliers non justiciables de notre Tribunal, qui en étoient les véritables créanciers, Nous avons crû nécessaire de rendre publics les principes sur lesquels nous avons accoutumé de juger dans de semblables cas, afin d'arrêter le cours de pareils abus, qui ne peuvent que tourner au deshonneur de la Noblesse & des Officiers des troupes & à la ruine des Marchands & autres particuliers. A ces causes, nous avons, sous le bon plaisir du Roi, arrêté & ordonné ce qui suit.

ART. I. Tout Gentilhomme ou Officier qui fera, pour quelque cause que ce soit, un billet d'honneur à un Marchand ou autre particulier non justiciable de notre Tribunal, & qui n'aura pas satisfait à son engagement d'honneur, sera puni par un mois de prison, ou plus, selon que le cas pourra l'exiger, & le Marchand ou particulier n'étant point notre justiciable, sera renvoyé à se pourvoir pardevant les Juges ordinaires.



II. Lorsqu'un Gentilhomme ou Officier des troupes consentira qu'un billet d'honneur soit fait en sa faveur, en prêtant dans ces occasions son nom aux Marchands ou particuliers qui en seront les véritables créanciers, celui qui aura prêté son nom sera puni de trois mois de prison, & celui qui l'aura fait, sera puni d'un mois de prison, & l'un & l'autre seront punis d'une plus longue prison, suivant que le cas sera plus grave & pourra l'exiger.

Enjoignons à nos Lieutenans dans les Provinces de tenir la main à l'exécution de notre présent Reglement, &c.

\*\*\*

## A L A M E M O I R E

*de M. Chevalier.*

**L**E sublime sçavoir, la modeste candeur,  
Formerent à l'envi son esprit & son cœur;  
A la Religion tous deux furent dociles.  
Le Pindé n'eut pour lui que des routes faciles,  
D'Euclide, d'Archimede il dispensa les loix;  
Il orna le Lycée, il instruisit les Rois;  
Fut de la vérité le disciple fidèle,  
Et la contemple enfin dans sa gloire éternelle.





## MARIAGES ET MORTS.

**L**E 25 Février Claude-Constance-César de Houdetot Comte de Houdetot, Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de Berry, a été marié à S. Roch avec Dlle. Elisabeth-Sophie-Françoise de Lalivo, fille de Louis-Denis de Lalive de Bellegarde, Ecuyer Seigneur d'Espinay, de la Chevrette, de la Briche &c, & de Dame Marie-Joseph Prouveur, morte le 18 Septembre 1743. M. le Comte de Houdetot est le second fils de Charles de Houdetot, Marquis de Houdetot en Caux (terre érigée en Marquisat en sa faveur par Lettres du mois de Juin 1724) Lieutenant Général des armées du Roi, ci-devant Lieutenant Général de la Province de l'Isle de France, & Commandant pour le Roi dans le Comté de Bourgogne, & de Dame Cathérine-Magdelaine-Thérèse Carrel, fille de Louis Carrel, Président en la Cour des Comptes, Aides & Finances de Rouen, & de Dame Jeanne-Thérèse de Becdelièvre, laquelle est actuellement Carmélite à Rouen, où elle fit profession en 1718 après la mort de son mari, & avoir marié ses trois filles, dont l'aînée fut mariée le 18 Octobre 1717 avec M. le Marquis de Houdetot, pere du Comte qui donne lieu à cet article. Charles Marquis de Houdetot son ayeul mourut en Février 1692, étant Mestre-de-Camp du Régiment de Bourgogne Cavalerie, aujourd'hui Bretagne, Brigadier & Inspecteur Général de la Cavalerie. Jean de Houdetot Seigneur de Grosmenil, bisayeul du Comte, est mort le 29 Décembre 1653, étant Maréchal des camps & armées de



Roi par brevet du 11 Décembre 1652. M. le Comte de Houdetot est de la seconde branche de la Maison, une des plus anciennes de Normandie, où elle est connue par les Titres & les Histoires depuis l'an 1034, & la branche aînée possède encore aujourd'hui les mêmes terres au pays de Caux qu'elle possédoit en 1229, & présente aux mêmes trois Cures auxquelles elle présentait alors; ses armes de toute ancienneté sont d'argent à une bande d'azur diaprée d'or de trois pièces, celle du milieu chargée d'un lion, & les deux autres d'un aigle à deux têtes, le tout d'or. Voyez cette Généalogie bien détaillée dans l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, tome 8. fol. 16, &c.

Madame la Comtesse de Houdetot a pour sœur aînée Dame Marie-Charlotte-Françoise de Lalive, mariée depuis le 24 Avril 1743 avec Jacques Pineau de Lucé, Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roi, & aujourd'hui Intendant de Valenciennes, & ses armes sont d'argent à un arbre de sinople à côté de deux étoiles de gueules.

Le même jour a été célébré dans l'Eglise de S. Roch le mariage de Charles-Henri-Philippe de Beaufort Canillac, *Vicomte de Montboissier*, Brigadier d'Infanterie, Colonel du Régiment de son nom, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, Chambellan de M. le Duc d'Orléans, fils de Philippe Claude de Beaufort Canillac de Montboissier Marquis de Montboissier, Lieutenant Général des armées du Roi du premier Mars 1738, Capitaine Lieutenant de la seconde Compagnie des Mousquetaires de la Garde, Chevalier de l'Ordre militaire de S. Louis, & de feuë Marie-Anne-Geneviève de Maillé son épouse, qui avoit l'honneur d'appartenir aux Princes



& Princesses de la Maison de Bourbon Condé , & cause de Claire-Clementine de Maillé-Brezé , Duchesse de Fronsac & de Caumont , mariée en 1641 à Louis de Bourbon II. du nom , Prince de Condé surnommé le Grand , bisayeul des Comtes de Charolois & de Clermont , & des Princesses leurs sœurs , avec Dlle Madelaine-Charlotte Boutin , fille de Simon Boutin , Receveur Général des Finances de la Généralité de Tours , & de Dame Claude-Madelaine le Clerc son épouse.

Les autres enfans de M. le Marquis de Montboissier sont Philippe-Claude Comte de Montboissier , Maréchal des camps & armées du Roi , Enseigne de la seconde Compagnie des Mousquetaires de la Garde , Chevalier de l'Ordre de Saint Louis , marié le 8 Mai 1733 à Elizabeth-Louise de Colins de Mortagne , fille de Gaspard de Colins Comte de Mortagne , &c. Capitaine de Gendarmerie , Maréchal de Camp , Chevalier d'Honneur de feu S. A. Royale Madame , & de Charlotte Princesse de Rohan Guemenée. Anne-Elizabeth Comtesse de Montboissier , mariée en Octobre 1733 à M. le Comte de Castellan de Triadon. Dame Marie Adelaïde Victoire , & Joseph-Hyacinthe Ringarde , Religieuses à l'Abbaye Royale de Bonsecours , & Marie-Anne-Geneviève de Montboissier.

La Maison de Montboissier est , sans contredit ; une des plus illustres du Royaume. Pierre de Poitiers qui vivoit dans le douzième siècle , la fait sortir des anciens Souverains d'Auvergne dans le Panégyrique qu'il nous a laissé de Pierre le vénérable Abbé de Cluny de la Maison de Montboissier , & avec lequel il avoit passé une partie de sa vie , mais rien n'est plus propre à nous donner une



idée de l'ancienneté & de l'origine de cette Maison que la fondation de la riche Abbaye de Saint Michel de l'Ecluse en Piémont, faite vers l'an 1000 par Hugues Maurice, surnommé le Découfu, Seigneur de Montboissier, qui lui donna les Prieurés de Cunliac & d'Arlent en Auvergne, qu'il avoit aussi fondés. On trouve dans les Annales de l'Ordre de Saint Benoît du P. Mabillon T. III. liv. 47 n°. 4. page 380. & 381 la fondation de cette Abbaye, & ce qui y donna occasion. Dans les Actes des Saints de l'Ordre de Saint Benoît Partie II. page 607 on lit l'extrait d'une Lettre de l'Abbé de Saint Michel de l'Ecluse écrite l'an 1414 à Louis de Montboissier, par laquelle cet Abbé atteste que cette Abbaye avoit été fondée par un de ses ancêtres. Geoffroi du Vigéois, dont la Chronique est imprimée dans la Bibliothèque du Pere Labbe, & qui étoit contemporain de Pierre le vénérable, reconnoît qu'il descendoit de Hugues Seigneur de Montboissier, Fondateur de l'Abbaye de l'Ecluse. Ce saint Abbé qui a été un des ornemens de son siècle & de son Ordre, dans les Lettres qu'il nous a laissées au sujet de la bienheureuse Ringarde sa mere, parle de sa Maison de maniere à faire connoître qu'elle égaloit ce qu'il y avoit de plus grand dans le Royaume. On lit dans Mosery à l'art. de Pierre de Cluny qu'il étoit d'une noble famille d'Auvergne des Comtes de Saint Maur ce & de Montboissier, fils de l'illustre Ringarde qui mourut Religieuse dans l'Ordre de Saint Benoît. Elle avoit eu de son mariage huit enfans, dont Pierre étoit le septième. Heraclius de Montboissier Archevêque de Lyon, que l'Empereur Frederic Barberousse créa en 1157. Exarque du Royaume de Bourgogne, Pons Maurice Abbé de Vezelay, Jourdain Maurice Abbé de la Chese-



## 206 MERCURE DE FRANCE.

Dieu, Eustache Maurice Seigneur de Montboissier, ayeul d'Eustache II. du nom, qui par son testament du mois de Février 1246, conservé en original au Trésor des Chartes, nomma pour tuteur de son fils Eustache Alphonse de France, Comte de Poitiers, frere de St. Louis, institua ce Prince héritier de tous ses biens, excepté de la Terre de Montboissier, si son fils venoit à mourir sans enfans. On trouve dans le même Trésor l'acte du mois de Juillet 1266, par lequel Alphonse Comte de Poitiers & de Toulouse cède à Eustache Seigneur de Montboissier, la Terre de Montels en Auvergne avec ses dépendances, & l'hommage de grand Seigneur de Vouleure, en dédommagement des fruns reçus pendant sa minorité.

Ce fut au commencement du seizième siècle que Jacques Seigneur de Montboissier prit le nom & les armes de Beaufort, ayant été institué à cette condition héritier des Comtés de Beaufort & d'Alais, du Marquisat de Canillac & des Seigneuries de Pontchâteau, d'Anduze, &c. par Jacques de Beaufort Marquis de Canillac, son grand oncle maternel, & le dernier de la Maison de Beaufort; laquelle avoit possédé la Vicomté de Turenne & avoit donné à l'Eglise deux Papes, sçavoir Clément VI. & Grégoire XI. Ce dernier rétablit à Rome le Siège qui avoit été soixante-douze ans à Avignon. C'est à cause de cette alliance que les aînés de la Maison de Beaufort Montboissier portent le titre de Patrices Romains & de Princes de l'Eglise.

Cette Maison est actuellement partagée en trois branches. L'aînée a pour chef Denis-Michel de Beaufort de Montboissier Canillac, Marquis de Montboissier de Pont-du-Château. Le chef de la seconde est Pierre-Charles de Beaufort de Mont-



Boissier, Marquis de Canillac, Sous-Lieutenant de la seconde Compagnie des Mousquetaires du Roi, frere de Claude-François de Canillac Abbé de Montmajor & de Cercamp, Auditeur de Rote depuis 1733. Enfin la troisieme branche a pour chef le Marquis de Montboissier, pere du Vicomte de Montboissier.

Les autres alliances de la Maison de Montboissier sont avec les Comtes de Clermont Dauphin, les Maisons de Polignac, de Châtillon, de Chaulençon, de Langheac, de la Fayette, de Montmorin, de Vienne, de Chabannes, de Dienne, d'Aligre, d'Estaing, d'Apcher, de la Guille, de Mitte Chevieres, de Maillé.

Le même jour a été fait dans la Chapelle du Château d'Orçay le mariage de Pierre Grimod du Fort, Ecuyer Seigneur d'Orçay, &c. Intendant Général des Postes & Relais de France, & l'un des Fermiers Généraux de Sa Majesté, fils d'Antoine Grimod, Ecuyer Conseiller Secretaire du Roi, & l'un des Fermiers Généraux de Sa Majesté, & de Dame Marguerite le Juge; avec Dlle Marie-Antoinette de Caulincourt, fille de feu Louis-Armand de Caulaincourt, Marquis dudit lieu en Picardie, & de Dame Gabrielle Pelagie de Bouelles Dame d'Eppeville, & petite fille de François Armand de Caulaincourt Seigneur de Caulaincourt, & de Dame François de Bethune, tante de Louis-Pierre Maximilien de Bethune, aujourd'hui Duc de Sully, Pair de France, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, &c.

M. Grimod du Fort qui donne lieu à cet article étoit veuf depuis le 17 Novembre 1745 de Dlle Elizabeth-Geneviève de Courten Comtesse du S. Empire, avec laquelle il avoit été marié le 3 Février précédent, fille & nièce de Messieurs de



## 208 MERCURE DE FRANCE.

Courten Maréchaux des camps & armées du Roi & sortie d'une des plus anciennes familles du pays de Vallais, & marquée par son attachement à la France depuis le Regne de François I. M. du Fort est frere de M. Grimod de la Reyniere, & de M. Grimod de Beauregard, tous deux Fermiers Généraux; & ses armes sont d'azur à une fasces d'argent accompagnée en chef d'un croissant d'argent posé entre deux étoiles d'or, & en pointe d'une carpe d'argent nageante sur une riviere de même.

Pour la Maison de Caulaincourt dont la Noblesse est marquée par son ancienneté, par ses alliances & par ses services militaires, ses armes sont de sable à un chef d'or. Voyez le Nobiliaire de Picardie dressé par ordre de M. Bignon Intendant de Justice de cette Province.

Le même jour a été fait à Saint Eustache le mariage de Charles Jean-Baptiste *des Galloys de la Tour*, Premier Président du Parlement, & Intendant de Justice de Provence, fils de Jean-Charles des Galloys de la Tour, aussi Premier Président du Parlement & Intendant de Justice de Provence, mort le 7 Mars 1747. & de Dame Jeanne-Charlotte du Pré de la Grange sa veuve, avec Dlle Marie-Magdelaine d'Aligre, fille d'Etienne-Claude d'Aligre Comte de Morans, Seigneur de la Riviere, &c. second Président du Parlement, & de feu Dame Marie Louise-Adelaide du Rey de Vieuxcourt sa premiere femme, morte le premier Mai 1740. La famille des Galloys de la Tour est distinguée dans le Bourbonnois, & ses armes sont de sable à un sautoir d'or.

M. le Président d'Aligre pere de la nouvelle mariée, est fils d'Etienne d'Aligre Président à Mortier au Parlement, mort le 15 Juin 1725; son ayeul Michel d'Aligre Seigneur de Boislandry,



**Maître des Requêtes & Intendant de Justice de la Généralité de Caën**, mourut en 1661; son bis-ayeul Etienne d'Aligre Chevalier Seigneur de la Riviere, fut fait Chancelier & Garde des Sceaux de France le . . . & mourut en 1677, & son trisa-yeul Etienne d'Aligre Chevalier Seigneur de la Riviere, aussi Garde des Sceaux & Chancelier de France en 1624, mourut le 11 Décembre 1635. Messieurs d'Aligre dont on peut voir la Généalogie dans le vol. 6. des Grands Officiers de la Couronne fol. 550, portent pour armes burellé d'or & d'azur de dix pièces, & un chef d'azur chargé de trois soleils d'or.

Le 20 Janvier Jacques *Comte de Sarsfield*, Chevalier Vicomte de la Motte Saint Armel, Seigneur de Chambierre, Kervern, Kercadio, Pouldaran, &c. mourut à Paris laissant de son mariage avec Dame Marie-Jeanne Loz qu'il avoit épousée le 2 Février 1716, Gui-Claude Comte de Sarsfield, ci-devant Lieutenant au Régiment des Gardes Françaises, & aujourd'hui Colonel du Régiment de Provence & Chevalier de l'Ordre de Saint Louis; Jacques-Hyacinthe, dit le Chevalier de Sarsfield, ci-devant Gentilhomme à Drapeau au Régiment des Gardes Françaises, & aujourd'hui Capitaine au Régiment de Bourbon Buffet Cavalerie, & François-Modeste de Sarsfield, non mariée.

La Maison de Sarsfield, originaire d'Irlande, est d'une Noblesse très-ancienne & distinguée par ses illustrations. Elle descend de Thomas Sarsfield qui suivit à la conquête du Royaume d'Irlande Henri II. Roi d'Angleterre, dont il étoit premier Portebannière, & qui mourut l'an 1189. Les descendans de Thomas Sarsfield formerent plusieurs branches qui ont possédé de grands établissemens en différentes parties de l'Irlande, entre



## 210 MERCURE DE FRANCE.

autres la branche des Comtes de Lucan Pairs d'Irlande qui s'établit dans le Comté de Dublin, la branche des Vicomtes de Kilmallock aussi Pairs d'Irlande, & plusieurs autres dont une partie fut obligée de s'expatrier pour cause de Religion lors des révolutions d'Angleterre sous Cromwel. Il y eut qui se réfugièrent en Espagne, d'autres en France, & de ces derniers est issu Paul Comte de Sarsfield, pere de Jacques qui donne lieu au présent article, & fils de Jacques de Sarsfield établi à Limerick, lequel étoit arrière petit-fils de Jean de Sarsfield, frere aîné de Dominique, auteur de la branche des Vicomtes de Kilmallock.

Après que Paul Comte de Sarsfield, ayant été obligé de quitter ses biens & son pays & de se réfugier à Nantes en Bretagne, y eut fixé son établissement par son mariage avec Dame Guionne-Françoise de la Briantiere, le Roi Jacques II. en reconnaissance des services rendus à lui & aux Rois ses Prédécesseurs par la noble & ancienne Maison de Sarsfield, lui accorda des Lettres de notoriété, à l'effet de le reconnoître & conserver lui, ses enfans & postérité nés & à naître dans l'ancienneté, droits & privilèges de leur noblesse; dans laquelle ils ont été pareillement reconnus & conservés, en conséquence, par des Lettres Parentes accordées par le Roi à Fontainebleau au mois d'Août 1711.

La Dame Marie-Jeanne Loz épouse du feu Comte de Sarsfield est fille de Claude-Hyacinthe Loz Comte de Beaulieu, & de Françoise Magon. La Maison de Loz est d'une très-ancienne noblesse de Basse-Bretagne.

Gilbert - Gaspard de Chabannes Marquis de Pionssac, Brigadier des armées du Roi, est mort à Clermont en Auvergne dans la soixante-troisième année de son âge. Il étoit fils aîné de Gaf-



pard-Gilbert de Chabannes Marquis de Pionssac ; Colonel du Régiment de Navarre , à la tête duquel il s'étoit acquis une haute réputation aux batailles d'Hocstet & de Spire , Maréchal des Camps & Armées du Roi , Gouverneur de l'Isle & Citadelle d'Oleron & de N. de Lutzelbourg , & frere aîné , 1°. du Comte de Chabannes , Seigneur de la Palisse , Gouverneur de Verdun & du Verdunois , Grand-Croix de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis , Lieutenant Général des armées du Roi , & Commandant à la Rochelle , dans le Poitou & le pays d'Aunis , dont nous avons annoncés dans le tems le mariage avec la fille du Marquis Duplessis Châtillon ; 2°. de Thomas de Chabannes , Maréchal des camps & armées du Roi , mort il y a quelques années.

Le Marquis de Chabannes Pionssac , après avoir été Page du Roi pendant trois ans , entra dans le Régiment de Navarre , se trouva en 1702 à la prise de la Ville & Château de Fraerbac , en 1703 à la prise du Fort de Ket , à la bataille d'Hocstet & à celle de Spire. En 1704 à la seconde bataille d'Hocstet , où il fut fait prisonnier avec le Comte de Pionssac son pere , qui s'y comporta avec une valeur distinguée ; en 1706 il se trouva à la bataille de Ramilli , en 1708 au combat d'Oudenarde ; étant depuis entré dans le Régiment des Gardes Françaises , il se trouva en 1709 à la bataille de Malplaquet & en 1712 à celle de Denain , continua à servir dans le Régiment des Gardes Françaises , où il acheta une Compagnie qu'il conserva jusqu'en 1733 , que le Roi lui donna l'agrément du Régiment de la Reine Dragons , à la tête duquel il fit les Campagnes d'Italie de 1733 , 1734 , 1735 , se trouva au combat de Parme & à la bataille de Guastalla , le Roi le



## 212 MERCURE DE FRANCE.

fut Brigadier de ses armées le premier Août 1734; le commit pour faire les fonctions de la charge d'Inspecteur de Cavalerie, & enfin lui donna la commission de Maréchal Général des Logis de son armée en Italie, dont il s'acquitta avec une distinction & une supériorité de talens qui lui acquirent une grande réputation, qui ne se soutint pas avec moins d'éclat dans les négociations dont il fut chargé dans les différentes Cours d'Italie.

Il avoit épousé en 1708 Philiberte d'Apchon, Dame d'Apchon, le Vaumier, Serezar, fille aînée & héritière, en vertu de la substitution de la Maison, du Marquis d'Apchon, Sénéchal & premier Baron d'Auvergne, dont trois enfans.

Gilbert de Chabannes Abbé de Saint Méen en 1741, Député à l'Assemblée générale du Clergé de France en 1745, & nommé la même année Abbé de Notre Dame de Bouport, Ordre de Cîteaux, Diocèse d'Evreux.

Jean de Chabannes Marquis d'Apchon, le Vaumiers, Frizac, Pionssac, premier Baron d'Auvergne, Cornette de la seconde Compagnie des Mousquetaires, Brigadier des armées du Roi, qui a épousé une des filles de M. Bernard Maître des Requêtes, & Joseph de Chabannes Prieur de Nantua dans le Bugey, mort il y a quelques années à l'âge de 18 ans.





## ARRESTS NOTABLES:

**A** R R E S T du Conseil d'Etat du Roi, du 2 Janvier, qui proroge pour un an, à compter du premier Janvier 1748 jusqu'au premier Janvier 1749, l'exemption des droits sur les bestiaux venant de l'étranger, ordonnée par celui du 10 Janvier 1747.

**EDIT** du Roi, donné à Versailles au mois de Février, portant établissement de droits sur la Poudre à poudrer & sur la Cire, & rétablissement des droits anciennement imposés sur les Suifs & sur les Papiers & Cartons, comme aussi une augmentation de droits sur le Papier & Parchemin timbrés.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 26 qui ordonne que la recette de l'augmentation des droits sur les Papiers & Parchemins timbrés, & sur la Formule des actes des Notaires de la ville de Paris, sera faite par le Fermier Général & les Sous-Fermiers des Aides & Domaines, sur le pied du tarif annexé audit Arrêt.

**A U T R E** du 27, qui ordonne que la régie & exploitation des droits sur la Poudre à poudrer & sur la Cire, établis par l'Edit du présent mois, de ceux rétablis par le même Edit sur les Suifs & sur les Papiers & Cartons, & de l'augmentation sur la Formule des Papiers & Parchemins timbrés, sera faite par Jean-Baptiste Boquillon, Bourgeois de Paris.



## 214 MERCURE DE FRANCE.

**DECLARATION** du Roi, donnée à Versailles le 5 Mars, portant la suspension du dixième de l'Amiral sur les Prises faites en mer, & autres encouragemens pour la course.

**ORDONNANCE** du Roi 15 Mars, pour proroger jusqu'au mois d'Avril le complet des Régimens & Bataillons nouveaux dont Sa Majesté a ordonné la levée.

**AUTRE** du même jour, concernant le service des Milices gardes-côtes dans la Province de Normandie pendant la campagne de la présente année.

**AUTRE** donnée à Versailles le 20, qui ordonne que les Droits seigneuriaux dûs pour mutation par échange, seront vendus & aliénés, & fixe la manière dont en doivent jouir ceux qui s'en rendront acquereurs.

**AUTRE** du même jour, qui ordonne que les Actes translatifs de propriété des biens réputés immeubles, soient sujets à l'insinuation dans les mêmes cas où les Actes translatifs de propriété des immeubles réels y sont assujettis, & qu'il soit payé pour ledit droit d'insinuation le centième denier de la valeur desdits biens, & les quatre sols pour livre en sus.

**AUTRE** donnée à Versailles le 27, qui ordonne que ceux auxquels il échoira des biens meubles à titres successifs en ligne collatérale, ne puissent être tenus d'en faire aucune déclaration ni d'en payer le centième denier ordonné par la Déclaration du 20 du présent mois.



---

## APPROBATION.

J'ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier le *Mercur* de France du mois de Mars 1748. A Paris le premier Avril 1748.

BONAMY.

---

## T A B L E.

|                                                                                                             |              |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| Pièces fugitives en Prose & en Vers. Eloge de la République de Genève ,                                     | 3            |
| Ode tirée du Pseaume 143 ,                                                                                  | 22           |
| Séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie , &c.                                                     | 25           |
| Epitre à M. * * *                                                                                           | 35           |
| Vers à Mad. la Comtesse D * * *                                                                             | 38           |
| Eloge de M. Bernoulli ,                                                                                     | 39           |
| Portrait de M. . . . sur deux rimes ,                                                                       | 79           |
| Lettre de M. Passé à M. * * *                                                                               | 81           |
| Ode Sacrée, tirée du Pseaume <i>De profundis</i> ,                                                          | 89           |
| Lettre aux Auteurs du Mercure ,                                                                             | 90           |
| Mots de l'Enigme & des Logogryphes du Mercure de Février ,                                                  | 93           |
| Logogryphes ,                                                                                               | <i>ibid.</i> |
| Nouvelles Littéraires , des Beaux Arts , &c.                                                                | 96           |
| Estampes nouvelles ,                                                                                        | 133          |
| Election de Mrs le Beau & Otter à l'Académie Royale des Belles-Lettres en qualité d'Académiciens Associés , | 134          |
| Nouvelles Pompes ,                                                                                          | 135          |
| Rob pectoral ,                                                                                              | 137          |
| Bouquet ,                                                                                                   | 138          |